



Presented to the

LIBRARIES *of the*

UNIVERSITY OF TORONTO

by

Ontario Institute for
Studies in Education

60-

James Tytler

James Baillie

ERRATA, NOTES, &c.

NUMERO.	PAGE.	POUR.	LISEZ.
11	6, note (*a*)	en descendant	si l'on descend...
ibidem et 12	9...	la renne, le bœuf musqué, le caribou.	le renne (caribou) le bœuf musqué...
37	25...	Ils viennent aux *postes*, traiter avec les blancs,.........	Ils viennent traiter avec les blancs, aux *postes*,.........
	32	11 comtés;	10 comtés; et retranchez ce qui suit les mots "Shelburne, et Cape-Breton."
93	51, note (*b*).	on en trie	on en tire, etc.
507	170...	405 millions	environ 400 millions
547	188...	$43^{\circ}\frac{1}{2}$	$29^{\circ}\frac{1}{2}$ (Réaumur)
574	205...	Capitale, Siam	Ancienne capitale, Siam, etc... et après ces mots " Il y a beaucoup de Chinois et de Maures"... ajoutez " Résidence actuelle des rois de Siam, Bankok, près de l'embouchure du Mei-Nam."
575	ibidem	Capitale, Saigon...	principale ville, Saigon, etc... et ajoutez " Résidence des rois d'Annam, Kéhoa, sur le golfe de Tonquin."
598	216...	$43^{\circ}\frac{1}{2}$	$29^{\circ}\frac{1}{2}$...
626	233...	$59^{\circ}\frac{1}{2}$	$45^{\circ}\frac{1}{4}$
ibidem	ibidem	31 à 40°	17° à 26°
ibidem	ibidem	$44\frac{1}{2}$	$30^{\circ}\frac{1}{4}$

Il est bon de se rappeler que 4 degrés de Réaumur font 9 de Farenheit, et que le zéro de ce dernier est à $14^{\circ}2/9$ au-dessous du zéro de Réaumur. C'est le thermomètre de Réaumur que nous entendons quand le contraire n'est pas énoncé.

NUMERO.	PAGE.	POUR.	LISEZ.
696	271...	bêche dē mer	biches de mer (espèce de poisson)...
No. V.	XV (App.)—Après ces mots—" Paroisse de Montréal, 25,990"		—ajoutez " plus 164 absens=26,154."
ibidem	ibidem	11,702	1,702
ibidem	xvi	86, dont 18	86, dont 81.
ibidem	ibidem—" Dans la cité,		—Dans la ville—et ajoutez—" Dans la ville et cité, 15,300 catholiques et 7,240 protestans."

La population des villes, telle que donnée dans l'Appendice, vient de sources un peu plus récentes que celle qui est indiquée dans le cours du livre.

Dans la " Vue comparée, &c.", ces mots *Limites des neiges perpétuelles*, devaient être placés plus bas, au niveau de 15,000 pieds. " Mount R," signifie *Montréal*.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/nouvelabrgdegogr00holm_1


Hémisphère Occidental.
Vue comparée des Montagnes du Globe.
Oriental.
12 Chasses
pieds
Mille
Miller
Condor
Dawaladjiri.
Yamunatri
Himaleh Mts.
Haut qu'atteignit M. de Humb.
+ H.
Limite des N.P.
St Elie.
Chimboraco
Andes
Popocatapetl
Mts Elbours
Caucase
Mouna Kaah Owh
Mt Rose
Geesh
Antisana
Cotopaxi
Orizaba
Mt Fairweather
Mt Blanc
Alpes
Pichinca
Egmont
NZ
Mt Ophir
Sumatra
Plus haut pic
Pic de James
Quito
Atlas
P. de Teneriffe
Mts Rocheux.
Perdu
Ætna
Velino
Mts Altai
Liban
Mt Washington
Mexico
Pyrenees
Ararat
Mt Blanche
Appen
Dofrafield Carp
St Anne Mts
Mansfield
Round Top
Ben Nevis
Olympe
Heights of Land B.C.
Madrid
Hécla
Ida
Mts Vertes
Cap Tourmente
Carskil
Otter
Table
Cairngorm
Snowdon
Grande Pyramide
Vésuve
Gibraltar

NOUVEL ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE,

SUIVI D'UN APPENDICE,

ET D'UN ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE SACRÉE,

A L'USAGE DE LA JEUNESSE.

SECONDE EDITION.

A QUÉBEC:
CHEZ NEILSON ET COWAN.

1833.

AVERTISSEMENT.

Les Instituteurs qui voudront adopter cet Abrégé de Géographie, soit dans les classes des colléges, soit dans les écoles communes, sont priés d'observer que les élèves, lorsqu'ils étudient ou qu'ils récitent leurs leçons, doivent avoir sous les yeux les cartes des différens pays de la terre, au moins les cartes générales de l'Amérique, de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, et de l'Océanie.

Les parties du livre imprimées en caractères plus petits, indiquent des notes historiques, statisques, et autres, que les élèves devront lire avec attention, mais qu'ils peuvent ordinairement ne pas apprendre par cœur.

On s'est servi de lieues anglaises en parlant de l'Amérique et des îles Britanniques : ailleurs on a employé la lieue commune de France : la première est de 23 1|6 au dégré, et la seconde de 25. La lieue du Canada n'est que de 22 6|10 environ au degré. Autrement, la lieue d'Angleterre contient environ 2,472 toises ; celle de France 2,280½ ; et celle du Canada 2,520. Le *mille*, dans cet ouvrage, est toujours le tiers de la lieue anglaise.

Québec, 12 Mai, 1832.

Bureau du Protonotaire, }
23 Mai, 1832. }

DISTRICT DE QUEBEC.

Qu'il soit notoire que le vingt-troisième jour de Mai, dans l'année mil huit cent trente-deux, Samuel Neilson et William Cowan, de Québec, Imprimeurs, Papetiers, et Associés, faisant commerce sous le nom et raison de Neilson et Cowan, résidens en la Cité de Québec, ont déposé dans ce Bureau le titre d'un livre, le titre duquel est dans les mots suivans, savoir : " Nouvel Abrégé de Géographie Moderne, suivi d'un Appendice, et d'un Abrégé de Géographie Sacrée ; à l'Usage de la Jeunesse :" au sujet duquel ils réclament le droit de propriété comme propriétaires.

Enrégistré en conformité à l'Acte Provincial, intitulé, " Acte pour protéger la propriété littéraire."

PERRAULT & BURROUGHS,
Prothonotary of His Majesty's Court of King's Bench for the District of Quebec.

NOUVEL ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES (*a.*)

1°. La Géographie est une science qui a pour objet la description de la terre.

2°. La forme de la terre est, à-peu-près, celle d'une sphère ou d'une boule.

3°. Les anciens croyaient la terre immobile ; mais un astronome moderne, nommé Copernic, a découvert que le mouvement du soleil et des autres astres autour de la terre n'était qu'apparent, et qu'en réalité c'est la terre qui exécute un double mouvement : l'un sur elle-même, dans l'espace d'un peu moins de vingt-quatre heures, ou d'un jour ; l'autre autour du soleil, dans l'espace de 365 jours et près de six heures, ou d'une année.

4°. On appelle Axe de la terre une ligne imaginaire, autour de laquelle la terre fait sa révolution de chaque jour.

5°. Les Pôles de la terre sont les deux points où l'axe de la terre perce la surface du globe terrestre ; on les distingue par les noms de pôle Arctique et de pôle d'Antarctique.

6°. Les quatre Points Cardinaux sont le Nord, appelé aussi Septentrion, qui se place ordinairement au haut de la carte géographique ; le Midi ou Sud, qui se place en bas ; l'Orient, Est ou Levant, qui se place à la droite de la personne qui regarde la carte ; et l'Occident, Ouest ou Couchant, qui se place à sa gauche.

7°. Les points cardinaux servent à indiquer la position des lieux entre eux : ainsi, pour exprimer que l'Afrique, par exemple, est située au-dessous de l'Europe, on dit qu'elle est au Sud de l'Europe ;

(*a*) Ces notions préliminaires sont tirées presque littéralement de l'Abrégé de Géographie par M. Ansart, sixième édition, Paris, 1830.

l'Europe ; pour dire que l'Asie est, sur la carte, à la droit de l'Europe, on dit qu'elle est à l'Est de l'Europe.

8°. L'Equateur est une ligne circulaire qui fait le tour de la terre à égale distance des deux pôles, la coupant en deux parties égales, appelées Hémisphères ou moitiés de sphère. Celle de ces moitiés qui se trouve du côté du pôle arctique prend le nom d'hémisphère Boréal, et celle qui est du côté du pôle antarctique, celui d'hémisphère Austral. On appelle encore l'Equateur Ligne Equinoxiale, parce que, lorsque le soleil semble décrire cette ligne sur la terre par son mouvement diurne, ce qui arrive vers le 20 mars et le 23 septembre, c'est le moment des Equinoxes ; c'est-à-dire, le moment ou les jours sont égaux aux nuits par toute la terre.

9°. Le Méridien est une ligne circulaire qui fait le tour de la terre, en passant par les deux pôles, et qui la partage en deux hémisphères : l'un vers l'orient, appelé hémisphère Oriental, et l'autre vers l'occident, appelé hémisphère Occidental. On appelle cette ligne Méridien, parce que, lorsque le soleil arrive au-dessus dans sa révolution journalière, il est midi pour tous les peuples qui s'y trouvent dans la partie du monde éclairée par le soleil. Il est alors minuit pour tous les peuples qui se trouvent sur la même ligne dans la partie non éclairée.

10°. On appelle Degrés de Latitude (*a*) ces lignes qu'on voit, sur les cartes, tracées dans le même sens que l'équateur Ils servent à marquer à quelle distance les divers lieux du globe se trouvent de l'équateur.

11°. Il y a deux sortes de degrés de latitude, savoir : les degrés de latitude Septentrionale, qui se comptent depuis 0 jusqu'à 90 au-dessus de l'équateur, et les degrés de latitude Méridionale, qui se comptent aussi depuis 0 jusqu'à 90 au-dessous de l'équateur.

12°. On appelle Degrés de Longitude (*a*) ces lignes que l'on voit, sur les cartes, tracées dans le même sens que le méridien, et qui passent, comme lui, par les pôles du monde. Ils servent à marquer à quelle distance les divers lieux du globe se trouvent du méridien Convenu, qu'on nomme aussi le Premier méridien (*b*).

13°. Il y a deux sortes de degrés de longitude, savoir : les degrés de longitude Orientale, qui se comptent depuis 0 jusqu'à 180 à la droite du méridien convenu, et les degrés de longitude Occidentale, qui se comptent aussi depuis 0 jusqu'à 180 à la gauche de même méridien.

14°. Les Tropiques sont deux petits cercles parallèles à l'équateur, comme ceux qui marquent les degrés de latitude ; ils sont éloignés de l'équateur de 23 degrés 27 minutes. L'un, situé dans

---

(*a*) Le monde connu des anciens s'étendait deux fois plus en *longueur*, ou de l'est à l'ouest. qu'en *largeur*, ou du nord au sud. De là le nom de *longitude* donné à la première dimension, et celui de *latitude* donné à la seconde.

(*b*) Chez les Anglais, le Premier méridien est celui qui passe par l'Observatoire Royal de Greenwich, situé près de Londres. Les Français, après avoir adopté long-temps pour Premier méridien celui qui passe par l'île de Fer, l'une des Canaries, l'ont abandonné pour le méridien de Paris.

l'hémisphère boréal, s'appelle Tropique du Cancer; l'autre situé dans l'hémisphère austral, se nomme Tropique du Capricorne.

15°. Ces cercles sont appelés Tropiques, d'un mot grec qui signifie tourner, parce que le soleil, y étant arrivé, ne les dépasse pas, mais semble s'y arrêter pour retourner ensuite vers l'équateur. Lorsqu'il se trouve au tropique du Cancer, ce qui arrive vers le 23 juin, c'est alors pour nous le solstice d'été et le plus long jour de l'année; lorsqu'il se trouve au tropique du Capricorne, vers le 22 décembre, c'est le solstice d'hiver, et nous avons le jour le plus court de l'année.

16°. Les Cercles Polaires sont deux petits cercles placés dans chaque hémispère, à la même distance des pôles que les tropiques le sont de l'équateur. On les distingue par les noms de Cercle Polaire Arctique et de Cercle Polaire Antarctique, qu'ils tirent de leur position.

17°. Les deux tropiques et les deux cercles polaires divisent la surface du globe en cinq parties, qu'on appelle Zones; celle qui est située entre les deux tropiques porte le nom de zone Torride; on appelle zones Tempérées celles qui sont entre les tropiques et les cercles polaires, et enfin zones Glaciales, celles qui sont comprises entre les cercles polaires et les pôles.

18°. Un Continent est une grande étendue de terre non interrompue par des mers.

19°. Une Ile est une portion de terre beaucoup plus petite qu'un continent, entourée d'eau de toutes parts.

20°. Lorsque plusieurs îles se trouvent placées fort près les unes des autres, elles se désignent sous le nom de Groupe; et, lorsqu'elles couvrent un espace de mer assez considérable, sous celui d'Archipel.

21°. Une Presqu'île ou Péninsule est une portion de terre environnée d'eau de tous les côtés, à l'exception d'un seul par lequel elle tient au continent.

22°. Un Isthme est la langue de terre qui joint une presqu'île au continent.

23°. On appelle Bancs de sable ou Bas-Fonds, des endroits où la mer offre peu de profondeur.

24°. On appelle Ecueils ou Vigies, des rochers à fleur d'eau, contre lesquels les vaisseaux courent risque d'échouer: s'ils s'élèvent au-dessus de l'eau, et que la mer se brise dessus avec violence, ils prennent le nom de Rescifs ou de Brisans.

25°. Un Cap ou Promontoire est une pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer.

26°. Une Montagne ou un Mont est une masse considérable de terre ou de rochers, qui s'élève sur la surface du globe. Lorsqu'il s'en trouve un grand nombre les unes à la suite des autres, elles prennent le nom de Chaînes; lorsqu'une montagne est isolée, et qu'elle s'élève en forme de cône, on lui donne le nom de Pic: ainsi l'on dit le Pic de Ténériffe, dans l'île de ce nom.

27°. Un Volcan est une montagne qui lance du feu ; l'ouverture par laquelle sortent les laves ou matières enflammées s'appelle Cratère.

28°. Un Défilé, appelé aussi Pas ou Col, est un passage étroit entre deux montagnes escarpées, ou entre une montagne escarpée et la mer.

29°. Un Désert est une vaste étendue de terres stériles et inhabitées ; lorsqu'elles offrent des plaines fort élevées, comme dans le centre de l'Asie, on les appelle Steppes ; et Savanes, lorsqu'elles se composent de plaines basses et humides, comme le long de quelques grands fleuves de l'Amérique (*).

30°. Une Côte est une partie de la terre qui est baignée par la mer ; lorsque les côtes se composent de rochers élevés, elles prennent le nom de Falaises ; et, lorsqu'elles ne sont formées que par des collines de sables, celui de Dunes : enfin, les côtes plates et découvertes s'appellent Plages.

31°. On donne le nom de Mer ou d'Océan à l'immense étendue d'eau salée qui couvre près des trois quarts du globe.

32°. Un Golfe ou une Baie est une étendue d'eau qui s'avance dans les terres. Une Baie est ordinairement moins grande qu'un Golfe ; elle prend le nom d'Anse, lorsqu'elle est peu considérable.

33°. Un Port est ordinairement une petite baie que le travail des hommes a rendue propre à offrir un asile sûr aux vaisseaux : un port s'appelle Havre, quand il a peu d'étendue ; et Crique, lorsqu'il ne peut recevoir que de très petits bâtimens.

34°. Une Rade est un endroit le long des côtes où les vaisseaux peuvent jeter l'ancre et se trouver à l'abri des vents.

35°. Un Détroit est une portion de mer resserrée entre deux terres, et qui fait communiquer ensemble deux mers ou deux parties de mer. Il prend dans certains cas particuliers les noms de Pas, Passe, Canal, Phare, Pertuis, Bosphore, et Sund ; ainsi l'on dit le Pas-de-Calais, le Canal Saint-Georges, le Phare de Messine, le Pertuis d'Antioche, le Bosphore de Thrace, le Sund (en Anglais *Sound*) de Long-Island.

36°. Un Lac est une grande étendue d'eau, ordinairement douce, qui ne communique avec la mer que par des rivières qui le traversent ou qui en découlent ; quelques-uns n'ont aucune communication apparente avec la mer. Lorsqu'un lac est très petit, on l'appelle Etang.

37°. Une Rivière est une eau qui coule sans cesse, jusqu'à ce qu'elle se réunisse à une autre rivière ou à la mer. Lorsqu'elle est peu considérable, on lui donne le nom de Ruisseau ; si elle est très considérable, et qu'elle se rende directement à la mer, on l'appelle Fleuve.

38°. La Source d'une rivière est l'endroit où elle commence à couler ; son Embouchure est l'endroit où elle entre dans un fleuve ou dans la mer.

39°.

(*) Ces sortes de savanes son assez communément appelées Prairies.

39°. On appelle Confluent l'endroit où deux rivières se réunissent.

40°. La Rive droite d'une rivière est le bord situé à la droite d'une personne qui, placée au milieu de cette rivière, suiverait le cours de l'eau; la Rive gauche est le bord qui se trouverait à sa gauche.

41°. Quand on se sert de ces expressions, le Haut, le Bas d'une rivière, le Haut signifie toujours l'endroit le plus rapproché de sa source, et le Bas l'endroit le plus voisin de son embouchure.

42°. Un Canal est une sorte de rivière factice qui sert ordinairement à faire communiquer deux rivières entre elles, ou une rivière avec l'Océan, ou même deux mers entre elles. C'est ainsi que le canal royal de Languedoc fait communiquer la Méditerrannée avec la Garonne, et, par suite, avec l'Océan.

En combien de parties on divise le monde.

43°. Le monde est aujourd'hui divisé par les géographes en cinq parties, savoir: l'Europe, l'Asie, et l'Afrique, renfermées dans l'ancien continent, ainsi appelé, parce qu'il fut le seul connu jusque vers la fin du quinzième siècle; l'Amérique, qui occupe le nouveau continent, découvert en 1492; enfin l'Océanie, qui se compose d'une multitude d'îles répandues dans le grand Océan Pacifique, et dont la principale, nommée Nouvelle-Hollande, est assez étendue pour mériter le nom de continent; elle fut découverte, par les Hollandais, au commencement du dix-septième siècle.

Division Nouvelle du Globe.—La surface du globe terrestre est de plus de 25 millions et demi de lieues carrées. Cette immense étendue se divise naturellement en deux parties distinctes, savoir: Les mers qui en couvrent environ les trois quarts, ou plus de 19 millions de lieues carrées, et les terres qui occupent une superficie de plus de 6 millions et demi de lieues carrées.

44°. Races d'hommes.—La terre est occupée par environ 800 millions d'habitans, appartenans à trois races principales, savoir:

La Blanche qui a peuplé l'Europe, l'O. de l'Asie et le N. de l'Afrique, et qui a envoyé des colonies dans toutes les autres parties de l'univers.

La Jaune, divisée en trois variétés, savoir: la Tartare, qui occupe le centre et l'E. de l'Asie; la Malaie, qui en occupe le S. E.

et

et qui est répandue dans toute l'Océanie; la Cuivrée, qui a peuplé l'Amérique.

La Nègre, divisée en deux variétés, dont l'une occupe le centre et le S. de l'Afrique, et dont l'autre, qui semble la plus abrutie de l'espèce humaine, a peuplé la Nouvelle-Hollande et une partie des autres îles de l'Océanie.

45°. RELIGIONS.—On compte sur la terre 4 religions principales, savoir :

46°. I. Le Christianisme, fondé sur l'Ancien et le Nouveau-Testament, et qui enseigne une religion révélée aux hommes par le Christ, fils de Dieu. Il comprend trois branches principales, savoir :

47°. 1°. La Religion Catholique, qui reconnaît pour chef le Pape comme successeur visible de J. C. Elle domine dans le centre et dans le S. de l'Europe, et dans l'Amérique méridionale—2°. La religion Grecque, qui ne reconnaît pas la suprématie du Pape : celle-ci domine en Russie, dans une partie de la Turquie d'Europe et dans la Grèce.—3°. La religion Protestante ou Réformée, divisée en plusieurs branches et qui s'est séparée de l'Eglise Catholique vers la fin du 16e. siécle. Elle domine dans le N. de l'Europe et de l'Amérique.—Les différens cultes chrétiens embrassent 280 millions d'individus.

48°. II. Le Judaïsme ou la religion juive, fondée sur l'Ancien-Testament, mais qui n'a point reconnu J.-C. comme le Sauveur promis au monde. Il compte environ 4 millions de sectateurs dispersés dans toutes les contrées de l'univers.

49°. III. Le Mahométisme ou Islamisme, mélange de pratiques chrétiennes, juives et superstitieuses, prêché au septième siècle en Arabie par Mahomet, que ses sectateurs regardent comme le dernier et le plus grand des prophètes, et dont la doctrine renfermée dans le Koran, (mot qui signifie livre), et professée dans l'E. de l'Europe, dans le S. O. de l'Asie, dans le N. de l'Afrique, et dans la plupart des îles de l'Océanie, par 130 millions d'individus.

50°. IV. Le Paganisme, ou Polythéisme qui reconnaît plusieurs dieux. Il se divise en un grand nombre de cultes divers parmi lesquels on distingue : Le Brahmisme ou Brahmanisme (*a*), suivi dans l'Hindoustan ; le Bouddhisme, espèce de Brahmisme réformé, répandus dans l'Inde au-delà du Gange et admis dans la Chine sous nom de religion de Fô ; le Lamisme (*b*), ayant pour chef le Dalaï-Lama, dominant dans l'Asie centrale et dans une portion de la Sibérie ; enfin le Fétichisme (*c*) ou culte des créatures animées ou

---

(*a*) Voyez le numéro 564. (*b*) Voyez le numéro 544.

(*c*) Voici comme Malte-Brun définit cette espèce de paganisme grossier : " Tout ce qui frappe l'imagination déréglée du nègre devient son *fétiche*, son idole. Il adore, il consulte un arbre, un rocher, un œuf, une arète de poisson, un grain de datte, un corne, un brin d'herbe. Quelques peuples ont un fétiche national et suprême. Dans l'Ouidah, (côtes des Esclaves), un serpent est regardé comme le dieu de la guerre, du commerce,

inanimées, qui domine chez tous les peuples sauvages, particulièrement dans l'Intérieur de l'Afrique et dans l'Océanie. On suppose que ces différens cultes comptent près de 400 millions de sectateurs.

51°.—SUPERFICIE ET POPULATION DES CINQ PARTIES DU MONDE.—Les terres et la population du globe sont réparties de la manière suivante entre les cinq parties du monde, sovoir:

	Superficie en lieues carrées.	Population.
Amérique............... (a)	1,935,070	40,500,000
Europe.........................	484,900	231,500,000
Asie...........................	2,103,800	400,000,000
Afrique........................	1,475,700	(b) 100,000,000
Océanie........................	538,200	(b) 28,000,000
TOTAUX,..............	6,537,670	800,000,000

Principales mers du Globe.

52°. Les Mers se divisent en mers Extérieures, qui entourent les continens; et en mers Intérieures, situées au milieu des terres.

53°. Les mers extérieures sont au nombre de cinq, savoir: l'Océan Atlantique, le Grand Océan, la mer des Indes, l'Océan Glacial Arctique et l'Océan Glacial Antarctique. Le second et le dernier étaient inconnus aux anciens.

54°. I. L'Océan Atlantique est situé entre l'Europe et l'Afrique à l'Est, et l'Amérique à l'O. On lui donne les noms, d'Océan Atlantique Equinoxial, entre les tropiques; Boréal, entre le tropique du Cancer et le cercle polaire arctique; Austral, entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique.

---

de l'agriculture, de la fécondité. Nourri dans un espèce de temple, il est servi par un ordre de prêtres; des jeunes filles lui sont consacrées...... Dans le Benin, un lézard est l'objet du culte public; au Dahomey, c'est un léopard...... Quelques nègres donnent à leurs fétiches une figure approchante de l'humaine. Ils paraissent généralement admettre un bon et un mauvais principe"

(a) Cette division géographique est adoptée de M. Walkenaer. Comme on le voit, elle donne à l'Amérique une superficie moindre que celle de l'Asie, quoiqu'on ait coûtume de dire que l'Amérique est la plus grande des cinq parties du monde; ce qui est vrai ou faux, suivant les limites qu'on lui aura données du côté septentrional.

(b) Des statistiques du globe très récentes ne donnent que 82 millions à l'Afrique et 21 millions à l'Océanie.

55°. L'Océan Atlantique forme cinq mers principales, savoir :
La mer du Nord, entre la Grande-Bretagne, à l'O., la Norwége et le Danemark, à l'E., les Pays-Bas et l'Allemagne, au S. On lui donne même, sur les côtes de ce dernier pays, le nom de mer d'Allemagne ;
La mer d'Ecosse, au N. de l'Ecosse ;
La mer d'Irlande, entre l'Irlande, à l'O., et l'Angleterre à l'E. ;
La mer des Esquimaux, entre le Groënland, au N. E., et le Labrador, au S. O. Elle forme la mer de Baffin, qui la fait communiquer avec la mer Polaire ou l'Océan Glacial Arctique ;
La mer des Antilles ou des Caraïbes, à l'E. de l'isthme qui réunit les deux Amériques.
56°.—II. Le Grand Océan, appelé aussi Océan Pacifique, placé entre l'Amérique, à l'E., et l'Asie, à l'O, s'étend encore au S. de ces deux parties du monde. Cet océan, le plus grand du globe, était entièrement inconnu aux anciens. Il reçoit, comme l'Atlantique, les noms de Grand Océan Equinoxial, Boréal, et Austral, sous les différentes latitudes.
57°. Le Grand Océan forme sept mers principales, savoir :
La mer de Behring, au N. entre la presqu'île de Kamtchatka, à l'O., et l'Amérique, à l'E.
La mer d'Ochotsk, entre la Sibérie, à l'O., et la presqu'île de Kamtchatka, au N. E. ;
La mer du Japon, entre la Mantchourie, à l'O., et les îles du Japon, à l'E.;
La mer Jaune, entre la Chine, à l'O., et la Corée, à l'E. ;
La mer Bleue, au S. de la précédente ;
La mer de la Chine, entre cet empire, au N., le royaume d'Annam, à l'O., et les Philippines, à l'E. ;
La mer Vermeille, entre la vieille Californie, à l'O., et le nouveau Mexique, à l'E.
58°.—III. La Mer des Indes est renfermée entre l'Asie, au N., l'Afrique, à l'O., et les grandes îles de l'Océanie, à l'E. ; elle pourrait être regardée comme faisant partie du Grand Océan Austral.
59°.—IV. L'Océan Glacial Arctique, situé au N. de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, occupe toute la partie septentrionale du globe. Les anciens, qui ne le connaissaient que d'une manière fort vague, lui donnaient le nom de mer Paresseuse, parce qu'ils croyaient que les eaux en étaient toujours glacées.
L'Océan Glacial Arctique forme la mer Blanche, entre la Laponie, à l'O., et la partie N. E. de la Russie d'Europe, à l'E. et au S.
60°.—V. L'Océan Glacial Antarctique, situé au S. du Grand-Océan Austral, occupe la partie la plus méridionale du globe. Il était entièrement inconnu aux anciens, et ne forme aucune mer particulière.

61°. Les principales mers intérieures sont au nombre de quatre, savoir : la mer Baltique, la mer Méditer-

ranée, la mer Rouge, et la mer Caspienne. Elles étaient toutes plus au moins connues des anciens.

62°. La mer Baltique (ancien Océan Sarmatique), formée par la mer du Nord, avec laquelle elle communique par le Skager-Rack, le Cattégat, le Sund, le Grand et le Petit-Belt, est située en Europe, entre la Suède, au N. et à l'O., la Russie, à l'E., et la Prusse, au S.

63°. La mer Méditerranée, qui tire son nom de sa position au milieu des terres, est formée par l'Océan Atlantique, avec lequel elle communique par le détroit de Gibraltar. Elle est située entre l'Europe, au N. et à l'O., l'Afrique, au S. et l'Asie, à l'E. C'était la seule mer qui fût bien connu des anciens.

64°. La mer Méditerranée se divise en six mers principales, savoir: la mer Méditerranée proprement dite, la mer Adriatique, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire, et la mer d'Azof.

65°. La mer Méditerranée proprement dite, prend encore les noms de mer du Sicile (anciennement mer Inférieure ou de Toscane), entre l'île de Sardaigne, à l'O., l'Italie, à l'E., et la Sicile, au S.; de mer Ionienne, entre l'Italie et la Sicile, à l'O., et l'ancienne Grèce, à l'E. enfin de mer de Candie ou de Crète, au N. de l'île de ce nom.

Les anciens lui donnaient encore les noms de mer de Sardaigne, à l'O. de l'île de Sardaigne; de mer de Libye ou d'Afrique, le long de la côte de Barbarie, et de Grande-Mer, sur la côte de Syrie: les Phéniciens et les Hébreux lui avaient donné ce dernier nom, par opposition au lac Asphaltite ou à la mer Morte, située à l'E. de leur pays.

66°. La mer Adriatique, communiquant avec la Méditerranée par le canal d'Otrante, est placée entre l'Italie, au N., à l'O. et au S. O., le royaume d'Illyrie et de la Turquie d'Europe, à l'E.: on l'appelle quelquefois aussi le Golfe de Venise. Les Romains lui donnaient le nom de mer Supérieure, par opposition à la mer Inférieure, située à l'O. de leur pays.

67°. L'Archipel (ancienne mer Egée), situé entre la Turquie d'Europe, au N. et à l'O., la mer de Candie, au S, et l'Anatolie, à l'E., tirait son nom ancien d'Egée, roi d'Athènes, qui s'y précipita croyant que son fils Thésée avait péri dans son expédition contre le Minotaure.

Les Grecs lui donnaient encore les noms particuliers de mer de Myrtos, entre la Grèce et les Cyclades; de mer Icarienne, autour de l'île Nicaria—elle est célèbre dans les poètes par la chute d'Icare: enfin, de mer de Scarpanto, nom qu'elle conserve encore aujourd'hui autour de l'île qui le lui donne.

68°. La mer de Marmara (ancienne Propontide) est placée entre la Romélie, au N. et à l'O., l'Anatolie, au S. et à l'E.; elle communique, au S. O., avec l'Archipel, par le canal des Dardanelles.

69°. La mer Noire (ancien Pont-Euxin) est placée entre la Turquie d'Europe, à l'O., l'Anatolie, au S. et la Russie d'Europe

à l'E. et au N. Elle communique, au S. O., avec la mer de Marmara, par le canal de Constantinople. On n'est pas plus d'accord sur l'origine de son nom ancien que sur celle de son nom moderne. De fréquentes tempêtes en rendent la navigation fort dangereuse.

70°. La mer d'Azof ou de Zabache (ancien Palus-Méotide) est entourée de toutes parts par les provinces méridionales de la Russie d'Europe. Elle prend sur les côtes de la Crimée (ancienne Chersonèse Taurique), au S. O., le nom de mer Putride; elle communique au S. avec la mer Noire, par le détroit d'Iénikalé ou de Cassa.

71°. La mer Rouge, formée par la mer des Indes, avec laquelle elle communique, au S. E., par le détroit de Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden, est renfermée entre l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie, à l'O. et au S. O., et l'Arabie, à l'E. et au N.

72°. La mer Caspienne, qui n'a aucune communication apparente avec les autres mers du globe, est placée entre la Russie, au N. et à l'O., la Perse, au S. et la Tartarie, à l'E. Les anciens l'ont prise long-temps pour un golfe de l'Océan Hyperboréen, et la croyaient beaucoup plus étendue de l'O. à l'E. que du N. au S. La partie S. E. qui baignait la côte du pays nommé autrefois Hyrcanie, prenait quelquefois le nom de mer d'Hyrcanie.

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE.

---

1. L'Amérique est un vaste continent borné au nord par l'Océan Glacial Arctique ; à l'est, par la baie de Baffin et l'Atlantique ; au sud, par le détroit de Magellan ; à l'ouest par l'Océan Pacifique. Sa plus grande longueur est d'environ 3,200 lieues, et sa plus grande largeur de 1,300.

2. Dès l'an 982 de l'ère chrétienne, quelques Norvégiens allèrent se fixer dans la partie orientale du Groenland, appelée le *Vieux-Groenland* pour la distinguer de la partie occidentale établie, plus tard, par les Danois, et nommée le *Nouveau-Groenland.* Les glaces interrompirent bientôt toute communication entre eux et leur patrie; ce ne fut que huit siècles après, en 1831, qu'une expédition partie de Copenhague, et traversant le Groenland de l'ouest à l'est, pénétra jusqu'au lieu de l'ancienne colonie. L'expédition y trouva les descendans des premiers colons ; leur religion est le christianisme que leurs ancêtres y avaient porté avec eux ; leur langue est celle des Norvégiens du 10e siècle.

En 1003, d'autres Norvégiens visitèrent un pays au sud-ouest du Groenland, probablement Terre-Neuve ou le Labrador ; ils lui donnèrent le nom de *Vinland* (*Terre de vin*), parce qu'ils y remarquèrent beaucoup de raisins sauvages. Les colons qui furent laissés dans cette région, périrent par des divisions intestines ou par des guerres avec les Esquimaux aborigènes.

Malgré ces découvertes des peuples scandinaves, on peut dire que l'existence du Nouveau-Monde était inconnue aux habitans de l'Europe, lorsque le célèbre navigateur génois, Christophe Colomb y aborda en 1492. Ce grand homme s'était convaincu que, la terre étant un globe, s'il dirigeait sa route constamment vers l'ouest, en partant de l'Europe, il devait ou rencontrer de nouvelles

velles terres qu'il désignait d'avance sous le nom d'*Indes-Occidentales*, ou arriver aux côtes orientales de l'Asie, comprises alors sous le nom assez vague d'*Indes-Orientales*. Colomb proposa successivement son projet aux Génois ses concitoyens, à Henri VII, roi d'Angleterre, à Jean II, roi de Portugal, à Ferdinand II, roi d'Espagne et d'Arragon ; mais aucune de ces puissances ne voulut lui accorder les secours nécessaires pour faire le voyage. Il allait donc y renoncer, lorsque la reine Isabelle, épouse de Ferdinand II, lui procura trois méchans vaisseaux et une partie de l'argent qu'il demandait. Il partit d'Espagne le 3 août 1492, avec les titres d'*amiral* et de *vice-roi* de tous les pays qu'il pourrait découvrir. Après deux mois de navigation, son équipage se mutina et résolut de le précipiter dans la mer, à moins qu'il ne consentît à revenir sur ses pas. Colomb leur promit d'abandonner son entreprise, si dans trois jours ils n'apercevaient point de terre. Heureusement la même nuit ils arrivèrent devant l'île San-Salvador ou *Saint-Sauveur*, ainsi nommée par Colomb parce que cette découverte lui avait sauvé la vie. Quelques jours plus tard, ils virent les îles de Cuba et d'Haïti ou St. Domingue : ensuite Colomb se hâta de retourner à la cour d'Espagne et de rendre compte de ses succès. Il fit trois autres voyages, dans lesquels il découvrit beaucoup d'autres îles, et enfin une partie du continent qu'il appela *Terre-Ferme* (maintenant la Colombie).

Ce fut néanmoins un marchand de Florence, nommé *Americo Vespucci*, qui eut la gloire de donner son nom au Nouveau-Monde, l'ayant visité, plusieurs années après le navigateur génois, et en ayant publié les premières cartes géographiques.

3. On ne sait pas en quel temps l'Amérique fut d'abord peuplée ; on ignore également si ses premiers habitans vinrent du nord-ouest de l'Europe, du nord-est de l'Asie, ou même des côtes d'Afrique les plus voisines du Brésil. Il est bien probable que l'origine des différentes nations américaines doit se rapporter principalement à l'Asie centrale *(a)*. Plusieurs antiquités dé-

(a) " Il est constant que toutes les nations américaines, à l'exception des Esquimaux, se ressemblent par la conformité du crâne, par la couleur de la peau, par l'extrême rareté de la barbe, et par des cheveux rares, forts et lisses. La race américaine a donc des rapports très sensibles avec la race mongole, qui occupe le plateau central de l'Asie ....

" A l'égard de la souche de la civilisation, M. de Humboldt a démontré plus complètement et plus solidement que personne avant lui, que l'Amérique a reçu de l'Asie, du moins en très grande partie, sa civilisation, ses lois, ses croyances religieuses, ses arts et ses notions astronomiques.

" Les institutions monastiques des Américains, le choix des symboles religieux, les traditions relatives à la cosmogonie ou à l'origine du monde, les figures qui dans le calendrier mexicain marquaient les divisions de l'année, tout nous rappelle l'Asie et spécialement le Thibet......"—*(Malte-Brun, Annales des Voyages.)*

couvertes au Mexique et aux Etats-Unis, feraient croire qu'il y a eu des migrations successives de l'ancien continent vers le nouveau, mais à des époques très éloignées les unes des autres. Les Esquimaux sont évidemment de la même race que les Lapons et les Samoièdes. (Nos. 283 et suiv., 319, 515.)

4. L'Amérique s'étend presque d'un pôle à l'autre, elle doit donc offrir une variété infinie d'aspects, de climats et de productions. Au nord l'on voit un océan toujours couvert de glaces, deux baies immenses, et plusieurs lacs qui mériteraient le nom de mers ; à l'ouest est une chaîne de montagnes qui traverse le continent depuis la Terre de Feu jusque sous le cercle polaire arctique ; au milieu est l'isthme de Panama, qui joint l'Amérique *Septentrionale* à l'Amérique *Méridionale* ; près de cet isthme est l'archipel des Antilles, composé d'une multitude d'îles très intéressantes et très importantes par leur commerce avec toutes les nations civilisées ; au sud se présentent des montagnes d'une hauteur étonnante ; une longue suite de volcans toujours en activité ; des contrées toujours inondées de pluies ou brûlées par les ardeurs d'un soleil vertical, riches d'ailleurs en métaux, en pierres précieuses, et en productions végétales de toutes les espèces.

Quatre fleuves superbes, sortis de la même région, arrosent la grande péninsule du nord, en coulant vers les quatre points cardinaux ; trois autres, dont l'un est le plus grand de la terre, situés dans la péninsule du sud, portent leurs eaux vers l'Océan Atlantique.

On trouve en Amérique la plupart des productions de l'Ancien-Monde, et, de plus, un grand nombre de plantes, de quadrupèdes, d'oiseaux, et de reptiles indigènes ; des mines d'or et d'argent inépuisables ; le mercure, le cuivre, le plomb, le fer, le charbon, le sel-gemme, les pierres précieuses, le marbre, et beaucoup d'autres substances minérales ou médicinales.

5. La population totale de l'Amérique et des îles qui

en

en dépendent peut être estimée à 40 millions et demi, dont environ 26 millions catholiques, 13 millions protestans de toutes les croyances, et un million et demi fétichistes *(a)*, juifs, et autres.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

6. L'Amérique septentrionale est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par la baie de Baffin et l'Océan Atlantique ; au sud, par l'isthme de Panama ; à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

7. *Baies* et *golfes :* La baie de Baffin, la baie d'Hudson, le golfe St. Laurent, le golfe du Mexique, et le golfe de Californie ou la mer Vermeille.

8. *Détroits :* Celui de Bhering, entre l'Amérique et l'Asie ; ceux de Lancaster et de Barrow, entre la baie de Baffin et l'Océan Arctique ; celui de Davis, entre la baie de Baffin et l'Atlantique ; celui de Belle-Ile, entre la côte du Labrador et l'île de Terre-Neuve ; le nouveau canal de Bahama, entre les îles et les bancs de sable de ce nom et la côte orientale de la Floride ; &c.

Les principales îles de l'Amérique Septentrionale sont indiquées au No. 111 et aux Nos. suivans.

9. *Montagnes :* La chaîne des montagnes Rocheuses *(Rocky Mountains)*, qui s'étendent depuis le Mexique jusqu'à la mer Glaciale ; les Cordilières du Mexique ; les montagnes de la Californie, dont la chaîne se rattache à celles du Nouveau-Cornouailles, situées le long de la côte Pacifique ; enfin, les monts Apalaches ou Alléganys, qui s'étendent depuis la Floride jusqu'au Canada. Toutes ces montagnes sont liées ensemble par des chaînes transversales.

(*a*) Voyez les *Notions Préliminaires*, page viii. Le fétichisme des sauvages de l'Amérique est plus éclairé que celui des nègres. Ils admettent tous l'existence du Grand Esprit, mais ils croient pouvoir apaiser le diable par des offrandes ou par des prières.

Le point le plus élevé de l'Amérique septentrionale paraît être le mont St. Elie, près de l'Océan Pacifique, vers le 60e parallèle de latitude nord ; sa hauteur est de 18,000 pieds (a). Les montagnes du Mexique renferment d'immenses richesses métalliques, or, argent, cuivre, plomb, fer, sel-gemme, &c. On y voit plusieurs volcans. Le fer et le charbon abondent aux pieds des monts Alléganys, où l'on trouve aussi quelques mines d'or.

A l'est des montagnes Rocheuses et au sud de la rivière Platte, affluent du Missouri, est un désert d'environ 18,000 lieues carrées qu'habitent des buffles, des chevaux, des orignaux, des chevreuils, &c., et diverses tribus errantes de sauvages. On y trouve beaucoup de sel, surtout dans la vallée de la rivière Canadienne, qui se jette dans l'Arkansas. A l'ouest de la même chaîne un désert semblable s'étend jusqué vers le golfe de Californie.

La vaste région située entre les montagnes Rocheuses et la baie d'Hudson, est occupée en bonne partie par des savanes ou prairies, entrecoupées de rivières et de lacs quelquefois salés. Le bois y est rare. Il est certain qu'il y existe plusieurs bancs de houille (charbon de terre ou lignite), comme sur les bords de l'Ohio.

Les savanes sont aussi très fréquentes partout entre les montagnes Rocheuses et les Alléganys.

10. *Lacs :* Ceux du Grand-Ours, des Esclaves, et d'Athabaska, qui se déchargent dans la mer Glaciale par le fleuve McKenzie ; le Grand et le Petit Winnipeg, qui communiquent avec la baie d'Hudson ; le lac Supérieur, le Michigan, le Huron, l'Erié, et l'Ontario, dont les eaux sont portées dans l'Atlantique par le fleuve St. Laurent ; le lac Timpanogos, sur la frontière septentrionale du Mexique ; le lac Nicaragua, qui se décharge dans la mer des Antilles ; &c.

Le lac Supérieur est le plus grand amas d'eau douce qu'il y ait sur la surface du globe ; il a 80 à 150 brasses de profondeur, et 300 lieues de circuit.

11. *Fleuves :* Le McKenzie, qui a ses sources dans les montagnes Rocheuses, traverse le lac des Esclaves, et se jette dans l'Océan Arctique ; le St. Laurent, qui sort du lac Ontario, grossi des eaux de

---

(a) Voyez l'*Appendice, No. VII.*

tous les grands lacs de cette partie du continent, arrose ensuite tout le Bas-Canada, reçoit dans son cours l'Outaouais et plusieurs autres rivières très considérables, et se jette dans le golfe dont il porte le nom par une embouchure large de 30 lieues ; le Mississipi, qui a ses sources près du lac Supérieur, traverse les Etats-Unis en faisant mille détours, reçoit une foule de tributaires, dont les plus remarquables sont le Missouri, l'Illinois, l'Ohio, l'Arkansas, et la rivière Rouge, et se jette par plusieurs bouches dans le golfe du Mexique ; la rivière Colombie, qui descend des montagnes Rocheuses vers l'Océan Pacifique ; le Rio Bravo del Norte et le Colorado, qui coulent, l'un vers le golfe du Mexique, l'autre vers celui de Californie ; &c.

Le cours de la rivière McKenzie ressemble à celui des fleuves de l'Asie septentrionale (No. 503); vaste, profonde, mais obstruée par les glaces pendant les trois quarts de l'année, elle arrose une région inhospitalière où vivent l'ours blanc, la renne, le bœuf musqué, le caribou, le renard, le lièvre, et beaucoup d'autres animaux à fourrure; vers son embouchure s'attroupent les loups-marins, les marsouins, et les baleines. Ses bords sont fréquentées par les canards, les oies, les cignes, les outardes, et les autres grands oiseaux de passage. Sa largeur depuis le lac des Esclaves jusqu'à l'Océan est de 2 à 4 milles.

Le St. Laurent est un des plus beaux fleuves du monde. Sa source doit être placée au-delà du lac Supérieur, à 40 lieues de celles du Mississipi, et à environ 740 lieues de l'entrée du golfe St. Laurent. Une seule chute, celle de Niagara, justement célébrée comme une des plus étonnantes merveilles de la nature, en interrompt totalement la navigation. Les navires de 350 tonneaux arrivent jusqu'à Montréal, tandis que les plus énormes vaisseaux de guerre peuvent voguer en sûreté depuis l'Océan jusqu'à Québec, et sur presque toute l'étendue de ces grands lacs qui forment ce qu'on appelle quelquefois la *mer du Canada*. La largeur du fleuve à Montréal est de 2 milles ; à Québec, de 520 toises seulement ; entre ces deux villes, de 1 mille et demi à 3 milles (*a*);

(*a*) Quel est le Canadien qui n'aimerait pas sa patrie après l'avoir contemplée pendant quelques heures du bord d'une de nos barques à vapeur sur la route de Québec à Montréal ? Quel spectacle enchanteur ! que de points de vue admirables ! quelle suite de campagnes riches, paisibles, heureuses, se déploie sur l'une et sur l'autre rive d'aussi loin que l'œil peut atteindre ! La scène offre quelque chose de plus grand, de plus varié, de plus ravissant encore, peut-être, en descendant le fleuve jusqu'au Saguenay.

au-dessous de Québec jusqu'au Saguenay, de 8 milles et demi à 15 milles ; il s'élargit ensuite graduellement jusqu'à son embouchure : à la pointe occidentale de l'île d'Anticosti, l'on compte 70 milles d'un rivage à l'autre. La marée se fait sentir depuis le golfe jusqu'à 30 lieues au-dessus de Québec ; à ce dernier port, elle est de 18 pieds dans les nouvelles et dans les pleines lunes. Depuis la fin de décembre jusqu'en avril, le fleuve se couvre de glaces assez profondes pour porter les voitures les plus pesantes. Il en est de même de ses tributaires et de tous les lacs qu'il traverse.

Les eaux du St. Laurent, dont on évalue la masse à 1,672,704,000 pieds cubes par heure, sont limpides, agréables à boire, salubres dans toutes les saisons ; elles sont peuplées d'une grande abondance de poissons excellens, saumons, éturgeons, poissons blancs, brochets, dorés, perches, achigans, barres, carpes, truites, maskinongés, aloses, anguilles, petites morues, éperlans, &c. Vers le golfe on trouve la grande morue, le hareng, le maquereau, le marsouin, le loup-marin, le homare, les huîtres, &c.

La pêche à l'anguille, qui se fait en automne, est une précieuse ressource alimentaire pour les habitans des paroisses situées au-dessous de Québec. On en prend aussi beaucoup dans les rivières tributaires à une époque moins avancée de 15 jours que dans le fleuve. Les plus gros éturgeons pèsent 100 à 150 livres. L'embouchure du St. Maurice est fréquentée en hiver par la petite morue qu'on pêche à la seine en très grande quantité. Le poisson blanc de la meilleure espèce fourmille dans les grands lacs ; il pèse ordinairement 4 à 8 livres, quelquefois jusqu'à 22 livres. Une truite moyenne pèse 12 livres ; on en a vu de 45 livres.

Le Mississipi proprement dit (*Mé-cha-cëebe, père des eaux*), naît à 2,440 milles du golfe où il se jette ; mais si l'on transporte ce nom au Missouri, qui le surpasse de beaucoup en grandeur, son cours entier sera de 3,038 milles (1098 lieues de France). Le courant du Mississipi est de $3\frac{3}{4}$ milles par heure, et celui du Missouri de $4\frac{1}{2}$ milles. Ce grand fleuve (Mississipi et Missouri) est d'une navigation toujours difficile et souvent dangereuse, tant à cause de la rapidité des courants que des bancs de terre qui s'y accumulent par les inondations, des arbres cachés sous la surface de l'eau, des amas de bois flottans, &c. Toutes les tributaires du Missouri se bouchent par le sable lors de la crue périodique de juillet, et ne s'ouvrent qu'au printemps suivant. Au-dessous de Natchez, jusqu'à l'Ohio, le chenal dans le temps de sécheresse n'a guères que 5 à 6 pieds de profondeur. Le Missouri, depuis août jusqu'en février, n'offre aux bateaux qu'une profondeur de 2 pieds à $2\frac{1}{2}$. La largeur moyenne du Mississipi après sa jonction avec l'Ohio est de 770 toises à 1,230 ; il coule au milieu d'immenses savanes et de riches vallées jusqu'à 20 lieues du golfe Mexicain, pendant

pendant lesquelles il traverse des marécages stériles ; ses bords s'enfoncent souvent, n'étant que de faibles digues hautes de 5 à 6 pieds, et formées par ses propres alluvions. Le passage sur le Missouri est fermé pendant quelque temps en hiver par les glaces.

En général, les vallées du Mississipi, du Missouri, et de leurs innombrables affluens sont basses, souvent marécageuses, malsaines, remplies de moustiques et de serpens à sonnettes.

Le fleuve Colombie se forme principalement de la jonction de deux grandes rivières qui portent les noms de deux commissaires, MM. Lewis et Clarke, envoyés en 1804 par le gouvernement des Etats-Unis pour prendre possession des pays qu'elles arrosent. Il est navigable pour des vaisseaux de 300 tonneaux jusqu'à la distance de 125 milles, et pour des goèlettes jusqu'à 185 milles. La largeur du cours inférieur de la Colombie est de 1 mille à 3 milles. On prétend y avoir vu des éturgeons de 5 à 6 cents livres.

12. *Climats et productions :* La température de l'Amérique septentrionale varie, comme celle des autres parties du monde, suivant la latitude des lieux, leur élévation, leur position par rapport à la mer, aux lacs, et aux montagnes. Nous dirons dans la suite, (Nos. 213, 214, et 505), que l'air y est communément plus froid qu'en Europe ou en Asie sous les mêmes parallèles. Nos climats sont encore caractérisés par le passage trop brusque d'une chaleur extrême à un froid de glace, ce qui cause beaucoup de maladies violentes et quelquefois mortelles.

I. Au-delà du 52e parallèle de latitude N., la culture des grains est à peu près impraticable ; vers la baie d'Hudson, les terres toujours gelées se refusent même à la récolte des légumes. Des brouillards presque continuels couvent sur le Labrador, et sur les côtes situées encore plus près du pôle arctique. Les forêts de l'Amérique russe se composent de pins, de sapins, de chênes, de bouleaux, d'érables, de mélèses, de cyprès, de sycomores, de cèdres, &c. Les baies, telles que fraises, framboises, mûres, *bluets*, bourdaines, airelles *(atocas)*, &c., le raisin sauvage, les pommettes, les cerises,

cerises, les glands, les noisettes, &c., sont les principaux fruits de toute cette division du continent. Les quadrupèdes qu'on y voit sont l'ours blanc, la renne, le bœuf musqué, le caribou, l'orignal, le chevreuil, le castor, la loutre, la martre, l'ermine, l'ours noir, l'ours brun, le loup, le loup-cervier, le chat-sauvage, le carcajou, le porc-épic, le renard, le lièvre, les autres animaux à fourrure, &c. Les oiseaux sont surtout le cigne, la cigogne, l'oie, le canard, l'outarde, la perdrix, le hibou, l'aigle, le faucon, le huard, la mauve, le cormorant, et une foule d'autres oiseaux de proie. Les loups-marins, les vaches-marines, les marsouins, les baleines, et les autres grands poissons abondent sur les côtes de l'Océan. La truite, le poisson blanc, le doré, &c., habitent les lacs et les rivières.

Sur le lac du Grand Ours, lat. 65° N., le capitaine Franklin, qui y passa l'hiver en 1825 et en 1826, trouva que le plus grand froid était de —52(Fahrenheit=—37 1/3 Réaumur). La plus grande chaleur observée était de + 74° Fahrenheit. La neige commençait avec le mois d'octobre et durait 8 mois. Le jour le plus court fut de 2 h. 38 m. Dès la fin d'août, les terres étaient gelées à 21 pouces de profondeur. Le capitaine Parry trouva des saisons encore plus constamment rigoureuses à l'île Winter, située au sud de la péninsule de Melville, lat. 66° ¼ N., où il hiverna en 1822, et à l'île d'Igloolik, située au nord-est de la même péninsule, lat. 69 1/3 N., où il passa l'hiver suivant. Ces parages sont toujours encombrées de glaces, sur lesquelles les Esquimaux poursuivent les nombreux habitans des mers septentrionales.

II. A la mission de la rivière Rouge qui se jette dans lac Winnipeg, vers le 50e parallèle, le blé parvient à sa maturité, et par conséquent l'orge, l'avoine, les pois, et les autres légumes ordinaires y peuvent également réussir. Dans la partie méridionale du Canada, et le long du fleuve St. Laurent jusqu'à Québec, on cultive le blé d'inde, les pommiers, les melons, et les courges. Dans la partie sud-ouest du Haut-Canada on a des pêches, des abricots, et une grande abondance de pommes. Les poires viennent bien à Montréal, ainsi que

les

les abricots et le raisin muscat; on est pourtant obligé de cueillir ce dernier avant qu'il soit bien mûr.

Les plus grands froids à Québec sont de —31½ (Fahrenheit=—28¼ Réaumur; à Montréal, de —22 Fah. =—24 Réaumur; au Détroit, entre le lac Huron et l'Erié, de —0 Fahr. =—14 2|9 Réaumur. Les chaleurs extrêmes dans ces trois villes sont d'environ +95 Fahrenheit =+28 Réaumur. Dans le Bas-Canada, l'hiver commence vers le 20 novembre, et le printemps vers la fin d'avril.

On observa, en 1831, à Montréal, 65 jours de pluie, 34 de neige, 168 de beau temps, et 98 de temps couvert. A Québec, il y eut, la même année, 106 jours de pluie, 56 de neige, 207 de temps sec, 16 de temps variable, 27 d'orages accompagnées de tonnerre, et 35 d'aurores boréales. Les vents d'ouest (nord et sud) soufflèrent pendant 231 jours, et les vents d'est, pendant 118 jours. Il tomba cette année 9 pieds de neige à Montréal; mais la profondeur commune y est seulement d'environ 2 pieds dans les champs et de 4 à 5 dans les bois.

On assure que les cyprès du Nouveau-Hanovre, sur la côte nord-ouest, ont jusqu'à 24 pieds de tour. Le Canada est encore couvert de superbes forêts de pin, de sapins, de cèdres, d'érables, de chênes, d'ormes, de noyers, de cérisiers, de bouleaux, &c.

III. Les Etats-Unis possèdent la plupart des climats et des productions de l'Europe (voyez le No. 80). Il y a encore beaucoup de forêts primitives. Les tulipiers et les plataniers de l'Ohio ont 40 à 50 pieds de tour; les autres arbres de la même région sont d'une taille et d'une grosseur gigantesques. L'acajou croît dans la Floride. Les animaux sauvages et les oiseaux des Etats-Unis sont presque tous ceux qu'on a nommés jusqu'à présent, outre une assez grande variété d'oiseaux remarquables par leur beau plumage et de reptiles malfaisans, serpens à sonnettes, alligators, caïmans, &c. Le dinde sauvage se retrouve dans toutes les forêts du sud et de l'ouest, depuis le voisinage des grands lacs jusqu'au Mexique.

Les côtes atlantiques du sud-est sont exposées à des chaleurs extrêmes, à des ouragans et aux orages accompagnées de terribles coups de tonnerre. Les

IV. Les vastes contrées situées à l'ouest des Etats-Unis jusqu'à l'Océan, sont peuplées de bœufs, de chevaux sauvages, d'orignaux, de caribous, de chevreuils, de loups, et d'animaux à fourrure de toute espèce. La température y est douce et agréable, mais l'air y est souvent insalubre, surtout dans les vallées marécageuses. Le territoire d'Orégon, arrosé par la Colombie, paraît fertile, mais rempli de montagnes.

V. Le Mexique, le Guatimala, et les Antilles, réunissent les productions des pays tempérées à celles de la zone torride (Nos. 96, 122, et 123). On y est exposé à tous les inconvéniens des climats tropiques, chaleurs insupportables, sécheresses, pluies de plusieurs mois, maladies épidémiques, &c. En revanche, on y trouve une grande variété de fruits, d'arbres précieux, de bois de teinture et de plantes medicinales.

On voit au Mexique le condor, le cougar ou tigre américain, le tapir, et plusieurs autres quadrupèdes indigènes.

Tel est le coup-d'œil général qu'offrent les climats et les productions de l'Amérique septentrionale : entrons maintenant dans la description particulière des diverses contrées qui la composent.

13. *Division :* L'Amérique septentrionale comprend quatre parties principales, savoir : au nord, les possessions Britanniques et le territoire Russe ; au centre, les Etats et les territoires de l'Union Américaine ; au sud, le Mexique et le Guatimala.

POSSESSIONS BRITANNIQUES.

14. Les possessions Britanniques sur ce continent sont le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, et la Nouvelle-Bretagne *(a)*.

(a) Ce terme ne désignait originairement que la péninsule du Labrador ; l'usage l'a depuis étendu à toute la partie de l'Amérique Britannique, située au nord du Canada et de l'Union Américaine.

Nous donnerons plus bas (Nos. 111 et suivans), la description des îles d'Amérique qui dépendent de la Grande-Bretagne.

CANADA.

15. Le Canada est borné au nord par la Nouvelle-Bretagne ; à l'est, par le golfe St. Laurent, et le méridien de l'anse au Blanc-Sablon *(b)*, sur le détroit de Belle-île ; au sud-est, par le Nouveau-Brunswick ; au sud et à l'ouest, par les Etats et les territoires de l'Union Américaine.

Le Canada fut découvert par un navigateur de St. Malo, nommé Jacques Cartier, que le roi de France, François Ier., avait chargé d'établir une colonie dans le Nouveau-Monde. Il entra, le 11 août 1534, dans un vaste golfe qu'il appela le *golfe St. Laurent*, en l'honneur du saint dont on célèbre la fête ce jour-là. L'année suivante il pénétra dans le fleuve dont ce golfe est l'embouchure jusqu'à la distance d'environ 200 lieues, c'est-à-dire, jusqu'à Montréal. Mais le premier établissement que les Européens aient fait en Canada est celui de Monsieur de Champlain, qui fonda la ville de Québec en 1608. Cette colonie, entièrement française dans son origine, appartenait à la France, et portait généralement le nom de *Nouvelle-France*, jusqu'en 1763 qu'elle fut cédée à l'Angleterre par le traité de Paris.

16. Le Canada fut divisé en 1791, par un acte du parlement de la Grande-Bretagne, en deux provinces séparées, celle du Haut-Canada, et celle du Bas-Canada. Chacune de ces deux provinces reçut en même temps une constitution, par laquelle il est réglé que dans l'une et dans l'autre il y aura un gouverneur, ou un lieutenant-gouverneur, un conseil exécutif, un conseil législatif de sept membres au moins pour le Haut-Canada, et de quinze au moins pour le Bas-Canada ; et enfin une assemblée de représentans élus par les citoyens de chaque province. Cette assemblée devait être de vingt-cinq membres au moins pour le Haut-Canada, et de cinquante au moins pour le Bas-Canada ; le nombre en a été de beaucoup augmenté

(b) Voyez l'*Appendice, No. II.*

depuis. Les gouverneurs et les lieutenans-gouverneurs, ainsi que les membres des deux conseils sont à la nomination du roi. Les conseillers législatifs le sont à vie ; tous les autres fonctionnaires de l'administration continuent d'exercer leurs charges respectives sous le bon plaisir de Sa Majesté. L'élection des représentans ne se fait que tous les quatre ans, à moius que le parlement ne soit dissous par le gouverneur.

BAS-CANADA.

17. Le Bas-Canada est séparé de la province supérieure par une ligne qui commence près de la pointe au Baudet, sur la rive nord du lac St. François, d'où elle se prolonge d'abord au nord-ouest jusqu'à l'angle occidental de la seigneurie de Rigaud, puis au nord quart nord-est jusqu'à la rivière des Outaouais, qu'elle remonte jusqu'au lac Témiscaming ; de là cette ligne s'étend au nord jusqu'au territoire de la baie d'Hudson.

18. *Division :* Le Bas-Canada comprend trois grands districts, savoir, ceux de Québec, de Montréal, et des Trois-Rivières ; et deux districts inférieurs, savoir, celui de Gaspé, situé à l'extrémité orientale de la province, et celui de St. François, enclavé dans les deux districts de Montréal et des Trois-Rivières. Ces cinq districts se subdivisent en 40 comtés.

Voici les noms des comtés : au nord, en descendant le fleuve, Vaudreuil, Outaouais, Lac des Deux-Montagnes, Montréal, Terrebonne, Lachenaie, l'Assomption, Berthier, St. Maurice, Champlain, Portneuf, Québec, Montmorency, Orléans, (qui comprend l'île d'Orléans et les îles adjacentes), Saguenay ; au sud, en remontant le fleuve, Gaspé, Bonaventure, Rimouski, Kamouraska, l'Ilet, Bellechasse, Dorchester, Beauce, Mégantic, Lotbinière, Nicolet, Yamaska, Drummond, Sherbrooke, Stanstead, Missiskoui, Shefford, St. Hyacinthe, Rouville, Richelieu, Verchères, Chambly, Laprairie, l'Acadie, Beauharnois.

19. Les comtés se divisent en seigneuries et en townships. Les *paroisses* sont formées quelquefois

B d'une

d'une seule seigneurie ; quelquefois, au contraire, elles renferment plusieurs seigneuries ou plusieurs townships, soit en entier, soit en partie.

20. *Montagnes :* Au cap Rosier, sur le golfe St Laurent, commence une chaîne de hauteurs *(heights of land)*, qui s'étend au sud-ouest jusqu'à l'état de Vermont ; elles séparent les eaux qui coulent vers le fleuve de celles qui se jettent dans le golfe, dans la baie de Fundy ou dans l'Atlantique ; leur plus grande élévation est de 4 à 5 mille pieds. Ces montagnes ou hauteurs font partie de la grande chaîne des Alléganys (No. 9). La rive nord du fleuve est bordée d'une autre chaîne de montagnes qui s'en éloigne depuis le cap Tourmente, situé à dix lieucs au-dessous de Québec, jusqu'à l'Outaouais qu'elle traverse, et dont elle sépare le bassin de celui des grands lacs. D'autres montagnes ou hauteurs encore peu connues séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson ; elles appartiennent à une chaîne qui s'étend sans interruption depuis les montagnes Rocheuses jusqu'à la côte du Labrador.

Les points les plus élevés qu'on ait jusqu'à présent mesurés avec quelque exactitude sont les montagnes de Ste. Anne, au-dessous du cap Chat, dans le district de Gaspé : ou leur donne une hauteur de 3,973 pieds.

Dans le district de Montréal on voit plusieurs monts détachés, tels que celui de Belœil, ou mieux, de Rouville, haut d'environ 1100 pieds, sur le sommet duquel est un lac très pittoresque où la truite abonde ; et ceux d'Yamaska, de Rougemont, de Ste. Thérèse ou le mont Johnson, de Montréal, &c.

21. *Rivières :* Après le St. Laurent, l'un des fleuves les plus grands et les plus majestueux de la terre (No. 11.), les principales rivières du Bas-Canada sont : au nord du fleuve, l'Outaouais ou rivière des Outaouais, le St. Maurice, le Saguenay, le Betsiamis, la rivière aux Outardes, le Manicouagan, le Moïsic *(a)*, le Manitou *(b)*, le St. Jean, et le Nitigamiou *(c)* ; au sud du fleuve, le Chambly, le St. François, et la rivière de la Chaudière.

(a) Cette rivière a son embouchure près des Sept-Iles. *(b)* —A demi-distance entre les Sept-Iles et Mingan. *(c)*—Vers le détroit de Belle-Ile.

L'Outaouais a un cours de 200 lieues ; il arrose une section du Canada très fertile et très riche en bois, mais jusqu'à présent faiblement peuplée ; il communique avec les grands lacs par le moyen du canal Rideau, qui vient d'être achevé aux frais du gouvernement britannique et qui a 133 milles de longueur. L'Outaouais est souvent aussi large que le fleuve ; malheureusement des rapides fréquentes et plusieurs chutes en interrompent la navigation. On y voit des îles assez considérables et un bon nombre de lacs, tels que ceux des Deux-Montagues, de la Chaudière, des Chats, du Fort-Coulonge, des Allumettes, &c.

Le St. Maurice roule un courant rapide à travers des terres assez stériles ; ses sources se composent de plusieurs lacs situés vers les hauteurs qui séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson : vingt-cinq familles de ces sauvages idolâtres qu'on nomme *Têtes-de-boules*, y vivent de chasse et de pêche. Sur la double embouchure de cette rivière, on vient de construire, aux frais de la province, un pont qui sera de la plus grande utilité publique. A trois lieues plus haut est l'antique établissement des forges de St. Maurice, situées dans un canton où le fer abonde.

Le Saguenay, depuis son entrée dans le St. Laurent jusqu'aux premières chutes, distance d'environ 70 milles, présente l'aspect d'un grand fleuve, étant large d'environ 2 milles, et profond de 90 à 147 brasses. Ses eaux sont remplies de saumons et d'autres poissons d'un goût exquis ; le gibier est commun sur ses rivages. La source du Saguenay est aussi dans les hauteurs qui forment la limite septentrionale du pays. A la distance d'environ 120 milles dans les terres, au milieu d'une grande savane, il forme le lac St. Jean, long de 30 milles et large de 25.

Le Betsiamis, la rivière aux Outardes, et les autres rivières, situées vers le détroit de Belle-Ile, sont toutes remarquables par des chutes superbes, placées vers leurs embouchures, excepté celle du Betsiamis, qui, pendant 45 milles avant d'arriver au fleuve remplit un bassin large d'un quart de mille et profond de 10 à 12 pieds. La plus belle de ces chutes est celle du Manitou, laquelle a 113 pieds de profondeur.

Avant 1825, la rivière St. Jean formait la limite orientale de la province (voyez l'*Appendice No. II*).

Le Chambly ou Richelieu est navigable pour des goëlettes et des barques à vapeur, depuis son embouchure à Sorel jusqu'au bassin de Chambly, distance de 15 lieues ; le superbe canal de Chambly, long de 4 lieues, et dont on estime les frais à £60,000, ne tardera pas à fournir une communication facile par eau entre le St- Laurent et le lac Champlain, source de cette rivière. Un beau pont sur le Chambly fait communiquer la petite ville de St. Jean avec la paroisse opposée de St. Athanase. La vallée de cette rivière forme la plus riche et la plus fertile section du pays.

Le St. François a deux sources principales, savoir : le lac St. François, situé entre le comté de Mégantic et le comté de Sherbrooke, et le lac Memphrémagog, sur la frontière du Vermont. Deux ou trois canaux peu dispendieux rendraient cette rivière navigable pour de gros chalands, depuis le lac St. Pierre, où il se jette, jusqu'au centre des townships de l'Est.

La Chaudière a sa source dans le lac Mégantic, vers la frontière du Maine ; les townships qu'elle arrose, s'ouvrent rapidement aux travaux de l'agriculture : on en tirait depuis long-temps beaucoup de bois. Cette rivière est remarquable par le *saut* qu'elle forme à 2 lieues et demie de Québec ; ses eaux en tombant de la hauteur de 80 pieds ont creusé, au bas de la chute, des cavités qui ressemblent à des chaudières ; de là, dit-on, vient le nom de *Chaudière* qu'on lui donne. Un pont construit d'une seule arche la traverse à son entrée dans le fleuve.

22. Parmi les rivières moins importantes du Bas-Canada on peut citer, au nord du fleuve : la riv. Gatineau et la riv. aux Lièvres, dont les sources communiquent avec celles du St. Maurice, et qui se jettent dans l'Outaouais ; la riv. du Nord, autre affluent de l'Outaouais, sur les bords duquel se forment beaucoup de nouveaux établissemens ; la riv. de l'Assomption, qui arrose le beau village de ce nom, et se jette dans le fleuve vis-à-vis le bout de l'île de Montréal ; la riv. de Batiscan, connue par ses forges aujourd'hui abandonnées, et par le fer qu'on y trouve ; la riv. Ste. Anne de la Pérade, qui, aussi bien que la suivante, descend des montagnes situées au nord de Québec ; la riv. Jacques Cartier, où viennent de se fixer un grand nombre d'émigrés d'Irlande et d'Ecosse, qui déjà fournissent beaucoup de légumes et de beurre au marché de Québec ; la riv. St. Charles, qui coule sous les remparts de Québec, et que traversent le pont Scott et le pont Dorchester ; la riv. de Montmorency, célèbre par sa chute de 240 pieds, qu'on ne se lasse jamais d'admirer—au pied de la chute sont de vastes moulins à scie ; la riv. Ste. Anne de la côte de Beaupré, qui présente une des chutes les plus intéressantes qu'on puisse voir, celle qu'on nomme le petit Saut, dans la paroisse de St. Joachim ; la riv. du Gouffre, dont l'embouchure forme la baie St. Paul, où il y a des masses énormes de fer magnétique ; la riv. de la Malbaie, fréquentée pour le commerce du bois ; &c.—au sud du fleuve : la riv. Châteauguay, mémorable par la victoire que 300 Canadiens y remportèrent, le 26 octobre 1813, sur une armée anglo-américaine ; la riv. d'Yamaska, qui a sa source près des frontières du sud-est, passe devant le village de St. Hyacinthe, et se jette dans le lac St. Pierre ; la riv. Nicolet, qui arrose le charmant village de Nicolet, et se rend dans le fleuve à la sortie du même lac St. Pierre ; la riv. Bécancour,

cour, sur les bords de laquelle demeurent quelques sauvages Abénakis, et au-dessous de l'embouchure de laquelle est une fameuse pêche d'éturgeons ; la riv. Beaurivage, affluent de la Chaudière, sujette à des inondations désastreuses ; la riv. Etchemin, dont les eaux font mouvoir les plus magnifiques scieries qu'il y ait, peut-être, dans toute l'Amérique britannique ; la riv. du Sud, qui traverse plusieurs paroisses fertiles et se jette dans le fleuve au village de St. Thomas ; la riv. Ouelle, à l'entrée de laquelle on prenait autrefois beaucoup de marsouins ; la riv. du Loup, d'où l'on tire beaucoup d'excellent bois ; la rlv. des Trois-Pistoles, qui communique au moyen d'un portage avec le lac Témiscouata ; &c.......

Vers la frontière orientale on trouve encore : le St. Jean, déjà considérable avant d'entrer sur le territoire du Nouveau-Brunswick, où il porte les eaux d'une foule de lacs et de petites rivières qui abondent en poisson et en gibier ; le Madawaska, qui sort du lac Témiscouata et se jette dans le St. Jean ; le Ristigouche, qui sépare le Bas-Canada du Nouveau-Brunswick, et dont l'embouchure, large d'environ 4 milles est nommée la baie de Ristigouche ; le Matapédiac, affluent du Ristigouche ; &c......

23. *Lacs* : Le lac Témiscaming, principale source de l'Outaouais ; le lac Abbitibbi, dont les eaux coulent vers la baie d'Hudson ; le lac St. Jean, traversé par le Saguenay ; le lac Champlain, situé presqu'entièrement entre le New-York et le Vermont, et dont la partie comprise dans le Bas-Canada s'appelle la baie de Missiskoui ; le lac Memphrémagog et le lac Mégantic, sur la frontière du sud-est ; le lac Témiscouata et plusieurs autres, situés sur le territoire en dispute entre le gouvernement américain et celui de la Grande-Bretagne (Appendice No. I); le lac des Deux-Montagnes, vers l'embouchure de l'Outaouais ; le lac St. François, le lac St. Louis, et le lac St. Pierre, qui sont autant d'élargissemens du fleuve St. Laurent ; et une foule d'autres.

24. *Iles* : Les principales sont : l'île de Montréal, située au confluent du fleuve St. Laurent et de l'Outaouais, longue de 34 milles et large de 11, riche en commerce, en céréales, en fruits et en pierre à bâtir de la plus belle espèce—peuplée de 44,000 habitans, et

divisée

divisée en 9 paroisses, outre la ville de Montréal (a); l'île Jésus, séparée de celle de Montréal par un chenal qu'on nomme la rivière des Prairies, longue de 22 milles et large de 6, fertile en grains, contenant 3 paroisses et 7,000 habitans ; l'île d'Orléans, située dans le fleuve à 3 milles et demi de Québec, longue de 19 milles un quart, et large de 5 et deux tiers, qui renferme 5 petites paroisses et une population de 4,500 âmes—remarquable par la qualité excellente de son lard, de ses pois, de ses prunes, et de son fromage raffiné ; enfin, l'Ile d'Anticosti, située à l'embouchure du fleuve, longue de 140 milles et large de 35, couverte de rochers et de sapins rabougris, fréquentée pour la pêche du saumon qui abonde dans ses rivières et de la morue qu'on prend sur ses côtes.

Les plus considérables ensuite sont : l'île de la Rivière-Noire et celle du Grand-Calumet, vers le haut de l'Outaouais ; l'île Perrot, paroisse, située près de l'île de Montréal ; l'île du Pads, paroisse, l'île St. Ignace, et un labyrinthe d'autres îles situées à l'extrémité supérieure du lac St. Pierre ; l'île aux Grues, petite paroisse, l'île aux Oies, et quelques autres situées au-dessous de celle d'Orléans, entre lesquelles on remarque la Grosse-Ile, aujourd'hui lieu de quarantaine pour les vaisseaux d'outre-mer ; l'île aux Coudres, paroisse de 630 habitans, sur les côtes de laquelle on prend quelques marsouins ; l'île aux Lièvres, sans habitans ; l'île Verte, où s'élève un phare haut de 40 pieds ; les îles de la Magdelaine, situées dans le golfe, mais dépendantes du Bas-Canada (b) ; &c.

L'île aux Noix, au haut de la rivière Chambly, et l'île Ste. Hélène devant Montréal, quoique d'une petite étendue, sont très importantes comme forts, étant destinés l'un à fermer au besoin la route du lac Champlain, l'autre à défendre la ville et le port de Montréal.

25. *Climat et productions :* Le climat du Bas-Canada est très froid en hiver et très chaud en été (No. 12); mais dans toutes les saisons il est extrêmement salubre. Le sol y est généralement très fertile. Le froment

---

(a) Voyez l'Appendice, No. V.
(b) Voyez le No. 119.

abonde, ainsi que l'avoine, l'orge, le sarrasin, le lin, les pois, les patates et les autres légumes. Le blé d'inde est cultivé principalement à Montréal, le long de la rivière Chambly, et dans les townships. Les melons, les courges, les concombres, le tabac, &c. se voient dans la plupart des jardins. Les pommiers et les pruniers sont les arbres fruitiers les plus communs ; les principaux vergers sont situés auprès des montagnes du district de Montréal. La ville de Montréal est renommée pour ses poires excellentes, et pour ses pommes, les meilleures, peut-être, qu'il y ait en Amérique. Dans les jardins on cultive avec succès le raisin muscat. Les champs, les bois et les savanes sont bien fournis d'arbustes à baies, fraises, framboises, mûres, bluets, &c., de raisins sauvages, de cerises, &c.

Les dernières gelées du printemps, à Montréal, sont celles de la fin d'avril ; les premières de l'automne sont celles de la fin de septembre. Les pommiers y fleurissent depuis le 15 jusqu'au 31 de Mai. Les pommes d'été se cueillent en août ; celles d'hiver, en septembre et en octobre. On sème le blé depuis le 15 jusqu'au 30 d'avril ; le blé d'inde en mai. La récolte du foin se fait en juillet ; celle du blé, en août ; celle du blé d'inde, et celle des patates en octobre. Les prunes rouges mûrissent vers la mi-août ; les prunes de damas et les prunes blanches, en septembre. Les melons semés en pleine terre commencent à mûrir vers la fin d'août ; les raisins, vers la fin d'octobre. La récolte du sucre d'érable, qui est assez abondante pour suffire à tous les habitans de la campagne, et même à beaucoup dans les villes, se fait depuis la fin de mars jusqu'à la fin d'avril ; on en estime le produit annuel à 25 ou à 30 mille quintaux.

La récolte du blé, en 1830, année commune, fut de 3 millions 400 mille minots.

Sur la rivière Chambly et dans les townships du sud-est, le printemps commence environ 8 jours plutôt qu'à Montréal ; à Québec, cette saison est moins avancée qu'à Montréal d'environ 15 jours. La navigation du fleuve entre ces deux villes, se ferme au commencement de décembre, et ne s'ouvre qu'à la fin d'avril.

Entouré des eaux salées du fleuve, du golfe et de la baie des Chaleurs, le district de Gaspé éprouve un hiver moins rigoureux que celui de Québec ; mais le

printemps

printemps y est tardif, l'été froid et pluvieux: les habitans s'occupent moins de la culture des grains que de celle des patates et des légumes. En revanche, la mer leur fournit avec profusion la morue, le hareng, le maquereau, le saumon, la petite-baleine, les huîtres, &c., dont ils font une exportation considérable (voyez l'Appendice No. III).

26. *Mines :* On n'a pas encore trouvé, dans le Bas-Canada, de mines d'or ni d'argent ; mais le fer de la meilleure qualité abonde en plusieurs endroits (No. 21 et No. 22). Des minerais de cuivre et de plomb y ont été découverts, mais jusqu'à présent en trop petite quantité pour qu'on ait pu les exploiter.

Les sources minérales les plus célèbres sont celles de Varennes, à 13 milles de Montréal.

27. *Commerce :* Les principaux articles d'exportation que fournit le Bas-Canada sont le blé et la farine, le bois de construction, la potasse et la perlasse, la morue, le saumon, le hareng, les huiles, les pelleteries, les viandes salées, &c.; ceux d'importation sont le rum, les vins, l'eau-de-vie, le thé, le sucre, la mélasse, le café, le tabac, le sel, les marchandises sèches, la clincaillerie, &c., &c. (voyez l'Appendice No. III).

On verra dans l'Appendice (No. III.) quelles sont les principales manufactures de la province. Les habitans des campagnes se servent universellement d'étoffes de laine et de toiles fabriquées chez eux.

28. *Villes :* Le principales villes du Bas-Canada sont Québec, Montréal, et les Trois-Rivières.

29. QUEBEC, la capitale de cette province et de toute l'Amérique britannique, ville très florissante et très commerçante, est située au confluent du fleuve St. Laurent et de la rivière St. Charles, sur le penchant d'un promontoir appelé le cap Diamant. La ville s'élève majestueusement en forme d'amphithéâtre au-dessus du

fleuve

fleuve et des campagnes voisines, présentant ainsi de tous côtés les plus beaux points de vue qu'il soit possible d'imaginer. Quoique puissamment fortifiée par la nature, cette ville l'est bien davantage par ses murailles hautes et massives, par ses tours, et surtout par sa citadelle, dont les ouvrages immenses excitent l'admiration de tous les étrangers. Elle se divise en haute et en basse-ville.

Le faubourg St. Roch forme à lui seul une grande paroisse ; le faubourg St. Louis et surtout le faubourg St. Jean s'étendent au loin dans la campagne, où l'on voit une foule de sites pittoresques habités durant la belle saison par la classe la plus aisée des citoyens. La Haute-ville a cinq portes de guerre ; celle de St. Louis conduit aux plaines d'Abraham, célèbres par la bataille qui s'y livra le 12 septembre 1759 et qui décida du sort de la Nouvelle-France.

Les principaux édifices publics de la capitale, sont : la cathédrale catholique et la protestante, l'église de St. Roch, l'église de la Basse-ville, et plusieurs autres ; le château St. Louis, résidence du gouverneur-en-chef ; le palais épiscopal, qui fait place actuellement à un superbe édifice en pierre de taille du cap Rouge, destiné aux séances du parlement provincial ; le palais de justice, la prison, l'arsenal, l'antique collége des Jésuites, aujourd'hui converti en casernes, le grand et le petit séminaire de Québec, réunis en un seul vaste corps de bâtimens ; les couvens des Dames Ursulines, de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital-Général ; l'hôpital de la marine, la douane, la bourse, l'école nationale, l'école de la société d'éducation de Québec, &c., &c., &c (*a*).

La chapelle du séminaire renferme la collection la plus précieuse de peintures sacrées qu'il y ait dans le pays.

Les maisons de la ville sont généralement bâties en pierre, et celles des faubourgs en bois.

La rade de Québec est sûre, commode, et assez spacieuse pour contenir plusieurs centaines de vaisseaux.

30. Montréal est une grande et belle ville, située dans l'île du même nom, au pied d'une montagne qui fut appelée le *Mont-Royal* par Jacques Cartier, lors de

(*a*) Voyez l'ouvrage récemment publié qui a pour titre "*Picture of Quebec.*"

la découverte du pays. Montréal entretient un commerce très étendu avec les autres parties de la province, et avec le Haut-Canada. Il y a des fonderies, des manufactures de cloux, de cardes, de tabac, &c. On y trouve une abondance de fruits, surtout des pommes et des poires excellentes. Les édifices publics et la plupart des maisons sont construites en pierres tirées des superbes carrières de la montagne.

Les principaux édifices publics de Montréal, sont : la magnifique église paroissiale, l'une des plus grandes de l'Amérique, bâtie par les contributions libérales des citoyens de cette ville ; l'église anglicane, l'église de St. Jacques, et quelques autres ; le palais de justice, la prison, le grand et le petit séminaire de St. Sulpice, l'Hôtel-Dieu, l'ancien hôpital ou le couvent des Sœurs-Grises, le nouvel hôpital, le couvent des Dames de la Congrégation, &c., &c.

L'église paroissiale est d'architecture gothique ; elle a 256 pieds de long et 133 de large ; elle peut contenir 10,000, et même, au besoin, 15,000 personnes. La voûte, que soutiennent de chaque côté de la nef principale 7 gros faisceaux de colonnes, est à 84 pieds du plancher ; les murs ont 60 pieds de carré. Les stalles, les balustrades, et les autres ornemens du chœur sont en noyer noir du Haut-Canada. La grande croisée, haute de 45 pieds, est en vîtres peintes de diverses couleurs ; la voûte est peinte à fresque. La nef et les deux vastes rangs de galeries, qu'il a fallu supporter latéralement par les colonnes, renferment 1,300 bancs. L'extérieur de cette église, tout en pierre de taille qui égale presque le marbre en beauté, offre aux amateurs un coup-d'œil des plus imposans. Les frais encourus jusqu'à présent pour cette noble entreprise, se montent à £55,000. Les tours ne sont pas achevées.

Sur la place du marché neuf est le monument de Nelson, élevé par la ville de Montréal, à la mémoire de l'immortel vainquenr d'Abonkir et de Trafalgar. Les environs de la ville, particulièrement du côté de la montagne, sont embellis de maisons de plaisance, de vergers, de jardins, &c.

A quelques pas au-dessus du port, on aperçoit l'entrée du beau canal de Lachine, construit aux frais de la province, afin d'épargner aux navigateurs le passage du saut St. Louis. Il finit au village de Lachine, à la distauce de 9 milles environ de Montréal.

31. La ville des Trois-Rivières est bâtie sur la rive

nord du fleuve, à l'embouchure du St. Maurice. La position de cette ville, peu avantageuse pour le commerce intérieur, fait qu'elle augmente beaucoup moins rapidement que les autres. Il y a une fonderie très considérable, où l'on emploie le fer qu'on tire des célèbres mines et des forges de St. Maurice, situées à 3 lieues de la ville.

Les principaux édifices des Trois-Rivières sont : l'église catholique, le couvent des Dames Ursulines, qui renferme un hôpital, le palais de justice, et la prison.

Entre les Trois-Rivières et Montréal, à l'embouchure de la rivière Chambly, est le bourg de Sorel, qui fut nommé William-Henry en l'honneur de Notre Très-Gracieux Souverain, le roi Guillaume IV, lorsqu'en 1787 il visita ce pays.

La petite ville de Dorchester, communément appelée St. Jean, est située sur la rivière Chambly, à quelque distance du lac Champlain. Une grande partie du commerce de la province avec les Etats-Unis, se fait par cette ville.

32. Outre les *villes*, il y a plusieurs *villages* en divers endroits de la province qui mériteraient une description particulière, si les bornes de cet abrégé le pouvait permettre. La plupart sont situés sur les bords du fleuve ou des rivières qui s'y jettent : tels sont les villages de Laprairie, de St. Hyacinthe, de l'Assomption, de St. Eustache, de Terrebonne, de Napierville, de Nicolet, de Boucherville, de Berthier, de St. Thomas, &c.; et, dans les townships du sud-est, les villages de Stanstead, de Charleston, de Sherbrooke, &c.

33. *Education :* Les princiaux établissemens d'éducation dans le Bas-Canada, sont les séminaires ou colléges de Québec, de Montréal, de Nicolet, d'Yamaska, de Chambly, et de Ste. Anne. Les trois derniers n'existent que depuis quelques années ; mais déjà par les bienfaits de la législature, et par les efforts généreux de leurs fondateurs, ils méritent d'être comptés au rang des meilleures institutions en ce genre.

Le collége McGill, fondé et doté par J. McGill, écuyer, riche citoyen de Montréal, mort en 1814, n'est pas encore construit. En attendant, on enseigne à Montréal, aux frais de la fondation, des cours d'anatomie, de médecine, et de chimie.

Dans les séminaires ou colléges, la jeunesse canadienne reçoit, moyennant une pension très modique, souvent même gratuitement, une éducation qui la met en état de remplir avec succès tous les emplois ecclésiastiques ou civils du pays.

On y enseigne le français, l'anglais, le latin, le grec, l'arithmétique, la géographie, l'histoire ancienne et la moderne, tant sacrée que profane, les belles-lettres, la rhétorique, la logique, la métaphysique, la morale, les mathématiques, la géométrie, la physique, la chimie, l'architecture, le dessin, la musique, &c., &c.

34. A la suite des colléges, il convient de placer les couvens des Dames Ursulines à Québec et aux Trois-Rivières, et celui des Dames de la Congrégation à Montréal.

Les jeunes personnes du sexe y apprennent le français et l'anglais, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, le dessin, la musique, la couture, la broderie, &c., et surtout les leçons de toutes les vertus morales et chrétiennes. Les Dames de la Congrégation ont une école très fréquentée à la Basse-ville de Québec, et, dans les campagnes, un grand nombre d'autres qui portent assez ordinairement le nom de *Couvens.*

La législature provinciale vient de faire ouvrir à Québec une école pour l'instruction des sourds-muets.

Il y a des *académies* ou écoles primaires à Québec, à Montréal, à Stanstead, à Berthier (district de Montréal), à l'Assomption, et dans quelques autres villages. Les écoles élémentaires se multiplient graduellement dans toutes les paroisses de campagne.

35. *Population et Religion :* Les détails sur ces matières se trouveront dans l'Appendice, No. III, No. IV, et No. V.

36. *Sauvages du Bas-Canada :* Les principales nations sauvages qui habitent encore le Bas-Canada sont les Iroquois, les Algonquins, les Hurons, les Abénakis, les Micmacs, et les Montagnais. Les Iroquois sont réunis en village au saut St. Louis, et à St. Régis, sur la frontière des Etats-Unis ; les Algonquins avec les Iroquois et quelques Nipissingues, au lac des Deux-Montagnes ; les Abénakis, à St. François, près du lac St. Pierre ; les Hurons, à Lorette, près de Québec ;

bec ; les Micmacs, à Ristigouche, vers l'entrée de la rivière de ce nom. Les Montagnais n'ont point de séjour fixe ; ils errent au loin dans les montagnes du nord, vivant uniquement de chasse et de pêche. Ils viennent aux *postes*, traiter avec les blancs, situés sur le fleuve, à l'embouchure des principales rivières de la côte nord-est ; tels sont Tadoussac, Portneuf, St. Jérémie, Betsiamis, Mingan, &c.

37. Ceux qui sont réunis en village cultivent le maïs ou blé d'inde et quelques légumes, pour se nourrir ; mais la plus grande partie de leur temps est employée à la chasse du castor, de la loutre, du rat-d'eau, du chevreuil, de l'orignal, &c. Ils ont des églises, et des missionnaires qui demeurent avec eux, ou qui les visitent régulièrement. Le gouvernement de Sa Majesté Britannique leur fait distribuer chaque année des présens d'étoffes, d'armes à feu, de bijoux, &c., afin de mieux s'assurer de leur fidélité dans les temps de guerre, et en reconnaissance de leurs services passés.

Les Montagnais ont des chapelles à Tadoussac, à Portneuf, &c., où ils rencontrent chaque année le missionnaire qui leur est envoyé. Cependant plus de la moitié de cette nation, qui comprend plus de 300 familles, est encore infidèle.

On peut estimer à 5,000, ou 5,500 âmes le nombre total des sauvages du Bas-Canada.

HAUT-CANADA.

38. Le Haut-Canada est borné au nord par le territoire de la baie d'Hudson ; à l'est, par le Bas-Canada ; au sud et à l'ouest, par une ligne qui commence au village de St. Régis, sur la rive droite du lac St. François, d'où elle se prolonge par le milieu du fleuve St. Laurent, du lac Ontario, de la rivière Niagara, du lac Érié, de la communication par eau entre celui-ci et le lac Huron, du lac Supérieur, de la rivière et du lac de Pluie jusqu'au lac des Bois (voyez l'Appendice, No. I et No. II).

39. *Division :* Cette province se divise en onze districts, qui se nomment ainsi : Eastern, Ottawa, Bathurst, Johnstown, Midland, Newcastle, Home, Niagara, Gore, London, et Western. Les districts se divisent en vingt-sept comtés, et les comtés se subdivisent en townships. Il n'y a point de seigneuries.

40. *Montagnes :* Le Haut-Canada est traversé du sud-est au nord-ouest par une chaîne de hauteurs qui commence au nord du lac Ontario, et s'étend jusqu'au-delà du lac Supérieur, et même jusqu'aux montagnes Rocheuses. Dans le voisinage du lac Ontario est une autre chaîne beaucoup moins élevée, qui s'étend depuis la baie de Quinté jusqu'à la chute de Niagara. Les côtes septentrionales du lac Supérieur et d'une partie du lac Huron sont des montagnes de granite. Ailleurs le terrain de cette province est assez constamment uni.

41. *Lacs :* Outre ceux que nous venons de nommer en expliquant les bornes du Haut-Canada, il y a le lac Nipissing et le lac Simcoe, qui se déchargent dans le lac Huron ; le lac Ste. Claire, entre le Huron et l'Erié ; et beaucoup d'autres moins remarquables, qui se déchargent ou dans les grands lacs, ou dans le fleuve St. Laurent, ou dans l'Outaouais.

Voici la longueur, la largeur, la profondeur, et le circuit des quatre grands lacs :

Lacs.	*Longueur.*	*Largeur.*	*Profondeur commune.*	*Circuit.*
Supérieur,	120 lieues.	48 lieues.	80 à 150 brasses.	500 lieues.
Huron,	84 "	80 "	60 à 100 "	380 "
Erié,	82 "	21 "	13 à 17 "	180 "
Ontario,	70 "	20 "	60 à 90 "	160 "

Entre les deux derniers lacs est la fameuse cataracte ; pendant trois quarts de mille les flots se brisent contre les rochers avec un fracas terrible ; puis tout-à-coup cette masse immense d'eau se resserre autour d'une petite île placée au milieu du bassin, pour se précipiter de la hauteur de 160, ou selon d'autres de 172 pieds, dans un abyme dont il est impossible de sonder la profondeur. Le bruit

bruit formidable de cette chute se fait entendre à la distance de 40 milles ; la vapeur qui s'en élève, et dans laquelle on voit briller les couleurs de l'arc-en-ciel, est quelquefois visible à la distance de 70 milles.

42. *Iles :* Les lacs du Haut-Canada renferment un grand nombre d'îles, assez souvent infectées de serpens à sonnettes ; les plus considérables sont l'île Royale, dans le lac Supérieur, et l'île Grand-Manitoulin, dans le lac Huron.

La presqu'île du Prince-Edward renferme un comté riche et fertile, peuplée de 11,000 habitans.

43. *Rivières :* Le fleuve St. Laurent ; l'Outaouais ; la rivière Espagnole et celle de la Lune, qui se jettent dans le lac Huron ; la riv. Française et le Severn qui font communiquer le lac Nipissing et le lac Simcoe avec le lac Huron ; la Tamise, qui se jette dans le lac Ste. Claire ; la Grande-Rivière, qui se jette dans le lac Erié ; le Trent, qui se jette dans la baie de Quinté, à l'extrémité orientale du lac Ontario ; le Madawaska, le Mississipi, et le Rideau, qui se jettent dans l'Outaouais ; et plusieurs autres.

44. *Canaux :* Le canal Welland, entre le lac Erié et l'Ontario, long de 44½ milles, assez large et assez profond pour donner passage à la plupart des bâtimens en usage sur les lacs mêmes ; le canal Rideau, long de 133 milles, ouvrage militaire de la plus haute importance ; et le canal Grenville, sur l'Outaouais, commun aux deux provinces : sa longueur est de 7 milles et trois quarts.

45. *Climat :* Le climat du Haut-Canada est plus doux que celui de la province inférieure ; l'air y est généralement salubre, excepté quelquefois le voisinage immédiat des lacs, où les étrangers sont exposés aux fièvres tremblantes, fléau qu'on évite ordinairement

en

en prenant les précautions convenables contre les brouillards et les changemens de température. Les lacs sont assez souvent le théâtre d'ouragans terribles qui ravagent les côtes, renversant les arbres et les édifices.

Les vents font varier considérablement le niveau des lacs ; sur le lac Supérieur, la différence est de 5 à 6 pieds.

46. *Productions :* Le froment est la principale richesse agricole ; joignez-y beaucoup de blé d'inde, de seigle, d'orge, d'avoine, de pois, et de patates. Les pommes, les melons et les courges abondent partout ; les poires, les pêches, les abricots, les prunes, les cerises, les noix douces, le tabac, viennent parfaitement bien du côté du sud-ouest, où l'on fait aussi mûrir le raisin franc. Il y a beaucoup de bêtes à cornes, de cochons, de chevaux, de dindes sauvages, de cailles, d'étourneaux, &c. La plus grande partie de cette fertile province est encore couverte d'immenses forêts remplies de chênes, de noyers, d'érables, de pins, de sapins, &c. Il y a des serpens à sonnettes, et des serpens cailles longs de 7 à 8 pieds qui ne font point de mal. Les lacs fourmillent de poissons et de gibier (No. 12). Les mines les plus importantes sont celles de fer, situées sur le lac Erié.

47. *Commerce :* Les principaux articles de commerce que fournit le Haut-Canada, sont les grains et la farine, la potasse et la perlasse, les bois de construction, les viandes salées, les pelleteries, &c.

48. *Villes :* Kingston, à l'entrée du lac Ontario, principal entrepôt du commerce entre Montréal et le Haut-Canada, bâtie en belle pierre, port excellent et capable de contenir une flotte nombreuse ; York, la capitale, située à l'autre extrémité du même lac ; Niagara, sur le fleuve, à 9 milles au-dessous de la Chute ; Brockville et Prescott, sur le fleuve ; Queenstown, où

s'élève

s'élève un beau monument à la mémoire du brave général Brock ; &c.

49. *Population et religion :* La population du Haut-Canada s'accroît très rapidement ; en 1814 elle n'était que de 95,000 habitans, et en 1829 elle fut trouvée de 198,440, presque tous Anglais, Ecossois, Irlandais ou Américains ; outre les restes de plusieurs nations sauvages qui occupent le nord de cette province. La population actuelle est d'environ 280,000, divisés en 5 principales croyances, qui sont celles des méthodistes, des baptistes, des presbytériens, des anglicans, et des catholiques : ceux-ci ont deux évêques et environ 20 églises.

NOUVEAU-BRUNSWICK.

50. Le Nouveau-Brunswick, qui fut séparé de la Nouvelle-Ecosse en 1785 et érigé en province, avec une constitution semblable à celle des deux Canadas, est borné au nord, par le Bas-Canada ; à l'est, par le golfe St. Laurent et la Nouvelle-Ecosse ; au sud, par la baie de Fundy ; à l'ouest, par l'état du Maine.

51. *Division :* Cette province est divisée en 10 comtés, qui envoient 26 membres à la législature.

Noms des comtés : St. John's, Westmoreland, King's, Queen's, Charlotte, York, Sunbury, Northumberland, Kent, Gloucester.

52. *Baies :* Le Nouveau-Brunswick est entouré de plusieurs baies remarquables : la baie des Chaleurs, qui le sépare du district de Gaspé dans le Bas-Canada ; la baie de Miramichi, au sud de la précédente ; la baie de Fundy, qui sépare le Nouveau-Brunswick de la Nouvelle-Ecosse ; la baie de Schoodie ou de Passamaquoddy, qui le sépare du Maine.

53. *Rivières :* Le St. Jean, qui a ses sources dans

les

les hauteurs qui séparent le Canada des Etats-Unis, et qui se jette dans la baie de Fundy ; la rivière Ste. Croix, qui se jette dans la baie de Schoodie, et qui sépare le Nouveau-Brunswick du Maine *(a)*; le Miramichi, qui se jette dans la baie du même nom ; le Ristigouche et le Nipisighit, qui se jettent dans la baie des Chaleurs ; le Richibouctou, qui se jette dans le détroit de Northumberland ; le Petitcoudiac, qui se jette dans la baie Chignectou, à l'extrémité nord-est de la baie de Fundy ; &c.

Le St. Jean est navigable pour des barques-à-vapeur depuis la mer jusqu'à Frederickton, distance d'environ 80 milles ; son cours inférieur comprend un bon nombre de baies et de lacs formés par ses affluens. Vers son embouchure le fleuve se rétrécit à la largeur de 400 pieds, et se précipite à travers d'énormes rochers, que les vaisseaux franchissent à l'aide de la marée.

54. *Climat, &c :* Le climat du Nouveau-Brunswick est à peu près celui du Bas-Canada, mais le froid de l'hiver est moins intense dans les parties maritimes; les brouillards sont fréquens, surtout du côté de la baie de Fundy ; les plus grandes chutes de neige arrivent en février et en mars ; le printemps est tardif. Le sol est fertile, surtout le long des rivières. Le froment, le blé d'inde, et les autres grains réussissent, mais les habitans s'occupent encore principalement de l'exploitation de leurs belles forêts de pins, de sapins, de chênes, &c., et de la pêche de la morue, du saumon, du hareng, &c. Il y a beaucoup de plâtre, de pierre à chaux, de pierre à meules, et de charbon, outre le fer, le manganèse, &c.

55. *Commerce (b) :* Bois de construction et autres ; saumon, hareng, morue, maquereau, alose, huile de poisson ; vaisseaux neufs ; plâtre et pierre à chaux,

---

(a) Voyez l'Appendice, No. I.
(b) Sous ce titre, on ne propose de nommer en général, que les articles d'exportation, à peu près dans l'ordre de leur importance.

meules, briques, manganèse, charbon, &c. Les articles importés sont à peu près les mêmes qu'en Canada (Appendice, No. III, No. IV, et No. V).

En 1831, il entra aux ports de St. Jean et de St. André, 1,058 vaisseaux, dont 467 du Royaume-Uni, 95 des Antilles, 491 des Etats-Unis, 3 d'autres pays étrangers, et deux des colonies d'Afrique—total 188,000 tonneaux. Le nombre des vaisseaux neufs construits fut de 48. On importa cette année des Etats-Unis 28,000 quarts de farine, 10,000 bêtes à cornes, outre les viandes fraiches, le beurre, les fruits, etc.

56. *Villes :* La petite ville de Fredericton, agréablement située sur le St. Jean, à 27 lieues de la mer, est la capitale ; il y a 4 églises ou chapelles, un collége, une académie, une bibliothèque publique, une imprimerie, et une population d'environ 2,500 âmes. La ville très commerçante de St. Jean, à l'entrée de la même rivière, est peuplée de 12,000 habitans ; il y a 7 ou 8 églises, un palais de justice, un hôpital de marine, une banque, une bourse, 4 ou 5 imprimeries, &c. St. André, à l'embouchure de la rivière Ste. Croix, renferme 3,000 habitans, qui subsistent principalement par le commerce du bois et par la construction des vaisseaux.

57. Population, environ 100,000 habitans. Elle se compose des descendans des colons anglo-américains et des loyalistes qui s'y retirèrent vers le temps de la guerre de 1775 ; d'émigrés d'Irlande, d'Ecosse et d'Angleterre ; d'Acadiens, qui sont d'origine française ; de quelques centaines de sauvages Micmacs et Malécites ; et d'un petit nombre de familles nègres. Il y a environ 25 à 30 mille catholiques ; les autres sont anglicans, baptistes, méthodistes, et presbytériens.

NOUVELLE-ECOSSE.

58. La Nouvelle-Ecosse est bornée au nord par le détroit de Northumberland, qui la sépare de l'île du Prince-Edouard ; au nord-est, par le détroit de Canso,

qui

qui la sépare de l'île du cap Breton ; à l'est et au sud, par l'Océan ; à l'ouest, par la baie de Fundy ; au nord-ouest, par le Nouveau-Brunswick.

La Nouvelle-Ecosse, autrefois connue sous le nom d'*Acadie*, est la première colonie européenne, après celle des Norvégiens (No. 2), qui ait été fondée dans l'Amérique septentrionale. Elle fut découverte, ainsi que Terre-Neuve, en 1497, par Sébastien Cabot, anglais, natif de Bristol, avant même, à ce qu'on prétend, que Colomb n'eût vu le continent que nous habitons. Mais l'Acadie ne fut occupée par des Européens qu'en 1604, époque où MM. De Monts et Potrincourt, sous l'autorité du roi Henri IV, commencèrent, sur la côte orientale de la baie de Fundy, un établissement français qu'ils nommèrent *Port-Royal*, et que les Anglais ne tardèrent pas à nommer *Annapolis*, en l'honneur de la reine Anne. Cet établissement, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village de 4 à 500 âmes, fut le chef-lieu du pays, jusqu'à la fondation d'Halifax, en 1750. L'Acadie devint le théâtre d'une longue suite de guerres désastreuses entre les Anglais et les Français, guerres dont les Acadiens et les Sauvages furent constamment les malheureuses victimes, jusqu'à la prise de Louisbourg par les Anglais, en 1758. Cette année même, la Nouvelle-Ecosse reçut une constitution modelée sur celle du Royaume-Uni. Elle comprenait alors Terre-Neuve, le cap Breton, et le Nouveau-Brunswick. Terre-Neuve en fut détachée dès 1767 ; le cap Breton, qui, depuis 1763 avait formé seul une province, fut réannexé en 1820 à la Nouvelle-Ecosse ; le gouvernement du Nouveau-Brunswick ne fut érigé qu'en 1785 (No. 58).

59. *Divisions :* La Nouvelle-Ecosse comprend 5 grands arrondissemens, qui se divisent en 11 comtés ; ceux-ci se subdivisent en districts et en townships.

Noms des comtés : Halifax, Sydney, Cumberland, Hant's, King's, Lunenburg, Queen's, Annapolis, Shelburne, et Cape-Breton, récemment partagé en deux comtés, dont les chefs-lieux sont Arichat et Sydney.

60. *Baies, &c :* Cette presqu'île est entourée de baies, de bassins, de havres et de rades, où les vaisseaux peuvent voguer en parfaite sûreté. La principale rivière est celle d'Annapolis ; le plus grand lac est celui qu'on nomme Rossignol. Le canal Shubenacadie fait communiquer la baie d'Halifax avec le bassin de Minas, ou l'Atlantique avec la baie de Fundy ; un autre doit couper la presqu'île, en joignant la baie Verte à celle de Chignectou.

La marée se précipite avec une grande violence dans le détroit de Canso et dans la baie de Fundy ; au bassin de Minas, elle monte quelquefois jusqu'à la hauteur de 60 pieds.

61. *Climat et productions :* Ceux, à peu près, du Nouveau-Brunswick (No. 54), avec cette difference, que le bois y est plus rare et qu'une plus grande portion des habitans s'occupent d'agriculture. Les parties les plus fertiles sont celles situées le long des rivières ; la côte atlantique est presque stérile ; dans l'intérieur, le sol est souvent pierreux et d'une qualité médiocre. Il y a beaucoup de pommes et d'arbustes à baies. Deux substances minérales, le charbon et le fer, promettent d'immenses profits à la Nouvelle-Ecosse. On y trouve aussi en abondance le plâtre, la pierre à chaux, la pierre à meules, et l'ardoise. Il y a des minerais de cuivre et de plomb, du manganèse, et quelques salines.

62. *Commerce :* Poisson, peaux de loups-marins, huile, &c ; bois de construction et autres ; plâtre, meules, charbon, chaux ; bœuf et lard salés, beurre et fromage, bêtes à cornes ; orge et avoine en grain et en farine ; légumes, pelleteries, pommes, &c.

En 1837, ... vaisseaux entrés au port d'Halifax, 1,573, chargeant 173,000 tonneaux. Sortis, 1,742 = 187,000 tonneaux. Valeur totale des importations £1,448,000 ; exportations £827,500.

63. Capitale, Halifax, sur la baie de Cheboutou, peuplée de 16,000 âmes, centre du commerce des colonies septentrionales avec les Antilles et avec les Etats-Unis. Entre les édifices publics de cette ville, on admire celui où se tiennent les séances de la législature, et l'église catholique, bâtie dans le genre gothique. Il y a 7 ou 8 autres églises et un collége. Le port d'Halifax, l'un des plus beaux et des plus vastes de l'Amérique, n'est plus la principale station de la marine anglaise dans cette partie du monde ; les arsenaux ont été transportés aux Bermudes.

Les autres villes sont : Liverpool ou le Port-Rossignol, à l'entrée de la rivière Mersey, seconde ville de commerce de la Nouv.-Ecosse ; Pictou, près des fameuses mines de charbon, habitée en grande partie, ainsi que le district qui l'entoure, de montagnards écossais très industrieux—il y a 4 églises et un collége ; Windsor, qui possède un autre collége ; &c.

64. Population, environ 120,000 (sans y comprendre le Cap-Breton), divisée, par rapport à l'origine et à la religion, comme celle du Nouveau-Brunswick (No. 57).

NOUVELLE-BRETAGNE.

65. La Nouvelle-Bretagne comprend 1°. la péninsule du Labrador, située entre la baie d'Hudson, l'Atlantique et le golfe St. Laurent ; 2°. le territoire de la baie d'Hudson, qui appartient à une société de marchands anglais, connue sous le nom de *Compagnie de la Baie d'Hudson*, et qui renferme (Appendice No. II.), toutes les terres arrosées par la baie et par le détroit d'Hudson, ou par des rivières ou par des lacs dont les eaux s'y jettent ; 3°. le territoire du Nord-Ouest, entre celui de la baie d'Hudson et les possessions Russes (Appendice No. I) ; 4°. les terres Arctiques, situées à l'est des dernières, et au nord des autres.

66. Quoique la souveraineté de ces contrées appartienne au Roi d'Angleterre, il n'y a qu'un petit nombre de postes sur la côte de Labrador, et sur le territoire de la baie d'Hudson, qui soient habités par des sujets Britanniques. Tout le reste, jusqu'à la mer Glaciale au nord, et jusqu'à l'Océan Pacifique à l'ouest, est occupé par une foule de nations sauvages, la plupart idolâtres, parmi lesquelles les *Esquimaux* sont les plus remarquables par leur caractère, leurs mœurs, et leur figure.

67. La pêche et la *traite* des pelleteries attirent vers

ces

ces froides régions beaucoup de navigateurs d'Europe et des Etats Unis. Mais le commerce avec les sauvages de la baie d'Hudson, est réservé exclusivement à la Compagnie de la baie d'Hudson.

Le principal port de ces côtes est celui de Nain, où il y a un établissement de frères moraves.

Les Esquimaux sont d'une stature au-dessous de la médiocre ; les hommes ont ordinairement 5 pieds 3 pouces anglais, et les femmes 5 pieds. Ils ont une couleur brune foncée ; les mains et les pieds petits, le visage rond et plein, les yeux petits, noirs et inclinés en dedans ; le nez petit et peu saillant ; les dents courtes, serrées, régulières, blanches chez les jeunes gens, usées chez les femmes avancées en âge, peut-être par l'habitude de mâcher la peau de loup-marin pour en faire des bottes ; les cheveux noirs, longs, roides, luisans, toujours remplis de vermine, que les Esquimaux mangent—le mari et la femme s'amusent quelquefois des heures entières à se rendre mutuellement ce genre de service. Ils ont universellement l'usage de se tatouer le visage, les bras, les mains, et les jambes, au moyen d'une éguille et d'un fil enduit de noir de fumée mêlée à l'huile de loup-marin. Chez plusieurs tribus, les hommes ont le cartilage du nez traversé d'un os ou d'une pièce de coquillage, et la lèvre inférieure percée de chaque côté de la bouche, pour y recevoir un os arrondi au centre duquel est un grain de verre. Les habits des Esquimaux se composent presque entièrement de peaux de rennes, de loups-marins, et autres. Le vêtement de dessus est avec un capuchon, où la mère porte toujours son enfant. Un des ornemens qui leur sont propres sont des ceintures et quelquefois des franges de dents de renard, de loups ou de rennes, d'os de loup-cervier, etc.

Leurs demeures sont, en été, des tentes de peaux ; en hiver, des cabanes sphériques de glace. L'huile de loup-marin leur tient lieu de combustible. Leurs ustensiles sont de pierre, d'os de baleine, de bois, de corne, d'ivoire, etc. Les hommes ont chacun un couteau pointu et à deux tranchans, long de 7 pouces et large de $2\frac{1}{2}$. Pour la chasse du loup-marin et de la baleine, ils ont des harpons et des lances, munis de longues ficelles. L'arc et la flèche, la lance et diverses espèces de piéges, leur servent pour attaquer les animaux terrestres et les oiseaux ; mais quelques-uns sont familiarisés avec les armes à feu. Tout le monde connaît la forme de leurs canots. Leurs bêtes de charge sont des chiens, qu'ils attellent à des traîneaux de bois avec des lisses d'os de baleine. Les chiens ressemblent beaucoup aux loups de ces régions ; ils ont ordinairement 2 pieds de haut ; ils hurlent au lieu d'aboier.

Le poisson, surtout le loup-marin, la viande de renne, et le gibier

gibier constituent la nourriture des Esquimaux ; ils mangent et boivent presque continuellement, tant que durent leurs provisions. Faute de prévoyance, ils périssent souvent de faim en hiver.

Leurs amusemens consistent à danser, à chanter, à jouer d'un méchant tambourin, à tirer de l'arc, à sauter une corde, à faire des grimaces, etc. Leur culte est un fétichisme assez grossier ; ils n'ont qu'une idée confuse du Grand-Esprit. Ils pratiquent la polygamie, les hommes ayant ordinairement deux femmes; celles-ci sont mieux traités que chez les autres sauvages. La coûtume d'adopter des enfans est très générale, mais elle se borne presque toujours aux garçons : les jeunes filles qui perdent leurs parens et les vieillards infirmes, sont souvent abandonnés à leur triste sort.

Les Esquimaux n'enterrent leurs morts qu'à demi, parce qu'ils croient que le défunt en souffrirait si on lui chargeait le corps d'un poids trop considérable. A côté du mort, on dépose quelques-uns des articles qui lui appartenaient, canots, filets, haches, mi-coines, bottes, etc.

Les voyageurs rapportent que les Esquimaux ont un penchant extrême pour le vol ; qu'ils connaissent peu les règles de la pudeur ; qu'ils sont caractérisés par l'ingratitude et l'indifférence même pour leurs plus proches parens. Il faut ajouter que le commerce des Esquimaux avec les blancs a rarement l'effet de les rendre meilleurs.

Le nombre total des Esquimaux qui demeurent à l'est des montagnes Rocheuses, ceux du Labrador compris, n'excèdent guère 7 à 8 mille. Celui des autres sauvages de la Nouvelle-Bretagne est d'environ 25 à 30 mille.

La population résidente du Labrador est d'environ 1,200 Esquimaux ; 3,000 Anglais, Irlandais, natifs de l'île Jersey, Canadiens &c.; et quelques petits établissemens de frères moraves, qui s'occupent de commerce et de la conversion des indigènes. Mais la saison des pêches y amènent 18,000 à 20,000 sujets anglais, 15 à 18 mille américains ; et un nombre presque aussi grand de français. Quelques goëlettes de Québec font chaque année un voyage à la côte du Labrador ; elles reviennent chargées d'huile, de saumon, de pelleteries, etc.

La pêche des Américains sur les côtes du Labrador, en 1829, employa 500 vaisseaux : le produit fut de 1,000,000 quintaux de poisson et de 3,000 tonnes d'huile.—Valeur, £610,000. La valeur de leur pêche à la baleine en 1831 fut de £1,580,000.

Le chef-lieu du territoire de la baie d'Hudson est la factorerie d'York, située à l'embouchure de la rivière Nelson, qui sort du lac Winnipeg. Le nombre des blancs et des métis de tout le territoire, en y comprenant même la colonie du Lord Selkirk (App. No. II), est d'environ 5 à 6 mille.

La colonie ou la mission de la rivière Rouge est peuplée de

3,070

3,070 habitans, la plupart métis ou *bois-brûlés,* dont 1,750 catholiques et 1,320 protestans. Il y a un évêque catholique et deux autres ecclésiastiques du diocèse de Québec, qui se sont volontairement exilés de leur patrie pour aller travailler à la conversion des Criques, des Assiniboines et des autres nations sauvages du Nord-Ouest. Leurs moyens de vivre leur ont été fournis en partie par les catholiques du Bas-Canada et en partie par la compagnie de la Baie d'Hudson. Le chef-lieu de la mission, qui comprend trois paroisses, est Assiniboia, où l'on bâtit une église catholique. On a établi plusieurs écoles pour l'instruction des *bois-brûlés.*

Les terres de la rivière Rouge sont assez fertiles (No. 12) ; mais les habitans subsistent principalement par la chasse du bœuf sauvage dans les prairies du sud-ouest ; un missionnaire les y accompagne en été. Ils sont obligés d'être constamment sur leurs gardes contre les Sioux, qui sont très féroces et qui enlèvent la chevelure à leurs prisonniers.

Le commerce des fourrures dans les pays du Nord-Ouest fut long-temps monopolisé par une société dont les principaux actionnaires résidaient à Montréal et qu'on nommait la *Compagnie du Nord-Ouest.* Des querelles plusieurs fois fatales s'élevèrent entre les traiteurs et les voyageurs du Nord-Ouest d'un côté, et ceux de la baie d'Hudson de l'autre. Le Bas-Canada retentit pendant quelques années des procès intentés à divers individus qu'on accusait d'avoir commis ou ordonné des meurtres dans les *pays d'en haut.* Enfin, le 26 mars 1821, la compagnie du Nord-Ouest fut unie pour toujours à celle de la baie d'Hudson.

La valeur des pelleteries exportées par la compagnie en 1831 fut de £203,316. La liste des articles mentionne 127,000 castors et loutres, 58,000 lynx, 376,000 rats-musqués, 9,000 renards, et 6,000 loups.

68. A l'est de la baie de Baffin est le *Groenland,* séparé du continent de l'Amérique par la baie de Baffin et la mer Glaciale. Ce pays ne renferme que des montagnes escarpées et couvertes de glaces éternelles. La triste vie des Esquimaux qui l'habitent se consume à la pêche du loup-marin, de la vache-marine et de la baleine, ou à la chasse de l'ours blanc, du renard, du lièvre, des oiseaux de mer, et des oiseaux de proie. Leurs animaux domestiques sont les rennes et les chiens, qui leur tiennent lieu des chevaux et des bœufs. Le lait de la renne est leur boisson ordinaire.

Depuis plusieurs siècles, les Danois et les Norvégiens se sont établis sur les côtes du Groenland, pour y faire la pêche de la baleine (voyez plus haut le No. 2). On donne 5,000 habitans au Groenland oriental ou indépendant, et 16,000 à la partie occidentale. La population totale de 21,000 comprend 10,000 Esquimaux idolâtres et 1,000 frères moraves.

AMÉRIQUE RUSSE.

69. Les possessions russes en Amérique sont bornées (Appendice No. I) au nord par la mer Glaciale et le détroit de Bhering ; à l'est, par la Nouvelle-Bretagne ; au sud, par le parallèle de 54° 40' N. ; à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

L'Amérique Russe comprend encore les îles Aléoutiennes (No. 516), plusieurs archipels situés le long des côtes nord-ouest, et le comptoir de Bodega, sur la côte de la Nouvelle-Californie.

70. *Productions, &c :* Nous avons parlé (No. 12), des forêts qui couvrent les déclivités des montagnes de cette partie du continent, que les neiges et les glaces ne quittent jamais entièrement. Il s'y fait souvent en été des avalanches plus terribles encore que celles des Alpes (No. 366). Le climat est un peu moins froid que celui de la Nouvelle-Bretagne sous les mêmes parallèles. La pêche et la chasse abondent partout. Les divers comptoirs fondés par la compagnie russe-américaine, font annuellement pour 800,000 francs d'exportations en fourrures. Le chef-lieu de l'Amérique Russe est le Nouvel-Arkhangel, petit fort situé sur la côte nord-ouest, dans l'île et sur le détroit de Sitka. Il y a environ 1,200 habitans, une forteresse, un palais du gouvernément, une église grecque, un hôpital, et un chantier de construction pour les vaisseaux. La population totale de l'Amérique Russe peut se diviser ainsi : indigènes indépendans, 50,000 ; indigènes des colonies, 10,000 ; créoles, 1,000 ; Russes, 400—chrétiens grecs, 16,400 ; fétichistes, 35,000.

71. Les peuplades qui habitent cette région sont divisées en tribus qui se distinguent par les noms de certains animaux ; il y a, par exemple, la tribu de l'Aigle, celle du Loup, celle du Corbeau, celle de l'Ours, etc. Les voyageurs leur donnent souvent le nom général de Koulioujis. Elles sont dans un état presque continuel d'hostilité les unes à l'égard des autres. La vanité des chefs et le pillage sont les principales causes de la guerre, qu'ils font avec

beaucoup

beaucoup d'acharnement. Les guerriers se peignent en noir, afin d'inspirer plus de terreur, et se placent sur la tête des crânes ornés du symbole de la tribu. Ils sont grand amateurs des cérémonies. En temps de paix, ils s'envoient réciproquement des ambassadeurs. A la mort d'un chef, ils immolent des esclaves sur son bûcher.

Toute la partie qui borde la mer et le détroit de Bhering est peuplée de Tchouktchis : ils se divisent en deux tribus ; les *stationnaires* et les *errans* ou *rennes*. Les premiers vivent de pêche ; les rennes sont les seules richesses des seconds.

Dans l'intérieur, vers les montagnes Rocheuses, habitent un nombre considérable d'Esquimaux.

ETATS-UNIS.

72. Les Etats-Unis sont bornés au nord par les Possessions Britanniques ; à l'est par l'Océan Atlantique ; au sud, par le golfe du Mexique et les Etats-Mexicains ; à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

Le premier établissement permanent des Anglais dans l'Amérique fut celui de la rivière James (No. 78), en 1607 ; la nouvelle colonie reçut le nom de *Virginie*, en l'honneur de la reine Elisabeth, nom qui s'appliqua long-temps dans la suite à toute l'Amérique anglaise. Sept années après, les Hollandais se fixèrent à New-York. Le Massachusetts fut colonisé en 1620, par des Puritains de Plymouth en Angleterre que le fanatisme réligieux avait forcé d'abandonner leur patrie. Des Suédois et des Finnois s'établirent, en 1627, sur les bords de la Delaware. Le Connecticut commença à être peuplée par des Puritains du Massachusetts en 1633, et le Maryland, à la même époque, par des catholiques anglais sous la conduite du lord Baltimore. Des Puritains persécutés par leurs frères dans le Massachusetts, gagnèrent le Rhode-Island en 1635, et le New-Hampshire en 1637. Des Virginiens se répandirent en 1663 dans la Caroline du Nord, et en 1670 dans celle du Sud. Le New-Jersey, fondé vers le commencement du 17e. siècle par des Hollandais et des Suédois, devint colonie anglaise en 1670. La Pensylvanie avait été d'abord occupée par quelques Suédois ; mais cette colonie ne devint florissante que sous le célèbre William Penn : il y vint en 1681, avec un grand nombre de *Quakers* anglais, et fit un traité solennel avec les aborigènes, qui lui vendirent des terres. La plus récente des 13 colonies primitives fut la Géorgie, établie en 1732, par 160 colons anglais, sous la conduite du général Oglethorpe.

Les Espagnols s'emparèrent de la Floride en 1564, après avoir détruit une colonie de Huguenots français, qui s'y étaient réfugiés quelques années auparavant.

La Louisiane fut établie en 1699 par M. d'Ibberville, Français du Canada; elle fut ensuite regardée comme faisant partie de la Nouvelle-France. La Nouvelle-Orléans, fut fondée en 1717. A la paix de 1763, les Français abandonnèrent à la Grande-Bretagne tout le pays à l'est du Mississipi ; mais déjà par un traité sécret ils avaient cédé le reste aux Espagnols, qui donnèrent à la Louisiane le nom de Floride-Occidentale. En 1801, cette province fut rendue à la France. Enfin en 1803, le gouvernement des Etats-Unis acheta la Louisiane, moyennant la somme de 60,000,000 de francs.

73. *Division :* Les Etats-Unis, lors de leur séparation de la Grande-Bretagne, étaient au nombre de treize seulement ; aujourd'hui l'on en compte vingt-quatre, outre quelques *Territoires*, qui ne jouissent point encore du droit de se gouverner par eux-mêmes. Voici les noms des Etats, avec ceux de leurs villes capitales :—

ETATS DU NORD.	
	CAPITALES.
Le Maine	Augusta.
— Newhampshire	Concord.
— Vermont	Montpelier.
— Massachusetts	Boston.
— Connecticut	Hartford & Newhaven.
— Rhode-Island	Providence.
ETATS DU MILIEU.	
Le New-York	Albany.
— New-Jersey	Trenton.
— Pensylvanie	Harrisburg.
— Delaware	Dover.
L'Ohio	Columbus.
L'Indiana	Indianapolis.
L'Illinois	Vandalia.
Le Missouri	Jefferson City.
ETATS DU SUD.	
Le Maryland	Annapolis.
La Virginie	Richmond.
Le Kentucky	Franckfort.
La Caroline du Nord	Raleigh.
— Caroline du Sud	Columbia.
— Géorgie	Milledgeville.
Le Tennessee	Nashville.
L'Alabama	Tuscaloosa.
Le Mississipi	Jackson.
La Louisiane	La Nouvelle-Orléans.

Les Etats du nord sont appelés la *Nouvelle-Angleterre*, ayant été presqu'entièrement peuplés d'abord par des émigrés de la Grande-Bretagne.

74. Les *Territoires* sont ceux du Nord-Ouest, entre le Mississipi et le lac Supérieur ; de Michigan, qui renferme le lac du même nom ; de Missouri, qui comprend tout le pays à l'ouest des Etats et des territoires déjà nommés, jusqu'aux montagnes Rocheuses ; d'Arkansas, sur la rivière du même nom, au nord de la Louisiane ; de Floride, au sud de la Géorgie, et le petit District de Columbia, sur la rivière Potomac.

Le pays à l'ouest des montagnes Rocheuses est appelé le *territoire d'Orégon* (App No. I).

La Caroline du Sud se divise en *districts*, et la Louisiane en *paroisses* : ailleurs se sont des *comtés*. Les subdivisions portent le nom de *townships* dans les Etats du nord, le N.-Y., le N.-J., la Pensylvanie, et l'Ohio ; et celui de *villages* ou de *villes*, dans les autres Etats.

75. *Montagnes :* les monts Apalaches ou Alléganys, à l'est, et les montagnes Rocheuses, à l'ouest : toute l'immense vallée comprise entre ces deux chaînes de montagnes, est arrosée par le fleuve Mississippi et par ses nombreuses branches tributaires (Voyez le No. 9, et l'App. No. VII).

Plusieurs chaînes secondaires se rattachent aux Alléganys : telles sont les montagnes Vertes et les montagnes Blanches, séparées par le bassin de la rivière Connecticut ; les montagnes Bleues de la Caroline du Nord et de la Virginie ; les monts Cumberland du Tennessee et du Kentucky ; &c. Les monts Ozarks s'étendent depuis la rivière Rouge, affluent du Mississipi, jusqu'à l'embouchure du Missouri, et delà par des collines, jusque vers le lac Supérieur. Les monts Ozarks sont riches en plomb et en cuivre.

76. *Lacs :* les principaux lacs des Etats-Unis sont les mêmes que ceux du Canada, et, de plus, le lac Michigan qui se décharge dans le lac Huron.

Le lac Michigan a 117 lieues de long, 27 de large, et 333 de circuit ; il est assez profond pour recevoir des vaisseaux de toutes les grandeurs.

77. *Baies :* celles de Passamaquoddy, de Penobscot, de Massachusetts, de New-York, de Delaware, de Chesapeake, d'Apalachie, de Mobile, &c.

Les golfes, ou plutôt les *Sounds*, sont ceux de Long-Island, d'Albemarle, et de Pamlico.

78. *Rivières :* le Mississippi et ses affluens, l'Illinois, l'Ohio, le Missouri, l'Arkansas, et la Rivière Rouge ; le Wabash, affluent de l'Ohio ; le Connecticut qui prend sa source dans le Bas-Canada, et se jette dans le Sound de Long-Island ; l'Hudson qui prend sa source près du lac Champlain, et se jette dans la baie de New-York ; le Delaware qui prend sa source dans le New-York et se jette dans la baie de Delaware ; le Susquehannah, qui prend sa source dans le même Etat, et se jette dans la baie de Chesapeake ; le Potomac et la rivière James, qui descendent des monts Alléganys vers la même baie ; la rivière Colombie, à l'ouest des montagnes Rocheuses ; &c.

79. *Canaux :* on a construit, et l'on construit encore, dans beaucoup d'endroits des Etats-Unis, des canaux pour unir les eaux d'une rivière à celles d'une autre, ou d'un lac, ou de la mer. Par ce moyen les habitans les plus éloignés des villes maritimes, y portent facilement leurs denrées, et en rapportent les différentes marchandises dont ils ont besoin. Un des plus importans est le *Canal Erié,* de la longueur de 350 milles, entre le lac Erié et la rivière Hudson : ce canal a coûté 5 millions de piastres.

Cependant depuis quelques années on commence à substituer aux canaux *les chemins à lisses*, qu'on croit préférables parce qu'ils sont d'un entretien moins dispendieux, et, surtout, à cause de l'extrême vîtesse avec laquelle les voitures chargées de passagers ou de marchandises, sont transportées d'un lieu dans un autre sur ces sortes de chemins : vîtesse qui peut surpasser même de beaucoup celle des barques à vapeur.

80. *Climat, Sol, et Productions :* dans la vallée du Mississippi, le sol est généralement très riche en productions végétales de toutes les espèces. Il en est de même des pays situés à l'est des monts Alléganys, si l'on excepte les terrains bas et sablonneux de la côte atlantique, depuis New-York jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Le climat est assez froid dans les Etats du nord ; à l'ouest des monts Alléganys, il est plus constamment doux et tempéré ; au sud, particulièrement près des côtes de la mer, les grandes chaleurs de juillet, d'août, et de septembre occasionnent beaucoup de maladies dangereuses. Les productions du sol varient avec le climat : au nord, et généralement dans tous les Etats-Unis, on cultive les grains, tels que le froment, le blé d'inde, l'orge, le sarrasin, &c. ; et quantité de fruits, tels que les pommes, les poires, les pêches, les abricots, les coins, les châtaignes, &c. En avançant vers le sud, on trouve une multitude d'autres productions plus rares : le tabac dans le Maryland et la Virginie ; le riz et le coton dans les Carolines ; la canne à sucre, les figues, les oranges, les citrons, les grenades, les olives, &c. dans la Géorgie, la Floride, et la Louisiane ; la vigne, dans l'Indiana et dans quelques autres endroits.

Les pâturages constituent la principale richesse des Etats du nord ; le blé, celle des Etats du milieu et de l'ouest ; le tabac et le blé, celle du Maryland et de la Virginie ; enfin le coton, celle de tous les Etats situés au sud de la Virginie et du Kentucky.

81. *Les Mines* sont : celles d'or dans la Virginie, les Carolines et la Géorgie ; celles de cuivre, près du lac Supérieur ; celles de plomb, dans l'Etat de Missouri, les plus riches et les plus étendues qu'il y ait au monde ; celles de charbon, dans la Pensylvanie, et dans plusieurs autres endroits ; celles de fer, dans presque tous les Etats-Unis ; &c. Le marbre et l'ardoise abondent, sur tout dans la Pensylvanie, le Vermont, et le New-York. Il y a beaucoup de sources minérales ; les plus célèbres sont

sont celles de Saratoga et de Ballstown (N.-Y). Les plus importantes salines sont celles de Salina, près du canal Erié, et de la rivière Grand-Kanhawa, dans la Virginie.

On trouve encore dans les Etats-Unis, le gypse ou plâtre, la couperose (sulfate de cuivre), l'alun, le cobalt, des sources de pétrole, &c.

82. *Commerce :* il n'est aucun pays après la Grande-Bretagne, dont le commerce soit aussi étendu que celui des Etats-Unis. Les principaux articles d'exportation sont le coton, le blé, le maïs et les autres grains, les farines et le biscuit, les produits des manufactures, le tabac, le bois, la potasse et la perlasse, l'or et l'argent monnoyés, le poisson, le riz, le bœuf et le lard salés, &c. &c. (Voyez l'Appendice, No. VI.)

83. *Manufactures*: Dans toutes les parties de l'Union, mais particulièrement dans le Rhode-Island, le Connecticut, et le Massachusetts, il y a des manufactures de coton, de drap, de toile, de fer et de cuivre, de verre, de faience, &c., &c., &c.

84. *Villes :* WASHINGTON, agréablement située sur le Potomac, dans le district de Columbia, est la ville fédérale. Le plan en est vaste et très régulier, quoiqu'elle ne renferme qu'environ 21,000 habitans *(a)*. Les sessions annuelles du Congrès s'y tiennent dans le Capitole, qui est le plus bel édifice des Etats-Unis. On voit à Washington un magnifique arsenal de marine.

Les autres grandes villes sont : New-York, la plus peuplée de l'Amérique et la plus commerçante de l'univers après Londres ; Philadelphie, autrefois la capitale, grande, bâtie avec une régularité extrême, très industrieuse, remplie d'établissemens scientifiques, de

(*a*) On trouvera dans l'Appendice, No. IX, la population de la plupart des villes qui ont plus de 20,000 habitans.

bienfaisance, et autres ; Baltimore, centre de la catholicité dans les Etats-Unis, et siége d'un archevêque ; Boston, la plus intéressante ville de l'Union, et la seconde en commerce ; la Nouvelle-Orléans, entrepôt du commerce des Etats du sud-ouest ; Charleston, dont les habitans se distinguent par la politesse et l'urbanité, riche par le commerce du coton et du riz, souvent ravagée par la fièvre jaune ; Cincinnati, au bord de l'Ohio, ville qui s'accroît avec une rapidité prodigieuse ; Albany, très florissante, située près de la jonction du grand canal Erié et du canal Champlain avec l'Hudson ; &c.

Les rues de New-York sont éclairées de nuit par le gaz hydrogène-carboné ; la plus magnifique est celle qu'on nomme *Broadway*, longue d'une lieue et large de 80 pieds. Le plus beau de ses édifices est l'hôtel-de-ville, bâti en marbre et en pierre de taille. New-York est avec Boston et Philadelphie, le centre principal du commerce de librairie, des articles de mode et de beaux arts, &c. Le port est constamment rempli d'une foule étonnante de vaisseaux marchands, outre 90 à 100 barques à vapeur qui vont et viennent dans toutes les directions. Les plus riches citoyens ont des maisons de plaisance dans l'île Manathan et dans celle qu'on nomme Long-Island, séparée de la ville par un chenal large seulement d'un quart de lieue.

Philadelphie est la première ville des Etats-Unis par la variété, la richesse, et la supériorité des ses manufactures. Le plus beau de ses édifices est la banque, qui est entièrement construite en marbre, sur le plan du temple de Minerve à Athènes. Ses machines hydrauliques et ses aqueducs sont admirables. On vient d'élever dans cette ville une vaste pénitencerie en pierre de taille.

Parmi les monumens de Baltimore, on peut citer l'église métropolitaine catholique, l'église unitarienne, et la colonne en marbre blanc érigée à la mémoire de Washington. Les chaleurs de l'été sont accablantes dans cette ville ; les fièvres intermittentes y font beaucoup de ravages.

Boston est une des villes de l'Union qui possèdent le plus d'établissemens littéraires, de bibliothèques, de sociétés philanthropiques, d'écoles, et d'hôpitaux bien entretenus. Le faubourg, ou mieux, la ville de Charlestown, renferme un grand arsenal de marine et de nombreux chantiers pour la construction des navires. Parmi les édifices de Boston, les plus dignes d'être cités sont les églises, la maison d'état (State-House), d'où la vue du port et des

des environs est magnifique, le Faneuil-Hall, où se tiennent les assemblées publiques, le théatre, la douane, la bourse, et un bel observatoire. Le port de Boston est beau, spacieux, et puissamment défendu par le fort Indépendence.

Toutes les grandes villes des Etats-Unis sont le séjour d'une industrie et d'une activité sans bornes. Les édifices sont généralement bâtis en brique, quelques-uns en pierre de taille, d'autres avec un frontispice en marbre, et beaucoup avec des balcons ou des galeries de fer. Les églises sont en très grand nombre, à cause de la diversité des cultes ; elles sont d'une architecture élégante, quoique souvent irrégulière. Les rues sont larges, propres, bien pavées de pierres et de tuiles, bien éclairées, pourvues d'aqueducs et de pompes à feu : des jardins publics, des places et des promenades plantées de beaux arbres, contribuent à les assainir.

On trouve dans ces villes et dans plusieurs autres un grand nombre d'écoles, des hôpitaux, des maisons pour les pauvres et les orphelins, des sociétés de commerce, des banques, des associations réligieuses et savantes, des musées superbes d'histoire naturelle, des galeries de peinture, &c. Quelques-uns des asyles pour les orphelins et des hôpitaux sont servis par les Sœurs de la Charité.

Nous ne finirions point de nommer les petites villes qui se sont élevées dans toutes les parties de l'Union, et que les besoins d'un immense commerce intérieur multiplient chaque année comme par enchantement, surtout dans les Etats de l'ouest.

Celles dont la population estapprochante de 20,000 âmes, sont : Providence, chef-lieu du Rhode-Island, très manufacturière ; Brooklyn, dans le Long-Island, separée de New-York par le chenal de l'Est ; et Richmond, capitale de la Virginie, remplie de fabriques de cloux, d'armes, de voitures, de selles, de souliers, &c.—il y a aussi une fonderie de canons.

Les villes de 10 à 15 milles âmes sont : Portland, dans le Maine, ville de commerce pour le bois et le poisson—son port, l'un des plus beaux de l'Amérique, est éclairé par un phare haut de 85 pieds ; Salem, à 5 lieues de Boston, riche par ses fabriques, ses pêcheries, et son commerce avec les Indes-Orientales ; New-Haven, sur le golfe de Long-Island—elle possède l'un des plus anciens et des plus florissans colléges ; Hartford, ville charmante sur le Connecticut, ayant un collége et une institution célèbre des sourds-muets; Buffalo, sur le lac Erié, à l'entrée du grand canal ; Rochester, situé à la rencontre du grand canal avec le Genesée, qui se jette dans le lac Ontario ; Utica, sur le même canal, à 100 milles d'Albany, distance qu'on parcourt en partie sur des chemins de fer ; Troy, sur l'Hudson, à 6 milles d'Albany, connue par ses fabriques d'armes et ses toileries ; Newark, principale ville du New-Jersey, renommée par ses fabriques de souliers, ses carosses,

et

et son cidre ; Pittsburg, au confluent de l'Allégany et de la Monongahéla, qui forment l'Ohio, ville qui renferme un grand nombre d'usines et qui doit communiquer par le moyen d'un canal avec le lac Erié—la houille abonde dans cette contrée ; Norfolk, port excellent, vers l'embouchure de la rivière James, principal rendez-vous de la marine nationale ; Louisville, au bord de l'Ohio ; &c.

On pourrait ajouter environ 60 autres dont la population toujours croissante est de 4 à 10 mille habitans.

85. *Population :* La population des Etats-Unis est actuellement d'environ treize millions d'habitans, dont plus de deux millions sont des nègres esclaves. Il faut ajouter à ce nombre environ 400,000 sauvages qui habitent les contrées voisines du Mississippi, et toutes celles qui sont situées à l'ouest de ce fleuve jusqu'à l'Océan *(a)*.

Armée, 10,000 hommes. Marine militaire, 12 gros vaisseaux de ligne ; 1 frégate de 60 canons ; 12 frégates de 44 et 1 de 30 ; plusieurs bâtimens inférieurs ; et quelques autres en chantier. La marine marchande est immense, et comprend un grand nombre des plus beaux navires qu'on puisse voir.

86. *Religion* : Il n'y a point dans les Etats-Unis de religion établie par la loi : les sectes les plus nombreuses sont les baptistes, les méthodistes, les presbytériens et les congrégationalistes, les protestans-épiscopaux, les universalistes, les luthériens, &c. Les catholiques forment environ un treizième de la population totale.

87. L'*Education* n'est nulle part plus universellement répandue qu'aux Etats-Unis. Les écoles sont très multipliées dans toutes les campagnes, et les *Académies*, espèce d'écoles plus savantes, dans les villes et dans les bourgs considérables. Il y a environ 16 universités, 50 colléges, et 30 séminaires de Théologie. Les plus célèbres institutions littéraires, sont l'université de Cambridge, près de Boston, et le collége de New-Haven, dans le Connecticut.

(*a*) Dans l'Appendice, No. VI, on trouvera une statistique détaillée des Etats-Unis.

On pourrait encore nommer plusieurs établissemens pour l'éducation des demoiselles, en particulier le couvent des Sœurs de la Visitation, à Georgetown, dans le district de Columbia, qui compte un grand nombre d'élèves—les maisons d'instruction pour les sourds-muets, dans la plupart des grandes villes—l'école nationale militaire à West-Point, sur la rivière Hudson—les écoles de droit, de médecine, &c., &c.

88. *Gouvernement :* Les Etats-Unis sont une république fédérative. Chaque Etat particulier est indépendant des autres, et se donne à lui-même des lois, dans tout ce qui ne regarde que ses intérêts locaux ; le gouvernement général, ou le *Congrès*, est chargé de défendre le pays en cas de guerre, de régler le commerce, de traiter avec les puissances étrangères, &c. Il est composé d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Sénat, et d'un corps de Représentans. Le Président et le Vice-Président sont nommés tous les quatre ans, par des électeurs qui sont eux-mêmes choisis par le peuple. Le Sénat est composé de membres élus pour six ans par les Législatures des différens Etats, dont chacune en envoie deux au Congrès. Les Représentans sont élus tous les deux ans par le peuple : leur nombre est réglé sur la population de chaque Etat.

Les législatures particulières sont composées d'un gouverneur, d'un sénat ou conseil législatif, et d'une assemblée de représentans (à l'exception du Rhode-Island et du Vermont, qui n'ont point de sénat). Plusieurs Etats ont aussi un lieutenant-gouverneur.

89. Voici quelques-unes des curiosités naturelles des Etats-Unis les plus dignes d'attention. 1°. Dans le Newhampshire, la *gorge (the Notch)* ou le défilé des montagnes Blanches. 2°. Dans le New-York, la chute de Niagara ; la chute de la rivière Mohawk, près d'Albany ; les eaux minérales de Saratoga et de Ballstown. 3°. Dans la Virginie, le pont naturel sur la rivière Cedar, au comté de Rockbridge. Ce pont a 90 pieds de long et 60 de large, sur une épaisseur de 40 à 60. Il est élevé de 200 pieds au-dessus de la rivière qu'il traverse. Sa forme est celle d'une arcade régulière, élégamment appuyée sur les deux piliers qui la terminent. Il y a un autre pont de cette espèce dans le comté de Scott. On

voit

voit encore en Virginie des cavernes profondes de 300, de 400, et même de 900 pieds, ornées de stalactites. 4°. Dans la Caroline du Nord, le mont Ararat ou *le mont Pilot,* au comté de Stoke. C'est une vaste pyramide tronquée, de la hauteur de plusieurs mille pieds. Au-dessus, on en voit une autre qui ressemble à un clocher de la hauteur de 300 pieds, et dont la base n'a que 200 pieds de diamètre. 5°. Dans le Kentucky, le Tennessee, et la Géorgie, des cavités souterraines, longues de plusieurs milles, où les aborigènes, à ce qu'il paraît, déposaient autrefois leurs morts, et d'où l'on tire une assez grande quantité de nitre ou salpêtre.

MEXIQUE.

90. Le Mexique est borné au nord par les Etats-Unis ; à l'est, par les même Etats et le golfe du Mexique ; au sud-est, par le Guatimala ; au sud et à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

Le Mexique fut découvert et soumis au joug espagnol par une troupe d'aventuriers sous la conduite de Fernand Cortez, en 1519. C'était alors un empire florissant, dont l'origine remonte, à travers plusieurs révolutions et plusieurs migrations de peuples venus du nord, jusqu'au-delà du 7e siècle *(a)*.

(*a*) " Velasquez, gouverneur de Cuba, dans le dessein d'illustrer son administration par quelques découvertes, entreprit une petite expédition, qu'il confia à Fernand Cortez. Celui-ci partit, en 1519, à la tête de 600 hommes, 18 chevaux et quelques pièces d'artillerie, côtoia la presqu'île de Yucatan, descendit à Tabasco, où il prit connaissance du riche et puissant empire du Mexique, et fut fonder plus loin la colonie de la Vera-Cruz ; là il secoua l'autorité de Velasquez, et se déterminant à la plus hardie des entreprises, il brûla sa flotte et marcha droit à Mexico. Il accompagne néanmoins sa témérité de toutes les ressources de la sagesse : sur sa route il séduit par sa politique autant qu'il subjugue par ses armes ; enfin il arrive à Mexico, où l'empereur Montezuma croit ne pouvoir mieux faire que de le recevoir comme ami. Au milieu des fêtes que lui prodigue ce prince, Cortez apprend qu'il a conspiré contre lui, et que des Espagnols ont péri à la Vera-Cruz. Il marche au palais, se saisit audacieusement de Montezuma dans sa capitale même, et l'emmène dans son quartier pour lui servir d'ôtage. Cependant un danger plus grand le menaçait. Velasquez, outré de ce qu'il appelait la révolte de son lieutenant, envoyait Narvaès à la tête de près de 1,000 fantassins et cavaliers pour remplacer Cortez ou le combattre : c'était au moins le double des forces de celui-ci. Cortez n'hésite pas un moment ; laissant la moitié de son monde à la garde de Mexico et de Montezuma, il vole avec l'autre à la rencontre de Narvaès, le défait, et se renforce de toute son armée. Il revient aussitôt aux Espagnols qu'il a laissés dans Mexico, et que les Indiens serraient de

91. *Divisions* : En 1831, la république mexicaine comprenait 19 états, outre 4 territoires, et un district fédéral.

Voici les noms de ces divisions : Au nord, le territoire du Nouveau-Mexique ; à l'est, les Etats de Tamulipas, du Nouveau-Léon, et de San-Luis de Potosi ; à l'ouest, l'Etat de Sonora et Sinaloa, et le territoire des deux Californies ; au centre, les Etats de Guanaxuato, de Xalisco, de Zacatecas, de Chihuahua, de Cohahuila et Texas, de Durango, et le territoire de Colima, enclavé dans le Xalisco ; au sud, le district fédéral, les Etats de Mexico, de Queretaro, de Mechoacan, de Vera-Cruz, de la Puebla, d'Oaxaca, de Tabasco, de Chiapa, de Yucatan, et le territoire de Tlascala, enclavé dans l'Etat de la Puebla.

92. *Les Montagnes* du Mexique sont principalement les *Cordilières*, dont les sommets offrent le spectacle singulier d'une suite de vastes plaines élevées de six à huit mille pieds au-dessus du niveau de la mer. De ces

---

de près depuis son absence : alors la guerre éclate avec fureur entre les deux peuples. Montezuma, voulant haranguer ses sujets du haut des remparts espagnols, en est tué ; et les Castillans sont heureux d'évacuer la ville au prix de leur artillerie, de leur butin, et d'un grand nombre des leurs. Le reste allait périr dans la fameuse vallée d'Otumba, sans la bravoure personnelle et la présence d'esprit de Cortez, qui dans la chaleur du combat fond sur le drapeau impérial, et saisit ce gage assuré de la victoire, qui devient son salut et celui de ses compagnons. Ferme dans ses revers et toujours grand dans ses projets, l'inébranlable général médite dans sa retraite la conquête nouvelle du pays qu'il vient de perdre Il reparaît bientôt, assisté de la plupart des nations voisines qu'il a gagnées par la force ou par l'adresse ; il marche vers Mexico, l'attaque, et l'emporte en dépit de la défense désespérée de ses habitans et des actions héroïques du jeune Guatimozin, leur nouvel empereur. Ce prince tombe dans les mains des Espagnols, et devient martyr de l'avarice et de la cruauté de ses forcénés vainqueurs; ils l'étendent sur des charbons ardens pour le forcer à dire où étaient cachés les trésors de l'empire. Un de ses favoris partageait son supplice et se plaignait ; *et moi,* lui dit tranquillement son prince, *suis-je donc sur un lit de roses...............?* La chute de Mexico entraîna la soumission de tout l'empire ; et Cortez, après trois ans de campagne, au comble de la gloire et de la fortune, n'eut plus à combattre que la défiance et l'envie, contre lesquelles il fut moins heureux que contre les Mexicains. Il mourut en Espagne, trente-deux ans après, en 1554, privé de ses emplois, abreuvé de dégoûts, disputant ses biens contre le fisc, et sa gloire contre la calomnie."—(LESAGE, *Atlas Historique.*)

ces plaines on voit s'élancer dans les nües plusieurs pics qui sont toujours couverts de neige, et qui cependant vomissent sans cesse des tourbillons de flammes. Le plus remarquable est le Popoca-Tepetl, ou *la montagne fumante*, près de la ville de Mexico.

93. *Climat et Productions :* Les côtes maritimes éprouvent une chaleur excessive et continuelle, qui les rend très malsaines : on y cultive avec succès la canne à sucre, le coton, l'indigo, les cocos, et les autres productions des tropiques ; les *bananes* (*a*) surtout, le *manioc* (*b*), et le *maïs*—ces trois dernières plantes sont la principale nourriture des habitans du Mexique. Sur les terrains élevés des Cordilières, ou sur *le grand plateau Mexicain*, on jouit d'un air pur, d'une température constamment douce et agréable ; le sol y produit abondamment les grains, les pommes, les pêches, les figues, les raisins, les olives, &c. Il arrive souvent qu'on y fait jusqu'à deux ou trois fois, dans une seule année, la récolte du maïs.

Cependant par le défaut d'humidité, toute cette partie du Mexique qui est située vers le nord, au-delà des Provinces Intérieures, est stérile et déserte, ou n'est habitée que par des sauvages.

(*a*) Le bananier est avec les cocos et les dattes, la nourriture d'une immense portion du genre humain. Cette plante précieuse se propage par rejetons, qui portent des fruits au bout de 10 ou de 11 mois. De la tige qu'on coupe alors, sort un rejeton nouveau qui donne des fruits au bout de trois mois. Tout le travail de la culture consiste à couper les tiges chargées de fruits mûrs, et à creuser une ou deux fois par année, autour de la racine ! une grappe de bananes sur un seul tronc principal, en contient souvent 160 à 180, et pèse 70 à 80 livres. D'après M. de Humboldt, le produit du bananier est à celui du blé comme 133 : 1, et à celui de la patate comme 44 : 1

On fait sécher les bananes au soleil comme les figues. Pour en tirer de la farine, on les divise en tranches, qu'on fait sécher au soleil et qu'on pile ensuite dans un mortier.

(*b*) Appelé aussi *cassave*, arbrisseau de la hauteur de 5 à 6 pieds, qui porte deux ou trois racines semblables au panais et grosses comme la cuisse d'un homme. Il est très fécond : un arpent de terre planté de manioc nourrira 6 fois plus de personnes qu'un arpent du meilleur froment. On le propage par rameaux. La racine préparée tient lieu de pain ; on en tire aussi une boisson qui vaut la bière.

94. *Lacs :* Le lac Chapala, qui se décharge dans l'Océan Pacifique ; le lac Tezcuco, devant la ville de Mexico ; le lac Tamiagua, sur le golfe du Mexique, &c.

95. *Rivières :* L'Arkansas, la Rivière Rouge, le Rio del Norte, le Colorado ; le Santiago, qui sort du lac Chapala ; le Rio Gila, qui se jette dans le Colorado, &c. Toutes ces rivières, excepté le Santiago, arrosent des pays peu connus et presqu'inhabités.

96. *Mines :* Le Mexique contient beaucoup de mines d'or et d'argent, outre celles de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, &c. Les plus célèbres sont les mines d'argent de Guanaxuato, à 50 lieues au nord-ouest de la ville de Mexico.

Les mines du Mexique ont fourni plus des neuf-dixièmes de tout l'argent monnoyé qui a cours dans le monde entier, et l'on en tire encore annuellement plus de 5,000 livres pesans d'or.

97. *Commerce :* Or et argent, cochenille, sucre, farine, salsepareille, indigo, vanille, jalap, bois de campêche, acajou, &c.

98. Capitale, Mexico, une des plus belles villes du monde. Elle est située sur le plateau, près du lac Tezcuco et de plusieurs autres petits lacs salés, dans une vallée charmante qu'entourent de tous côtés des montagnes de porphyre. Les églises, au nombre d'environ 60, les couvens, les hôpitaux, les palais, et les maisons sont bâtis de porphyre et d'amygdaloïde ; les rues sont spacieuses, bien pavées, bien nettes et bien éclairées. Les campagnes voisines abondent en vergers, en champs fertiles de maïs, en jardins remplis de végétaux et embellis de riches parterres ; ces derniers étaient autrefois construits sur des radeaux qui flottaient sur les lacs qu'on vient de nommer. Cette ville est élevée de 7,400 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La cathédrale de Mexico est la plus grande de l'Amérique, et surpasse en richesse toutes celles des deux hémisphères ; la balustrade qui entoure le maître-autel est d'argent massif ; on y voit une lampe du même métal, si vaste que trois hommes entrent dedans pour la nettoyer ; les statues de la Vierge et des Saints sont ou d'argent pur ou recouvertes d'or et de pierres précieuses.

Mexico renferme encore un superbe hôtel de monnaie, une école des mines, une université, une académie des beaux arts, un jardin botanique, une école de médecine, diverses manufactures, surtout d'orfévrerie et de bijouterie, etc. De semblables établissemens se retrouvent à Guatimala (No. 108) et dans les grandes villes de l'Amérique méridionale.

99. *Villes principales* : On peut citer entre une foule d'autres, Guadalaxara, qui possède une université florissante ; Puebla, dont la grande place est ornée sur trois faces de portiques, tandis que la quatrième est occupée par une cathédrale qui rivalise en magnificence avec celle de Mexico ; Guanaxuato, entourée de mines d'argent, et remplie de magasins : Zacatécas, célèbre aussi par ses mines ; Oaxaca, dans une vallée délicieuse, couverte de jardins où flèurit le *nopal*, plante qui nourrit la cochenille ; &c.

100. Le Mexique, avec des côtes maritimes très-étendues, est privée de presque tous les avantages du commerce par le défaut de ports et de havres. Ces côtes sont ordinairement des bancs de terre sablonneuse qui s'avancent au loin dans la mer, et qui ne laissent aux navigateurs aucun chenal pour gagner les rivages. Les meilleurs ports sont Vera-Cruz, sur le golfe du Mexique, pour les vaisseaux d'Europe et des Antilles ; et Acapulco, sur l'Océan Pacifique, pour ceux qui vont aux Indes-Orientales. La population européenne de ces villes est souvent renouvelée par les ravages de *la fièvre jaune*.

101. *Gouvernement* : Le congrés Mexicain de 1824 adopta une organisation constitutionnelle modelée sur celle de l'Union américaine, et prit le titre d'*Etats-Unis Mexicains*. Mais depuis cette époque le Mexique n'a cessé

* Plusieurs additions faites à la Géographie de l'Amérique, réimprimée avant celle des autres parties du monde, ont dérangé la pagination ; on a joint le signe * aux pages surnuméraires. Les renvois se font toujours aux numéros du livre.

cessé d'être en proie à des orages politiques dont il est difficile de prévoir le terme. (*a*).

102. Population, huit millions, composée d'Espagnols, de Créoles, de Sauvages, de Métis, de *Zambos*, de Mulâtres, et de Nègres.

Les Créoles sont des descendans d'Européens, nés en Amérique; les Métis sont nés de parens dont l'un est blanc et l'autre sauvage ; les Zambos, de parens dont l'un est sauvage et l'autre nègre ; et les Mulâtres, de parens dont l'un est blanc et l'autre nègre.

Religion : Les Mexicains, ainsi que les habitans du Guatimala et de toute l'Amérique méridionale font profession de la foi catholique.

GUATIMALA.

103. Le Guatimala, ou *la République centrale*, est borné au nord par le golfe du Mexique; à l'est, par la mer des Antilles ; au sud, par l'Océan Pacifique; à l'ouest par les Etats-Mexicains. C'est une république fédérative, composée de 5 Etats et d'un district fédéral.

Noms des Etats : Guatimala, San-Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa-Rica.

(*a*) " 1809-10-11, &c.—Les immenses colonies espagnoles d'Amérique, en apprenant l'invasion de leur métropole (par les Français), la captivité de leur roi, le soulèvement des Espagnols, partagèrent toutes l'élan de la mère-patrie, et s'empressèrent, à son exemple, de se donner tumultuairement des juntes provinciales. Cette agitation subite, universelle, devint pour ces vastes pays le commencement d'une ère nouvelle, et la cause première de leur indépendance. Les gouverneurs, calculant le danger de ce mouvement populaire, voulurent l'arrêter, et ne firent que l'accroître ; on s'arma contre eux ; on les chassa quand on put ; on les combattit quand ils résistèrent ; et, suivant l'immuable loi de tous les temps et de tous les pays, partout où l'on se délivra de l'autorité existante, on se battit avec fureur pour lui succéder. Le déchaînement de toutes les passions individuelles créa une foule de partis. Les uns furent pour le roi absolu ; ceux-ci n'en voulaient qu'avec les Cortez ; ceux-là étaient pour l'indépendance monarchique ; d'autres pour la république : on se battit, on s'égorgea sur tous les points, et la dévastation, les massacres, l'incendie, couvrirent long-temps presque tout le Nouveau-Monde, comme si, par une fatalité malheureuse, les mêmes fléaux qui avaient signalé son asservissement, avaient dû présider encore à sa délivrance."—(LESAGE, *Atlas Historique.*)

104. *Montagnes* : La continuation des Cordilières, qui dans cette partie du continent renferment un grand nombre de volcans.

Baie : La baie de Honduras, célèbre par le commerce que les Anglais y font des bois de teinture et de l'acajou.

105. *Lacs :* Le Lac Nicaragua, qui communique par la rivière St. Jean avec la mer des Antilles, et au milieu duquel est un volcan toujours enflammé ; le lac Léon, qui se décharge dans celui de Nicaragua : sur ces deux lacs sont situés deux villes qui portent les mêmes noms.

106. *Climat*, &c : Cette contrée, la plus agréable du nouveau monde, si elle n'était exposée aux tremblemens de terre, produit en abondance les grains, les raisins, le miel, le coton, l'indigo, la cochenille, &c. Il y a des mines très riches, mais jusqu'à présent elles n'ont guères été exploitées.

Parmi les animaux sauvages du Guatimala, on remarque *le tapir* (No. 12), qui coupe, dit-on, l'arbre le plus fort, et dont la peau à six doigts d'épaisseur.

107. *Commerce* : indigo, cochenille, bois de teinture, acajou, peaux de bœufs, de tigres, de chevrenils, &c.

108. *Capital*, le Nouveau-Guatimala ; entre une foule d'autres objets dignes d'attention (No 98), on y voit un bel amphithéâtre, destiné aux combats de taureaux.

L'ancienne ville fut détruite, le 7 Juin 1777, par un tremblement de terre des plus effroyables. Dès le 3 juin, la mer agitée sortait de son lit ; les deux volcans, voisins de la ville, semblaient bouillonner ; l'un lançait des torrens d'eau, l'autre des courans de *lave* enflammée ; la terre montrait partout des crevasses ; après cinq jours d'angoisses, l'abime s'ouvrit, et la ville, avec ses richesses et huit mille familles s'enfonça dans la terre ; des courans de boue et de soufre, en se précipitant par dessus les ruines, les cachèrent à jamais aux regards des humains ; un désert affreux en prit la place.

La nouvelle ville est bâtie à quatre lieues de l'emplacement de l'ancienne.

109. Population totale, deux millions, dont peut-être la moitié sont des sauvages chrétiens.

La partie orientale du Guatimala qui s'avance dans la mer des Antilles est occupée par les Mosquitos, peuple indigène qui n'obéit qu'à ses chefs ou caciques. Ces Indiens ont toujours été ennemis des Espagnols, qui n'ont pu les réduire, et alliés des Anglais. La chasse, la pêche, l'agriculture et le soin de leurs troupeaux sont leurs principales occupations. Les Anglais possèdent sur la baie de Honduras nne petite colonie de 250 blancs et de 4,400 nègres et mulâtres, dont 2,100 esclaves.

ILES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

110. Les principales îles de l'Amérique Septentrionale sont 1°. l'Islande (No. 287), 2°. le Groenland (No. 68), 3°. les îles du golfe St. Laurent, 4°. celles situées dans le golfe du Mexique.

ILES DU GOLFE St. LAURENT.

111. Les îles du golfe St. Laurent sont Terre-Neuve, le Cap-Breton, l'île du Prince Edouard, les îles de la Magdeleine, et l'île d'Anticosti (No. 24).

112. *Terre-Neuve* fut découverte par Sébastien Cabot, natif de Bristol en Angleterre, le premier des Européens qui ait visité le continent de l'Amérique septentrionale. Cette île est séparée du Labrador par le détroit de Belle-Ile. Sa longueur est d'environ 125 lieues et sa largeur de 100. Les côtes sont des falaises élevées, qui forment une multitude de baies et de havres où les vaisseaux sont à l'abri des tempêtes. Le climat est froid et très désagréable par les brouillards dont l'air est continuellement chargé. Le sol est couvert de lacs, de rivières, de montagnes, et de marécages. Les forêts se composent de sapins, de bouleaux, de peupliers,

pliers, de cerisiers, &c. Les arbustes à baies et le foin naturel croissent partout. Les animaux sauvages, encore assez nombreux, sont les caribous, les renards, les ours, les castors, &c. Il y a du charbon excellent, du plâtre, de la chaux, de l'ocre rouge, et des salines. Les habitans ne cultivent qu'un peu de patates et d'autres légumes, se livrant tous à la pêche de la morue, du loup-marin, de la baleine, &c.

Il n'y a point de chemins dans l'île ; la malle se transporte en paquebot d'un village à l'autre.

113. *Commerce :* Le poisson, l'huile, les peaux de loup-marin, les pelleteries, et un peu de bois.

En 1831, vaisseaux entrés, 845, chargeant 90,000 tonneaux ..... sortis, 812, chargeant 86,000 tonneaux. La liste des articles exportés comprend 657,000 quintaux et 3,000 quarts de poisson, 13,118 tonnes d'huile, et 682,800 peaux de loup-marin. Valeur présumée des exportations, £707,000.

114. Terre-Neuve a été toujours célèbre depuis sa découverte, par la pêche de la morue qui se fait sur ses rivages, et sur les *Bancs,* situées au sud-est de l'île.

Le premier qu'on appelle le *Grand-Banc,* est à 33 lieues de Terre-Neuve : il a 100 lieues de long, et 26 de large ; la profondeur de la mer en cet endroit est de 15 à 60 brasses. Le second, nommé le *Banc-Vert,* a 80 lieues de long et 40 de large.

Ces pêches occupent chaque année plus de 20,000 personnes, et des bâtimens d'Angleterre, de France, et des Etats-Unis, au montant d'environ 60,000 tonneaux. Le profit annuel en peut-être estimé à un million de louis sterling. La pêche commence vers le 10 mai, et se continue jusqu'à la fin de septembre.

La pêche au loup-marin qui se fait surtout en mars et en avril, est devenu très importante depuis quelques années. Les glaces polaires s'avancent alors vers le sud, accompagnées de troupes nombreuses de loups-marins qu'on y trouve couchés et engourdis, et qu'on assomme par milliers avec des massues ou des armes à feu. Il faut tout le courage et toute l'expérience des hardis marins de Terre-Neuve, pour s'embarquer dans une telle entreprise. Les goëlettes qu'on fait sortir du port en sciant un chemin à travers la glace, sont ensuite exposées sans cesse à être brisées entre ces immenses champs flottans, qu'on nomme *prairies aux loups-marins.* Les accidens ne sont pas rares.

Parmi les animaux de Terre-Neuve, on distingue une race particulière de chiens, remarquables par leur grande taille, leur poil long et soyeux, et surtout par la plus grande dimension de la peau entre les doigts du pied, qui les rend propres à nager.

115. Capitale, St. Jean, peuplée de 10 à 15 mille âmes, remplie de magasins, de boutiques d'épicier, et d'auberges. Construite en bois, cette ville a été plusieurs fois ravagée par les incendies. Il y a plusieurs églises, un seminaire, un évêque catholique, deux ou trois sociétés de bienfaisance, et quelques imprimeries.

Les bourgs ou les villages les plus remarquables sont Harbour Grace, un des plus célèbres rendez-vous de pêche ; Ferryland, qui fut le chef-lieu de la colonie catholique qu'y planta le lord Baltimore en 1621, 38 ans après l'établissement de l'île par ceux de sa nation ; Plaisance, autrefois chef-lieu des Français à Terre-Neuve ; Bonavista, ainsi nommée par Cabot ; etc.

Population de l'île, 75,000, la plupart Irlandais catholiques ; les autres sont Anglais, Ecossais, Américains, &c.

Depuis 1832, Terre-Neuve jouit des avantages d'une Législature Coloniale.

A quelque distance au sud de Terre-Neuve, dans l'Océan Atlantique, sont les îles de St. Pierre, de Langlès, et de Miquelon, qui appartiennent à la France. Population, 600.

L'île de St. Pierre est la résidence du gouverneur français.

116. *Le Cap Breton* est séparé de la Nouvelle-Ecosse par le détroit de Canso. Il a 110 milles de long et 66 dans sa plus grande largeur. Les côtes sont élévées, montagneuses, sans aucun renfoncement considérable dans la partie voisine du golfe St. Laurent, mais bien entrecoupées de baies et de havres sur l'Atlantique. Un vaste lac, nommé le Bras-d'Or, qui communique avec l'Océan, s'étend dans l'intérieur de l'île et la divise presque d'une extrémité à l'autre. Le climat est celui de Gaspé, mais plus humide. Le sol

est

est propre à la culture de l'orge, du sarrasin, et des légumes. Les brouillards nuisent à la culture du blé. Les pâturages abondent. Le charbon, le gypse, le fer, et l'ocre rouge, sont les principales richesses minérales. Les forêts ont perdu leur ancienne importance, en partie par les incendies fréquens auxquels elles ont été exposées. Les animaux sauvages sont les caribous, et les autres à fourrure. Il n'y a presque pas de chemins dans toute l'île. La pêche, l'exploitation des mines de charbon, l'éducation des bestiaux, et la culture des légumes, sont les occupations des 30 mille habitans du Cap-Breton. La plupart de ces insulaires sont Montagnards-Ecossais, Acadiens, et Irlandais catholiques. Il y a environ 300 sauvages Micmacs.

Commerce : poisson, charbon, plâtre, bêtes à cornes, beurre, bois, pelleteries, &c. Le charbon et le plâtre sont exportés aux Etats-Unis ; les bêtes à cornes et le beurre, à Terre-Neuve.

Chefs-lieux, Arichat, dans l'île Madame, peuplé de 2 à 3 mille Acadiens pêcheurs; et Sydney, fameux par ses mines de charbon, mais n'ayant que 5 à 6 cents habitans.

Le Cap-Breton fut découvert d'abord, suivant les uns par des pêcheurs Bretons, au commencement du 16me siècle ; suivant d'autres, par Cabot lui-même en 1497, et en 1523 par Verazzani, qui le nomma *île du Cap.* Quoiqu'il en soit, les Français lui donnèrent le nom d'*île Royale*, et y bâtirent, sur la côte orientale, la puissant fort de Louisbourg, que les Anglais détruisirent en 1758. Ces fortifications avaient coûté 30,000,000 de francs.

117. Près du Cap-Breton, à l'entrée du golfe St. Laurent, est l'île St. Paul, qui n'est guère qu'un rocher élevé de 300 pieds, long d'un mille et demi, et large d'un demi-mille. Cet endroit est tristement célèbre en naufrages. On y trouve partout des ossemens humains, des ancres, des cables, et d'autres débris des vaisseaux qui s'y sont brisés. Un phare, qui vient d'y être placé, préviendra sans doute bien des malheurs aux vaisseaux du Canada et à ceux d'outre-mer.

A l'est du Cap-Breton, en lat. 44 °. 58'. et en long. 60 °. 0. de Greenwich, est l'île au Sable, autre écueil funeste, snr lequel un grand

grand nombre de vaisseaux ont péri. Le foin et les atocas en sont les principales productions végétales. Il y a beaucoup de lapins, d'oiseaux aquatiques, de loups-marins, etc. Des chevaux qu'on y avait transportés se sont multipliés au nombre d'environ 300. Il existe depuis plusieurs années sur cette île un établissement destiné à secourir les naufragés.

La batture du nord-est de l'île au Sable s'étend à 22 milles, et celle du nord-ouest à 8 milles.

118. L'île du *Prince Edouard*, autrement appelée l'Ile *St. Jean*, séparée de la Nouvelle-Ecosse par le détroit de Northumberland, a 120 milles de long et 20 à 30 de large. Flle se divise en 3 comtés (King's, Queen's, Prince's), qui se subdivisent en 67 townships de 20,000 acres chacun. Le climat est à peu près celui de Québec. Le sol est très uni, fertile en grains et en légumes. Les habitans, au nombre de 32,500, Montagnards-Ecossais, Acadiens, descendans de loyalistes américains et autres, s'occupent généralement d'agriculture. Le bois n'est plus que suffisant à la consommation des insulaires. Les animaux sauvages sont les ours, les loups-cerviers, les renards, &c.

Commerce : grains, bestiaux, lard, beurre, bois, poisson, patates, &c.

En 1831, vaisseaux entrés, 311=17,000 tonneaux, sortis, 382=22,000 tonneaux. Importations, £60,000. Exportations, £51,500. Le blé, l'orge, l'avoine, le bois, et le poisson, s'exportent en Angleterre ; l'orge et les patates, à Halifax ; les bestiaux, les viandes, le beurre, les patates, et une partie de l'avoine, à Terre-Neuve.

Capitale, Charlottetown, un des meilleurs ports du golfe St. Laurent. Cette petite ville renferme 4 églises ou chapelles, une maison d'audience, où se tiennent aussi les séances de la législature, une école de grammaire, des casernes, &c. Environ les deux tiers des habitans de l'île sont catholiques : ce nombre comprend 30 familles de sauvages Micmacs.

L'Ile du Prince Edouard fut établie par les Français, vers 1663, et prise par les Anglais en même temps que le Cap-Breton. Annexée à la Nouvelle-Ecosse en 1763, elle devint province séparée, sous une législature coloniale, en 1773.

119. Les Iles de *la Magdeleine* doivent leur importance à la pêche de la morue et du hareng qui s'y fait en été, et à celle du loup-marin, qu'on prend sur les glaces du golfe au mois d'avril. Les habitans sont au nombre d'environ 1,100, Acadiens et Canadiens. Ils ont une chapelle, desservie par un missionnaire du diocèse de Québec.

Dans l'Océan Atlantique, sur la route de Terre-Neuve aux Antilles, sont les Bermudes, au nombre d'environ 400, la plupart stériles, sans nom, sans habitans, et toutes d'un abord très difficile. La plus grande est celle de St. George, longue de 16 milles et large de 2. Ces îles furent découvertes, en 1522, par Jean Bermudas, navigateur espagnol. Les habitans, au nombre de 9,240, dont 4,600 nègres esclaves, cultivent le tabac, des plantations de cèdres, des légumes et diverses espèces de fruits propres au climat de l'Europe méridionale. Les Bermudes sont un rendez-vous de la marine d'Angleterre (No. 63). Valeur des exportations, £4,000.... Importations, £60,000.

ILES SITUÉES DANS LE GOLFE DU MEXIQUE.

120. Ces îles, nommées *Antilles* et *Indes-Occidentales*, étaient autrefois habitées par les Caraïbes ou Cannibales, qui ont été presque entièrement exterminés par les Européens, depuis la découverte de l'Amérique.

121. Les Antilles peuvent se diviser en quatre classes, savoir : les îles Lucayes ou de *Bahama*, et les Grandes-Antilles, au nord ; les îles Caraïbes, à l'est ; et les Petites-Antilles, au sud, c'est-à-dire, le long de la côte de la Colombie.

122. *Climat* : l'année des Antilles se partage entre les saisons de sécheresse et d'humidité. Les premières pluies périodiques, qui viennent du sud, commencent au mois de mai ; elle tombent chaque jour vers midi, et se terminent le soir par des orages accompagnés de tonnerre. Au bout de deux semaines la terre et les arbres sont couverts d'une riche et charmante verdure. Le temps alors devient sec et beau—pas un seul nuage ne paraît. Le soleil

répand

répand une chaleur brûlante jusque vers les dix heures du matin, ou jusqu'à ce que la *brise* de la mer s'élève ; c'est un vent frais et assez fort qui souffle du sud-est jusqu'à la nuit—tant qu'il dure, la température est supportable, du moins à l'ombre. Aux ardeurs du jour succèdent des nuits extraordinairement claires et belles, et par-là même souvent trés dangereuses à la santé de ceux qui veulent en goûter la fraîcheur et les agrémens. Depuis le milieu d'août jusqu'à la fin de septembre la *brise* journalière tantôt s'affaiblit, tantôt cesse entièrement, et la chaleur est étouffante, la nuit aussi bien que le jour. La saison des tempêtes et des ouragans qui renversent et détruisent tout sur leur passage, comprend les mois d'août, de septembre, et d'octobre. Les pluies d'automne inondent la terre depuis le commencement d'octobre jusqu'à la fin de novembre. Le vent du nord ensuite, et le bruit des flots qui viennent battre les côtes septentrionales, annoncent une nouvelle saison. Après quelques orages, mêlés souvent de grêle, les pluies se dissipent, le temps s'éclaircit, et demeure constamment beau, frais, et agréable, jusqu'au mois de mai.

En général, dans les parties montagneuses des grandes îles, le climat est assez tempéré et salubre ; ailleurs il est très chaud et malsain.

123. *Le sol* des Antilles est excellent ; les productions sont toutes celles des pays tropiques, le sucre, le rum, la mélasse, le coton, l'indigo, le cacao, le gingembre, le poivre, l'aloës, les cloux de girofle, la canelle, le tabac, le maïs, les ignames ou yams *(a)*, les bois précieux, les oranges, les citrons, les ananas, diverses plantes médicinales, &c., &c.

124. *Commerce :* tous les articles qu'on vient de nommer, mais principalement le sucre, le café, le rum, la mélasse, le coton et l'indigo, sont exportés des Antilles dans presque toutes les autres parties du monde.

Valeur du commerce des Antilles anglaises (*b*) : importations,

---

(a) Espèce de patates dont les racines sont grosses, longues, couvertes d'une petite peau de couleur cendrée obscure, garnies de petits fibres : elles ont une chaire blanche, succulente et farineuse, quelquefois vineuse. On les mange au lieu de pain quand elles sont cuites.

(b) Les Bermudes (No. 119) et la Guyane anglaise (No. 157), entrent dans cette estimation.

£4,035,000 stg.; exportations, £8,603,000 stg. Celles-ci comprennent entre autres articles, 3,816,000 quintaux de sucre, 19,769,500 lbs. de café, et 7,808,000 gallons de rum.

125. Population totale, 3,200,000, composée d'environ 500,000 blancs, de 1,500,000 nègres ou mulâtres libres, et de 1,200,000 esclaves. La religion catholique domine le plus généralement dans les Antilles.

126. Les Antilles appartiennent à différentes puissances de l'Europe, la plupart à l'Angleterre, excepté l'île de St. Domingue ou Haïti ; dans cette dernière, les nègres se sont révoltés contre les Français et les Espagnols, leurs maîtres, et après une guerre sanglante de plusieurs années, ils sont venus à bout de les chasser pour toujours : actuellement ils forment une république indépendante.

Les Espagnols possèdent les îles de Cuba, de Portorico et de Ste. Marguerite; les Français, la Gaudeloupe, la Désirade, Marie-Galante, et la Martinique ; les Danois, St. Thomas, St. Jean, Ste. Croix ; les Hollandais, St. Martin, Saba, St. Eustache, et Curaçoa ; les Suédois, St. Barthélemi ; les Anglais, la Jamaïque, les îles Lucayes, et toutes les autres îles importantes.

Population des Antilles espagnoles, 1,100,000, dont environ 350,000 blancs ;—françaises, 210,000 ;—danoises, 50,000 ;—hollandaises, 65,000 ;—suédoises (No. 307), 16,000. Population des Antilles anglaises, 875,000, dont 73,600 blancs, 113,000 nègres ou mulâtres libres, et 688,000 esclaves (*a*). La plupart des colonies anglaises dans les Antilles ont des gouvernemens représentatifs.

ILES LUCAYES.

127. Les îles Lucayes, situées au nord des Grandes-Antilles, sont séparées de Cuba par le vieux canal de Bahama, et de la Floride par le golfe de la Floride.

128. Ces îles sont au nombre d'environ 500; la plus remarquable est celle de St. Salvador (No. 2). Elles ne sont que des amas de pierre calcaire et de coquillages couverts d'une faible couche de terre végétale, qui s'épuise

(*a*) Le parlement impérial vient de passer une loi pour l'abolition de l'esclavage dans les Antilles.

après quelques années de cultnre. Une partie des habitans des îles Lucayes sont constamment occupés à retirer de la mer les équipages et les cargaisons des vaisseaux qui vont se briser sur ces côtes orageuses et remplies d'écueils. Chef-lieu, Nassau, dans l'île de New-Providence. Population totale, 16,500.

GRANDES ANTILLES.

129. Les grandes Antilles sont Cuba, Haïti, la Jamaïque, et Portorico.

130. Cuba, la plus considérable de toutes les Antilles, a une superficie de 9,000 lieues carrées. Cette île est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes au pied desquelles s'étendent de vastes prairies où paissent des troupeaux nombreux de bœufs sauvages ; on en fait une grande chasse pour en avoir les peaux, qui sont un article d'exportation assez important. C'est de Cuba que vient le meilleur tabac en poudre, en feuilles et en cigares. Capitale, la Havane, célèbre par son port qui est un des mieux fortifiés du monde. Population de l'île, 752,000.

131. Haïti ou St. Domingue, a une superficie de 3,300 lieues. Il y a plusieurs chaînes de montagnes d'où descendent une multitude de rivières dans toutes les directions. Le sol de cette île, s'il était bien cultivé, produirait plus de sucre, de coton, de café, &c. que toutes autres Antilles réunies ensemble. Mais on accuse les nègres, qui en sont devenus les seuls maîtres, d'une extrême indolence, et de ne savoir pas profiter de la liberté dont ils jouissent. Capitale, le *Port-Républicain*, autrefois le Port-au-Prince. C'est de St. Domingue que vient le plus beau bois d'acajou. Population, 900,000, nègres et mulâtres, et environ 30,000 blancs.

132. La Jamaïque, a une superficie de 700 lieues ; elle est traversée par des montagnes qu'on appelle les *Montagnes bleues.* Une bonne partie de l'île est couverte de forêts d'où l'on tire le bois de construction, l'acajou et d'autres bois précieux...... Le palmier royal y croît jusqu'à la hauteur de 140 pieds. Capitale, Spanish-town. La Jamaïque est la plus importante de toutes les Possessions Britanniques dans les Antilles. Population 415,000.

133. Portorico, a une superficie de 460 lieues. Cette île est agréablement parsemée de côteaux et de vallons ; elle est sujette aux ouragans. Capitale, St. Juan-de-Portorico. Population de l'île,. 230,000.

ILES CARAÏBES.

134. Ces îles s'étendent du nord au sud, depuis Portorico jusqu'au continent de l'Amérique. On les divise en *îles sous le vent,* au nord ; et en *îles du vent,* au sud.

ILES SOUS LE VENT.

135. Les îles *Vierges,* à l'est de Portorico, sont en grand nombre ; elles sont fertiles en sucre et en coton ; les principales sont St. Thomas, St. Jean, Ste. Croix, Tortole, Virgini Gorda, et Anégada.

Anguille—est ainsi nommée à cause de sa forme tortueuse.

St. Martin—sa principale richesse consiste en des mines de sel.

St. Barthélemi—il n'y a ni puits, ni fontaines ; si l'eau de pluie vient à y manquer, les habitans vont en chercher à St. Christophe.

La Barboude—terrein bas et fertile ; c'est de là que viennent les meilleurs cocos.

Saba—petite île qui dépend de St. Eustache ; pour pénétrer dans l'intérieur de cette île, il faut suivre un chemin creusé dans le roc, si étroit qu'il n'y peut passer qu'une seule personne à la fois.

St. Eustache—est une énorme pyramide qui s'élève du sein de la mer, et qui jusqu'au sommet est couverte de plantations de tabac.

St. Christophe—montagneuse ; dans l'intérieur de l'île est le *Mont-Misère*, de la hauteur de 3,700 pieds. C'est l'endroit le plus favorable à la culture de la canne à sucre : on y a retiré annuellement jusqu'à 90 quintaux de sucre sur un seul acre de terre.

Nevis—autre montagne isolée qui sort de la mer en forme de cône ; c'est un volcan éteint.

Antigue—fertile, mais sujette à de grandes sécheresses.

Mont-Serrat—les deux tiers de cette île sont un pays montagneux et stérile.

La Guadeloupe est composée de deux îles séparées par un petit détroit qu'on nomme la *Rivière salée*—la partie de l'est se nomme *Grande-Terre* ; celle de l'ouest, *Basse-Terre* : on y voit un volcan, qu'on appelle la *Souffrière*, d'où s'exhale une fumée noire et épaisse, mêlée de flammes.

La Désirade et *Marie-Galante* dépendent de la Guadeloupe; la seconde est très fertile.

Dominique—ce nom lui fut donné par Christophe Colomb, parce qu'il la découvrit un jour de *Dimanche* ; ce fut le 3 novembre, 1492. Il y a plusieurs volcans. Cette île produit annuellement jusqu'à trois millions de livres de café.

ILES DU VENT.

136. *La Martinique*—la principale des Antilles françaises ; elle est couverte de petits côteaux qui ont la forme d'un pain de sucre. Capitale, le *Fort-Royal*.

Ste. Lucie—sol inégal, mais fertile, et climat salubre. Le Pétit-Carénage, au nord-ouest de l'île est le meilleur port des îles Caraïbes.

St. Vincent—La moitié de l'île appartient à des nègres indépendans, qu'on appelle les Caraïbes noirs.

La Barbade—produit annuellement une grande quantité de sucre, de rum, de mélasse, et de coton.

Grenade—très fertile ; l'intérieur est montagneux. Près de cette île sont les *Grenadines*, dont une seule, nommée Cariacou, produit annuellement un million de livres de coton, outre plusieurs autres articles, sur une superficie de 6,913 acres.

Tobago—sol très riche ; cette île est à l'abri des ouragans, auxquels toutes les autres îles Caraïbes sont exposées.

PETITES ANTILLES.

137. Les Petites Antilles sont situées le long de la côte de la Colombie ; on en compte ordinairement huit : celles de Trinidad ou de *la Trinité*, de Ste. Marguerite, et de Curaçoa, sont les plus importantes.

Il y a environ 1,200 sauvages aborigènes à Trinidad, 2,000 à Ste. Marguerite, 500 à St. Vincent, et quelques autres dispersés dans le reste des îles Caraïbes.

138. Les autres îles remarquables de l'Amérique septentrionale sont les îles de Southampton, de Mansfield, &c., dans la baie d'Hudson; les îles de Nantucket et de Martha's Vineyard, et celle qu'on nomme *Long-Island,* sur la côte des Etats-Unis; les îles de la Passion, de Ste. Rose, de St. Benoit, etc., au sud-ouest du Mexique; les îles de Nootka, de la Reine Charlotte, l'archipel du Roi George, etc., au nord-ouest du continent, (No. 69); les îles Aléoutiennes, (No. 516); &c.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

139. L'Amérique méridionale est bornée au nord par l'isthme de Panama et la mer des Antilles; au nord-est et à l'est, par l'Océan Atlantique; au sud, par le détroit de Magellan; à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

140. *Montagnes*: L'Amérique méridionale, ainsi que l'autre moitié du continent, est traversée par deux chaînes de montagnes, qui sont les Andes ou Cordilières à l'ouest, et les *monts Brésiliens* à l'est. Les Andes sont remplies d'immenses richesses minérales et d'innombrables volcans: vers le nord, elles se divisent en deux chaînes distinctes; l'une se détourne à l'ouest, et passant l'isthme de Panama, s'unit aux Cordilières du Mexique; l'autre forme la chaîne de Venezuela, qui suit les côtes de la mer des Antilles et se termine au golfe de Paria, devant l'île de la Trinité.

141. *Baies :* celles de Tous-les-Saints, de l'Assomption, de St. Mathias, de St. George, la Grande-Baie, celle de Panama, &c.

Golfes : ceux de Darien, de Maracaïbo, de Paria, de Guaytecas, et de Guayaquil.

Détroits : ceux de Magellan et de Lemaire.

142. *Lacs* : ceux de Maracaïbo, dans la Colombie, de los Patos, sur la côte du Brésil, de Titicaca, dans la Bolivie, &c. Les saisons pluvieuses en forment beaucoup d'autres très étendus, que la sécheresse fait disparaître.

143. *Fleuves et Rivières* : le fleuve des Amazones ou le Maranon, le plus grand de la terre, prend sa source dans les Andes du Pérou, à une petite distance de l'Océan Pacifique ; il traverse tout le continent, recevant dans son cours les eaux de 10 à 12 grandes rivières, et se jette dans l'Océan Atlantique, sous l'équateur, par une embouchure large de 60 lieues. Sa longueur est de plus de 1,000 lieues : il est navigable jusqu'au pied des Andes même. La riche et fertile vallée de ce *fleuve des fleuves* embrasse une superficie de 333,000 lieues quarrées.

Le Rio de la Plata ou *Rivière d'Argent* est un autre grand fleuve formé par la jonction du Paraguay avec le Parana et l'Uraguay ; il se jette dans l'Océan Atlantique à Buenos Ayres, par une embouchure large de 50 lieues. L'Orénoque prend sa source dans la Colombie, qu'il traverse, et se jette dans l'Atlantique par 50 embouchures différentes. Ce fleuve communique par le Cassiquiare, un de ses affluens, avec celui des Amazones.

Les autres sont la Magdelaine, le San-Francisco, le Parnaïba, etc. Nulle division du globe n'est arrosée par un si grand nombre de fleuves et de rivières.

Il n'y a aucun fleuve considérable qui se décharge dans l'Océan Pacifique, parce que les Andes n'en sont éloignées que de la distance de 50 à 200 milles.

144. Les *Iles* sont : celle de Marajo, à l'embouchure du fleuve des Amazones ; les îles Malouines ou Falkland,

land, à l'est de la Patagonie ; la Terre de Feu, au-delà du détroit de Magellan—ce nom lui vient des éruptions volcaniques de ses montagnes ; la terre des Etats, à l'est de la précédente ; l'archipel de la Mère de Dieu à l'ouest de la Patagonie, et celui de Chiloé à l'extrémité sud du Chili ; l'île de Juan-Fernandez, à 140 lieues de la côte du Chili, où fut laissé Selkirk, marin Ecossais, dont les aventures ont donné l'idée du roman si connu de Robinson Crusoé ; l'archipel de Gallapagos, sous la ligne équinoxiale, à l'ouest de la Colombie, &c.

145. *Climat, &c.:* L'Amérique méridionale par sa forme et sa position ressemble à la grande péninsule africaine, située comme elle presque totalement sous la zone torride. Mais tandisque la seconde est couverte de sables arides et brûlans, que les rivières y manquent, que les montagnes qui bordent ses côtes concentrent dans l'intérieur les rayons d'un soleil toujours vertical ; la première est remplie de montagnes dont les plateaux et les déclivités offrent tous les climats divers, de fleuves et de rivières, de forêts majestueux et de plaines ou savanes éternellement verdoyantes. Au niveau de l'Océan et dans les plaines de l'intérieur qui avoisinent l'équateur, l'air est malsain et les chaleurs sont excessives. Ailleurs la température, plus salubre, varie suivant la latitude et surtout suivant l'élévation des lieux. Au nord de la ligne équinoxiale, l'hiver, ou mieux, la saison des pluies, dure depuis avril jusque en septembre ; au sud, elle commence en octobre et finit en mars, mais vers l'extrémité du continent elle dure depuis mars ou avril jusque en août. Les nuits dans cette dernière région sont beaucoup plus froides l'été que l'hiver. Le phénomène redoutable des tremblemens de terre, commun dans toute l'Amerique méridionale, se fait sentir le plus fréquemment près de l'équateur.

146. *Productions:* L'Amérique méridionale réunit

les plantes et les fruits du Mexique (No. 93), des Antilles (No. 123), et de l'Europe (215), outre beaucoup d'autres qui lui sont indigènes, particulièrement une foule de plantes médicinales et teinturières. Le règne minéral y est très riche en or, en argent, en cuivre, &c.; en diamans, en topazes, en émeraudes, et en d'autres pierres précieuses; en sel, en soude, en souffre, en antimoine, en sources thermales et minérales, &c. Parmi les animaux sauvages se trouve plusieurs races communes à l'Afrique, quoique inférieures en taille et en beauté, tels que le jaguar ou tigre, le cougar ou léopard, le lion, l'autruche, le singe, le caïman ou crocodile, le boa et d'autres serpens, &c. Le tapir a des ressemblances avec l'éléphant et le rhinocéros. Des espèces intermédiaires entre le chameau et le mouton, sont le lama, le vigogne et l'alpaca, très utiles pour leur laine et même comme bêtes de charge. Le bœuf et le cheval, devenus sauvages, parcourent en troupes immenses les prairies, *Pampas*, ou savanes. Entre les oiseaux, toujours admirables dans les climats tropiques, on peut citer les perroquets, le colibri, l'oiseau du paradis, le camichi à tête de serpent, l'agami, qui ressemble au chien par ses qualités sociales, l'yacou, le condor, le toucan, des cignes superbes, &c.

Population totale, environ 14 millions, composée à peu près comme celle du Mexique (No. 102).

DIVISIONS DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

147. Jusqu'à la fin du dernier siècle, l'Espagne possédait la Terre-Ferme, le Pérou, le Chili, et le Paraguay; le Brésil était une colonie portugaise; la Guyane était partagée entre l'Espagne, le Portugal, la France, la Hollande, et l'Angleterre; le pays des Amazones, et celui des Patagons étaient habités par des

des sauvages idolâtres. Aujourd'hui ni l'Espagne ni le Portugal n'ont plus un seul pouce de terre sur ce continent; une partie de la Guyane est demeurée aux Anglais, aux Hollandais, et aux Français; le pays des Amazones est compris dans le nouvel empire du Brésil; enfin, la Patagonie est encore dans le même état. Voici donc les divisions actuelles de cette grande péninsule; au nord, la Colombie, tout récemment partagée en deux républiques indépendantes, la Nouvelle-Grenade et le Venezuela ; à l'est, la Guyane et le Brésil; à l'ouest, le Pérou et la république de Bolivia; au sud, les Provinces-Unies, la république Cisplatine, appelée aussi Banda-Oriental et Nouvel Etat de l'Uraguay, le Paraguay, le Chili, et la Patagonie.

COLOMBIE.

148. La Colombie fut formée des possessions espagnoles connues sous les noms de Nouvelle-Grenade, de Caraccas, et de Guyane Espagnole. Elle est bornée au nord par la mer des Antilles ; à l'est par la Guyane ; au sud, par le Brésil et le Pérou ; à l'ouest, par le Grand Océan.

149. *Montagnes et Rivières:* Les Andes de la Colombie se divisent en deux chaînes principales, celle de l'est, et celle de l'ouest, outre quelques autres chaînes intermédiaires. Tout le pays au-delà de ces montagnes à l'est et au sud, est composé de plaines immenses qu'arrosent l'Orénoque, le Maranon, et leurs affluens. Les hautes vallées des Andes sont arrosées par la Magdelaine, le Cauca, l'Atrato, &c.

150. *Climat:* La Colombie offre une très grande variété de climats, produite par la différence de niveau entre les divers sols. Tempéré, froid, et même glacé,

sur les *plateaux*, et sur les déclivités des Andes ; l'air est brûlant, étouffé, pestilentiel, sur les bords de la mer et dans quelques vallées profondes de l'intérieur. En général, il n'y a, comme dans la plupart des pays tropiques, que deux saisons, celle des pluies, et celle de la sécheresse. Pendant la saison des pluies les bords de l'Orénoque se changent en de vastes marais.

151. Les *Productions*, très riches et très abondantes partout où le sol est suffisamment arrosé, sont le sucre, le café, le cacao, le coton, le tabac, les bois de construction, les bois de teinture, l'indigo, le quinquina et d'autres plantes médicinales, &c. Le cacao de Carraccas est le meilleur qu'on connaisse : le tabac et le café sont aussi d'une excellente qualité. Sur les plateaux, on cultive le blé, le maïs, et les autres céréales.

Les plaines de l'Orénoque sont peuplées d'un grand nombre de mulets, de bœufs, et de chevaux sauvages.

La principale nourriture des habitans de la Colombie, et de toute l'Amérique méridionale est le *manioc* (No. 93), dont la racine préparée tient lieu ce pain. Les plus importantes ressources alimentaires sont ensuite les ignames, les patates, les bananes, le riz et le maïs.

152. *Mines :* On trouve dans la Colombie des mines d'or, d'argent, de platine, de cuivre, d'émeraudes, &c.

153. *Commerce :* Cacao, indigo, tabac, café, animaux vivans, peaux, &c.

154. Capitale de la Nouvelle-Grenade, Bogota, sur les Andes. A quatre lieues d'ici, la rivière de Bogota se précipite du haut d'un rocher élevé de 580 pieds. La célèbre ville de Quito, située à la hauteur de 9,500 pieds, est la capitale de la province de l'Equateur, (Equador) ; elle est exposée à d'affreux tremblemens de terre : celui de 1797 fit périr, dans un seul instant, plus de 40,000 personnes.

Près de Quito est le fameux pic de Chimboraço, la plus haute montagne de l'Amérique *(a)*.

Caraccas, située dans les montagnes de la côte septentrionale, est le siége du gouvernement de Venezuela ; elle fut ruinée en 1812, par un tremblement de terre qui causa la mort de 12,000 de ses habitans.

Les ports de mer sont : Carthagène sur la mer des Antilles ; Porto-Bello et Panama, sur l'isthme de Panama, riches autrefois par l'exportation des métaux précieux ; Guyaquil, Maracaïbo, etc...... La position de tous ces ports est très insalubre.

155. *Population :* totale, 3,000,000, dont environ 200,000 indigènes indépendans, divisés en 14 tribus. Celles-ci habitent principalement les forêts et les montagnes voisines de l'Orénoque.

156. *Gouvernement :* La Colombie acheva la conquête de son indépendance en 1821. La constitution adoptée par cette république différait de celle des Etats-Unis, en ce qu'elle n'était pas *fédérative* ; il y avait 12 départemens qui, au lieu d'avoir chacun sa législature, était gouvernés par des intendans que le président nommait pour un temps limité. Les départemens comprenaient trente-sept provinces, dont les gouverneurs étaient encore à la nomination du Président. Les provinces se subdivisaient en cantons, et les cantons en paroisses. Une autre différence était que le peuple de la Colombie n'exerçait point *directement* le droit de suffrage. Il choisissait, tous les quatre ans, des électeurs, qui devaient ensuite nommer le Président, le Vice-Président, les Sénateurs, et les Représentans.

En 1831, la Colombie se divisa en trois Etats indépendans, la Nouvelle-Grenade, le Venezuela, et l'Equateur. Ce dernier paraît dépendre actuellement du premier. Au reste, le sol volcanique de la Colombie est peut-être moins souvent bouleversé pas des secousses intérieures que ne le sont les peuples qui l'habitent

---

(*a*.) Voyez l'Appendice, No. VII.

par des révolutions politiques. Il en faut dire à peu près autant des autres contrées de l'Amérique méridionale.

GUYANE.

157. La Guyane, qui comprenait autrefois tout le pays entre l'Orénoque et le fleuve des Amazones, n'occupe plus qu'une étendue d'environ 200 lieues de côtes sur une profondeur de 100 à 120. Elle se divise en trois parties, savoir : 1°. la Guyane anglaise, traversée par les rivières Essequibo, Démérari, et Berbice; capitale, George-Town, autrefois Stabrœck, sur la rivière Démérari qui donne son nom à toute la colonie : population totale, 80,000 habitans. 2°. la Guyane hollandaise, ou Surinam; capitale, Paramaribo, dont les rues sont bordées d'orangers, de citronniers, et de tamarins; cette ville est bâtie sur la rivière Surinam, laquelle est remarquable par une espèce d'anguille qui a la vertu de communiquer un choc électrique : population totale, 75,000 habitans. 3°. la Guyane française, à l'est et au sud de la précédente; capitale, Cayenne, dans l'île du même nom : population totale, 75,000 habitans.

Dans toute la Guyane, à peine y a-t-il 6,000 colons blancs ; les autres sont nègres esclaves, nègres et mulâtres libres, et indigènes : ceux-ci au nombre d'environ 20,000.

Les côtes de la Guyane sont basses et marécageuses, couvertes de forêts impénétrables. La partie intérieure est remplie de savanes. Le climat est chaud et malsain. La saison des pluies dure huit mois. Le sol produit en abondance le sucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, le poivre, l'aloès, les oranges, les figues, etc. etc.

Valeur du commerce de la Guyane anglaise : importations, £450,000 ; exportations, £1,627,000 : celles-ci comprennent, entre autres, 737,000 quintaux de sucre, 1,940,000 lbs. de café, et 2,320,000 gallons de rum.

BRÉSIL.

158. Le Brésil est borné au nord par la Colombie, la Guyane, et l'Océan Atlantique; à l'est, par le même Océan; au sud, par les Provinces-Unies, le Paraguay, et le Nouvel Etat de l'Uraguay; à l'ouest, par la république de Bolivia, le Pérou, et la Colombie.

159. *Montagnes:* Les Monts Brésiliens, ou les *Andes du Brésil*, s'étendent parallèlement aux côtes de la mer depuis le 10e jusqu'au 32e degré de latitude méridionale. Dans l'intérieur sont des plaines élevées, sablonneuses, stériles, qui occupent tout le centre de la péninsule.

160. *Rivières :* Le fleuve des Amazones, et ses nombreux affluens arrosent ce vaste pays, le plus beau de l'Amérique méridionale; il y a encore les deux *Parnaïba*, le San Francisco, le Parana, le Paraguay, &c. Beaucoup de ces rivières sont fertiles en or, particulièrement celles qui coulent vers l'équateur, et se jettent dans le fleuve des Amazones.

161. *Le climat* varie suivant la latitude: au sud, il est doux et tempéré; au nord, il y a de grandes chaleurs : elles sont néanmoins modérées par la fraîcheur des montagnes et des forêts qui couvrent presque tout le Brésil.

162. *Le sol* est généralement très fertile : les productions sont, au nord, le coton, le sucre, le café, le tabac, le cacao, l'indigo, l'ipécacuanha, et quantité de plantes médicinales; au sud, le blé et les autres grains, les fruits, &c. Dans quelques endroits il y a des troupeaux innombrables de bœufs sauvages. Les forêts sont remplies du *bois de Brésil*, qui est le meilleur bois de teinture, et d'une infinité d'autres espèces de bois rares et précieux.

163. Mais les plus riches productions de cette contrée, sont l'or et les diamans, qui abondent surtout dans la province de Minas-Geraës, vers les sources du Rio-Francisco et du Rio-Grande. Il y a encore des mines d'argent, de fer, d'étain, de plomb, &c.

Parmi les animaux indigènes, on remarque le jaguar ou tigre, les singes, les crocodiles, le serpent à sonnettes, les autruches, les colibris, les perroquets, de magnifiques papillons, etc.

164. *Commerce:* Les parties septentrionales fournissent le coton, le café, le sucre, le tabac, le bois de Brésil; celles du milieu, l'or et les pierres précieuses; celles du sud, le blé et les peaux, les cornes, le poil, le suif des bœufs sauvages; &c.

165. Capitale, Rio Janeiro, ou *St. Sébastien*, située au fond d'une vaste baie qui forme un des ports les beaux et les plus sûrs du monde. Villes principales, San-Salvador, Pernambouc, Para, &c...

166. *Population:* 5 millions, dont une moitié sont des nègres ou des mulâtres, presque tous esclaves; un tiers, des sauvages indépendans, et un sixième des blancs d'origine portugaise.

Armée, 30,000 hommes. Marine en 1830, 2 vaisseaux de ligne, 8 frégates, et 34 bâtimens inférieurs.

167. *Gouvernement:* Le Brésil, ancienne colonie du Portugal, s'est déclaré indépendant, en 1822, et forme aujourd'hui une monarchie constitutionnelle. Le souverain prend le titre d'empereur. Les principales divisions territoriales portent les noms de provinces et de *Comarcas* ou districts.

PÉROU.

168. Le Pérou est borné au nord par la Colombie; à l'est, par le Brésil; au sud, par la république de Bolivia; à l'ouest, par le Grand Océan.

169. *Montagnes, Rivières, &c:* Les Andes, qui traversent le Pérou, du sud au nord, forment deux chaînes principales, éloignées l'une de l'autre d'environ 30 à 60 lieues. Celle de l'est, qui est beaucoup plus haute, s'appelle la *Grande Cordilière;* celle de l'ouest est la *Cordilière de la côte.* Entre la dernière et le Grand Océan est le pays de Valles, composé de déserts arides et sablonneux, dépourvus de végétation et d'habitans, si l'on excepte les bords des torrens qui descendent des montagnes. La partie du Pérou comprise entre les deux Cordilières est une suite de plateaux élevés de 8 à 10 mille pieds au-dessus du niveau de la mer. A l'est des Andes sont des plaines immenses, entrecoupées de forêts, et arrosées par quelques unes des branches tributaires du Maranon. Le Pérou est sujet aux tremblemens de terre. Ses montagnes sont remplies de volcans qui brûlent au dedans, tandis qu'elles sont couvertes au dehors de neiges et de glaces éternelles.

Par la nature du pays, le Pérou manque de bonnes communications intérieures. Les chemins passent souvent par des précipices que des mulets seuls peuvent franchir avec sûreté. Dans les endroits les plus montagneux, les gens riches se font porter sur le dos des Indiens, quelquefois pendant 15 ou 20 jours de suite, à travers des forêts inhabitées.

Ce défaut de chemins praticables est commun à toute l'Amérique méridionale, au Guatimala, et même au Mexique.

170. Le climat, le sol, et les productions sont à peu près les mêmes que dans la Colombie.

Dans le pays de Valles il ne pleut ni ne tonne jamais. Seulement l'hiver, ou depuis le mois de juillet jusqu'au mois de novembre, la terre durant le jour est couverte d'une espèce de brouillard, qui le soir se résout en une forte rosée. Ailleurs, l'année se partage entre la saison des pluies et celle de la sécheresse.

Parmi les quadrupèdes indigènes, on remarque le lama, la vigogne et l'alpaca ; parmi les oiseaux, le condor, espèce de vautour, qui a 3 ou 4 pieds de haut, et 14 pieds d'envergure—on dit qu'il enlève des veaux, des brebis, etc.

Dans les plaines de l'est, on trouve d'énormes serpens, d'innombrables insectes, etc.

171. *Mines :* Les mines du Pérou ont toujours été célèbres, depuis la découverte du Nouveau Monde. Il y en a un très grand nombre d'or et d'argent, sans compter celles de mercure, de cuivre, de plomb, d'émeraudes, &c. La plupart sont situées dans la région des neiges perpétuelles, ce qui fait qu'on les exploite avec moins d'avantage que celles du Mexique.

172. *Commerce :* Or, argent, vin, eau-de-vie, sucre, piment, quinquina, sel, laine de vigognes, &c.

173. Capitale, Lima, sur la rivière Rimac, à deux lieues de la mer. Depuis trois siècles, cette ville a été le grand dépôt des richesses métalliques de l'Amérique méridionale. Elle a été plusieurs fois détruite par des tremblemens de terre.—Villes principales, Cuzco, ancienne capitale des Incas; Truxillo, bâtie par Pizarre ; &c.—Population totale, 1,700,000 habitans.

174. *Gouvernement :* Le Pérou, avant qu'il fut conquis par les Espagnols sous la conduite de l'infâme Pizarre *(a)*, formait un empire puissant et civilisé, dont

(*a*) " L'Amérique méridionale avait son empire, riche, puissant et civilisé, aussi bien que l'Amérique septentrionale ; c'était le *Pérou*, dont les souverains, plus magnifiques et plus grands que les empereurs du Mexique, commandaient à des peuples encore plus riches et plus civilisés que les Mexicains. Ces deux grands états, séparés par des tribus sauvages et inconquises, ne se connaissaient pas, et tandis que le général Fernand Cortèz conquérait avec tant d'éclat celui du nord, de simples particuliers travaillaient obscurément à découvrir celui du midi. François Pizarre, Digue Almagro et le prêtre Fernand Lucques, s'unirent tous les trois à Panama pour cette entreprise. Lours efforts furent cinq ans malheureux. Enfin, à force d'une constance admirable et vraiment héroïque, Pizarre vint à bout de prendre pied dans le pays en 1531, et il ne balança pas à s'y enfoncer, suivi seulement de 250 fantassins, 60 cavaliers, et quelques pièces d'artillerie. Des circonstances très heureuses combattaient pour lui : une guerre civile désolait le Pérou depuis quelque temps ; deux frères se disputaient le trône, et se battaient pour l'obtenir. Pizarre marcha droit à Ataliba, qui était le vainqueur et qui se trouvait campé assez près de la côte à Caxamalca avec une nombreuse armée. Les Péruviens, plus

les souverains, nommés *Incas*, se disaient les fils du soleil. Depuis 1821, ce pays, aidé par la Colombie, est parvenu à se soustraire à la domination espagnole, et s'est constitué en république. Il se divise en huit intendances.

BOLIVIA.

175. La république de Bolivia ou le Haut-Pérou, est bornée au nord-est, par le Brésil; au sud-est, par les

---

plus doux encore, moins bien armés que les Mexicains, furent aussi étonnés qu'eux des chevaux et des armes à feu, dont ils n'avaient pas la moindre connaissance: ils furent aussitôt vaincus qu'attaqués. En vain une multitude généreuse se dévoua à la mort pour sauver son monarque; l'Inca fut fait prisonnier par les mains même de Pizarre, qui l'attaqua traîtreusement dans une conférence suivant les uns, ou le défit loyalement suivant d'autres. Quoiqu'il en soit, Ataliba captif offrit pour sa rançon autant d'or qu'il en pourrait tenir dans une vaste salle où il se trouvait, et à la hauteur de sa main, qu'il éleva de toute la longueur de son bras au-dessus de sa tête. Non content de ces immenses monceaux d'or que l'imagination a peine à concevoir, et qui procurèrent près de 50,000 livres à chaque soldat, ces féroces, ces avides, ces abominables brigands, ne furent satisfaits qu'après avoir trempé leurs mains dans le sang de cet innocent et malheureux monarque; par la plus outrageante et la plus indigne des barbaries, ils le firent expirer sous les coups du bourreau. Avec lui périt la dynastie bienfaisante des Incas et l'âge d'or des Péruviens. Ce florissant empire s'écroula de tous côtés; et les tigres qui l'avaient renversé s'entre-déchirèrent sur ses débris. Ce dut être du moins une consolation pour les malheureux Péruviens de se voir vengés de leurs tyrans par leur propre rage. En effet, Almagro ayant pris les armes contre Pizarre, fut vaincu et décapité. Les partisans d'Almagro, dans leur fureur, assassinèrent Pizarre, se donnèrent pour chef le fils de ce même Almagro, qui, à peu de temps de là, fut défait par un gouverneur venu d'Espagne, qui lui fit trancher la tête. Cependant un autre Pizarre, frère du premier, continue la guerre civile; il bat un vice-roi et le tue: il est lui-même défait, pris, et pendu. Enfin, ce n'est qu'après dix-sept ans de pareils troubles, en 1548, que ce malheureux pays obtint une espèce de repos, après la mort violente de presque tous ceux qui l'avaient découvert ou conquis. On frisonne d'horreur à la vue des forfaits qu'on vient de lire, et pourtant nous n'avons fait qu'en indiquer seulement quelques-uns; à la vue de tous ceux que présente l'histoire détaillée de l'arrivée des Espagnols, on est tenté de se dire que très certainement tous les crimes, tous les vices qui peuvent rendre les hommes odieux étaient partis ensemble de l'ancien monde pour venir désoler le nouveau, et l'on ajouterait qu'ils avaient banni toutes les vertus du voyage, s'il ne s'était trouvé parmi eux un être bienfaisant et sensible, charitable et religieux, qui s'opposa partout à ses compagnons, combattit sans cesse les bourreaux, et s'exposa souvent pour les victimes: cet homme fut Barthélemi de Las-Casas."—(LESAGE, *Atlas Historique.*)

Provinces-Unies ; au sud-ouest, par le Chili et le Grand Océan ; au nord-ouest, par le Pérou.

176. Ce pays, qui d'abord avait fait partie du Pérou, et qui depuis fut compris dans le Buenos-Ayres, suivit le sort de ce gouvernement, qui en 1810 secoua le joug espagnol. En 1825, le Haut-Pérou se déclara république, et prit le nom de *Bolivia*, en l'honneur de Bolivar, auteur de son indépendance.

177. L'aspect, le climat, &c. de la république de Bolivia, sont les mêmes que ceux du Pérou. Ses montagnes renferment d'abondantes mines d'or et d'argent, beaucoup de substances minérales, telles que les sulfates de fer, de soude, de magnésie, &c. Sur la frontière du Pérou, on remarque le lac Titicaca, parsemé d'îles, dans l'une desquelles était autrefois un temple magnifique consacré au soleil.

178. Capitale, La Plata ou Chuquisaca ; villes principales, La Paz, et Potosi ; toutes trois situées près des célèbres mines de même nom. Population totale, 1,300,000 habitans. Cette république se divise en 6 départemens.

PROVINCES-UNIES.

180. Les Provinces-Unies sont bornées au nord par le Haut-Pérou ; à l'est, par le Paraguay, le nouvel Etat de l'Uraguay, et l'Océan Atlantique ; au sud, par la Patagonie ; à l'ouest, par le Chili.

181. *Montagnes, &c.* : Les Andes séparent les Provinces-Unies de la république de Chili ; le pays a l'est des Andes est montagneux jusqu'à la distance de 100 ou de 150 lieues ; plus loin sont les Prairies qui, au nord,

nord, sont exposées aux inondations du Paraguay et de ses affluens, et qui, au sud, sont appelées *Pampas*, du nom d'une espèce d'herbe salée fort haute qu'elles produisent. A l'est du fleuve Paraguay et du Parana, le sol est plus inégal, plus fertile, et bien arrosé; on y trouve de superbes forêts de bois de construction, de bois de teinture, &c.

182. *Lacs:* Le lac Mini et le lac Los Patos, qui communiquent entre eux, et avec l'Océan. *Rivières:* Le Paraguay, le Parana, &c. dont les eaux s'unissent pour former le fleuve qu'on appelle le Rio de la Plata ou la *Rivière d'Argent*, parce qu'il servait autrefois de véhicule aux richesses minérales de Potosi, de La Paz, et de plusieurs autres provinces maintenant comprises dans la république de Bolivia ; le Colorado, le Rio-Negro, &c.

183. *Climat:* Dans les prairies et sur les côtes maritimes, la chaleur est excessive en été ; dans les parties montagneuses, le climat est tempéré, salubre et agréable.

184. Les productions végétales sont, à peu près, toutes celles du Brésil et du Pérou.

La principale richesse des habitans de ces contrées sont les pâturages ; quoique le sol soit très fertile, surtout à l'est du Paraguay la culture des terres est presque entièrement abandonnée, si ce n'est autour des villes.

Les *Pampas* sont peuplés d'une multitude incroyable de bœufs, de chevaux, de mulets, de moutons, de chevreuils, etc. On a estimé le nombre des bœufs à douze millions et celui des chevaux à trois millions.

On retrouve aux Provinces-Unies plusieurs des animaux sauvages de l'Afrique, le lion, le tigre, la panthère, le singe, l'autruche, le crocodile, d'énormes serpens, etc.

185. *Commerce:* Peaux, suif, et viandes de bœufs ; laines de vigognes, de moutons, &c. ; chevaux, mu-

lets, vigognes vivans; peaux de lions, de tigres, de chiens sauvages, &c., &c.

186. *Voitures de charge :* On se sert de mulets dans les hautes provinces, et de bœufs sur les *Pampas*. Les mulets portent une charge de trois quintaux et demi environ; on les conduit par troupes de 50 ou de 100; le soir, les conducteurs les déchargent et les laissent libres à brouter l'herbe jusqu'au lendemain, où ils les rassemblent et continuent leur voyage. Les bœufs sont attelés au nombre de six paires à une espèce de chariot grossier, surmonté d'une tenture de peaux sous laquelle le conducteur est placé. Ces voitures portent environ 36 quintaux. Pour traverser les Pampas, on forme des caravanes de 30 à 40 chariots. Les bœufs font 10 lieues par jour.

187. Capitale, Buénos-Ayres, ainsi nommé a cause du *bon air* qu'on y respire. Cette ville est située sur la rive droite du Rio de la Plata, à 60 lieues de son embouchure. La largeur du fleuve est ici de 10 lieues, mais les vaisseaux de mer ne peuvent approcher qu'à la distance de 3 lieues des rivages, faute d'une profondeur d'eau suffisisante. Villes principales, Santa-Fé, Mendoza, Corrientes, &c. Population totale, environ 800,000 habitans, dont une moitié sont des indigènes civilisés.

188. Une classe d'hommes très nombreuse et très singulière, dans les Provinces-Unies, sont les *bergers*, ou mieux peut-être, les *gardiens de troupeaux*. Ils habitent les Pampas : chacun a son *estancia* ou terre de pâturage, dant la superficie est quelquefois de quatre à cinq lieues. La cabane du *gardien de troupeaux*, construite de terre et couverte de chaume, est située le plus souvent au pied d'un *embudo*, qui est presque le seul arbre des Pampas. La course et la chasse à cheval font sa principale occupation; il y est accoûtumé dès l'enfance, et l'on peut assurer qu'il n'y a point au monde de cavalier plus adroit, ni plus vigoureux. Son vêtement est une pièce d'étoffe quarrée qui n'a qu'une ouverture pour laisser entrer la tête; le reste lui pend négligemment autour du corps. Elle lui sert d'habit, de sac, de selle, et de lit. Il porte à sa ceinture un grand couteau de boucherie, et un *lazo* ou *filet*, qui est une corde de cuir de la longueur de 15 brasses, armée au bout d'un anneau, afin de faire promptement au besoin un nœud coulant : l'autre extrémité s'attache à la sangle du cheval qu'il monte. Pendant

que le cheval court à toute bride, il lance avec une dextérité étonnante ce filet, de manière à saisir au col l'animal qu'il poursuit : rarement il le lance en vain.

189. Pour les gardiens de troupeaux, et pour une grande partie des habitans de ces provinces, les bœufs sont ce que les rennes et les chameaux sont pour les Lapons et les Arabes ; leur chair est la base de la nourriture ; on exporte leurs peaux, et cette exportation s'élève à plus d'un million de pièces ; on fait avec leurs cornes des vases, des cuillers, des peignes, des pots, des cruches ; avec leurs cuirs, des cordes, des liens, des matelas, quelquefois des cabanes ; la graisse supplée l'huile ; de leur suif, on fait du savon, de la chandelle ; les os servent au lieu de bois à brûler dans beaucoup d'endroits où il manque, et on les fait flamber par le moyen du suif ; les crânes servent de chaises dans les cabanes ; on fait avec du lait une quantité de ragoûts et de fromages.

PARAGUAY ET BANDA-ORIENTAL.

190. Sur les bords du Paraguay et de l'Uraguay étaient autrefois les missions célèbres des Jésuites qui, sans employer la force, avaient civilisé et réuni en république les Guarinis, peuplade indigène, composée d'environ 100,000 âmes. Après l'expulsion des Jésuites, les Guarinis passèrent sous le joug des gouverneurs espagnols. Aujourd'hui la ci-devant province de Paraguay forme un état indépendant soumis à un chef absolu, qui a pris le nom de *dictateur*.

Cette contrée, située entre les Provinces-Unies et le Brésil, a 200 lieues de long et 70 de large. Elle est très riche en grains, en coton, en sucre, en tabac, en fruits, tels que les raisins, les figues, les olives, les oranges, &c. Capitale, Assomption, sur la rive gauche du Paraguay. Population totale, 250,000.

Le Paraguay fournit cette herbe précieuse qu'on appelle *matté* ou *thé du Paraguay*, qui est la boisson favorite des habitans de l'Amérique méridionale.

La ci-devant province appelée Banda-Oriental avait été depuis 1814 jusqu'en 1826 le sujet de contesta-

tions sérieuses entre les Provinces-Unies et le Brésil. Enfin par un traité de paix du 27 août 1828, le Banda-Oriental fut déclaré indépendant. Il s'est depuis constitué en république, sous le titre de Nouvel Etat Oriental de l'Uraguay. Aspect, climat, productions, &c., des contrées voisines. Capitale, Monte-Video, sur la rive gauche du Rio-de-la-Plata. Population totale, 70,000.

CHILI.

191. Le Chili est une étroite lisière de pays, compris entre les Cordilières, qui le séparent de la Plata, et le Grand Océan: elle est bornée au nord par le désert d'Atacama, qui la sépare de la république de Bolivia; et au sud, par la Patagonie et le golfe de Guaytecas.

192. *Montagnes, &c.:* L'aspect du Chili est extraordinairement pittoresque. Les sommets des Andes sont partout remplis de volcans et partout couverts de neiges éternelles. Au-dessous, vers l'ouest, sont plusieurs rangs de montagnes beaucoup moins élevées, qui entourent des plateaux fertiles et bien arrosés. Le passage d'un plateau à l'autre est difficile : il faut franchir des chemins escarpés, des précipices, des torrens sans nombre qui descendent des Andes vers la mer. Enfin, la côte maritime n'offre guères que des plaines arides et steriles.

Le désert d'Atacama est une mer de sable où il ne paraît ni herbe ni plante, ni rien de vivant. Le voyageur qui a l'imprudence de s'y engager, n'a pour guide que les os desséchés et blanchis des mulets qui ont péri en voulant traverser cette affreuse solitude.

193. *Climat:* Dans la partie située au nord de la rivière Maule, qui se jette dans l'Océan vers le 35e parallèle de latitude méridionale, il n'y a point de pluies pendant les deux tiers de l'année; et dans les

provinces voisines du désert d'Atacama, il ne pleut jamais. Le ciel, depuis le mois de novembre jusqu'au mois de mai, est constamment serein et sans nuage. La chaleur n'y est point excessive, étant modérée par la proximité des Andes. Au sud de la rivière Maule, la température est plus variable, et les pluies sont assez fréquentes. En général, le climat du Chili est très salubre.

194. *Productions :* La partie du nord est dépourvue de productions végétales, particulièrement en deça du 32e parallèle ; mais elle est très riche en mines d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, d'étain, de plomb, de sel, d'antimoine, de charbon, &c. Les mines de cuivre du Chili sont réputées les meilleures qu'il y ait au monde. Dans la partie du sud, on trouve en abondance le blé, le maïs, le sucre, le coton, le vin, les figues, et toutes les productions de plus belles contrées de l'Europe.

La vigne et l'olive réussissent mieux au Chili que dans aucune autre partie de l'Amérique.

Les forêts du Chili nourrissent des arbres énormes, les uns précieux à cause de leur bois incorruptible, les autres utiles par leurs résines et leurs gommes.

Les animaux sont les mêmes qu'au Pérou. On y voit beaucoup de vigognes, de lamas, de cignes à tête noire, etc., etc.

195. *Commerce :* Or, argent, cuivre, étain, blé, farine, chanvre, peaux, viandes, laines, figues, raisins.

Devant les côtes du Chili on fait la pêche de la baleine.

196. Capitale, San-Iago, snr un plateau qui paraît s'étendre au pied des Andes jusqu'à l'isthme de Panama, au nord, et jusqu'au détroit de Magellan, au sud. Villes principales, Valparaiso, La Nouvelle Conception, &c.

197. *Population :* 1,400,000 habitans, y compris les sauvages indépendans, ou *Araucanos*, nation fa-

rouche et belliqueuse que les Espagnols n'ont jamais pu soumettre. Ils occupent la partie située au sud de la rivière Biobio, et plusieurs des îles de l'archipel de Chiloé.

198. Le gouvernement du Chili est républicain, sous un premier magistrat qu'on appelle *Directeur*. Il y a 19 districts, outre le pays des Araucanos, divisé en 4 provinces.

PATAGONIE.

199. La Patagonie est un pays peu connu, qui comprend toute la pointe méridionale du continent. Elle fut découverte en 1520 par Magellan, d'où vient qu'on l'appelle quelquefois *Terre-Magellanique*. Cette région est couverte de montagnes et de plaines salines où paissent des troupes de chevaux, de vigognes, et de *guanaques*, espèce de lamas (No. 146). Les habitans, au nombre de 200,000, ceux de la Terre-de-Feu y compris, appartiennent à différentes tribus sauvages, parmi lesquelles on remarque les Patagons, race d'hommes d'une taille fort élevée, très robustes, mais d'un caractère doux et paisible. Ils ont la face large, le nez écrasé, la bouche grande, les lèvres épaisses, les dents blanches, les cheveux noirs, le teint cuivré, les cuisses et les jambes très courtes comparativement à leur stature. Ils sont vêtus de peaux de guanaque, de vigogne, et autres, cousues ensemble en manière de manteaux carrés : le côté de la laine est tourné en dedans ; le côté opposé est peint en figures bleues et rouges. Leur coiffure est une toque ornée de plumes. Lorsqu'ils vont à la guerre, ils portent une cuirasse de peau et un casque de cuir. L'arc, la fronde, et la lance, dont le fer est remplacé par un os très pointu, sont les principales armes de toutes les tribus de la Patagonie. Les premiers voyageurs avaient représenté les Patagons comme des géans ; mais d'après

des rapports plus fidèles, il paraît certain que leur hauteur commune n'est que de 6 à 7 pieds.

La taille moyenne des Patagones est de 5 pieds et demi ; leur teint est beaucoup moins basané que celui des hommes ; elles se couvrent aussi de manteaux ; leurs cheveux, disposés en tresses terminées par des grelots ou des morceaux de cuivre, tombent sur leurs épaules ; leurs bras et leurs mains sont ornés de bracelets ; elles portent à leurs chapeaux des plumes de cuivre et des colliers faits de coquilles.

Les Patagons sont pasteurs et nomades. Ils adorent un dieu terrible qui paraît être le génie du mal, et qu'ils appellent *Guatechu*. A l'époque du mariage, leurs femmes sont plongées dans l'eau à plusieurs reprises ; la condition de celles-ci est des plus malheureuses.

Les Patagons échangent des peaux contre les divers articles de commerce qui leur sont vendus par les autres nations.

FIN de la Géographie de l'Amérique.

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE.

200. L'Europe est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par les monts Ourals, la rivière Oural, et la mer Caspienne ; au sud, par la Caucasie (*a*), la mer d'Azof, la mer Noire, la mer de Marmara, et la Méditerranée ; à l'ouest, par l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 1,250 lieues, et sa plus grande largeur de 900.

201. L'Europe est la moins étendue des trois grandes divisions de l'ancien continent. Elle ne renferme ni les hautes montagnes, ni les vastes fleuves, ni les immenses forêts de notre Amérique ; ses productions, en général, sont peu variées et peu remarquables. Mais elle surpasse de beaucoup toutes les autres parties du globe en puissance, en commerce, et en civilisation. Elle est la maîtresse presque absolue de l'Océan ; elle possède un territoire égal au sien dans le Nouveau-Monde, près de la moitié de l'Asie, plusieurs des côtes de l'Afrique, et la plupart des îles connues. De sorte qu'elle peut s'attribuer, non seulement tous les plus beaux monumens de l'antiquité, tous les chefs-d'œuvre des sciences, des arts, de la littérature ; mais encore toutes les richesses animales, végétales, minérales, de tous les sols et de tous les climats.

On croit que l'Europe a commencé à être habitée par les Gomérites ou Celtes, descendans de Gomer, fils aîné de Japhet, et

---

(*a*) Voyez le No. 309, note (*a*), et le No. 488, note (*b*).

petit fils de Noé, vers l'an 2000 avant l'ère chrétienne. De l'Asie-Mineure, ils s'étendirent le long de la mer Caspienne et du Pont-Euxin (mer Noire) ; delà dans la Grèce et dans toutes les régions au nord et à l'ouest de cette fameuse contrée. L'Europe est donc habitée généralement depuis environ trente-huit siècles.

DIVISION POLITIQUE DE L'EUROPE.

202. L'Europe se divise aujourd'hui en quinze parties principales, dont quatre au nord, six au milieu, et cinq au sud.

Les quatre au nord sont: 1° les Iles Britanniques; 2° le Danemark ; 3° la Suède avec la Norvége ; 4° la Russie d'Europe.

Les six au milieu sont: 1° la France ; 2° la Confédération Suisse ; 3° les Pays-Bas ; 4° les Etats de la Confédération Germanique ; 5° la Prusse ; 6° l'Autriche.

Les cinq au sud sont : 1° l'Espagne ; 2° le Portugal ; 3° l'Italie ; 4° la Turquie d'Europe ; 5° la Grèce.

203. *Mers extérieures :* L'Océan Atlantique, qui baigne les côtes occidentales de l'Europe et la sépare de l'Amérique—il y prend différens noms que nous avons déjà indiqués dans les Notions Préliminaires (No. 53) ; l'Océan Glacial Arctique, appelé par les anciens *la mer paresseuse.*

Mers intérieures : La mer Blanche, la mer Baltique, la Méditerranée, la mer de Marmara, la mer Noire, la mer d'Azof, la mer Caspienne.

La Méditerrannée est la plus grande de toutes les mers intérieures ; elle a 700 lieues de long et près de 3,000 de circuit. La profondeur des eaux au sud de la France et de l'Italie est souvent de 1,000 à 1,500 brasses.

La mer Caspienne est la seule de toutes les mers intérieures qui n'ait aucune communication visible avec l'Océan.

La mer d'Azof est plutôt une réunion de vastes marais qu'une mer véritable ; ses eaux limoneuses ont si peu de profondeur que dans la plupart des endroits elles ne sont navigables que pour des barques ordinaires.

204. *Golfes* : Ceux de Bothnie, de Finlande, et de Livonie, que forme la mer Baltique ; le golfe de Zuyderzée, dans les Pays-Bas ; celui de Gascogne ou la baie de Biscaye, entre la France et l'Espagne ; ceux de Lyons, de Gênes, de Venise, de Tarente, &c., dans la Méditerrannée ; &c. &c.

205. *Détroits* : Celui de Waygatz, au nord de la Russie ; le Skager-Rack et le Catte-Gat, entre le Danemark, au sud, la Norvége et la Suède, au nord—ce canal forme, à l'entrée de la Baltique, trois détroits qu'on appelle le Sund, le grand Belt, et le petit Belt ; le Canal St. George, entre l'Irlande et le pays de Galles ; le canal de Bristol, en Angleterre ; la Manche et le Pas-de-Calais, entre l'Angleterre et la France ; le détroit de Gibraltar, qui fait communiquer l'Océan Atlantique avec la Méditerranée ; le détroit de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne ; le Phare de Messine, entre l'Italie et la Sicile ; le détroit des Dardanelles, entre l'Archipel et la mer de Marmara ; celui de Constantinople (ancien Bosphore de Thrace), qui joint la mer de Marmara à la mer Noire ; le détroit de Caffa ou d'Iénikalé, qui joint la mer Noire à celle d'Azof ; &c.

206. *Lacs* : En Suède, le lac Wener, le Weter, et le Meler, qui se déchargent, le premier dans le Catte-Gat et les deux autres dans la Baltique ; en Russie, le lac Ladoga, l'Onega, le Saïma, et le Peypus, tous situés autour de St. Pétersbourg, et communiquans avec le golfe de Finlande ; en Hongrie, le lac Balaton, qui se décharge dans le Danube ; en Suisse, le lac de Constance, traversé par le Rhin, et celui de Genève, traversé par le Rhône ; en Italie, le lac Majeur, ceux de Côme, de Garde, &c. qui tous se déchargent dans le Pô ; &c.

207. *Iles* : Les grandes îles de l'Europe sont : dans l'Océan Atlantique, l'Islande (*a*), la Grande-Bretagne,

(*a*) Par sa position physique cette île appartient au Nouveau-Monde.

et l'Irlande ; dans la mer Glaciale, le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble ; dans la Baltique, le Zeeland ; dans la Méditerranée, les îles de Corse, de Sardaigne, de Sicile, et de Candie.

Les îles ou groupes d'îles les plus remarquables ensuite sont : celles de Kalgouef et de Waigatz, dans la mer Glaciale, au sud de la Nouvelle-Zemble ; les îles Loffoden, sur les côtes de la Norvége ; celles d'Aland, de Dago, d'Oesel, de Gothland, d'Oland, de Bornholm, de Rugen, de Funen, (Fionie) &c., dans la Baltique ; les îles de Sylt, de Heligoland, de Texel, &c., dans la mer d'Allemagne ; celles de la province de Zélande dans les Pays-Bas ; les îles Féroé, les îles Shetland, les Orcades au nord, et les îles Hébrides à l'ouest de l'Ecosse ; celles de Man et d'Anglesea, dans la mer d'Irlande ; les îles Scilly ou Sorlingues, à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre ; celles d'Aurigny, de Guernesey, et Jersey, et de Wight, dans la Manche ; celles d'Ouessant, de Grouaix, Belle-île, l'île de Noirmoutier, l'île de Ré, l'île d'Oléron, &c., sur les côtes de la France ; les îles Baléares, dont la principale est Majorque, au sud de l'Espagne, dans la Méditerranée ; les îles d'Hyères, près de Toulon en France ; l'île d'Elbe, au nord-est de la Corse ; les îles Lipari, au nord, et l'île de Malthe au sud de la Sicile ; les îles Illyriennes, dans le golfe de Venise ; les îles Ioniennes, à l'ouest de la Grèce ; l'île de Négrepont, dans l'Archipel, à l'est du même pays ; les îles Cylades, au sud de la précédente ; les îles de Lemnos, de Samothraki, &c., au nord de l'Archipel ; &c. &c.

La description des différentes contrées de l'Europe, nous fournira l'occasion de donner quelques particularités sur la plupart de ces îles.

208. Les îles d'Aurigny, de Guernsey, et de Jersey, l'île de Heligoland, et l'île de Malthe, appartiennent aux Anglais ; l'Islande, les îles Feroé, et l'île de Bornholm, aux Danois ; le Spitzberg, et l'île d'Aland, aux Russes ; l'île de Candie, celle de Lemnos, et plusieurs autres situées dans l'Archipel, aux Turcs ; l'île de Corse appartient aux Français ; les îles Ioniennes composent une république indépendante, sous la protection de l'Angleterre ; les autres appartiennent généralement aux puissances continentales ou insulaires qu'elles avoisinent de plus près.

209. *Presqu'îles :* On compte en Europe trois grandes presqu'îles, et trois petites. Les grandes sont la Suède avec la Norvége, renfermées entre l'Océan Atlantique et la mer Baltique ; l'Espagne avec le Portugal, communément appelés la *Péninsule*, entre l'Océan

Atlantique et Méditerranée ; l'Italie, entourée des eaux de la Méditerranée : les trois petites sont le Jutland, entre la mer du Nord et la mer Baltique ; le Péloponèse ou la Morée, en Grèce, qui tient au continent par l'isthme de Corinthe ; la Crimée, entre la mer Noire et la mer d'Azof, jointe à la Russie par l'isthme de Pérécop.

210. *Montagnes :* Les principales chaînes de montagnes en Europe sont les monts Kœlen ou Alpes scandinaves, entre la Norvége et la Suède ; les monts Ourals ou Poyas, entre l'Europe et l'Asie ; les Pyrénées, entre la France et l'Espagne ; les Alpes entre la France et l'Italie ; les Apennins, qui parcourent toute la longueur de l'Italie ; les monts Carpathes, qui séparent la Hongrie de la Gallitzie ; les monts Balkans ou la chaîne de l'Hémus en Turquie ; &c.

Le mont Blanc, dans les Alpes, est la plus haute montagne de l'Europe ; il est élevé de 15,665 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les montagnes de la Suède sont couvertes de neiges perpétuelles depuis la hauteur de 3,000 pieds jusqu'à leurs sommets ; dans les Alpes, les Pyrénées, et les Apennins, cette région ne commence qu'à la hauteur de 7 à 8 mille pieds. Les monts Carpathes forment la chaîne européenne la plus riche en or, en argent, en cuivre, et en sel-gemme.

Les montagnes les plus remarquables ensuite, sont les monts Grampian ou Calédoniens en Ecosse ; les monts Cheviots, entre l'Angleterre et l'Ecosse ; le Jura entre la France et la Suisse ; les Vosges à l'est, et les Cevennes au midi de la France ; les Asturies, la Sierra-Nevada, &c., en Espagne ; l'Olympe, le mont Athos, le Pinde, le Parnasse, &c. en Grèce ; &c.

La hauteur de la Sierra-Nevada surpasse même celles des Pyrénées ; elle est en quelques endroits d'environ 11,000 pieds.

Volcans : Les trois célèbres volcans de l'Europe sont : le mont Etna, en Sicile ; le Vésuve en Italie, près de Naples ; le mont Hécla, en Islande.

211. *Rivières et fleuves :* Le Wolga, le plus grand des fleuves de l'Europe, prend sa source aux monts

Waldaï, dans le gouvernement du Tuer, en Russie, et après un cours très irrégulier d'environ 650 lieues, il se jette dans la mer Caspienne par 65 embouchures. Il communique par un canal avec le lac Ladoga, ce qui forme une route commerciale par eau depuis la mer Baltique jusqu'à la mer Caspienne.

La profondeur du chenal de navigation sur le Wolga n'est ordinairement que de 6 à 15 pieds. Les eaux, qui sont d'une qualité médiocre, nourrissent une immense quantité de poissons.

Le Don, autrefois appelé Tanaïs, et le Dnieper prennent encore leurs sources dans les monts Waldaï : le Don se jette dans la mer d'Azof, grossi de plus de 500 petites rivières—ses eaux sont mauvaises à boire ; le Dnieper se jette dans la mer Noire—toutes les îles de ce fleuve que les eaux ne couvrent pas, fourmillent de serpens.

Le Danube est le second fleuve de l'Europe : il a sa source au pied des montagnes de la Forêt-Noire, au nord de la Suisse ; il traverse l'Allemagne, l'Autriche, et une partie de la Turquie, et se jette dans la mer Noire par une double embouchure.

Le Rhin a sa source au mont St. Gothard, dans les Alpes de la Suisse ; il traverse le lac de Constance, une partie de l'Allemagne, les Pays-Bas, et se perd dans la mer du Nord, après s'être séparé en quatre branches.

212. Les rivières les plus remarquables ensuite, sont la Petchora, qui se jette dans la mer Glaciale ; la Dwina, qui se jette dans la mer Blanche ; la Duna, le Niémen, la Vistule, et l'Oder, qui se jettent dans la Baltique; l'Elbe et le Wéser, qui se jettent dans la mer du nord ; la Seine, qui se jette dans la Manche ; la Loire et la Garonne, qui se jettent dans la baie de Biscaye ; le Duero, le Tage, la Guadiana, et le Guadalquiver, qui se jettent dans l'Océan Atlantique ; l'Elbe, et le Rhône, qui se jettent dans la Méditerranée ; le Pô, qui se jette dans le golfe de Venise ; le Marizza, qui se jette dans l'Archipel ; le Dniester, qui se jette dans la mer Noire ; l'Oural, qui se jette dans la mer Caspienne; la Theiss, la Drave, et le Save, affluens du Danube ; le Kama, affleunt du Wolga ; &c.

213. *Climat :* L'Europe étant située presque entièrement sous la zône tempérée septentrionale, doit jouir, en général, d'un température douce, qui favorise le développement de toutes les facultés de l'homme et la production de toutes les richesses agricoles.

Il y a cependant en Europe une grande diversité de climats, causée par la différence de latitude et par d'autres circonstances locales. Les vents d'est et de nord-est, qui viennent de la Sibérie, apportent beaucoup de froid ; les pays que des montagnes défendent de cette invasion aérienne, tels que l'Italie, la Bohème et la Hongrie, ont un climat plus doux et plus égal. Les vents de sud et de sud-est, qui viennent des déserts brûlans de l'Afrique, amènent au contraire des chaleurs, lesquelles néanmoins sont modérées par la Méditerranée, et par les montagnes qui bordent la partie méridionale de l'Europe, aussi bien que le nord de l'Afrique. Plus voisine de celle-ci, l'Espagne est exposée à des vents brûlans et malsains.

214. Quelques-uns des plus beaux pays de l'Europe, de ceux mêmes qui cultivent la vigne, les figues, les oranges, &c., se trouvent placés sous des parallèles de latitude qui, en Amérique, sont la région des grands froids. Par exemple, la latitude de la France est à peu près celle du Bas-Canada; Paris est même deux degrés ou 50 lieues plus au nord que la ville de Québec; et les belles campagnes de la Lombardie, presque toujours verdoyantes, sont situées par rapport au soleil, comme celles de Montréal. La culture des grains cesse en Amérique vers le 52e degré de latitude septentrionale, tandis qu'en Norvége, l'orge et l'avoine s'élèvent jusqu'au 70e. On attribue cette différence de température à la proximité où nous sommes de la baie d'Hudson et de celle de Baffin, presque toujours glacées, à nos grands lacs, et enfin aux forêts qui couvrent encore le sol de notre continent (*a*).

215. *Sol et Productions :* Le sol de l'Europe, généralement assez fertile, produit en abondance le blé et les autres céréales, le vin et tous les fruits des climats tempérés, les légumes, la soie, le lin, le coton, &c. L'agriculture y est portée au plus haut point de perfection, surtout en Angleterre, aux Pays-Bas, et en Suisse.

(*a*) Les voyageurs ont observé que le climat de l'Amérique septentrionale, à l'est des montagnes Rocheuses, est assez semblable à celui de l'Europe sous les mêmes latitudes.

La Norvége, la Suède, et la Russie renferment de vastes forêts, qui fournissent une immense quantité de bois de construction aux autres contrées de l'Europe.

Les animaux nuisibles y sont assez rares. Les chevaux, les bœufs, les moutons, et les autres animaux domestiques de l'Europe sont supérieurs à ceux des autres parties du monde.

On y trouve peu de mines d'or et d'argent, mais beaucoup de fer, d'étain, de plomb, de charbon, de sel-gemme, &c.

216. *Langues:* Les principales langues d'Europe sont l'italien, l'espagnol, le portugais, et le français, qui se sont formés du latin; l'allemand, le hollandais, le flamand, le danois, le suédois, et le norvégien, qui se sont formés du teutonique; l'anglais, qui participe de ces deux grandes sources; le russe, le hongrois, le polonais, et le bohémien, qui se sont formés du sclavon; l'erse ou gallique (écossais), l'irlandais, le breton, le laponais, qui dérivent du celte; le grec moderne, qui s'est formé de l'ancien grec, appelé maintenant grec littéral; enfin le turc, qui s'est formé de l'oïghour ou tartare.

217. *Population et Religion:* Nous avions estimé d'abord la population de l'Europe à environ 220 millions; une évaluation très récente la porte à 231 millions et demi, dont 118 millions sont catholiques, 52 millions et demi grecs schismatiques, 55 millions protestans de toutes croyances, 2 millions et demi juifs, 3 millions mahométans, et un demi-million idolâtres et autres.

Les catholiques sont répandus principalement dans les pays méridionaux de l'Europe; les protestans dans le nord; les grecs en Russie, en Turquie, et en Grèce; les juifs en Pologne, en Turquie, en Allemagne, et en Hollande; les mahométans en Turquie et en Grèce; les idolâtres habitent les extrémités est et nord-est de l'Europe.

La population de l'Europe augmente chaque année d'environ 1,000,000 d'habitans.

ILES BRITANNIQUES.

218. Les îles Britanniques se composent de la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre proprement dite, la principauté de Galles, et l'Ecosse ; de l'Irlande, à l'ouest de la précédente ; des îles Hébrides, à l'ouest, des Orcades et des îles Shetland, au nord de l'Ecosse ; enfin, de quelques autres, répandues autour des deux grandes îles et dans la Manche, qui les sépare du continent.

La principauté de Galles, l'Ecosse, et l'Irlande, autrefois des royaumes indépendans, ont été successivement réunies à la couronne d'Angleterre ; elles ne forment plus aujourd'hui qu'un seul gouvernement, appellée *Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande.*

219. Le gouvernement des îles Britanniques est une monarchie constitutionnelle contenant trois branches distinctes, le Roi, la chambre des Lords, et la chambre des Communes. Le Roi est le chef non-seulement de l'état, mais encore de l'église anglicane. Il a le droit de faire la paix et la guerre, de conclure des alliances et des traités, de lever des troupes, d'accorder des titres de noblesse, d'assembler, de proroger, d'ajourner, et de dissoudre le parlement, de nommer à tous les emplois civils et militaires, et aux principales dignités ecclésiastiques, de faire grâce aux criminels ou de commuer leur peine, de convoquer les synodes nationaux et les provinciaux, qui, de son consentement, règlent le dogme et la discipline, &c. Il atteint sa majorité à dix-huit ans, et à son avénement il doit approuver toutes les lois rendues pendant sa minorité. La responsabilité des ministres du Roi fait que sa personne est inviolable. Les femmes, comme les hommes, participent à l'hérédité de la couronne. Le fils aîné du Roi se nomme le Prince de Galles.

220. La chambre des Lords est composée de tous les lords spirituels et temporels du Royaume-Uni. Les lords spirituels sont les deux archevêques de Cantorbéry et d'York, vingt-quatre évêques d'Angleterre et quatre d'Irlande. Les lords temporels comprennent tous les pairs d'Angleterre, dont le nombre est indéfini, pouvant être augmenté à la volonté du Souverain ; seize pairs élus par la noblesse d'Ecosse ; et vingt huit élus par celle d'Irlande.

221. La chambre des Communes se compose actuellement (*a*) de 655 membres élus par le peuple du Royaume-Uni, dont 471 représentent l'Angleterre, 29 la principauté de Galles, 50 l'Ecosse, et 105 l'Irlande.

Les principales fonctions de la chambre des Communes sont de proposer des lois, d'accorder la levée des impôts et les subsides, et de s'informer des griefs tant particuliers que nationaux.

222. La population des îles Britanniques n'est pas moins de 25 millions (*b*), dont un tiers professe le catholicisme ; les deux autres tiers suivent les diverses croyances protestantes: les anglicans dominent en Angleterre, les presbytériens en Ecosse, et les catholiques en Irlande.

L'armée de terre était en 1815 de 200,000 hommes d'infanterie, de 30,000 cavaliers, et de 15,000 artilleurs; outre les corps de milice incorporée et de milice locale au nombre de 380,000. L'armée navale était de plus de 1,000 vaisseaux de guerre et de 140,000 hommes. En 1827, l'armée de terre contenait 90,000 hommes, et celle de mer 34,000 environ; le nombre des vaisseaux de guerre était réduit à 606, dont 28 portaient depuis 98 jusqu'à 120 canons, et dont 137 portaient depuis 50 jusqu'à 84 canons.

La marine marchande est au moins de 2,800,000 tonneaux.

La population totale de l'Empire Britannique, en y comprenant ses vastes colonies dans les cinq parties du monde, et les royaumes tributaires de l'Inde, s'élève à plus de 150 millions d'individus.

ANGLETERRE ET PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

223. L'Angleterre, à laquelle appartient le pays de Galles, est bornée au nord par l'Ecosse; à l'est, par la mer du nord; au sud, par la Manche; à l'ouest, par le Canal St. George et la mer d'Irlande. Sa plus grande longueur est d'environ 120 lieues, et sa plus grande largeur de 100; sa superficie est de 6,400 lieues carrées.

(*a*) Depuis la réforme de 1832.

(*b*) Le recensement de 1831 donne 13,089,000 à l'Angleterre, 805,000 au pays de Galles, 2,366,000 à l'Ecosse, et 7,734,000 à l'Irlande. L'armée et la marine comprenaient 277,000 individus. Total, 24,271,000.

224. *Divisions*: L'Angleterre est divisée en 40 comtés, et le pays de Galles en 12, savoir:

Six au nord: Northumberland, Cumberland, Durham, Westmoreland, York, et Lancaster.

Seize au milieu: Cheshire, Derby, Nottingham, Shropshire, Stafford, Leicester, Rutland, Hereford, Worcester, Warwick, Northampton, Monmouth, Gloucester, Berkshire, Oxford, et Buckingham.

Neuf à l'est: Lincoln, Norfolk, Huntingdon, Cambridge, Suffolk, Bedford, Hertford, Essex, et Middlesex.

Neuf au sud: Somerset, Wiltshire, Surrey, Kent, Devonshire, Dorsetshire, Hampshire, Sussex, et Cornwall.

Douze à l'ouest ou dans le pays de Galles: Anglesea, Denbigh, Flintsh, Caernaervon, Merioneth, Montgomery, dans la partie septentrionale; et Cardigan, Radnor, Pembroke, Caermaerthen, Brecknock, Glamorgan, dans la partie méridionale.

Les subdivisions sont les villes, les bourgs, et les paroisses.

225. *Aspect, Sol, &c.* Le sol, en général très fertile, présente partout une agréable diversité de collines, de vallées, de plaines bien arrosées et cultivées avec le plus grand soin. Il y a quelques montagnes, particulièrement du côté de l'Ecosse, dans le pays de Galles, et dans le comté de Cornwall. Les endroits les moins fertiles sont les comtés qui avoisinent les monts Cheviots, au nord, et quelques unes des côtes maritimes de l'est.

226. *Rivières*: La Tamise, la plus grande rivière de l'Angleterre, a sa source dans le comté de Gloucester —elle traverse la ville de Londres et se jette dans la mer du Nord; la Severn a sa source dans la Galles septentrionale, et se jette dans le Canal de Bristol; le Humber, formé par la jonction du Trent, de l'Air, de l'Ouse, &c. se jette dans la mer du Nord: il y en a beaucoup d'autres dont les embouchures forment des baies ou des ports vastes, sûrs, et commodes.

227. *Lacs :* Les lacs de l'Angleterre ont peu d'étendue : le plus considérable est celui de Derwent, long d'une lieue et large d'un tiers de lieue. Ses eaux sont sujettes à de violentes agitations sans aucune cause apparente.

228. *Canaux :* Il y en a une multitude dans toutes les directions, tellement qu'il est facile de voyager par eau de Londres dans presque tous les comtés. Les plus remarquables sont le *Grand Trunk*, long de 140 milles, qui fait communiquer la rivière Mersey avec le Trent, ou la mer d'Irlande avec la mer du Nord ; et celui qui joint Liverpool à Leeds, dont la longueur est de 130 milles.

Des chemins de fer (rail-roads) ont été construits dans plusieurs endroits ; le plus beau et le plus important est celui entre Liverpool et Manchester, de la longueur de 37 milles.

Les chemins ordinaires, au moyen d'un péage modique, sont partout dans le meilleur état de réparation.

229. *Climat :* L'Angleterre n'éprouve ni les grands froids ni les chaleurs excessives des pays continentaux situés sous les mêmes parallèles de latitude. Le ciel y est généralement humide, nébuleux, et changeant. L'abondance des pluies entretient une verdure perpétuelle, mais souvent elle empêche les grains et les fruits de mûrir, surtout dans la partie septentrionale.

230. *Productions :* Les productions végétales sont le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, le houblon, le chanvre, le lin, une quantité prodigieuse de légumes excellens, les pommes, les poires, les prunes, &c.

Les riches pâturages nourrissent des bœufs, des moutons, des porcs, &c., pour la consommation de la métropole et des autres villes. La laine des moutons alimente les manufactures. Le seul comté de Lincoln en possède 2,500,000, celui de Dorset 800,000, et celui de Wilts 500,000.

Il y a peu d'animaux sauvages: les plus remarquables sont le cerf, le renard, le chat sauvage, la martre, le castor, la loutre, le porc-épic, le lièvre, le lapin, &c.; la plupart des cerfs et des lapins sont réservés dans les parcs pour les plaisirs des riches. Le gibier de toute espèce est abondant: les rivières et les mers fourmillent de poissons.

Les animaux domestiques, le cheval surtout, le bœuf, le chien, et le coq, sont supérieurs, peut-être, à ceux d'aucun autre pays.

231. *Mines:* Une source intarissable de richesses pour l'Angleterre sont ses mines de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, de charbon, de sel-gemme, &c.

Les principales mines de cuivre sont dans le comté de Cornwall et dans celui d'Anglesea—la montagne de Parys dans le dernier comté renferme les plus vastes minerais de ce métal qu'on connaisse; celles d'étain sont encore dans le Cornwall; celles de plomb dans le Derbyshire, le Yorkshire, le Cumberland, et dans plusieurs endroits du pays de Galles, qui contient aussi des mines de fer, et même d'argent; celles de fer abondent davantage dans le Shropshire, le Yorkshire, le Durham, et le Northumberland; celles de charbon, dans le Staffordshire, le Yorkshire, le Cumberland, le Lancashire, et surtout à New-Castle dans le Northumberland, d'où s'expédient la plupart des bâtimens chargés de charbon pour l'approvisionnement de la capitale; les mines de sel sont dans le Cheshire; enfin, il y a dans le Cumberland de riches dépôts de plombagine, vulgairement appellée *mine de plomb*, &c.; &c.

232. Les eaux minérales ne manquent point dans les pays remplis de mines : il y en a beaucoup en Angleterre qui sont célèbres; on remarque entre autres les sources chaudes de Bristol et de Bath, les eaux de Tunbridge, de Buxton, de Scarborough, d'Epsom, de Harrowgate, &c.

233. *Manufactures :* Aucun pays ne peut rivaliser avec l'Angleterre, ni pour le nombre ni pour l'importance des manufactures de presque toutes les espèces. Les principales sont celles de laine, de coton, de fer, de quincaillerie, d'étain, de plomb, de cuivre, de poterie, de soie, de lin, de chanvre, de verre, de papier, de cuir, de bière, de fromage, &c., &c., &c.

234. *Commerce :* Une position maritime singulièrement avantageuse, une marine supérieure à celles de toutes les autres nations, et plus encore, l'industrie, et l'activité de ses habitans, ont étendu le commerce de l'Angleterre à toutes les parties du monde. Vingt-six à vingt-huit mille vaisseaux transportent dans ses colonies ou chez l'étranger, le produit de ses manufactures, et en rapportent l'or, l'argent, le coton, le lin, la laine, la soie, le sucre, le café, le thé, les céréales, les farines, les bois, l'indigo, les vins, le rum, l'eau-de-vie, les peaux, l'huile, le riz, le piment, le poivre, le clou de girofle, la canelle, le raisin, &c., &c., &c., en un mot, toutes les plus riches productions de l'Europe, des Indes, et de l'Amérique.

Le commerce et les manufactures occupent environ les deux tiers de la population de l'Angleterre, ou près de 10 millions d'individus ; les 5 autres millions se livrent aux travaux de l'agriculture.

235. Capitale, *Londres*, la ville la plus peuplée qu'il y ait après Pékin, et la plus commerçante de l'univers. Elle est située sur la Tamise, qui la traverse, et qui jusque là est navigable pour les plus gros vaisseaux. La population *(a)* de cette grande métropole, en 1829, était d'environ 1,300,000 habitans, répartis dans 160,000 maisons, formant 8,000 rues, 14 marchés, et 70 places publiques. Le nombre des bâtimens amarrés à la fois sur les bassins, les canaux, et la Tamise, est de 15,000 ; près de 900 barques à vapeur y arrivent et en sortent annuellement. Le commerce extérieur de Londres, ou la valeur des marchandises embarquées et débarquées à son port, s'élève chaque année au moins à 70 millions de livres sterlings, et si l'on y ajoute la somme de 60 millions que vaut le commerce intérieur, on aura un total de 130 millions sterlings pour montant du commerce annuel de cette capitale.

236. Les édifices les plus remarquables de Londres sont la cathédrale de St. Paul, le plus magnifique temple consacré au

---

(a) Voyez l'Appendice, No. IX.

culte protestant; l'ancienne abbaye de Westminster, un des plus beaux édifices gothiques, qui renferme les tombeaux de la famille royale et des grands hommes; l'église de St. Etienne, bâtie par le célèbre Christophe Wren, qui fut aussi l'architecte de la cathédrale de St. Paul; le palais St. James, résidence actuelle, et le palais de Whitehall, ancienne résidence de la cour; le bureau de la poste; la nouvelle douane; l'hôtel de la Compagnie des Indes; la bourse, la banque; Somerset-House, où se trouvent les bureaux de la marine, celui du timbre, les salles de la société royale des arts, &c.; le Musée-Britannique; le palais de Westminster, où siége le parlement; l'ancienne forteresse ou Tour-de-Londres, qui fut pendant cinq siècles la demeure des rois, et qui contient la ménagerie, l'arsenal de la marine et celui des volontaires, une collection d'armes antiques et le plus grand dépôt d'armes modernes qui existe; &c., &c., &c.

237. Il y a environ 400 églises dans la ville de Londres.

Six ponts magnifiques traversent la Tamise à Londres : les plus admirables sont le pont de Waterloo, bâti en granit ; celui de Southwark, construit en fer ; et surtout le nouveau pont de Londres, aussi de granit, qui vient d'être achevé.

On travaille depuis quelques années à la construction d'un pont *sous la Tamise, (Tunnel)* ouvrage étonnant, qui est déjà fort avancé.

238. Il serait difficile de compter tous les établissemens scientifiques et de bienfaisance que possède la ville de Londres : la nouvelle université, 16 écoles de médecine, et autant d'écoles de droit, 5 de théologie, 18 bibliothèques publiques, l'école des sourds-muets *(a)*, 300 écoles gratuites élémentaires, l'académie royale des sciences, la société pour l'encouragement des arts et du commerce, celle des antiquaires, celle de chimie, celle de géologie, celle de pharmacie, celle d'agriculture, celle de statistique, celle de Palestine, la société royale asiatique, et beaucoup d'autres; 147 hôpitaux ou hospices; 1,700 dispensaires, où l'on donne gratuitement aux pauvres les consultations et les médicamens; &c., &c.

Londres a plusieurs fois été dévasté par les incendies, et dépeuplé par les maladies épidémiques: l'incendie de 1666 consuma 13,200 maisons, la cathédrale de Saint Paul, 92 autres églises, 4 ponts, et plusieurs des plus beaux édifices publics; la peste de la même année fit périr en cinq mois plus de 68,000 personnes.

(a) On compte en Europe environ 145,000 sourds-muets, 110 asyles pour leur instruction, et 3,000 élèves.

239. *Villes principales:* Liverpool, seconde ville de commerce du royaume ; Manchester, la plus manufacturière et la plus peuplée après Londres: Birmingham, dont les manufactures d'armes, de plaqué, de quincaillerie, et de jouaillerie surpassent en importance tout ce qu'on peut imaginer ; Leeds, centre d'une immense fabrication de draps, de flanelles, et de châles; Bristol, port très commerçant; Bath, une des plus belles villes de l'Europe, eélèbre par ses eaux minérales; Portsmouth, port imprenable par terre et par mer, separé de l'île de Wight par une rade spacieuse qui peut contenir 1,000 vaisseaux de ligne; ses magasins de provisions navales et ses ateliers pour l'équippement des navires sont les plus beaux et le plus complets qui soient au monde; Plymouth, autre arsenal de marine très important, où l'on a construit une vaste digue pour préserver la rade de la fureur des flots, et un phare superbe qui s'avance au loin dans la mer; Norwich, connu par ses manufactures de crêpes, de stuffs, de bombasins, et d'autres étoffes mélangés de laine et de soie; Hull, dont les habitans font la pêche de la baleine et un grand commerce avec la Baltique; York, archevêché, qui tient le second rang parmi les villes du royanme; sa cathédrale, d'architecture gothique, a 530 pieds de long, 107 de large, et 99 pieds depuis le pavé jusqu'à la voûte—l'une des dix cloches pèse 57 quintaux; Cantorbéry, dont l'archevêque a le titre de primat d'Angleterre; Oxford très belle ville, qui possède une fameuse université—celle-ci comprend 20 colléges et environ 2,500 étudians; Cambridge, où il y a une autre université célèbre, qui a 13 colléges, et plus de 2,000 élèves; &c.

Les principales villes du pays de Galles sont Caernaervon dans la partie du nord, et Caermaerthen dans celle du sud.

240. *Education* : Outre les trois grandes universités d'Oxford, de Cambridge, et de Londres, et plusieurs séminaires ou colléges, il y a partout en Angleterre des établissemens pour l'éducation commune des enfans de toutes les classes de la société.

241. La population de l'Angleterre, en y comprenant le pays de Galles, est d'environ 14,500,000 habitans.

Parmi les antiquités romaines qu'on découvre en Angleterre, une des plus remarquables est la grande muraille construite par l'empereur Sévère pour arrêter les Pictes, habitans de la Calédonie (Ecosse). Elle s'étend depuis l'embouchure de la Tyne jusqu'au golfe de Solway.

ILES QUI DEPENDENT DE L'ANGLETERRE.

242. *Wight:* Les rochers nombreux qui en défendent les abords sont fréquentés par des volières immenses d'oiseaux de mer; cette île produit beaucoup de blé; ses habitans font la pêche du hareng et du maquereau; population 33,000.

Jersey: Les églises, d'une belle construction gothique, y sont les seuls monumens remarquables; cette île jouit d'une parfaite liberté; en temps de guerre même, elle peut commercer avec les les ennemis: le centre de l'île est occupé par des montagnes; le sol est couvert de forêts de pommiers qui fournissent par an 26,000 pipes de cidre; population 32,000.

Guernesey: Fertile—le bois y est rare; *le varec*, plante marine, sert d'engrais et de combustible; population 21,000.

Aurigny: Ses grains, sont un objet d'échange important; population 1,500.

Iles-Scilly: Il y en a 145 dont 5 seulement sont habitées; le sol produit de l'orge, des pois, de l'avoine, et un peu de blé; population 2,000.

Anglesea: Ile et comté—séparée de la Grande-Bretagne par un petit détroit sur lequel on a jeté un pont soutenu par des chaînes de fer—autrefois la résidence du chef suprême des Druides—on y trouve des monceaux de pierres qui rappellent les cérémonies sanguinaires de leur culte: nous avons déjà parlé (No. 232) des riches mines de cuivre que contient cette île—population 48,000.

Man: Cette île dépend du comté de Cumberland—elle a formé jadis un royaume: sa population est de 40,000 âmes, dont la moitié s'occupe au commerce et aux manufactures.

ÉCOSSE.

243. L'Ecosse est bornée au nord, à l'est, et à l'ouest par l'Océan; au sud, par les monts Cheviots et la rivière Tweed, qui la séparent de l'Angleterre. Sa plus grande longueur est d'environ 93 lieues et sa plus grande largeur de 50: sa superficie est d'environ 3,090 lieues carrées.

244. *Division*: Les parties montagneuses sont appelées la *Haute-Ecosse* (Highlands); les autres portent le nom de *Basse-Ecosse* (Lowlands). Mais la division la plus naturelle est celle-ci: 1°. les 5 comtés situés

au nord du golfe de Murray et de celui de Linnhe qui sont joints par le canal Calédonien ; 2°. les 13 comtés compris entre la limite précédente et le Grand Canal qui fait communiquer le golfe de Forth avec la rivière Clyde ; 3°. les 14 comtés au sud du Grand Canal.

245. Les noms des comtés sont : au nord, Caithness, Sutherland, Ross, Cromarty, Inverness ; au milieu, Nairn, Murray, Banff, Aberdeen, Kincardine, Angus ou Forfar, Perth, Fife, Kinross, Clackmannan, Sterling, Dunbarton, Argyle ; au sud Renfrew, Linlithgrow, Edinburgh, Haddington, Berwick, Ayr, Lanerk, Peebles, Selkirk, Roxburgh, Dumfries, Kircudbright, Wigtown, Bute : en tout 32 comtés. Les Orcades et les îles Shetland forment le 33e.

Les comtés se subdivisent en bailliages, et ceux-ci en paroisses.

246. *Aspect*, &c. La Haute-Ecosse se compose de sombres rochers entassés les uns sur les autres jusqu'aux nues, et couronnés quelquefois de neiges éternelles. De leurs déclivités couvertes de bruyères, jaillissent des torrens qui se précipitent avec fracas dans des vallons remplis de marécages et quelquefois impénétrables aux rayons du soleil. Il y a cependant des montagnes dont la pente plus douce fournit de bons pâturages, et au pied desquelles s'étendent des vallées très fertiles. Cette description convient particulièrement aux comtés de Perth et d'Argyle, à la chaîne des monts Grampian, et aux comtés du nord. La Basse-Ecosse ne laisse pas d'avoir un sol constamment inégal et moins favorable à la culture des grains que celui de l'Angleterre.

247. *Montagnes* : Outre les monts Grampian, les monts Cheviots, les monts Pentland, &c., il y a beaucoup de montagnes détachées qui ont souvent la forme d'un cône.

Le pic de Ben Nevis, dans le comté de Perth, est le

point le plus élevé de la Grande-Bretagne : sa hauteur est de 4,350 pieds.

248. *Lacs* : Il y en a plusieurs, surtout au nord et à l'ouest de l'Ecosse : le plus grand est le lac Lomond dans le comté de Dunbarton ; sa longueur est de 10 lieues et sa largeur de 2—il se décharge dans la Clyde dont il est peu éloigné.

Les côtes sont entre-coupées de golfes ou bras de mer appelés *firths* à l'est, et *lochs* à l'ouest; ces golfes favorisent singulièrement la navigation et le commerce.

249. *Rivières* : Le Forth est la principale rivière de l'Ecosse—il se jette dans le golfe du même nom ; la Tweed, la Tay, la Dee, la Spey, qui se jettent dans la mer du Nord ; la Clyde, à l'ouest, célèbre par une belle chute de 74 pieds ; &c.

250. Le *Climat* est très froid sur les montagnes ; les comtés de l'ouest sont exposés à des changemens de température fréquens, et à des pluies excessives ; les côtes maritimes de l'est et le sud de l'Ecosse éprouvent à peu près le climat du nord de l'Angleterre. En général l'air est très salubre, et les habitans parviennent à une grande vieillesse.

251. *Productions* : La récolte du blé est fort précaire ; l'orge, l'avoine, le lin, le chanvre, les légumes, sont les seuls fruits de la terre qui viennent sûrement et en abondance.

On élève un grand nombre de bêtes à cornes et de moutons dans les parties montagneuses.

Le bois de chauffage est rare en Ecosse : les habitans le remplacent par la houille (charbon de terre) et plus généralement par la tourbe qu'ils retirent des savanes. En creusant dans celles-ci, on découvre des troncs d'arbres et d'autres restes d'anciennes forêts, qui paraissent avoir été submergées. Il en existe encore quelques unes composées de sapins et de chênes.

252. *Mines* : Celles de charbon, de plomb, et de

fer sont très communes ; on en trouve aussi d'alun, de strontiane, de cristal de roche, &c.

253. *Commerce* : Avoine, étoffes de coton, toiles, fer, plomb, mousselines, batistes, bas, papier, verre, tapisserie, poisson, &c.

Le petit village de Carron, dans le comté de Sterling, possède les forges les plus considérables de l'Europe ; elles occupent plus de 2,000 ouvriers, et chaque année on en expédie plus de 4,000 canons de gros calibre.

254. *Capitale*, Edimbourgh, à deux milles du Forth, bâtie sur trois collines, et divisée en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. Les édifices, tous construits en pierre de taille, les rues, les places, et les promenades de la nouvelle Edimbourgh, sont d'une élégance et d'une régularité comparables à celles des plus belles villes de l'Europe. Cette capitale possède une université et plusieurs sociétés savantes : ses écoles de médecine et de philosophie sont très célèbres. La ville de Leith au nord du Forth peut être regardée comme le faubourg et le port d'Edimbourg.

255. *Villes principales* : Glasgow, la plus peuplée de l'Ecosse, dans une plaine sur la rive droite de la Clyde. On compte dans ses murs et dans ses environs 32,000 métiers à fabriquer le coton, et 300 machines à vapeur employées dans ses forges, ses manufactures, et ses houillières (mines de charbon) ; on y voit une université et plusieurs édifices de la plus belle architecture. —Aberdeen, à l'embouchure de la Dee, une des plus industrieuses villes du pays. Son port est grand et sûr : 150 vaisseaux en sortent annuellement pour aller à la pêche de la baleine.—Paisley, autre ville sur la Clyde, célèbre par ses manufactures de fil, de soiries, et de coton ; &c.

256. Population 2,500,000 habitans.

257. *Education* : Il y a quatre universités en Ecosse, plusieurs séminaires ou écoles de haute grammaire, et dans toutes les paroisses de bonnes écoles élémentaires.

258. Les Montagnards ou habitans de la Haute-Ecosse se distinguent de leurs compatriotes par leur langue, leurs mœurs, et leur costume. Celui-ci consiste en un juste-au-corps, en une espèce de jupe courte appelée *philibeg* ou *kilt*, et en un long et large manteau, le *plaid*, qu'ils rejettent sur l'épaule, comme la toge chez les Romains. Leur cuisse est nue, mais leur jambe est couverte d'un bas carroté rouge et blanc. Les autres parties de l'habillement sont faites d'une étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs, nommée *tartan*. Les bas sont retenus depuis la chaussure jusqu'aux genoux avec des jarretières de laine bigarrée. Leur coiffure est un petit bonnet qu'ils ornent d'une plume d'aigle.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'ÉCOSSE.

259. *Iles Shetland:* Elles sont au nombre de 86, parmi lesquelles on en compte 40 habitées ; les autres sont entièrement stériles, ou ne servent qu'aux pâturages. Pendant cinq à six mois les habitans sont privés par les brouillards, les pluies continuelles, et les tempêtes, de toute communication avec les étrangers. Les plus longs jours sont de 19 heures et un quart. Le crépuscule en été dure toute la nuit. La lumière de l'aurore boréale est égale à celle de la pleine lune. Ces îles produisent une espèce de petits chevaux qui sont un objet de luxe en Angleterre. Les habitans s'occupent principalement de la pêche. Commerce : morue, et autres poissons, bas de laine, caillotis *(a)*, grosses étoffes, &c. Population, 28,000.

260. *Les Orcades* sont séparées de l'Ecosse par le détroit de Pentland, où la mer est tellement impétueuse que les vagues qui se brisent sur les rochers se répandent en une pluie fine à plus d'une lieue dans les terres. Elles sont au nombre de 30, la plupart habitées. Le climat est le même qu'aux îles Shetland. Les habitans exportent du bœuf, du lard, du beurre, des étoffes, et du poisson. Mainland, la principale des Orcades, contient 9 paroisses. Population totale, 30,000.

261. *Iles Hébrides :* Il y en a plus de 300, dont 86 sont habitées. Elles éprouvent un air froid et des brumes continuelles. La plupart fournissent de bons pâturages, mais à peine y voit-on un arbre ou même un buisson. Commerce : bêtes à cornes, moutons, poisson. Population, 70,000 habitans, de la race des Montagnards-Ecossais.

(*a*)—Espèce de soude qu'on retire de la cendre du varec et d'autres plantes marines ; elle entre dans la composition du verre.

262. Dans la petite île de Staffa, une des Hébrides, se trouve la grotte harmonieuse de Fingal, la plus grande curiosité naturelle des îles Britanniques. Les côtés de la grotte sont composées de colonnes basaltiques, au pied desquelles règnent de nombreux degrés, restes d'autres colonnes que les flots ont brisées. La voûte est divisée en compartimens et ornée de belles stalactites. La longueur de la grotte est de 371 pieds, la largeur de 53, et la hauteur de 117. La mer est le pavé de ce temple auguste bâti par les mains de la nature. Tout l'art et tout l'effort des hommes ne sauraient en élever d'aussi majestueux ni d'aussi durables.

IRLANDE.

263. L'Irlande est située à l'ouest de la Grande-Bretagne, dont elle est séparée par la mer d'Irlande et le Canal St. George. Sa plus grande longueur est d'environ 92 lieues, et sa plus grande largeur de 60 ; sa superficie est de 3,600 lieues carrées.

264. L'Irlande formait autrefois cinq royaumes; aujourd'hui elle se divise en quatre provinces qui portent les noms de quatre de ces royaumes, Ulster, Connaught, Leinster, Munster. Ces provinces se subdivisent en 32 comtés, savoir :

Dans la province d'Ulster, Donegal, Londonderry, Antrim, Tyrone, Fermanagh, Monaghan, Armagh, Down, Cavan; dans celle de Connaught, Leitrim, Sligo, Mayo, Rosscommon, Galway; dans celle de Leinster, Louth, Longford, Meath, Westmeath, Dublin, King's County, Kildare, Wicklow, Queen's County, Kilkenny, Carlow, Wexford ; enfin dans celle de Munster, Clare, Tipperary, Limerick, Kerry, Cork, Waterford.

265. *Montagnes* : Les plus élevées sont les monts Morne, dans le comté de Down, et les monts Nephin et Croagh Patrick, dans le comté de Mayo : il y en a plusieurs autres qui renferment diverses richesses minérales.

266. Les *lacs* sont en grand nombre; le plus considérable est le lac Neagh, dans la province d'Ulster, long de 6 lieues et large de 3; le plus beau est le lac Kil-

larney, dans le comté de Kerry—il est entouré de précipices, de cascades, de bois touffus, et rempli d'îles charmantes, dans l'une desquelles on voit les ruines d'une abbaye fondée au 6e siècle.

267. *Savanes:* Un trait particulier dans la géographie physique de l'Irlande sont les savanes (bogs) qui défigurent l'aspect de cette île intéressante. Elles sont couvertes d'une tourbe épaisse qui sert de combustible à ceux qui manquent de charbon ou de bois. Leurs eaux ont une vertu antiputride. En les exploitant, on rencontre des traces d'anciennes forêts, de l'or, des perles, des monnaies, des armes, des fragmens d'instrumens de musique, des symboles de cultes payens, des fossiles animaux, &c. Quelques-unes de ces savanes sont très étendues : le *bog* d'Allen, dans la province de Leinster, a 70 milles de long. Il y en a qu'on a rendues cultivables en les desséchant.

268. *Baies :* Les côtes de l'Irlande sont parsemées de baies, de ports, de havres, et de rades, qui offrent les plus grandes facilités à la navigation et au commerce : on peut citer, entre autres, les baies de Belfast, de Dundalk, de Dublin, à l'est; celles de Bantry, de Dingle, de Galway, de Donegal, et l'embouchure du Shannon, à l'ouest; les ports de Wexford, de Waterford, de Cork, &c.

269. *Rivières :* La principale est le Shannon, qui a sa source au lac Clehan, dans le comté de Leitrim; il sépare la province de Connaught de celle de Leinster, et après avoir traversé celle de Munster, formant plusieurs lacs dans son cours, il se jette dans l'Atlantique par une embouchure large de 3 lieues.

Les autres sont la Lee, qui se jette dans la baie de Cork ; le Barrow, la Nore, et le Suir, qui s'unissent dans le port de Waterford ; la Liffy, la Boyne, le Banne, &c.

270. *Canaux :* Un grand canal a été construit depuis le port de Dublin jusqu'au Shannon, pour faire communiquer l'Océan Atlantique avec le Canal St. George; il y en a un second entre le même lac et la baie de Carlingford ; &c.

271. *Climat, sol, et productions :* Le climat est moins froid et plus humide que celui de l'Angleterre. Le sol est extrêmement fertile. Les productions végétales sont les céréales, le chanvre, le lin, les légumes, surtout les patates, qui font la principale nourriture des habitans. Les pâturages sont les plus beaux qu'on puisse voir.

On élève une multitude prodigieuse de porcs, outre un bon nombre de chevaux, de bœufs, et de moutons.

Il paraît qu'il n'existe en Irlande ni serpens, ni vipères, ni taupes, ni crapauds, et que les grenouilles y ont été importées de l'Angleterre.

272. *Mines :* Il y a des minerais considérables d'or, d'argent, de cuivre, de zinc, d'antimoine, de fer, et de charbon. Les plus riches mines de charbon se trouvent dans le comté de Kilkenny.

273. *Commerce :* Grains, toiles, porcs, lard salé, jambons, beurre, chevaux, bêtes à cornes, moutons, étoffes de laine, suif, peaux, harengs, whiskey, &c.

274. Capitale, Dublin, au fond de la baie du même nom, sur la Liffey, à deux milles de la mer ; c'est la seconde ville des îles Britanniques ; elle est la résidence du vice-roi d'Irlande ; il y a une université, deux archevêques, l'un catholique, l'autre protestant, de nombreuses manufactures, &c. Les édifices sont bàtis généralement à l'imitation de ceux de Londres, auxquels ils ne le cèdent guère ni en beauté ni en magnificence.

Villes principales : Cork, à l'embouchure de la Lee, fournit presque seule l'immense quantité de viande, de beurre, de suif nécessaire pour l'approvisionnement de l'armée et de la marine d'Angleterre ; Waterford, envoie 70 vaisseaux annuellement pour la pêche de Terre-Neuve ; Belfast, est la ville la plus manufactu-

rière et la plus commerçante après Dublin ; Limerick, sur le Shannon, est une ville forte et bien peuplée ; &c.

275. La *Population* de l'Irlande est de 8,000,000 d'habitans, dont plus des quatre cinquièmes font profession de la foi catholique.

276. Curiosités naturelles : La fameuse *Chaussée des Géans,* dan le comté d'Antrim, sur la côte septentrionale ; c'est un amas étonnant de colonnes basaltiques, dont les sommets forment un superbe pavé qui s'abaisse régulièrement par degrés et se perd dans l'Océan.—La caverne de Dunmore, dans le comté de Kilkenny ; on y a pénétré jusqu'à la distance d'un quart de mille, où l'on rencontre une rivière souterraine qui coule à la profondeur de 100 pieds : une partie de la caverne ressemble à un vaste bâtiment gothique tombé en ruines ; l'autre, à un temple magnifique de la voûte duquel pendent des milliers de stalactites qui font le plus bel effet lorsqu'on y introduit la lumière *(a)*.

DANEMARK.

279. Le Danemark est borné au nord par le Skager-Rack, qui le sépare de la Norvége ; à l'est, par le Catte-Gat et le Sund qui le séparent de la Suède ; au sud, par la Baltique et la rivière Elbe qui le séparent de l'Allemagne ; à l'ouest, par la mer du Nord.

278. *Division :* Les Etats de Danemark comprennent 1° le Jutland ; 2° les duchés de Sleswig, de Holstein, et de Lauenbourg ; 3° les îles de Zeeland, de Fionie (Funen), et plusieurs autres, situées dans la Baltique ; 4° l'Islande ; 5° les îles Feroé.

279. *Aspect, &c. :* Le Danemark n'est que le prolongement des vastes plaines qui bordent la mer Baltique à l'est et au sud. Les plus hautes inégalités du sol dans le duché de Holstein ne dépassent pas 1,000

(*a*) On voit plusieurs de ces cavernes en Angleterre, particulièrement dans le Derbyshire.

pieds; il en est de même des îles danoises situées dans la Baltique : les montagnes de la Fionie et celles du Zeeland ne sont que des collines. Il y a un grand nombre de baies longues et étroites, qui donnent un asyle commode aux vaisseaux, mais les courans rapides et les bas-fonds rendent la navigation des îles dangereuse. Le Jutland est couvert de lacs, de marais, et de bruyères.

280. *Rivières :* La plus remarquable est l'Elbe qui a sa sonrce dans la Bohême, et se jette dans la mer du Nord. Elle est navigable pour des bâtimens de mer depuis son embouchure jusqu'à Hambourg en Allemagne, distance de 25 lieues environ : sa largeur dans cette partie de son cours est de 3 à 6 milles.

281. *Canaux :* Les plus dignes d'attention sont le canal de Steckenitz, qui joint l'Elbe à la Baltique; et celui de Sleswig-Holstein, entre la Baltique et la mer du Nord.

282. *Climat et productions :* Le climat du Danemark est moins froid que ne l'annonce sa latitude; le thermomètre varie en hiver depuis 3 degrés jusqu'à 11 au-dessous, et en été depuis 12 jusqu'à 18 au-dessus du zéro de Réaumur. Le pays est souvent couvert de vapeurs et de brouillards humides. L'été commence au mois de juin et finit au milieu d'août. Les céréales réussissent bien, ainsi que les légumes, le lin et le chanvre. Les fruits, à-peu-près le mêmes qu'en Canada, sont un objet d'exportation assez considérable; on les expédie en Suède et en Russie.

Les riches pâturages sont peuplés de chevaux, de bêtes à cornes, et de moutons. Les chevaux de Holstein sont très rénommés. Les mers fournissent une abondance d'huitres, de homards, de marsouins, de harengs, de saumons, &c.

283. *Commerce:* Poisson, bois, chevaux, bêtes à cornes, porcs, beurre, suif, peaux, huiles, goudron, pelleries, édredon, pommes, &c.

On appelle *édredon* le duvet de certains oiseaux du nord, en particulier du canard de mer, nommé *eider*, dont les plumes sont très douces et se renflent beaucoup. L'édredon vient surtout du Danemark, de la Norvége, et des îles septentrionales. On l'obtient par la chasse de ces oiseaux, et plus souvent en dépouillant leurs nids placés dans les fentes et les cavités des précipices qui bordent l'Océan. Rien n'est plus périlleux que l'entreprise du chasseur qui va recueillir ce duvet tant recherché par la mollesse. Suspendu au dessus des flots, il se hisse au moyen d'une corde jusqu'à une hauteur effrayante. Si la corde casse, si le bâton sur lequel il est assis vient à se briser, il tombe et trouve au milieu des écueils une mort affreuse.

284. *Capitale,* Copenhague, une des plus fameuses villes de l'Europe, et un des plus beaux ports du monde. Elle est située au fond d'un golfe de l'île de Zeeland. Les édifices sont construits en brique, en pierre blanche, et en marbre de Norvége. Il y a 20 églises, 22 hôpitaux, une université, un grand nombre de sociétés savantes, une bibliothèque royale de 250,000 volumes, des manufactures de toiles, de coton, de cuir, d'eau-de-vie, de faïence, &c.

Villes principales: Altona, sur la rive droite de l'Elbe, la plus commerçante et la plus manufacturière du royaume—après Copenhague, elle est celle qui renferme le plus d'habitans; Flensbourg, dans le Sleswig—son port est fréquenté annuellement par 800 bâtimens, dont 250 appartiennent à cette place; Elseneur ou Helsingœr, sur le Sund, à 8 lieues de la capitale—elle n'a qu'une petite rade, où tous les navires qui passent le Sund jettent l'ancre pour s'approvisionner et pour payer le droit auquel ils sont assujetis avant d'entrer dans la Baltique; Roskilde, ancienne capitale du Danemark, aujourd'hui le lieu de la sépulture de ses rois; &c.

285. La *population* des Etats de Danemark, est de 2,000,000 d'habitans, la plupart luthériens. Le gouvernement est une monarchie absolue.

L'armée de terre, en 1825, était de 60,000 hommes; la marine militaire était composé de 4 vaisseaux de ligne, de 7 frégates, et de 18 bâtimens inférieurs.

286. *Iles Feroé :* Elles furent découvertes dans le 9e siècle par des Norvégiens qui s'y fixèrent. Ils leur donnèrent le nom de *Farœer*, du mot *faar*, qui signifie *mouton*, parce que cet animal y était l'unique maître du sol. On en compte 35, dont 17 sont habitées. Le climat n'y est pas rigoureux ; les gelées de l'hiver ne durent qu'un mois, mais l'été ne dure que les deux mois de juillet et d'août. Les productions sont l'orge, le seigle, et les légumes. On y élève des chevaux, des bœufs, et des moutons. Les habitans s'occupent à la pêche de la baleine, du hareng, &c., et au tricotage des bas de laine : ils exportent de ceux-ci 120,000 paires annuellement. Population, 6,000.

287. *L'Islande* ou *terre de glace*, est une grande île située vers la zône glaciale au nord-ouest de l'Europe. Elle est célèbre par ses volcans, dont le principal est le mont Hécla, qui lance des pierres et des torrens de lave à une distance prodigieuse. Du foyer des autres volcans jaillissent des colonnes d'eau bouillante, quelquefois jusqu'à la hauteur de 100 pieds. Les patates y sont la principale culture. Il y a quelques animaux domestiques, et des troupeaux nombreux de rennes sauvages. Les oiseaux de mer de toute espèce, les aigles, les cignes, les canards, &c., abondent sur les côtes de la mer, des lacs et des marais. Commerce : poisson, huile, édredon, peaux, suif, bas de laine, &c.—Population, 50,000.

LAPONIE.

288. Les extrémités septentrionales de la Norvége, de la Suède et de la Russie, composent le pays des *Lapons*, qui s'étend de l'est à l'ouest depuis la mer Blanche jusqu'à l'Océan Atlantique, et du nord au sud depuis la mer Glaciale jusqu'au 64e parallèle de latitude, si l'on excepte les bords du golfe de Bothnie qui sont habités par des Suédois ou par des Russes. La partie située vers le golfe de Bothnie est une grande plaine couverte de pins, de sapins, et de bouleaux : l'intérieur est un plateau sillonné par des ravins et des vallées, plutôt rocheux que montagneux, qui s'élève au nord et à l'ouest jusqu'à la hauteur des monts scandinaves, et s'abaisse à l'est jusqu'au niveau de la mer Blanche. Il y a beaucoup de rivières, de lacs et de marais. Le climat est excessivement froid ; en hiver le soleil disparaît pendant deux mois dans la Finmark ou Laponie norvégienne. L'orge, le seigle, les patates, les choux, et les raves, viennent assez bien au fond des golfes et dans les parties les plus méridionales. Les rochers et les plaines élevées sont tapissés de mousses et de lichens, qui servent à nourrir certains animaux, particulièrement la renne. Les arbustes à baies, tels que le framboisier, le mûrier, &c., abondent partout ; ils remplacent ici les arbres fruitiers. Les montagnes recèlent de vastes minerais de

fer ; on y trouve aussi le cuivre, le plomb, le zinc, l'arsenic, le crystal de roche, &c. Les animaux sauvages sont l'élan, l'ours, le loup, le renard, le castor, la loutre, la martre, le glouton, &c., &c. On y remarque entre autres le *rat-lemming*, qui voyage, dit-on, par milliers du sud au nord, et se noye dans les rivières et les lacs plutôt que d'abandonner sa direction.

289. L'animal le plus utile à ces peuplades polaires, celui qui constitue leur principale, et pour l'ordinaire, leur unique richesse, est le *renne*. C'est à la fois le cerf, le cheval, et la vache de ces tristes contrées. On l'attèle à des traîneaux légers, construits en forme de barques, qu'il emporte avec une vîtesse incroyable.

290. Les Lapons ont une petite taille, communément de quatre pieds et demi, un visage large, les joues creuses, un menton pointu, la barbe peu épaisse et en touffes éparses, les cheveux roides et noirs, la peau naturellement jaunâtre, rembrunie par la fumée. Ils sont vêtus de peaux de rennes. Ils acquièrent une extrême agilité et une grande force passive ; ils dévancent à la course sur leurs patins à neige les loups, les renards, les lièvres, &c. Ils font aujourd'hui, du moins la plapart, profession du Christianisme, auquel ils ne laissent pas de mêler diverses superstitions païennes, la magie, les *jongleries*, &c. Ils recherchent les boissons énivrantes avec la même fureur que les sauvages de l'Amérique septentrionale. Ils parviennent généralement à l'âge de 50 ou de 60 ans.

291. On distingue les Lapons en deux classes, celle des pasteurs ou montagnards, qui vivent du produit de leurs troupeaux de rennes ; et celles des pêcheurs, qui passent l'été sur le bord des rivières, des golfes, et des lacs, occupés à la pêche, et l'hiver dans les forêts, où ils vivent de poisson sec, de chasse, et souvent d'écorce de pin, qu'ils réduisent en poudre et qu'ils mêlent avec le suif de renne. Les pasteurs ont des tentes, qu'ils transportent ailleurs, lorsque les pâturages des rennes sont épuisés. Les pêcheurs ont des huttes de bois ou des cabanes de terre.

292. Le principal commerce des Lapons se fait avec les Suédois et les Russes, à Tornea, et aux autres villes du golfe de Bothnie. Ils y portent des peaux de rennes, des pelleteries, du poisson sec, de la venaison, des gants, &c. En échange, ils reçoivent des flanelles, des étoffes, du chanvre, du cuivre, du fer, divers ustensiles, et surtout des liqueurs spiritueuses, de la farine, du sel, et du tabac. Population, 60,000 habitans.

SUÈDE ET NORVÉGE.

293. La Suède et la Norvége (ancienne Scandinavie) forment une grande presqu'île, bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par la Russie et la mer Baltique ; au sud, par la Baltique, le Catte-Gat, et le Skager-Rack ; à l'ouest par l'Océan Atlantique.

294. La Norvége était un royaume indépendant jusqu'à ce qu'en 1387 elle fut unie au Danemark ; elle continua de l'être jusqu'au traité de Kiel en 1814 ; à cette époque, la Norvége fut définitivement annexée à la Suède. Elle a néanmoins conservé ses lois particulières, ainsi que ses assemblées nationales du clergé, de la noblesse, des bourgeois, et des paysans.

295. *Divisions* : La Suède se divise en 3 grandes régions ; la méridionale ou Gothie, la centrale ou Suède propre, et la septentrionale ou le Nordland, qui comprend la Laponie suédoise ; ces trois régions se subdivisent en 24 préfectures.

La Norvége est aussi partagée en trois régions ; celle du sud ou Sœdenfield, celle du milieu ou Nordenfield, et celle du nord ou Nordland, qui comprend la Laponie norvégienne ; elle se subdivise en 16 districts et 2 comtés.

296. *Montagnes* : La vaste chaîne des monts Kœlen ou scandinaves s'étend depuis le Skager-Rack jusqu'à la mer Glaciale, et sépare la Norvége de la Suède ; ses diverses branches occupent toute la Norvége et une partie considérable de la Laponie. Ces montagnes renferment beaucoup de richesses minérales, tels que du cuivre, du fer, du plomb, du cobalt, de l'alun, de la plombagine, &c. Il y a des mines d'or et d'argent, mais celles de fer et de cuivre sont les plus importantes.

La Suède contient des montagnes entièrement composées de minerais de fer, souvent très riches. Les mines de Danemova dans l'ancienne province de Smalland, fournissent le meilleur fer qu'il y ait au monde.

297. *Lacs :* Le plus grand de la Suède est le Wener, long de 35 lieues et large de 20; les autres sont le Weter, le Meler, le Hielmar, &c.

Le plus grand lac de la Norvége est le Miœsen, long de 20 lieues et large de 2, traversé par la rivière Worm, qui se jette dans le Glommen.

La côte atlantique est parsemée d'îles et de golfes qui s'avancent fort loin dans les terres. On remarque à l'extrémité sud-ouest des îles Loffoden le gouffre de *Mal-Strœm,* dont on a exagéré les dangers en disant qu'il attirait les plus gros vaisseaux à la distance de plusieurs lieues, et les engloutissait.

298. *Rivières*: Parmi les nombreuses rivières qui descendent des monts scandinaves vers le golfe de Bothnie, on remarque la Tornea, qui sépare la Suède de la Russie, la Lulea, l'Umea, la Dala, &c.

La principale rivière de la Norvége est le Glommen, qui se jette dans le Skager-Rack après un cours de 150 lieues.

299. *Canaux :* Le sol de la Suède offre les plus grandes facilités pour la construction des canaux; aussi y en a-t il un bon nombre; le plus digne d'attention est le canal de Gœta qui, à l'aide de plusieurs petits lacs, ouvre un passage entre le lac Weter et la mer Baltique.

300. *Climat :* Le froid est extrême en hiver dans toute cette péninsule, dès qu'on s'éloigne des bords de la mer. Les rivières, les lacs, et le golfe de Bothnie, gèlent jusqu'à la profondeur de 4 à 5 pieds. A un long hiver succède un printems ou plutôt une débacle de quelques jours, suivie d'un été si sec et si chaud, que la moisson se fait souvent au bout de 8 semaines après la semence.

Les plus longs jours sont de 18 heures et demie à Stockholm, de 19 heures à Bergen et à Christiania, et de *deux mois* au nord de la Finmark.

Le climat de la Norvége est en général plus rigoureux que celui de la Suède ; cependant on fait quelquefois jusqu'à deux récoltes dans une même année sur les côtes méridionales. Les bords de l'Océan Atlantique éprouvent des exhalaisons salines, des brouillards, des pluies, des tempêtes, qui nuisent à la végétation et rendent le pays malsain.

301. En Suède et en Norvége, ainsi que dans le nord de la Russie, l'hiver est la saison du commerce, des plaisirs et des fêtes. L'habitant des campagnes porte ses produits aux marchés des villes et aux foires qu'on tient en certains endroits sur la glace; assez souvent ces voyages se font par caravanes joyeuses de trois ou de quatre cents traîneaux. Les promenades en carioles légères, les courses sur la glace, les *glissades* sur des montagnes artificielles, les danses, les festins, les spectacles, sont les amusemens de l'habitant des villes.

Les principales occupations de l'été sont la pêche, la navigation, l'exploitation des bois et la culture des terres.

302. *Sol et Productions :* Le sol de la Suède n'est que médiocrement fertile ; les provinces du sud cultivent le seigle, l'orge, l'avoine, les légumes, et un peu de blé ; celles du milieu, le lin, le chanvre, le houblon, les patates ; celles du nord n'ont que des récoltes précaires, qui obligent quelquefois les pauvres de mêler avec leurs alimens l'écorce du pin, pour se procurer une nourriture suffisante.

Le tabac réussit à Stockholm, et dans toutes les parties situées au sud de cette ville.

Le nord de la Suède est couvert d'immenses forêts, d'où l'on tire une grande quantité de bois de construction, de planches, de douelles, &c.

303. La Norvége est encore moins fertile que la Suède. Les productions végétales y sont à-peu-près les mêmes. Dans les jardins de la région méridio-

nale on voit quelquefois mûrir la pomme, la pêche, l'abricot, le melon, &c.

Les vallées de la Norvége nourrissent de nombreux troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux, et de moutons.

Les animaux sauvages sont tous ceux qu'on a nommés en parlant de la Laponie : l'ours de ces contrées est très féroce et très rusé, mais le Norvégien, armé d'un couteau, l'attaque et le tue dans les plaines, et sur la glace où il se retire quelquefois en hiver.

Les bois, surtout le pin, le sapin, et le chêne, constituent la principale richesse de la Norvége. Le sapin, qui croît jusqu'à la hauteur de 160 pieds, est recherché pour la mâture et comme bois de charpente. On le préfère à celui des autres pays.

304. *Commerce de la Suède :* Fer, acier, cuivre, bois, vaisseaux neufs, alun, potasse, térébentine, &c.

Commerce de la Norvége : Bois, fer, morue, hareng, potasse, huiles de poisson, goudron, bêtes à cornes, &c.

305. Capitale du royaume, Stockholm, bâtie sur deux presqu'îles et sur plusieurs petites îles que baigne le lac Meler près de son embouchure. La situation de cette ville est très romantique, mais on la regarde comme insalubre, ce qui peut être attribué aux exhalaisons des eaux et des terrains marécageux qui l'entourent. Elle jouit d'un très grand commerce.

On remarque à Stockholm, comme dans les autres grandes capitales, de beaux édifices publics, des sociétés savantes, une académie des sciences, d'autres des beaux arts, d'histoire, d'antiquités, &c.; des sociétés de bienfaisance, d'agriculture, de commerce ; des manufactures de fer, de cuivre, de verre, de faïence, de soie, de laine, de coton, de tabac, des raffineries de sucre ; &c.

Les manufactures les plus importantes de la Suède, et il en faut dire autant de la Norvége sont celles de fer, de cuivre, de verre, et de potasse.

306. Villes principales de la Suède : Gœteborg, à l'embouchure de la rivière Gœta dans le Cattegat ; Malmæ, sur le Sund, où il y

a des manufactures de laine et de gants: Carlscrona, sur la Baltique, principal port militaire du royaume; Calmar, au nord de Calscrona, ville forte, où fut conclu en 1397 le funeste acte d'union qui mit la couronne de Danemark en possession de la Suède et de la Norvége; Upsal, à 15 lieues au nord de Stockholm, célèbre par son université qui compte 60 professeurs et 800 élèves; sa cathédrale, de construction gothique, couverte de lames de cuivre, est la plus grande et la plus belle église du royaume; Falun, au nord-ouest d'Upsal, ville manufacturière; c'est dans les environs de celle-ci qu'on trouve les mines de cuivre les plus considérables de la Suède, outre quelques mines d'or et d'argent; &c.

Villes de la Norvége: Christiania, la capitale, sur le golfe du même nom, ville commerçante et la plus industrieuse—les séances de l'assemblée constitutionnelle appellée le *Storting*, s'y tiennent annuellement dans le réfectoire du grand collége; Bergen, ancienne capitale, et la plus peuplée, au milieu d'une baie de la côte atlantique—elle fait un grand commerce de bois, de vergues, de cuirs, et surtout de poissons secs et salés dont elle fournit l'Espagne et l'Italie; Drontheim, à 100 lieues environ au nord de Bergen, fut aussi long-temps la demeure royale—près de là sont les meilleures mines de cuivre de la Norvége; Kongsberg, à l'ouest de Christiania, sur la rivière Lauen—connue par ses mines d'argent et ses fabriques de jouets d'enfans; &c.

ILES SUÉDOISES.

307. *Oland:* Longue de 30 lieues et large de 3 à 4, riche en pâturages, et en prairies—nourrit un grand nombre de bestiaux—population, 22,000.

Gothland: Possède un climat beaucoup plus modéré que celui de la terre ferme—riche en forêts et en gibier, en terres arables et en bestiaux—les chèvres y atteignent une très haute taille—on y voit une rivière qui coule pendant quelque temps dans un canal souterrain, et reparaît par une ouverture large de 12 pieds pour se jeter dans la mer.—Population, 33,000.

Parmi les autres, on remarque la petite île d'Huen, à l'entrée du Sund—elle fut habitée par Tycho-Brahé, qui y fit construire un observatoire.

L'île de St. Barthélemi, dans les Antilles, appartient à la Suède. Population, 16,000.

Les îles norvégiennes ne sont guérés importantes que comme lieux de pâturage, de chasse, et de pêche.

308. Population de la Suède, 3 millions; de la Norvége 1,120,000: total 4,120,000 habitans. La reli-

gion dominante est le luthéranisme. Le gouvernement suédois est une monarchie absolue.

Marine de la monarchie Suèdo-Norvégienne: 12 vaisseaux de ligne, 13 frégates, et 60 bâtimens inférieurs—armées de terre et de mer, 64,300 hommes.

RUSSIE.

309. La Russie d'Europe, appellée autrefois *Moscovie*, est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par la rivière Kara, les monts Ourals, et la rivière Oural ; au sud-est et au sud, par la mer Caspienne, la Caucasie (*a*), la mer d'Azof, la mer Noire, et la Turquie ; à l'ouest, par l'Autriche, la Prusse, la Baltique, le golfe de Bothnie, et la Suède. Sa longueur est de 660 lieues, et sa largeur de 360 ; sa superficie égale la moitié de celle de l'Europe entière.

Cet immense territoire n'est cependant que le quart environ des possessions russes, qui comprennent un tiers de l'Asie, et une étendue considérable de côtes dans l'Amérique en deça du détroit de Bhering ; elles forment ainsi près d'une 7ème de toutes les terres habitables, et le plus vaste empire qu'il y ait au monde.

310. La Russie n'est véritablement sortie de l'état barbare que vers le commencement du 18e siècle, sous le règne de Pierre-le-Grand, qui y introduisit les sciences et les arts, créa une marine, et établit quelques manufactures. Il augmenta ses domaines de l'Esthonie, de la Livonie, et de la Courlande, provinces maritimes de la Baltique. Catherine II éleva la Russie au rang des premières puissances de l'Europe ; elle y bâtit près de deux cents villes; elle s'empara d'une grande partie de la Pologne, et, enlevant de vastes provinces aux Turcs, elle donna pour limites à son empire, au sud, le Dniester, la mer Noire, la mer d'Azof, et le mont Caucase. L'empereur Alexandre, en 1808, dépouilla les Suédois de ce qui leur restait de la Finlande, et les Turcs de la Bessarabie, province entre le Dniester et le Pruth. En 1814, il acquit le nouveau royaume de Pologue, dont on parlera dans un article séparé.

311. *Divisions :* La Russie d'Europe est divisée en 47 gouvernemens, outre la province de Bessarabie, et

---

(*a*) Plus souvent nommée *le pays du Caucase*, ou simplement, le *Caucase*.

le vice-gouvernement ou la province de Białystock sur le Niémen ; en voici les noms :

1°. *Pays baltiques:* St. Pétersbourg, Finlande, Esthonie, Livonie, Courlande—5 gouvernemens.

2°. *Grande Russie:* Moskwa, Smolensk, Pskow, Twer, Novgorod, Olonetz, Arkangel, Wologda, Jaroslaw, Kostroma, Wladimir, Nishegorod, Tambow, Riasan, Tula, Kaluga, Orel, Kursk, Woronesh—19 gouvernemens.

3°. *Petite Russie:* Kiew, Tschernigow, Pultawa, Slobodes-d'Ukraine—4 gouvernemens.

4°. *Russie méridionale:* Iekaterinoslaw, Kerson, Tauride, Pays des Cosaques du Don, province de Bessarabie—4 gouvernemens et 1 province.

5°. *Russie occidentale:* Wilna, Grodno, province de Białystock, Witepsk, Mohilew, Minsk, Wolhynie, Podolie—7 gouvernemens et 1 province.

6°. *Gouvernemens limitrophes de l'Asie:* Kasan, Wiatka, Perm, Simbirsk, Pensa, Orenbourg, Saratow, Astrakan—8 gouvernemens.

312. *Montagnes :* La Russie d'Europe est composée presque entièrement de plaines. Les montagnes les plus considérables sont les monts Ourals qui renferment de riches mines d'or, d'argent, de cuivre, et surtout de fer.

Entre St. Pétersbourg et Moscou, on remarque le plateau Waldaï, dont la plus haute élévation n'est que de 1,250 pieds; il se prolonge vers le nord-ouest jusqu'en Laponie. On trouve encore quelques montagnes dans la Crimée. Au sud-est, du côté de la mer Caspienne, sont d'immenses plaines sablonneuses, imprégnées de sel.

313. *Lacs :* Le plus grand de la Russie, et même de l'Europe est le lac Ladoga, qui a 60 lieues de long et 26 de large ; ses rivages, au nord, contienent des carrières de beau marbre ; ses eaux sont claires et poissonneuses ; dans quelques unes de ses îles il y a des monastères solitaires. Ce lac se décharge dans le golfe de Finlande par la Néva, rivière navigable pour des bâtimens qui ne tirent que deux brasses d'eau, et sujette aux inondations causées par les vents d'ouest.

Les lacs les plus considérables ensuite sont l'Onéga, le Peypus, le Saïma, l'Ilmen, &c., tous communiquans entre eux ou avec le golfe finlandais; au nord de ce golfe est un grand nombre d'autres: ailleurs, il y a peu de lacs, mais beaucoup de marécages.

314. *Rivières:* Le Wolga, le Don ou Tanaïs, l'Oural, le Dnieper, le Dniester, le Kama, la Petchora, la Dwina, la Duna ou Dwina du sud, le Niémen, &c.; toutes ces rivières ont beaucoup d'affluens: en général, leur cours est paisible et propre à la navigation partout où leur chenal est assez profond.

On y fait usage d'une espèce de vaisseaux plats qui ne tirent que peu d'eau, semblables à ceux qu'on appelle *chalands*, et *durham-boats*, en Canada.

315. *Climat et Productions:* Les contrées au nord et à l'est du golfe finlandais, et plus encore celles situées près des monts Ourals, éprouvent un climat très rigoureux; on y cultive, dans les positions favorables, l'orge, le seigle, l'avoine, et les légumes. Les arbustes à baies y tiennent lieu d'arbres fruitiers. Les habitans y vivent principalement de chasse et de pêche. Au sud du golfe de Finlande jusqu'au 50e parallèle, la température plus douce permet la culture des grains, et celle de quelques fruits, tels que les pommes, les poires, les cerises, &c. En deçà de cette dernière latitude, le climat et les productions sont à-peu-près ceux des autres pays tempérés.

La fertile Crimée produit en abondance le blé, le vin, l'huile, le miel, &c.

Une grande partie de la Russie d'Europe est couverte de forêts de pins, de sapins, de chênes, &c.

Les provinces du sud-ouest, en particulier l'Ukraine, sont extrêmement riches en blé, en arbres fruitiers, en miel, en cire, en tabac, en cochenille, en bêtes à cornes, en chevaux, &c.

Les animaux sauvages sont tous ceux que nous avons déjà nommés dans la description de la Laponie, de la Norvége, et de la Suède.

316. *Commerce:* Chanvre, suif, pelleteries, bois, fer, cuivre, lin, graines de lin et de chanvre, goudron, cire, miel, colle de poisson, huiles de poisson et de lin, savon, duvet, musc, rhubarbe et autres drogues, &c.

La Russie fait un grand commerce de pelleteries avec la Chine, d'où ses caravanes rapportent du thé, de la soie, du coton, de l'or, &c.; avec la Tartarie indépendante, d'où elle tire des soies indiennes, des peaux d'agneaux, des espèces, &c.; avec la Perse, qui lui fournit la matière première pour ses manufactures de soie, &c.

Les manufactures russes sont, en général, peu avancées. La plus importante est celle d'eau-de-vie de grain, dont le pays fait une immense consommation. Les mieux perfectionnées sont celles de cuir, et spécialement du cuir roussi, de bijoux, de carosses, de cordes, de toiles à voiles, de savon, de chandelles, et d'huile de lin.

317. Capitale, St. Pétersbourg, à l'embouchure de la Néva; de toutes les capitales de l'Europe, c'est celle qui, au premier aspect, frappe le plus par la longueur de ses rues, la beauté de ses quais en granit et de ses canaux, la multitude et la magnificence de ses édifices publics. On y admire surtout le palais impérial, l'église de Notre-Dame de Kasan, et la statue équestre de Pierre-le-Grand, ouvrage en bronze dont le piédestal est un rocher de granit du poids de 3 millions de livres. Il y a une université, divers établissemens scientifiques, des manufactures, &c.

En 1826 il y avait à St. Pétersbourg 11 quartiers, 55 districts, 6 grand-ponts et 24 petits, 450 édifices publics, 9,000 maisons, et plus de 300,000 habitans. Le commerce de cette ville égalait les 4 cinquièmes de celui de tout l'empire; ses importations s'élèvaient à 130 millions de roubles ou à £29,250,000 sterlings, et ses exportations restaient peu en arrière *(a)*.

(a) Nous venons d'apprendre que les exportations de tout l'empire Russe en 1827, s'élevaient à 254,770,000 roubles.

318. *Villes principales :* Moscou, ancienne capitale, au centre du pays, sur la Moskwa; elle est la plus grande ville de l'Europe après Londres, sa circonférence étant de 8 lieues et demie; les empereurs viennent toujours s'y faire couronner; il y a plus de 300 églises et une population de 247,000 âmes; elle possède une université, plusieurs sociétés académiques, et beaucoup de manufactures. Cette ville est composée de quatre enceintes; celle du centre où la forteresse se nomme le Kremlin. On y voit une cloche du poids de 400,000 livres, enfoncée dans la terre depuis 1737. Moscou jouit d'un commerce intérieur immense; ses marchands exploitent tout l'empire, et leurs opérations directes atteignent en même temps Pékin et Londres, Samarcande et Hambourg.

Cette fameuse cité fut consumée par les Russes en 1812, à l'arrivée de l'armée victorieuse de Napoléon ; elle s'est déjà relevée de ses ruines, plus belle et plus régulière qu'avant ce terrible incendie.

—Kasan, près de l'embouchure du Kama qui se jette dans le Wolga—ancienne capitale d'un royaume tartare, université, grand entrepôt de commerce ; Kiew, sur la rive droite du Dnieper—on y voit une université et la première église chrétienne de la Russie ; Astrakan sur la mer Caspienne, dans une des îles que forme le Wolga vers son embouchure—position basse, désagréable, malsain, sujette aux inondations—cette ville fait un commerce étendu avec l'Inde et la Perse—les sectateurs de Brahma y vivent en communauté de célibataires—leur principale métier est l'usure ; Odessa, sur la mer Noire, exporte les blés, les bois, les cires, les peaux de l'Ukraine et des gouvernemens du sud-ouest, et importe les vins, les fruits de la Méditerranée, les cuirs, les soieries du Levant, &c.; Toula, dans le gouvernement du même nom—il y a de grandes manufactures d'armes, de quincaillerie, &c.; Kronstadt, dans une île au fond du golfe de Finlande, forteresse, principal poste militaire—les gros vaisseaux s'arrêtent ici et envoyent leurs cargaisons à St. Pétersbourg par des alléges; Riga, sur la Duna, ville forte, second port de la Russie—le commerce s'y fait presque totalement sur des vaisseaux étrangers; Arkangel, sur la Dwina, principal port de commerce des Anglais et des Américains avec la Russie septentrionale—les habitans y vivent de poisson frais, sec, et salé ; &c., &c.

319. *Population :* On compte dans la Russie d'Europe environ 52 millions d'habitans, outre le nouveau royaume de Pologne. De ce nombre, environ 42 millions sont grecs schismatiques, et 6 millions catholi-

ques; les autres sont luthériens, mahométans, juîfs, et idolâtres.

Cette population comprend une multitude de peuples qui diffèrent de mœurs et de language, la plupart à demi civilisés; les Russes forment la grande masse des habitans; les Cosaques du Don, et ceux de la mer Noire, sont d'origine esclavonne; les Finnois occupent la Finlande; la Courlande, la Livonie, et l'Esthonie, sont peuplées principalement d'Allemands; les Tartares sont répandus dans les gouvernemens du sud et de l'est; les Lapons habitent le nord-ouest, et les Samoïèdes, qui leur ressemblent par la taille et par leur genre de vie, le nord-est.

Les Lapons, les Finnois, et les Russes, font un grand usage des bains d'eau chaude et des bains à vapeur. On les voit au sortir de ces bains se jetter dans la rivière voisine ou se rouler dans la neige, sans en éprouver aucune suite fâcheuse.

La population totale de l'empire russe peut être estimée à 64 millions d'âmes. Elle s'accroit annuellement de 5 à 6 cent mille.

L'armée de terre est d'un million d'hommes; mais il n'y a qu'environ 700,000 de troupes parfaitement régulières, avec 48.000 qui composent la garde impériale. La marine russe se monte à environ 32 vaisseaux de ligne, 20 frégates et 2 ou 3 cents chaloupes canonières.

320. Le *gouvernement* russe et une monarchie absolue; le souverain, qui est en même tems le chef de l'église grecque, porte le titre *d'empereur autocrate*, et de *czar de toutes les Russies.* Beaucoup des paysans russes sont encore *serfs*, et appartiennent en propriété à la couronne ou à des seigneurs.

ILES RUSSES.

321. *Spitzberg*: Ile ou groupe d'îles qui s'étendent jusqu'à 9 degrés et demi du pôle. Le soleil y reste quatre mois sous l'horison en hiver. Le pays est toujours couvert de glaces. On dit que le seul arbre qui y croisse est le saule-nain, lequel s'élève à la hauteur de deux pouces. On y trouve des ours blancs, des renards, des rennes, des vaches marines, des oiseaux de mer, &c.; mais la baleine, qui abonde dans ces mers, est ce qui attire tant de navigateurs vers cette dure région, où ils hivernent quelquefois.

Nouvelle Zemble: Grande île inhabitable, séparée du continent par le détroit de Waygatz. Les chasseurs et les pêcheurs d'Arkangel la visitent été.

Solowetskoi, dans la mer Blanche, renferme une bourgade avec un couvent—fournit du talc en large tablettes.

Les îles d'Aland, à l'entrée du golfe de Bothnie, ont un climat assez doux et un sol fertile—elles exportent à Stockholm du bois de chauffage, de l'édredon, et 6,000 tonnes de harengs—population, 13,000.

Dago: Riche en bois—sol sablonneux à l'ouest; champs fertiles, des prairies, des vergers, &c., à l'est.—Population, 15,000.

Œil, ou *île aux grues:* La plus grande de la Baltique, après le Zeeland—il y a de belles forêts—les habitans s'occupent à l'agriculture, à la chasse des veaux marins, et à la recherche des objets provenans des naufrages. Les pêcheurs sont très habiles à nager et à plonger.—Population, 35,000.

POLOGNE.

222. La Pologne était autrefois un des plus grands états de l'Europe; elle avait pour bornes, au nord, la Prusse, la Baltique, la Duna, et la Russie; à l'est, les gouvernemens de Smolensk et de la Petite-Russie—au sud, la Turquie et les monts Carpathes; à l'ouest, l'Allemagne.

323. Vers la fin du dernier siècle, la Russie, la Prusse, et l'Autriche, profitèrent des troubles qui agitaient la Pologne pour s'en emparer. Des treize provinces dont elle étaient composée, neuf échurent à la Russie, trois à la Prusse, deux à l'Autriche; et ce royaume, peuplé de 15,000,000 d'habitans, cessa d'être compté parmi les puissances de l'Europe.

En 1807, Napoléon fit de la partie prussienne le grand duché de Varsovie, et en donna la souveraineté au roi de Saxe. A la chute de son empire, la majeure partie de ce duché fut érigée en royaume soumis à l'empereur de la Russie, qui prit alors le titre de *roi de Pologne*. L'empereur Alexandre donna, cette même année, aux Polonais une constitution, dont ni lui ni son successeur ne voulut observer les articles; ce qui, joint à la conduite tyrannique du grand duc Constantin, causa une insurrection générale en novembre 1830. Une guerre désastreuse s'ensuivit, dans laquelle les malheureux Polonais, après plusieurs batailles sanglantes et des prodiges de valeur, furent enfin forcés de mettre bas les armes et de subir la loi du vainqueur.

NOUVEAU ROYAUME DE POLOGNE.

324.—Borné au nord et à l'ouest par la Prusse; au nord-est, par la rivière Niémen, à l'est, par le gouvernement de Grodno et le Bug, affluent de la Vistule; au sud, par la Gallitzie ou Pologne autrichienne.

325. *Division :* Le nouveau royaume de Pologne est divisé en 8 départemens ou *waiwodats*, gouvernés par un vice-roi, au nom de l'empereur de la Russie *(a)*.

Les noms des waiwodats, sont: Augustowo, Cracovie, Kalisch, Lublin, Masovie, Plock, Sendomir, Podlachie ou Siedlice.

326. *Aspect, &c. :* Le nom de la Pologne *(Polska)* signifie une plaine. En effet, c'est un pays très plat, sujet aux inondations, renfermant quelques lacs et beaucoup de marais. Les rivières sont la Vistule et ses affluens, le Niémen, la Wartha, &c. L'hiver polonais est aussi rigoureux que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10 degrés de latitude. Les vents de sud, qui viennent des monts Carpathes, y causent de grands froids. A Varsovie, pendant les trois quarts de l'année, les vents d'ouest amènent un air pluvieux, épais et malsain. Le sol produit de riches moissons de blé, et d'autres céréales.

Les globes de feu, les parélies, les étoiles tombantes. et d'autres phénomènes phosphoriques et électriques, paraissent fréquemment en Pologne.

Il y a beaucoup de forêts qui servent de retraite au loup, au glouton, au sanglier, à l'ours, au renard, au cerf, au loup-cervier, &c. Les abeilles fourmillent dans cette contrée.

Les rivières sont très poissonneuses; on a aussi creusé de vastes étangs ou viviers, pour y élever diverses espèces de poissons, surtout des carpes.

Les ravages de la petite-vérole sont affreux en Pologne; on porte la mortalité à 6 ou 7 sur 10, et souvent ceux qui ne meurent pas sont défigurés d'une manière horrible. On ne rencontre dans aucun autre pays de l'Europe autant d'aveugles que dans celui-ci.

327. *Commerce :* Blés et autres grains, bêtes à cornes, moutons, peaux, laines, miel, cire, &c.

328. Capitale, Warsawa ou Varsovie, sur la Vistule, qu'on traverse ici sur un pont flottant de la longueur de 1,600 pieds. Il y a une université, des ma-

---

(a) Le nouveau royaume de Pologne fut incorporé à l'empire Russe en 1832.

nufactures, et un grand nombre de brasseries. A un quart de lieue de la ville sont les plaines où jadis le clergé et la noblesse faisaient à cheval l'élection de leur roi.

Villes principales: Vis-à-vis la capitale est le faubourg de Prague, qui mérite le nom de *ville,* célèbre par la visite qu'elle reçut, en 1794, d'une armée russe commandée par le barbare général Souwarrow, qui fut massacrer plus de la moitié de ses habitans—la Vistule roulait des cadavres jusque dans la Prusse ; Lublin, seconde ville du royaume, à 36 lieues au sud-est de Varsovie—ses foires réunissent des négocians allemands, russes, arméniens, grecs, et turcs—on y voit une grande synagogue : Plock, sur la Vistule, très commerçante, avec une bonne citadelle ; &c.

329. Population, 4,000,000 d'habitans, dont 3,400, 000 sont catholiques, et 400,000 juifs. Le nombre des nobles en Pologne est à celui des plébeïens, comme 1 est à 13.

RÉPUBLIQUE DE CRACOVIE.

330. Cette petite république comprend la ville de Cracovie, ancienne capitale de la Pologne, située sur la Vistule, et son territoire, qui a une étendue de 94 lieues carrées. Elle fut déclarée libre par le congrès de Vienne, et mise sous la protection de la Russie, de l'Autriche, et de la Prusse. Le pays est fertile en blés ; on y cultive les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les châtaigniers, même les pêchers et les amandiers : sa population est de 100,000 habitans. La ville renferme une université, et une cathédrale remarquable par de nombreux monumens : on y voit, entre autres, celui du brave Sobieski, et le tombeau de St. Stanislas qui y fut assassiné au pied de l'autel.

PAYS-BAS.

331. Les Pays-Bas sont bornés au nord et à l'ouest par la mer du Nord ou d'Allemagne ; à l'est, par les Etats de la Confédération-Germanique ; au sud, par la France.

332. Les Pays-Bas furent conquis dans le 5e siècle par les Francs, et firent partie de la monarchie française jusqu'aux derniers descendans de Charlemagne. Il s'y forma ensuite dix petits états, dont la plupart furent réunis successivement au domaine

de la maison de Bourgogne. De cette maison ils passèrent dans celle d'Autriche, en 1477, sous l'archiduc Maximilien. Charles-Quint, son petit-fils, ayant acquis le reste des Pays-Bas, se trouva souverain de dix-sept provinces. Philippe II, son fils, perdit les sept provinces septentrionales, qui, en 1579, prirent pour chef Guillaume de Nassau, prince d'Orange, sous le titre de *stathouder*, c'est-à-dire, *gardien du pays*, et formèrent une république fédérative, qu'on appela les *Provinces-Unies* ou *la république de Hollande.* Les provinces méridionales ou *la Belgique*, se soulevèrent dans la même occasion, mais elles furent remises sous la domination du roi d'Espagne, et appelée *Pays-Bas-Espagnols.* En 1714, elles furent cédées à l'empereur d'Allemagne, et prirent le nom de *Pays-Bas-Autrichiens.* La Hollande, à l'invasion des Français en 1795, renvoya le stathouder et s'appela *République-Batave.* Plus tard, elle fut érigée en royaume par Napoléon, en faveur de son frère Louis, et, peu de temps après, elle fut incorporée à l'empire français, avec la Belgique qui fut divisée en dix départemens. En 1814, le congrès de Vienne réunit la Hollande, la Belgique, et le grand duché de Luxembourg, sous la domination de Guillaume, Prince d'Orange, qui reçut le titre de *roi des Pays-Bas.* Enfin en 1830, les provinces belgiques se révoltèrent, se déclarèrent indépendantes, et offrirent la couronne de la Belgique au prince Léopold de Saxe-Cobourg, qui l'a maintenant acceptée.

333. *Divisions :* Les provinces hollandaises sont au nombre de dix, savoir :

Hollande septentrionale, Hollande méridionale, Zélande, Utrecht, Gueldre, Over-Issel, Drenthe, Groningue, Frise, Brabant septentrional.

Les provinces belgiques sont au nombre de neuf, en y comprenant le duché de Luxembourg, savoir :

Brabant méridional, Hainaut, Namur, Liége, Limbourg, Anvers, Flandre orientale, Flandre occidentale, Luxembourg.

334. *Aspect*, &c. : Les provinces maritimes sont des plaines sablonneuses et si basses que les habitans sont obligés d'entretenir partout de vastes digues, pour empêcher les inondations de la mer ; une partie considérable du sol est même *au-dessous* du niveau de l'Océan. Les provinces intérieures, du moins dans la Belgique, offrent de temps en temps une agréable variété de côteaux, de vallons, de plaines fertiles et dans le meilleur état de cultivation possible.

335. *Golfes :* Le Dollart, entre la province de Groningue et le Hanovre ; le Zuyderzee, ou *mer du sud*, entre la Hollande septentrionale et la Frise : tous deux résultats d'inondations maritimes qui, au 13e siècle, engloutirent un grand nombre de villages.

Lacs : la mer d'Harlem, qui communique avec le Zuyderzee par le golfe de l'I ; et le Bies-Bosch, dans le Brabant septentrional : ce dernier fut causé par la rupture de plusieurs digues, en 1421 ; soixante et douze villages, ayant une population de 100,000 ames, furent submergés.

336. *Rivières :* les plus remarquables sont le Rhin, la Meuse, et l'Escaut, qui descendent de l'Allemagne et de la France vers l'Océan.

337. *Iles:* Il y a deux principaux groupes d'îles ; celles qui composent la province de Zélande, à l'embouchure de l'Escaut, et celles situées à l'entrée du Zuyderzee, parmi lesquelles on remarque le Texel, qui produit beaucoup de tabac, et nourrit des brébis dont le lait fait un excellent fromage vert—cette île est encore célèbre par plusieurs batailles navales qui se sont livrées près de ses côtes.

338. Les *canaux* sont innombrables, surtout dans les provinces hollandaises ; ils facilitent l'écoulement des eaux, et font communiquer la plupart des villes entre elles et avec la mer.

En été, l'on voyage sur ces canaux de ville en ville, dans des bateaux couverts, traînés chacun par un cheval au petit trot.—En hiver, c'est un spectacle amusant que de voir les hommes, les femmes, les enfans, montés sur des patins, portant quelquefois sur la tête de lourds fardeaux, parcourir ces routes glacées avec une vîtesse si grande que l'œil peut à peine les suivre.

339. *Climat et Productions :* Le climat est humide, brumeux, et peu salubre pour les étrangers, quoique les habitans du pays paraissent jouir d'une santé forte et robuste. L'hiver dure quatre mois. Les provinces intérieures ont une température plus égale et plus agréable. Les productions sont le blé et les autres

céréales, le lin, le chanvre, la garance, le tabac, le genièvre, les légumes, quelques fruits, &c. La vigne réussit dans le Luxembourg.

Les vastes prairies marécageuses de la Hollande sont remplies de bêtes à cornes d'une taille très élevée. La laine des moutons est belle.

Le beurre et le fromage de la Hollande sont fort estimés. Les chevaux qu'on y élève sont lourds, mais excellens pour le trait.

C'est en Hollande que l'art du jardinier a fait le plus de progrès ; la culture de mille plantes d'agrément, et surtout des jacinthes et des tulipes a été porté si loin que le prix d'une fleur y dépasse souvent ce que coûterait l'entretien annuel de vingt familles.

Il y a quelques forêts, particulièrement en Flandre et en Luxembourg ; mais la tourbe et le charbon de terre sont employés plus communément que le bois de chauffage.

Les richesses minérales des Pays-Bas consistent en mines de fer, de plomb, de charbon, en carrières de marbre, &c.

340. *Commerce de la Hollande :* Beurre, fromage, eau-de-vie, genièvre, toiles, laines, draps, soiries, étoffes de coton, peaux, cuirs, graines et huiles de lin et de navette, garance, poteries, vins français, huile de poisson, morue, hareng, outre une multitude d'articles tirés des Antilles, de l'Océanie, et de l'Afrique, tels que les épiceries, le thé, le café, le sucre, l'indigo, la cochenille, la porcelaine, le tabac, le riz, le sel, &c. &c.

Jusqu'à la fin du dernier siècle, la Hollande jouissait d'un commerce sans bornes; on l'appelait le *magasin de l'Europe*; on y trouvait toutes les productions de l'ancien et du nouveau monde, souvent à des prix très médiocres, tant la main d'œuvre et les transports y étaient peu dispendieux. Les guerres du continent ruinèrent ses forces maritimes, lui enlevèrent beaucoup de colonies, et fournit à l'Angleterre l'occasion de s'emparer de la plupart de ses manufactures.

Commerce de la Belgique : Blés et autres céréales, graines de lin et de navette, garance, beurre, fer, quincaillerie, armes à feu, sabres, draps, cuirs, bière, savon, chandelles, eaux minérales, essences, toiles, fines, dentelles, tapis, &c. &c.

Les toiles de la Hollande, les dentelles et les tapis de Bruxelles, les draps de Leyde et d'Utrecht, les soiries d'Amsterdam et d'Anvers, sont universellement connus et admirés depuis long-temps en Europe.

341. Capitale de la Hollande, Amsterdam, sur le golfe de l'I, entourée d'immenses prairies parsemées de villages et d'habitations, et divisée, par la petite rivière Amstel, en *vieille* et en *nouvelle* ville. Cette capitale, ceinte de fossés et de remparts, n'a point à redouter l'approche de l'ennemi ; elle peut, au moyen de ses écluses, inonder tout le pays qui l'environne. Une foule de canaux bordés d'arbres, la traversent, en formant 90 îles qui communiquent par 280 ponts, dont le plus beau est celui de l'Amstel. L'eau saumâtre et fangeuse des canaux, jointe à l'humidité de l'air et du sol, en rendent le séjour malsain. Il entre chaque année 3,000 navires dans son port. Amsterdam possède beaucoup de manufactures.

342. *Villes principales de la Hollande*: Rotterdam, la plus commerçante et la plus populeuse après la capitale: la Haye, une des plus belles villes de l'Europe—elle a été jusqu'à présent, avec Bruxelles, la résidence de la cour et des états-généraux ; Utrecht, célèbre par son université et ses sociétés savantes ; Leyde, université—très forte, autrefois très industrieuse ; Groningue, université—un de ses ponts passe pour un chef-d'œuvre ; Harlem, ville très forte, renommée par ses manufactures, ses fonderies de caractères d'imprimerie, et surtout par ses jardins de tulipes—l'église de St. Bavon, à Harlem, est célèbre par un buffet d'orgue composé de 8,000 tuyaux, dont l'harmonie est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer ; &c., &c.

343. Capitale de la Belgique, Bruxelles, située en partie sur une éminence, en partie sur une plaine agréable et fertile, dans le Brabant méridional ; université, établissemens scientifiques et de bienfaisance, manufactures, &c.

On y admire l'église gothique de Ste. Gudule, et l'hôtel-de-ville, bâtiment flanqué de cinq tourelles hexagones, et surmonté par un béfroi haut de 366 pieds que couronne une statue de St.

Michel en cuivre doré, de 17 pieds de proportion, tournant sur un pivot au moindre vent. La ville est arrosée par plusieurs fontaines embellies de sculptures. Ses promenades sont délicieuses.

A quatre lieues de Bruxelles sont ces plaines où toutes les armées de l'Europe se donnèrent rendez-vous pour renverser un conquérant fameux. " Voici les *Quatre-Bras*, la *Belle-Alliance*, " *Mont-Saint-Jean*, WATERLOO, lieux qui rappellent une lutte san- " glante, que les soldats soutinrent avec un courage héroïque, mal- " gré les fautes des deux chefs, et dans laquelle la victoire, infi- " dèle à celui qui croyait la tenir, se tourna vers celui qui ne " l'attendait plus." Le voyageur aperçoit aujourd'hui sur ce mémorable champ de bataille une colline élevée de main d'homme, haute de 200 pieds, et surmontée du lion belgique, figure gigantesque en fer coulé.

344. *Villes principales de la Belgique:* Gand, au confluent de l'Escaut, de la Lys, et de deux autres petites rivières qui y forment 25 îles, réunies par plus de 300 ponts, seconde ville forte des Pays-Bas; Anvers, sur l'Escaut, autrefois la plus commerçante ville de l'Europe—sa cathédrale, la merveille des Pays-Bas, a 500 pieds de long, 230 de large, 360 de haut, et même 451 jusqu'au sommet de la flèche—les voûtes sont soutenues par 125 piliers qui forment 230 arcades—plusieurs tableaux de Rubens et d'autres grands maîtres de l'école flamande décorent l'intérienr—des colonnes de marbre de diverses couleurs ornent le portail, le chœur, et les chapelles—le carillon de cette église est un des plus beaux de la Belgique; Liége, sur la Meuse, université, entrepôt des marchandises des Pays-Bas, de la France, et de l'Allemagne—célèbre par ses manufactures d'armes, ses fonderies de canons, ses horloges, ses draps, &c.; Bruges, Tournay, Louvain, &c.—cette dernière est renommée par son université, et par sa bière, la meilleure de l'Europe; &c., &c.

345. Population de la Hollande, environ 2,350,000 habitans, dont le plus grand nombre fait profession du calvinisme ; celle de ses colonies dans les autres parties du monde est d'environ 10,000,000, la plupart idolâtres.

Population de la Belgique, y compris le Luxembourg, 3,900,000, presque tous catholiques.

Education: le nombre des élèves dans les colléges de la Hollande, en 1827, était de 1,540; dans ceux de la Belgique, de 6,480. Le nombre total d'élèves, tant dans les colléges que dans

les différentes écoles était de 280,517 pour la Hollande, et de 354,131 pour la Belgique.

L'armée du roi des Pays-Bas, en 1829, était de 42,300 hommes. La marine contenait 131 bâtimens, dont 12 vaisseaux de ligne et 33 frégates ; l'une et l'autre a été considérablement augmentée depuis l'insurrection des Belges *(a)*.

FRANCE.

346. La France est bornée au nord par la Manche, la Belgique, et l'Allemagne ; à l'est, par l'Allemagne, la Suisse, et l'Italie ; au sud, par la Méditerranée et l'Espagne ; à l'ouest, par l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 220 lieues, et sa plus grande largeur de 212.

347. *Division* : Avant 1789, la France était divisée en 32 provinces ou gouvernemens, dont 8 au nord, 17 au milieu, et 7 au sud ; aujourd'hui elle comprend 86 départemens, qui ont pris leurs noms des rivières qui les traversent, des fontaines, des montagnes ou des rochers qui s'y trouvent, et des mers qui en baignent les côtes. Voici les noms des anciennes provinces avec ceux des départemens qu'elles renferment :

AU NORD.

Provinces.	Départemens.
1. Flandre française..........	Nord.
2. Artois........................	Pas-de-Calais.
3. Picardie.......................	Somme.
4. Normandie..................	Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne, Manche.
5. Ile-de-France...............	Oise, Aisne, Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne.
6. Champagne.................	Ardennes, Marne. Aube, Haute-Marne.

(a) Armée du Roi de Hollande en 1831, 72,000 ; armée des Belges, 48,000.

7. Lorraine	Meuse, Moselle, Meurthe, Vosges.
8. Alsace	Bas-Rhin, Haut-Rhin.

AU MILIEU.

9. Bretagne	Finistère, Côtes-du Nord, Morbihan, Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure.
10. Maine	Mayenne, Sarthe.
11. Anjou	Maine-et-Loire.
12. Poitou	Vendée, Deux-Sêvres, Vienne.
13. Aunis	Charente Inférieure.
14. Saintonge et Angoumois	Charente.
15. Touraine	Indre-et-Loire.
16. Orléanais	Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret,
17. Berry	Indre, Cher.
18. Limousin	Haute-Vienne, Corrèze.
19. Marche	Creuse.
20. Nivernais	Nièvre.
21. Bourbonnais	Allier.
22. Auvergne	Puy-de Dôme, Cantal.
23. Bourgogne	Yonne, Côte-d'Or, Saône-et Loire, Ain.
24. Franche-Comté	Haute-Saône, Doubs, Jura.
25. Lyonnais	Loire, Rhône.

AU SUD.

26. Guyenne et Gascogne	Gironde, Landes, Dordogne, Lot-et-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Lot, Tarn-et-Garonne, Aveyron.
27. Béarn	Basses-Pyrénées.
28. Comté de Foix	Arriége.
29. Roussillon	Pyrénées-Orientales.
30. Languedoc	Haute-Garonne, Tarn, Aude, Hérault, Gard, Lozère, Haute-Loire, Ardèche.
31. Dauphiné	Isère, Drôme, Hautes-Alpes.
32. Provence	Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Corse.

Les départemens se subdivisent en arrondissemens ou sous-préfectures : celles-ci en cantons, et les cantons en communes.

348. *Montagnes :* Après les chaînes majestueuses des Alpes et des Pyrénées, les plus remarquables sont le Jura, qui sépare la France de la Suisse ; les Vosges qui s'étendent au nord du Jura jusqu'en Allemagne, et au nord-ouest, sous le nom d'*Ardennes*, jusqu'en Belgique; les Cévennes, qui s'unissent d'un côté aux Vosges et de l'autre aux Pyrénées, et dont deux branches inférieures traversent le royaume de l'est à l'ouest, de manière à former les bassins des quatre principales rivières qui l'arrosent : ailleurs le sol de la France offre peu d'inégalités.

349. *Rivières :* La Loire et la Garonne, qui se jettent dans l'Atlantique ; le Rhône, qui se jette dans la Méditerranée ; la Seine, qui se jette dans la Manche ; le Rhin, qui sépare la France de l'Allemagne; la Meuse, qui coule vers la Belgique ; la Somme, qui se jette dans la Manche; la Dordogne, principal affluent de la Garonne—celle-ci prend, après leur jonction, le nom de *Gironde ;* la Saône, affluent du Rhône; l'Allier, le Cher, et la Vienne, qui se jettent dans la Loire ; la Marne et l'Oise, qui se jettent dans la Seine ; &c.

La plus longue de ces rivières est la Loire ; son cours est de 220 lieues.

350. *Canaux :* Le plus vaste et le plus beau de l'Europe, est le *canal royal du Languedoc*, qui fait communiquer l'Océan avec la Méditerranée, par le moyen de la Garonne ; sa longueur est d'environ 40 lieues.

Les autres sont les canaux d'*Orléans* et de *Briare*, entre la Seine et la Loire ; le canal de *Bourgogne*, qui réunit la Seine avec la Saône, et avec le Doubs, affluent de la Loire ; le canal de *St. Quentin*, entre l'Escaut et la Somme ; le canal de l'*Ourcq*, qui amène à Paris les eaux de la rivière Ourcq, et qui doit reunir la Somme à la Seine ; &c.

351. *Lacs:* Le plus considérable est celui de *Grand-Lieu,* vers l'embouchure de la Loire, long de 2 lieues et demie, et large de 2. Il y a plusieurs étangs naturels ou artificiels; celui de *Villers,* dans le département du Cher, a 6 lieues de circonférence.

352. Le *climat* de la France varie suivant la latitude et la position des lieux. A Paris l'hiver dure trois mois; les plus grands froids y sont de 12 à 13 degrés au-dessous, et les plus grandes chaleurs de 20 environ au-dessus du zéro de Réaumur. Les pluies sont fréquentes dans les provinces du nord et sur les côtes de l'Océan. Dans la partie méridionale, les gelées fortes sont rares; lorsqu'elles arrivent, elles y causent beaucoup de dommage aux arbres fruitiers. Le ciel y est généralement plus serein et la température de l'été plus élevée. Les provinces du milieu ont un climat doux, agréable et très salubre.

353. *Sol et productions:* Le sol de la France est assez fertile. Les productions sont, au nord, les blés, le lin, le chanvre, les pommes, les cerises, et les autres fruits communs, les chevaux, les bêtes à cornes, le cidre, la bière, le beurre, le fromage; au milieu, les vins, les blés, les châtaignes, les marrons, les truffes, les noix, les amandes, les poires, les prunes, &c.; au sud, les vins, les olives, les vers à soie, le maïs, les figues, les oranges, les grenades, les citrons, les amandes, quantité de prunes excellentes, les câpres, la garance, le tabac, &c.; partout le seigle, le sarrasin, l'orge, l'avoine, les légumes, les pâturages, les pommes, le miel, la cire; &c., &c.

Les vins les plus estimés sont ceux de la Champagne, de la Bourgogne, du Lyonnais, du Dauphiné, du Bordelais et du Languedoc. La Normandie fournit les meilleures pommes et le meilleur cidre qu'il y ait peut-être au monde.

On cultive en France 250 espèces de vignes, dont le produit annnel est de 35,000,000 d'hectolitres ou d'environ 819,000,000 de gallons. La quantité de froment est de 51 millions d'hecto-

litres ou d'environ 133,000,000 de minots du Canada. Un douzième du sol est à-peu-près improductif, étant occupé par des montagnes et par des plaines sablonneuses ou crayeuses.

Les animaux sauvages sont peu remarquables : ce sont l'ours, le lynx, le chamois, le bouquetin, la marmotte, le loup, le renard, le putois, la fouine, le hérisson, le rat-d'eau, quelques loutres ; &c.

354. Les *mines* sont celles de fer, de charbon, de plomb, de cuivre, de sulfate de fer ou *couperose*, de manganèse, d'antimoine, d'arsenic, de sel-gemme, &c. On compte en France environ 240 sources minérales, la plupart très fréquentées.

Beaucoup de provinces renferment de riches carrières de marbre, d'albâtre, de granit, d'ardoise, de craie, &c. Le gypse de Paris, connu sous le nom de *Plâtre de Paris*, est exporté dans toutes les autres parties de l'Europe, et jusqu'en Amérique, ainsi que la pierre meulière de la Ferté-sous-Jouare (dép. de Seine-et-Marne).

355. *Commerce :* Vins, eaux-de-vie et liqueurs, articles de mode, soiries, étoffes de laine et de coton, toiles, meubles, livres, papier, caractères d'imprimerie, bijoux, quincaillerie, huile d'olive, vinaigre, grains, fruits, sel, chapeaux, dentelles, tapisseries; &c., &c.

Les exportations de la France peuvent être estimées à 610 millions de francs, et ses importations à 555 millions.

356. Capitale, Paris, sur la Seine, la ville la plus peuplée de l'Europe, après Londres, et, après Rome, celle qui renferme le plus grand nombre d'édifices magnifiques. Les plus admirables sont : dans le genre sacré, l'hôtel des Invalides, Ste. Geneviève ou le Panthéon, Notre-Dame de Paris, l'église de St. Sulpice, &c.; dans le genre profane, le Louvre, le palais des Tuileries, la Bourse, le Palais-Royal, celui de Luxembourg, siège de la chambre des pairs, le Palais-Bourbon, occupé par la chambre des députés, &c. Les musées du Louvre, qui offrent une superbe collection de tableaux, de statues, et d'antiquités; le museum

d'histoire naturelle; la bibliothèque du roi, une des plus riches du monde; les jardins, surtout celui des Tuileries et le jardin des plantes; les places publiques, les portes, les promenades, les ponts, les quais de Paris, fixent encore l'attention de tous ceux qui visitent cette fameuse métropole des sciences, des lettres et des arts.

En 1829, il y avait 38 églises catholiques outre quelques chapelles, 4 protestantes, 1 pour le culte grec, et 1 synagogue; neuf bibliothèques publiques, des collections pour toutes les sciences et tous les arts; de célèbres écoles de théologie, de droit, et de médecine; des cours publics dans toutes les branches des connaissances humaines; 7 collèges, 7 écoles spéciales pour les ponts et chaussées, les mines, &c.; l'école polytechnique, 37 institutions particulières, 56 pensionnats, 135 écoles populaires, l'institut royal et 23 sociétés savantes, un grand nombre d'établissemens de bienfaisance; &c., &c.

357. La population de Paris en novembre 1831 était de 770,000 habitans.

Parmi les nombreuses manufactures de Paris on distingue celle des Gobelins, celle des draps écarlates de Julienne, celle des tapis de la Savonnerie, celles du poli des glaces, de bijouterie, d'orfèvrerie, d'horlogerie, d'instrumens de mathématiques et d'astronomie; &c. &c.

L'imprimerie et la librairie constituent deux des principales branches de son commerce.

Dans les environs de Paris on remarque le palais de Versailles, bâti par Louis XIV— sa chapelle, ses jardins, ses fontaines, sont des chefs-d'œuvre; St. Cloud, autre superbe demeure royale; St. Denys, célèbre par son ancienne abbaye, tombeau des rois de France; Vincennes, dont le château servit long-temps de prison d'état; Fontainebleau, à 15 lieues au sud-est de la capitale où les princes de la famille royale vont prendre le plaisir de la chasse —Pie VII y fut détenu prisonnier pendant 18 mois—Napoléon y abdiqua l'empire; &c., &c.

358. *Villes priucipales:* Lyon, au confluent de la Saône et du Rhône, seconde ville de France par son étendue, sa population, et son commerce—célèbre par ses étoffes de soie, d'or et d'argent, et par ses chapelleries—on y admire l'hôtel-de-ville, la place de

Bellecour, l'hôpital du Rhône, disposé pour recevoir 11 à 12 mille malades, la fameuse horloge de la cathédrale, beaucoup d'antiquités romaines, &c.; Marseille, sur la Méditerranée, troisième ville du royaume, centre de son commerce avec l'Orient; Bordeaux, sur la Gironde, ville dont le port peut contenir 1,000 vaisseaux—fait un grand commerce de vins; Rouen, sur la Seine, connu par ses toiles et ses étoffes de coton appelées *rouenneries*; Nantes, sur la Loire, où l'on construit beaucoup de vaisseaux; Lille, dans le département du nord, très forte—sa citadelle est l'ouvrage du célèbre Vauban; Toulouse, sur la Garonne, à l'extrémité du canal du Languedoc—fait un grand commerce avec l'Espagne; Strasbourg, sur le Rhin, une des plus fortes et des plus commerçantes villes du royaume—la tour de sa cathédrale s'élève à 475 pieds—elle est percée à jour et découpée comme de la dentelle; Metz, au confluent de la Moselle et de la Seille, ville ancienne et très grande; Amiens, sur la Somme—sa cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture gothique; Orléans, sur une plaine élevée, au bord de la Loire—magnifique cathédrale, commerce de grains, de vins, d'eau-de-vie; &c., &c.

359. Les ports de mer les plus importans sont Marseille et Bordeaux, pour le commerce; Brest et Toulon, pour la marine militaire. Les autres sont Dunkerque, sur la mer du Nord; Calais, Boulogne, Dieppe, Havre de Grace, Cherbourg, St. Malo, sur la Manche; Nantes, La Rochelle, Rochefort, Bayonne, &c., sur l'Atlantique; &c.

360. *Population:* 32,000,000 *(a)*, dont 27,500,000 appartiennent à l'église catholique, et les autres à diverses communions protestantes. Le gouvernement est aujourd'hui une monarchie constitutionelle assez semblable à celle de la Grande-Bretagne.

La population des colonies françaises en Amérique, en Asie, et en Afrique est de 508,000 habitans.

L'armée de terre, en janvier 1832, était de 412,171 hommes, dont 54,000 de cavalerie; la marine contenait 279 bâtimens, dont 135 sont désarmés; le nombre des marins se montait à 14,432.

361. *Education:* L'Université de France préside à la plupart des établissemens littéraires du royaume; 26 académies lui sont subordonnées; chacune de celles-ci comprend un collége royal, et, de-plus, a la surintendance des colléges communaux, des institutions, des pensionnats, et des écoles primaires de son dis-

(a) En 1833......32,560,934 habitans.

trict. En 1829, il y avait 38 colléges royaux, 320 communaux, et 1,300 petits séminaires, institutions, et pensionnats. Il y a 6 facultés de théologie catholique, 2 de théologie protestante, 9 de droit, 3 de médecine et 18 écoles secondaires de médecine, 7 des sciences, 8 des lettres. Le nombre total des élèves de l'Université de France est de 1,337,000.

ILES QUI DÉPENDENT DE LA FRANCE.

362. 1°. Dans la Méditerranée: *Corse*, au nord de la Sardaigne, dont la superficie est de 495 lieues carrées. Cette île est traversée en tous sens par des montagnes. Le sol, qaoique peu cultivé, est fertile en vins excellens, en vers à soie, en olives, en châtaignes, en oranges, en citrons, en figues, &c. Il y a des mines d'argent, de cuivre, de plomb, d'alun, &c. Sur les côtes on fait la pêche du corail. Capitale, Ajaccio, ville forte, avec un port spacieux et commode, patrie de Napoléon Bonaparte. La Corse forme un des 86 départemens de la France—population 186,000.

La *Camargue*, île ou gronpe d'îles, à l'embouchure du Rhône, remplies de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons.

Les îles d'*Hyères*, au sud-est de la ville de Toulon—leur sol est riche en orangers, en fraisiers, et en plantes aromatiques.

2°. Sur la côte atlantique: *Ouessant*, entourée d'autres petites îles, bordée de rochers, assez fertile—population 1,800.

Groaix, renferme une population de 2,000 habitans, occupés à la pêche et à la culture des terres.

Belle-île, couverte de gras pâturages—exporte annuellement 800 chevaux de trait—population 8,000.

Noirmoutiers, renferme une population industrieuse de 7,500.

Ile d'Yeu ou *Ile-Dieu*, rocher granitique qui porte une faible couche de terre végétale—peuplée de pêcheurs.

Ile de Ré, peu fertile en blé, riche en vignes—n'a ni bois, ni foin, ni eau douce, dit-on—population 3,000.

Oléron, riche en vins et en salines—population 5,000.

SUISSE.

363. Bornée au nord et à l'est par l'Allemagne; au sud, par l'Italie; à l'ouest par la France.

364. *Division:* La Confédération-Suisse est composée de 22 cantons, dont 9 catholiques, 7 protestants et 6 mixtes *(a)*.

(a) Deux cantons nouveaux viennent d'être admis dans la Confédération: Bâle-Campagne et Schwytz-Exterieur.

Les cantous catholiques sont Soleure, Fribourg, Lucerne, Zug, Schwytz, Underwald, Uri, Tessin, et Valais; les protestans sont Bâle, Berne, Vaud, Schaffouse, Zurich, Genève, Neufchâtel; les mixtes sont Argovie, Glaris, Thurgovie, Saint-Gall, Appenzel, Grisons.

365. *Montagnes :* La Suisse est le pays le plus montagneux de l'Europe; le Jura la traverse du sud-ouest au nord-est, depuis le lac de Genève jusqu'à celui de Constance—la longueur de cette chaîne est de 90 à 100 lieues, et sa largeur de 15 à 20 ; les Alpes forment, au sud et au sud-est, deux chaînes principales, dont les diverses ramifications occupent une étendue de 800 lieues carrées.

On divise les Alpes en hautes, moyennes, et basses Alpes. Les hautes Alpes s'élèvent au-dessus de la ligne des neiges *(a)* ou de 8,000 pieds environ; on ne voit dans toute cette région que des sommités couvertes de neige ou de glace, des parois de rocs décharnés; dans les endroits abrités végètent des lichens et un petit nombre de plantes qui aiment le climat de la Sibérie; les pics les plus élevés dépassent 14,000 pieds; tels sont le mont Blanc, qui domine toutes les montagnes de l'Europe; le Cervin, qui s'élance dans les nues en forme d'obélisque triangulaire; le mont Rose, assemblage de pics gigantesques qui composent un vaste cirque de 3,000 toises de diamètre, &c. Les Alpes moyennes sont comprises entre la ligne des neiges et la limite des arbres dont l'élévation est d'environ 6,000 pieds; c'est là que les plus belles et les plus rares des plantes alpines se font remarquer. Les basses Alpes comprennent la région située au-dessous de la ligne des arbres jusqu'au niveau des plaines; elles sont couvertes de rochers, de lacs, de ruisseaux, de cascades, de bois, et d'excellens pâturages.

On appelle *cols,* les routes qui traversent les Alpes; tel est, entre autres, le passage du mont St. Gothard, et la magnifique route du Simplon, construite avec des frais immenses par Bonaparte pour faciliter ses expéditions militaires en Italie.

Le couvent hospitalier du Grand-St.-Bernard, entre le Valais et le Val d'Aoste, est l'habitation la plus élevée de l'Europe.

Dans les montagnes du Valais, on voit beaucoup de *crétins,* êtres malheureux, défigurés par des goîtres énormes, sourd-muets,

---

(a) C'est-à-dire que les nuages de neige ne se forment point au-dessus de cette limite.

N

et dans un état d'imbécilité qui ferait douter s'il font partie de l'espèce humaine.

366. *Avalanches :* Les chutes de neige connues sous ce nom sont un des phénomènes les plus terribles de la nature dans les Alpes. Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont point tombées, il faut s'attendre à des avalanches ; mais elles sont plus dangereuses par un dégel. Elles s'annonçent par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte qu'elles laissent souvent au voyageur le temps de chercher son salut dans la fuite. Ces redoutables chutes de neige et de glace ont occasionné des malheurs sans nombre aux habitans de toute la chaîne des Alpes.

367. *Glaciers :* Des avalanches de neige tombent incessamment du sommet des montagnes dans les plus hauts vallons ; elles s'y entassent, comme dans un bassin, en couches très compactes, au travers desquelles l'eau pénètre, durant l'été, sans les fondre entièrement. L'hiver les transforme en glaces solides de l'épaisseur de plusieurs centaines de pieds. On compte dans la Suisse plus de 400 de ces glaciers, dont plusieurs ont une longueur de 6 à 7 lieues sur une largeur d'une demi-lieue ou davantage. Ce sont là les intarissables réservoirs qui entretiennent les principaux fleuves de l'Europe.

368. *Lacs :* Les plus grands sont ceux de Léman ou Genève et de Constance ; le premier a 44 lieues carrées, et le second 38. Les autres sont ceux de Neufchâtel, de Zurich, de Lucerne, de Lugano, &c. Leurs belles eaux, claires comme du cristal, nourrissent des brochets, des truites, des saumons, des lottes, &c.

369. *Rivières :* Le Rhin, le Rhône ; l'Aar, affluent du Rhin ; la Linth, la Reuss, la Sane ou Sarine, afflu-

ens de l'Aar; le Tésin, qui va traverser le lac Majeur en Italie ; et beaucoup d'autres.

370. *Aspect, &c.* : Il est peu de contrées qui offrent autant de sites pittoresques et de sublimes horreurs que la Suisse. Les champs bien cultivés, et les riches pâturages qu'on voit à la base des montagnes contrastent avec leurs affreux précipices et leurs sommets toujours couronnés de neige et de glace. La partie la plus fertile et la mieux peuplée se trouve située entre les Alpes et le Jura, depuis les rives du lac Léman jusqu'à celles du Rhin et du lac de Constance. Elle présente des collines et des monts peu élevés, de larges et riantes vallées, des prairies arrosées par mille ruisseaux, des vignes sur des côteaux voisins, de beaux lacs, &c. Les montagnes sont habitées par une population assez nombreuse, mais généralement pauvre, et subsistant plus par les produits de ses troupeaux que par la culture des terres. Elle demeure dans des maisons construites fort simplement en bois, quelquefois en pierre, et couvert d'un toit large et élevé, pour mieux résister aux pluies, aux neiges et aux avalanches.

371. *Climat et productions* : Le climat de la Suisse est froid, dès qu'on s'élève au-dessus de la plaine ou de la région des vignes, laquelle jouit d'une température douce, mais sujette aux changemens subits du chaud au froid, aux grêles, aux gelées, aux brouillards, qui détruisent souvent les espérances de l'agriculteur et du vigneron. Les productions végétales sont les bois, les grains, les vins, le chanvre, le lin, les pommes, les poires, les châtaignes, &c. La récolte la plus assurée est celle des patates et des autres légumes.

Les bêtes à cornes constituent une des principales richesses du pays ; elles sont remarquables par leur grosseur. Les chevaux ne sont pas d'une race fine,

mais ils sont endurcis à la fatigue. On élève dans les montagnes beaucoup de mulets.

Le beurre et le fromage de la Suisse sont de la meilleure qualité ; tout le monde connait le fromage de Gruyères, petite ville du canton de Fribourg.

Les animaux sauvages sont, en général, les mêmes qu'en France; le grand aigle des Alpes a 16 pieds d'envergure ; il enlève des chevreux, de gros chiens, &c.

372. *Mines :* Les montagnes de la Suisse, riches en porphyre, en marbre, en albâtre, &c., le sont encore en métaux de toute espèce, en crystal de roche, en souffre, en eaux minérales, &c. Plusieurs vallées renferment des bancs de lignites, et de la tourbe, qui servent de combustible dans les lieux où le bois manque.

373. *Commerce :* Bêtes à cornes, fromage, beurre, suif, peaux, chanvre, lin, horlogerie, étoffes de coton, mousselines, bas, tissus de paille, tabac, plantes officinales, &c.

374. *Villes :* Genève, sur le lac du même nom, la plus peuplée —on y voit plusieurs établissemens scientifiques, entre autres, un riche musée d'histoire naturelle—de célèbres fabriques d'horlogerie, &c. ; Berne, chef-lieu du canton le plus considérable—situation très salubre—les femmes y portent de longues tresses de cheveux garnies de rubans qui leur tombent jusqu'aux genoux ; Bâle, la plus commerçante ville de la Suisse, traversée par le Rhin—elle a été plusieurs fois bouleversée par des tremblemens de terre ; Zurich, remarquable par les beaux points de vue qu'offrent ses promenades et ses remparts—fabriques de coton, de chapeaux de paille, et de savon ; Lausanne, où les étrangers se rendent en foule, attirés par les beautés du lac Léman : St. Gall, ville commerçante et industrieuse ; Schaffouse, sur le Rhin, à une lieue de la fameuse cataracte où ce fleuve se précipite de la hauteur de 70 pieds ; &c. &c.

375. Population, 2,070,000 habitans, dont 775,000 catholiques, 900 anabaptistes, 2,000 juifs ; les autres professent le calvinisme.

376. *Gouvernement:* Chaque canton est une république particulière, excepté le Neufchâtel, dont le régime est monarchique, et les cantons d'Underwald et d'Appenzell, qui se divisent chacun en deux républiques séparées; de sorte que la Confédération est composée de 24 états *(a)*, indépendans les uns des autres pour ce qui regarde leurs affaires intérieures; celles qui intéressent tout le pays sont dirigées par la *diète*, dont les séances annuelles se tiennent successivement à Berne, à Lucerne, et à Zurich. Lorsque la diète n'est pas réunie, les cantons dont ces trois villes portent les noms, président alternativement pendant deux ans aux affaires générales.

Les habitans du canton ou de la principauté de Neufchâtel reconnaissent la souveraineté du roi du Prusse; ils lui prêtent serment de fidélité, dès que le prince a juré de respecter les droits, les libertés, et les coutûmes du pays. Du reste il n'y exerce qu'un pouvoir très limité.

Armée: En Suisse, tout citoyen qui a atteint l'âge de 20 ans est soldat; il doit s'armer, se vêtir selon l'uniforme de son canton, et se faire incorporer dans une compagnie. En cas de guerre, chaque canton fournit un contingent dont le total et de 33,758 hommes.

Langues: On parle français dans les cantons qui se trouvent près de la France, italien dans ceux qui sont au sud des Alpes, et allemand dans tous les autres.

ALLEMAGNE.

377. L'Allemagne est une vaste pays de l'Europe, borné au nord par la mer d'Allemagne, le Danemark, et la Baltique; à l'est, par la Pologne, la Gallitzie, et la Hongrie; au sud, par la Croatie, le golfe de Venise, l'Italie, et la Suisse; à l'ouest, par la France et les Pays-Bas.

(a) 26 en comptant les deux cantons nouveaux (No. 364, note).

378. L'Allemagne, ci-devant empire, était divisée en neuf cercles : l'Autriche, le Bas-Rhin, la Bavière, la Haute-Saxe, la Franconie, la Sonabe, le Haut-Rhin, la Wesphalie, et la Basse-Saxe. Cette division ne comprenait point la Prusse proprement dite, devenue royaume depuis 1701. Les neuf cercles qu'on vient de nommer, se subdivisaient en plus de 300 petits états, gouvernés par des princes séculiers ou ecclésiastiques, indépendans chacun dans les limites de son territoire, mais soumis en certaines circonstances aux ordres de l'empereur. Le gouvernement général, ou la diète, était composé de trois colléges; celui des électeurs, qui s'arrogeaient le droit de nommer le chef de l'empire, celui des princes, et celui des villes impériales. A partir de 1439, l'empereur fut toujours choisi dans la maison d'Autriche. En 1806, par l'influence de Napoléon, l'ancienne constitution fut abolie et remplacée par la Confédération du Rhin. L'empereur d'Allemagne renonça à ce titre, et prit celui d'empereur d'Autriche; les duchés de Bavière, de Wurtemberg, et de Saxe, furent érigés en royaumes. Le congrès de Vienne, en 1815, établit la Confédération Germanique telle qu'elle existe aujourd'hui. Elle est formée de 39 états de forces inégales, réunis pour leur défense et leurs intérêts communs. Les affaires sont réglées dans une diète permanente de 17 membres, qui se tient à Franckfort-sur-le-Mein, et à laquelle préside le représentant de l'Autriche. Pour les questions qui touchent les lois fondamentales, on convoque une diète de 69 membres, où chaque état est représenté en proportion de son importance.

379. La Confédération Germanique renferme plusieurs des plus riches possessions de la Prusse et de l'Autriche, celles même où sont situées leurs capitales, mais nullement les états propres de ces deux grandes puissances ; ces états sont pour la première, le grand duché de Posen, la Prusse occidentale, la Prusse orientale, et la principauté de Neufchâtel en Suisse ; pour la seconde, la Gallitzie, la Hongrie, la Transylvanie, l'Esclavonie, une partie de la Croatie, la Dalmatie, le royaume Lombard-Vénitien, &c.—Afin d'éviter des répétitions trop fréquentes, on va rassembler ici quelques détails sur la géographie physique de l'Allemagne et de toutes les contrées qui en dépendent, excepté le royaume Lombard-Vénitien, dont la description appartient à celle de l'Italie.

380. *Montagnes:* Les principales chaînes sont les Alpes, qui, sous différens noms, s'étendent à l'est jusqu'en Hongrie, et au sud-est, jusqu'en Turquie; les monts Carpathes, qui se prolongent de l'ouest à l'est depuis le Dniester jusqu'au Rhin—leurs diverses branches entourent la Hongrie, la Moravie, la Bohême, et se rattachent par les montagnes de Styrie, de Saltzbourg, de Souabe, &c., à la grande chaîne alpine. Les pays situés au sud des Carpathes sont montagneux ou composés de plateaux élevés; ceux situés au nord, sont, en général, des plaines qui s'unissent à celles de la Pologne, du Danemark, et des Pays-Bas. Toutes les eaux qui coulent au sud des Carpathes se jettent dans le Danube ou dans le golfe de Venise; toutes celles du nord se jettent dans la mer d'Allemagne ou dans la Baltique. La plus haute élévation des Carpathes est estimée à 9,300 pieds.

La Hongrie renferme deux plaines immenses, l'une à l'ouest, voisine de l'archiduché d'Autriche; l'autre au sud, qui se termine vers le Danube et la Theiss par de vastes marais.

381. *Lacs:* Ceux de Constance et de Neufchâtel; ceux de Balaton et de Neusiedel, en Hongrie; le Frisch-Haff et le Curisch-Haff en Prusse, qui communiquent avec la mer Baltique; et un bon nombre d'autres d'une plus petite étendue.

382. *Rivières:* Le Danube et ses affluens; le Rhin, l'Ems, le Weser, et l'Elbe, qui se jettent dans la mer du nord; l'Oder, la Vistule, le Niémen, qui se jettent dans la Baltique; la Wartha, affluent de l'Oder; la Moselle et le Mein, affluens du Rhin; &c.

383. *Climat et productions:* Le climat de toutes ces contrées peut se diviser en trois grandes zones, qui

elles-mêmes sont susceptibles de quelques subdivisions: la première est celles des plaines septentrionales dont la témperature est humide, assez froide, et variable au gré de tous les vents; on y cultive les blés, les légumes, le lin, le chanvre, le houblon, les pommes, les cerises, &c. La seconde zone embrasse tout le milieu de l'Allemagne, depuis le 51e jusqu'au 48e parallèle, avec la Gallitzie, et le nord de la Hongrie; l'air y est salubre, et la température plus égale; mais l'élévation du sol diminue la chaleur qui serait naturelle à la latitude, si on se trouvait au niveau de l'Océan. On y cultive dans les expositions favorables la vigne, et assez généralement les pommiers, les poiriers, les abricotiers, les pêchers, les châtaigniers, et les amandiers. Il faut pourtant excepter la Gallitzie, pays froid et très humide, riche d'ailleurs en céréales et en légumes. La troisième comprend les Alpes, dont les sommets et les vallées éprouvent des chaleurs et des froids extrêmes, et la Hongrie méridionale, dont le climat est chaud et très insalubre. Cette troisième zone ajoute aux productions déjà citées le maïs, beaucoup de vins, la garance, le safran, la gaude, &c., le tabac, le riz, les vers à soie, et, au sud des Alpes, les olives, les oranges, les figues, les citrons; &c.

Les légumes alimentaires abondent en Allemagne, et quelques uns parviennent à une excellence inconnue dans d'autres pays; le chou, par exemple, qu'on exporte au loin sous le nom de *saurkraut,* diverses espèces de navets, de carottes, de pois et de fèves. L'orge et le houblon y sont un objet de culture très important, étant destinés à la confection de la bière, dont les Allemands font un grand usage. Le produit total des vignobles s'élève à 540,000,000 de gallons; les deux tiers de cette quantité sont fournis par la Hongrie, dont les vins sont réputés les meilleurs de l'Europe. On vante encore beaucoup les vins du Rhin et de la Moselle. Environ un tiers de la surface de ces contrées est occupé par des forêts composées de chênes, de hêtres, de frênes, d'ormes, de pins, de sapins, &c. La plus considérable qui existe maintenant en Allemagne est la Forêt-Noire, située en partie dans le grand duché de Bade et en partie dans le Wurtemberg.

Les bêtes à cornes, les chevaux, les moutons, les volailles, sont partout élevés en grand nombre; les porcs fourmillent en Westphalie, en Bavière, en Poméranie, et dans le centre de la Hongrie. Les plaines de la Hongrie nourrissent plus de 2,000,000 de bœufs de la plus forte race; ils ont le poil et les cornes d'une longueur extraordinaire; ils se distinguent encore par leur couleur grise. Les forêts et les bruyères abondent en gibier, les rivières et les lacs, en poisson.

Les animaux sauvages sont les mêmes qu'en France.

384. *Mines:* Les montagnes de la Moravie, de la Silésie, et de la Bohême orientale, renferment quelques mines de fer, de plomb, d'arsenic, des carrières de marbre, des pierres fine, &c.; la Styrie est riche en mines du meilleur fer; la Carinthie, province illyrienne, a de vastes mines de plomb; la ville d'Idria, dans l'archiduché d'Autriche, possède une des plus importantes mines de mercure; la Hongrie a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de mercure, de crystal de roche, des dépôts immenses de sel-gemme, &c. Mais la chaîne qui mérite particulièrement le surnom de *métallique*, la plus abondamment pourvue de minerais d'argent, de cuivre, d'étain, de fer, est cette partie des monts Carpathes qui sépare la Bohême des plaines de la Saxe; on trouve dans l'un et dans l'autre de ces deux pays toutes les variétés possibles des métaux, des marbres, des granits, des pierres fines, &c.

Les houillières et les tourbières sont assez communes en Allemagne. On y trouve une plus grande abondance d'eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées, que dans tout le reste de l'Europe.

Le mines de sel de Bochnia et de Wieliczka, dans la Gallitzie, sont les plus riches de l'Europe. La première est un vaste sou-

terrain qui a 10,000 pieds de longueur, 750 de largeur, et dans quelques endroits 1,000 à 1,200 de profondeur. On y rencontre des morceaux de bois brisés et noircis. Il y a si peu d'humidité sur toute l'étendue du roc, qu'on n'y voit que de la poussière. Les salines de Wieliczka s'étendent sous toute la ville et bien au-delà. Il y a des chapelles, des magasins pour les tonneaux pleins de sel, des logemens pour les mineurs et pour leurs chevaux. Le nombre des ouvriers est communément de 700. Personne n'y passe sa vie, quoique en aient dit les voyageurs.

385. *Commerce de l'Allemagne :* Céréales, graine et huile de lin, tabac, chevaux, bêtes à cornes, beurre, fromage, miel, cire, vins, toiles, draps, soiries, cotons, bijoux, ustensiles en bois tourné, métaux, ivoire, peaux de chèvre, laines, bois, canons, boulets, bombes, poêles, quincaillerie, cuivre, porcelaine, poterie, glaces, bière, sel de tartre, teintures, &c. Les bœufs, les grains et les farines, les vins, les laines, et les métaux, sont les principales exportations de la Hongrie. Celles de la Gallitzie sont le sel, les blés, les bêtes à cornes, les chevaux, les cuirs, la laine, la cire, le miel, l'hydromel, &c.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

386. Les limites de la Confédération Germanique sont les mêmes que celles de l'Allemagne (No. 377), excepté qu'au lieu de s'étendre à l'est jusqu'à la Vistule, elle est bornée dans cette direction par la Prusse occidentale, le grand duché de Posen, et le nouveau royaume de Pologne.

387. *Divisions :* La Confédération Germanique se compose (No. 378) de 39 états, dont voici les noms, la population, et les capitales ou chefs-lieux :

	Etats.	Population.	Capitales.
1. Dépendances de l'Autriche.	Bohême,	3,800,000	Prague.
	Moravie et Silésie autrichienne,	2,000,000	Brunn.
	Archiduché d'Autriche et Salzbourg,	2,060,000	
	Tyrol,	800,000	Inspruch.
	Styrie,	860,000	Gratz.
	Illyrie,	1,200,000	Laybach et Trieste.
2. Dépendances de la Prusse.	Poméranie,	900,000	Stralsund, Stettin, et Coslin.
	Brandebourg,	1,560,000	Berlin.
	Silésie,	2,200,000	Breslau.
	Province de Saxe,	1,440,000	Mersebourg, Nordhausen et Magdebourg.
	Province de Wesphalie,	1,250,000	Minden, Munster, et Arnsberg.
	Prov. de Juliers, Clèves et Berg,	870,000	Cologne et Dusseldorf.
	Prov. du Bas-Rhin,	1,360,000	Aix-la-Chapelle, Coblentz, et Trèves.
3. Dép. du Danemark.	Holstein et Lauenbourg.	420,000	Gluchstadt et Ratzebourg.
	4. Royaume de Bavière,	4,000,000	Munich.
	5. Royaume de Hanovre,	1,580,000	Hanovre.
	6. Roye. de Wurtemberg,	1,540,000	Stuttgard.
	7. Royaume de Saxe,	1,420,000	Dresde.
	8. Grand duché de Bade,	1,145,000	Karlsruhe.
	9. Grand duché de Hesse-Darmstadt,	710,000	Darmstadt.
	10. Electorat de Hesse-Cassel,	601,000	Cassel.
	11. Grand duché de Mecklembourg-Schwerin,	437,000	Schwerin.
	12. Duché de Nassau,	340,000	Wiesbaden.
	13. *(a)* Grand duché de Luxembourg,	298,000	Luxembourg.
	14. Duché de Brunswick,	246,000	Brunswick.

(a) Reclamé en même temps par la Hollande et par la Belgique.

Etats.	Population.	Capitales.
15. Grand duché de Holstein-Oldenbourg,	245,000	Oldenbourg.
16. Grand duché de Saxe-Weimar,	225,000	Weimar.
17. République de Hambourg,	150,000	Hambourg.
18. Duché de Saxe-Cobourg-Gotha,	146,000	Gotha et Cobourg.
19. Duché de Saxe-Meiningen,	132,000	Meiningen.
20. Duché de Saxe-Altenbourg,	105,000	Altenbourg.
21. Grand duché de Mecklembourg-Strelitz,	78,000	Strelitz.
22. Principauté de Lippe-Detmold,	73,000	Detmold.
23. République de Franckfort,	62,000	Franckfort.
24. Principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt,	58,000	Rudolstadt.
25. Princ. d'Anhalt-Dessau,	57,000	Dessau.
26. Principauté de Waldeck,	55,000	Corbach.
27. République de Brême,	49,000	Brème.
28. Princ. de Schwartzbourg-Sonderhausen,	48,000	Sonderhausen.
29. République de Lubeck,	44,000	Lubeck.
30. Duché d'Anhalt-Bernbourg.	38,000	Bernbourg.
31. Princ. de Hohenzollern-Sigmaringen,	38,000	Sigmaringen.
32. Duché d'Anhalt-Kœthen.	34,000	Kœthen.
33. Princ. de Reuss-Schleits,	28,000	Schleitz.
34. Princ. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf,	26,000	Ebersdorf.
35. Princ. de Lippe-Schauenbourg,	26,000	Buchebourg.
36. Princ. de Reuss-Greitz,	23,000	Greitz.
37. Landgraviat de Hesse-Hombourg,	20,000	Hombourg.
38. Princ. de Hohenzollern-Hechingen,	15,000	Hechingen.
39. Princ. de Lichenstein,	6,000	Lichenstein.
39 Etats.	34,818,000	habitans.

Le bourg de Kniphausen, port de mer, situé près de l'embouchure du Weser, est encore compté parmi les états de la Confé-

dération; mais il n'a point de vote, même dans la diète générale: population, 3,000.

388. Capitale de la Confédération Germanique, Franckfort, traversé par le Mein, affluent du Rhin. Cette ville ou république possède un territoire de 14 lieues en superficie; elle est le principal entrepôt du commerce intérieur de l'Allemagne. Il y a divers établissemens littéraires, une bibliothèque de 100,000 volumes, de nombreuses fabriques de soie, de velours, de coton, &c. Deux foires célèbres s'y tiennent chaque année, à pâques et au mois de septembre.

389. Population totale, 34,821,000 habitans, dont 19 millions catholiques, 15 millions et demi protestans, la plupart luthériens, 14 mille grecs schismatiques, et 300,000 juifs. La force armée de la Confédération est de plus de trois cent mille hommes, levés sur tous les états qui la composent. Elle n'a pas malheureusement un seul port militaire, ni par conséquent de marine.

390. Le *gouvernement* des provinces autrichiennes et prussiennes est le monarchique absolu; celui des 4 villes libres, Hambourg, Franckfort, Brême, et Lubeck, est le républicain; les autres états confédérés sont soumis à des régimes constitutionels, qui donnent aux peuples le droit d'une représentation plus ou moins générale.

L'éducation, tant supérieure qu'élémentaire, est très généralement encouragée. Le nombre des enfans qui fréquentent les écoles est de 1 sur 9 à 10, dans les provinces autrichiennes; ailleurs il peut être de 1 sur 8. Dans les royaumes de Bavière et Wurtemberg, la loi établit dans chaque paroisse une école où les parens sont obligés d'envoyer tous leurs enfans, depuis l'âge de 6 ans jusqu'à celui de 14.

Voici quelques notes sur les principaux états de la Confédération Germanique, avec les noms des villes les plus remarquables.

1°. Dépendances de l'Autriche :

391. *Bohême :* Royaume qui fait une partie intégrante de la monarchie autrichienne, dont le chef porte le titre de *roi de Bohême.* C'est un pays entouré de montagnes qui le séparent, au nord-est, de la Silésie ; au sud-est, de la Moravie ; au sud et au sud-ouest, de l'archiduché d'Autriche et de la Bavière ; au nord-ouest et au nord, du royaume de Saxe. La température varie suivant les inégalités du sol ; à Prague, la plus grande chaleur est de + 24, et le plus grand froid de —16, thermomètre de Réaumur. Les pluies y sont fréquentes. La Bohême est très riche en mines de fer, outre celles de plomb, de cuivre, d'argent, &c. ; et en sources d'eaux minérales—les plus renommées sont celles de Tœplitz, de Carlsbad, et de Sedlitz. Beaucoup de forêts—céréales, fruits, chasse, pêche, en abondance—quelques vignobles. L'Elbe fournit la *silure*, après l'éturgeon le plus gros poisson d'eau douce ; il pèse 90 à 100 livres. Commerce : grains, légumes, fruits, bois, poisson. Capitale, Prague, agréablement située sur la Moldave, affluent de l'Elbe—célèbre par son université, dont la bibliothèque contient 130,000 volumes.

392. *Moravie et Silésie autrichienne :* Réunies en une seule province, ayant au nord la Silésie prussienne ; à l'est, la Gallitzie et la Hongrie ; au sud, l'archiduché d'Autriche ; à l'ouest, la Bohême. Le sol montagneux de cette province est riche en mines de fer, de charbon, &c.—céréales abondantes—vignobles dans la partie méridionale—beaucoup de gibier, de volailles, de poisson, d'abeilles, de bœufs, &c. Capitale, Brunn, entre deux rivières au pied d'une montagne, non loin du célèbre champ de bataille d'Austerlitz.

393. *Archiduché d'Autriche*, qui comprend le *Salzbourg* : Borné au nord, par la Bohême et la Moravie ; à l'est et au sud-est, par la Hongrie ; au sud, par la Styrie ; à l'ouest, par la Bavière. Ce pays est divisé par la rivière Ens en deux gouvernemens, celui de la haute et celui de la basse Autriche. Il y a des montagnes élevées, au nord et à l'ouest, qui recèlent des mines d'or, d'argent, de cuivre, &c., et surtout de fer. On y voit plusieurs lacs et de vastes terrains marécageux. Le climat est doux dans la vallée du Danube. Le sol est peu fertile en grains, mais riche en vigno-

bles. Les manufactures de fer y sont en grand nombre. Capitale, Vienne (No. 423).

On rencontre souvent des crétins dans les montagnes du Salzbourg (365).

394. *Comté de Tyrol:* Borné au nord, par la Bavière; à l'est, par l'archiduché d'Autriche et l'Illyrie; au sud par le royaume Lombard-Vénitien; à l'ouest, par la Suisse.—Aspect, climat, productions de ce dernier pays—cependant quelques localités favorisent la culture de l'olive et des vers à soie. On y éprouve le vent brûlant d'Afrique, qu'on nomme le *sirocco*.—Exportation considérable de bois par le Pô et ses affluens. Capitale, Inspruch, au milieu d'une vallée formée par des montagnes de 6 à 8 mille pieds d'élévation. Parmi les autres villes, on remarque Trente, autrefois ville impériale, célèbre par son université, et par le concile général qui y fut tenu depuis 1545 jusqu'en 1563.

395. *Duché de Styrie*: Borné par l'archiduché d'Autriche, la Hongrie, et l'Illyrie: montagneux—climat encore semblable à celui de la Suisse, mais les vallées sont plus chaudes—forêts, légumes, fruits, lin remarquable par sa longueur et sa finesse—quantité de volailles, surtout d'oies. La principale richesse de ce duché consiste en mines de fer, d'argent, de cuivre, de charbon, &c.—l'acier de Styrie est le meilleur de l'Europe. On y compte plus de 36 fabriques de faux.

396. *Royaume d'Illyrie et d'Istrie:* Borné au nord et à l'est, par la Salzbourg et la Styrie; au sud-est et au sud, par la Croatie et le golfe de Venise; à l'ouest, par le royaume Lombard-Vénitien et le Tyrol—traversé en divers sens par de hautes montagnes; une chaîne de celles-ci, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, renferme plus de 1,000 cavernes, quelques-unes très curieuses. Le sol, plat et sablonneux sur les bords du golfe de Venise, est rempli de marécages du côté de l'est; en général, il est peu fertile en grains, mais riche en mines de fer, de plomb, de zinc, &c.; les plus fameuses sont celles de mercure. Ce pays produit les vins, les châtaignes, les figues, les oranges, les citrons, les vers à soie, l'huile d'olive, &c. Il est divisé en deux gouvernemens, qui portent les noms de leurs capitales, savoir: Laybach, qui fait un bon commerce avec l'Italie, la Croatie, et la Bavière; et Trieste, sur le golfe de Venise, autrefois premier port de l'Autriche—ses exportations consistent en métaux, en toiles, en tabac, en laines, &c.

2°. Dépendances de la Prusse:

397. *Poméranie:* Bornée au nord par la Baltique; à l'est, par

la Prusse occidentale; au sud et à l'ouest, par le Brandebourg et le Mecklembourg: sol sablonneux vers l'embouchure de l'Oder et sur les côtes de la Baltique, argilleux dans l'intérieur, peu fertile, si ce n'est sur les bords des lacs et des rivières—beaucoup de lacs et de marais—climat froid et humide—on y cultive le sarrasin, le seigle, l'orge, l'avoine, le lin, le chanvre, &c. Il y a de vastes forêts qui servent de retraite à une multitude de porcs—troupeaux nombreux de bœufs et de moutons—eaux très poissonneuses—on prend dans l'Oder des éturgeons de 8 à 10 pieds—quantité de sources minérales et de salines. Sur les côtes, on recuille de l'ambre. Les principales manufactures sont celles de laine. Commerce: graine de lin, étoffes de laine, toiles, bois, potasse, goudron, &c. Chefs-lieux: Stralsund, sur la Baltique, bon port, ville commerçante; Stettin, vers l'embouchure de l'Oder, exporte annuellement 21,000 tonneaux de graine de lin; Coslin, près de la mer, bien bâti, université, &c.

Vis-à-vis la pointe septentrionale de la Poméranie, dans la Baltique, est l'île de Rugen, entourée d'autres petites îles—beaucoup d'animaux domestiques, surtout d'oies renommées par leur grosseur—eaux minérales très fréquentées—population 17,000. L'île d'Usedom, au sud de la précédente a des forêts peuplées de sangliers, de cerfs, &c.—population 11,000 habitans, qui vivent principalement de la pêche. L'île de Wollin, séparée de celle d'Usedom par un petit canal, est riche en bestiaux—population 6,000.

398. *Brandebourg:* Borné au nord par la Poméranie et le Mecklembourg; à l'est et au sud-est, par le grand duché de Posen et la Silésie; au sud et à l'ouest, par le royaume et la province de Saxe, et le duché d'Anhalt-Dessau: grand nombre de lacs et de marais—plusieurs canaux—sol sablonneux—produit les grains, le lin, le chanvre, le tabac, le houblon, &c.—beaucoup de moutons, d'abeilles, de poissons—on y élève des vers à soie—la récolte ne suffit pas à la consommation des habitans. Cette province est riche en manufactures de toutes les espèces; entre autres, il y a des fabriques importantes de sucre de betterave. Capitale, Berlin (No. 417).

399. *Silésie:* Située entre le grand duché de Posen et la Pologne au nord et à l'est, la Silésie autrichienne au sud, la Bohême et le royaume de Saxe au sud-ouest, et le Brandebourg au nord-ouest—le sol de cette province, à l'est de l'Oder, est une plaine légèrement ondulée par des collines; à l'ouest de cette rivière, il devient plus inégal et se termine enfin par de hautes montagnes dont la plus élevée est le Riesen-Gebirge ou *la mon-*

tagne des géans—au sud, beaucoup de pluies et de neiges; au nord, climat plus doux et moins salubre à cause des lacs et des marais—riches mines de charbon, de cuivre, de plomb, de fer, &c. Les plus belles productions végétales sont le lin et le chanvre; mais elles ne suffisent pas, non plus que les céréales, aux besoins des habitans—nombreuses forêts—beaucoup de moutons et de chèvres—vastes manufactures de toiles, d'étoffes de laine, &c. Capitale, Breslau, sur l'Oder, université, ville très industriense—ses foires attirent une foule de marchands des pays éloignés—on y vend principalement des bœufs de l'Ukraine et de la Moldavie, et des laines de la Silésie.

400. *Province de Saxe:* Située entre le Hanovre et le Brunswick au nord, le duché de Saxe-Weimar, celui de Saxe-Gotha, et le royaume de Saxe au sud; ayant à l'est le Brandebourg, et à l'ouest la Hesse électorale: plusieurs petits états qui appartiennent à d'autres souverains que le roi de Prusse, y sont enclavés—beaucoup de métaux, de charbon, de sel-gemme—sol fort riche en grains, en fruits, en légumes, &c.—grand nombre de chevaux, de bœufs, de moutons—quelques vignobles—manufactures de toiles, de draps, de sucre de betterave, &c.—Chefs-lieux: Mersbourg, qui fabrique 27,000 tonneaux de bière par an; Nordhausen qui a 120 distilleries d'eau-de-vie de grain—le marc qu'on en retire engraisse 40,000 porcs et 6,000 bœufs; Magdebourg, ville ancienne, forte, très commerçante; &c.

401. *Province de Westphalie:* Au sud du Hanovre: la partie de l'est et celle du sud sont remplies de montagnes d'où descendent l'Ems et plusieurs autres rivières qui se jettent dans le Rhin—salines et houillières très riches, bois, diverses mines—manufactures de toiles et de quincaillerie.—Chefs-lieux: Minden, ville fortifiée, industrieuse; Meinster, où fut conclu, en 1648, le fameux traité de Westphalie—université, fabriques de toiles, &c.; Arensberg, petite ville, qui a des distilleries, et qui fait un commerce de potasse.

402. *Province de Juliers, Clèves, et Berg:* Située au sud-ouest de la précédente, et possèdant plusieurs petits territoires enclavés dans les états voisins: pays fertile, mais surtout riche en commerce et en manufactures.—Chefs-lieux: Cologne, port très fréquenté—entre ses fabriques, on remarque celle d'*eau de Cologne*; Dusseldorf, qui a dix colléges et des manufactures importantes de dentelles, de draps, &c.—on y voit une machine qui, à l'aide

de deux hommes, peut fabriquer en une heure 1,000 aunes de gallon.

403. *Province du Bas-Rhin:* Située en grande partie sur la rive gauche du Rhin, entre la précédente et les Pays-Bas—il y a plusieurs montagnes et de vastes landes couvertes de bruyères—les vins et les bois sont les principales productions du sol—mines de fer, houillières, quantité de sources minérales. Chefs-lieux: Aix-la-Chapelle, ancienne capitale de l'empire Germanique, célèbre par ses eaux minérales—on admire sa superbe cathédrale, bâtie par Charlemagne, qui y fut enterré; Coblentz, ville forte; Trèves, université—on y voit un pont sur la Moselle, construit par les Romains.

Ces trois dernières provinces composent le grand duché du Bas-Rhin.

3°. Les duchés de Holstein et de Lauenbourg ont été compris dans la description du Danemark (Nos. 278 et suiv).

404. 4°. *Le royaume de Bavière*, est borné au nord par le royaume et les duchés de Saxe et par la Hesse électorale; à l'est et au sud, par les états de la monarchie autrichienne; à l'ouest, par le Wurtemberg et les grands duchés de Bade et de Hesse. Ce pays est à peu près entouré de montagnes, qui le traversent au nord-ouest. La partie méridionale, ou la haute Bavière, est remplie de lacs, de forêts, et de terrains sablonneux; celle située à l'est de Munich jusqu'au Danube, est très fertile en blés, en houblon, en lin, et en fruits. On y cultive avec succès la vigne.—Carrières, houillières, mines de plomb, de cuivre, surtout de fer. Les principales manufactures sont celles du dernier métal. Commerce: grains, fer, quincaillerie, bœufs, porcs; vins, vitriol, sel, bois, &c. Capitale, Munich, au milieu d'une grande plaine, sur l'Isar, affluent du Danube. Il y a une académie royale des sciences, un musée royal de peinture qui compte plus de 1,300 tableaux de différens maîtres célèbres, une bibliothèque royale de 400,000 volumes, &c. C'est à Munich que la lithographie fut inventée et qu'elle s'est le plus perfectionnée.

La Bavière comprend encore le cercle du Rhin, entre la province prussienne du Bas-Rhin et la France. Ce territoire, traversé par les Vosges, est riche en forêts, en tourbières, en houillières, en mines, &c.—Les pentes méridionales des montagnes sont couvertes de vignes. Capitale, Spire, qui a 17 églises—dans sa cathédrale reposent les cendres de huit empereurs et de huit impératrices.

405. 5°. Le royaume de Hanovre est borné au nord par la mer d'Allemagne; à l'est par le Holstein, le Mecklembourg, et la province de Saxe; au sud, par la Hesse électorale et le grand duché du Bas-Rhin; à l'ouest, par les Pays-Bas. Les montagnes du Hartz, au sud, abondent en bois, en mines de fer, de cuivre, d'argent, &c.—les vallées de cette partie et les bords des rivières sont fertiles, mais en général le sol, ainsi que le climat, est semblable à celui de la Hollande. Les chaleurs de l'été y causent des maladies dangereuses.—Beaucoup de bêtes à cornes, de gibier, d'animaux de chasse. Commerce: toiles, fer, cuivre, planches, chevaux, bœufs, &c. Les mines, principalement celles de fer, occupent 56,000 individus. Plusieurs vaisseaux partent chaque année des ports de ce royaume, pour la pêche du Groenland. Capitale, Hanovre, environnée de prairies et de sites pittoresques.

Le Hanovre, autrefois électorat, fut érigé, par le congrés de Vienne, en royaume constitutionnel dépendant de la couronne d'Angleterre.

406. 6°. Le royaume de Wurtemberg, entre la Bavière et le grand duché de Bade, est entouré de montagnes, ou plutôt couvert de montagnes et sillonné par de larges vallées. Le climat est tempéré dans les parties basses, froid dans les forêts et sur les montagnes. Il y a beaucoup de mines et de sources d'eaux minérales. Sur les bords du Neckar, affluent du Rhin, on a trouvé des ossemens fossiles d'éléphans et d'autres animaux antédiluviens. Le pays est fertile, et, de plus,

riche en chevaux, en porcs, en bêtes à cornes, et en brebis de la race des mérinos—quantité de gibier, de lièvres, de lapins, &c. Commerce : bois, grains, fruits secs, cuirs, toiles, *kirschen-wasser* (liqueur de cerises), horloges en bois, &c. Capitale, Stuttgard, dans une petite vallée entourée de côteaux et de vignobles—elle possède une bibliothèque de 200,000 volumes, des fabriques de cuirs, de chapeaux, &c.

407. 7°. Le royaume de Saxe, entre les provinces prussiennes au nord, la Bohême et la Bavière au sud, est un des pays les plus riches en mines de toutes les espèces—on y trouve encore beaucoup de pierres fines qui imitent en beauté le diamant, la topaze, &c. Les céréales et la vigne y réussissent, mais les récoltes ne suffisent pas à la consommation. Commerce : laines, minéraux et métaux, toiles, draps, dentelles, &c. Capitale, Dresde, sur l'Elbe, où il y a un pont magnifique bâti en grès et formé de 16 arches. Cette belle ville renferme une bibliothèque royale de 250,000 volumes, avec 4,000 manuscrits, et 20,000 cartes géographiques.

408. 8°. *Grand duché de Bade:* Pays long et étroit, qui s'étend sur la rive orientale du Rhin depuis le lac de Constance jusqu'au grand duché de Hesse-Damstadt—rempli de hautes montagnes et de vallons fertiles. La température est douce sur les bords du Rhin, du Mein, et du Neckar; ailleurs le climat est froid—forêts, pâturages, prairies, châtaigniers, &c.—quelques mines.—Commerce: bois, vins, chanvre, blés, fruits secs, kirschenwasser, tabac, eaux minérales, &c. Capitale, Carlsruhe, renommée pour sa bijouterie, son horlogerie, ses meubles et ses voitures.

409. 9°. *Grand duché de Hesse-Damstadt:* Formé de deux territoires séparés par celui de Franckfort-sur-le-Mein : il y a quelques montagnes bien boisées et assez riches en mines—partout ailleurs, les côteaux sont couverts de vignobles, les vallées, de beaux vergers et de champs très fertiles. Commerce: blés vins, fruits secs, bêtes à cornes, brebis, toiles, &c. Capitale, Darmstadt, sur la petite rivière du même nom ; Mayence, sur le Rhin, est beaucoup plus célèbre—elle fait un grand commerce de vins

et de jambons—cette ville dispute à Strasbourg et à Harlem l'honneur de l'invention de l'imprimerie.

Nous n'ajouterons plus qu'un mot sur les villes libres ou républiques de Hambourg, de Brême, et de Lubeck. Il sera facile au lecteur de juger des productions et du commerce des autres états, d'après leur position géographique, laquelle est indiquée dans toutes les bonnes cartes.

410. La république de *Hambourg*, sur l'Elbe, occupe une superficie de 17 lieues carrées. La ville, la plus commerçante de l'Allemagne, est un vaste dépôt de marchandises de toutes les sortes. Elle possède 200 navires, qui entretiennent des relations continuelles avec tous les autres pays de la terre. Son port est fréquenté annuellement par plus de 2,000 bâtimens. Ses manufactures sont très nombreuses. Elle fait une grande exportation de viande fumée, connue sous le nom de *bœuf de Hambourg*. La souveraineté de cette république réside dans le conseil et la bourgeoisie de la ville.

411. Le territoire de *Brême*, situé sur le Weser, est de 10 lieues carrées. La ville exporte les produits des pays qu'arrose le Weser, et ceux de ses propres manufactures, qui sont très importantes. Il entre annuellement 1,000 navires dans son port. Elle fait des pêches considérables de harengs, de saumons, et de baleines. Ses brasseries fournissent la meilleur bière de l'Allemagne. Cette république est gouvernée par un conseil suprême, composé de 4 maires, de 2 syndics, et de 24 conseillers; le pouvoir législatif est exercé par des députés choisis entre les citoyens.

412. La république de *Lubeck*, enclavée dans le Holstein, a 15 lieues en superficie. La ville est située au confluent de trois petites rivières qui se jettent, à 3 lieues de là, dans la Baltique; elle est très manufacturière. Son commerce consiste en denrées coloniales, telles que le sucre, le café, le thé, le rum, &c.; en exportations de grains; et en importations de divers produits qu'elle tire de la Suède, de la Russie, de l'Angleterre, de la Hollande, &c.

PRUSSE.

413. Le royaume de Prusse proprement dit, est borné au nord par la Baltique et la Russie; à l'est, par le nouveau royaume de Pologne; au sud et à l'ouest

par les provinces prussiennes de Silésie, de Brandebourg, et de Poméranie.

414. *Division :* Cette partie de la monarchie prussienne (No. 379) comprend 3 provinces, savoir : le grand duché de Posen, la Prusse occidentale, et la Prusse orientale. La Confédération Germanique en renferme 7 autres (No. 387), outre la principauté de Neufchâtel en Suisse (No. 376).

415. L'aspect, le climat, et les productions de la Prusse, ont été déjà expliqués en parlant de l'Allemagne en général (Nos. 380 et suiv.). On peut encore observer ici qu'elle est très riche en seigle, en orge, en blé sarrasin, et en légumes. La culture des patates est poussée aussi loin dans la Prusse orientale que dans l'Irlande ; ce légume précieux y sert de nourriture à la plupart des habitans. Le chanvre et le lin sont deux objets d'exportation très considérables ; le premier vient mieux dans la partie occidentale, l'autre dans l'orientale.

Les chevaux prussiens sont d'une force et d'une beauté remarquables.

416. *Commerce :* Céréales, laines, graine de lin, chanvre, bois, potasse, goudron, toiles, étoffes de laine, chevaux, bœufs, porcs, viandes salées, eau-de vie de grain, tabac, cire, &c.

417. Capitale de la monarchie prussienne, Berlin, dans la province de Brandebourg. Cette ville doit la plupart de ses embellissemens au célèbre Frédéric II. On y voit une académie royale des sciences, fondée par le même prince et dirigée d'abord dans ses travaux par Leibnitz et Euler, une université, &c. Le plus beau des édifices de Berlin est le palais du roi. L'ar-

senal passe pour être le plus vaste de l'Europe. Cette ville a 220,000 habitans; elle s'accroît rapidement par son commerce et ses nombreuses manufactures.

418. *Villes principales:* On distingue dans le royaume de Prusse proprement dit, Posen, sur la Wartha, ancienne capitale de la Grande-Pologne; Kœnigsberg, sur le Prégel, capitale du même royaume—fait une exportation considérable de grains et de bois; Dantzick, sur la Vistule, une des plus commerçantes ville de la monarchie prussienne—elle a soutenu plusieurs siéges fameux; &c. &c.

419. *Population:* Celle des provinces comprises dans la Confédération Germanique est de 9,860,000; celle des trois autres s'élève à 3,140,000; celle du canton de Neufchâtel et de 54,000; total, treize millions cinquante-quatre mille habitans, dont cinq millions catholiques, et 162,000 juifs; les autres appartiennent à diverses communions protestantes, mais principalement à celle des luthériens. Le gouvernement est une monarchie absolue.

L'armée prusienne est actuellement de 298,000 hommes, dont 43,500 de cavalerie. On assure que cette puissance n'avait en 1829 qu'un seul bâtiment de guerre.

EMPIRE D'AUTRICHE.

420. Cet empire est borné au nord par le royaume de Saxe, la Silésie prussienne, et le nouveau royaume de Pologne; à l'est, par la Russie et la Turquie; au sud par la Turquie, le golfe de Venise, les Etats du Pape, et les duchés de Modène et de Parme; à l'ouest par le royaume de Sardaigne, la Suisse, et la Bavière.

421. *Division:* Les états autrichiens sont au nombre de treize, savoir: les six déjà énumérés qui font partie de la Confédération Germanique (No. 387);

et de plus, 1°. la Gallitzie avec la Bukowine, 2°. le royaume de Hongrie, 3°. la Transylvanie, 4°. l'Esclavonie et 5°. la Croatie avec leurs Limites-Militaires, 6°. le royaume de Dalmatie, 7°. le royaume Lombard-Vénitien.

422. *Commerce:* Les principaux articles d'exportation de l'empire d'Autriche sont les grains, les vins, les bêtes à cornes, les chevaux, l'or, le mercure, le cuivre, le fer, l'acier, le plomb, le sel, les pierres précieuses, le safran, &c.

423. Capitale, Vienne, dans un site magnifique, sur la rive droite du Danube. La ville est entourée de fossés et de remparts, et communique par 12 portes avec ses 34 faubourgs. Il y a une université, qui compte 79 professeurs et 1,200 élèves, plusieurs sociétés savantes, de vastes hôpitaux, 33 églises, 2 synagogues, 14 monastères d'hommes et 3 de femmes, 123 palais, 8 à 9 mille maisons et 320,000 habitans. C'est la ville la plus commerçante et la plus industrieuse de l'empire autrichien.

Parmi les édifices de Vienne, on remarque le palais impérial, où se voit une des plus riches collections qui existent de minéralogie, d'objets d'arts, de curiosités, de médailles, &c,; la bibliothèque impériale, qui contient 300,000 volumes, 6,000 exemplaires des premiers essais de l'imprimerie, et 20,000 manuscrits; l'église métropolitaine, dont la tour, haute de 420 pieds, supporte une cloche pesant 357 quintaux, faite avec les canons pris sur les Turcs, lorsqu'ils levèrent le siége de Vienne, en 1683, après avoir été taillés en pièces par le général Sobieski suivi d'une armée polonaise; l'hôtel des monnaies; les deux arsenaux; &c., &c.

424. *Villes principales:* On peut ajouter à celles déjà citées (No. 391 et suiv.), Lemberg, capitale de la Gallitzie, qui fait un commerce étendu avec le Russes et les Turcs; Czernowicz, capitale de la Bukowine; Bude ou Ofen, capitale de la Hongrie, et, sur la rive opposée du Danube, Pesth, ville la plus commerçante et la plus peuplée de ce royaume; Hermanstadt, capitale,

et Kronstadt, ville la plus importante de la Transylvanie; Agram, sur la Save, résidence du vice-roi de la Croatie et de l'Esclavonie; Peterwaradin, place forte dans les Provinces ou Limites Militaires annexées aux deux états précédens—elle est célèbre par la victoire qu'y remporta sur les Turcs le prince Eugène, en 1716; enfin dans la Dalmatie, Zara, capitale; Spolatro, qui renferme les ruines d'un beau palais de Dioclétien; Raguse, autrefois capitale d'une petite république; &c., &c.

425. *Population:* Celle des six états qui font partie de la Confédération Germanique s'élève à 10,720,000 habitans; celle des sept autres et des territoires qui leur sont annexés est de 21,280,000; total 32,000,000, dont à peu près 3,000,000 grecs schismatiques, 3,000,000 protestans, et 500,000 juifs; les autres appartiennent à l'église catholique. Le gouvernement est une monarchie absolue; excepté la Hongrie et le comté de Tyrol, où le peuple a quelque part dans la législation.

Cette population est composée de quatre nations principales, les Sclaves, les Allemands, les Hongrois, et les Italiens.

L'armée, en 1829, était estimée à 271,400 hommes; la marine consistait en 3 vaisseaux de ligne, en 8 frégates, et en 61 bâtimens inférieurs.

On trouve en Autriche, en Turquie, en Espagne, et dans quelques autres parties de l'Europe, des Czingares ou Zigeunes, nommés aussi Bohémiens, peuple vagabond, misérable, horriblement malpropre, et enclin à tous les vices. Leur origine est fort incertaine. Les hommes vivent de leur industrie, qui consiste à trafiquer sur les ânes et les chevaux, à travailler le fer, à jouer des goblets et à faire des tours d'adresse sur les places publiques, mais le plus souvent, dit-on, à voler. Les femmes parcourent le pays, demandant l'aumône, disant la bonne aventure, et se faisant passer quelquefois pour des sorcières.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'AUTRICHE.

426. Ces îles, situées dans le golfe de Venise, s'étendent depuis la presqu'île de Trieste, en Illyrie, jusqu'à l'extrémité méridionale de la Dalmatie, distance d'environ 120 lieues. Les plus considérables sont Veglia, Cherso, Pago, Grossa, Brazza, Lésina, Curzola, et Melida. La plupart abondent en vins, en oranges,

en citrons, en amandes, en vers à soie, et en d'autres productions des pays chauds; on y trouve des sources minérales, des carrières de marbre, des salines, &c. Dans quelques-unes, la pêche de la sardine, du thon, et du maquereau, est très productive; d'autres fournissent de beaux bois de construction; plusieurs manquent entièrement d'eau douce.—Population 90,000.

ESPAGNE.

427.—Bornée au nord par la baie de Biscaye ou le golfe de Gascogne, et par les Pyrénées, qui la séparent de la France; à l'est et au sud, par la Méditerranée, le détroit de Gibraltar, et l'Océan Atlantique; à l'ouest par le même Océan et le Portugal.

428. *Montagnes:* Les Pyrénées, qui sous le nom de *chaîne cantabrique*, de *monts Asturies*, &c se prolongent de l'est à l'ouest, depuis la Méditerranée jusqu'au cap Finisterre dans l'Atlantique; la chaîne Ibérique, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, depuis la Biscaye jusqu'à l'embouchure de la Guadalaviar—à cette dernière chaîne se rattachent trois autres qui se prolongent au sud-ouest jusqu'en Portugal, ou mieux, jusqu'à l'Océan, savoir: les montagnes de la Castille, les monts de Tolède, et la Sierra-Morrena; la Sierra-Nevada, la plus élevée de toutes, s'étend le long de la Méditerranée depuis Carthagène jusqu'à l'embouchure du Guadalquivir; &c. En général, toute cette péninsule est entrecoupée de montagnes: les plus hautes sommités sont couvertes de neiges éternelles.

429. *Divisions:* L'Espagne est divisée en 14 parties principales, qui ont chacune leurs autorités, leurs administrations séparées et dont plusieurs se subdivisent en petites provinces:

Voici les noms des grandes divisions: au nord, le royaume de Navarre, les Biscayes, la principauté des Asturies, le royaume de Galice, le royaume d'Aragon, et la principauté de Catalogne; au milieu, le royaume de Léon, la Vieille Castille, l'Estramadure, la

Nouvelle Castille, et le royaume de Valence; au sud, l'Andalousie, le royaume de Murcie, et les îles Baléares.

Il y a en tout 41 provinces.

430. *Climat, sol et productions:* Le climat de la Péninsule varie suivant la latitude et la position physique des provinces. On peut y distinguer six régions: 1°. la centrale, qui comprend les deux plateaux de la Vieille et de la Nouvelle Castille—il y a de vastes plaines interrompues quelquefois par des sommets isolés et par des forêts où croît le chêne à glands doux—le pommier n'y réussit point, mais on y cultive partout la vigne, et dans quelques endroits l'olive; 2°. la région méridionale, au sud de la Sierra Morrena—la chaleur y est extrême en été—les productions sont les vins, les olives, le maïs, le riz, les bananes, les citrons, les oranges, les figues, &c.; 3°. la région orientale, qui comprend l'Aragon, la Catalogne, et le royaume de Valence—elle possède toutes les plantes de la Sicile, de l'Archipel, et du Levant, l'olivier, le myrte, le laurier, le grenadier, le mûrier, &c.; 4°. la région du Tage inférieur, qui comprend la côte atlantique depuis le cap St. Vincent jusqu'à Lisbonne, et qui offre une végétation assez semblable à celle des Antilles—les orangers et les oliviers y viennent en grande perfection; 5°. la région du Duero, qui s'étend depuis Lisbonne jusqu'au cap Finisterre, est un pays de vignes, de châtaignes, et de chênes; 6°. enfin, la région septentrionale, qui comprend toute la partie située au nord des Pyrénées, des Asturies, &c. —elle produit de belles forêts, de gras pâturages, d'abondantes céréales, des vergers, mais peu de vignes, moins encore d'oliviers et d'orangers—cette contrée humide est la *Normandie* de l'Espagne.

En général, le sol de la Péninsule est riche en céréales, en vignobles, et en fruits de toutes les espèces; on dit que l'agriculture y est trop négligée.

La Galice, les Asturies, et surtout l'Andalousie, nourrissent des troupeaux nombreux de bœufs d'une superbe race; les chevaux de l'Andalousie, d'origine arabe, passent pour être les plus beaux de l'Europe; cette dernière grande province et les Asturies, élèvent des mulets excellens.

Les moutons espagnols, nommés mérinos, sont supérieurs à ceux d'aucun autre pays du monde. Leur nombre actuel est de 19,000,000.

On distingue les troupeaux de mérinos en deux classes principales: les *sédentaires* dont il y a 8,000,000 de têtes, et les *voyageurs*, qui sont en plus grand nombre. Les moutons voyagent par bandes de 1,000 à 1,200, sous la conduite de deux bergers; ils quittent au mois d'octobre les montagnes de la Vieille-Castille, et vont ravager les plaines de l'Estramadure et de l'Andalousie jusqu'au mois de mai, qu'ils retournent au lieu de départ. C'est lorsque les bergers sont revenus de leurs cantonnemens d'été qu'on fait la *tonte*, opération qui s'exécute sous de vastes hangards disposés pour recevoir 40 à 60 mille mérinos. On peut juger de la quantité de monde qu'elle emploie, puisqu'on compte 125 ouvriers par 1,000 moutons; les uns sont occupés à tondre la laine, et d'autres à la diviser en quatre sortes suivant leur dégré de finesse. Cette époque de l'année est aussi joyeuse que celle des vendanges dans les riches vignobles.

Les rivières de l'Espagne sont très poissonneuses; les côtes maritimes fournissent une abondance de sardines, de thons, d'anchois, &c.

431. *Mines:* Les montagnes renferment des mines de cuivre, de fer, de plomb, de mercure, de cristal, &c. Les mines d'or et d'argent si célèbres du temps des Carthaginois et des Romains, sont aujourd'hui abandonnées.

Les mines de mercure d'Almaden, petit bourg dans la Manche, province de la Nouvelle-Castille, sont les plus importantes de l'Europe.

432. *Commerce:* Laines, eaux-de-vie, vins, figues, raisins, oranges, citrons, huile d'olive, soie, sel, denrées coloniales, &c., &c.

L'exportation des vins s'élève annuellement à plus de 25,000 tonneaux; celle d'eaux-de-vie est beaucoup plus considérable.

433. Capitale, Madrid, dans la Nouvelle-Castille, sur la petite rivière Manzanarès, au milieu d'une plaine sablonneuse élevée de 1,800 pieds et entourée de montagnes. Cette ville, dont la population est de 204,000 habitans, possède de nombreux établissemens tant littéraires que charitables; une bibliothèque royale de 150,000 volumes, riche d'ailleurs en manuscrits, en médailles et en objets d'antiquités; un cabinet royal d'histoire naturelle; des collections de tableaux précieux; &c.

On y admire le palais du roi, de riches églises, et la superbe promenade du Prado. Des 42 places de Madrid, les plus dignes d'attention sont celles du palais-royal, du Soleil, et la *grande place* (Plaza-Major), au centre de la ville; la plus intéressante, dit-on, pour le peuple de cette capitale, est celle qui est destinée aux combats de taureaux.

A huit lieues au nord de Madrid se trouve l'*Escurial*, monastère et résidence royale, construit par Philipe II, en mémoire de la bataille de Saint-Quentin, qu'il gagna sur les Français le jour de la Saint-Laurent, en *1557*. Le bâtiment a la forme d'un gril dont quatre tours, élevées aux quatre angles, représentent les pieds; l'appartement destiné au roi en est le manche; les onze cours carrées qui divisent l'intérieur, en sont les barreaux. Le corps de l'édifice a 740 pieds de long, 580 de large, et 60 de haut jusqu'à la corniche seulement. La chapelle sert de sépulture à la famille royale.

434. *Villes principales:* Barcelonne, sur la Méditerranée, la plus commerçante et la plus industrieuse, après Madrid—il y a beaucoup d'établissemens scientifiques et religieux—on croit qu'elle fut fondee par le Carthaginois Hamilcar, aïeul d'Annibal; Séville, sur le Guadalquivir qui serpente au pied de ses murailles garnies de 166 tours—c'est la plus belle ville de l'Espagne et une des plus industrieuses—on y remarque la bourse, et la cathédrale, qui renferme le tombeau de Saint-Ferdinand, celui d'Alphonse le Sage ou l'Astronome, et celui de Christophe Colomb avec cette inscription:

A Castilla y Aragon,
Otro mundo dio Colomb (a).

(a) " A la Castille, à l'Aragon, Colomb donna un autre monde."

— Grenade, ville très célèbre sous les Musulmans—on y voit un palais magnifique des rois maures—il y a 7 colléges, 11 hôpitaux et 63 églises; Valence, qui possède une université, 7 colléges, deux bibliothèques publiques, un jardin botanique, &c.—sa cathédrale est une ancienne mosquée; Saragosse, célèbre par la résistance qu'elle fit en 1808 aux Français, qui la prirent d'assaut, et qui maîtres de ses murs, furent encore obligés de faire le siége de ses maisons; Cadix, sur l'Atlantique, place forte de premier rang, et une des plus commerçantes villes de l'Europe; Malaga, au fond d'un golfe de la Méditerranée—exporte des vins et des raisins excellens; Cordoue, capitale de l'Andalousie—on y voit le plus beau temple de l'islamisme après celui de la Mecque, et un beau pont de marbre construit par les Romains et les Maures; &c, &c.

La ville et la forteresse de Gibraltar, situées sur un promontoire qui s'avance dans la Méditerranée près de l'endroit où elle communique avec l'Océan, appartiennent à l'Angleterre. La forteresse est entièrement imprenable; elle commande une vaste baie qui sert de station navale à la marine anglaise. La ville est un grand entrepôt de toutes les manufactures de l'Angleterre et de ses denrées coloniales, telles que le sucre, le rum, le tabac, &c. Elle est peuplée d'Anglais, d'Espagnols, d'Italiens, de Juifs, et de Maures. Il y a une église catholique, une protestante, et 3 synagogues.—Population, 13,000, outre la garnison.

435. Population de l'Espagne 14,000,000 d'habitans qui professent tous le catholicisme; celle des colonies espagnoles dans les autres parties du monde, est de 4,000,000 : total, 18,000,000 d'habitans. Le gouvernement est une monarchie absolue.

L'armée, en 1829, était de 50,000 hommes; la marine contenait 10 vaisseaux de ligne, 16 frégates, et 30 bâtimens inférieurs.

436. *Curiosités naturelles:* 1°. un rocher d'ossemens de quadrupèdes près de Gibraltar; 2°. la perte de la Guadiana qui, à douze lieues de sa source, disparaît, et après un cours souterrain de trois lieues, reparaît par deux ouvertures appelées les *yeux* de la Guadiana; 3°. une montagne de sel-gemme de différentes couleurs, près de Cordona en Catalogne; 4°. le mont Serrat, près de Barcelonne, dont les pics qui s'élancent dans les airs lui ont valu son nom, qui signifie *mont dentelé*, et dont les côtés offrent plusieurs cavernes curieuses par l'albâtre jaunâtre qui s'y dépose en élégantes stalactites—depuis sa bâse jusqu'à son

sommet, on compte 14 ermitages—vers la moitié de sa hauteur on voit un magnifique couvent de Bénédictins.

ILES BALÉARES.

437. *Ivice:* Longue de 18 lieues et large de 8—fertile en blés, en vins, en huile, &c.—exporte 15,000 tonneaux de sel et une quantité considérable de goudron—capitale, Ivice, autour de laquelle on cultive le coton—population totale, 45,300.

Fromentera: Située près de la précédente; ses bois et ses prairies sont peuplés de chèvres et de moutons devenus sauvages; ses bords sont garnis d'une espèce de grands oiseaux échassiers connus sous le nom de *flamans*—les salines constituent la plus grande richesse commerciale de cette île.

Majorque, a 50 lieues de circuit: le sol est fertile en vins, en huile, en oranges, et en d'autres fruits, qui rivalisent avec ceux de Portugal. Les moutons et les porcs sont d'une haute taille. Le gibier abonde sur les côtes et dans les forêts. Cette île exporte beaucoup de fromage qu'on tire du lait des brebis et des chèvres. Capitale, Palma—population totale, 140,000.

Minorque, au sud de la précédente, longue de 12 lieues et large de 4: mêmes productions—capitale, Mahon, un des plus beaux ports de la Méditerranée—population totale, 40,000.

PORTUGAL.

438.—Borné au nord et à l'est par l'Espagne; au sud et à l'ouest, par l'Océan Atlantique.

439. *Divisions:* Le Portugal se divise en 6 provinces, qui se subdivisent en 44 *comarcas* ou districts.

Les noms des provinces sont: Estramadure, Beira, Mino, Trasos-Montes, Alen-Tejo, royaume d'Algarve.

440. Le *sol,* le *climat,* et les *productions* du Portugal diffèrent peu de ceux de l'Espagne.

Les parties basses ont un hiver très court et un double printemps. Le premier commence en février; la moisson se fait au mois de juin; dès la fin de juillet, les chaleurs dessèchent les plaines, l'herbe jaunit, les arbres languissent, et l'on ne conserve que difficilement les plantes potagères; les soirées et les nuits sont rafraîchies par la brise qui vient du l'Atlantique. Pendant cette

époque, les régions élevées ressentent la plus douce température. Vers le commencement d'octobre, les régions basses se parent d'une seconde végétation ; les prairies, les arbres, les orangers fleurissent. L'hiver dure depuis novembre jusqu'en février ; c'est la saison des grandes pluies et des ouragans, mais le froid n'est jamais rigoureux : il y gèle même rarement la nuit. La neige s'amoncèle alors sur les montagnes, où elle demeure quelquefois pendant les plus fortes chaleurs.

Le climat du Portugal est réputé très salubre, quoiqu'il y ait des lieux marécageux dont le séjour est funeste à la santé. On éprouve tous les ans des tremblemens de terre dans la partie méridionale. Quinze secousses ont ravagé la ville de Lisbonne depuis 800 ans ; celle de 1755, se fit ressentir presque instantanément en Afrique, en Irlande, et en Amérique.

Les sources d'eaux minérales y sont très communes ; il y a des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, &c., des houillières, de vastes marais salans, &c.

Les huiles, les vins, les fruits du Portugal, sont excellens : les oranges et les citrons de l'Estramadure sont renommés dans tout l'univers, ainsi que les vins de Porto, le muscat de Carcavelos et de Sétubal, et les vins blancs de l'Algarve.

441. *Commerce :* Vins, sel, laines, oranges, citrons, amandes, figues, raisins, &c.

442. Capitale, Lisbonne, bâtie en amphithéâtre, sur la rive droite du Tage près de son embouchure. Elle est divisée en deux villes : l'ancienne, échappée au désastre de 1755, et la nouvelle, construite depuis. Les trois quarts du commerce de tout le royaume se concentrent dans cette capitale, qui est en même temps l'entrepôt de toutes les marchandises coloniales des Portugais. Il y a beaucoup d'établissemens littéraires, d'hôpitaux et d'hospices, &c.

La grandeur imposante de quelques-uns des édifices de Lisbonne, tels que le palais royal, l'arsenal, l'église patriarchale, &c., n'est rien en comparaison de l'aqueduc de Bemfica, construit en

marbre blanc, qui fournit l'eau à la ville; sa longueur est de 56,000 pieds; la plus grande de ses arches a 206 pieds de haut et 100 d'ouverture. Les quais de Lisbonne surpassent en magnificence ceux de Londres et de Paris; tous les marins s'accordent à dire que son port est un des plus beaux mouillages du monde.

443. *Villes principales:* Porto, à l'embouchure du Duero, la plus commerçante et la plus riche, après la capitale—exporte les vins de son territoire: Coïmbre, ville importante, dès le temps des Romains, agréablement située sur le Mondego—il y a une université célèbre et un observatoire; Sétubal, qui fait un bon commerce de sel et de vins; Braga, où l'on voit plusieurs antiquités romaines; Evora, qui possède un aqueduc construit, dit-on, par Sertorius, et un temple de Diane qui sert de boucherie; Elvas, la plus forte ville du Portugal—elle a soutenu plusieurs siéges mémorables; Viseu, célèbre par ses riches mines d'étain—c'est dans les environs de cette ville, qu'on a cultivé les premiers orangers apportés de la Chine en Europe; &c., &c.

444. Population, 3,580,000 habitans, tous catholiques; celles des colonies portugaises s'élève à 2,100,000: total, 5,680,000 habitans. Le gouvernement est une monarchie absolue.

L'armée en 1829 était de 26,630 hommes; la marine était composée de 4 vaisseaux de ligne, de 6 frégates, et de 37 bâtimens inférieurs.

ITALIE.

445. L'Italie est une grande presqu'île de l'Europe, bornée au nord par la France, la Suisse, et l'Allemagne; à l'est, par la mer Adriatique; au sud, par le détroit de Messine, qui la sépare de la Sicile; à l'ouest, par la Méditerranée.

446. *Division:* L'Italie renferme onze états principaux, savoir; au nord, le royaume de Sardaigne, le royaume Lombard-Vénitien, et la principauté de Monacho; au milieu, les duchés de Parme, de Modène, de Massa, et de Lucques, le grand duché de Toscane, la

république de Saint-Marin, et les Etats du Pape ; au sud, le royaume de Naples ou des Deux-Siciles.

447. *Montagnes:* Les Alpes, qui s'étendent en arc de cercle sur la frontière septentrionale, depuis le golfe de Gènes jusqu'à celui de Venise ; les Apennins, qui, au nord-ouest, se rattachent aux Alpes, et se prolongent, au sud-est, jusqu'au détroit de Messine—les montagnes qui séparent la Terre de Bari de la Terre d'Otrante, vers l'entrée du golfe de Venise, et celles de la Sicile, n'en sont que des ramifications.

C'est dans la chaîne des Apennins que se trouvent les deux célèbres volcans de l'Etna et du Vésuve. Le premier est élevé de 3,800 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée ; la circonférence de sa base n'excède pas 7 lieues ; celle de son cratère est de 1,800 pieds ; ses éruptions ordinaires s'étendent à deux lieues. Depuis l'an 79, époque où plusieurs villes, entre autres celles d'Herculanum et de Pompeïa, furent ensevelies sous des torrens de lave enflammée, il y a eu huit à dix grandes éruptions dont les ravages se sont fait sentir jusqu'à la distance de 10 ou 12 lieues. Elles ont toujours été précédées de tremblemens de terre. Le mont Etna s'élève à la hauteur de 10,478 pieds ; sa base a 40 lieues de tour, et son cratère 2 ; les torrens de lave coulent à la distance de 8 lieues. Quatorze villes et villages furent détruits dans l'éruption de 1669 ; celle qui engloutit la ville de Catane en 1693 fit périr 18,000 personnes.

Le Stromboli, dans les îles Lipari, est un volcan escarpé dont le cratère, ouvert sur l'un de ses flancs, est toujours en feu : dans ses momens de calme, ses éruptions se renouvellent deux fois dans un quart d'heure.

448. *Plaines :* Une des plus belles et des plus riches de l'Europe, et peut-être du monde, est celle de la Lombardie. Celle qui s'étend entre le golfe de Naples, le Vésuve, et les Appennins, quoique moins étendue, est admirable par sa fécondité. D'autres moins étendues encore, mais aussi fertiles, se prolongent sur les bords de l'Adriatique.

449. *Lacs* : Au nord des Alpes, celui de Genève ; au sud des Alpes, le lac Majeur, ceux de Côme, d'Iseo,

et de Garde; au sud des Appennins, le lac de Pérouse (ancien lac de Trasimène), ceux de Bolzena, de Celano, &c.

Marais : On remarque ceux de *Commacchio*, les *Lagunes* de Venise, et les *Marais-Pontins*, qui occupent 300,000 arpens de terre dans la campagne de Rome, où ils causent quelquefois des maladies pestilentielles.

450. *Rivières:* La plus considérable est le Pô, qui a sa source au mont Viso, entre le Piémont et la France —il se jette dans le golfe de Venise, grossi des eaux de plusieurs autres rivières qui descendent des Alpes et des Apennins; l'Adige, a sa source dans le Tyrol, et se jette dans le même golfe : les autres sont l'Adda et le Tésin, affluens du Pô; l'Arno et le Tibre, qui se jettent dans la Méditerranée; &c.

451. *Climat :* Du nord au sud de l'Italie, on compte quatre zones et quatre climats différens. La zone septentrionale, qui règne depuis les Alpes jusqu'aux Apennins, est exposée quelquefois à des froids de 10 degrés (therm. de Réaumur); elle ne produit guère ni l'olivier, ni le citronnier, ni les autres espèces de ce genre. Dans la seconde, qui s'étend jusque vers le 42e parallèle, l'hiver est sans âpreté; l'oranger sauvage lui résiste, mais l'arbre qui porte les oranges douces n'y prospère point en pleine terre; il en est de même de l'olivier. L'une et l'autre réussissent presque sans culture dans la troisième zone, qui s'étend jusqu'au au-delà du 40e parallèle, où les gelées sont rares. Enfin la dernière zone qui comprend la Sicile, éprouve un climat brûlant; le palmier, l'aloès, et le figuier d'Inde y croissent, surtout dans les plaines, et sur les rivages de la Méditerranée.

452. *Sol et productions :* Rien n'égale la fertilité de la première région qui occupe toute la vallée du Pô ; elle produit une grande quantité de froment, de vin, de soie, de riz, de maïs, de cire, de miel, de châtaignes, &c.; elle abonde aussi en pâturages excellens.—Dans la Lombardie on fait jusqu'à six fois dans une seule année la récolte du foin. La seconde région a peu de prairies et peu de champs de blé ; ses productions consistent en vins, en soie, en huile, et en fruits ; ses terres cultivées s'élèvent sur les pentes des montagnes, en terrasses soutenues par des murs de gazon, dont la verdure, sur laquelle se détachent des arbres chargés de fruits et le pâle olivier, donne aux côteaux l'aspect le plus riant et le plus riche. La troisième région, que plusieurs parties malsaines ont fait appeler *pays de mauvais air*, est couvert de vastes pâturages, de côteaux, et de vergers. Dans la dernière, outre les productions déjà nommées, on cultive les oranges, les citrons, les figues, les amandes, le coton, la canne à sucre, les bananes, &c.

453. Les richesses minérales de l'Italie consistent moins en substances métalliques qu'en dépôts de marbre, d'albâtre, de porphyre, en pierres fines, &c. La petite ville de Carrare dans le duché de Massa possède des carrières de marbre qu'on exploite depuis 2,000 ans ; plus de 1,200 ouvriers y travaillent continuellement.

Plusieurs des sources minérales de l'Italie jouissent d'une grande célèbrité.

Le sol de la Lombardie et celui du Piémont abondent en coquilles fossiles, en ossemens d'élans, de mastodontes, d'éléphans, de rhinocéros, et d'autres grands quadrupèdes ; dans les collines des environs de Plaisance, on a decouvert des os de cétacés (baleines et autres grands poissons).

Entre la Savoie et la France, près du bourg des Echelles, on trouve la montée de la *Grotte :* ce passage, anciennement très

difficile, avait été pratiqué au travers d'une montagne et sous une caverne qu'on y voit encore. La route actuelle, construite en 1670 par Charles-Emmanuel duc de Savoie, et embellie par Napoléon, est peut-être le plus étonnant ouvrage de ce genre: l'imagination s'effraie à la vue des rochers qu'il a fallu percer ou faire sauter pendant près d'une demi-lieue, pour vaincre les obstacles que la nature opposait aux efforts de l'industrie humaine.

Les animaux sauvages sont à-peu-près les mêmes qu'en France et en Espagne. Le buffle est commun dans les parties méridionales, où l'on trouve aussi des vipères et des aspics.

La race des moutons est très belle; les mulets sont les mieux faits de l'Europe; les chevaux napolitains sont estimés pour leurs formes et leur vigueur. Les mers et les lacs fournissent une grande variété de poissons et de mollusques (huîtres, homards, &c.).

454. *Commerce:* Soie, grains, riz, vins, eaux-de-vie, fruits, huiles, fromage, cire, chanvre, peaux de mouton, draps, toiles, tissus de laine et de soie, velours, étoffes d'or et d'argent, tapisserie, papeterie, gants, broderie, fleurs artificielles, parfums, verrerie, quincaillerie, pâtes d'Italie, porcelaines, savons, &c.

455. Population, 21,150,000 habitans en y comprenant la Sicile, la Sardaigne, et les autres îles italiennes. La religion catholique est la seule dominante: il y a cependant environ 30,000 juifs; 1,000 arméniens; 22,000 vaudois qui habitent les Alpes; quelques centaines de grecs schismatiques; et, dans les grandes villes, quelques familles protestantes.

456. Le gouvernement des états italiens est monarchique, excepté dans la petite république de Saint-Marin. Le royaume de Sardaigne est gouverné par l'ancienne maison de Savoie; la principauté de Monacho, par un prince de la maison de Grimaldi, sous la protection du roi de Sardaigne; le royaume Lombard-Vénitien, par l'empereur d'Autriche; le grand duché de Toscane et les autres duchés sont sou-

mis à des princes de la maison d'Autriche, les Etats de l'Eglise, au Pape, et le royaume des Deux-Siciles, à une branche de la maison de Bourbon.

ROYAUME DE SARDAIGNE.

457. Ce royaume se compose de l'île de Sardaigne, de la Savoie, du Piémont, du comté de Nice, et du territoire de Gènes, le tout divisé en 50 petites provinces. La partie continentale est bornée au nord par la Suisse; à l'est, par le royaume Lombard-Vénitien, le duché de Parme, et celui de Massa; au sud, par la Méditerranée; à l'ouest, par la France.

Capitale, Turin, dans une belle plaine sur le Pô. Il y a 110 églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, bâties dans le goût moderne, et très bien éclairées; de charmantes promenades; une université; de nombreuses manufactures de soie; &c.

Villes principales: Gènes, surnommée la Superbe, à cause de la magnificence de ses palais—autrefois république—sa cathédrale, de structure gothique, est entièrement revêtue et pavée de marbre blanc et noir—patrie de Christophe Colomb; Alexandrie, une des plus fortes places de l'Europe; Nice, chef-lieu de province, qui jouit du plus beau climat imaginable—grand nombre d'étrangers, surtout d'Anglais, y vont passer l'hiver; &c.

La petite principauté de Monacho est située à l'est de cette dernière ville (Nice)—population, 6,600.

Ile de Sardaigne, au sud de la Corse: longue de 81 lieues et large de 33—traversée du nord au sud par des montagnes—climat tempéré, mais insalubre—sol très fertile en grains, en riz, en vins, en huile, en oranges, en grenades, en soie, en coton, en indigo, &c.—vastes forêts de châtaigniers, de liéges, &c.—salines, mines de plomb, de fer, d'argent, &c.—beaucoup de bêtes à cornes et d'animaux sauvages—capitale, Cagliari, ville très commerçante—population totale, 480,000.

Population totale des états sardes, 4,360,000.

Armée du roi de Sardaigne, 26,000 hommes; marine, 3 vaisseaux de ligne, 3 frégates, et 7 bâtimens inférieurs.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

458.—Borné au nord par la Suisse et le Tyrol; à l'est, par le royaume d'Illyrie et le golfe de Venise; au sud, par les Etats du Pape, le duché de Modène, et celui de Parme; à l'ouest, par le royaume de Sardaigne.

Capitale, Milan, ville manufacturière et commerçante, qui possède la plus magnifique église de l'Italie, après St. Pierre de Rome; une université et plusieurs établissemens scientifiques; un grand nombre de palais; &c.

Villes principales: Venise, autrefois république et la première ville de commerce en Europe, bâtie sur pilotis au milieu de la mer, et composée d'une multitude de petites îles séparées par des canaux—les gondoles tiennent ici lieu de voitures pour se transporter d'un quartier à l'autre—on y admire la place St. Marc, le palais ducal, ancienne résidence des doges, le portail de Ste. Marie-de-Nazareth, &c.—Venise est le premier port de l'empire autrichien; Vérone, patrie de Pline l'ancien et de Cornélius Népos—on y voit un amphithéâtre romain, bien conservé, qui peut contenir 23,000 personnes; Padoue, qui existait 12 siècles avant l'ère chrétienne—entre ses 96 églises on admire celle qui est dédiée à St. Antoine—patrie de Tite-Live; &c., &c.

Population, 4,280,000 habitans. Ce royaume comprend 2 gouvernemens, celui de Milan et celui de Venise; il est subdivisé en 17 légations.

459. *Duché de Parme*, au sud du Pô, entre le duché de Modène à l'est, et le royaume de Sardaigne à l'ouest: capitale, Parme, ville manufacturière—on y remarque le palais Farnèse, construit en briques, qui renferme l'académie des beaux arts, la bibliothèque, et le plus vaste théâtre de l'Italie; ville principale, Plaisance, qui tire son nom de sa situation agréable et de la salubrité de son climat—au-dessus de cette ville est le Campo-Morto, près duquel Annibal défit les Romains à la bataille de Trébie. Population du duché, 455,000.

460. *Duché de Massa*, entre celui de Modène et la Méditerranée: ce petit coin de l'Italie, est un des plus beaux pays qu'on puisse voir—capitale, Massa, dont l'antique cathédrale fut rasée

par la princesse Elisa Bacciochi, sœur de Napoléon, parce que le son des cloches l'attristait, dit-on, et que l'odeur de l'encens qu'on y brûlait, la faisait tousser dans son palais, très voisin de l'église.—Population totale, 30,000.

461. *Duché de Lucques*, entre celui de Massa et le grand duché de Toscane; capitale, Lucques, à quelques lieues des célèbres bains d'eaux minérales de *Lucques*, dont la température est de 45° de Réaumur. Population totale, 145,000.

GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

462.—Borné par les duchés de Lucques et de Modène, les Etats du pape, et la Méditerranée:—Pays célèbre pour la richesse de son sol et la beauté de ses sites: capitale, Florence, surnommée l'*Athènes* de l'Italie—parmi les nombreux monumens qu'elle renferme, on admire la cathédrale, dont Michel-Ange disait qu'il ne croyait pas qu'il fût possible d'en faire une plus belle; le tombeau des Médicis; le palais ducal, où l'on voit une superbe collection de statues, de bas reliefs, de tableaux, de pierres précieuses, connue dans toute l'Europe sous le nom de galerie de Florence; &c.

Villes principales: Livourne, port très fréquenté—ses savons, ses chapeaux de paille, ses ouvrages en albâtre et en corail sont fort estimés; Pise, une des plus anciennes villes de l'Italie—on y remarque la tour penchée, haute de 190 pieds et inclinée de 15 à l'horizon, et le *Campo-Santo*, cimetière dont la terre fut apportée de Jérusalem sur 50 galères par des marins de cette ville, à l'époque de la 3e croisade; Sienne, autrefois république, qui a plusieurs académies et une université; &c.

Population de la Toscane, 1,313,000 habitans.

A trois lieues des côtes de la Toscane est l'île d'Elbe, célèbre par ses mines de fer et d'aimant, ses carrières de marbre, et plus encore par le séjour qu'y fit Napoléon en 1814. Population, 14,000.

463. La république de Saint-Marin, occupe un territoire de 5 lieues carrées sur le golfe de Venise—ses produits consistent en vins principal aliment de son commerce. Population, 7,200.

ÉTATS DU PAPE.

464.—Bornés au nord par le royaume Lombard-Vénitien; à l'est, par l'Adriatique; au sud, par le royaume de Naples; au sud-ouest et à l'ouest, par la Méditerranée, le grand duché de Toscane, et le duché de Modène. Les Etats du Pape se divisent en 3 districts et en 13 légations.

465. Capitale, Rome, sur le Tibre, la plus célèbre ville de l'univers, dont elle fut autrefois la maîtresse, et la plus riche en monumens antiques, en chefs-d'œuvre d'architecture, de peinture, de sculpture, &c. Elle fut fondée par Romulus, l'an 752 avant J. C. Sous le règne de Néron, on assure qu'elle contenait 4,000,000 d'habitans. Depuis cette époque, elle a été saccagée jusqu'à 5 fois, par les Goths, les Vandales, les Hérules, Totila, et enfin par le connétable de Bourbon en 1526. Sa population actuelle n'est que de 156,000, dont 5,000 juifs.

Entre les monumens antiques de Rome, on peut citer le Panthéon; le Colysée ou amphithéâtre Flavien, qui pouvait contenir 100,000 personnes; le tombeau d'Adrien; les arcs de triomphe de Titus, de Constantin, de Septime Sévère; les temples d'Antonin et Faustine, de Vesta, et autres; les thermes ou bains de Titus, de Dioclétien, et de Caracalla; la colonne Trajane et l'Antonine: les aqueducs, les obélisques, &c.

Parmi les édifices modernes, il faut placer au premier rang la basilique de Saint-Pierre, la plus vaste et la plus magnifique église du monde: la façade a 370 pieds de large et 149 de haut; les colonnes qui la décorent, ont 8 pieds et un quart de diamètre et 86 de hauteur; la longueur de la basilique est de 575 pieds, sa largeur, dans la croisée, de 417; la nef du milieu a 82 pieds de large et 142 de haut, y compris la voûte; le superbe baldaquin qui couronne le maître-autel, est élevé de 86 pieds—il est appuyé sur quatre colonnes de bronze doré; quatre piliers dont la circonférence est de 206 pieds, et dont l'élévation est de 166, supportent le dôme, qui lui-même a 155 pieds de hauteur jusqu'à la lanterne et 130 de diamètre; la hauteur totale du dôme au-dessus du pavé de l'église, est à l'intérieur de 321 pieds, et à l'extérieur, jusqu'au sommet de la croix, de 424.

A la suite de ce temple auguste, regardé comme le chef-d'œuvre de l'architecture tant ancienne que moderne, on peut citer les basiliques de Saint Jean de Latran, de Ste.-Marie Majeure, de St. Laurent, &c.; le palais du Vatican, qui contient une riche bibliothèque, une collection prodigieuse de manuscrits, de tableaux, d'antiquités, et de statues; le palais Quirinal ou de Monte-Cavallo, résidence des Papes; le Capitole, le palais Farnèse, et beaucoup d'autres; les places publiques, les fontaines, les portes, &c.

Rome possède une université et plusieurs colléges, des sociétés savantes, des manufactures de soie, de velours, de draps, de chapeaux, de gants, de liqueurs spiritueuses, de parfums, de fleurs artificielles, &c.

On y trouve plusieurs ateliers de peinture et de sculpture, et on y fait un commerce assez important de statues, de tableaux, de bustes, de médailles, &c.

466. *Villes principales:* Bologne, seconde ville des Etats du Pape, et après Rome la plus riche en tableaux—on y voit deux vieilles tours encore plus penchées que celle de Pise, une université, un musée célèbre, un observatoire, &c.; Ancône, port commerçant, sur le golfe de Venise: Pérouse, ancienne ville étrusque dont Annibal tenta vainement le siége; Ravenne, autrefois port de mer, aujourd'hui éloignée de deux lieues de la Méditerranée; Ferrare, université—on y admire le palais gothique des ducs de Ferrare; Civita-Vecchia, le meilleur port des Etats du Pape; &c., &c.

Population totale, 2,650,000, dont 15,000 juifs.

L'armée en 1829 était de 6,000 hommes; la marine consistait en deux frégates et en 8 bâtimens inférieurs.

ROYAUME DE NAPLES.

467. Le royaume de Naples comprend toute la partie méridionale de l'Italie, la Sicile, les îles Lipari, et quelques autres îles peu considérables situées dans la Méditerranée et dans l'Adriatique. Il se divise en 13 provinces pour le royaume de Naples proprement dit, et en 7 intendances pour la Sicile.

Capitale, Naples, dans une position admirable, sur une baie de la Méditerranée qui forme un des plus beaux ports du monde. Il y a 200 églises, une académie des sciences, une université et plusieurs colléges,

une école des sourds-muets (a), de nombreux hôpitaux, des collections magnifiques de peinture, de sculpture, et d'antiquités, des manufactures de soie, d'étoffes d'or et d'argent, &c. La population de cette ville s'élève à 360,000 habitans.

468. Dans les environs de Naples on remarque le mont Vésuve; les ruines d'Herculanum et de Pompeïa, d'où l'on a depuis peu retiré une infinité de monumens précieux, des chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture parfaitement bien conservés depuis dix-sept siècles sous des masses énormes de lave; la Solfatare, vallée qui vomit d'épaisses vapeurs imprégnées de soufre et d'alun; la grotte du Chien, d'où s'exhale le gaz acide carbonique, qui asphixie sur le champ les animaux qu'on y plonge; la grotte de Pouzzoles, longue de 363 toises, creusée à travers la montagne du même nom; le lac Averne, si connu des poètes; le lac Agnano, dont l'eau bouillonne toujours, sans chaleur; l'Achéron, qu'on peut traverser impunément depuis que Caron n'en est plus le batelier; les bains de Néron ou de Baies, qui ont la chaleur de l'eau bouillante; &c., &c., &c.

469. *Villes principales:* Celle de la partie continentale sont: Foggia, qui fait un bon commerce de grains—elle les conserve dans des magasins voûtés et souterrains; Tarente, qui fait une exportation considérable de laines; Reggio, dont les environs produisent des figues et des ananas excellens, et qui vend beaucoup d'essences de citrons, d'oranges et de bergamottes; &c.

470. *Villes de la Sicile:* Palerme, capitale, avec une population de 170,000—il y a un observatoire, d'où l'abbé Piazzi découvrit en 1801 la planète Cérès, une université, un vaste jardin botanique, une belle cathédrale, &c.; Messine sur le détroit dont elle porte le nom—on y trouve les écueils autrefois tant redoutés de Scylla et de Charybde—cette ville fut bouleversée en 1783 par un tremblement de terre; Catane, au pied du mont Etna, souvent ruinée par des éruptions et des secousses volcaniques—il y a une université et un couvent des chevaliers de Malthe; Trapani, port de mer, qui exporte du sel, de la soude, du corail, et de l'albâtre: Syracuse, bien déchue de ce qu'elle était autrefois—presque tous ses édifices et le quart de ses habitans périrent en 4 minutes de temps par la secousse de 1693—on y voit la fameuse prison appelée l'Oreille de Denys, creusée dans

(a) Ces sortes d'établissemens se trouvent maintenant dans la plupart des grandes capitales.

le roc, et tellement sonore que ce tyran pouvait entendre par une petite ouverture tout ce que disaient les prisonniers; &c.

Population totale, 7,640,000 habitans.

L'armée en 1826 était de 30,000 hommes; la marine, de 25 bâtimens, dont 2 vaisseaux de ligne et 5 frégates.

471. Entre la Sicile et l'Afrique est l'île de Malthe, puissamment fortifiée de toutes parts, et cultivée avec le plus grand soin; il y a cependant si peu de terre végétale qu'on est obligé d'en apporter de la Sicile lorsqu'on veut y créer des jardins. Cette île produit des oranges, des citrons, et d'autres fruits exquis, du coton, de l'indigo, du safran, du miel délicieux, &c. Le vent du sud-est ou le sirocco nuit quelquefois à la végétation, mais le climat est salubre. Population, en y comprenant celle des deux petites îles voisines, 100,000 habitans.

Malte fut cédée, en 1530, par Charles-Quint, aux redoutables chevaliers de St. Jean de Jérusalem, que les Turcs venaient de chasser de l'île de Rhodes. Les Français s'en emparèrent en 1798, et les Anglais en 1800; elle est restée à cette dernière puissance.

TURQUIE D'EUROPE.

472. Bornée au nord-ouest et au nord par l'empire d'Autriche et la Russie; à l'est, par la mer Noire et le détroit de Constantinople; au sud, par la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, l'Archipel et la Grèce; à l'ouest, par la Méditerranée et l'Adriatique.

473. Les divisions civiles de la Turquie sont trop arbitraires et trop peu connues pour qu'il soit possible de les indiquer d'une manière satisfaisante. Celles qu'on lit communément sur les cartes sont: au nord-est, la Moldavie, la Valachie, et la Bulgarie; au nord-ouest, la Bosnie avec une partie de la Croatie et l'Herzégovine, et la Servie; au sud, l'Albanie et la Romélie—la première de ces deux provinces comprend l'ancienne Illyrie grecque et l'Epire—la seconde, la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, et une partie de la Grèce.

D'après le dernier traité de paix conclue entre les Turcs et les Grecs, il paraît que la ligne de séparation entre des deux états commence au nord du golfe de Lépante, à l'embouchure de l'Aspropotamos (ancien Achéloüs); qu'elle remonte cette rivière jusqu'à Varachovi, distance d'environ 12 lieues; et que de là elle se prolonge à l'est, jusqu'au golfe de Zeitouni, vis-à-vis la pointe nord-ouest de l'île de Négrepont.

474. *Montagnes, &c.:* La chaîne de l'Hémus ou des monts Balkans, qui est une continuation des Alpes, traverse la Turquie depuis la Croatie jusqu'aux bords de la mer Noire—elle se rattache aux montagnes de la Transylvanie; vers le milieu de cette chaîne commence une seconde, qui, s'étendant au sud, donne naissance à toutes les montagnes de la Grèce propre et de l'Archipel, telles que l'Olympe, le Pinde, le Parnasse, l'Athos, &c. En général, si l'on excepte la partie du nord, qui renferme de vastes plaines, le sol de la Turquie d'Europe est très montagneux. Les rivières sont le Danube et ses affluens; le Marizza et le Vardar, qui se jettent dans l'Archipel; le Drin, qui se jette dans l'Adriatique, &c. Les côtes sont entrecoupées de baies, de golfes, et de détroits, qui offrent mille facilités à la navigation et au commerce que les Turcs négligent de mettre à profit.

475. *Climat* et *productions:* Le climat est doux, quoiqu'il y ait quelquefois en Moldavie des froids de 20 degrés. Les productions de cette contrée, aussi riche qu'elle est mal cultivée, sont toutes celles de l'Italie sous les mêmes latitudes, mais l'olivier et l'oranger ne prospèrent au nord du 40e parallèle que dans les parties basses, et sur les côtes maritimes. Le tabac et le coton sont les principales productions de la Macédoine et du nord de la Grèce. La vigne est cultivée partout; les arbres fruitiers abondent dans la vallée du Danube. Il y a d'importantes salines, des mines de fer et de cuivre; celles d'or et d'argent ne

sont point exploitées. On y élève beaucoup de chevaux, de bœufs, de moutons, de chèvres, et d'abeilles. Les ânes et les mulets ne sont guère moins beaux ici qu'en Italie.

Les montagnes sont remplies de chevreuils, de daims, de sangliers, &c. Les loups habitent surtout les bords du Danube; ils se retirent dans les roseaux des lacs et des marais qui y communiquent. Les perdrix, les outardes, et les autres oiseaux de chasse, sont d'un goût délicieux et en grand nombre.

La Valachie produit une cire verte, ouvrage d'une espèce d'abeilles plus petites que les abeilles ordinaires. Les bougies qu'on fait de cette cire exhalent, en brûlant, un parfum des plus agréables.

476. *Commerce:* Soie, céréales, vins, laines, coton; or, argent, pierres précieuses, qui viennent de l'Asie; cire, miel, maroquins, tapis, mousselines, crêpes, gazes, étoffes de soie et de coton, armes blanches, armes à feu, cuivre, pelleteries, crin de chameau, drogues, épiceries, &c., &c.

L'industrie et le commerce intérieur de la Turquie sont presque exclusivement entre les mains des Juifs, des Arméniens, et des Grecs. Le commerce extérieur se fait le plus souvent sur des vaisseaux étrangers.

477. Capitale, Constantinople, que les Turcs appellent *Stamboul*, élevée sur l'emplacement de l'ancienne Byzance, par Constantin, qui lui donna son nom et y transporta, en 360, le siége de l'empire romain. Cette ville, dont on ne peut se lasser d'admirer le site et les environs, occupe un promontoire triangulaire partagé en 7 collines; sa circonférence est de 9,800 toises; son vaste et magnifique port offre un asile sûr à plus de 1,200 vaisseaux. Il y a, dit-on, 600 mosquées, 130 bains publics, 518 écoles supérieures, 35 bibliothèques publiques, 87,000 maisons mal bâties en terre et en bois sur des rues étroites et mal pavées, et 400,000 ou, selon d'autres, 600,000 habitans. Ceux qui ne sont point *musulmans*, ou mahométans, ne

peuvent y demeurer; ils résident, ainsi que les ambassadeurs des puissances étrangères, dans les faubourgs.

Les plus beaux édifices de Constantinople sont le Sérail, et l'église de Ste. Sophie, construite au sixième siècle par Justinien et convertie maintenant en mosquée. Les incendies sont fréquens dans cette capitale, et la peste y éclate presque tous les ans.

478. *Villes principales:* Andrinople, sur le Marizza, seconde ville de la Turquie—elle fut la résidence des sultans jusqu'à la prise de Constantinople—son commerce consiste surtout en vins et en laines; Salonique, dont le port est le meilleur et le plus fréquenté après celui de Constantinople; Bukarest, residence de l'hospodar de la Valachie, vassal du Grand-Seigneur—ville forte et très commerçante—des madriers y tiennent lieu de pavé; Jassay, planchéiée comme Bukarest, et résidence de l'hospodar de la Moldavie; Bosna-Seraï ou Serajévo, capitale de la Bosnie—il y a des fabriques très étendues d'armes à feu et d'orfévrerie: Sophia, ville principale de la Bulgarie, sur la route de Belgrade à Constantinople; Schoumla et Widdin, forteresses importantes dans la même province; Belgrade dans la Servie, célèbre dans les annales de la guerre—principal entrepôt entre l'Allemagne et la Hongrie d'un côté, Constantinople et Salonique de l'autre; &c. &c.

479. Population approximative, 8 millions et demi *(a)*, composée de Turcs, de Grecs, d'Albanais, de Serviens, de Bosniens, de Bulgares, de Valaques, de Moldaves, de Juifs, de Zigeunes ou Bohémiens, &c. Le nombre des mahométans turcs est d'environ 3 millions, et celui des Juifs 300,000; les autres sont chrétiens, la plupart grecs schismatiques.

La population totale de l'empire ottoman, y compris les provinces asiatiques, les îles turques, et l'Egypte, s'élève à 24 millions, la plupart musulmans.

Armée ottomane, en 1829, deux cent soixante-dix-huit mille hommes; marine, avant la bataille de Navarin, 285 vaisseaux.

480. *Gouvernement :* Les turcs sont gouvernés par un empereur qu'on appelle Sultan ou grand-Seigneur, et qui exerce le despotisme le plus absolu. Son con-

(a) Selon M. Balbi (en 1826), 7,100,000.

seil d'état se nomme le Divan, sa cour la Sublime-Porte; son palais le Sérail: le Harem est l'habitation de ses femmes. Ses principaux ministres sont le Grand-Visir, qui est son lieutenant-général, et le Reis-Effendi, qui dirige les relations extérieures. Les gouverneurs des provinces se nomment *Pachas*. Ils font porter pour insignes de leur pouvoir des queues de cheval attachées à un gonfalon. Le nombre des queues indique l'étendue de l'autorité; les pachas à trois queues sont les plus puissans; ils ont le droit de vie et de mort sur tous leurs administrés. Le Muphti est le chef de la religion et l'interprète suprême de la loi. Tous les sujets de l'empire qui ne sont pas musulmans paient la capitation, c'est-à-dire, une taxe pour la permission d'y vivre.

GRÈCE.

481. Le nouvel Etat Grec, situé au sud de la Turquie, comprend la Livadie, ou les pays anciennement connus sous les noms d'Etolie, de Phocide, de Béotie, et d'Attique; la presqu'île de Morée; l'île de Négrepont, (ancienne Eubée); enfin les îles Cyclades et quelques autres îles de l'Archipel.

Les Grecs secouèrent le joug des Turcs en 1820. La lutte opiniâtre et sanglante qu'ils eurent à soutenir, ne s'est terminée qu'en 1829, par l'intervention de l'Angleterre, de la France, et de la Russie. A cette époque, leur indépendance fut admise par la Porte et par les autres états européens. Mais cette nation malheureuse paraît encore en proie à de grandes dissentions politiques. En 1829, son territoire était divisé en 13 départemens, dont 7 pour la partie continentale et 6 pour la partie insulaire.

482. *Montagnes, &c.:* La Grèce est généralement montagneuse. On y trouve, comme en Italie, toutes les variétés des climats suivant la diversité des niveaux. Quelques sommités conservent la neige durant toute l'année, tandis que les parties basses et les îles voient

mûrir le riz, le maïs, le coton, les olives, les oranges, les ananas, en un mot, toutes les productions de la Sicile et de la péninsule espagnole. La température des îles est plus égale que celle du continent. Plusieurs localités sont exposées au sirocco, dont le souffle est quelquefois pestilentiel. Après les céréales, les plus importans objets de culture sont la vigne, l'olivier, le mûrier, et le cotonnier. Il y a des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, &c.; de riches pâturages; des troupeaux nombreux de moutons d'une très belle laine; et une grande abondance de gibier et de poisson.

Le miel de l'Attique a été de tout temps renommé, ainsi que le raisin de Corinthe et de quelques autres endroits.

Les marbres de l'île de Paros sont célèbres par leur éclat et leur extrême blancheur. Les anciens sculpteurs les ont employés de préférence à tous les autres.

483. *Commerce*: Vins, huile d'olive, coton, soie, céréales, raisin de Corinthe, figues, oranges, citrons, laines, miel, fromage, &c.

484. *Villes*: Athènes, qui fut la patrie des lettres et des arts—elle a vu naître les hommes les plus illustres de la Grèce; Lépante, qui donne son nom au golfe dans lequel Don Juan d'Autriche remporta, en 1571, une victoire fameuse sur la flotte turque; Missolonghi, célèbre par la défense héroïque des Grecs en 1826; Napoli-de-Romanie, l'une des places les plus importantes de la Morée—le comte Capo d'Istria, premier président de la Grèce, y fut assassiné le 9 octobre 1831; Tripolitza, bâtie sur les ruines de Mantinée; Mistra, près de l'ancienne Sparte; Maina, dont les habitans, appelés Mainotes, descendent des Lacédémoniens; Napoli-de-Malvoisie, connue par ses vins; Navarin, où les flottes combinées de l'Angleterre, de la France, et de la Russie, défirent, en 1827, la flotte Turco-Egyptienne; Patras, ville très commerçante; &c.

485. Population approximative, 1,500,000, composée de grecs schismatiques, de catholiques, d'arméniens,

et de juifs; les premiers sont en beaucoup plus grand nombre *(a)*.

486. *Curiosités naturelles:* 1°. Le labyrinthe de Gortyne dans l'île de Candie (Crète). C'est un vaste antre, qui, par mille détours semblables à des rues souterraines, s'étend sous une colline située au pied du mont Ida. Parmi une infinité de routes qui ne mènent qu'à des recoins ou culs-de-sac, il se trouve une allée principale, longue d'environ 1,200 pas; elle est haute de 7 à 8 pieds, lambrissée d'une couche de rochers horizontale et toute plate. Le pavé est uni. Les murailles sont taillées à plomb ou construites de pierres qu'on a entassées les unes sur les autres. Vers le milieu de l'allée, il y a un endroit où il faut marcher à quatre pattes pendant l'espace de 100 pas. Enfin on arrive à une grande et belle salle située au fond du labyrinthe. 2°. La grotte d'Antiparos, dans l'île de ce nom. On n'aperçoit en y entrant qu'une caverne rustique ordinaire; mais bientôt des précipices horribles se présentent; on s'y glisse au moyen d'un cable, on s'y coule sur le dos le long des rochers, ou franchit sur des échelles les sombres crevasses; enfin on arrive dans la grotte. On compte 300 brasses de profondeur depuis la surface de la terre; la grotte paraît avoir 40 brasses de hauteur sur 50 de largeur; elle est remplie des plus belles stalagmites du monde.

On trouve ailleurs dans cette contrée des cavernes curieuses, des ossemens fossiles, des sources bouillantes, des rivières souterraines, &c., &c.

ILES IONIENNES OU RÉPUBLIQUE DES SEPT-ILES.

487. Ces îles, situées sur la côte occidentale de la Grèce, après avoir été successivement soumises aux Vénitiens, aux Turcs, aux Russes, et aux Français, forment aujourd'hui un état qu'on dit indépendant, mais qui n'est guère qu'une colonie anglaise avec une constitution aristocratique. Leurs noms modernes sont Corfou, Paxo, Ste. Maure, Céphalonie, Teachi (ancienne Ithaque), Zanthe, et Cérigo. Placées sous l'influence des zéphyrs doux et pluvieux, elles jouissent d'un long printemps et d'un été modéré; les vents y amènent des changemens subits de température. Le sol est généralement rocailleux et aride; mais où il se trouve un peu de terre les oliviers, les citronniers, les orangers, les figuiers

(a) Les hautes puissances médiatrices ont établi dans la Grèce une monarchie constitutionnelle. Le souverain actuel est Othon 1er, fils du roi de Bavière.

étalent sans interruption leurs fruits, leurs fleurs, et leurs feuillages. On fait dans plusieurs endroits la vendange quatre fois l'année, et l'on cueille des roses et des giroflées en abondance au cœur de l'hiver. Les articles de commerce sont à peu prés les mêmes ici qu'en Grèce. Capitale, Corfou, dans l'île de ce nom, ville très bien fortifiée; l'explosion d'une poudrière en 1718 ruina beaucoup de ses édifices et causa la mort de 1,500 personnes. Les Ioniens sont partagés en noblesse, en bourgeoisie, et en cultivateurs. La religion grecque est celle de l'état. Population 220,000 hommes.

Fin de la Géographie de l'Europe,

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE DE L'ASIE.

488. L'Asie, la plus grande des cinq parties du monde après l'Amérique, est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par l'Océan Pacifique ; au sud, par la mer des Indes ; à l'ouest, par la mer Rouge, l'isthme de Suez *(a)*, la Méditerranée, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire, la mer d'Azof, et la Russie d'Europe *(b)*. Sa longueur depuis le détroit de Bab-el-Mandeb, à l'entrée de la mer Rouge, jusqu'à celui de Bhering, est de 2,500 lieues ; sa largeur depuis le détroit de Malaca, à l'extrémité de l'Indo-Chine, jusqu'au cap Severo-Vostotchnoï, dans la mer Glaciale, est de 1,900 lieues.

(a) Qui joint l'Asie à l'Afrique, et sépare la Méditerranée de la mer Rouge. Les Français à la fin du dernier siècle conçurent le dessein de couper cet isthme, long de 26 lieues, et de faire communiquer ensemble les deux mers : entreprise qui serait d'une exécution facile. Le niveau de la Méditerranée est plus bas de 30 pieds que celui du golfe de Suez.

(b). Voyez le No. 200. Autrefois on regardait le Don ou Tanaïs comme la limite qui devait séparer l'Europe de l'Asie ; mais le cours tortueux de ce fleuve, peu connu des anciens, a conduit les géographes dans un labyrinthe d'opinions contradictoires. Les uns ont tiré une ligne de l'embouchure du Don à celle du Dwina dans la mer Blanche ; d'autres ont dirigé cette ligne sur l'embouchure de l'Obi ; un bon nombre d'autres y font entrer, du moins en partie, les cours du Don, du Wolga, et de la rivière Kama, laissant à l'Asie les gouvernemens russes de Caucasie, d'Astrakan, d'Orenbourg, de Perm, &c. Enfin Malte-Brun et plusieurs autres savans géographes modernes, que nous suivons en ce point, regardent tous les pays situés en deçà de l'isthme Caucasien, de l'Oural, et de la chaîne des monts Ouraliens, comme appartenans à l'Europe.

L'isthme Caucasien se termine du côté de la Russie au Don, et aux rivières Kouma et Manych, qui se jettent, l'une dans la mer Caspienne, l'autre dans le Tanaïs ou Don à 20 lieues de son embouchure.

489. De toutes les parties du monde, l'Asie est la plus intéressante par les souvenirs historiques. C'est là que l'homme fut créé : c'est là que vécurent les Patriarches et que la Loi fut donnée par Moïse ; c'est là que se formèrent les premiers et les plus vastes empires ; c'est là que les arts et les sciences furent d'abord cultivés ; c'est de là que sortirent les colonies qui ont successivement peuplé l'Afrique, l'Europe, l'Amérique, et l'Océanie. Enfin, c'est en Asie que le Divin Fondateur du Christianisme est né, qu'il a prêché son évangile, et qu'il est mort pour le salut de l'univers.

490. On trouve en Asie les productions les plus admirables et les plus précieuses qu'offrent les trois règnes de la nature ; de vastes régions d'une beauté et d'une fertilité vraiment incomparables ; des fleuves qui rivalisent presque avec ceux de notre Amérique ; les plus hautes montagnes et plaines du globe.

Malheureusement cette terre fortunée qu'habite une moitié de la race humaine, est plongée depuis bien des siècles dans une ignorance profonde des vrais principes religieux, moraux, et politiques. Le polythéisme sous ses diverses formes est la croyance la plus commune ; les mœurs sont dissolues, les lois civiles en petit nombre et souvent absurdes, bizarres, ou cruelles ; la forme imparfaite des gouvernemens est le monarchique absolu, ou plutôt le despotique, qui ne connaît d'autre frein que la force—excepté les peuples nomades du centre et de l'occident, qui suivent une espèce de régime féodal assez semblable à celui de l'Europe au moyen âge. On peut dire des nations asiatiques, surtout des habitans de la Chine et de l'Inde, que l'immutabilité est devenue leur caractère. Ils n'avancent ni ne reculent en civilisation.

DIVISIONS PRINCIPALES DE L'ASIE.

491. L'Asie peut se diviser en douze grandes contrées, savoir : au nord, la Sibérie ; au centre et à l'est, l'empire Chinois et celui du Japon ; au sud, l'Indo-Chine ou *la presqu'île au-delà du Gange ;* et l'Hindoustan ou l'Inde ou *la presqu'île en deça du Gange ;* à l'ouest le Béloutchistan, le Caboul, la Tatarie ou Tartarie Indépendante, la Perse, l'Arabie, les pays Caucasiens, et la Turquie d'Asie.

492. *Mers extérieures :* L'Océan Glacial Arctique; le Grand Océan ou la mer Pacifique, qui forme à l'est de l'Asie plusieurs mers déjà indiquées (page IX); et la mer des Indes. La mer de la Chine et le détroit de Malaca séparent l'Asie de l'Océanie.

Mers intérieures : La mer Caspienne, la mer Noire, la mer de Marmara, la Méditerranée y compris l'Archipel, et la mer Rouge appelée aussi *golfe Arabique.*

493. *Golfes :* Ceux de Kara et d'Obi, à l'embouchure des fleuves de même nom dans la mer Glaciale; celui d'Anadir formé par la mer de Bhering; celui de Petcheli, formé par la mer Jaune; ceux de Tonquin et de Siam, formés par la mer de la Chine; ceux de Bengale et d'Oman, formés par la mer des Indes; le golfe Persique ou la mer Verte et le golfe Arabique ou la mer Rouge, formés par le golfe d'Oman, &c.

494. *Détroits :* Celui de Bhering, entre l'Asie et l'Amérique; la Manche de Tartarie et le détroit de la Peyrouse qui joignent la mer d'Ochotsk à celle du Japon; le détroit de Corée, entre la Chine et le Japon; celui de Malaca, entre l'Indo-Chine et l'Océanie; celui d'Ormus, entre le golfe d'Ormus et le golfe Persique; celui de Bab-el-Mandeb, entre le golfe d'Ormus et la mer Rouge; ceux des Dardanelles, de Constantinople, &c.

495. *Iles :* Les îles Liaikoff ou la nouvelle Sibérie dans la mer Glaciale; les Kouriles, entre la mer d'Ochotsk et le Grand Océan; l'île de Seghalien, séparée du continent, par la Manche de Tartarie; les îles du Japon entre le Grand Océan et la mer du Japon; les îles Lieu-Kieu, au sud des précédentes; l'île Formose, séparée de la Chine par le canal Formose; l'île Hainan, à l'entrée du golfe de Tonquin; les îles Merghi, Andaman, et Nicobar, dans le golfe de Bengale; l'île de Ceylan, séparée de l'Inde par le golfe de Manar; les Maldives et les Laquedives, à l'ouest de la précé-

dente; l'île de Chypre dans la Méditerranée; les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Scio, de Mételin (ancienne Lesbos), &c., dans l'Archipel; &c., &c.

496. *Presqu'îles :* Il y en a quatre grandes, l'Indo-Chine, l'Hindoustan, l'Arabie, l'Anatolie (ancienne Asie-Mineure) en Turquie; et quatre petites, le Kamtchatka, à l' est de la Sibérie; la Corée, au nord-est de la Chine; la presqu'île de Malaca, entre le détroit de ce nom et le golfe de Siam; le Guzurate, à l'ouest de l'Hindoustan.

497. *Lacs :* La mer Caspienne; le lac d'Aral, dans la Tartarie Indépendante : le lac Baïkal (ou lac bleu), en Sibérie; les lacs Palkati ou Balkachi, Saïsan, Kokonor, Terkiri, Palté, &c., dans l'empire Chinois; le lac Zereh, dans le Caboul; le lac Ourmia, en Perse; le lac Van, en Turquie; le lac Asphaltite ou la mer Morte, entre la Turquie et l'Arabie; &c. Il y a une infinité d'autres lacs d'une moindre étendue. En général les lacs de l'Asie se distinguent par leurs eaux salées, saumâtres, ou sulfureuses. Excepté ceux de la Sibérie, de la Chine propre, et des Indes, la plupart sont sans écoulement.

498. La mer Caspienne couvre une surface de près de 17,000 lieues quarrées: c'est le plus grand lac connu. Elle paraît avoir un niveau plus bas de 50 pieds que l'Océan et que la mer Noire. Les vents du nord et du sud la soulèvent et l'abaissent assez fortement pour que le niveau varie de 4 à 8 pieds. Le superflu des eaux du Wolga, de l'Oural, et des nombreuses rivières qu'elle reçoit, se perd par l'évaporation, comme celui de l'Océan. Cette mer est peu profonde, si ce n'est vers l'extrémité méridionale. Les côtés n'offrent que peu de bons ports. Les eaux, qui à l'embouchure des rivières sont douces, deviennent salées au large. Outre les élémens ordinaires des eaux marines, elles sont imprégnées d'une quantité considérable de sel de Glauber. Beaucoup de poissons s'y propagent; l'éturgeon est le principal objet de la pêche; on en a pris quelquefois 3 à 400,000 dans une seule année; mais on préfère, pour la délicatesse de la chair, le sterlet; c'est de *l'éturgeon étoilé* qu'on tire le meilleur *caviar (a)* et la colle

(a). Mets favori des Russes.

la plus forte. Le huson devient d'une grosseur énorme ; il y en a que trois chevaux peuvent à peine traîner. On retrouve ce poisson dans le lac d'Aral, la mer Noire, le Danube, et dans les grands fleuves de la Sibérie. La mer Caspienne, ainsi que l'Aral et le lac Baïkal, nourrit beaucoup de phoques (*a*).

Le lac d'Aral a 1280 lieues quarrées. Il est sans écoulement, quoiqu'il reçoive les eaux de deux fleuves, le Gihon et le Sihon, qui arrosent la Tartarie Indépendante. Le lac Baïkal a 130 lieues de long sur 13 à 18 de large; sa profondeur varie de 23 à 230 brasses; les eaux sont douces et d'une transparence extraordinaire ; elles bouillonnent quelquefois intérieurement, et alors les vaisseaux éprouvent des secousses très-incommodes, quoique la surface du lac reste unie comme une glace. On assure que le lac Palté, situé dans le Grand Thibet, est un anneau d'eau de la largeur de 5 milles et demi qui ceint une île presque circulaire de 12 lieues de diamètre : c'est là que réside la prêtresse Lamissa-Torcepano, dépositaire de l'esprit divin comme le Dalaï-Lama.

Le lac Asphaltite ou la mer Morte a une étendue de 60 à 70 lieues en superficie. Les eaux sont imprégnées de sel, de soufre, de chaux, de magnésie, et de soude. L'asphalte ou *bitume de Judée,* s'élève, de temps à autre, du fond du lac et flotte sur sa surface ; on le recueille sur les rivages. Il ne vit dans ce lac ni poissons ni coquillages ; une vapeur malsaine s'en exhale ; ses bords affreusement stériles ne retentissent des chants d'aucun oiseau. La géologie, comme l'Ecriture Sainte, prouve que le bassin de la mer Morte était autrefois une vallée fertile.

499. *Montagnes :* Les principales sont les monts Ourals qui séparent l'Asie de l'Europe ; la chaîne des monts Altaï, Sayaniens, Yablonnoï ou Stanovoï, &c., qui, sous divers noms, s'étendent de l'ouest à l'est depuis le gouvernement d'Orenbourg (en Russie) jusqu'à la mer d'Ochotsk, et de là, jusqu'au détroit de Bhering—elle sépare la Sibérie de la Tartarie Indépendante et de l'empire Chinois ; les monts Belours, entre la Tartarie Indépendante et l'empire Chinois—ils se prolongent vers le sud, jusqu'au golfe d'Oman ; les monts Himalaya, les plus élevés du globe, qui séparent le Thibet du Caboul, de l'Hindoustan, et de la Chine propre—diverses ramifications de ceux-ci se prolongent dans l'Hindoustan et dans l'Indo-Chine jusqu'à la mer—d'au-

(*a*). Animaux amphibies, dont il y a plusieurs espèces, qu'on appèlle *veaux marins, chiens marins, veaux marins,* &c.

tres s'étendent au nord-est, et traversant la Chine, sous le nom de monts Siolki, vont se rattacher aux monts Stanovoï; le Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne; le Taurus, qui traverse la Turquie asiatique de l'ouest à l'est—il se joint vers le nord au Caucase et vers l'est aux montagnes de la Perse—celles-ci forment deux chaînes, l'une au nord, l'autre au sud, qui se prolongent jusqu'aux monts Belours; &c., &c.

Les monts Ourals ont une élévation de 6,000 à 6,500 pieds; il y a des mines d'or et d'argent (No. 312), surtout d'immenses dépots de fer et de cuivre. Les monts Altaï, dont la hauteur est quelquefois de 10,060 pieds, renferment des richesses métalliques encore plus abondantes et plus variées. Les monts Belours sont couverts de neiges éternelles, comme toutes les hautes montagnes de l'Asie centrale et septentrionale. Dans la vaste chaîne de l'Himalaya, on connaît 25 pics qui surpassent en hauteur le Chimboraço; le plus élevé de tous, le Dawaladjiri est à 25,300 pieds, c. à. d., à près de 2 lieues au-dessus du niveau de la mer. Quelques sommets du Caucase conservent toute l'année des neiges et des glaces. On y remarque deux passages ou défilés fameux, connus chez les anciens sous les noms de *Portes Caucasiennes* et *Albaniennes.* Il y a des mines d'or, d'argent, et de fer. Le Taurus a des sommets de 9 à 10 mille pieds d'élévation; entre les nombreuses chaînes qui le composent, on trouve beaucoup de lacs salés et de rivières sans écoulement—le lac Tazla, qui a 10 ou 12 lieues de long, présente une vaste plaine couverte de cristaux de sel; c'est au mont Taurus qu'appartient le mont Ararat en Arménie, sur lequel l'Arche se reposa lors du déluge universel.

500. Parmi les autres montagnes de l'Asie, on peut signaler 1o. la chaîne du Liban qui traverse une partie de la Syrie et de la Palestine. On y voit le Thabor, couvert d'oliviers et de sycomores; du sommet, la vue plonge sur le Jourdain, le lac Tiberias, et la Méditerranée; c'est là que l'évangile place la scène de la Transfiguration de N. S. Jésus-Christ. Plus loin est le mont Carmel où le Prophète Elie opéra plusieurs miracles, et où des milliers de religieux habitaient autrefois des grottes taillées dans le roc. 2o. Le mont Sinaï dans l'Arabie, où Dieu donna sa loi à Moïse. Au pied est le couvent grec de Ste. Catherine, très bien fortifié contre les incursions des Arabes de ce vaste désert. Le mont Horeb fait partie de la même chaîne; on y voit, ainsi que sur le mont Sinaï, plusieurs vallées élevées, fertiles en vignes, en dattiers, en poiriers, et en d'autres fruits excellens. 3o. Le pic d'Adam, dans l'île de Ceylan, montagne de forme conique, visible à 30 et quelques lieues. On y monte au moyen d'escaliers taillés dans le roc, ou, selon d'au-

tres, par des échelles suspendues dans des chaînes de fer. Au sommet, une plaine de 150 pieds sur 110 entoure un étang d'eau limpide, source d'une rivière qui, de cascade en cascade, précipite ses eaux, réputées sacrées par les indigènes. On voit encore sur le sommet une pierre qui porte l'empreinte d'un pied gigantesque ; c'est selon quelques-uns celui d'Adam ; selon d'autres celui de St. Thomas ; les bouddhistes croyent que c'est un vestige de leur divinité Bouddha, qui après 999 métamorphoses, s'élança de ce lieu vers les demeures célestes.

501. *Volcans :* Les plus remarquables sont ceux de Kamtchatka, des Kouriles et des îles du Japon. On trouve encore quelques traces volcaniques sur les côtes méridionales de l'Asie, et près de la mer Caspienne. Les tremblemens de terre se font sentir fréquemment dans les lieux qu'on vient de nommer, dans l'île Formose, et dans la Turquie asiatique.

502. *Fleuves :* L'Obi, l'Iénisseï, et la Léna, qui arrosent la Sibérie et se jettent dans la mer Glaciale ; le Seghalien ou l'Amur, qui arrose la Mongolie et la Mantchourie (empire Chinois), et se jette dans la mer d'Ochotsk ; le Hoang-ho ou *la Rivière Jaune* et le Yang-Tsé-Kiang ou *la Rivière Bleue*, qui arrosent la Chine et se jettent, le premier dans la mer Jaune, et le second dans la mer Bleue ; le Mei-Kong, ou *la Rivière de Cambodje*, qui arrose l'empire d'Annam et se jette dans la mer de la Chine ; le Mei-Nam, qui arrose le royaume de Siam et se jette dans le golfe de Siam ; l'Iraouaddy, composée de deux branches, l'orientale ou le fleuve d'Ava et l'occidentale ou le fleuve de Pégu, qui arrosent l'empire Birman et se jettent dans le golfe de Bengale ; le Bramapouter, qui arrose le Thibet et se jette dans le même golfe ; le Gange et l'Indus ou le Sind, qui arrosent l'Hindoustan—l'un se jette dans le golfe de Bengale, l'autre dans celui d'Oman ; l'Euphrate et le Tigre, qui arrosent la Turquie orientale et se rendent dans le golfe Persique après s'être réunis près de la ville de Bassora ; &c. A l'exception des deux derniers, qui prennent leurs sources dans les montagnes

de l'Arménie, tous ces fleuves naissent sur le plateau de l'Asie centrale ou dans les montagnes qui le couronnent. Le plus long de tous est le Yang-Tsé-Kiang; son cours est de 840 lieues.

503. L'Obi reçoit par l'Irtych, son principal affluent, les eaux du lac Saïsan ; et l'Ienissei celles du lac Baïkal, par l'Angara, qui le surpasse en longueur et en importance. Le lit de la Léna est très large et embrasse beaucoup d'îles. Ces fleuves du nord de l'Asie, navigables pendant la courte durée de l'été sibérien, sont peu connus et peu fréquentés. " Une vaste nappe d'eau que borde " tantôt une sombre forêt, tantôt un triste marécage; quelques " ossemens de mammouths *(a)*, mis à découvert par les hautes " eaux; quelques canots de pêcheurs, errant à côté d'innombra- " bles oiseaux aquatiques; ou le paisible castor, élevant sa bâtisse " industrieuse sans craindre les poursuites de l'homme: voilà " tout ce qu'un fleuve de Sibérie peut offrir de remarquable." La marée ne se fait point sentir vers leur embouchure, puisqu'elle est à peu près nulle sous la zone glaciale.

Le Seghalien est un fleuve vaste, profond, et tranquille; ses rives sont bordées d'arbres magnifiques. Des herbes marines cachent en quelque sorte son embouchure.

Les fleuves de la Chine et des Indes embrassent dans leurs cours majestueux les pays les plus beaux, les plus fertiles, et les mieux civilisés de l'Asie. Ils sont constamment couverts d'une multitude de barques chargées de toutes sortes de provisions ; on pourrait croire, surtout en Chine, que l'eau porte autant d'habitans que la terre. Des canaux sans nombre font communiquer ces fleuves entr'eux et avec leurs principaux affluens.

Le Gange est révéré comme une divinité par les Hindous qui jurent par ses eaux et s'y baignent dévotement. Sa source n'est point au ciel, quoiqu'en disent les Bramines, mais au mont Kentaïsse, dans le Grand Thibet. En passant les monts Himalaya, il se jette entre deux rochers d'une hauteur de 6 pieds dans un grand bassin qu'il a creusé et qu'on appelle *la bouche de la Vache.* Cet endroit est visité par beaucoup de pélerins. Les inondations du Gange, semblables à celles du Nil, portent la fécondité et l'abondance dans les campagnes qu'il arrose, jusqu'à la distance de 100 milles; elles durent depuis la fin d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le Gange, l'Indus, et l'Iraouaddy se divisent vers leurs embouchures en plusieurs branches très larges, mais peu navigables. Tous les fleuves de l'Asie méridionale éprouvent des crues périodiques, mais à des époques qui varient suivant la longueur de leurs cours et la position des pays par rapport aux

(*a*). Grands animaux antidiluviens.

montagnes. Des contrées entières sont menacées de famine, si l'inondation est trop faible ou si les eaux séjournent trop longtemps.

504. *Climats et Productions :* Située en grande partie sous la zone tempérée boréale, mais s'étendant au nord bien au de-là du cercle polaire, et au sud jusqu'à une petite distance de l'équateur, l'Asie renferme toutes les variétés possibles des climats et toutes les productions de l'Europe, de l'Afrique, et de l'Océanie, à l'exception d'un petit nombre d'animaux et de plantes indigènes dans chaque partie du monde. Près de la moitié du sol est impropre à l'agriculture, soit par sa nature sablonneuse et stérile, soit par la rigueur excessive des climats de l'Asie centrale et septentrionale.

505. On doit observer qu'en général la température des contrées asiatiques est beaucoup moins élevée que celle de l'Europe sous les mêmes latitudes. Par exemple, la Kalmoukie, la Mongolie, et le Thibet, quoique placées entre le 30e. parallèle et le 50e. ont un climat plus froid que celui de la Russie d'Europe. La Chine qui s'étend depuis le 40e. parallèle jusque sous la zone torride, n'éprouve guère de chaleurs plus fortes que celles de l'Italie. En Sibérie, le froid est infiniment plus intense et plus continuel que dans la Laponie ; même à 56 °, c. à. d., à la latitude de Moscou, de Copenhague, et d'Edimbourg, le mercure gèle en hiver et devient malléable. Cette différence est causée par la grande élévation du sol ; par le voisinage de cette immense barrière de montagnes qui entourent, ou plutôt, qui forment l'Asie centrale : à quoi l'on peut ajouter, pour la Sibérie, la proximité de la mer Glaciale et les brouillards épais qui couvent éternellement sur les parties maritimes du nord et du nord-est (*a*).

Les Indes méridionales et l'Arabie éprouvent des chaleurs souvent insupportables ; parce qu'étant situées sous un ciel brûlant, celles-là sont garanties des vents froids par les montagnes du Thibet et de la Chine, tandis que celle-ci, sèche elle-même et sablonneuse, reçoit encore des exhalaisons enflammées qui lui viennent de l'Afrique.

506. *Langues :* Les principales sont l'arabe, le grec, le syriaque, le turc, le persan, le russe, le tatar, le mongol, le mantchou, le japonais, le chinois, le thibétain, l'hindou, le malai, le birman ou braman, le siamois, &c.

(*a*). C'est un fait constant que les côtes orientales tant de l'ancien monde que du nouveau, sont plus froides, en général, que les côtes occidentales.

507. *Population :* 405 millions, divisés ainsi par rapport aux croyances religieuses : bouddhistes, environ 170 millions ; bramistes, 112 millions ; mahométans, 70 millions ; chamanistes ou lamistes, fétichistes, confutzéens, et autres, 30 millions ; chrétiens, 18 millions ; juifs, 600,000. Les chrétiens et les juifs demeurent principalement dans l'Asie occidentale : la plupart des chrétiens sont grecs schismatiques, arméniens, nestoriens, et catholiques.

Les peuples de l'Asie appartiennent, pour un quart, à la race blanche qui habite la Turquie, l'isthme Caucasien, et les autres pays de l'occident ; et, pour les trois quarts environ, à la race jaune, qui occupe le reste de cette grande division du globe ; il se trouve quelques nègres indigènes dans l'île de Ceylan, les îles Andaman, et les îles Nicobar.

SIBÉRIE.

508. *Bornes :* au nord, la mer Glaciale ; à l'est, le détroit de Bhering et le Grand Océan qu'on nomme ici l'Océan Oriental ; au sud, les monts Altaï, Sayaniens, Daouriens, Stanovoï, &c. ; à l'ouest, les monts Ourals et la rivière Kama, qui séparent la Sibérie de l'Europe.

Cette vaste région, qui comprend plus d'un quart de l'Asie, était presqu'aussi peu connue des anciens, que l'Amérique. En 1242, des Tatares ou Tartares fondèrent, aux bords de l'Obi et de l'Irtych, un *Khanat* ou royaume, qui prit le nom de *Sibir*. Dans le 16e. siècle, les Russes, attirés par les riches fourrures qu'il produisait, en firent la conquête, et étendirent successivement leur domination jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie : mais le Kamtchatka ne fut soumis qu'en 1711.

509. *Divisions :* Outre une partie des gouvernemens de Perm et d'Orenbourg, qui s'étendent au delà des monts Ourals, la Sibérie renferme trois grands gouvernemens russes, savoir : ceux de Tobolsk et de Tomsk, à l'ouest, et celui d'Irkoutsk, à l'est.

Le gouvernement de Tomsk se subdivise en 3 provinces qu'on appelle le Tomsk propre, l'Iéniseik et le Kolywan ; celui d'Irkoutsk en forme 4, l'Irkoutsk propre, le Nerchinsk, l'Iakoutsk, et l'Ochotsk—cette dernière comprend le Kamtchatka et les îles.

510. *Climats, productions,* &c : Séparée par de hautes montagnes, de tous les pays tempérés, et s'inclinant dans toute sa largeur vers la mer Glaciale, la Sibérie présente la région la plus froide de la terre. Les parties du midi et de l'ouest sont assez fertiles en orge, en sarrasin, en lin, et en légumes ; quelquefois, mais difficilement, le blé parvient à sa maturité. Ailleurs, ce sont de vastes plaines ou *Steppes,* tantôt sablonneuses, tantôt couvertes de pâturages abondans et élevés ou de forêts de bouleaux, partout sillonnées par des fleuves ou des rivières, et entrecoupées de lacs la plupart salés. En approchant de la mer Glaciale, ce ne sont plus que des marécages où le sol est une boue presque toujours gelée sur laquelle croissent quelques plantes languissantes ou des tapis de mousse. Les trois cinquièmes au moins de la Sibérie sont impropres à toute espèce de culture. L'hiver dure 9 à 10 mois ; les chaleurs de l'été sont très fortes et très subites. Près de la mer Glaciale, les végétaux ne vivent que peu de jours pendant lesquels ils fleurissent et forment graine. La neige couvre souvent les moissons avant qu'on ait pu les récolter.

Les arbres sont le bouleau, le saule, l'orme, l'érable, le peuplier, &c., surtout le sapin qui remplit des forêts immenses ; l'espèce qu'on nomme cèdre de Sibérie s'élève à 120 pieds et vit 150 à 200 ans. Ici comme dans les autres pays très froids, les arbrisseaux à baies, framboisiers, mûriers, groseilliers, cerisiers à grappes, &c., abondent dans les bois et les plaines. Leurs fruits procurent aux Sibériens diverses liqueurs agréables.

Les animaux domestiques sont la renne, le chien, qui sert de bête de trait, le cheval, ordinairement blanc, le bœuf, le mouton à large queue, la chèvre, le porc, &c. : le chameau ne vit que dans la province de Nerschinsk. Les animaux sauvages sont, à peu près, tous ceux de l'Europe, auxquels on peut ajouter le cheval et l'âne sauvages ; le dijggetaï, ou l'hémione, espèce intermédiaire entre le cheval et l'âne, qu'on dit être l'animal le plus léger à la course, l'argali ou la brebis sauvage, &c. Le plus redoutable de tous est l'ours blanc ; le chasseur l'attaque pourtant une lance à la main, et l'animal stupide, assis sur ses pattes de derrière, laisse approcher le fer meurtrier.

511. *Fourrures :* Après les mines, dont on va parler, la principale richesse de la Sibérie sont ses magnifiques fourrures, entre autres, ses peaux de zibelines, d'hermines, de marmottes, de gloutons, de martres, et de renards noirs et blancs.

Les insectes fourmillent en été, et tourmentent cruellement l'habitant aussi bien que le voyageur. Les rivières, les lacs, et les mers, très riches en poissons, ne le sont pas moins en gibier ailé, tels que canards, oies, cignes, bécasses, et une foule d'oiseaux de passage. Les bois sont peuplés de gélinottes, de perdrix, &c. Dans la mer d'Ochotsk et dans celle de Bhering, on voit des troupes innombrables de baleines, d'ours de mer, de loups de mer, de lamantins, &c.

Cette région de glaces, de misère, et d'exil (*a*) est encore exposée à diverses maladies épidémiques, scorbut, fièvres, &c. Le bétail et plus encore les chevaux sont enlevés par une espèce de peste qui attaque même les hommes.

512. *Mines :* La Sibérie est appelée le *Pérou* des Russes. Les mines d'or de Bérézof, à l'est des monts Ourals, celles d'argent de Kolywan vers les sources de l'Obi, et de Nerschinsk, dans la Daourie russe ou province de Nerschinsk, ont produit des sommes immenses ; mais elles ne sont plus à comparer aujourd'hui avec les riches dépôts métalliques de Schlangenberg dans le Petit Altaï, d'où l'on tire en abondance l'or, l'argent, le cuivre, le zinc, le plomb, la plombagine, l'arsenic, le soufre, &c (*b*). Les mines de fer sont très communes dans toute cette région, particulièrement dans la chaîne ouralienne, qui fournit aussi beaucoup de cuivre (No. 312).

On a découvert près d'Abakansk, lieu le plus chaud de la Sibérie, vers les sources de l'Iénisseï, une masse de fer natif du poids de 1680 livres, qui selon les Tartares, est tombée du ciel. Dans les monts Ourals on trouve de l'asbeste (ou amiante), matière minérale dont on fait des toiles, des bonnets, des bourses, du papier incombustibles. Il y a une grande variété de pierres précieuses, topazes, béryls, onyx, calcédoines, lapis lazuli, &c. ; et quantité de sources chaudes, particulièrement au Kamtchatka.

(*a*). Le gouvernement russe envoie souvent des criminels d'état et des malfaiteurs pour finir leurs jours en Sibérie. Les derniers sont ordinairement condamnés au travail des mines.

(*b*). Depuis 1745 jusqu'en 1787, les mines de Schlangenberg ont produit 816,230 livres pesant d'argent et 28,360 livres d'or. En 1783, on tira des monts Ourals 6,365,400 livres de cuivre, et 131,500,000 de fer.

513. Le *commerce* de la Sibérie se fait principalement par des marchands voyageurs qui s'y rendent de la Chine, du Thibet, de la Tartarie, et de l'Europe. Il consiste à échanger le produit des manufactures européennes et chinoises, l'eau-de-vie, le thé, le tabac, le coton, la soie, la rhubarbe, &c, pour des fourrures, des peaux, des étoffes, des bestiaux, des métaux, de la verrerie, &c. Les mines s'exploitent au profit du gouvernement, qui retire encore un tribut pour toutes les pelleteries exportées.

514. *Villes :* Tobolsk, au bord de l'Irtych, est la capitale de toute la Sibérie—résidence du gouverneur général et d'un archevêque—habitée en grande partie par des descendans d'exilés, surtout des officiers suédois faits prisonniers par Pierre-le-Grand à la bataille de Pultawa—principal entrepôt de commerce entre la Russie, la Chine, et la Tartarie. Les Tartares y apportent de belles peaux d'agneaux frisées, qu'ils se procurent en ouvrant le ventre aux brebis pleines, des étoffes de coton, des soiries indiennes, des pierres précieuses, &c. Il y a plusieurs églises, un couvent grec, une école de haute-grammaire, &c. Les rues sont planchéiées en poutres. Pop : 20,000.—
Les autres sont, Irkoutsk, sur l'Angara, première ville de commerce—cour de justice souveraine, dont la jurisdiction s'étend sur toute la Sibérie—école de langue et de navigation japonaises ; Tomsk, sur le Tom, qui se jette dans l'Obi, demeure ou rendez-vous d'un grand nombre de marchands russes, tartares, bukariens et kalmouks ; Nerschinsk, ville frontière, avec un fort du côté de l'empire Chinois, célèbre par ses mines, auxquelles travaillent 1,000 à 2,000 exilés ; Kiachta, sur la même frontière, formée de deux villes, l'une russe, l'autre chinoise—très commerçante ; Iakoutsk, sur la Léna—vend beaucoup de zibelines; Ochotsk, port sur la mer d'Ochotsk, centre du commerce des fourrures entre Irkoutsk et le Kamtchatka ; &c.

515. *Population :* 2,000,000, composée de Sibériakes ou descendans d'Européens, de Russes, de Tatars, de Tungouses, d'Ostiaks, de Wogoules, de Cosaques, de

Mongols, de Kalmouks, de Samoyèdes, de Kamtchadales, &c. Les Sibériakes, les Russes, et les exilés sont chrétiens: les Tartares sont musulmans; les autres sont fétichistes, chamanistes, bouddhistes, &c.

Les Samoyèdes, par leur taille et leur genre de vie, ressemblent aux Lapons (Nos. 288 et suiv.). Les Kamtchadales, dont le nombre diminue rapidement par les ravages des boissons enivrantes, de la petite vérole, et du scorbut, sont aussi d'une taille très courte; ils ont les épaules fortes, la tête grosse, le visage long et plat, de petits yeux, les lèvres minces, et peu de cheveux. Ils se servent de chiens pour traîner leurs légers chariots. Ils portent une chemise de coton avec des pantalons larges de peau de daim; leurs bottes sont de cuir tanné, et leur bonnet est en fourrure. Dans la partie septentrionale de la presqu'île leurs cabanes sont creusées sous terre. Les Tartares sont propres et tempérans; mais la plupart des autres tribus nomades de la Sibérie se laissent dominer par l'ivrognerie et sont d'une paresse et d'une malpropreté extrêmes.

ILES QUI DÉPENDENT DE LA SIBÉRIE.

516. *Iles Liaikoff* ou *Nouvelle Sibérie:* Habitées par des ours et des rennes—remplies de bois pétrifié, d'ossemens et de squelettes entiers de buffles, de rhinocéros, d'éléphans, &c., transportés sans doute ici par les eaux du déluge universel—l'ivoire y est aussi beau et aussi blanc que celui d'Afrique.

Iles Aléoutiennes: Voisines du continent de l'Amérique, auquel elles appartiennent—au nombre de 53—montagnes, volcans, sources bouillantes,—les renards et les souris sont les seuls quadrupèdes,—beaucoup d'oiseaux et d'animaux marins à fourrure. Population, 5,600 indigènes, sauvages, idolâtres.—Ils se percent le carthilage des narines, ainsi que la lèvre inférieure, et y portent de petits os façonnés ou de la verroterie. Les femmes portent des robes de peaux d'ours.

Ile Bhering à l'est du Kamtchatka, où périt le célèbre navigateur danois Bhering; et *Ile de Cuivre* à l'est de la précédente—ce nom lui vient du cuivre natif qu'on y a trouvé.—Ces deux îles sont habitées par un immense nombre d'*isatis* ou renards polaires.

Iles Kouriles, au nombre de 21 ou selon d'autres de 26: les trois du midi, qui appartiennent aux Japonais, sont appelées les *Grandes Kouriles*; celles du nord sont habitées par des Kamtchadales émigrés de leur pays à l'approche des Russes, à qui ils sont obligés de payer un tribut en fourrures.—Volcans, sources chaudes, tremblemens de terre fréquens; belles forêts, chasse et pêche abondantes.—Habitans lâches, dit-on, et portés au suicide.

EMPIRE CHINOIS.

517. *Bornes :* Au nord, la Sibérie ; à l'est, la mer du Japon, la mer Jaune et la mer Bleue ; au sud, la mer de la Chine, et les deux Indes ; à l'ouest, la Tartarie Indépendante.

518. *Divisions :* Voici les principales divisions de cet empire, le plus étendu qu'il y ait au monde, après l'empire Russe : I°, au nord, la Kalmoukie y compris la Petite Bukarie, la Mongolie, et la Mantchourie, qui renferme une grande partie de la Daourie *(a) ;* ces trois contrées forment ce qu'on appelle souvent, quoique très improprement, la Tartarie Chinoise. II°, à l'est, la Corée. III°, au sud-est, la Chine propre. IV°, au sud-ouest, le Grand et le Petit Thibet.

I°. KALMOUKIE, MONGOLIE, MANTCHOURIE.

519. *Climat &c :* La Kalmoukie et la Mongolie forment avec le Thibet l'immense plateau de l'Asie centrale, que terminent au nord les monts Altaï, Sayaniens, &c. ; à l'est, les monts Siolki ; au sud, la chaîne de l'Himalaya ; et à l'ouest, les monts Belours. C'est un assemblage de montagnes nues, de rochers énormes, et de plaines les plus élevées du globe. Au milieu est le vaste désert de Kobi ou de Schamo, long de 500 lieues ; on n'y voit que des lacs salés, de petites rivières qui se perdent souvent dans les sables, et, par-ci, par-là, quelques chétifs buissons et quelques pâturages. La partie méridionale est arrosée par plusieurs fleuves qui descendent ensuite vers la Chine et les Indes. Le climat de l'Asie centrale est très rigoureux ; des voyageurs ont trouvé dans la Kalmoukie la terre gelée à deux pouces de profondeur, au solstice d'été. Cependant il y a des endroits plus tempérés, où la vigne et le cotonnier mû-

(*a*). La Daourie russe est située dans la province de Nerschinsk (No. 509).

rissent ; on trouve même dans les vallées abritées du Thibet, les pêchers, les abricotiers, les orangers, les grenadiers tant sauvages que cultivés, les bambous, les bananiers, &c. En général, cette région ne présente que des productions analogues à celles du nord de l'Europe, mêlées à quelques espèces de la Sibérie. La rhubarbe croît sur les montagnes. Il y a, surtout au Thibet, des mines d'or et beaucoup de poussière d'or, du cuivre, du cinabre, du plomb, du mercure, de l'étain, du tinkal ou borax, du sel-gemme, &c. Le borax se retire d'un lac du Thibet qui a 7 lieues de tour et qui paraît inépuisable. Le bétail et les troupeaux y sont en grand nombre.

Le bœuf, le cheval, l'âne, le mouton, la chèvre, le chameau à deux bosses, y vivent dans l'état sauvage. Les autres quadrupèdes sont la renne, vers les pays russes seulement, l'élan, le cerf, le dijggetaï, l'yak ou le bœuf grognant, le porte-musc, le sanglier, l'ours, le lynx blanc, l'once et quelques autres espèces voisines du tigre, les animaux à fourrures, et, dans les parties les plus méridionales, les singes.

La nature a donné à l'yak un poil long, épais, et soyeux ; des cornes retournées en arrière ; une queue flottante et lustrée qui est un article de luxe chez les Orientaux. Les chèvres sont renommées par leur beau poil qui sert à faire des schalls. Parmi les oiseaux on admire le *huen* qui tient le milieu entre le faisan et le paon.

La Mantchourie, qui s'incline vers la mer d'Ochotsk et la mer du Japon, partage le climat et les productions de l'Asie centrale et de la Sibérie.

520. *Commerce :* Le bétail, les peaux, les fourrures, la rhubarbe, et le gingseng paraissent être les principaux articles d'exportation que fournit la Tartarie Chinoise. Nous parlerons plus bas (No. 542) du commerce des Thibétains.

521. *Villes :* Il n'y a guères dans toute cette région de villes, excepté celles de la Mantchourie, dont la principale est Moukden, ancienne résidence des princes mantchoux ; on en trouve deux dans la Petite Bukarie, Cashgar, autrefois capitale d'un royaume, bâtie en briques, et Yarkand, regardée comme la capitale actuelle de ce pays.

522. *Habitans:* Toute l'Asie centrale est habitée par une foule de peuples nomades qui vivent du produit de leurs nombreux troupeaux, de chasse, et de pêche. Ils appartiennent à trois races principales, celle des Mongols, celle des Eleuths ou Kalmouks, et celle des Mantchoux. Ils sont caractérisés généralement par une espèce de passion pour les exercices de la cavalerie et pour certains amusemens, tels que l'arc, la lutte, la pantomine, la danse, les chansons, &c; et par l'usage de manger la chair du cheval et de boire le lait de jument.

Ils font avec ce lait une boisson faiblement spiritueuse dont ils se régalent; mais ils aiment encore mieux le thé, l'hydromel, et surtout l'eau-de-vie. Ils demeurent sous des tentes ou plutôt des demi-cabanes, formées d'une claie d'osier circulaire que recouvre un toit en feutre capable de résister à la pluie et aux neiges. Quand les pâturages commencent à manquer, toutes les tribus lèvent leurs tentes, ce qui arrive depuis dix jusqu'à quinze fois par an. Dans l'été ils se dirigent au nord, et dans l'hiver au midi. Les troupeaux, les hommes, les enfans, forment une procession régulière, et sont suivis par les jeunes filles, qui chantent gaiement en cadence.

Les Mantchoux ressemblent par leurs traits physiques et par leurs mœurs aux Kalmouks et aux Mongols, mais leurs liaisons avec les Chinois leur ont fait contracter davantage le goût de l'agriculture.

Les Mongols ont la taille moyenne, la tête grande et ronde, le visage extrêmement plat, le nez écrasé et presque de niveau avec le reste du visage, de grandes narines, de grosses lèvres, un menton court et peu de barbe, les oreilles larges et saillantes, les genoux arqués, le teint jaunâtre ou rougeâtre. Leurs cheveux sont noirs et aussi forts que les crins de leurs chevaux; ils les rasent entièrement, à l'exception d'une touffe, au sommet de la tête, qu'ils laissent croître dans toute sa longueur naturelle. Du reste ils ont une jolie bouche, assez petite, avec des dents blanches comme de l'ivoire, et des membres bien proportionnés.

523. *Population et gouvernement:* Il y a probablement 1 million d'habitans dans la Petite Bukarie, 1 million et demi dans la Kalmoukie, y compris le Tangout ou pays du Kokonor, 1 million dans la Mongolie, et un demi-million dans la Mantchourie. Total 4,000,000,

partagés en *khanats* ou principautés, qui se subdivisent en *oluss*, et ceux-ci en *imaks* de 150 à 300 familles. Les *khans* ou chefs sont obligés de payer tribut à l'empereur de la Chine. Le régime de ces peuples est strictement féodal, excepté dans la Mantchourie, qui forme un gouvernement chinois divisé en deux provinces.

Chez les Mongols, celui qui refuse du lait à un voyageur est puni de l'amende d'un mouton.

524. La *Religion* de toute la Tartarie est le *lamisme* ou culte du Dalaï-Lama. Ce pontife suprême, qui reçoit des honneurs divins, est choisi parmi les Sifans ou habitans du Kokonor. Ses prêtres ou *gellongs* sont fort adonnés aux jongleries et aux sortiléges. Les corps des principaux khans et prêtres sont brûlés avec de grandes solemnités. Leurs tombes sont entourées de hautes murailles et ornées de très hautes perches, d'où flottent des draperies bizarres.

Des missionnaires ont rapporté qu'une partie au moins des Mantchoux n'avaient ni temples ni idoles, et qu'ils n'adoraient qu'un seul être suprême ; ils le surnomment *empereur du Ciel.*

C'est de la Mongolie que sortit le fameux Genghiskhan, né en 1163 et mort en 1227. Suivi des hordes mongoles, il attaqua successivement les Tartares du nord et de l'est, une partie de la Chine, l'Hindoustan septentrional, la Perse et toute l'Asie occidentale jusqu'à l'Euphrate. Ses premiers successeurs étendirent leur puissance jusque dans la Russie, et firent des incursions jusqu'en Pologne et en Hongrie. Le siége de cet empire, le plus étendu qui se soit jamais élevé, fut Karakarum ou Karakum ou Holin, dans le désert de Schamo; il n'en reste aucun vestige aujourd'hui.

Les Mantchoux envahirent, en 1115, le nord de la Chine, où leurs princes fondèrent une dynastie. Dépouillés, un siècle plus tard, par les Mongols, ils retournèrent dans leurs monts sauvages ; mais au commencement du 17e. siècle, ils revinrent et s'emparèrent de toute cette contrée. Leurs princes y règnent encore. Le peuple conquérant a pris les mœurs et les usages du peuple conquis.

II°. COREE.

525.—Royaume tributaire de la Chine, divisé en 8 provinces, situé entre la Mantchourie, la mer du Japon et la mer Jaune.—Climat froid, quoique sous la latitude de l'Italie, à cause des montagnes que renferme cette presqu'île.—Sol très fertile et très bien cultivé.—Les montagnes ne produisent que l'orge et le gingseng ; les provinces méridionales abondent en riz, en millet et en panis (espèce de blé duquel on tire une liqueur vineuse), en chanvre, en tabac, en citron, et en soie.—On y trouve un arbre semblable au palmier, dont la gomme donne au vernis un air de dorure.—Diverses mines précieuses, topazes, sel fossile, animaux à fourrures, beaucoup de pêche, &c.—Ce pays, dont la capitale est King-Ki-Tao, a 201 villes et 6 millions d'habitans, la plupart bouddhistes.—Le gouvernement est très despotique.

526. Les Coréens fabriquent du papier de coton excellent, des éventails, des toiles très fines, que les Chinois achètent pour des thés et des soiries. Les Japonais leur apportent du poivre, du bois odoriférant, de l'alun, et des cornes de buffles. Les Coréens leur donnent en échange du plomb, du coton, de la soie brute, des racines de gingseng. Les Chinois ont porté en Corée leurs arts, leurs sciences, et leur langue, très différente de la langue coréenne vulgaire. Les *lettrés* forment un ordre d'état à part, et se distinguent par deux plumes attachées à leurs bonnets.

On accuse les Coréens d'être fort adonnés aux plaisirs, très lâches, grands menteurs et si accoutumés à tromper que les Chinois mêmes en sont les dupes. Les malheureux navigateurs que des tempêtes jettent sur leurs côtes, y sont réduits en esclavage.

III°. CHINE PROPRE.

527. *Bornes :* Au nord, la Grande Muraille, qui la sépare de la Mongolie; à l'est, la mer Jaune et la mer Bleue;

au sud, la mer de la Chine et l'Indo-Chine ; à l'ouest, le Thibet et le Tangout ou pays des Sifans. Cette vaste contrée, qui ne forme, en étendue, qu'un tiers environ de l'empire Chinois, se divise en 15 provinces.

Voici les noms de ces provinces : au nord, Shansi, Schensi, Petcheli ; à l'est, Schantong, Kiang-nan, Tche-kiang, Fou-kien : au sud, Canton, Kouang-si, Yun-nan ; à l'ouest, Se-tchouan ; au centre, Ho-nan, Hou-kouan, Koei-tcheou, Kiang-si.

Quelques ennemis de la religion chrétienne, au dernier siècle, ont cru donner un démenti à nos livres saints en publiant, d'après de prétendues annales chinoises que cet empire remontait à 10 ou à 20 mille ans. Aujourd'hui que les monumens de son histoire ont été discutés avec soin, il est reconnu qu'elle ne date que de 7 à 8 cents ans avant J. C. On ne doute point cependant que cette monarchie ne soit la plus ancienne de toutes celles qui existent ; elle fut fondée par Iao, descendant de Fohi (Noé), vers le temps de Josué ou peut-être aussitôt après la dispersion des peuples. A l'époque où florissait le célèbre philosophe chinois Confucius (551 av. J. C.), toute la Chine au midi du fleuve Bleu était encore déserte ; même au 13e. siècle de l'ère actuelle, les habitans de la Chine méridionale mangeaient la chair humaine, buvaient le sang des prisonniers de guerre, et se *tatouaient*, c. a. d., se faisaient des marques ou figures sur la peau avec un fer chaud, à la manière des nations les plus sauvages.

La Chine a éprouvé beaucoup de révolutions politiques. On compte 22 dynasties qui y ont régné depuis Iao ; la 20e. commença l'an 1280 de J. C., par un petit-fils de Genghiskhan ; et la 22e. et dernière en 1649, par un prince mantchou nommé Chun-si, dont la famille occupe encore le trône.

528. *Climat :* La Chine, s'étend du nord au sud depuis le 40e. jusqu'au 20e. parallèle. Elle doit donc renfermer une grande variété de climats ; mais en général la température y est beaucoup moins élevée que celle de l'Asie occidentale et même de l'Europe sous les mêmes latitudes (No. 505). A Pékin, les plus grandes chaleurs sont de +31°, et les plus grands froids de —11° (Réaumur). Les pluies y sont très fréquentes en été, et rares en hiver ; durant cette dernière saison, il gèle constamment, mais il ne tombe que peu de neige. Dans les parties méridionales, l'année se partage en

deux saisons, celle des pluies, et celle de la sécheresse. La chaleur moyenne de l'été à Canton est de +19°. Les ouragans et les trombes exercent souvent leurs ravages dans les parties voisines de la mer.

529. Les *productions* végétales de cette contrée fertile qu'arrosent deux grands fleuves (No. 501), et une multitude de rivières, de lacs, et de canaux, sont toutes celles de l'Europe et un grand nombre d'autres indigènes, telles que le camphrier, le mûrier à papier, l'arbre d'aloès, dont le bois du cœur nommé *Calamba* est un excellent cordial et se vend aussi cher dans l'Inde que l'or même, l'arbre à suif, l'arbre à gomme qui sert de vernis, l'arbre à cire, qui fournit une cire blanche supérieure à celle des abeilles, l'ARBRE A THE', devenu une source de profits immenses à la Chine, le gingseng, la salsepareille, et diverses drogues médicinales, le sésame, d'où l'on tire une huile de la meilleure qualité, diverses espèces de citronniers et d'orangers, le bananier, le tamarinier, le cannellier, le giroflier, le muscadier, &c., &c.

Le principal objet de l'excellente agriculture des Chinois est le riz, qui dans les parties trop froides ou trop sèches est remplacé par le froment; viennent ensuite les pommes de terre, les choux, les navets, les ognons, et les fèves. Ces légumes font la base de la nourriture des hommes et des animaux. Il n'y a que fort peu de pâturages; les montagnes mêmes les plus escarpées se cultivent avec soin. L'on n'y connaît point l'usage des jachères; pour conserver la fertilité des champs qu'on ensemence toujours, on fait servir toutes les sortes d'engrais imaginables.

Les animaux domestiques sont en petit nombre; le buffle est employé préférablement au bœuf pour le labourage.

Entre les animaux sauvages on remarque l'éléphant, le rhinocéros unicorne, et plusieurs espèces de singes et de gibbons; entre les insectes, les papillons, qui y sont d'une beauté rare, et les vers à soie qui paraissent originaires de la Chine; entre les poissons, la dorade, qui, en Chine comme chez nous, sert d'ornement aux bassins; entre les oiseaux, le faisan doré et argenté, la sarcelle, connue par ses deux belles crêtes orangées, le pélican chinois, qu'on dresse à la pêche, &c.

530. *Mines :* Il y a des mines d'argent ; on recueille de la poussière d'or parmi les sables des rivières de l'ouest ; on exploite encore beaucoup de cuivre, de mercure, de zinc, d'arsenic, de fer, et de charbon de terre. Deux substances métalliques propres à la Chine sont la *toutenague* et le *petung* ou cuivre blanc, qui servent à faire des vases et des chandeliers.

531. *Commerce :* Thés, nankins et autres cotons, soiries, toiles, draps ; sucre, riz, cannelle ; toutenague, cuivre, borax, alun, mercure ; porcelaine, verrerie ; bois de sandal, drogues, tapisseries, papier, encre de la Chine ; ouvrages en laque, en étain, en vermillion ; fourrures, &c. &c. La plupart de ces articles se payent en numéraire, les Chinois trouvant chez eux toutes les productions nécessaires à la vie outre une infinité d'objets de luxe, et de plus n'aimant point à encourager les manufactures européennes. Le commerce extérieur se fait principalement avec la Grande Bretagne et les Etats-Unis. Le commerce intérieur est sans doute immense, mais il est peu connu des étrangers.

532. *Capitale :* Pékin, dans la province de Petcheli, à 20 lieues de la Grande Muraille. Elle forme un quarré long et se divise en deux villes, la tartare ou mantchou et la chinoise. L'ensemble a 6 lieues de circonférence. Les murs ont 50 coudées de haut ; les arcardes des portes sont en marbre, le reste est en larges briques. Les plus belles rues ont 120 pieds de large et une lieue de long ; elles sont occupées par les boutiques où se vendent les soiries et toutes les marchandises de la Chine. Le palais impérial, avec ses dépendances, a plus de 2 lieues de circuit ; la façade brille de peintures, de dorures, et de vernis ; les ornemens de l'intérieur et les jardins sont de toute beauté. Population, environ 1 million et demi.

On admire la police exacte qui règne dans Pékin. Il y a un observatoire célèbre, et sur une de ses nombreuses tours pyramidales une cloche de 1200 quintaux.

533. *Villes principales:* Nankin, autrefois la capitale. Ses portes sont magnifiques, aussi bien que plusieurs de ses temples, entre autres celui qui contient la fameuse *tour de porcelaine.* Cette tour a neuf étages; il faut monter 884 degrés pour arriver au sommet orné, à ce qu'on prétend, d'une pomme d'or massif. Aux coins de chaque galerie sont suspendues des cloches, qui, agitées par le vent, rendent un son argentin. C'est la ville la plus savante de la Chine. Il y a plusieurs bibliothèques, une académie de médecine, des fabriques de satins rembrunis et d'étoffes connues sous le nom de *nankins.* L'arbuste qui fournit cette espèce de coton jaune rougeâtre, croît dans la même province. —*Canton:* Une des plus peuplées et des plus opulentes villes de la Chine. Elle est le principal entrepôt du commerce des Européens avec les Chinois.—Exportation immense de thés, outre les soiries, la porcelaine, &c.

Au sud de Canton, sur la même baie, est située Macao, établissement portugais, autrefois très important, et qui exporte encore beaucoup de thé et d'opium. La plupart de ses 34,000 habitans sont Chinois. Un groupe de rochers près d'une des hautes éminences de la ville, forme un antre appelé la *grotte du Camoëns,* où ce poëte composa, dit-on, son poëme de la Lusiade.

Les auteurs chinois comptent dans leur pays 1572 villes, 2796 temples, 3158 ponts, 10,809 édifices publics de différentes sortes, et un nombre infini d'étangs, de lacs, et de canaux.

534. *Population et Religion:* La Chine est le pays le plus peuplé de la terre; on y compte 150 millions d'habitans, dont 2 millions vivent sur l'eau dans des jonques et autres bateaux. Si à ce nombre on ajoute 20 millions pour les pays tributaires ou dépendans de l'empire, on aura un total de 170 millions. Les empereurs adorent le Dalaï-Lama; les *lettrés* ou savans chinois suivent la religion de Confucius, qui est une espèce de déisme; le peuple suit généralement le culte de Bouddha ou Fohi. Il y a trois évêques catholiques, à Pékin, à Nankin, et à Macao, et environ 150 mille chrétiens, la plupart catholiques.

535. *Le gouvernement* est despotique. L'empereur s'intitule fils sacré du Ciel, unique gouverneur de la terre, grand père de son peuple; on adore sa personne; on porte des offrandes à son image et à son trône. Les seigneurs de sa cour reçoivent à genoux ses ordres:

quand il sort, il est précédé de 2,000 licteurs, qui portent des chaînes, des haches, et divers autres instrumens de supplice; les Chinois alors se renferment dans leurs maisons; celui qui se trouve sur le passage de l'empereur ne peut éviter la mort qu'en tournant le dos ou en se prosternant la face contre terre. Les postes civils et militaires sont remplis par neuf classes d'officiers nommés *mandarins*. Leur pouvoir est illimité, mais ils sont souvent destitués ou mis à mort sans aucune forme de procès.

L'armée chinoise est estimée à 1,260,000 hommes, dont 400,000 de cavalerie. On assure qu'elle est mal disciplinée, dépourvue de courage, et qu'elle ignore l'art des évolutions militaires. La marine est composée d'un grand nombre de vaisseaux, mais les Chinois n'ont fait que peu de progrès dans la science de la navigation, quoiqu'ils aient connu long-temps avant nous l'usage de la boussole.

536. La *langue* chinoise est peut-être la plus imparfaite et la plus difficile à apprendre qu'il y ait au monde. La langue parlée ne contient que 350 monosyllabes. L'écriture se compose de 80,000 signes hiéroglyphiques, qui expriment non des mots, mais des pensées entières.

537. *Arts et Sciences:* Les Chinois imitent très bien la nature dans leurs peintures, dans la construction de leurs jardins et de leurs maisons de plaisance. Ils font avec une vitesse surprenante les calculs arithmétiques. Ils ont inventé l'imprimerie, du moins celle qui se fait avec des planches massives, plusieurs siècles avant les Européens, et la poudre à canon, qu'ils employèrent lors même de l'invasion de Genghiskhan (en 1209). Ils font de très beaux feux d'artifice, qu'ils tirent ordinairement en plein jour. Ils ont des tragédies, des comédies et d'autres représentations dramatiques. Mais en général ils ignorent ce qui constitue la vraie poésie et la véritable éloquence. Leur architecture et leur peinture se bornent à copier servilement les objets que la nature leur met devant les yeux. Leurs connaissances en fait de mathématiques ne s'étendent pas même jusqu'au calcul des éclipses. Ce sont les Européens qui leur ont appris à se servir de caractères d'imprimerie mobiles et de mousqueterie. La supériorité de leurs soiries, de leurs cotons, et de leurs porcelaines est due à la qualité excellente des matières qu'ils employent.

538. *Ouvrages publics :* On doit admirer les grandes routes des Chinois ; leurs ponts d'une seule arche ; leurs tours pyramidales, que couronnent pour l'ordinaire des temples ou pagodes ; leurs canaux, vastes, profonds, bordés de quais en pierre ; surtout le Canal Impérial entre Pékin et Canton, qui n'est interrompu que par une journée de marche pour traverser une montagne.

Mais l'ouvrage le plus étonnant qu'offre la Chine, et peut-être le monde entier, est la *Grande Muraille*, qui s'étend sur toute la frontière septentrionale, construite pour arrêter les incursions des Tartares (Mongols et Mantchoux). Sa longueur est de 500 lieues ; sa hauteur est de 30 pieds dans les plaines, et de 15 à 20 dans les parties montagneuses ; sa largeur est telle, que le plus souvent six cavaliers y peuvent parader de front.

539. *Mœurs, &c.:* Les Chinois sont accusés d'un extrême défaut de probité, d'indolence dans les classes riches et de malpropreté dans les classes pauvres, qui dévorent, dit-on, tout ce qu'elles trouvent sous la main. L'usage cruel d'exposer les enfans dans les rues ou sur l'eau, est fort ancien, quoiqu'assez rare aujourd'hui. Le sexe est tenu dans une espèce d'esclavage ; le paysan chinois attelle, en même temps, dit-on, à sa charrue sa femme et son âne.

Une Chinoise ne se croit belle qu'autant qu'elle a les yeux bridés, les lèvres un peu gonflées, les cheveux lisses et d'un noir d'ébène et les pieds d'une petitesse extrême : ce dernier trait achève l'idée de sa beauté. Pour lui donner cette perfection, on a soin de lui emmaillotter étroitement les pieds dans sa jeunesse ; aussi, dans une âge plus avancé, elle semble chanceler plutôt que marcher. Chez les hommes, l'embonpoint, signe d'une vie oisive, est un titre à la considération. Les hommes maigres passent pour avoir peu de talent. Les gens comme il faut laissent croître les ongles des doigts. On teint en noir les cheveux et la barbe. Les innombrables cérémonies que pratique partout le Chinois, rendent sa compagnie fort ennuyeuse aux autres nations.

Les lois règlent l'habillement de toutes les classes de la société. Les mariages se font par les parens, pour l'ordinaire avant que les enfans aient atteint l'âge de raison. On rend une espèce de culte aux tombeaux. Le blanc est la couleur du deuil.

Rarement le Chinois laisse apercevoir la plus légère trace de passion ; rarement il quitte l'air humble et soumis d'un esclave qui veut plaire. Ces qualités sont fortifiées par le caractère du gouvernement et par l'absence totale de mets échauffans et de liqueurs spiritueuses. Le thé est la boisson universelle.

IV°. THIBET.

540. Le Grand et le Petit Thibet se subdivisent en petites souverainetés tributaires ou provinces.

541. *Climat et Productions :* Voyez le No. 519. En général c'est une contrée remplie de hautes montagnes, de glaciers, de fleuves, de rivières, de lacs, de richesses minérales, et d'animaux sauvages. Les chaleurs de l'été sont courtes et fortes ; la végétation est rapide et brillante dans les vallées qui séparent les montagnes et dans celles qu'arrosent le Bramapouter, le Mei-kong, et les autres fleuves.

542. *Commerce :* Poudre d'or, pierres précieuses, borax, rhubarbe, fourrures, peaux d'agneaux, musc, poil de chèvre, schalls, étoffes de laine, &c. Le superbe poil de chèvre dont on fait les schalls est en grande partie transporté brut à Cachemire, ville limitrophe de l'Hindoustan, qui leur a donné son nom.

543. *Villes :* Le Thibet a peu de villes : Lassa est la capitale ; à 7 milles de là est le palais ou temple du Dalaï-Lama, couronné d'un dôme qui a 62 brasses de hauteur. L'extérieur est décoré d'une infinité de pyramides d'or et d'argent, dit-on ; et les 10,000 appartemens de l'intérieur sont pleins d'idoles des mêmes matières.

544. *Population, Religion, &c. :* Le Thibet renferme 5 à 6 millions d'habitans robustes, doux, simples, mais très superstitieux. Ils adorent le Dalaï-Lama, qui prétend être la divinité visible, c. à. d., Fohi ou Bouddha lui-même revêtu d'une forme humaine.

Quand il meurt, l'esprit divin passe dans un corps nouveau et entretient ainsi le merveille de sa perpétuelle existence. Les Lamistes croient qu'une odeur d'ambroisie s'exhale de sa personne ; que les fleurs naissent sous ses pas ; et que dans le plus aride dé-

sert des sources jaillissent à sa voix (*a*). Le Dalaï-Lama était autrefois le chef temporel du Thibet; aujourd'hui cette contrée se gouverne par un prince ou mandarin Chinois.

Le Boutau est une dépendance du Thibet.

ILES QUI APPARTIENNENT A L'EMPIRE CHINOIS.

545. La grande île *Tchoka* ou Seghalien, vis-à-vis l'embouchure du fleuve dont elle porte le nom, est exposée à un climat âpre. Elle est habitée par des pêcheurs et des chasseurs qui se tatouent; ils font des étoffes d'écorce de saule. La partie méridionale de l'île dépend du Japon.

Les îles *Lieu-Kieu*, au nombre de 36, forment un état florissant. Elles sont fertiles et bien peuplées. On y trouve toutes les productions et toutes les manufactures de la Chine. Le roi paye annuellement à l'empereur un tribut qui consiste en souffre, en cuivre, en étain, en corail, et en nacre de perles. Les habitans parlent la langue et suivent la religion des Japonais.

L'île *Formose* est partagée en deux par une chaîne de montagnes volcaniques. Les Chinois reclament la partie de l'ouest, qui néanmoins est dominée par des pirates; celle de l'est est habitée par des sauvages indépendans, qui ressemblent aux Malais et aux insulaires de l'Océanie.—Quantité de cerfs et de singes—métaux précieux—sucre, poivre, camphre, tabac, grains, fruits excellens.—Fabriques chinoises. Capitale, Tai-ouan-fou, dont la forteresse fût bâtie par les Hollandais.

L'île *Hainan* a des mines d'or et de bols colorés—elle fournit le meilleur bois, soit pour l'odeur, soit pour la sculpture ; les plus précieux sont le bois d'aigle et le bois de rose.—Pêche de perles.

Les îles *Larrones*, voisines de Macao, sont remplies de pirates, qui infestent ces mers; ils enlèvent fréquemment les bâtimens chinois employés au cabotage.

EMPIRE DU JAPON.

546. Cet empire, situé entre le Grand Océan à l'est, et la mer du Japon à l'ouest, se compose des îles Iesso, Niphon, Sikoff, Kiusiu, des trois Kouriles méridionales (No. 516), d'une partie de l'île Tchoka (No. 545), et de plusieurs autres îles moins considérables.

(*a*). On pense que ce culte informe est le christianisme des nestoriens travesti, et que le Dalaï-Lama pourrait bien être le fameux prêtre Jean dont il a été tant parlé au moyen âge.

Les îles du Japon furent découvertes en 1542 par Mendez Pinto, navigateur portugais. Ceux de sa nation y formèrent un établissement à la faveur duquel beaucoup de missionnaires, entre autres le grand St. François Xavier, prêchèrent le Christianisme aux indigènes et fondèrent un bon nombre d'églises. Deux grandes persécutions, en 1590 et en 1638, anéantirent presque cette chrétienté naissante. Les marchands portugais furent supplantés par des Hollandais, qui seuls avec les Chinois ont aujourd'hui permission d'aborder au Japon.

Les Japonais font remonter la succession de leurs empereurs ou *daïris* à 660 ans avant J. C. Les Mantchoux envahirent le pays en 779, et les Mongols en 1281; les uns et les autres furent repoussés, et leurs flottes et leurs armées entièrement détruites. En 1585, le chef militaire de l'empire, qu'on nomme *Kubo,* enleva au *daïri* toute son autorité politique, lui laissant tout son prétendu pouvoir spirituel avec des revenus immenses.

547. *Climat, Productions &c.:* Ces îles éprouvent tour à tour les extrêmes du chaud et du froid: à Nagasaki, dans l'île Kiusiu, le thermomètre monte jusqu'à +43° ½ en été et descend jusqu'à—29° en hiver. Leur position entre des mers orageuses les expose à des variations de température continuelles, aux tempêtes, aux ouragans, aux pluies abondantes. Presque toutes les nuits d'été le tonnerre se fait entendre. La neige reste quelques jours sur la terre, même dans les parties méridionales. Le sol, montagneux, volcanique, agité fréquemment par des tremblemens de terre, est peu fertile: mais une agriculture industrieuse lui fait produire toutes les richesses végétales de la Chine, auxquelles il faut ajouter l'arbre à gomme-résine qui fournit l'inimitable vernis noir du Japon; diverses espèces d'orangers, de figuiers, de lauriers, de mûriers, de bois précieux, &c.; et beaucoup de plantes utiles dans la médecine.

Il y a des mines abondantes d'or, d'argent, et de cuivre. Les sources d'eaux chaudes minérales sont assez communes.

Le gingembre, le poivre noir, le sucre, le coton, et l'indigo y sont cultivés en grande quantité. Le riz est le grain principal; on le sème en avril et on le récolte en novembre.

On a banni de tout l'empire du Japon les boucs, les moutons, et les cochons. Il y a peu de chevaux et de bétail. Pour les tra-

vaux des champs, on emploie des buffles qui ont une bosse sur le dos et des vaches très petites. Les chiens sont nourris aux dépens des villes; on les chérit, on les respecte. Il y a peu d'animaux sauvages; les renards sont détestés, parce qu'on les considère comme de mauvais esprits revêtus d'un corps d'animal.

La principale nourriture des Japonais consiste en poisson, en riz et en légumes. Ils font une espèce d'eau-de-vie de riz, nommée *zakki*, boisson très enivrante.

548. *Commerce :* Cuivre excellent, camphre, vernis, ouvrages en laque, porcelaine, tapisseries, papier, thés, soiries, &c., &c.

549. *Capitale :* Ieddo, dans une baie à l'est de l'île de Niphon. Le palais de l'empereur est entouré de murs et de fossés; on lui donne 5 lieues de circuit, et 21 à la ville entière; les logemens, en nombre presqu'infini, que renferme ce palais, n'ont pour tout ameublement que des nattes blanches garnies de franges d'or. Il n'y a ni siéges ni tables; l'empereur même, pour donner audience, ne s'assied que sur un tapis. Le salon des 100 nattes a 600 pieds de long sur 300 de large. Les toits sont ornés de dragons dorés; les colonnes et les plafonds sont de cèdre odoriférant, de camphrier, et d'autres bois précieux. Pop. 1,300,000.

550. *Villes principales :* La seconde ville de l'empire est Méaco, située dans la même île, à 54 lieues au sud-ouest d'Ieddo. Elle est le centre des fabriques, du commerce, et de l'imprimerie japonaise. On y voit le palais du dairi qui vaut à lui seul une ville, et entre une foule d'autres temples, celui du dieu Daibouts, qui surpasse en richesse tous les édifices du Japon. La figure dorée de cette divinité assise dans une fleur, a 4 toises de largeur entre les épaules; plusieurs personnes pourraient tenir dans le creux de sa main.

—Osacca est le port de Méaco, et l'une des plus florissantes villes de l'empire; les canaux dont elle est coupée, et qu'on passe sur des ponts de cèdre, rappellent Venise.—Le fameux port de Nagasaki dans l'île de Kiusiu, est le seul où il soit permis aux étrangers de jeter l'ancre.

551. *Population :* Environ 25,000,000, partagés en deux principales sectes, celle des bouddhistes, et celle

des *sitouistes* qui croient que l'être suprême est trop élevé pour s'occuper des humains, mais qui adorent une multitude de divinités d'un ordre inférieur.

Armée, 460,000 hommes dont 60,000 de cavalerie.

552. Le gouvernement est une monarchie absolue, que soutiennent un grand nombre de princes héréditaires absolus, chacun dans ses domaines, mais obligés de livrer des ôtages à l'empereur pour garans de leur fidélité. Les lois pénales portent, dit-on, le caractère de la plus grande cruauté ; hacher en pièces un coupable, lui ouvrir le ventre à coups de couteaux, le suspendre au moyen de crocs de fer enfoncés dans les côtes, le faire cuire dans l'huile bouillante ; voilà les punitions les plus communes.

Les Japonais ont des écoles ou colléges qui paraissent supérieurs à ceux de la Chine. Ils ont d'excellens ouvriers en fer, en cuivre, surtout en armes blanches. Ils ont beaucoup de verreries, mais ils ne connaissent point l'art de souffler le verre. Ils font des télescopes.

Un Japonais prète sans doute souvent à rire ; sa tête rasée à moitié, le reste de ses cheveux relevés sur le sommet ; l'énorme couverture de papier huilé dont il s'enveloppe en voyageant ; ses salutations, qui consistent à s'incliner plusieurs fois jusqu'à terre ; l'éventail qu'il porte constamment à la main ; tout cela est un coup d'œil extraordinaire. Mais le Japonais, fier de sa propreté minutieuse, traite les Européens de *peuple sale ;* il ne conçoit pas leur vivacité dans les disputes ; accablé d'injures, il n'y répond par aucune parole véhémente ; son arme inséparable, le poignard, lui sert à se venger au moment qu'on n'y pense plus, ou à se donner la mort, si la vengeance est impossible.

INDE OU HINDOUSTAN.

553. *Bornes :* Au nord, le Thibet ; à l'est, l'Indo-Chine et le golfe de Bengale ; au sud, la mer des Indes ; à l'ouest, le golfe d'Oman, le Béloutchistan et le Caboul.

L'Inde est une des contrées les plus anciennement peuplées du monde. Les livres de Moïse parlent déjà des bois d'aloès et d'ébène, de la cannelle, et des pierres précieuses qu'elle produisait Le livre de Job fait mention des toiles indiennes (Job. ch. 26

v. 16). Sésostris y pénétra vers l'an du monde 2700, et Alexandre-le-Grand 327 ans avant l'ère chrétienne. Cette dernière invasion fut suivie de treize siècles de tranquillité. L'an de J. C. 1000, les Afghans conquirent le nord de l'Inde et y fondèrent une dynastie. Genghiskhan, en 1221, chassa l'empereur de sa capitale Delhi, et donna, dit-on, le nom de *Mogol* au pays. Le fameux conquérant tartare, Tamerlan, détruisit, en 1308, la puissance des successeurs de Genghiskhan et ravagea tout l'Hindoustan, où il commit partout les plus grandes cruautés. En 1526, son petit fils, Baber, éleva sur les débris de l'empire Afghan, celui des Mongols ou Mogols; il fut le premier prince connu en Europe sous le nom de *Grand-Mogol*. Pendant ces deux invasions, plusieurs tribus indiennes se retirèrent dans les montagnes; c'est là l'origine des Seiks, des Mahrattes, et d'autres peuples indépendans. L'empire des Mogols, au plus haut point de splendeur sous Aureng-Zeb, ne fit que décroître après sa mort, arrivée en 1707. Le féroce Nadir-Schah, ou Thamasp-Kouli-Khan, usurpateur du trône de Perse, fit la conquête des états Mogols en 1739, et emporta les immenses trésors de Delhi. Les Afghans et les Mahrattes se disputèrent ensuite l'empire de l'Inde, où les Européens avaient déjà fondé beaucoup d'établissemens.

La Compagnie des Indes, qui n'avait d'abord qu'un petit nombre de factoreries, devint bientôt très puissante, et donna à ses possessions un accroissement prodigieux. Elle profita des divisions intestines qui déchiraient l'Hindoustan; acheva de détruire l'empire Mogol en 1803; soumit les Mahrattes en 1812; et, par ruse ou par force, étendit sa puissance sur presque toute cette contrée. Les rois ou rajahs, à qui elle laisse quelque ombre d'autorité, ne sont que ses vassaux.

554. *Divisions:* Tout l'Hindoustan peut se diviser ainsi: 1°. les possessions de la Compagnie des Indes; 2°. les états alliés ou tributaires de cette Compagnie; 3°. les états indépendans; 4°. les possessions, peu considérables, des autres puissances européennes.

Les possessions de la Compagnie des Indes se divisent en 3 grandes présidences; celle de Bengale, pour les provinces de l'est; celle de Madras, pour les provinces du sud; et celle de Bombay pour les provinces de l'ouest.

Les états alliés ou tributaires sont, au nord, le Nepaul et l'état d'Oude; au nord-ouest, les possessions des Radjepoutes; au centre l'état de Nizam; au sud, le Mysore et le Travancore.

Les états indépendans sont l'état des Seiks, le Sindy, et le pays des Scindiens (partie du Malvah).

On donne le nom de *Decan* à la partie de l'Inde située au sud du fleuve Nerbudda; celle située au nord de cette limite est appelée *Hindoustan propre.*

555. *Climat et productions des deux Indes (a):* L'Asie méridionale, qui comprend les deux Indes, est située presqu'entièrement sous la zone torride; son climat sera donc celui des autres régions tropiques, avec quelques différences causées par le voisinage des glaciers éternels du Thibet ou des nombreuses chaînes de montagnes qui la traversent du nord au sud. L'année se partage en deux saisons, la sèche et la pluvieuse, produites par les moussons du sud-ouest et du nord-ouest; durant la première, les fleuves sont sujets aux inondations périodiques (No. 503). Dans la plus grande partie des Indes, on ne connaît point la neige ni la gelée; l'hiver ne s'annonce que par des pluies froides et par un vent de nord ou de nord-ouest. Nul pays ne présente des spectacles plus terribles de tempêtes, d'ouragans, de grêles pesantes, d'éclairs et de tonnerres. Des sécheresses trop prolongées ou des déluges de pluies ruinent quelquefois l'espérance du cultivateur. Diverses maladies épidémiques, entre autres le redoutable *coléra*, enlèvent subitement beaucoup de victimes. Il y a des déserts de sables, des chaînes stériles, des savanes dans les parties septentrionales, de vastes marécages à l'embouchure des fleuves, et quelques-uns dans l'intérieur. Mais en général le climat est délicieux, l'air pur, le sol couvert de belles plaines, de gras pâturages, de moissons qui se renouvellent deux fois par an, de vallées superbes où se déploie la végétation la plus riche et la plus brillante.

556. Toutes les plantes alimentaires et tous les fruits de l'Europe et des Antilles prospèrent aux Indes, outre

---

(a). Afin d'éviter des répétitions inutiles, on a rassemblé ici quelques détails sur la géographie physique de toute l'Asie méridionale.

le tanna, grain qui fournit beaucoup et dont la culture n'exige presque aucune peine ; l'arbre à pois, le plantain, le palmier, l'arbre à pain ; quantité de légumes farineux inconnus en Europe ; l'arbre à suif, le bétel, le sésame ; le jalap, la salsepareille, l'opium, le gingembre, le cardomome, la cassie, l'aloès, le camphre ; une foule d'autres fruits et plantes médicinales, ou teinturières ; une grande variété de bois précieux tels que le bois de teak, le bois de fer, le bois d'aigle, le bois de sandal ; le dragonnier, les gommiers à laque et à gomme-gutte, &c., &c., &c.

Le riz, dont il y a vingt-cinq variétés, est la principale nourriture du frugal Hindou; l'habitant de l'Indo-Chine y ajoute les fruits du bananier, du cocotier, et du palmier sagou. Les diverses espèces de palmier fournissent de la farine, des légumes, des fruits, de l'huile, des cordes, des toiles, du papier, &c. Le bananier forme à lui seul un bosquet par l'abondance de ses larges feuilles. Le sandal blanc et d'autres bois odoriférans parfument tous les palais de l'Orient. Des forêts de bambous couvrent une bonne partie du sol ; cette espèce de roseau, qui parvient quelquefois à la hauteur de 60 pieds, sert à construire les demeures légères des Indiens. Les meilleures oranges connues viennent du Tonquin où l'on trouve communément aussi l'arbre à thé. La meilleure cannelle se tire de l'île de Ceylan.

557. Parmi les animaux propres à cette région, il faut placer d'abord les éléphans, dont les plus beaux viennent de l'île de Ceylan, et du royaume de Siam. Les autres sont le rhinocéros, le tigre, la panthère, le léopard, &c. ; une multitude de singes et d'ourangs outangs, qui, dans certains endroits, s'attroupent par milliers, dévastent les champs, pillent les vergers, ravagent même les villes ; beaucoup de chameaux et de dromadaires ; des brébis et des chèvres, dont la belle laine est employée dans la fabrication des schalls indiens—ceux de Cachemire sont les plus renommés (No. 542) ; &c., &c. Les chiens de l'Inde ont été de tous temps célèbres ; mais les meilleurs viennent du Caboul. Le bœuf et la vache jouissent d'une vénération religieuse dans l'Hindoustan. Les serpens fourmillent dans les forêts, les champs, les jardins, quelquefois même dans les appartemens ; le serpent royal, ou le boa, est adoré dans plusieurs cantons. Dans les fleuves, les lacs, et les marais, on trouve des crocodiles énormes ; les lézards sont très communs, ainsi que les tortues. Le poisson abonde dans les mers, les fleuves, et les lacs. On remarque, entre autres, le poisson doré, le poisson volant, et la torpille, qui donne un choc électrique au baigneur imprudent.

Les insectes sont d'une beauté merveilleuse, mais ils causent de grands dommages; il y a beaucoup d'abeilles et de vers à soie. Les oiseaux sont admirables par leur taille et par leur plumage, surtout l'aigle, le vautour, le faisan, le perroquet, dont il y a 50 espèces, et le paon, qui est originaire de Indes. Plusieurs croient que le coq-d'Inde, si connu de tout le monde, est indigène de l'Amérique. On peut citer encore le mango, qui se nourrit du fruit délicieux dont il porte le nom; le petit oiseau du Paradis; l'ibis blanc dont les plumes servent de parrure aux Indiennes, &c.

558. Le règne *minéral* est très riche. Beaucoup de fleuves charient de l'or, ce qui prouve qu'il en existe des dépôts dans les montagnes où ils prennent leurs sources. On vante les mines d'or et d'argent de Golconde, du Carnatic, d'Achem, du Bengale, et d'Ummérapoura dans l'empire Birman. Ailleurs ce sont des mines de mercure, de zinc, d'étain, d'acier, de fer, d'antimoine, &c. Il y a du marbre, de l'albâtre, du sel-gemme, du charbon, du soufre, du naphte et d'autres matières inflammables; une grande quantité de sel et de salpêtre; &c., &c.

Nulle part les diamans ne sont aussi beaux ni aussi nombreux que dans cette région, surtout dans l'Hindoustan; outre les rubis, les saphirs, les améthystes, les onyx, les topazes, le lapis lazuli, le cristal de roche, &c.

559. *Commerce de l'Hindoustan (a) :* Les articles d'exportation sont les indiennes et les autres cotons, les soiries, le sucre, le riz, les pierres précieuses, l'opium, le camphre et les autres drogues, les épiceries, surtout le poivre et la cannelle, les bois précieux et aromatiques, le zinc, le salpêtre, &c., &c.; ceux d'importation sont les vins, l'eau-de-vie, le thé, le café, les draps, les velours, la coutellerie, les articles de verrerie, les dentelles, les fils d'or et d'argent, les galons, les provisions navales et militaires, &c., &c.

560. Capitale de l'Hindoustan, Calcutta, dans une position malsaine, sur l'Ougly, l'une des branches occi-

(*a*). Le reste jusqu'au No. 565, ne regarde que l'Hindoustan.

dentales du Gange, à 100 milles de la mer. C'est le siége du gouvernement général de la Compagnie des Indes, et de la première présidence. Elle est divisée en deux quartiers, la ville Noire, habitée par des Indiens et d'autres nations asiatiques, et le quartier du gouvernement, habité par les Anglais et d'autres Européens ; la première est très basse et mal bâtie en maisons de bambous ; la seconde est magnifique.

Parmi les édifices de Calcutta, on remarque le palais du gouvernement, une cathédrale anglicane, une église catholique et une arménienne, plusieurs mosquées, et une foule de pagodes. Il y a une université, une société savante très célèbre, un superbe jardin botanique, un grand nombre de manufactures et de maisons de commerce, &c. Population 500,000 habitans dont un quart environ professe le christianisme. Le port ne peut recevoir que des vaisseaux de 500 tonneaux ; les autres sont obligés de jeter l'ancre à 50 milles plus bas, au port Diamant.

561. *Villes principales :* Bénarès, la ville savante des Hindous, sur le Gange à plus de 200 lieues de son embouchure—ancien observatoire où l'on voit une sphère tracée d'après le systême de Copernic, connu des Indiens long-temps avant cet astronome—pagodes magnifiques, dans l'une desquelles est un taureau taillé de pierres qui renferme un taureau vivant—les Hindous sont obligés de visiter cette pagode une fois dans leur vie—grande affluence de pélerins dans les fêtes religieuses.—Principal marché de diamans et de bijoux.

—Surate, dans le Guzurate, grande ville de commerce, habitée par toutes les nations—ce fut ici que la Compagnie des Indes établit sa première factorerie en 1612, avec la permission du Grand Mogol—beaucoup de Parsis ou adorateurs du feu—hôpital pour les animaux malades, vieux ou estropiés, tels que chevaux, bœufs, singes, volailles, &c.

—Madras, siége de la 2e. présidence, sur la côte de Coromandel—très riche et très florissante—églises, couvens, missions, observatoire, fabriques nombreuses, &c.

—Putnah, sur le Gange à 105 lieues de Calcutta—fabriques très importantes—commerce de salpêtre et d'opium.

—Bombay, sur la côte de Concan, siége de la 3e. présidence—très grande, très forte—son port est un des meilleurs de l'Inde—entrepôt des marchandises arabiques, persiques, et indiennes.

Delhi, ci-devant capitale du Grand-Mogol, que ses descendans, soumis aux Anglais, habitent encore.—Palais impérial en granit

rouge, long de 1,000 aunes et large de 600, dont les écuries peuvent contenir 10,000 chevaux, et dont les cuisines ressemblent à des salles de parade.—Bel observatoire construit en forme de sphère.

—Agra, autre capitale des Grands-Mogols—on y admire le palais et la mosquée de l'empereur Akbar, deux des plus beaux édifices de l'Asie.—Lahore, ancienne résidence des Grands Mogols—on y voit un des plus beaux palais du monde.—Jaggernaut ou Jagrenat, terre sacrée des Hindous, fameuse par les pélérinages qu'y attirent trois grandes pagodes—l'une d'elles renferme une idole dont les yeux sont de gros diamans—Golconde, ville forte, connue par les mines d'or et de diamans qui se trouvent dans ses environs.—Seringapatam, où périt, en 1799, le dernier roi de Mysore, le brave Tippoo-Saïb, en la défendant contre les Anglais.—Masulipatam, célèbre par ses toiles peintes et ses manufactures;—&c., &c.

562. Le chef-lieu des possessions françaises est Pondichéry, sur la côte de Coromandel, ville manufacturière, mais située dans un pays stérile; celui des possessions portugaises est Goa, sur la côte de Concan, grande ville, très commerçante, archevêché catholique, &c.—on y voit le tombeau de St. François Xavier; celui des possessions danoises est Tranquebar, sur la côte de Coromandel: les possessions hollandaises, autrefois très importantes furent toutes cédées à l'Angleterre en 1824.

Les autres villes ou ports français sont Chandernagor dans le Bengale: Yanaon, sur la côte d'Orissa; Karikal, sur la côte de Coromandel; et Mahé, sur la côte de Malabar. Les Portugais ont encore l'île Diu, sur la côte de Concan, et les Danois Serampour dans le Bengale. Les ports hollandais étaient Jaggernaut et Palicole, sur la côte d'Orissa; Paliacate, Madras, et Porto-Novo, sur la côte de Coromandel; et Tuticorin, dans le golfe de Manar. Jusqu'en 1795, Cochin, sur la côte de Malabar, était le principal établissement que les Hollandais eussent dans les Indes. Calicut, sur la même côte, est le premier port des Indes qui ait été visité par les Européens; le Portugais Vasco de Gama y aborda en 1498.

563. *Population:* 134 millions, dont 123 millions sujets ou tributaires de la Compagnie des Indes. Les possessions françaises renferment environ 100,000 habitans, les portugaises 130,000, et les danoises 20,000. Restent 10 à 11 millions d'Hindous qui conservent leur

indépendance, du moins nominalement. La division par races est à peu près comme suit: 114 millions d'Hindous, 15 millions de Mongols, et les autres Afghans, Béloutches, Guèbres, Perses, Arabes, Juifs, Portugais, Anglais, Français, *métis*, &c.

Le nombre des sujets propres de la Compagnie est de 89,500,000 dans le seul Hindoustan.

Les Hindous sont divisés en quatre castes principales, chacune desquelles en renferme beaucoup d'autres: la première est celle des Brahmes ou Brahmines ou prêtres; la seconde, celle des guerriers; la troisième, celle des agriculteurs; la quatrième, celle des artisans. Ces castes ne peuvent manger ensemble ni s'allier entre elles. Elles exercent le droit de mort ou d'exil sur leurs membres. Les descendans de ceux qui, par des mariages illicites, ont dérogé aux priviléges de ces quatre castes nobles, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées. Au-dessous de ces dernières, on voit les *Pariahs*, que les Hindous ont rejeté de leur société et qui ne peuvent habiter dans les villes; ils sont obligés, dit-on, de fuir à l'aspect d'un Hindou noble, de marquer leurs fontaines par un entourage d'os d'animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. Cependant l'influence des mœurs anglaises a déjà beaucoup affaibli les préjugés des Hindous au sujet des castes et mitigé le sort de ces malheureux proscrits, qui s'engagent volontiers au service de leurs maîtres européens.

Il arrivait souvent autrefois, surtout dans le Bengale, que les femmes des deux premières castes se brûlaient à la mort de leurs maris; cette coûtume barbare a été détruite par les Anglais depuis 1829.

564. La religion dominante est le brahmisme, professé par 110 millions d'Hindous; les mahométans sont au nombre d'environ 16 millions; la secte guerrière des Seiks, qui s'est fait une religion composée de bouddhisme et de mahométisme, comprend 4 millions d'individus; il y a un million et demi de chrétiens; les autres suivent le culte de Bouddha.

Les Hindous admettent l'existence d'un être suprême, éternel, immense, première cause de tout ce qui existe; de trois divinités, Brahma, Vishnou, et Chiva, qui sont autant d'émanations du premier être et les principaux objets de leur culte; d'une foule de

divinités inférieures préposées au gouvernement du monde, ainsi que d'esprits bons et méchans; l'immortalité de l'âme; la métempsycose, et en conséquence ils ne mangent point de chair; la purification des âmes par les pénitences et les expiations volontaires. La vache est pour les Hindous un animal sacré; la tuer est un crime punissable de mort.

Les livres qui contiennent la religion et la philosophie des Hindous sont appelés *Bédas* ou *Védas;* ils sont écrits dans une langue morte très ancienne et très pure, qu'on nomme le *sanscrit.*

L'Inde est remplie de temples ou pagodes; quelques-uns sont d'une belle architecture; tous sont d'une richesse extraordinaire. Les idoles présentent mille formes bizarres, horribles, impudiques; des visages monstrueux, des figures avec quatre têtes et huit bras ou moitié hommes, moitié bêtes, &c. Les cérémonies du culte brahmanique donnent lieu quelquefois à des scènes affreuses, telles que la procession du dieu Jagrenaut, dont le char énorme, haut de 80 pieds, écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croyent trouver à la fois et la mort la plus glorieuse et une félicité éternelle. Il y a d'autre fêtes où règne la licence la plus effrénée.

565. *Gouvernement:* L'Hindoustan presqu'entier est soumis à la Compagnie des Indes (No. 553). Le bureau des 24 directeurs, dont les séances se tiennent à Londres, est chargé du gouvernement de toutes les affaires politiques et de finance, civiles, judiciaires, militaires, et commerciales de la Compagnie, tant en Angleterre qu'aux Indes. Leur pouvoir est néanmoins borné par des actes du Parlement Impérial et par la surintendance d'un *bureau de contrôle* dont les membres sont nommés par le ministère Britannique.

Ces directeurs sont choisis pour quatre ans par une assemblée des propriétaires des fonds de la Compagnie; ils sortent de charge à tour de rôle, au nombre de six annuellement.

Dans la 1re. présidence il y a un gouverneur général et un commandant en chef de toutes les troupes, tant de la Compagnie que de Sa Majesté dans les Indes; ces deux grands fonctionnaires forment avec deux autres le Conseil Suprême du Bengale. A Madras et

à Bombay *(a)*, les Conseils se composent pareillement de quatre membres, dont les deux premiers sont le gouverneur et le commandant en chef de chaque présidence. Il y a des cours suprêmes de judicature établies à Calcutta, à Madras et à Bombay; des cours de circuit, et un grand nombre de cours inférieures dans les différentes parties de l'Hindoustan.

Les juges sont Européens, et souvent, dit-on, n'entendent guères ni la langue ni les lois de ceux qui réclament leur protection.

Le gouverneur général des Indes, élu par le bureau des directeurs, doit recevoir l'approbation de Sa Majesté, qui peut le rappeler en Angleterre. Le Roi seul nomme le commandant en chef du Bengale. Le président du bureau des propriétaires, celui du bureau des directeurs, les gouverneurs et les membres des trois conseils sont choisis par le bureau des directeurs et confirmés par le Roi. La nomination des trois juges qui composent chacune des cours suprêmes appartient à la Couronne; celles des autres juges et officiers de justice a été laissée jusqu'à présent à la Compagnie.

Le montant actuel des fonds de la Compagnie est de £6,000,000 sterlings possédés par 3,579 propriétaires. Tous ceux dont la mise est de £500 ont voix délibérative dans l'assemblée ou le bureau des propriétaires. Ils donnent un vote à l'élection d'un directeur, si leur mise est de £1,000; deux, si elle est de £3,000; trois, si elle est de £6,000; et quatre, si elle est de £10,000 à £100,000. La mise d'un directeur doit être d'au moins £2,000.

L'armée de la Compagnie est composée d'environ 218,000 *(b)* *Sépoys* ou natifs de l'Hindoustan, hindous et musulmans mêlés dans chaque régiment, tous bien entretenus et bien disciplinés, comme les meilleurs troupes de la Grande-Bretagne. Ils sont commandés par 10,000 officiers, dont tous les principaux sont européens de naissance ou d'origine. Il faut ajouter à ce nombre une armée royale de 20,000 hommes, qui sont soldés et employés par la Compagnie: ce qui ne fait que 248,000 hommes pour obtenir la soumission assez peu volontaire de 123,000,000 d'individus.

Les forces navales de la Compagnie, en 1828, étaient de 12 vaisseaux dont 1 frégate et les autres bâtimens inférieurs. Sa marine

---

(*a*) On désigne souvent Calcutta sous le nom de *Fort William* et Madras sous celui de *Fort St. George*.

(*b*) Génie 1,062, artillerie 16,962, cavalerie 19,539, infanterie 169,617, invalides 10,496,—217,676.

marchande est composée d'un grand nombre des plus magnifiques vaisseaux qu'il y ait au monde.

La marine royale dans les Indes est composée de 9 à 10 vaisseaux de guerre, la plupart frégates.

Pour mieux s'assurer la confiance des Indiens, la Compagnie leur laisse en général le libre exercice de leurs cultes religieux et leur administre la justice suivant leurs propres lois. Les Européens obéissent aux lois de leurs nations respectives. Dans les trois villes de Calcutta, de Madras, et de Bombay, tous les procès criminels se décident d'après le code de l'Angleterre.

Cette espèce de souveraineté et ces priviléges de commerce, sources de profits immenses, dont jouit la Compagnie des Indes, lui sont assurés par une charte qui a été souvent renouvelée depuis 1600, époque où elle fut accordée d'abord par la reine Elisabeth, et par des actes du Parlement Impérial qui ne sont en vigueur que pour un certain nombre d'années. A l'expiration de ce terme, le Parlement peut à son gré confirmer, modifier, ou anéantir tous les avantages commerciaux et toute l'autorité politique de la Compagnie (*a*). Dans ce dernier cas, l'Hindoustan avec ses dépendances serait régi comme les autres colonies britanniques qui relèvent immédiatement de la Couronne.

566. Les peuples alliés ou tributaires de la Compagnie et ceux qui ont conservé leur indépendance, se divisent en une foule de petits états gouvernés par des chefs ou rajahs ou nabobs (*b*), qui exercent pour l'ordinaire sur leurs sujets un pouvoir très despotique.

567. *Education:* La Compagnie des Indes a en Angleterre deux colléges, celui de Haileybury, ou l'on enseigne les sciences et surtout les langues orientales; et celui d'Addiscombe, destiné aux études militaires: ces deux établissemens fournissent des candidats pour les divers emplois civils de la Compagnie et des cadets pour le service militaire de l'Hindoustan. A Calcutta, outre l'université, il y a un collége qui n'est fréquenté que par des Hindous et un autre à l'usage des Musulmans. La Compagnie maintient encore un collége à Madras. Les natifs du pays ont aussi quelques séminaires; celui de Benarès est le plus remarquable. Les écoles élémentaires sont soutenues par plusieurs sociétés religieuses chrétiennes.

(*a*) L'acte de 53 Geo. III. c. 155, spécifie que ces priviléges pourront être revoqués en aucun temps après le 10 Avril 1831, une simple notice ayant été donnée trois années d'avance par le Parlement à la Compagnie.

(*b*) *Rajahs* chez les Hindous, *nabobs* chez les Musulmans.

568. *Mœurs, nourriture, vêtemens, &c:* On accuse les Hindous d'une extrême indolence, qu'il faudrait peut-être attribuer à la douceur du climat et à la facilité avec laquelle ils se pourvoient de tout ce qui est nécessaire à la vie. Leur nourriture commune est composée de riz, de quelques légumes, d'épiceries, et de poisson; les pauvres se contentent de riz et de sel. Dans les provinces du nord, le riz est remplacé par le froment, le millet et diverses céréales. Les musulmans y ajoutent les volailles et les autres viandes. Les Indiens du nord et de l'ouest se construisent des cabanes de pieux revêtues de boue; ailleurs elles sont faites de bambous et d'autres roseaux et recouvertes en paille. Les maisons des riches sont bâties en briques cimentées de chaux. Le vêtement des Hindous du nord est un turban, une simple étoffe de coton qui leur couvre le haut du corps avec une seconde étroitement serrée autour des reins, qui leur tombe jusqu'aux genoux. Ailleurs ils vont tête nue, et la pièce d'étoffe inférieure descend jusque vers les talons; mais les pauvres ne portent qu'une large ceinture qui leur cache le milieu du corps. Les musulmans partout portent le turban et sont mieux habillés. Chez les rajahs et les nabobs on trouve le luxe des princes orientaux; de nombreux esclaves, des habits brillans d'or, d'argent, et de broderie, des appartemens peints et dorés, des parfums et des essences précieuses, de superbes salles de bain, &c.

Toutes les classes de la société ont l'usage de fumer du tabac et de mâcher du bétel; c'est pour elles une affaire aussi importante que le boire et le manger. Pour voyager, les personnes considérables se servent de palanquins, sorte de chaises portatives, qui sont souvent très richement ornés. Les Brahmines placent l'hospitalité parmi les vertus les plus agréables aux dieux de l'Hindoustan.

ILES QUI DEPENDENT DE L'INDE OCCIDENTALE.

569. *Ceylan:* Séparée de la côte de Coromandel par le détroit de Manar:—longue de 300 milles et large de 140, elle présente la forme d'une poire.—Climat doux, sol très riche en cannelle, en cocos, en sagou, en riz, en oranges, en sucre, en tabac, &c.—Quantité de beaux éléphans, de singes, de buffles, et d'oiseaux admirables.—Mines, pierres précieuses en abondance.—Vis-à-vis le continent est la célèbre *Côte de la Pêcherie*, où se faisait autrefois la plus vaste pêche de perles qu'il y eût au monde.

Des plongeurs vont chercher au fond de la mer cette espèce d'huîtres qui les fournit. Lorsque tout est prêt pour son expédition, le plongeur se bouche fortement les narines d'une main, et, tandisque de l'autre il tient un panier, il descend rapidement au moyen d'une pierre attachée à l'un de ses pieds. Dès qu'il arrive au fond on retire cette pierre pour servir au plongeur suivant. Il se hâte de remplir le panier d'huîtres et aussitôt il donne un signal pour qu'on le retire de l'eau. Chaque descente dure depuis une minute jusqu'à deux; le plongeur ramasse quelquefois 150 huîtres et quelquefois seulement 5 ou 6; chaque huître contient plusieurs perles.

Le produit net de cette pêche, en 1798, était de £192,000; elle a depuis beaucoup diminué d'importance.—Les villes principales sont Candy, ancienne capitale du roi de Ceylan; Columbo, résidence du gouverneur anglais; et Trinquemalée dont le port est un des plus beaux de l'Inde.—Cette île, ci-devant aux Portugais, qui en furent chassés par les Hollandais, appartient aujourd'hui aux Anglais, qui en détrônèrent le roi en 1815; elle forme un gouvernement britannique proprement dit, ne dépendant point de la Compagnie des Indes.—La justice s'y rend d'après les anciennes lois du pays.—Population, 852,000, la plupart bouddhistes.

Iles Maldives: A l'ouest de l'île de Ceylan:—au nombre de 12,000, divisées en 13 groupes qu'on nomme *Attolons.*—Climat très chaud et malsain.—On y recueille beaucoup d'ambre gris, de corail noir, et de cauris, espèce de coquillage qui sert de monnaie dans l'Inde: un sac de 12,000 cauris vaut 5 à 6 francs.—Forêts de cocotiers.—Quantité de volailles, de rats, et de fourmis.—Les habitans professent le mahométisme; ils ont le corps très velu et la barbe épaisse; ils sont spirituels, braves, et très industrieux: ils vendent des étoffes de soie et de coton, des nattes, divers ouvrages d'orfèvrerie, de serrurerie, de poterie, &c.

Iles Laquedives: Au nord des précédentes; il y en a 32: on les distingue en deux groupes séparés par un canal qu'on appelle, à cause de sa latitude, le *canal des neuf degrés.* Ces îles, peu élevées, ceintes de rochers de corail, entourées de bas-fonds et de bancs de sable, sont couvertes de rizières et de cocotiers superbes. Les habitans sont des Malabares.

INDO-CHINE.

570. *Bornes :* Au nord, le Thibet et la Chine ; à l'est, la mer de la Chine ; au sud, le détroit de Malaca ; à l'ouest, le golfe de Bengale et l'Hindoustan.

571. *Divisions :* A l'ouest, l'empire Birman et les possessions anglaises ; au centre, le royaume de Siam ; à l'est, l'empire d'Annam ; au sud, la presqu'île de Malaca.

572. *Climat, Productions, &c :* Voyez le numéro 555 et les suivans. L'Indo-Chine est singulièrement riche en plantes aromatiques, médicales, et utiles dans les arts. Son commerce est à peu près le même que celui de l'Hindoustan, quoique bien moins considérable ; il se fait principalement avec les Hindous, les Anglais, et les Chinois. La population totale est estimée à 22 millions d'habitans, la plupart bouddhistes, excepté les Malais qui professent le mahométisme. Ces derniers forment une race particulière répandue surtout dans l'Océanie. Les autres se rapprochent des Mongols et des Chinois. On assure qu'il existe dans les montagnes, spécialement dans celles de la Cochinchine et de Laos, une nation sauvage, noire, semblable aux Cafres, et dont les individus s'appellent *Kemoys* ou *Moys ;* ceux-ci paraissent avoir du rapport avec les nègres de l'Océanie.

L'usage très général de manger l'opium produit chez les habitans de l'Indo-Chine des effets plus funestes encore que celui de boire des liqueurs enivrantes.

573. I°. L'EMPIRE BIRMAN, qui s'était élevé depuis le 16e. siècle sur les débris du royaume de Pégu, renfermait 11 grandes provinces jusqu'en 1826. A cette époque, la Compagnie des Indes acheva de soumettre l'Aracan, le Tavai, le Mergui, et le Tenasserim ; elle se reserva encore la nomination des rajahs de l'Assam, du Munnipour et de quelques autres provinces : ces changemens ont réduit à peu de chose le pouvoir de l'empe-

reur birman, qui court risque d'éprouver bientôt un sort semblable à celui du Grand-Mongol.—Climat moins chaud que celui de l'Inde.—Sol très fertile—les plaines et les vallées du nord produisent du beau blé—le bois de teak croît partout.—Quantité de troupeaux, de tigres, et d'éléphans. Capitale, depuis 1822, Ava, sur l'Iraouaddy ; les maisons de cette ville avaient été transportées, en 1783, à Ummerapoura, qui n'en est éloignée que de 4 milles, et qui fut pendant 39 ans la résidence de l'empereur birman. Le principal port de commerce est Rangoun, sur l'une des bouches de l'Iraouaddy, à 10 lieues de la mer.—Pop. 3,500,000 bouddhistes.—Gouvernement très despotique.

La ville de Pégu, autrefois capitale du puissant état du même nom, renferme la fameuse tour de Schommadou : un des côtés a 1304 pieds d'élévation, et l'autre 642 ; au sommet est placée une galerie en forme de parasol dont les supports sont en fer doré et dont la hauteur est de plus de 300 pieds.

L'empereur ou le roi d'Ava, est presque adoré de ses sujets. On ne peut rien nommer de ce qui lui appartient qu'en y ajoutant l'épithète *d'or......sa bouche d'or......ses pieds d'or*, &c.

Le second personnage de l'empire est un éléphant blanc. Cet animal a sa cour, ses ministres, et une garde de 1,000 hommes.—Il ne dort que sur des matelas couverts de soie ; il ne mange que dans des vases d'or pur ; ses housses magnifiques sont d'or garni de grands diamans et d'autres pierres précieuses. Les Birmans croient que cet éléphant est la demeure d'une âme humaine qui, après des transmigrations sans nombre, va bientôt passer au sein de la divinité pour se confondre à jamais avec elle.

574. II°. LE ROYAUME DE SIAM est arrosé par le Mei-Nam, sur les bords duquel la plupart des villes sont bâties.—Climat très chaud.—L'indigo, le café, le coton, le thé, les fruits les plus délicieux abondent partout.—Beaucoup d'animaux sauvages.—Les sangliers, les singes, les crocodiles, le mouches phosphoriques et les moustiques y fourmillent. Les éléphans de Siam sont célèbres par leur beauté et par leur intelligence ; les blancs y reçoivent une espèce de culte. Les oiseaux et les insectes y sont d'une grandeur démesurée. Les

crocodiles ont quelquefois jusqu'à 50 pieds de long. Le commerce, qui se fait principalement avec les Anglais et les Chinois, consiste à échanger les productions du pays contre celles de l'Inde et de la Chine. Capitale, Siam ou Juthia ou Isoudia, traversée par de vastes canaux et entourée d'un mur de briques haut de 25 pieds avec de bonnes tours ; les vaisseaux qui remontent le Mei-Nam viennent se décharger aux portes des maisons de commerce ; il y a beaucoup de Chinois et de Maures.—Population 3,000,000 de bouddhistes.—Gouvernement très despotique.

Trois fois le jour, le souverain se montre un instant aux regards de ses grands officiers, qui se prosternent aussitôt en terre pour écouter ses ordres.

Les Siamois ont des jeux scéniques ; des courses de bœufs ; des combats de taureaux, d'éléphans, et de coqs ; des tours de force, la lutte, les danses de corde ; des processions religieuses, des illuminations, et de beaux feux d'artifice. Le peuple ne s'occupe guère que de la pêche et des moyens de pourvoir à sa subsistance. Les classes supérieures partagent leur temps entre l'oisiveté et les ruses d'un petit commerce.

575. III°. L'EMPIRE D'ANNAM est divisé en 5 provinces, qui formaient autrefois autant de royaumes, Tonquin, Cochinchine, Tsiampa, Cambodje, et Laos.—Grande variété de productions—arbre à thé, oranges excellentes, bois précieux, bois et plantes de teinture, gomme de Cambodje, &c.—Mines abondantes, surtout dans le royaume de Laos.—Quantité d'éléphans et de buffles.—Commerce avec la Chine et l'Hindoustan.—Capitale, Saigou, munie d'une bonne forteresse, près des bouches du fleuve de Cambodje.—Population 14 millions d'habitans, d'origine chinoise.—Armée de 150,000 hommes disciplinés à la manière des Européens.—Langue, religion, sciences, arts, mœurs, tirés de la Chine. C'est le souverain de la Cochinchine qui règne sur toutes ces contrées. Il s'appelle le *roi des Cieux.*

Le Tonquin et la Cochinchine renferment un bon nombre de chrétiens catholiques; on en compte 300,000 dans le seul Tonquin occidental.

576. PRESQU'ILE DE MALACA: L'intérieur est occupé par de vastes forêts impénétrables; les côtes sont divisées en petits royaumes.—Quantité d'épiceries, de bois précieux, et de bois de teinture.—Diamans, mines précieuses, *kaolin* ou terre à porcelaine.—Animaux féroces, éléphans, paons, perroquets, tourterelles particulières—oiseau de Junon, espèce de poule qui étale un plumage ornée d'aussi belles tâches que celles du paon. Capitale, Malaca, sur le détroit de ce nom, dans une position salubre; le thermomètre y varie toute l'année de + 32 à + 38 degrés de Réaumur: cette ville est maintenant aux Anglais.—Population totale, peut-être 1 million et demi, qui appartiennent à la 4e. race humaine.

On représente les Malais comme traîtres, cruels, sanguinaires. Leurs brigandages et leurs pirateries les ont rendus la terreur des autres peuples orientaux. Ils sont forts et nerveux; ils ont le teint brun foncé, les cheveux longs, lisses, noirs, le nez gros et plat, les yeux grands et étincelans.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'INDO-CHINE.

Iles Andaman: Au sud de la côte du Pégu, dans le golfe de Bengale: baies profondes, bons ports—sol montueux—bois de teak, bois de fer, arbre à pain, &c.—Habitans sauvages de race nègre, petits de taille, chasseurs, pêcheurs, ennemis des Européens, peut-être cannibales—langue particulière.—Pop. 2,500.

Iles Nicobar: Au sud des précédentes—fertiles en cocos, en arec, en sucre, en cassia, &c.—bois précieux.—Quantité de bœufs, de cochons, et de volailles.—Habitans d'une couleur cuivrée; dans leur habillement, une petite bande de drap pend derrière eux, ce qui a fait croire au navigateur suédois Kœping, que cette espèce d'hommes avait des queues.

Hors de la chaîne de ces deux groupes, est le pittoresque volcan de l'île *Barren*, qui vomit des laves rougeâtres.

Iles Merghi: Situées le long de l'isthme de Kraw, qui joint la presqu'île de Malaca à l'empire Birman—toutes les productions de la presqu'île—on y trouve partout de bons mouillages.

Pulo-Penang, ou *île du Prince de Galles*: Sur la côte du royaume de Quedah, établissement anglais, habité par toutes les nations commerçantes—excellent mouillage pour les plus gros vaisseaux.—Grande variété de productions.—Population, environ 25,000.

Sincapour: Sur le détroit de ce nom, à l'extremité de la presqu'île de Malaca: autre entrepôt important de commerce, habitée par 16,000 individus de toutes nations. Cette île avec la précédente, la ville et le territoire de Malaca, et quelques autres îles de cette côte, forme une 4e. présidence, qui dépend du gouvernement général de Calcutta. La population de cette présidence est actuellement de 107,000 habitans.

BÉLOUTCHISTAN.

577. *Bornes*: Au nord, le Caboul; à l'est, le Sindhi, état indien; au sud, le golfe d'Oman; à l'ouest, la Perse. Cette contrée se divise en 5 parties principales ou provinces.

578. *Climat, productions, habitans*, &c.—Chaleur insupportable dans les plaines et dans le désert, qui est une continuation de celui du Caboul; froid extrême sur quelques unes des montagnes; manque d'eau général.—Productions de l'Inde septentrionale; grande variété de fruits excellens; du côté du nord on trouve la garance, le coton, et le meilleur indigo; l'assa-fœtida, mêts favori des Béloutches, croît dans les lieux élevés.—Quantité d'animaux domestiques et sauvages; oiseaux d'une foule d'espèces, mais point d'oies, ni de dindes, ni de canards.—Commerce: soie, coton, schalls, étoffes de laine, peaux, poils de chèvre, &c.—Capitale, Kélat, qui renferme 4,000 maisons.—Pop. 2,000,000 de musulmans; elle se divise en deux races principales, les Béloutches et les Brahouis, qui se subdivisent en un grand nombre de tribus toutes soumises à un khan suprême.

Les Béloutches sont des pasteurs nomades; naturellement indolens, ils ne laissent pas de faire beaucoup d'excursions au loin pour exercer le pillage ou pour enlever des prisonniers qui deviennent leurs esclaves.

CABOUL OU AFGHANISTAN.

579. *Bornes:* Au nord, la Tartarie Indépendante et le Petit Thibet; à l'est, le Sind ou Indus, qui le sépare de l'Hindoustan propre; au sud, le Béloutchistan; à l'ouest, la Perse.

Cette monarchie a remplacé l'empire des Afghans, qui, en 1722, avait soumis la Perse presque entière. Elle se compose de provinces enlevées à cette dernière puissance, à la Tartarie Indépendente, et à l'Inde. Il est difficile d'en fixer avec précision les limites ou les divisions, qui changent continuellement par suite des guerres que les Afghans ont à soutenir soit entre eux soit avec leurs voisins.

580. *Climat, &c:* La température et les productions du Caboul sont celles de l'Hindoustan septentrional.—Hautes montagnes, vastes déserts, vallées extrêmement fertiles.—Quantité de chameaux, de dromadaires, de buffles, de chevaux, de moutons, de chèvres, et d'animaux sauvages.—Mines précieuses, beaucoup de salpêtre.—L'industrie des habitans consiste en tissus de coton, en fabriques de schalls, de tapis, de cuirs, en préparation des pelleteries, &c. Capitale, Caboul, située entre deux montagnes, environnée de jardins, et arrosée d'eaux vives; les maisons y sont construites en pierres brutes ou bien en bois et en argile. Cette ville est l'entrepôt d'un grand commerce entre la Perse, la Bukarie, et l'Inde: les Bukares y vendent des chevaux et de la pelleterie; les Perses et les Indiens, des soiries, diverses étoffes, des brocarts, des pierres précieuses, des épiceries, &c.

581. *Villes principales:* Candahar, ancienne capitale des Afghans—commerçante, richement pourvue de denrées, surtout de melons et de raisins délicieux; Balk, entrepôt du commerce de l'Inde avec la grande Bukarie; Pishavur, résidence des rois en hiver; &c.

582. Population, 6,500,000 habitans, qui pour la plupart sont de la religion de Mahomet.—Gouvernement féodal; les tribus sont gouvernées par des khans que nomme ordinairement le roi ou khan suprême.

Les Afghans ne vivent guère que de pain, de lait caillé et d'eau. Un haut bonnet de forme conique, une veste de laine, et un haut-de-chausse étroit, composent leur costume. La cavalerie constitue leur principale force militaire.

TARTARIE INDÉPENDANTE.

583. *Bornes:* Au nord, la Sibérie; à l'est, la Kalmoukie, la Petite-Bukarie et le Petit-Thibet; au sud, le Caboul et la Perse; à l'ouest, la mer Caspienne et les monts Ourals qui séparent cette contrée de l'Europe.

Les Tartares, appelés *Scythes* par les anciens, étaient autrefois maîtres en Sibérie (No. 508), à Astrakan, et en Crimée. Le fameux Tamerlan, né dans la Grande-Bukarie et mort en 1415, soumit la Perse, l'Hindoustan, l'Egypte; ruina pour quelque temps la puissance des Turcs en Asie; et s'empara de la Russie entière. Ses descendans, sous le nom de Grands-Mogols régnèrent dans l'Inde depuis 1526 jusqu'en 1803 (No. 553). Aujourd'hui la puissance des Tartares est peu considérable. La Petite et la Moyenne horde des Kirguis reconnaissent la souveraineté de l'empereur russe; la capitale même, selon quelques uns, est tributaire des Chinois.

584. *Divisions principales:* Au nord et au centre, le pays des Kirguis-Kaisaks ou *Cosaques*, séparés en trois hordes, la Petite, la Moyenne et la Grande; à l'est, le Turkestan, d'où sont sortis d'abord les Turcs; au sud, la Grande-Bukarie, et le Kharisme, qui comprend l'état de Khiva et le pays des Ousbecks-Araliens; à l'ouest, la Turcomanie.

585. *Climat, &c:* L'élévation du sol et la proximité des montagnes qui bornent cette contrée au nord et à l'est, rendent le climat généralement froid. Une bonne moitié du sol consiste en immenses steppes couvertes de

plantes salines ou de sables arides, et entrecoupées de lacs ou de mares saumâtres. Les bords des rivières sont très fertiles. Le riz, le coton, le tabac, l'orge, le millet, et d'autres grains sont cultivés avec beaucoup de succès dans plusieurs cantons; la vigne et quelques fruits de l'Europe réussissent dans la Grande-Bukarie.—Mines, pierres précieuses, entre lesquelles on remarque le rubis-balais, qui est un cristal de couleur rose pâle.—Animaux et oiseaux de l'Europe, chameaux, dromadaires, moutons à large queue, argalis, yaks ou bœufs grognans, chacals, ânes et chevaux sauvages, animaux à fourrures, &c.

Il y a des serpens blancs de la longueur d'une aune, qui ne font aucun mal et des araignées très venimeuses, noires, velues, à huit yeux, de la grosseur d'une noix. Les sources de naphte et de pétrole abondent vers la mer Caspienne.

Les troupeaux font la plus grande richesse des Tartares, surtout des Kirguis. Ils tondent tous les ans leurs dromadaires comme leurs brebis; cette tonte leur fournit une grande quantité de poil laineux qu'ils vendent aux Russes. On prétend qu'un riche Cosaque possède quelquefois jusqu'à 10,000 chevaux, 4,000 bestiaux, et 20,000 moutons, sans compter les chameaux, les chèvres, &c.

586. *Commerce:* Les Kirguis conduisent à Orenbourg, ville russe située sur l'Oural, ou à Tobolsk, des brebis, des agneaux, des chevaux, du bétail; ils y portent encore une grande quantité de pelleteries, de poil de chameau, et de camelots. En échange, ils reçoivent des draps, des meubles, et divers ouvrages de manufacture européenne. Les caravanes de Khiva et de la Grande-Bukarie portent à Orenbourg du blé, du coton écru, des étoffes de soie et de coton, des peaux d'agneaux; mais ils trafiquent davantage avec les Kalmouks, les Perses, et les Indiens.

587. *Capitale:* Boukara ou Bukara, sur le Sogd, affluent du Gihon, dans une vallée riche en vergers, en raisins, en melons, et en céréales—centre d'un grand commerce—on y compte 360 mosquées et 285 écoles. Ville principale, Samarcande, autrefois entrepôt d'un

commerce immense—siége de l'empire de Tamerlan en 1400—célèbre université musulmane—on attribue à cette ville l'invention du papier de soie.

588. *Population :* 4,000,000 de musulmans.—Gouvernement féodal; le souverain prend le titre de *Prince des Croyans.*

Armée, 100,000 hommes, la plupart de cavalerie. Leurs armes sont la lance, le sabre, et le fusil qu'ils tirent au moyen d'une mêche (*a*). Les Kirguis et les Turcomans vivent du produit de leurs troupeaux, de chasse, de pêche, et de brigandages : leurs nombreux prisonniers sont vendus comme esclaves au plus haut enchérisseur (*b*). Ils enlèvent leurs femmes, ordinairement chez les Kalmouks. Ils se nourrissent le plus souvent de la chair de leurs moutons et du lait de leurs jumens. Les Ousbecks, qui passent pour être les plus industrieux des Tartares, se fixent de préférence dans les villes ; on assure que leurs femmes les suivent à la guerre et combattent à leurs côtés. Les Bukares parcourent toute l'Asie pour leur commerce.

PERSE OU IRAN.

589. *Bornes :* Au nord, l'Erivan (*c*), le Schirvan (*c*), et la mer Caspienne ; à l'est, le Caboul et le Béloutchistan ; au sud, le détroit d'Ormus et le golfe Persique ; à l'ouest, la Turquie d'Asie. Cette contrée se divise en 10 grandes provinces ou *beglerbegs* outre quelques districts qui en dépendent.

Voici les noms de ces provinces :

Aderbaïdjan, Ghilan, Mazenderan, Iraq-Adjemi, Kourdistan persan, Khousistan, Farsistan ou Fars, Kerman, Laristan, Khoraçan persan (*d*).

La Perse, anciennement resserrée dans le petit pays de Perside (Farsistan actuel) sur le golfe Persique, s'était d'abord accrue de la Médie (Iraq-Adjemi), et bientôt après, sous le règne de Cyrus (538 av. J. C.), de l'Arménie, de la Mésopotamie et de la Babylonie (Algezireh et Iraq-Arabi), et de tous les pays qui composent

---

(*a*) Usage assez commun en Asie.

(*b*) On assure qu'en 1832, il y avait dans le Khiva 10,000 esclaves russes et 20,000 perses.

(*c*) Provinces russes.

(*d*) Le Khoraçan depuis plusieurs années forme un état ou royaume à peu près indépendant, dont la ville de Hérat est la capitale.—Pop. 1,500,000.

la Turquie asiatique. Cambyse, fils de Cyrus se rendit maître de l'Egypte. Darius, fils d'Hystaspe, entreprit vainement la conquête de la Scythie (Tartarie) et de la Grèce (514...500 av. J C.). Ce vaste empire fut ruiné par Alexandre-le-Grand et partagé, après sa mort, entre ses généraux. La Perse fut donnée à Séleucus, fondateur du royaume de Syrie (305 av. J. C.). L'empire des Parthes (Khoraçan actuel), s'éleva un demi-siècle plus tard, et s'étendit vers le temps de Pompée, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Inde. L'an 226 de l'ère chrétienne, la Perse regagna son indépendance et devint un royaume florissant, qui subsista sous 25 rois nommés Sassanides jusqu'en 637, époque où elle tomba au pouvoir du calife Omar, deuxième successeur de Mahomet. Au neuvième siècle, elle se divisa en plusieurs petites monarchies, qui furent envahies en 1231 par Genghiskhan, en 1372 par Tamerlan, et en 1405 par les Turcs.—Le troisième empire des Perses ou celui des Sofis, commença en 1506; il succomba en 1722 sous la puissance des Afghans (No. 575). Cet événement fut suivi de l'élévation au trône du féroce Nadir-Schah, né dans le Khoraçan, qui soumit les Afghans et fit la conquête de l'Inde (No. 553). Ses successeurs ont été supplantés par la famille de Fath-Ali-Schah, laquelle règne aujourd'hui en Perse.

590. *Climat, &c:* Les bords de la mer Caspienne éprouvent des chaleurs très fortes en été et un hiver très doux; l'une et l'autre saison est excessivement humide. Le climat et les productions des parties montagneuses sont assez semblables à ceux de l'Europe, en observant qu'ici le sésame remplace souvent l'olivier et qu'on y trouve peu de richesses minérales, quoiqu'il y ait des mines d'or, d'argent, de fer, de turquoises, et des sources abondantes de naphte. Sur les côtes du golfe Persique, ce sont des chaleurs brûlantes, des pluies tropiques, des sécheresses prolongées, et les autres inconvéniens du climat indien. L'intérieur est occupé par des déserts remplis de plantes salines. Le grain le plus commun est le froment; viennent ensuite le riz, l'orge, le millet, le maïs, &c. Les fruits les plus estimés de l'Europe y ont été apportés de la Perse, tels que la figue, la grenade, la mûre, la pêche, l'amande, la pistache, et l'abricot. Les oranges y sont énormes. Le sol est singulièrement favorable à la culture du citron.—Dattiers, bois odoriférans; melons de 20 espèces,

quelques uns si gros qu'un homme en peut à peine porter deux ou trois; vins délicieux; quantité immense de soie excellente; cochenille, séné, assa-fœtida, sumac, opium, rhubarbe, &c.

Les chevaux persans passent pour être les mieux faits de l'Orient, bien qu'ils le cèdent en vîtesse aux chevaux arabes. Le chameau est commun. Le bétail ressemble à celui de l'Europe, excepté que du côté de l'Inde il a une bosse sur le dos. Les moutons y traînent une queue de trente livres, dit-on, qui s'élargit vers le bas en forme de cœur. Entre les animaux sauvages on remarque le lion sans crinière, le tigre, le léopard, la panthère, l'once, l'hyène, le chacal, l'âne sauvage, &c.

591. *Commerce:* Soie brute, étoffes de soie et de coton, tapis appelés *tapis de Turquie*, parce qu'ils se vendent ordinairement aux Turcs, brocarts, armes blanches, opium, tabac, fruits secs et confits, schalls, laine, poil de chameau, poil de chèvre, noix de galles, vins, chevaux, porcelaine, bijoux, ustensiles de cuisine, &c.

Le commerce maritime se fait par des navires étrangers, anglais, maures, arabes, arméniens, &c.

592. *Capitale:* Téhéran, dans l'Iraq-Adjemi; de ses 60,000 habitans, à peine 10,000 y demeurent en été: toute la cour, pendant cette saison, va camper dans la plaine de Sultaniéh, au sud des monts Elbours.

593. *Villes principales:* Ispahan, autrefois résidence des souverains de Perse—elle est encore la ville la plus peuplée—mosquée royale revêtue au-dehors de marbre et dont le dôme et les minarets sont couverts de porcelaines peintes en mosaïque—place magnifique, superbes promenades; Tauris, autre capitale ancienne, qui fait un grand commerce de soie, de peaux de chagrins, &c.—un tremblement de terre en 1724 y fit périr 100,000 personnes; Casbin, grande ville, très commerçante en soiries, en tapis, et en armes blanches; Hamadan (ancienne Ecbatane), connue par ses fabriques de cuir; Schiraz, au sud-est d'Ispahan, dans une vallée délicieuse—renommée par son vin et son essence de roses—elle a produit les meilleurs poëtes de l'Asie—à 12 lieues de cette ville sont les ruines de Persépolis; Yezd, entrepôt du commerce entre la Perse et la Bukarie; Hérat, dans le Khoraçan où l'on fabrique de superbes tapis; &c.

Les lieux destinés au commerce dans les villes de l'Orient, particulièrement dans celles de la Perse, portent le nom de *bazars*. Quelques uns sont découverts comme les marchés d'Europe et servent aux mêmes usages; d'autres sont surmontées de voûtes percées par des espèces de dômes qui en éclairent l'intérieur: c'est dans ces derniers que les marchands de pierreries, d'orfévrerie, de riches étoffes, &c., ont leurs boutiques. Il y a des bazars où l'on ne vend que des esclaves.

Un autre genre d'édifice qui doit son origine à l'hospitalité, vertu sacrée chez les sectateurs du Koran, sont les *caravanserais*, espèce d'hôtelleries très vastes, où les caravanes et les simples voyageurs sont reçus pour un prix modique, souvent même gratuitement. On en rencontre sur toutes les grandes routes et dans la plupart des grandes villes depuis Constantinople jusqu'au Gange.

594. *Population :* 12,000,000; dont 8 millions Tajeks ou Perses, et les autres Turcs, Arabes, Kourdes, Ghelaïks, Guèbres, Arméniens, Béloutches, Juifs, &c. Tous ces peuples parlent différentes langues. Il y a beaucoup de tribus nomades, surtout d'Arabes, qui aiment à subsister par la guerre, le vol et le pillage. L'islamisme est la croyance commune. Les chrétiens sont pour la plupart arméniens et nestoriens. Le gouvernement est le militaire despotique; le roi porte le titre de *schah*, qui répond à celui de *khan*, de *king*, &c.

L'armée du roi est de 100 à 150 mille hommes; la cavalerie en constitue la principale force.

Ce pays possède un bon nombre de colléges où l'on enseigne la langue arabe, la turque, et la persane; l'éloquence, la poésie, la théologie, la médecine, et l'astrologie. Tous les Perses portent le turban vert; ils se rasent la tête, mais ils entretiennent la barbe avec le plus grand soin. Le mets favori des gens riches est le riz bouilli, préparé de différentes façons; le blé est la nourriture ordinaire du peuple. Dans les festins, les melons, les fruits, les confitures, jouent un grand rôle.

Les Perses, qu'on appelle souvent les ***Français*** de l'Asie, se sont de tout temps distingués par la gaité de leur caractère, par leur industrie et par leur littérature. Ils excellent dans l'art de broder sur le drap, la soie, et le cuir; dans les fabriques de tapis, de poterie, de cuir, de maroquin, de chagrin, d'arcs, de sabres, de chaudronnerie, &c. Comme les Turcs, ils battent tous les métaux à froid, et jusqu'aux fers des chevaux, ce qui leur donne, dit-on, plus de solidité.

ILES QUI DEPENDENT DE LA PERSE.

595. La plus grande et la plus fertile est celle de *Kischmis*, vers l'entrée du golfe Persique, ombragée de cocotiers et de bananiers. L'île d'*Ormus*, autrefois emplacement d'une ville superbe et centre d'un vaste commerce avec l'Europe, ne renferme que des ruines de son ancienne richesse.

ARABIE.

596. *Bornes :* Au nord, la Turquie d'Asie ; à l'est, au sud, et à l'ouest, le golfe Persique, le golfe d'Oman, et la mer Rouge.

597. *Division :* Les anciens géographes distinguaient dans cette contrée trois parties principales, savoir : l'Arabie Pétrée, à l'ouest ; l'Arabie Déserte, au nord et au centre ; et l'Arabie Heureuse, au sud. La division suivante est mieux connue dans le pays : 1°. l'Hedjaz, le long de la côte de la mer Rouge, et qui dépend du pacha d'Egypte ; 2°. le Nedjed, à l'est de l'Hedjaz ; 3°. l'Hajar, entre le Nedjed et le golfe Persique ; 4°. l'Oman, au sud de ce même golfe ; 5°. l'Hadramaut, au sud-est ; 6°. l'Yémen, qui occupe la partie méridionale.

L'Arabie fut habitée et civilisée dès les temps de Moïse et de Job (1500 av. J. C.). Elle ne fut jamais assujétie qu'à ses propres princes jusqu'en 622, que parut Mahomet. En établissant une religion, cet imposteur fonda un nouvel empire qui s'étendit depuis l'Inde jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Afrique et même jusqu'en Espagne. C'est ce qu'on appelle l'empire des califes, des Arabes, ou des Sarrazins. Les sciences et les lettres florissaient à la cour des califes, pendant que l'Europe était plongée dans la barbarie. Les Arabes brillèrent dans la poésie, la médecine, l'astronomie, les mathématiques. C'est d'eux que nous viennent les chiffres usités dans tous nos calculs. La vaste puissance des califes, affaiblie par les divisions intestines, fut renversée par les Turcs, et l'Arabie se divisa, comme de toute antiquité, en plusieurs petits états, la plupart indépendans. Depuis quelques années, les Wahabites, nouvelle secte qui prétend réformer le mahomé-

tisme, se sont établis, d'abord dans le Nedjed et l'Yémen, et bientôt après dans presque toute l'Arabie. Ils font même des incursions redoutables chez les Turcs, leurs voisins et leurs ennemis jurés.

598. *Climat:* L'Arabie partage le climat de l'Afrique septentrionale. Il y a régulièrement une saison des pluies qui dure 3 ou 4 mois; le reste de l'année à peine aperçoit-on un nuage: il y a même des cantons où il se passe une année sans qu'il pleuve. Il ne gèle que sur les montagnes. A Moka, sur le golfe Arabique, le thermomètre s'élève en été jusqu'à 43° ½ de Réaumur. Depuis la mi-octobre jusqu'à la mi-avril, il règne un vent de nord-est; pendant les 6 autres mois, ce sont des vents de sud-est ou de sud-ouest.

Dans le désert qui s'étend depuis l'Hedjaz jusqu'à l'Euphrate, les voyageurs sont exposés, en été, au vent mortel nommé *samiel* ou *samum;* du côté qu'il vient, l'air prend une couleur rougeâtre et l'on sent une odeur de souffre. Les Arabes alors se couchent par terre et les animaux s'enfoncent les narines dans le sable. Celui qui oserait respirer cette vapeur pestilentielle, serait suffoqué à l'instant.

599. *Sol, productions, &c:* L'Arabie n'est en général qu'une vaste mer de sable interrompue par de nombreuses *oasis* ou élévations montagneuses, qui sont assez fertiles surtout en dattiers et en palmiers. La végétation du désert consiste en quelques plantes salines et grasses, le varec, l'ortie, l'aloès, l'acacia, les ronces, &c. Sur les côtes on trouve le tamarinier, le cotonnier, le bananier, la canne à sucre, l'indigo, le muscadier, le bétel, et toutes sortes de melons et de courges. L'Arabie Heureuse, ainsi nommée à cause de la fertilité de ses côtes, fournit le cafeyer, qui donne le meilleur café de l'univers, et le baumier, d'où l'on tire le *baume de la Mecque,* la plus odorante et la plus chère de toutes les gommes-résines; parmi les autres productions, on remarque la gomme arabique, qu'on tire de l'acacia, le ricin, le séné, et plusieurs autres plantes médicinales. De tout temps l'Arabie a été célèbre comme le pays de

l'encens, mais il est reconnu que le meilleur vient de l'Abyssinie, du Siam, et des îles de l'Océanie. Quelques campagnes, surtout celles de l'Yémen, produisent en abondance le blé, le riz, le maïs, le sésame, &c.

Le dourra, espèce de millet, fait la principale nourriture des habitans, qui mangent encore le porc-épic, la belette, le rat, les lézards, les sauterelles, et quelquefois par friandise la chair du chameau. On nourrit les chevaux avec de l'orge et les ânes avec des fèves. Il y a peu de richesses minérales.

Parmi les animaux il faut placer au premier rang le chameau à une bosse, justement appelé un navire vivant sans lequel on ne saurait traverser ces flots de sable qui couvrent le sol de l'Arabie. Cet animal n'est pas moins précieux à l'Arabe que la renne au Lapon. Il peut marcher plusieurs jours à travers des sables brûlans sans boire ni manger; le fardeau qu'il porte est de 500 à 1,000 livres. Le lait du chameau nourrit son conducteur; sa chair est succulente et d'un assez bon goût; ses nerfs font de bonnes cordes; avec sa peau l'on fabrique des sacs et des chaussures; son poil, qu'on tond annuellement, procure aux Arabes des vêtemens et des tentes.

Les bœufs ont une bosse sur le dos, comme ceux de la Syrie. On dit que les moutons traînent leur queue épaisse sur une petite charrette.

N'oublions point le cheval, la gloire de l'Arabie; il y en a de deux classes, l'espèce commune et les chevaux nobles qu'on prétend issus des haras de Salomon: la généalogie de ceux-ci se conserve depuis 2,000 ans. On a le plus grand soin d'en tenir la race pure. Ils supportent les plus grandes fatigues, passent des jours entiers sans manger, et se jettent sur l'ennemi avec impétuosité. Les meilleurs sont élevés par les Bédouins dans les déserts du nord. Ils demeurent sous la même tente que leurs maîtres, et sont traités avec la même tendresse que les enfans; on les accoûtume à donner des marques d'affection à tous ceux de la famille. Ils ne vont que le pas on le galop; au moindre signe de la main ou du talon ils partent avec la vîtesse du vent. Si le cavalier se démonte, son fidèle coursier s'arrête jusqu'à ce qu'il ait repris son siége; s'il tombe dans la mêlée, le coursier reste auprès de lui, et par ses hennissemens il demande du secours.

Les ânes sont d'une force et d'une agilité extraordinaires.

—Animaux sauvages de la Perse, auxquels on peut ajouter le singe, le rat de Pharaon, l'antilope, et quelques autres, qui se trouvent plus communément ici qu'au-delà du Tigre. Les animaux les plus nuisibles sont les sauterelles, fléau de toutes les cultures. On remarque entre les oiseaux la stupide autruche, qui abandonne

quelquefois ses œufs dans le désert, le faisan, la poule-pintade, la perdrix, la grive, qui vient chaque année de la Perse et détruit les sauterelles, &c. Le poisson abonde sur toutes les côtes; celle du sud-est nourrit la pinne-marine, et d'immenses quantités de tortues de mer, ressource de tribus entières d'Arabes. On trouve encore en Arabie beaucoup de tortues de terre; c'est la nourriture des chrétiens les jours d'abstinence. Il y a des serpents tachetés de blanc, dont la morsure cause une mort soudaine, et des lézards de la force d'un crocodile.

600. *Commerce :* Café, au montant de 12 à 14 millions de livres annuellement; aloès, gommes, baume de la Mecque, myrrhe, encens, parfums, drogues, chevaux, poil de chameau, perles, dattes, &c. Articles d'importation, or, argent et autres métaux, ivoire, armes à feu, esclaves, cochenille, miroirs, couteaux, sabres, coton, productions de l'Inde, de Sumatra, de Java, &c.

601. *Villes :* La Mecque, patrie de Mahomet, capitale des Wahabites et du monde mahométan. Cette ville et son territoire sont regardés comme saints. On y voit la plus belle mosquée du monde. Cette mosquée renferme un petit bâtiment, nommé *la Kaaba*, que les Arabes prétendent avoir été construit par Abraham et son fils Ismaël leur père. Mahomet a ordonné à tous ses sectateurs d'y faire un pélérinage au moins une fois dans leur vie. Tous les ans il se tient à la Mecque une foire où se rassemblent, dit-on, près de 100,000 marchands.

—Médine, qui renferme le tombeau de Mahomet—cet imposteur, chassé de la Mecque, l'an 622, se refugia dans cette ville—de sa fuite, appelée *Hégire*, les musulmans comptent leurs années—Médine fut prise et pillée par les Wahabites en 1804; Moka, port sur la mer Rouge, entrepôt de commerce de l'Yémen—elle a donné son nom à l'excellent café qui vient de cette province; Mascate, la ville la plus commerçante de l'Arabie; Lahsa, vis-à-vis l'île de Baharein; &c.

602. *Population :* 12,000,000 d'habitans, musulmans et wahabites. Ceux-ci croyent que le Koran est un livre divin et que Mahomet avait été envoyé de Dieu; mais ils défendent d'invoquer le prétendu prophète; ils exemptent leurs sectateurs des pélérinages et des prières

fréquentes que pratiquent les musulmans: les peuples vaincus sont obligés d'adopter leur croyance sous peine d'extermination.

603. *Gouvernement :* L'Arabie se divise en plusieurs états, gouvernés par des chefs qui portent les noms *d'imans*, de *chérifs*, *d'émirs*, et de *cheiks*. L'intérieur est habité par des peuples errans qu'on appelle Bédouins; ils forment une foule de tribus soumises à des cheiks particuliers. Les états plus considérables ont une espèce de régime monarchique; chez les Bédouins on suit la forme patriarcale. Toutes les affaires civiles se décident d'après les lois du Koran.

Les Arabes sont de moyenne taille, maigres et comme desséchés par la chaleur. Ils ont le teint basané, les yeux et les cheveux noirs; légers à la course et excellens cavaliers, ils passent pour braves, pour habiles à manier l'arc et la lance, et pour très bons tireurs, depuis qu'ils sont familiarisés avec les armes à feu. Ils sont hospitaliers, mais trompeurs, dit-on, et superstitieux. Ils sont très sobres; le mets qu'ils aiment le plus sont les pâtisseries; leur boisson favorite est le café. Les liqueurs spiritueuses leur sont interdites par la loi de Mahomet, mais ils fument quelquefois une plante qui ressemble au chanvre et qui cause une sorte d'ivresse.

Les Arabes comme les Turcs et les Persans aiment les habits longs. On les voit porter aussi de larges culottes avec une ceinture brodée de cuir, sous laquelle brille un poignard ou une dague. Tous les Arabes portent le manteau, qu'ils appellent *habba ;* leur tête est surchargée d'un grand nombre de bonnets, qu'ils entourent encore d'une écharpe. Communément ils ne portent point de chaussure, mais dans les montagnes ils se garantissent les pieds avec de la peau de chameau ou de mouton. Quelques uns se rasent la tête; d'autres portent leurs cheveux. Les femmes du peuple ont pour vêtemens une large chemise avec un pantalon. Dans l'Hedjaz, comme en Egypte, leurs yeux ne paraissent qu'à travers les mousselines qui enveloppent leurs têtes; mais dans l'Yémen elles ont de longs voiles.

ILES QUI DEPENDENT DE L'ARABIE.

604. Les plus remarquables sont 1°. les îles *Baharein*, dans le golfe Persique, fameuses par la riche pêche de perles qui s'y fait en

été, et fertiles surtout en dattiers; 2°. l'île de *Socotora*, vers l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb, célèbre par son aloès, fertile en dattes, en indigo, en ambre, &c.—elle est habitée par 100,000 individus sous un chef arabe.

PAYS CAUCASIENS.

605. Outre la Sibérie (No. 508), les Russes possèdent encore en Asie neuf grandes provinces dans le voisinage du mont Caucase, savoir : au nord, la Caucasie, la Circassie, et le Daghestan; au sud, l'Abazie, la Mingrélie, l'Imirette, la Géorgie, le Schirwan, et l'Erivan (ci-devant Arménie persane, conquise en 1827).

606. *Climat, &c :* Les pays Caucasiens renferment tous les climats de l'Europe et toutes sortes de terreins : au centre, des glaces éternelles et des rochers stériles; au nord des collines fertiles en blé et de riches pâturages où errent les superbes chevaux circassiens; plus loin encore, des steppes sablonneuses mêlées de bas-fonds; au midi, de magnifiques vallées et plaines où sous un ciel salubre se déploie la végétation la plus belle et la plus vigoureuse. Les flancs des montagnes se revêtent de cèdres, de cyprès, de chênes, et d'autres arbres forestiers. Dans les vallées chaudes et abritées par les rochers, on trouve l'amandier, le pêcher, le figuier; ailleurs ce sont le dattier, l'olivier, la vigne, l'abricotier et les autres fruits de l'Italie. On cultive généralement le riz, le froment, le millet, le maïs, et le coton. Les animaux et les oiseaux sont tous ceux de l'Europe, auxquels il faut ajouter l'argali, le chacal, et quelques autres. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, et de fer; la Caucasie renferme d'importantes salines.

607. *Commerce :* Grains, chevaux, soie, toiles, coton, fourrures, miel, cire, sel, naphte, safran, fruits, &c. Le commerce des esclaves est très fréquent; on les vend aux Turcs, aux Persans, et aux Tartares; des femmes, de jeunes filles, surtout celles de la Géorgie et de la Circassie, sont souvent l'objet de cet infâme et cruel trafic.

608. *Villes:* Tiflis, capitale de la Géorgie, point central de commerce avec l'Europe; Géorgievsk, capitale de la Caucasie, beaucoup fréquentée par les Cosaques du Wolga, ainsi que par des marchands russes et arméniens; Erivan, capitale de l'Arménie russe—siége d'un archevêque arménien—plusieurs savans placent ici le berceau du genre humain et le Paradis terrestre—les habitans du pays disent que Noé y cultiva la vigne; Bakou, sur la mer, entrepôt des marchandises de Perse et de Russie—fameuses sources de naphte—ce territoire exhale des vapeurs inflammables—des guèbres ou adorateurs du feu y ont bâti plusieurs petits temples, dans l'un desquels on a fixé en terre un large tuyau d'où sort une flamme bleue plus pure que celle de l'alcohol (esprit de vin); &c.

609. *Population:* Environ 1,500,000 mahométans, grecs schismatiques, arméniens, juifs, idolâtres, &c. Ces pays sont habités par une foule de nations indigènes; les plus nombreuses sont les Abazes, les Circassiens, les Ossètes, les Kistes, les Lesghes, les Tartares, les Arméniens, et les Juifs. Quoiqu'elles reconnaissent la souveraineté de la Russie, la plupart suivent leur ancien régime féodal.

Les Circassiens et les Géorgiens se distinguent de tous les peuples de l'Asie et peut-être du monde par la beauté du sang. Les traits de leur visage sont remplis d'expression; ils ont la peau d'une extrême blancheur; leurs cheveux sont châtains ou noirs ou bien d'une couleur rousse. Les hommes sont d'une taille d'Hercule; ils ont le pied petit et le poignet fort; leur demarche annonce le courage et une noble fierté. Les femmes ont soin de relever par une parure élégante, modeste, et propre, les charmes que la nature leur a prodigués.

TURQUIE D'ASIE.

610. *Bornes:* Au nord, la mer Noire et les provinces russes; à l'est, la Perse; au sud, l'Arabie et la Méditerranée; à l'ouest, l'Archipel; au nord-ouest, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara, et le détroit de Constantinople.

611. *Divisions:* On peut diviser la Turquie d'Asie en huit parties principales, savoir: l'Anatolie, le Roum, et la Caramanie, situés entre la mer Noire et la Méditerranée; l'Arménie et le Kurdistan, à l'est; le Diarbekir ou Algezireh, l'Iraq-Arabi, et la Syrie avec la Palestine, au sud.

Les divisions turques en pachaliks ou provinces, sangiakats ou districts, &c., sont peu connues des Européens.

(*a*) " Nous allons fouler un sol fertile en grands souvenirs; mais ces souvenirs même n'existent point pour les habitans actuels, abrutis par l'ignorance et l'esclavage. Une obscurité profonde enveloppe la gloire de vingt peuples qui jadis florissaient dans l'Asie occidentale; les troupeaux bondissent également sur le tombeau d'Achille et sur celui d'Hector; les trônes des Mithridate et des Antiochus ont disparu comme les palais de Priam et de Crésus; les marchands de Smyrne ne se demandent guère si ce fut dans leurs murs que naquit Homère; le beau ciel de l'Ionie n'inspire plus ni peintres ni poètes; la même nuit couvre de ses ombres les rives du Jourdain et les bords de l'Euphrate; la république de Moïse a disparu; les harpes de David et d'Isaïe sont muettes à jamais; un pasteur arabe vint avec indifférence appuyer sa tente aux colonnes brisées de Palmyre (*b*); Babylone (*c*) aussi a succombé sous les coups d'un destin vengeur, et cette cité qui régnait sur l'Asie opprimée, laisse à peine après elle une trace qui puisse indiquer où s'élevaient les remparts de Sémiramis; " J'ai vu sur les " lieux, dit encore un voyageur, l'accomplissement de cette pro- " phétie: que Tyr(*d*), la reine des nations, ne serait plus qu'un roc " où les pêcheurs feraient sécher leurs filets. (Ezechiel ch. 26)."

Les peuples les plus célèbres de l'antiquité, les Assyriens, les Perses, les Grecs et les Romains, dominèrent successivement sur les contrées qui composent la Turquie d'Asie actuelle. Au septième siècle, les califes, successeurs de Mahomet, sortis de l'Arabie, s'en emparèrent et firent de Bagdad la capitale de leur vaste empire. Les Turcs, venus de la Tartarie (No. 584), se jetèrent, au 13e. siècle, sur l'Anatolie; plus tard ils étendirent leurs conquêtes sur le reste de l'Asie occidentale, sur l'Egypte, et sur la partie sud-est de l'Europe, d'où ils menacèrent long-temps d'envahir toute la chrétienté. Aujourd'hui leur puissance est peu formidable. Le pacha d'Egypte devenu indépendant, vient de faire trembler Constantinople même (*e*), le siége de l'empire ottoman, qui, ruiné en Afrique, ne tardera pas sans doute à s'écrouler en Europe. Les Russes, les Perses, et les Wahabites lui préparent peut-être un sort semblable en Asie.

(*a*) Malte-Brun, Géog. Univ. Tom. 3, page 64.

(*b*) Cette ville était connu dès le temps de Salomon sous le nom de Tadmor—elle fut, au 3e. siècle, la capitale de l'immortelle reine Zénobie, que l'empereur Aurélien fit prisonnière—parmi une foule d'autres ruines, elle renferme les restes magnifiques d'un temple du Soleil.

(*c*) Les décombres de Babylone occupent un grand espace aux environs de Hella, sur l'Euphrate. Tout le territoire au-dessous de Bagdad est jonchée de débris de villes grecques, romaines, persanes, et arabes, confondues dans un même néant.

(*d*) Aujourd'hui *Sour*, village couvert de ruines, situé au nord d'Acre sur la Méditerranée.—(*e*) Avril, 1833.

612. *Climat, &c:* L'Arménie, le Kurdistan, et les pays que traverse la large chaîne du Taurus, partagent le climat et les productions des pays Caucasiens (No. 606). En général il règne dans l'Asie-Mineure un air salubre, une température douce et pure qu'on ne trouve point sur les côtes opposées de l'Europe. Cependant les bords de la Méditerranée éprouvent des chaleurs accablantes, tandis que celles de la mer Noire souffrent d'une trop grande humidité. Dans l'intérieur de la presqu'île sont de vastes plaines où croissent l'absynthe, le sauge, et diverses plantes salines. Au sud et au sud-est, on retrouve les sables brûlans, le vent de *samum*, les gazelles, et les sauterelles de l'Arabie.

Les bords de l'Euphrate et du Tigre présentent quelquefois des lisières fertiles en grains et en fruits de toutes sortes, et des jardins magnifiques entretenus par des irrigations artificielles.

Les productions des côtes de la Méditerranée et de l'Archipel sont toutes celles de l'Italie et de la Grèce, auxquelles il faut joindre plusieurs gommes précieuses, entre-autres le laudanum, la noix de galles, les dattes, le sésame, &c.

La Syrie en deça du désert est exposée à trois climats différens; une température douce dans les parties montagneuses, des chaleurs humides sur les bords de la Méditerranée, des chaleurs sèches du côté de l'Arabie. Du reste, c'est un pays extrêmement fertile.

Les productions les plus communes de la Turquie d'Asie sont les blés, le maïs, la soie, le coton, le vin, les olives, les figues, les dattes, et divers autres fruits. Les mines sont principalement celles de cuivre et de fer. Les Turcs élèvent un grand nombre de troupeaux.

613. *Commerce:* Laine, soie, coton, toiles, tapis, camelots, cuirs, maroquins, tabac, vins, huiles, figues, dattes, cire, garance, noix de galles, alun, rhubarbe et autres drogues, marchandises de la Perse, des Indes, et de l'Arabie, armes blanches, cuivre, &c. (voyez le No. 476).

Le commerce et l'industrie ne sont bien florissans que dans quelques villes le long de la mer qu'on nomme *Echelles du Levant ;* la plupart des nations européennes et les Etats-Unis y ont des consuls pour leurs affaires mercantiles.

—Capitale, Constantinople.........voyez le No. 477.

614. *Villes:* 1°. Dans l'Anatolie, Trébisonde, place forte sur la mer Noire—elle fut, depuis 1203 jusqu'en 1452, la capitale d'un empire grec fondé par une branche des Commènes, empereurs de Constantinople; Kastamouni, où il y a des fabriques de vaisselle de cuivre et autres; Kutaiéh, belle ville, riche en vins, en fruits, en noix de galles; Angora, commerçante en superbes camelots faits avec le poil d'une chèvre qui ne se trouve point ailleurs—près d'ici Tamerlan en 1402, vainquit Bajazet, empereur des Turcs, le prit et l'enferma dans une cage de fer où il termina ses jours—cette victoire coûta la vie à 400,000 hommes; Burse ou Brousse, ancienne capitale de l'empire ottoman—elle vend beaucoup de tapis et de soie; Smyrne, la ville la plus commerçante de toutes les Echelles du Levant—la peste et les tremblemens de terre l'ont souvent dévasté—célèbre marché de figues—l'une des 7 villes qui prétendent avoir donné naissance à Homère; Scutari, vis-à-vis Constantinople, dont elle n'est qu'un vaste faubourg; &c.

2°. Dans le Roum, Amasie, patrie du géographe Strabon—mosquées magnifiques—fruits excellens; Tocat, entourée de vergers et de vignobles—riches mines de cuivre dans les environs; &c.

3°. Dans la Caramanie, Koniéh, d'où les sultans Osmanlis étendirent leur domination en Asie et en Europe; Kaisariéh, ancienne Césarée, grande ville, commerçante en maroquins; &c.

4°. Dans l'Arménie, Erzeroum, forteresse, entrepôt pour les caravans de la Perse et des Indes; &c.

5°. Dans le Kourdistan, Moussoul, près de l'emplacement de Ninive—elle a des fabriques de draps d'or, d'étoffes de soie, et de coton qui, de son nom, ont été appelés *mousselines.*

6°. Dans l'Algezireh, Diarbékir—mosquées et bazars magnifiques—les environs produisent des melons st des pastèques qui pèsent 30 livres.

7°. Dans l'Iraq-Arabi, Bassora, lieu célèbre de commerce entre l'Europe, l'Asie occidentale et les Indes—les Arabes de cette ville ne conservent pas seulement la généalogie de leur chevaux, mais même celle de leurs pigeons et de leurs beliers—ceux-ci ont tous, disent-ils, un anneau blanc au bout de l'oreille—c'est la mar-

que que les doigts du prophète imprimèrent à l'auteur de leur race; Bagdad, ancien séjour des califes (No. 611) et célèbre lieu de pélerinage pour les Persans qui croient que leur prophète Ali y a demeuré—la peste y fit périr, dit-on, 400,000 habitans en 1772, et 100,000 en 1832—un affreux tremblement de terre et une inondation du Tigre ont presque achevé de ruiner cette grande ville.

8°. Dans la Syrie, Alep, bâtie en pierres de taille et pavée de même—elle a été presque détruite en 1822 par um tremblement de terre; Damas, la plus ancienne, la plus belle, et la plus industrieuse de toutes les villes de la Turquie d'Asie—il y a 500 édifices qui méritent le nom de palais—grand nombre de mosquées—vastes fabriques de savon—commerce très considérable avec l'Inde, l'Europe, et l'Egypte—cette ville est renommée par ses tissus de soie et les sabres auxquels elle a donné son nom; Acre, très forte place, célèbre par plusieurs siéges—les Français, commandés par Bonaparte en 1799, firent vainement des prodiges de valeur pour s'en rendre maîtres—le galant chevalier Sydney Smith la défendait; Jerusalem, où se sont accomplis la plupart des mystères du christianisme—cette ville possède le Saint-Sépulcre, dans une église bâtie sur le Calvaire—elle a changé 17 fois de maître—les chevaliers de l'Europe chrétienne la délivrèrent des mains des infidèles en 1098, et y formèrent un royaume qui succomba, 89 ans après, sous les armes de Saladin, fameux sultan d'Egypte; Bethléem, sur une montagne couverte de vignes et d'oliviers—cette petite ville a vu naître le Sauveur du Monde—Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, y fit construire une magnifique église, qui subsiste encore; &c.

615. *Population:* 12,000,000 d'habitans, qui parlent un grand nombre de langues différentes. La religion dominante est le mahométisme (*a*); mais il y a beaucoup de grecs schismatiques, d'arméniens, de catholiques, de juifs, &c. Pour le gouvernement, voyez le No. 480.

(*a*) L'islamisme, dès sa naissance, se sépara en doctrine de Mahomet et en doctrine d'Ali, gendre du prophète. Les sectateurs de la première croient que la prédestination est absolue, que Dieu et le Koran sont coéternels; que le bien et le mal ont également Dieu pour cause; que la divinité se rendra visible dans sa propre essence; que Mahomet a été enlevé au ciel en corps et en âme; enfin, qu'il est nécessaire de prier cinq fois par jour. Les partisans d'Ali, au contraire, tiennent que Dieu n'est la cause que du bien; que lui seul est éternel et incréé, et non le Koran; que les esprits bienheureux ne voient Dieu que par ses œuvres; que l'âme de Mahomet fut reçue dans le ciel séparée de son corps; enfin, qu'il suffit de prier trois fois par jour. La doctrine d'Ali domine en Perse et chez les peuples orientaux qui leur furent autrefois soumis. Les Turcs, les Arabes, et le plus grand nombre des autres musulmans admettent la religion de Mahomet telle qu'enseignée par lui-même.

On trouve dans les provinces orientales des hordes nombreuses de Kourdes et de Turcomans, qui vivent dans une sorte d'indépendance.

Les Turcs sont grands, bien faits, robustes, d'une physionomie rude, mais souvent noble, ayant le teint légèrement basané, et les cheveux plus bruns que noirs. La gravité naturelle de leur maintien est augmentée par l'ampleur des habits, par la coiffure imposante des turbans, et par la grandeur des moustaches ; ce dernier ornement leur est sacré comme à toutes les nations asiatiques. Leur nourriture frugale est composée surtout de végétaux ; le tabac, le café, l'opium, remplacent le vin, qui leur est défendu par la loi de Mahomet. Ils sont hospitaliers envers les voyageurs, charitables envers les animaux. Comme les autres peuples infidèles, ils se croient la polygamie permise ; et les femmes, aussi bien qu'ailleurs en Asie, y sont condamnées à une sorte d'esclavage. Elles ne paraissent jamais que couvertes d'habits et de voiles qui dérobent aux yeux leur taille et leurs traits. Elles n'assistent point aux prières publiques.

ILES QUI DEPENDENT DE LA TURQUIE D'ASIE.

616. *Ténédos*, qui produit d'excellent vin muscat—pop. 6,000 ; *Mételine*, ancienne Lesbos, célèbre encore par ses vins et ses figues, qui sont les meilleurs de l'Archipel—pop. 40,000 ; *Scio*, riche en limoniers, en oranges, et en cédrats—les roses sont plus communes ici que ne le sont ailleurs les chardons—les Turcs, en 1822, massacrèrent ou dispersèrent tous les habitans, au nombre de 100,000 ; *Samos*, très fertile en vins, en oranges, en huile, et en soie—il y a de superbes restes d'un temple de Junon—pop. 60,000 ; *Cos*, patrie d'Hippocrate—belles plantations de limoniers mêlés à de grands érables—cette île a donné son nom à une espèce de pierres à aiguiser—pop. 6,000 ; *Rhodes*, qui a une capitale du même nom avec un port à l'entrée duquel était le fameux Colosse—elle a long-temps appartenu aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem—Soliman II s'en rendit maître en 1523—pop. 36,500 ; *Chypre*, grande, riche en coton, en soie, en laine, en bois, en fruits, surtout en vin—mines de cuivre—fabriques nombreuses—jadis elle renfermait 9 royaumes et un million d'habitans—pop. 83,000 ; *Patmos*, rocher stérile, ou Saint Jean écrivit l'Apocalypse ; &c.

FIN DE LA GEOGRAPHIE DE L'ASIE.

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE DE L'AFRIQUE.

617. L'Afrique, la troisième partie du globe en étendue et en population, est bornée au nord par la Méditerranée ; à l'est, par l'isthme de Suez, la mer Rouge, et la mer des Indes ; au sud, par le Grand Océan Austral ; à l'ouest, par l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 1,800 lieues, et sa plus grande largeur de 1,700.

618. L'aspect de cette vaste péninsule est bien différent de celui des autres régions de la terre, qu'on vient de parcourir. Une longueur de près de 6,000 lieues de côtes tristement uniformes, n'offre que rarement des baies profondes ou de bons ports. Les fleuves, sujets à des inondations annuelles, s'y précipitent avec trop d'impétuosité dans la mer, ou charrient des amas de sable, qui, en s'accumulant vers leurs embouchures, les rendent inaccessibles aux grands vaisseaux. Encore ces fleuves sont ils en petit nombre, et deux seuls méritent d'être comparés à ceux du nouveau continent. Deux chaînes de montagnes traversent l'Afrique de l'orient au couchant : les montagnes de la Lune, qui la partagent en deux régions à peu près égales ; et l'Atlas, dont les sommets glacés forment ces colonnes du monde, si célèbres chez les poëtes. La plupart des autres ne sont que des barrières destinées à préserver les côtes des envahissemens de l'Océan. Un dernier trait qui caractérise singulièrement la géographie physique de la

péninsule africaine sont ces mers de sable toujours agitées par les vents et toujours enflammées, qui couvrent l'intérieur; mers que sillonnent, dans toutes les directions, des flottes animées, des caravanes d'infatigables chameaux; mers que remplissent, non plus des cétacées, des réquins, ou d'autres habitans des eaux, mais des lions, des autruches, des gazelles, et des sauterelles; mers d'où s'élèvent tantôt des pics isolés et stériles, tantôt des oasis qui recréent le voyageur par la vue d'une belle et riante végétation.

619. C'est en Afrique qu'on trouve l'or le plus pur et le plus bel ivoire; les arbres et les plantes les plus gigantesques; le plus grand nombre d'animaux nuisibles; les plus énormes reptiles; les contrées les plus chaudes et les plus malsaines: enfin, l'une des portions du genre humain les plus éloignées des vraies idées d'ordre, de justice, d'humanité, de religion et d'organisation sociale.

L'Afrique fut peuplée par les descendans de Cham, troisième fils de Noé. Dès la plus haute antiquité il s'y forma de puissantes monarchies, où fleurirent les sciences, les arts, et le commerce. Mais l'*Afrique* des Anciens était toute située au nord d'une ligne qu'on pourrait tirer de l'île de Fer jusqu'aux sources du Nil dans les monts Kong ou montagnes de la Lune. Vers l'an 600 avant J. C., des Phéniciens, par l'ordre de Néchao, roi d'Egypte, sortirent d'un des ports de la mer Rouge et revinrent, après une navigation de trois années, par le détroit de Gibraltar. Les hommes d'alors regardèrent comme fabuleuse une expédition où l'on prétendait avoir été *au-delà du soleil,* parce qu'en passant l'équateur ces voyageurs avaient laissé le soleil derrière eux. Deux mille ans s'écoulèrent ensuite, sans que les diverses révolutions politiques arrivées dans la peninsule africaine, en eussent mieux fait connaître les côtes aux habitans de l'Europe. En 1412, des navigateurs portugais s'avancèrent jusqu'au cap Badajor, qu'ils n'osèrent point passer; 8 ans après, en voulant encore essayer cette route, ils découvrirent les îles Madères; en 1433, ils atteignirent le cap Verd et les îles voisines; en 1449, ils aperçurent les îles Açores; en 1488, Barthélemi de Diaz vit le cap de Bonne-Espérance; 9 ans plus tard, Vasco de Gama doubla ce fameux cap, et pénétra dans la mer des Indes. La forme extérieure de l'Afrique est maintenant déterminée depuis trois siècles que les vaisseaux européens en font le tour; mais sa situation intérieure,

ses richesses naturelles, ses habitans, ne nous sont que fort imparfaitement connus. La découverte toute récente des embouchures du Niger, dont une expédition anglaise explore actuellement le cours *(a)*, fera sans doute une époque bien importante dans la géographie de cette partie du monde.

620. *Divisions :* L'Afrique peut se diviser en 15 contrées principales, savoir : au nord-est, l'Egypte, la Nubie, et l'Abyssinie ; au nord, la Barbarie, et le Sahara ou Grand Désert ; à l'ouest, la Sénégambie, la Guinée et le Congo ; au centre, la Nigritie, et la Cafrérie, qui comprend un vaste territoire inconnu ; au sud, la colonie du Cap avec le pays des Hottentots ; à l'est, les côtes d'Ajan (y compris le royaume d'Adel), de Zanguebar, de Mozambique et de Sofala, et l'empire de Monomotapa ou de Mocaranga.

621. *Golfes :* Dans la Méditerranée, ceux de Tunis, de Gabès (ancienne Petite-Syrte), et de Sidra (Grande-Syrte ; vers l'entrée de la mer Rouge, le golfe d'Aden ; sur la côte sud-est, la baie de Lorenzo-Marquez ou de l'Agoa ; à l'ouest de l'Afrique, le golfe de Guinée, qui forme ceux de Benin et de Biafra.

Détroits : Ceux de Gibraltar, entre le royaume de Fez et l'Espagne ; de Bab-el-Mandeb, entre le golfe d'Aden et la mer Rouge ; et le canal de Mozambique, entre la côte de ce nom et l'île de Madagascar.

622. *Lacs :* Le lac Tchad ci-devant lac de Wangara, dans la Nigritie—il se décharge dans le Quorra ou Niger par la grande rivière Tchadda ou Tchary ; le lac Dembea, en Abyssinie, traversé par l'une des sources du Nil ; le lac Maravi, derrière la côte de Mozambique ; et plusieurs autres moins considérables ou moins connus.

623. *Fleuves :* Le Nil, le plus grand fleuve de l'ancien monde, du moins dans les hautes eaux, a probablement sa source dans les montagnes de la Lune. Il tra-

(a) Mai, 1833.

verse l'Abyssinie, la Nubie et l'Egypte, et, après un cours de 850 lieues, il se jette dans la Méditerranée par plusieurs bouches, dont les principales sont celles de Damiette et de Rosette.

En entrant dans l'Egypte, ce fleuve forme deux cataractes célèbres; la hauteur de la plus grande n'est pourtant que de 4 à 5 pieds. Dans la Haute et la Moyenne-Egypte, son cours est resserré entre des montagnes qui ne laissent entre-elles qu'une vallée large de quelques lieues; au-delà l'on ne voit que des sables arides. Au-dessous du Caire, les montagnes s'éloignent de chaque côté et forment cette plaine magnifique de la Basse-Egypte, qui doit sa fertilité étonnante uniquement aux inondations du Nil: car il ne pleut presque jamais dans cette contrée. Ces inondations, causées par les pluies tropiques qui tombent dans les pays où le Nil prend sa source, commencent vers le 13 de juin et ne décroissent que vers le 17 de septembre. Toute la Basse-Egypte présente alors l'apparence d'une mer au-dessus de laquelle s'élèvent, de distance en distance, des villes, des villages, des chaussées, des touffes d'arbres et des collines. Les eaux en se retirant, déposent un limon qui féconde les terres. Les semences se font vers la fin de Décembre.

Le Nil, dans un état ordinaire, ne portent que des bateaux de 60 tonneaux depuis la Méditerranée jusqu'aux cataractes; mais dans les crues périodiques, des caravelles de 24 canons peuvent remonter jusqu'au Caire. Ce fleuve nourrit beaucoup de crocodiles et d'hippopotames, principalement vers le haut de son cours.

Le Niger, ou Joliba, maintenant le *Quorra*, dont le cours a été long-temps un mystère impénétrable aux voyageurs et aux géographes, prend sa source dans les monts Kong, à environ 80 lieues de Sierra-Leone sur l'Atlantique; se dirigeant ensuite au nord-nord-est, il traverse les états de Fouta, de Jallo, de Kankan, et les belles plaines de Bambara où il égale la Tamise à Londres; de là s'avançant au nord-est, il forme le lac Dibbie et passe à Tombouctou; après avoir long-temps continué son cours, tantôt à l'est, tantôt au sud-est, il se détourne graduellemens vers le sud, et passe par les états de Yaourie, de Boussa, de Wawah, et de Niffe ou Nouffie; il s'éloigne alors de 60 à 70 lieues, vers l'est, jusqu'au pays de Funda; enfin, ayant traversé les monts

Kong et le royaume d'Eboé, il se jette dans le golfe de Benin par un grand nombre d'embouchures qui occupent un delta de 3100 lieues quarrées. La branche visitée en 1830 par les M. M. Lander, se rend au cap Formose et se nomme Brass River *(Rivière de Cuivre)*; la plus septentrionale est la rivière de Benin.

Le Quorra reçoit beaucoup d'affluens, entre autres le Tchary ou Tchadda, qui passe par la ville de Funda, et qui, à son embouchure, paraît avoir une largeur de 2 ou 3 milles; à 30 lieues plus haut, il reçoit le Coodonia, autre rivière importante. La longueur du Quorra est de plus de 800 lieues; sa largeur commune pendant 200 lieues avant d'arriver au delta parait être de 2 à 4 milles. Ses bords fertiles, ombragés de palmiers, de plantains, de figuiers, de cocotiers, de mangoustiers, et d'autres grands arbres de la zone torride, sont infestés de moustiques et de fourmis noires; ses eaux nourrissent des crocodiles et une grande abondance de poissons.

Les fleuves les plus considérables ensuite sont: le Zambèze, qui entoure le Monomotapa ou plutôt le Mocaranga, et se jette dans le canal de Mozambique; la rivière Orange, qui arrose le pays des Hottentots, et se jette dans l'Atlantique; le Coanza et le Congo, qui arrosent la Guinée méridionale; le Sénégal, qui, avec la Gambie, arrose la Sénégambie, à laquelle ils ont donné leurs noms; &c. On a cru long-temps que ces deux derniers fleuves étaient les bouches du Niger.

624. *Iles orientales :* Socotora, les Seychelles ou îles Mahées, les Amirantes, les Mascareignes (ou île Mauritius, île de Bourbon, et île de Rodrigue), les îles Comores, la grande île Madagascar, &c.

On vient de découvrir des terres considérables au sud de cette dernière île.

Iles occidentales : Les Açores, les îles Madères, les Canaries, les îles du cap Verd, St. Mathieu, Fernando-Po, l'île du Prince, St. Thomé, Anobon, l'Ascension, Ste. Hélène, &c.

625. *Montagnes :* Le mont Atlas, divisé en plusieurs chaînes parallèles qui traversent le nord de l'Afrique, et dont les plus hautes sommités situées dans le Maroc, ont près de 15,000 pieds d'élévation ; les monts Kong, qui paraissent se rattacher aux montagnes de la Lune et s'étendre depuis la Sénégambie jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb ; les monts Lupata, ou l'*épine du monde*, qui bordent les côtes orientales depuis la côte d'Ajan jusqu'au Cap de Bonne-Espérance—une pareille chaîne semble exister sur les côtes du sud-ouest ; les monts de Cuivre dans le pays des Hottentots ; &c.

Les monts Camaroens, à l'est du golfe de Biafra, ont une élévation de 13,000 pieds. Un plateau vaste et élevé a été récemment découvert au nord du tropique de Capricorne. Il est probable qu'il existe dans l'Afrique centrale des montagnes aussi hautes que l'Atlas même ; celles situées au nord du Cap et à l'ouest du Mocaranga, sont presque toujours couronnées de neiges. Il paraît que l'or abonde dans les montagnes du sud-est, et le cuivre dans celles du pays des Hottentots ; les montagnes des deux Guinées et de la Sénégambie produisent en abondance l'or, le cuivre, et le fer.

626. *Climat :* Les trois quarts au moins de l'Afrique sont situées sous la zone torride, qu'elle ne dépasse que de 7 degrés au sud et de 9½ du côté septentrional. Elle doit donc être exposée aux chaleurs brûlantes, aux pluies annuelles, aux vents réguliers de l'Inde et des autres régions tropiques. Mais on ne rencontre point communément en Afrique plusieurs causes qui rendent tempérés et même froids certains pays placés sous les mêmes latitudes. Excepté le majestueux Atlas, les montagnes ne paraissent avoir en général qu'une hauteur médiocre ; le manque d'eau se fait sentir presque partout ; au lieu de nos forêts immenses et de nos grands lacs, ce sont des sables continuellement échauffés par les rayons d'un soleil vertical ; le vent froid du pôle antarctique ne rafraîchit que le Cap de Bonne-Espérance et les côtes les plus méridionales, tandisque les

vents du nord sont interceptés par la chaîne de l'Atlas. Il ne reste donc pour diminuer la chaleur du climat africain que les pluies périodiques, les vents de mer, et, en quelques endroits, l'élévation du sol.

Les pays les plus chauds et les plus insalubres, sont la Sénégambie et les autres côtes occidentales. Sur la côte d'Or, on a vu le thermomètre s'élever, en plein air, jusqu'à $59\frac{1}{2}$° de Réaumur (134 de Fahrenheit)! Les plus grandes chaleurs au Cap sont de 30°; la température varie de +31° à +40°, sur les côtes orientales: rarement elle s'y élève à $44\frac{1}{2}$° (100 de Fahrenheit). Les chaleurs de l'été sont excessives en Egypte et en Barbarie. Les fièvres, les diarrhées, la petite vérole, la lèpre, et l'opthalmie, sont les maladies les plus communes. La peste, indigène en Egypte, règne souvent au nord du mont Atlas, où elle exerce des ravages épouvantables. La Nigritie est réputée très salubre.

L'hiver, ou plutôt la saison des pluies, dure depuis mars jusqu'en septembre au Cap; depuis juillet jusqu'en octobre dans le désert de Sahara; depuis juin jusqu'en septembre en Abyssinie; et depuis juin jusqu'en octobre sur les côtes occidentales. Il ne pleut que très rarement en Egypte et dans le royaume d'Adel. L'hiver de la Barbarie ressemble à celui de l'Europe méridionale.

627. *Productions:* La plupart de celles de l'ancien et du nouveau monde se retrouvent en Afrique, mais avec des dimensions colossales, causées par la chaleur et par l'humidité, qui se réunissent dans tous les endroits fertiles, particulièrement aux bords des fleuves ou dans les deltas que forment leurs embouchures, et dans les lieux marécageux ou sujets aux inondations annuelles.

Les productions alimentaires les plus communes sont les diverses espèces de millet, qui atteignent la hauteur de 10 à 12 pieds et dont les épis pèsent quelquefois 2 ou 3 livres; les dattes, les fruits du palmier et du plantain, les cocos, les bananes, les ignames, le manioc et quantité d'autres légumes; le riz, le maïs, le sarrasin,

les melons et les courges; les fruits de l'arbre à beurre ou à suif ou à huile, de l'arbre à pois, les patates, &c. L'Egypte et la Barbarie fournissent une grande abondance de blé et d'autres céréales. La canne à sucre, le coton, l'indigo, le tabac, viennent presque partout.

Il n'est guères besoin de dire qu'on trouve en Afrique la vigne, le figuier, l'olivier, l'oranger, le citronnier, &c; outre le tamarinier, l'ananas, le mûrier, le cafeyer, le poivrier, une foule d'arbres aromatiques, de gommiers, de bois précieux, et de plantes médicinales.

Il y a une grande variété de palmiers, qui donnent des fruits, du vin, de l'huile, des toiles, des cordages, &c. Le vin se fait avec le suc de l'arbre, qu'on en tire par incision comme celui de l'érable en Canada. Le palmier matome porte des feuilles prodigieusement larges, qui servent à faire les toits des maisons: une seule feuille peut abriter 10 à 12 personnes. Le superbe palmier du Congo embellit de ses touffes les champs et les forêts; ses fruits sont très abondans et d'un bon goût; son vin est doux, piquant, agréable. Lorsqu'on ne le prive pas de sa sève, il produit à la racine de ses feuilles un fruit qu'un seul homme peut à peine porter; les graines ont la couleur et le goût des châtaignes; rôties au feu, elles donnent une huile épaisse employée par les nègres pour l'assaisonnement de leurs mets, et par les Européens pour l'éclairage.

Le vin de palmier et la bière de millet sont la boisson ordinaire des nègres.

L'énorme baobah ne s'élève qu'à la hauteur d'environ 30 pieds, tandisqu'il a quelquefois 100 pieds de tour; le marc de ses fruits, assez gros pour meurtrir en tombant les hommes et les animaux, offre un aliment grossier aux nègres, qui, dans le besoin, mangent jusqu'aux feuilles de l'arbre; la coque donne des vases solides; de la cendre du bois on extrait du savon; l'écorce sert à faire des cordes, de grosses toiles, et des mèches de canon. L'arbre étant sujet à pourrir facilement, les nègres se gardent de construire leurs cabanes à son ombre, pour n'être pas écrasés par sa chute.

Le fruit du théobroma sort au travers de l'écorce du tronc. L'Egypte produit le papyrus, dont l'écorce servait de papier aux Anciens.

Le mont Atlas, les côtes occidentales et orientales, le Cap, et la Nigritie présentent des forêts, vastes, épaises, remplies d'arbres gigantesques, comme les forêts du Brésil.

L'herbe des prairies atteint la hauteur de 20 et même de 30 pieds; c'est là que se réfugie une foule d'éléphans, de buffles, de sangliers, de tigres, de serpens monstrueux, &c.

La végétation des déserts consiste en touffes de plantes salines, acacias, aloès, ronces, bruyères, &c.; quelques unes parviennent à la hauteur des arbres. Les oasis, qui s'élèvent de temps en temps, comme des îles du milieu de l'Océan, sont couvertes de palmiers et de dattiers.

628. *Animaux:* L'Afrique renferme à peu près toutes les espèces de l'Asie: le lion africain est seul digne de son nom; l'éléphant, que les nègres ne savent point apprivoiser, est moins grand, mais il a plus d'agilité qu'aux Indes, et son ivoire est plus beau—ses défenses, longues quelquefois de 6 pieds, pèsent jusqu'à 200 livres; le chameau, si nécessaire dans cette partie du monde, offre des espèces excellentes, ainsi que le cheval et l'âne, dont les races sauvages sont les girafes et les zèbres; le buffle est souvent en guerre avec le lion, et le rhinocéros avec l'éléphant; le caméléon est très venimeux; les guenons, les babouins, et d'autres singes, fourmillent partout; les moutons sont de l'espèce à queue large et à laine grossière; les chiens, comme dans tous les pays chauds, ont le poil court, rude et roux, et n'aboient pas.

L'hippopotame, qu'on pourrait appeler un énorme cochon d'eau, habite les fleuves et les rivières.

Parmi les oiseaux, on peut remarquer l'autruche, qui est la plus parfaite de son genre, le faisan, le flaman, le vautour, le perroquet, l'aigrette, l'oiseau du Paradis, l'ibis, qui détruit les serpens, le pélican, de gros canards, &c.

La chasse aux autruches que font les Arabes, offre un spectacle curieux. Une vingtaine d'hommes armés de fusils à mèche, et montés sur des chevaux du désert, vont contre le vent, cherchent la trace de l'autruche, et, quand ils l'ont trouvée, la suivent avec la plus grande rapidité possible, en se tenant éloignés d'un demimille les uns des autres. L'oiseau, fatigué de courir contre le vent qui s'engouffre dans ses ailes, se retourne et cherche à passer à travers la ligne des chasseurs: ceux-ci l'entourent alors et tirent tous à la fois sur lui jusqu'à ce qu'il tombe mort. Sans cette ruse, on ne pourrait jamais prendre l'autruche, qui, bien que dépourvue de la faculté de voler, dépasse sur terre les animaux les plus rapides.

Parmi les reptiles, on distingue le crocodile, qui saisit un bœuf et le dévore; le lézard, dont quelques espèces égalent le crocodile en grandeur; une foule de scorpions et de serpens venimeux; le boa, long de 25 à 30 pieds et gros de 5, qui s'élance des arbres sur

les hommes et sur les animaux—il les dévore d'un coup, et devient à son tour la proie des nègres, qui l'attaquent au moment de la digestion ou le rôtissent en mettant le feu aux savanes à la fin des pluies.

L'ichneumon pénètre dans le corps du crocodile pendant qu'il tient sa gueule ouverte, et lui ronge le ventre.

Il y a une multitude effrayante de termites, espèce de fourmis, qui construisent des pyramides hautes de 16 pieds, sur une base de plus de 100 pieds quarrés; d'autres, très redoutables, attaquent les hommes et les animaux—des malfaiteurs qu'on leur livre sont rongés jusqu'aux os en un jour; les *insondi* entrent dans la trompe des éléphans, et les font mourir avec des accès de fureurs terribles : d'autres termites s'introduisent partout et réduisent en poudre les hardes, les marchandises, les meubles et jusqu'à la charpente des maisons.

Les voyageurs sont assaillis continuellement d'une nuée de cousins, de moustiques, et d'autres insectes incommodes. Il y en a dont la piqûre passe pour mortelle. Les papillons fourmillent dans les champs et dans les forêts, ainsi que les abeilles : pour s'emparer des trésors que ces dernières ont amassés, on met le feu aux arbres qui portent les ruches, et les abeilles s'enfuient.

629. *Minéraux :* On tire de l'or très pur de plusieurs contrées de l'Afrique, en particulier de l'Abyssinie, de la Sénégambie, de la Nigritie, et des côtes de Mozambique et de Sofala (selon quelques uns, l'*Ophir* de l'Ecriture). Le Congo fournit beaucoup de fer et de cuivre; l'Egypte, du sel, du salpêtre, du natron *(a)*; il y a de riches dépôts de sel-gemme dans le désert de Sahara; la côte d'Abesch, sur la mer Rouge, possède, dit-on, des mines d'émeraudes, et d'autres pierres précieuses; on trouve partout une vaste quantité du plus bel ivoire, et sur les rivages de la mer, l'ambre, le corail, les perles, &c.

630. *Commerce :* ESCLAVES, or, ivoire, bois précieux, épices, gommes, ambre gris, substances teinturières et médicinales, coton, sucre, huile de palmier, blé, dattes et autres fruits, encens, myrrhe, sel, salpêtre, cuirs, plumes d'autruches, peaux de buffles, de tigres, &c.

(*a*) Soude carbonatée, alcali qui entre dans la fabrication du savon.

De malheureux nègres, arrachés à leur sol natal, enchaînés comme des bêtes de somme dont on les destine à faire les travaux, condamnés à souffrir tout ce que l'avarice et une cruelle brutalité peuvent inventer de tourmens; voilà depuis trois siècles le principal objet du commerce des Africains, soit entre-eux, soit avec les peuples étrangers. Ce trafic barbare a remplacé chez eux, du moins en beaucoup d'endroits, les sacrifices humains et l'anthropophagie. La plupart des nations chrétiennes ont aujourd'hui aboli la traite des nègres; mais, par le fait, toutes celles qui tolèrent l'esclavage ne laissent pas de l'exercer encore. On a estimé que vers l'année 1822, dans l'espace de 18 mois, 400 vaisseaux négriers avaient emmené 100,000 esclaves des côtes occidentales; on sait qu'à la même époque il en fut acheté un grand nombre sur les côtes orientales.

Des vaisseaux de guerre anglais et américains sont stationnés sur les côtes d'Afrique, avec ordre de saisir et de confisquer tous les bâtimens négriers qu'ils rencontreront, quelque soit le pays d'où ils viennent.

Il se fait un grand commerce intérieur, par le moyen des caravanes qui partent des états Barbaresques pour aller à Ségo, à Tombouctou, à Sakatou, à Yaourie, à Funda, à Bornou, et aux autres grandes villes situées sur le Niger ou sur les rivières qui s'y jettent; d'autres caravanes vont en Abyssinie, aux royaumes de Sénnaar et de Darfour, &c.

Langues : Celles de l'Afrique sont très multipliées, et n'offrent que peu de ressemblance entre-elles; les plus généralement répandues sont l'arabe, le berber, l'yolof, le mandingue, le congo, le cafre, le hottentot, l'abyssinien, &c. Les langues africaines renferment beaucoup de sons bizarres, de hurlemens, de sifflemens, inventés à l'imitation des animaux ou pour se distinguer des peuples ennemis.

631. *Population totale :* Environ 100 millions d'individus, divisés en trois races principales: 1°. Les Maures répandus dans la Barbarie; les Foulahs, peuple doux et cultivateur de la Sénégambie, et les Fellatahs, nation puissante et guerrière dont la capitale est Sakatou dans la Nigritie, appartiennent à cette race. 2°. Les Nègres, qui occupent tout le centre et tout l'occident, depuis le Sénégal jusqu'au cap Négro; parmi

ceux-ci on remarque les Yolofs, les plus beaux nègres de la côte occidentale, les Féloupes, les Mandingues, les Ashantés ou Assientes, les Dahomiens, les Eboés, ou Ibbous, &c. 3°. Les Cafres, mieux faits et plus grands que les nègres; cette race paraît bien différente de celle des Hottentots, qui ont les joues très proéminentes et le menton très pointu, de sorte que leur visage a la forme d'un triangle: les plus difformes et les plus barbares des Hottentots, peut-être même de tous les hommes, sont les Boschimiens. Les Cophtes en Egypte, les Nubiens, et les Abyssins, sont probablement issus d'un très ancien mélange des nations asiatiques et africaines.

Les Berbers sont une race entièrement distincte de celle des Maures. Les Arabes sont venûs d'Asie depuis le 7e. siècle.

632. *Religion:* Le mahométisme domine dans l'Afrique septentrionale, et le fétichisme partout ailleurs: cependant beaucoup de Nègres et de Cafres se sont fait un mélange de ces deux religions. Les Cophtes sont chrétiens ainsi que la plupart des Abyssins, qui mêlent à leurs croyances diverses pratiques juives et superstitieuses. Il y a des missions chrétiennes établies au Congo, au Cap, au Mozambique, et dans quelques autres endroits fréquentés par les Européens. Les catholiques se trouvent principalement dans les possessions portugaises, dans l'Abyssinie, et dans la Barbarie. Il y a beaucoup de juifs dans les deux dernières contrées et en Egypte.

La croyance à la magie et à la sorcellerie est générale en Afrique, ainsi que la circoncision, prescrite par la loi de Mahomet, et pratiquée comme usage purement civil par les nègres fétichistes.

La religion chrétienne, dès ses commencemens, fut plantée dans toute l'Afrique septentrionale, où elle fut arrosée du sang d'une multitude infinie de martyrs; elle continua d'y fleurir jusqu'au temps de l'invasion des Vandales en 427. Les peuples qui habitent aujourd'hui ces mêmes contrées, sont les ennemis les plus acharnés du nom de J. C.

633. *Gouvernement:* Presque tous les souverains de cette partie du monde sont des despotes cruels, qui disposent selon leurs caprices de la vie et de la liberté de leurs sujets. Le Koran est la base de toutes les lois

civiles chez les mahométans; les nègres, qui ne connaissent point l'écriture, n'ont d'autre règle de justice pour terminer leurs différends que l'usage, attesté par les plus anciens d'entre-eux.

634. *Mœurs, &c:* Le caractère du nègre est l'indolence, l'insouciance, la légèreté, et un penchant furieux vers tous les excès sensuels. Vingt jours de travail par an lui suffisent pour assurer sa récolte. Il mange de tout, la chair de l'éléphant, même lorsqu'elle est remplie de vermine, les œufs de crocodile, les singes, les chiens morts, les poissons gâtés, les serpens, les sauterelles, &c. Le soin de s'habiller le tourmente peu; le coton vient sans culture à ses pieds; ses femmes en tirent la petite quantité d'étoffes nécessaires à la famille, et les teignent dans le suc de l'indigo, production également indigène. Sa cabane ne lui coûte guères plus de soin: quelques troncs d'arbres à peine dégrossis, ou quelques pieux revêtus de boue, quelques branches dépouillées de leur écorce, un peu de paille ou quelques feuilles de palmier, voilà ses matériaux; les arranger en forme de quille (*a*), voilà son art. Il fabrique des poteries, des pipes à fumer, des ustensiles en bois, des ouvrages en fer et en or. Fumer du tabac, boire de l'eau de vie ou du vin de palmier (*b*), dormir, danser, voilà les éternels amusemens des nègres. Leurs instrumens de musique sont une rauque trompette d'ivoire, des tambours, des fifes, des espèces de guitares et de lyre, &c; leur harmonie vocale ne le cède en rien à l'instrumentale.

Il y a beaucoup de nations qui se rendent les dents pointues en les limant. La plupart se font des incisions sur la peau du visage, du dos, du ventre, ou même sur tout le corps. Quelques tribus vers Sierra-Leone savent produire dans la peau des enflures qui imitent les bas-reliefs. L'usage de s'enduire de quelque matière grasse qui adhère fortement à la peau, est assez commun.

A l'enterrement des princes les nègres purement fétichistes immolent des victimes humaines; le sang de ces infortunés coule dans la tombe royale. Il est probable que les mèmes sacrifices ont lieu dans toutes les calamités pressantes.

Après les détails où l'on vient d'entrer, il suffira de parcourir très rapidement les diverses contrées de l'Afrique: excepté cependant l'Egypte et la Barbarie, qui méritent une déscription plus étendue.

(*a*) Le corps de l'édifice est de forme circulaire; le toit est en cône.
(*b*) C'est au moment de l'ivresse que l'infortuné nègre est souvent chargé de chaînes et transporté à bord de quelque vaisseau européen.

EGYPTE.

635. *Bornes:* Au nord, la Méditerranée; à l'est, l'isthme de Suez et la mer Rouge; au sud, la Nubie; à l'ouest, les déserts de Barca et de Lybie. Cette contrée se divise en trois régions, la Haute Egypte, nommée *Saïd*, la Moyenne ou *Vostani*, et la Basse ou *Bahary;* celle-ci comprend tout le Delta du Nil (voyez le No. 623).

L'Egypte, ce berceau des arts et des sciences, qui sous les Pharaons fut une puissante monarchie, est depuis 23 siècles soumise à une domination étrangère. Elle fut subjuguée par Cambyse, roi des Perses (No. 589), et par Alexandre-le-Grand. A la mort de celui-ci, elle échut à Ptolémée, l'un de ses généraux, dont les descendans régnèrent jusqu'au temps d'Auguste.

Conquise par les Arabes (636 de J. C.), elle obéit aux califes jusque vers l'an 887. Les Turcomans, leurs janissaires, s'emparèrent ensuite de l'autorité et l'exercèrent sous plusieurs dynasties, jusqu'en 1250. A cette époque, les Mamelouks, milice qui se recrutait d'esclaves, et qu'avaient établie les Turcomans, massacrèrent leurs maîtres. Ces esclaves-soldats dominèrent en Egypte jusqu'au moment où les Français en firent la conquête en 1798. Les Turcs, aidés des Anglais, chassèrent les Français, et cette contrée devint le théâtre de combats sanglans entre les pachas du Grand-Seigneur et les Mamelouks. Ceux-ci furent enfin massacrés en 1811, par le pacha Mohamed-Ali, qui gouverne aujourd'hui l'Egypte avec un pouvoir souverain (*a*).

636. *Climat, &c:* Climat chaud et peu salubre; peste, opthalmie, vent de samum.—Sol riche en productions de toutes sortes dans la vallée du Nil, c. a. d., dans la partie arrosée par ce beau fleuve ou par les canaux sans nombre qu'il remplit; blé, riz, millet, orge, coton, indigo, sucre, huile, dattes, oranges, plantes médicinales.—Beaucoup de bétail, de brébis à grosse queue, et de chameaux.—Crocodiles, hippopotames, hyènes, autruches, ibis, &c.—Cire, salpêtre, sel ammoniac, natron, marbre, porphyre, &c.—Le commerce se fait principalement par des caravanes qui vont en Bar-

(*a*) Voyez le No. 611.

barie, en Syrie, en Arabie, en Nigritie, &c; elles y portent les productions du pays, et des toiles, qu'elles échangent pour de l'or, de l'ivoire, des épices, &c., et surtout pour des esclaves.

637. *Capitale:* Le Caire, près du Nil et de l'emplacement de l'ancienne Memphis. C'est la ville la plus peuplée et la plus commerçante du pays.—Rues étroites, maisons mal bâties en mauvaises briques comme le sont généralement toutes celles de l'Egypte.—Grand nombre de mosquées et de marchés publics.—Bazar des esclaves où l'on voit des habitans de toutes les contrées de l'Afrique réunis et chargés de chaînes.—Puits fameux nommé *puits de Joseph* creusé dans le roc à la profondeur de 270 pieds, ou selon d'autres, de 360.—Hôpital pour 2,500 aveugles.

De l'autre côté du Nil sont les trois pyramides qui, par leur grandeur et leur célébrité, surpassent toutes celles dont l'Egypte est parsemée. La principale, que les musulmans avaient vainement essayé d'abattre, a encore 474 pieds d'élévation; le côté de sa base est de 716 pieds. Monumens éternels de l'orgueil et de la tyrannie des rois égyptiens, qui les destinaient à leur servir de mausolées, ces pyramides subsistent, quoi que les noms de ceux qui les firent construire soient effacés à jamais du souvenir des hommes. On voit auprès d'elles la grande *tête de Sphinx*, taillée, suivant les apparences, à même d'un énorme rocher.

A trois lieues plus loin, en remontant le fleuve, est le bourg de Sakara, dont les habitans font le commerce des *momies* ou corps embaumés d'hommes et d'animaux sacrés, qu'on tire des caveaux taillés dans les rochers voisins. Il y en a de parfaitement bien conservés qui n'ont pas moins de 3,000 ans.

A l'ouest du Caire, dans le désert, est une vallée remplie de lacs de natron, d'où l'on tire aussi beaucoup de sel commun.

638. *Villes principales:* Alexandrie, sur un isthme étroit entre la Méditerranée et le lac Maréotis—fondée par Alexandre-le-Grand—capitale de l'Egypte sous les Ptolémées et les Romains—on y voit encore beaucoup de colonnes, d'obélisques, et d'autres restes de son ancienne magnificence.—C'est dans cette ville que se trouvait la plus riche bibliothèque de l'antiquité, contenant 500,000 volumes, qui furent brûlés par l'ordre du calife Omar.—A l'entrée du plus oriental des deux ports d'Alexandrie, est le fameux *phare*, bâti dans l'île, ou mieux, la presqu'île de ce nom, et qui a passé pour l'une des sept merveilles du monde.

L'importance commerciale de cette antique métropole est perdue depuis la découverte du Cap de Bonne-Espérance.

A 4 lieues au nord-est d'Alexandrie sont la forteresse et la baie d'Aboukir, célèbres par trois grandes victoires remportées, la 1re. sur les Français par l'Amiral Nelson, en 1798; la 2de. sur les Turcs par Napoléon, en 1799; la 3e. ou la *bataille du Nil* sur la flotte française par celle des Anglais encore commandée par le même Lord Nelson, en 1801.

—Damiette, située entre le Nil et le lac Menzaleh, dans la partie la plus fertile de l'Egypte, à 2 lieues de l'ancienne Damiette que prit Saint Louis et qu'il rendit aux Turcs pour sa propre rançon—grand commerce de riz et d'autres denrées.

—Rosette, à l'embouchure de la principale branche occidentale du Nil, ombragée de dattiers, de bananiers, et de figuiers d'Inde—exporte du riz, de l'huile, du coton, des toiles, &c.

—Siout, l'une des plus grande villes du Saïd, d'où partent les caravanes pour la Nubie et pour l'intérieur de l'Afrique—ses environs produisent le meilleur opium.

Au-dessous de Siout commencent les grottes de la Thébaïde, qui s'étendent à vingt lieues en remontant le fleuve. Elles furent habitées par les anachorètes, dans les premiers siècles du christianisme. Il parait qu'elles avaient été creusées très anciennement par les Egyptiens, qui en ont tiré leur marbre.

Les ruines de l'ancienne Thèbes et les tombeaux de ses rois étonnent encore le voyageur, à 60 lieues au sud-est de Siout.

Au milieu du désert de l'Egypte occidentale sont la Grande et la Petite Oasis: la Grande est formée de plusieurs terrains fertiles, arrosés par des ruisseaux et séparés les uns des autres par des plaines dé sable; c'est un lieu de rafraîchissement pour les caravanes; il y a quelques villes et des ruines d'architecture romaine. La Petite produit les meilleures dattes de l'Egypte; elle est le chef-lieu de plusieurs tribus arabes.

639. *Population:* 4,000,000, composée de Cophtes, parfaitement noirs, descendus des anciens Egyptiens, de Turcs, d'Arabes, de Mamelouks, de Grecs, et de Juifs. Les Cophtes sont de l'eglise grecque; la plupart des autres sont musulmans.—Gouvernement despotique.

Les Egyptiens excellent dans l'art de nager; à la fête de l'ouverture des canaux, au temps de l'inondation annuelle, des nageurs descendent la rivière couchés sur le dos, une tasse de café dans une main, une pipe dans l'autre, les pieds liés par une chaîne de fer. Ils savent encore très bien dresser les animaux: on voit des chèvres sellées qui portent sur leur dos des singes, et des ânes

aussi dociles que le meilleur cheval anglais. La poste aux pigeons a été commune en Egypte; le gouverneur de Damiette correspondait autrefois avec le pacha du Caire par le moyen de ces messagers ailés. Des hommes, qu'on appelle *enchanteurs,* manient et gouvernent les serpens les plus venimeux : ils laissent les vipères s'entortiller au tour de leur corps, ils les gardent dans les plis de leurs chemises, ils les font entrer dans des bouteilles et en sortir; quelquefois ils les déchirent avec les dents et en avalent la chair.

Les Egyptiens nourrissent une grande quantité d'abeilles, et les font voyager sur le Nil pour les faire jouir des différentes productions de la Haute et de la Basse Egypte. Les abeilles se répandent sur les deux rivages, et retournent exactement le soir à leur bateau.

NUBIE.

640. La Nubie (partie septentrionale de l'ancienne Ethiopie) est située au sud de l'Egypte et forme avec elle une étroite vallée fertile, entourée de déserts. On y distingue trois parties principales, savoir: la Nubie Turque, peuplée par des tribus nomades qui vivent presqu'indépendantes; le royaume de Dongolah, dont la capitale porte le même nom, habité par un peuple féroce et rusé; et le royaume de Senaar, qui a pour capitale Senaar, ville qui renferme, dit-on, 100,000 âmes.

641.—Climat salubre quoique très chaud.—Le doura, espèce de millet, est le principal grain; il y a peu de fruits, excepté ceux du palmier.—Commerce, esclaves, poudre d'or, plumes d'autruches, bois de sandal, ébène, &c.—Population incertaine, peut-être, 2 millions d'individus, noirs, musulmans: les Ababdès, qui habitent les déserts de l'est, s'enduisent le corps et surtout la tête, de graisse de mouton. Ils enterrent leurs morts en les couvrant de pierres.

ABYSSINIE.

642. L'Abyssinie (partie méridionale de l'ancienne Ethiopie) est un pays de montagnes et de rivières, situé au sud-est de la Nubie: elle comprend la côte d'A-

besch, qui s'étend le long de la mer Rouge.—Climat plus tempéré que celui de la Nubie; cependant les chaleurs sont étouffantes et les maladies en grand nombre dans les basses vallées.—Sol extraordinairement fertile là où il peut être cultivé; on fait jusqu'à 2 ou 3 récoltes par année.—Productions très variées; café, myrrhe, gommes, encens, papyrus, &c.—Quantité d'hyènes, d'éléphans, de bœufs qui ont des cornes longues de 4 pieds et gros de 21 pouces vers leurs racines—grands aigles dorés—plaines couvertes de sel-gemme.—Commerce, or, ivoire, esclaves.—Population 3 ou 4 millions, qui pour la plupart professent un christianisme mêlé de beaucoup d'erreurs. Il y a aussi des nations sauvages et idolâtres.—Gouvernement très despotique.

Les Abyssins ont la taille bien prise, les cheveux longs, et les traits du visage assez semblables à ceux des Européens; mais il se distinguent de tous les peuples connus par une teinte particulière que les uns comparent à l'encre pâle, les autres au bronzé. On leur donne une réputation de férocité, d'indolence, et de débauche. Ils aiment les viandes crues avec une sauce de sang frais. L'hydromel, renforcé d'opium, anime la sauvage gaité de leurs festins. Les grands seigneurs se font mettre dans la bouche les alimens grossièrement apprêtés qui couvrent leur table (*a*).

Les habitans de la côte d'Abesch sont appelés Troglodytes *(habitans des cavernes)*, parce qu'ils demeurent dans le creux des rochers. Ils vivent de pêche et du produit de leurs troupeaux de chèvres. Leur pays renferme, dit-on, des mines d'or, d'argent, et de pierres précieuses.

BARBARIE.

643. *Bornes:* Au nord, la Méditerranée; à l'est, l'Egypte; au sud, le grand désert de Sahara, dont celui de Lybie est une continuation; à l'ouest, l'Atlantique.

La Barbarie fut occupée, dès une haute antiquité, par les Berbers, les Numides, et d'autres peuples, que les Carthaginois, venus de la Phénicie (pachalik d'Acre en Syrie), 888 ans avant J. C., soumirent ou rendirent tributaires. Après la chute de Carthage

(*a*) Usage qu'on retrouve ailleurs en Afrique, et en Asie, particulièrement chez les Chinois.

(146 ans av. J. C.), cette contrée fut réduite en province romaine. Aux Romains succédèrent les Vandales en 427, et à ceux-ci les Sarrazins ou Arabes en 697. A la dissolution de l'empire des califes en 936, les Etats Barbaresques regagnèrent leur indépendance, et la conservèrent, du moins à l'égard des puissances asiatiques, jusqu'au commencement du 16e. siècle. Ayant, à cette époque, appelé les Turcs à leur secours contre les chrétiens d'Espagne, ils furent obligés de reconnaître la souveraineté de la Porte-Ottomane : ils en sont aujourd'hui plutôt les alliés que les sujets.

644. *Divisions :* La Barbarie se divise en quatre parties principales, l'empire de Maroc, et les royaumes ou régences d'Alger, de Tunis, et de Tripoli : ce dernier comprend le désert de Barca et le Fezzan. Les capitales de tous ces états portent les mêmes noms.

L'empire de Maroc (ancienne Mauritanie Zeugitane) se compose de 4 provinces ou royaumes, Maroc et Fez, au nord de l'Atlas; Tafilet et Sedjelmessa, au sud. L'état d'Alger (ancienne Numidie et Mauritanie) se subdivise en 6 provinces. Au sud du royaume de Tunis (ancienne Bizacène et Zeugitane), est situé le *pays des dattes* ou le Beled-el-Djerid proprement dit.

645. *Climat, &c :* Voyez le numéro 626. L'Atlas, dont les déclivités sont arrosées par une multitude de rivières et de torrens, partage la Barbarie en deux régions distinctes : dans celle du nord, la chaleur du climat et les pluies de l'hiver donnent une vigueur prodigieuse à la végétation ; on y voit les productions de l'Europe et de l'Afrique réunies ; les plus abondantes sont le blé, le millet, le maïs, l'orge, le sucre, le coton, le raisin, et quantité de fruits délicieux. La partie au sud du mont Atlas ne présente que des plaines sablonneuses et salées où les rivières se perdent, et qui ne sont fertiles qu'en dattes, nourriture commune des habitans. Les montagnes sont couvertes de forêts et recèlent des mines d'argent, de cuivre, de fer, et de plomb.—Animaux, oiseaux, serpens, &c., de presque toute l'Afrique.

Les chevaux, qui sont de race arabe, jouissent d'une grande renommée, ainsi que les dromadaires de l'espèce qu'on nomme *heiries.* Il y a beaucoup de brébis et de chèvres.

On prétend qu'un heirie ou chameau du désert a franchi, en 7 jours, un espace de 1,100 milles. Voici comme l'Arabe dépeint la vîtesse de cet animal infatigable: " Quand tu rencontres un " heirie, et que tu dis au cavalier qui le monte, *salem alik* (la paix " soit avec vous), lui, avant d'avoir pu te répondre *alik salem*, est " déjà presque hors de ta vue, car il marche comme le vent."

646. *Commerce :* Blé, cuirs, maroquins, coton, laine, cire, huile, savon, fruits, étain, cuivre, corail, chevaux, mulets, sel, esclaves, poudre d'or, ivoire, plumes d'autruche, gommes, &c. Le commerce le plus considérable est celui qui se fait avec l'intérieur de l'Afrique, au moyen des caravanes.

647. *Population :* 10 à 12 millions, composée de Maures, d'Arabes, de Berbers, de Turcs, de Juifs, et de quelques Européens. L'islamisme domine ici avec un caractère de férocité et d'intolérance qu'il n'a point ailleurs. Tout le monde connaît les pirateries et les persécutions que ces peuples exercent depuis longtemps contre toutes les nations chrétiennes.—Gouvernement très despotique: le souverain de Maroc prend le titre d'*empereur ;* celui d'Alger se nommait *Dey ;* Tunis et Tripoli sont gouvernés par des *beys* héréditaires. Les Deys d'Alger étaient élus par l'armée: ils périssaient presque tous par une mort violente *(a)*.

648. *Villes :* 1°. Dans le Maroc, Mequinez, devenu, à cause de son climat salubre, la résidence des empereurs ; Maroc, célèbre par ses cuirs nommés *maroquins ;* Tanger, résidence de plusieurs consuls européens; Mogadore, sur l'Atlantique, principale ville de commerce avec l'étranger ; &c.

2°. Dans l'état d'Alger, la capitale, Alger, bâtie en amphithéatre, au fond d'une rade fortifiée—séjour fameux de pirates—bombardée par Duquesne en 1683, par les Américains en 1815, par les Anglais en 1816, bombardée et prise en 1830 par les Français, qui en sont encore les maîtres ; Constantine, ornée de plusieurs beaux restes d'architecture romaine—non loin de là sont les sources pétrifiantes nommées *bains enchantés ; &c.*

3°. Dans l'état de Tunis, la capitale, Tunis, située près des ruines de l'ancienne Carthage—on n'y a d'autre eau douce que celle de pluie—les Maures sont plus polis et plus tolérans ici qu'ailleurs.

(*a*) Le gouvernement des Deys a cessé par la prise d'Alger, en 1830: Les conquérans se proposent de réduire toute cette régence à l'état d'une simple colonie française.

4°. Dans l'état de Tripoli, la capitale, Tripoli, ville ancienne, où l'on voit un arc de triomphe dédié à Marc-Aurèle et à son collègue Lucius Verus—commerce étendu avec l'Egypte, l'intérieur de l'Afrique, et le Levant; &c.

Sur les confins du désert de Barca est l'oasis de Syouah (pays d'Ammon des Anciens), petit état indépendant, qui peut fournir 1,500 hommes de guerre. On y voit les restes du temple célèbre de Jupiter-Ammon.

649. *Mœurs, &c:* Les Maures, qui habitent les villes et les plaines cultivées, ont la peau plus blanche que les Arabes, le visage plus plein, le nez moins saillant. Leur caractère selon les voyageurs est un composé de tous les vices. Leur science se borne ordinairement à savoir lire l'Alcoran. Leurs maisons, carrées et à toit plat, sont quelquefois ornées dans l'intérieur de riches tapis et de fontaines jaillissantes. Les exercices à cheval et le tir d'armes à feu, forment avec les tours d'équilibre leurs passe-temps favoris. A leurs funérailles, une longue suite de femmes, payées pour pleurer et hurler, accompagnent le mort jusqu'à sa dernière demeure.

Les Berbers, qui habitent les montagnes et les déserts, ont le teint rouge et noirâtre, la taille haute et svelte, l'habitude du corps grêle maigre. Leur fanatisme religieux surpasse celui des Maures; ils l'assouvissent, lorsque l'occasion s'en présente, dans le sang des juifs et des chrétiens. Leurs marabouts ou prêtres prétendent faire des miracles et distribuent des amulettes.

Les Berbers fabriquent eux-mêmes la poudre à feu dont ils ont besoin; ils sont laborieux et intelligens; ils fournissent au Maure paresseux du blé, des olives, et toutes sortes de denrées. Leur nourriture consiste en pain bis et en olives; leurs vêtemens sont pauvres et malpropres; leurs villages sont munis de tours de garde, d'où ils découvrent l'approche de tout ennemi. Dès le moindre signal, tous les hommes courent aux armes: ils manient supérieurement le fusil, le lancent dans l'air, le rattrapent et le déchargent avec une adresse et une rapidité étonnantes.

SAHARA.

650. Le désert de Sahara (ancienne Lybie intérieure), couvert de sables mouvans, parsemé d'oasis que Strabon comparait aux taches qui se voient sur la peau d'une panthère, occupe presque toute la largeur de l'Afrique, entre le 31e. parallèle de latitude septentrionale et le 24e.

Aucune rivière ne traverse le Sahara; on y trouve seulement des cours d'eau peu considérables, qui arrrosent de petites vallées fertiles où s'élèvent quelques villages solitaires. Les collines de sable, souvent transportées par le vent, sont rangées en lignes, semblables aux flots de l'Océan. Elles ensevelissent quelquefois des caravanes entières. On ne connait d'autre minéral du désert que le sel-gemme, dont il y a de vastes couches aussi blanches que le plus beau marbre.

651. *Population :* 1 million d'habitans d'origine maure et berbère, qui professent le mahométisme et sont gouvernés par une foule de chefs indépendans. La plupart vivent sous des tentes, et vont d'oasis en oasis, faire paître leurs troupeaux de chameaux, de chèvres, et de moutons. Souvent ils sont obligés de disputer l'approche des sources d'eau qu'ils y cherchent, aux serpens, aux lions, et aux panthères.

Les peuplades voisines de la côte Atlantique, passent pour très féroces ; ils font souffrir d'horribles traitemens aux malheureux naufragés dont les tempêtes et les courans rejettent les vaisseaux sur ces parages, couverts de rescifs et de rochers.

Des caravanes ou akkabahs parcourent continuellement le Sahara. La principale est celle qui se rend de Fez à Tombouctou, sur le Niger, voyage qui est de 129 jours, dont 54 de marche et 75 de repos dans les différentes oasis ; elle est accompagnée de soldats pour la défendre contre des tribus errantes qui vivent de pillage. La violence du vent de samum est telle que souvent sa chaleur desséchante absorbe l'eau renfermée dans les outres des voyageurs, qui se trouvent par-là dans une situation affreuse. En 1805, une akkabah composée de 2,000 personnes et de 1,800 chameaux, n'ayant point rencontré d'eau aux places ordinaires, hommes et animaux, tous périrent de soif. Les Arabes préfèrent marcher pendant les nuits brillantes de ces climats, et alors ils se dirigent au moyen de l'étoile polaire.

Les marchands de caravanes se nourrissent de dattes, de farine d'orge et d'eau. Ils chantent pour abréger les longues heures du voyage, et pour ranimer le courage des chameaux. C'est surtout lorsqu'ils approchent de quelques habitations, ou lorsque les chameaux semblent prêts à succomber de lassitude, que leurs concerts offrent plus de mélodie et de douceur. A quatre heures du soir on dresse les tentes, on récite en commun les prières ; et après le souper, qui succède à cet acte de dévotion, tous s'asseient en cercle, causent ou content des histoires, jusqu'à ce que le sommeil vienne fermer leurs yeux.

SÉNÉGAMBIE.

652.—Située entre le Sahara, la Nigritie, la Guinée, et l'Atlantique—arrosée par le Sénégal, le Rio-Grande, et la Gambie.—Contrée extraordinairement fertile, chaude et malsaine—ouragans désastreux sur les côtes.—Productions, animaux, &c., de toutes espèces.—Commerce, esclaves, or, ivoire, ambre, poivre, gommes, cuirs, peaux brutes, plumes d'autruche, huile de palmier, &c. En échange, les nègres reçoivent de l'eau-de-vie, des armes à feu, des indiennes, des articles de coutellerie, de la verroterie, des jouets d'enfans, &c. Population, 12 millions, composée de Foulahs, de Mandingues, d'Yolofs, de Féloupes, de Maures, &c., qui habitent une foule de petits royaumes.

Les Portugais, les Anglais, et les Français ont plusieurs établissemens de commerce sur les principales rivières de la Sénégambie. Celui des Anglais à Sierra-Leone, chef-lieu, Free-town *(ville libre)*, a pour but de travailler à la civilisation des nègres; en 1820, cette colonie renfermait 15,000 âmes, dont 8,000 nègres émancipés: elle fut fondée par la Société Britannique Africaine de Londres.

Une société philanthropique des Etats-Unis a fondé récemment une colonie semblable au cap Mesurado, sur la côte des Graines, en Guinée; elle porte le nom de *Libéria.*

GUINÉE.

653.—Vaste contrée qui s'étend au sud de la Sénégambie, le long de la mer, jusqu'au Congo. Les principales parties qu'elle comprend sont: 1°. la côte des Graines, ainsi nommée à cause du poivre qu'elle produit en abondance; 2°. la côte d'Ivoire ou des Dents, où l'on achète beaucoup d'ivoire; 3°. la côte d'Or, qui tire son nom de la poudre d'or qu'elle fournit au commerce—il y avait autrefois environ 40 établissemens européens, la plupart abandonnés aujourd'hui; 4°. la côte des Esclaves, où se faisait particulièrement,

et où se fait même encore, le trafic honteux des esclaves. 5°. dans l'intérieur, les royaumes d'Ashantee, de Dahomey, de Yaribba, de Funda, de Benin, de Waree, et les pays des Biafras et des Calbongas.—Productions, &c., de la Sénégambie.—Climat moins brûlant, excepté sur la côte d'Ivoire. Pour la population, &c., voyez le numéro suivant.

Les Ashantees ou Assientes, au nombre d'environ 1 million, paraissent être la nation la plus brave, la plus civilisée et la plus commerçante de l'Afrique occidentale. Dans la guerre qu'ils soutinrent contre les Anglais en 1806, ils s'avançaient jusqu'à la bouche des canons du fort, et tiraient avec tant de précision que quiconque se montrait à une embrasure, y trouvait une mort certaine.

Le roi de Dahomey est le despote le plus absolu qu'il y ait au monde. Ses palais sont des espèces de chaumières distinguées, et enfermées, par un mur de terre, dans un enclos d'un quart de lieue. Huits cents à mille femmes, logées dans cet enclos, sont armées de fusils ou de flèches : ce sont les troupes légères du roi ; elles forment sa garde ; c'est de leur corps que sont tirés ses aides-de-camp et les messagers de ses ordres. Les ministres déposent à la porte du palais leurs vêtemens de soie ; ils n'approchent du trône qu'en rampant ventre à terre, et en roulant leur tête dans la poussière *(a)*. La cabane du roi est pavée de crânes humains ; les murs sont ornés de mâchoires *(a)*. Le roi marche en cérémonie sur les têtes sanglantes des princes vaincus ou des ministres disgraciés. A la fête des tribus, où tous ses sujets apportent leurs dons, il arrose de sang humain le tombeau de ses ancêtres ; cinquante cadavres sont jetés autour, et autant de têtes plantées sur des pieux. Le sang de ces victimes est présenté au roi, qui y trempe le bout d'un doigt et le lèche ensuite. On mêle le sang humain à l'argile pour construire des temples en l'honneur des monarques défunts. Les veuves royales se tuent les unes les autres, jusqu'à ce que le nouveau souverain mette fin au massacre. Le peuple, au milieu d'une fête joyeuse, applaudit, dit-on, à ces scènes d'horreur, déchire avec joie les malheureuses victimes, mais s'abstient de manger leur chair.

Les habitans de Benin ont les mêmes lois et les mêmes usages que ceux de Dahomey. Sur le marché de la ville de Benin, on étale de la chair de chien, que les nègres aiment beaucoup, des singes rôtis, des chauves-souris, des rats, et des lézards ; mais on y vend aussi des fruits délicieux et toutes sortes de marchandises.

(a) Traits confirmés par les M.M. Landers à l'égard de quelques souverains de la Nigritie.

CONGO.

654. Le Congo, qu'on nomme souvent Guinée-Méridionale, se divise en plusieurs royaumes dont les plus remarquables sont ceux d'Anzico, de Loango, du Congo propre, d'Angola, de Matamba, et de Benguela. Le Congo propre et une grande partie des côtes, dépendent des Portugais.—Climat très insalubre pour les Européens.—Variété infinie de productions admirables.—Commerce de la Guinée et de la Sénégambie.—Population des deux Guinées, 15 millions d'habitans, nègres fétichistes. Les tentatives des missionnaires portugais pour répandre la religion parmi ces peuples les ont seulement amenés à mêler quelques pratiques du christianisme à leurs croyances superstitieuses. Le royaume de Loango renferme des Juifs noirs, originaires peut-être du Portugal.

La capitale du royaume d'Angola et de tous les établissemens portugais dans l'Afrique occidentale est la ville de Loanda; il y a un évêque, plusieurs églises et couvens, et une population de 3,000 blancs outre un bien plus grand nombre d'esclaves, un riche marchand portugais en ayant quelquefois 100 à son service. Il paraît que cette ville communique par terre avec le Mozambique au moyen de caravanes qui côtoient le fleuve Zambèze.

On a prétendu que les Anziquois livraient leurs prisonniers invalides aux bouchers, qui en étalent, dit-on, la chair dans les marchés publics. D'autres fois, ajoute-t-on, les naturels, dégoutés de la vie ou égarés par un faux point d'honneur, vont s'offrir eux-mêmes à la boucherie. Les Anziquois sont excellens archers et manient supérieurement la hache d'armes. Ils sont très agiles, courageux, intrépides. On leur accorde beaucoup de loyauté dans les transactions.

Les habitans du Congo paraissent inférieurs en intelligence à beaucoup d'autres nations africaines; ils sont maladroits, même à la chasse et à la pêche. Leurs mœurs sont très dépravées. Un usage bizarre veut qu'à la naissance d'un enfant, le père se mette au lit, pour recevoir les félicitations du voisinage (*a*).

(*a*) On a observé une coûtume semblable dans la Tartarie, dans les Indes, et parmi les sauvages de l'Amérique. La femme n'étant qu'une esclave chez ces peuples, les complimens doivent s'adresser au mari, qui se couche dans son hamac ou sur son lit, afin de les recevoir avec plus de solennité. Pendant ce temps-là, sa femme le nourrit et le soigne.

Leurs rois sont fiers de pouvoir chausser des bottes ou de se couvrir de quelques débris d'uniformes européens. Ils sont les juges suprêmes de tous les procès. L'audience est publique; les spectateurs, sans armes si l'affaire n'est point criminelle, se rangent en cercle autour d'un tapis sur lequel on dépose, aux frais des partis, une quantité de flacons d'eau-de-vie proportionnée au nombre des assistans: car point d'eau-de-vie, point d'affaire. Tout le monde a droit de pérorer, et chaque plaidoyer est accompagné de libations et de chansons. Lorsque la sentence est prononcée, on achève de vuider les flacons. Le vin de palmier remplace souvent l'eau-de-vie dans ces circonstances.

Quelques habitans du Benguela s'habillent de peaux d'animaux et de serpens, percées d'un trou pour y passer la tête.

NIGRITIE.

655. La Nigritie occupe toute cette partie de l'Afrique centrale qu'arrose le Niger ou Quorra et ses nombreux affluens: elle a pour bornes, au nord, le Sahara; à l'est, la Nubie et l'Abyssinie; au sud, des pays inconnus que nous avons désignés sous le nom de Cafrérie, et les deux Guinées; à l'ouest, la Sénégambie. Cette région comprend une foule d'états indépendans: quelques uns des plus puissans sont Kong, Bambara, Tombouctou, Houssa, Bornou, Boussa, Yaourie, Borgou, Niffe ou Nouffie, Eboé, Darfour, Kordovan, &c.

Suivant les M.M. Lander, le sultan de Bornou passe pour le plus puissant prince de la Nigritie orientale; le roi de Boussa est le plus respecté de tous ceux de la Nigritie occidentale.

656. Le climat est salubre, le sol fertile, bien arrosé, riche en productions végétales de toutes sortes. Tous les animaux de l'Afrique y sont rassemblés *(a)*. L'or, le cuivre, et le fer, sont les minéraux les plus communs. Le commerce consiste en esclaves, en coton, en peaux brutes et tannées, en or, en huile de palmier, &c. Ici,

(a) Les forêts voisines du Quorra sont peuplées d'éléphans. Les Nègres ont coûtume de planter une espèce de harpon au milieu du sentier que suivent ces animaux, lorsqu'ils descendent au fleuve pour boire. La pointe de l'instrument, haute de 4 à 5 pieds, est entourée de paille ou de chaume. L'éléphant en voulant passer, se l'enfonce dans le poitrail ou dans le ventre; les efforts qu'il fait ensuite pour s'en debarrasser ne font que hâter sa mort.

comme ailleurs en Afrique, les Européens vendent surtout l'eau-de-vie, les armes à feu, les indiennes, le velours, la soie, les fils d'or et d'argent, les joujous, et les autres articles de leurs propres manufactures.

657. *Villes:* Le Quorra et ses branches tributaires sont bordées de grande villes, c. a. d., de grands amas de huttes entourées d'un mur de boue qui a quelquefois 20 ou 30 milles de circuit. Les palais des souverains, environnés de cours spacieuses, ne sont remarquables que par la bizarrerie des ornemens qu'on y trouve réunis, crânes et ossemens humains, harnois de chevaux, colliers de perles, pistolets, clincaillerie, lambeaux de tapis, &c. L'ensemble pourrait figurer à côté de ces bâtimens où un riche cultivateur européen loge ses chevaux et ses bestiaux.

La célèbre ville de Tombouctou est fréquentée par toutes les nations nègres, qui viennent échanger les productions de leurs pays contre les marchandises d'Europe et de Barbarie. Le roi possède trois palais, qui, à ce qu'on prétend, renferment une immense quantité d'or. On vante le bon ordre qui règne dans cette ville. Le vol est ignoré parmi ses habitans industrieux, dont la plupart sont nègres, qui se piquent d'imiter l'hospitalité, l'élégance et la politesse des Arabes.

Les mines d'or qu'on trouve au sud de la rivière appartiennent au roi ; on dit qu'elles sont d'une richesse si extraordinaire que le sel, le tabac, et le cuivre travaillé, y ont été souvent échangés pour une quantité d'or égale à leur poids.

658. La population de toute la vallée du Niger est maintenant estimée à 25 millions d'hommes, dont peut-être une moitié pratique, du moins imparfaitement, la loi de Mahomet; les autres sont fétichistes.

Nous avons déjà donné (No. 634) le caractère des nègres. Leurs plus grands princes se font remarquer par un despotisme capricieux, par un orgueil extravagant, par une estime puérile des objets les plus ridicules et les plus méprisables, tels qu'un miroir, une paire de bracelets, quelques fils de faux-or, un méchant collier, des boutons de verre ou de métal, &c. Les M.M. Landers ont constamment remarqué que ces potentats de la zone torride n'avaient point honte d'employer les moyens les plus vils pour s'attirer des

présens ; de demander tout ce qu'ils voyaient; de dérober même, si l'occasion le leur permettait. Le roi de Boussa se querella long-temps avec son auguste épouse, pour savoir qui des deux garderait quelques méchans boutons de fer. Le roi de Yaourie, afin de recevoir d'une manière imposante les sujets de sa majesté Britannique, s'assit en plein air sur un bout de tapis, ayant un oreiller de chaque côté et un plat net de cuivre devant lui. Une autre fois, pour mieux exciter leur admiration, il dansa long-temps en leur présence : il se retira, parmi les applaudissemens de ses sujets, en sautant à l'imitation d'un cheval qui va le galop.

Les peuples qui habitent les pays situés vers le golfe de Benin, se distinguent par les mœurs les plus cruelles ; ils doivent ces qualités à leur commerce avec les Européens. Les guerres continuelles qu'ils font aux peuples voisins, ont pour but de leur enlever des esclaves.

CAFRÉRIE.

659. La Cafrérie, située au sud de la Nigritie, occupe toute la partie méridionale de l'Afrique intérieure, et s'étend même au sud-est, sous le nom de Cafrérie propre ou Terre-de-Natal, jusqu'à la mer. Cette vaste région est presqu'entièrement inconnue. On dit qu'elle est composée en grande partie de hautes montagnes, de plateaux élevés, de déserts arides et sablonneux ; que les mines de fer et de cuivre y sont abondantes ; que les habitans du côté du nord et au centre, sont des tribus nomades et barbares, entre lesquelles on distingue les Jagas, qui sont extrêmement féroces. Du côté méridional sont les Cafres, remarquables, surtout la nation des Betjouanas, par leur taille avantageuse et leurs traits agréables, par la douceur de leurs mœurs, et par leur industrie. Les hommes gardent les troupeaux et font la chasse ; les femmes sont chargés des soins de l'agriculture. Des missionnaires travaillent à convertir les Cafres au christianisme.

La couleur de la peau des Cafres est un gris noirâtre, mais il se peignent le visage et tout le corps en rouge. Ils ont peu de barbe. Leurs cheveux sont noirs, courts, laineux, rudes au toucher, et

réunis en mèches éparses. Leurs vêtemens sont faits de peaux de mouton. Leurs mêts sont le lait caillé, la viande, le millet, le maïs, et les melons d'eau qu'ils apprêtent de plusieurs manières. Ils ne se servent point de sel ni d'épiceries. Ils ne mangent point la chair du cochon, parce que cet animal se nourrit de toutes sortes d'immondices; ni du lièvre, parce qu'on en devient fou; ni des oies ou des canards, parce que ces volailles ont un vilain cri et ressemblent aux crapauds; ni du poisson, parce que tous les poissons sont de la race des serpens! Tous les Cafres ont un goût passionné pour le tabac. Leurs armes sont la zagaie, espèce de javeline, le bouclier, et la massue. Ils font de grandes parties de chasse qui durent jusqu'à deux ou trois mois. Pour forcer un lion, ils commencent par former un cercle autour de lui, et se rapprochent peu à peu du centre. L'animal blessé ne manque pas de se précipiter sur l'un des chasseurs, qui l'évite en se jettant subitement à terre, et en se recouvrant de son bouclier; alors les autres accourent et le percent de leurs zagaies. Le vainqueur rentre en triomphe dans son hameau. La chasse des éléphans est la plus pénible; rarement les Cafres parviennent à le percer assez profondément pour rendre la blessure mortelle.

CAP DE BONNE-ESPERANCE

ET PAYS DES HOTTENTOTS.

660.—La colonie du Cap, très importante par sa position, puisqu'elle commande la route aux Indes, fut fondée par les Hollandais en 1652, et conquise par les Anglais en 1795. A la paix d'Amiens, en 1802, le Cap fut rendu à ses premiers maîtres, mais les Anglais le reprirent en 1806, et s'y fixèrent d'une manière permanente.

661. Le Cap en y comprenant le pays des Hottentots, occupe toute la pointe méridionale de l'Afrique et s'étend à 300 lieues dans l'intérieur. La colonie proprement dite est située toute entière au-delà du trentième parallèle de latitude méridionale; elle est traversée par trois chaînes de montagnes, qui forment autant de terrasses de plus en plus élevées, à mesure qu'on s'éloigne du Cap, et de moins en moins fertiles: la 3e. est inhabitable. Pour le climat, voyez le numéro 626.—

Productions de l'Europe mêlées à plusieurs de celles qui sont propres à la zone torride—vins excellens—grande variété de beautés végétales—forets, bois précieux.—Buffles à petite tête et à cornes énormes, qui sont très redoutables.—Mines de cuivre et de fer, sources de pétrole, salines, eaux minérales.—Commerce, vins, eaux-de-vie, savon, chandelles, peaux de buffles, &c.

Capitale, Cape-Town *(ville du Cap)*, où il y a une bonne forteresse, une église pour les catholiques, une autre pour les calvinistes, une troisième pour les anglicans, de vastes casernes, et une population de 20,000, dont 14,000 nègres et Hottentots.

Population totale, environ 120,000, dont un tiers blancs ou mulâtres, un quart Hottentots libres, et le reste nègres ou Hottentots esclaves.

Les colons d'origine européenne se divisent en trois classes, savoir, les vignerons, qui demeurent près du Cap, les cultivateurs, qui en sont éloignés de la distance de 2 ou 3 journées de chemin, et les pasteurs, qui mènent une vie nomade.

Les Hottentots paraissent une race distincte des Nègres et des Cafres; leur couleur est le jaune brun ; leur tête est petite, leur visage, fort large d'en haut, finit en pointe; ils ont les pommettes des joues très saillantes, les yeux en dedans, le nez plat, les lèvres épaisses, les dents très blanches, la main et le pied petits en comparaison du reste du corps; ils sont droits, bien faits, et d'une grande taille ; leurs cheveux, de couleur noire, sont ou frisés ou laineux ; ils n'ont presque point de barbe. Couverts d'une peau de mouton, de gazelle, ou de lion, inondés de graisse mêlée à une couleur noire ou rouge, armés d'une courte massue, les Hottentots sauvages errent, en chantant et en dansant au milieu des troupeaux qui font toutes leurs richesses. Ils se divisent en un grand nombre de tribus. Leur culte est une espèce de fétichisme grossier.

La branche des Hottentots qu'on nomme Boschimiens ou Saabs, se trouve réduite à un état de dégradation au-dessous duquel on ne conçoit guère que la nature humaine puisse descendre : leurs femmes surtout font horreur. Munis la plupart du temps d'un carquois rempli de flèches, d'un bonnet et d'un ceinturon, de sandales de cuir, d'une toison de brébis, d'une calebasse ou d'un œuf d'autruche pour porter de l'eau, de deux ou trois nattes d'herbe, qui,

étendues sur des bâtons, forment leurs tentes, et quelquefois suivis de chiens barbets, les Boschimiens traînent l'existence la plus déplorable : tantôt ils sont mendians, tantôt voleurs et brigands, tantôt on les voit rôder seuls ou en petites bandes dans les déserts arides qui bornent au nord la colonie du Cap, vivant de racines, de baies, d'œufs de fourmis, de chenilles, de sauterelles, de souris, de crapauds, de lézards, et du rebut de la chasse des colons. On dit que la vue du sang et l'odeur des cadavres leur procurent des sensations agréables. Dans les combats, ils se servent de flèches empoisonnées. Les autres tribus, surtout les Cafres, leur font une guerre à mort ; la vue même d'un Saab les met en fureur.

COTES ORIENTALES DE L'AFRIQUE.

662. Ces côtes furent visitées d'abord par les Portugais, vers la fin du 15e. siècle, et ne sont guère connues à d'autres nations européennes. Nous ne dirons qu'un mot des principaux états qu'elles renferment (No. 620).

663. I°. Le royaume d'Adel, au sud du détroit de Bab-el-Mandeb et du golfe d'Aden, est célèbre par la myrrhe et l'encens qu'il fournit au commerce. Il n'y pleut presque jamais.—Capitale, Zeila, port du golfe d'Aden.

Les habitans, toujours en guerre avec les Abyssins, ont le teint olivâtre, les cheveux longs, et ne ressemblent point aux Cafres. Ils suivent la loi de Mahomet. Les vaches ont ici des cornes aussi larges que les bois de cerf. Les brebis sont blanches avec une tête noire ; au bout de leur queue, aussi large que le derrière et longue de 6 à 8 pouces, se trouve un appendice de six pouces qu'on peut comparer à la queue d'un cochon ; leur laine est une espèce de poil très rude, comme celle des moutons de Guinée et de Barbarie.

664. II°. La côte d'Ajan, entre le royaume d'Adel et la côte de Zanguebar, est généralement stérile, mais riche en ivoire, en ambre gris, et en or. Il y a plusieurs petits états indépendans, entre lesquels on remarque la république de Brava, sous la protection des Portugais, et le royaume de Magadoxo, qui commerce beaucoup avec les Arabes. On donne à cette côte, y compris le royaume d'Adel, une population de 400,000 mahométans.

665. III°. La côte de Zanguebar, au sud de la précédente, est composée de plusieurs royaumes, dont quelques uns tributaires des Portugais.—Pays marécageux et malsain, couvert de forêts remplies d'éléphans. L'ivoire est le plus important article de commerce.—Population, 2,000,000 d'arabes et de nègres fétichistes.

666. IV°. La côte de Mozambique s'étend le long du canal de ce nom, depuis le cap Delgado jusqu'au cap Corrientes. Elle se divise en peuplades gouvernées par des chefs qui ne rendent qu'une obéissance équivoque aux Portugais, maîtres de la partie maritime.—Sol fertile, surtout en riz et en fruits de toutes sortes.—Grand nombre de rivières qui charrient de l'or.—Commerce, or, ivoire, épiceries, pierres précieuses, fruits, &c.—Capitale du pays et de toutes les possessions portugaises dans l'Afrique orientale, Mozambique, excellent port, ville commerçante, surtout en or et en morfil (*a*). Les vaisseaux portugais qui vont aux Indes, séjournent ici pendant environ un mois. Population de la capitainerie générale du Mozambique, y compris la côte de Sofala, dont on va parler, 4,000,000, la plupart nègres fétichistes.

667. V°. La côte de Sofala, ou le royaume de Botonga, est riche en mines d'or; elle est habitée par des Arabes et des Cafres. Le roi de cette contrée se fait précéder, dit-on, de 400 bourreaux; il prend le titre de *grand sorcier* et de *grand voleur*.

668. VI°. Derrière cette côte on place l'empire ou royaume de Monomotapa ou de Mocaranga, divisé en plusieurs états: peut-être même la côte de Sofala en fait-elle partie. Tout ce qu'on en peut affirmer est que cette contrée fertile possède des mines d'or, et que la capitale se nomme Zimbaoé.

Iles Africaines Orientales.

669. *Socotora*.........Voyez le No. 604.........

Iles Mahées ou *Seychelles:* Fertiles en muscadiers et en girofliers—la petite île des Palmiers produit la noix maldive ou le

(*a*) Dents d'éléphans qui n'ont point encore été travaillées.

coco de mer, dont on a ignoré long-temps l'origine. L'arbre croît au bord de la mer, où les noix tombent et sont entraînées par les courans jusqu'aux îles Maldives.—Ce groupe, ainsi que le suivant, appartient aux Anglais.—Pop., environ 1,500.

Iles Amirantes: Fournies d'eau douce, abondantes en cocotiers, peuplées de tourtereaux—fréquentées pour la pêche des tortues.

Iles Comores: Climat très salubre.—Montagnes, forêts, vallées riantes et bien arrosées—quantité de fruits.—La chèvre et le zèbre sont les principaux animaux domestiques—point d'insectes incommodes, mais les champs fourmillent de souris.—Habitans demi-civilisés, mahométans, gouvernés par un sultan qui a de grandes querelles avec les pirates de Madagascar. Les nobles font le commerce, et sont les pourvoyeurs des vaisseaux européens. Le vol est ici puni par la perte d'un poignet, et la récidive par celle du second.

670. *Madagascar :* Longue de 375 lieues et large de 115.—Traversée par une double chaîne de montagnes, qui donnent naissance à une multitude de rivières.—Variété infinie de productions belles et utiles—bois de construction, bois précieux et aromatiques, épices, tabac très estimé, vins, &c.—Gros bœufs à bosse de graisse, qui ont des cornes adhérentes seulement à la peau, mobiles et pendantes; ânes sauvages avec des oreilles énormes ; sangliers munis, dit-on, de cornes ; brebis à grosse queue ; crocodiles, &c.—Baleines, requins, &c, sur les côtes.—Grande quantité de beau cristal de roche, mines d'or, d'argent, et de cuivre, pierres précieuses, sel-gemme, &c. Le commerce consiste en productions du pays et en esclaves. Population 3 à 4 millions, d'origine malaise et cafre. Cette île est divisée en 10 ou 12 états qui se font perpétuellement la guerre ; le royaume des Séclaves, sur la côte occidentale, est le plus important.

Les Français sont parvenus à se rétablir dans Madagascar, où ils ont trois comptoirs, encore peu considérables.

Les Madécasses ont la croyance d'un Etre-Suprême mêlée à quelques pratiques mahométanes, et à une foule de superstitions grossières ou atroces, entre autres le jugement par le poison ou *tanguin*. L'arbre qui fournit le tanguin est très répandu dans l'île ; les oiseaux en évitent le feuillage, les reptiles en redoutent l'ombre ; une espèce de crabe seule en approche. C'est le fruit, en forme de noix, qui, pris en une certaine quantité, donne la mort

dans une heure, à moins qu'une évacuation prompte n'en débarrasse l'infortunée victime, qui même alors conserve ordinairement, pour le reste de ses jours, des douleurs cruelles. Cette terrible épreuve décide de l'innocence de celui qu'on accuse de meurtre.

671. *Ile de Bourbon:* Composée de deux montagnes volcaniques, dont l'une est encore sujette à des éruptions peu dangereuses—très fertile en blés, en girofle, et en café; la récolte de celui-ci est quelquefois de 1,500,000 lbs.—Pop. 87,000, dont 24,000 Eupéens ou Créoles; les autres sont nègres, la plupart esclaves:—Aux Français.

Mauritius, ci-devant *Ile de France:* De forme presque circulaire; le sol s'élève partout depuis la côte jusqu'à une montagne conique nommée le *Piton du milieu de l'île.*—Exporte sucre, café, coton, indigo, girofle.—Peu de provisions alimentaires; pour le blé et la farine, cette île dépend de la précédente, dont elle est le port.—Pop. 90,000, dont 69,472 esclaves:—Colonie anglaise; le chef-lieu est le Port-Louis.

Rodrigue: A 100 lieues de Mauritius du côté de l'est—peuplée de tortues, de crabes, et de quelques colons anglais:—Cédée, comme la précédente, à l'Angleterre par la France, en 1814.

ILES AFRICAINES OCCIDENTALES.

672. *Açores:* Situées à l'ouest du Portugal—ainsi nommées du mot portugais *azor,* qui signifie épervier, parce qu'on les trouva peuplées de cette espèce d'oiseaux.—Elles comprennent 10 îles, dont la dernière, *Sobrina,* fut produite en 1811, par l'éruption d'un volcan sous-marin—la plus grande est Tercère, qui a 16 lieues de tour et une capitale nommée Agra, résidence du gouverneur portugais.—Climat délicieux.—Beaucoup de montagnes—tremblemens de terre fréquens.—Le pic des Açores, dans l'île Pico, haut de 1,250 toises, jette continuellement de la fumée.—Sol très fertile; productions de l'Espagne—quantité de vins excellens, de bois, d'animaux domestiques.—Commerce, grains, fruits, miel, légumes, farines, viandes salées, orseille *(a),* grosses toiles, eau-de-vie, vins, vinaigre, &c.—Population en 1821, 200,000 habitans, d'origine portugaise.

673. *Iles Madères:* Petit groupe, dont Madeira est la seule importante.—Climat doux et tempéré; le thermomètre de Fahrenheit s'y tient ordinairement entre 60° et 65° en hiver, et entre 66° et 76° en été.—Sol montueux, tremblemens de terre—rivières, cascades, sources abondantes.—Les vignobles constituent la principale richesse de Madeira, qui exporte 15,000 à 17,000 pipes du meilleur vin.—Forêts de châtaigniers et de noyers, miel délicieux.—Les serins gris y sont indigènes.—Capitale Funchal, où il

(*a*) Mousse employée dans la teinture.

y a beaucoup d'églises et de couvents.—Population, 100,000 habitans, presque tous Portugais.—Ces îles appartiennent à l'Angleterre depuis 1807.

674. *Iles Canaries* ou *îles Fortunées:* Au nombre de 13, dont 7 grandes et habitées, Lancerote, Fortaventura, Tériffe, la grande Canarie, Palma, Gomère, île de Fer.—Climat doux, sol fertile, excepté dans les deux premières îles.—Beaucoup de montagnes, entre autres le célèbre *Pic de Ténériffe,* dans l'île de ce nom, couronné de neiges et foyer d'un volcan perpétuel—hauteur 12,500 pieds.—Paysages charmans—plantes et fruits de toutes les zones—vins exquis; Ténériffe, la plus riche et la plus peuplée des Canaries, en produit 20 à 24,000 pipes par an. Lancerote nourrit beaucoup de chameaux.—Ces îles sont la patrie des serins.—Commerce, vins, eaux-de-vie, orseille, soude, fruits, &c.—Capitale, Santa-Cruz, dans l'île de Ténériffe.—Population 203,000, natifs ou originaires d'Espagne. Ces îles furent conquises par les Espagnols au commencement du 15e. siècle. Il ne reste des anciens habitans, nommés Guanches, que leurs momies enfouies dans des cavernes sépulcrales, qui se voient au pied du mont Ténériffe.

Ce fut à St. Sébastien, chef-lieu de l'île de Gomère, que Christophe Colomb fit radouber ses vaisseaux en 1492, avant d'aller chercher un nouveau monde.

675. *Iles du Cap-Vert:* Au nombre de 10, outre les îlots et les rochers—les trois principales sont San-Iago, San-Antonio, et St. Nicolas. Celle de Fuego est un volcan très actif.—Climat malsain.—Montagnes nues—sol peu fertile, sujet à des sécheresses qui causent souvent une famine horrible—quantité de fruits—oranges et citrons de toute beauté—le riz et le maïs sont les principales ressources alimentaires.—Le sel est le plus grand article de commerce; viennent ensuite le coton, l'indigo, les fruits, les peaux de chèvre, et l'huile de tortue. Population en 1831, 88,460 habitans, nègres et mulâtres, avec un petit nombre de Portugais, maîtres de ces îles. Le gouverneur-général réside dans celle de San-Iago......En 1832, il mourut de faim dans les trois îles de San-Iago, de San-Antonio, et de St. Nicolas, 30,500 personnes, et la famine continuait encore au 26 décembre dernier!!

Au nord de ce groupe, les eaux de la mer disparaissent sous une couche épaisse de varec, qui, semblable à une plaine flottante, couvre un espace de 60,000 lieues quarrées. On en voit d'autres, plus au nord-ouest, vers le méridien des Açores.

676. *St. Matthieu:* Cette île, peu connue, est placée vers l'entrée du golfe de Guinée, justement appelé *mer de tonnerre,* où de longs calmes tiennent les vaisseaux enchaînés sous un ciel pestilentiel, chargé de nuages électriques, versant tour à tour des torrens

de pluie et des torrens de feu (*a*). Les marins l'évitent, autant que possible, soit en serrant les côtes d'Afrique, soit en cherchant celles d'Amérique.

Fernando-Po: Colonie anglaise destinée à réprimer la traite des nègres, et à faire pénétrer parmi eux les bienfaits de la civilisation.—Climat peu salubre.—Productions des côtes voisines d'Afrique.—Les fruits du palmier, le poisson, et les ignames sont la nourriture des indigènes.—Population, peut être 15,000.

Ile du Prince et *St. Thomé:* Très fertiles et très malsaines—on y trouve une grande variété de fruits délicieux.—St. Thomé fournit jusqu'à 3,000,000 liv. de sucre par an.—Ces îles, qui appartiennent aux Portugais, sont fréquentées par les vaisseaux négriers. La population se compose presque totalement de nègres libres et de mulâtres, qui ont beaucoup d'esclaves.—Population de la 1re, environ 5,000, et de la 2de, 16,000.

Annobon: Salubre, fertile—beaucoup de fruits—oranges très grosses et d'un goût exquis.—Population 1,200, descendans d'esclaves jetés sur cette île par les Portugais, dans un voyage au Brésil:—Aux Espagnols.

L'Ascension: Petit établissement anglais—ses rivages sont peuplés d'une immense quantité de tortues excellentes et d'une grandeur énorme. Elle est quelquefois visitée par les vaisseaux anglais qui vont aux Indes.—Il y a un fort et une source d'eau douce.

677. *Ste. Hélène:* Découverte par les Portugais en 1502.—Rocher solitaire, situé au milieu de l'Océan, à 450 lieues des côtes d'Afrique. L'île a 9 lieues de circonférence—ses rivages lui forment un rempart naturel que l'art a rendu inexpugnable.—Climat sain et agréable, monts couverts de bois, vallées fertiles, ruisseaux abondants.—La plupart des fruits de l'Europe et de l'Asie y viennent parfaitement.—On y trouve une multitude de bœufs, de moutons et de chèvres, ressource chérie du navigateur.—Capitale, James Town.—Ste. Hélène fait partie des possessions de la Compagnie des Indes.—Population, environ 3,500, dont 2,500 nègres, non compris la garnison, qui est de deux régimens, l'une d'infanterie, l'autre d'artillerie.

Cette île étroite recèle maintenant les cendres de celui dont le génie naguère ébranlait le monde civilisé. Le grand Napoléon y mourut le 5 mai 1821, après une détention de six années.

(*a*) Les éclats de la foudre n'arrêteront-ils jamais les fureurs de l'avarice, qui brave ainsi la mort sous toutes les formes, pour aller chercher des esclaves sur ces côtes malheureuses?

.........Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames?...............

Fin de la Géographie de l'Afrique.

ABRÉGÉ
DE LA
GÉOGRAPHIE DE L'OCÉANIE.

678. L'Océanie, qu'on appelle quelquefois *Australasie* et *Indes-Australes*, est cette immense étendue d'îles situées dans le Grand Océan au sud-est de l'Asie, à l'est de l'Afrique, et à l'ouest de l'Amérique. Elle se prolonge depuis le 30e. parallèle de latitude septentrionale jusqu'au 55e. de latitude méridionale, distance de 2,125 lieues ; et depuis le 95e. degré environ de longitude orientale (méridien de Londres) jusqu'au 110e. de longitude occidentale, distance de plus de 5,000 lieues.

679. L'Océanie présente l'aspect d'un vaste continent submergé, dont il ne resterait, au-dessus du niveau de la mer, que les montagnes et les plateaux les plus élevés. Presque toutes ces chaînes d'îles, aujourd'hui entourées de rescifs et de bancs de corail, sont soumises à cette polarité qu'on remarque dans la plupart des autres montagnes du globe, surtout dans celles d'Amérique ; elles se dirigent du nord au sud, du nord-ouest au sud-est, et quelques-unes du nord-est au sud-ouest. Les îles hautes ont une forme ordinairement conique ; le centre est quelquefois un grand entonnoir composé de colonnes basaltiques, où un lac semble occuper la place d'un ancien cratère ; plus souvent les sommités vomissent des flammes, des tourbillons de fumée ou des torrens de lave : il y a plus de volcans en Océanie qu'en aucune autre partie du monde.—Plusieurs des îles basses sont appuyées sur des rochers de corail, et paraissent, du moins à certains géologues, être l'ouvrage des madrépores, des millepores, et d'autres coquillages.

La navigation autour de ces terres océaniques est extrêmement dangereuse. Au moment qu'ils s'y attendent le moins, les vaisseaux se brisent sur quelque écueil invisible. Le capitaine Cook ne s'en retira que parce que la pointe du rocher qui avait pénétré

dans son navire, se cassa, et y resta comme soudée, ce qui empêcha les flots d'y entrer.

On ne sait pas bien à quelle époque les îles de l'Océanie commencèrent à être peuplées. Celles de Java et de Sumatra doivent être regardées comme le berceau de toutes les nations de race malaise. La chronologie des Javanais remonte à l'an 74 de l'ère chrétienne. Les nègres océaniens sont probablement originaires d'Afrique.

Les arabes du moyen âge connaissaient les îles de la Sonde, d'où ils tiraient des épiceries, de l'or, de l'encens et des gommes.

Les premières découvertes des Européens dans l'Océanie, furent celles des Portugais au commencement du 16e. siècle. Parmi une foule de navigateurs intrépides qui ont exploré ces parages on peut citer Magellan et Mendana, dans le 16e. siècle ; Tasman, Lemaire, et Dampier dans le 17e. ; Wallis, Bougainville, Anson, Cook, et Vancouver, dans le 18e.

680. *Divisions :* L'Océanie comprend trois parties principales : 1°. à l'ouest, l'Archipel Indien ou la *Notasie*, long-temps appelée *Grandes-Indes* ou *Indes-Orientales* ; 2°. au sud, l'Australie ; 3°. au nord et à l'est, la Polynésie septentrionale et méridionale.

Subdivisions : 1°. de l'Archipel Indien : Les îles de la Sonde (Java et Sumatra, &c.), Bornéo, les Philippines, Célèbes, les Moluques, et les îles Timoriennes.

2°. de l'Australie : Le continent de la Nouvelle-Hollande avec la Terre de Van-Diemen, la Nouvelle-Guinée ou *Terre des Papous*, et la Nouvelle-Zélande. On y rattache les archipels de la Nouvelle-Irlande, de la Nouv.-Bretagne, de la Louisiade, de Salomon, de Ste. Croix, du Saint-Esprit, et de la Nouv.-Calédonie.

3°. de la Polynésie : Celle du nord renferme les îles *des Larrons* ou Marie-Anne, les îles Pelew, les Carolines, les îles Mulgrave, les îles Sandwich, &c. ; celle du sud comprend les îles Fidji, les îles des Amis, des Navigateurs, de la Société, l'Archipel Dangereux, les îles Marquises, &c.

681. *Possessions européennes* dans l'Océanie : Les plus importantes sont la Nouvelle-Galles Méridionale, dans la Nouv.-Hollande, la Terre de Van-Diemen, et l'île de Norfolk, aux Anglais ; les Moluques, Macassar, dans

l'île de Célèbes, une grande partie de Java, les îles de Banca et de Biliton, près de Sumatra, et une partie de l'île de Timor, aux Hollandais; les Philippines, les Carolines, et les îles Marie-Anne, aux Espagnols; enfin, un établissement à Timor, aux Portugais.

682. *Détroits :* Ceux de Malaca, entre l'Océanie et la presqu'île de Malaca; de la Sonde, entre Sumatra et Java; de Macassar, entre Bornéo et Célèbes; le passage des îles Moluques; les détroits de Torres, entre la Nouv.-Guinée et la Nouv.-Hollande, de Bass, entre cette dernière et la Terre de Van-Diemen, de Cook, entre les deux parties de la Nouvelle-Zélande, &c.

683. *Climat :* Plus d'une moitié de la Nouv.-Hollande, la Terre de Van-Diemen, et la Nouv.-Zélande, sont situées au-delà du tropique de Capricorne, ou sous la zone tempérée méridionale : les saisons s'y succèdent dans un ordre inverse aux nôtres. Le reste de l'Océanie appartient à la zone torride, dont il partage le climat et les productions (voyez les numéros 122, 123, 556, 620, &c.). Comme dans les autres pays tropiques, les côtes basses sont malsaines, souvent même pestilentielles; les parties élevées, surtout dans la Polynésie, jouissent d'un air salubre et d'une température délicieuse. Chaque île considérable a ses brises de terre et de mer, qui soufflent, l'une de jour, l'autre de nuit, et modèrent beaucoup les ardeurs du soleil (*a*). L'in-

---

(*a*) Il règne constamment entre les tropiques, des vents et des courans qui se dirigent de l'est à l'ouest, pendant tout le cours de l'année ; ils ont pour cause le mouvement de rotation du globe terrestre. Ces vents portent le nom d'*étésies* ou de *vents étésiens*, en anglais, *trade winds*, *(vents de commerce,)* parce qu'ils facilitent beaucoup les voyages sur mer. Par exemple, les vaisseaux espagnols qui partent d'Acapulco, port du Mexique, se rendent aux îles Philippines, souvent dans l'espace de 60 jours et sans changer de voiles, quoique ce passage soit de la moitié de la circonférence de la terre. Bien entendu qu'il leur est impossible de revenir par la même route.

Dans l'Océanie, les vents étésiens règnent entre le tropique du Capricorne et le 10e degré de latitude méridionale ; mais au nord de cette limite, ce sont les *moussons*, qui soufflent du sud-ouest depuis avril jusqu'en octobre, amenant des pluies et des tempêtes fréquentes ; pendant le reste de l'année, ils viennent du nord-est, et sont accompagnés d'un temps sec et

térieur de la Nouv.-Hollande est peut-être un désert semblable à ceux d'Afrique.

684. Les productions de l'Archipel Indien sont toutes celles de l'Inde ; mais les îles qui le composent sont particulièrement riche en poivre et en d'autres épiceries, en camphre, en tabac, en café, en coton, en sucre, en indigo, en gingembre, &c. Le benjoin et d'autres gommes, les bois précieux, et les bois de teinture, y abondent partout. Les animaux terrestres et les oiseaux y sont les mêmes que dans l'Asie méridionale. Le riz constitue la principale nourriture des habitans de cette région de l'Océanie.

685. L'Australie et la Polynésie produisent la plupart des arbres à fruits de l'Inde et une foule de végétaux qui leur sont propres, entre autres, l'arbre à pain *(a)*, qu'on trouve dans toutes les îles de l'Océanie, la Nouv.-Hollande et la N.-Zélande exceptées. Le fruit de cet arbre précieux, la moëlle du palmier-sagou, le coco, l'igname, la patate, et la banane, y sont les ressources alimentaires les plus communes. Il n'y a point

(*a*) L'arbre à pain s'élève à la hauteur de 40 pieds ; il a 12 ou 15 pouces de diamètre. Le fruit a 9 pouces de long ; sa forme est à peu près ronde ; son écorce est épaisse et de couleur verdâtre. La chaire du fruit, d'abord blanche, devient jaune et succulente lorsqu'elle est parfaitement mûre ; rôtie au feu, elle prend la consistance du pain de froment, dont elle a le goût mêlée à celui des châtaignes rôties. L'arbre à pain étale ses richesses pendant 8 mois de l'année.

---

agréable. Les orages furieux et les ouragans se font sentir vers l'époque du changement des moussons.

Les courans de la mer sont souvent détournés de leur direction générale par les côtes des deux continens ou par les grandes îles.—C'est ainsi que le principal courant de l'Atlantique se précipite entre l'Amérique Méridionale et les Antilles dans le golfe du Mexique, d'où il sort avec violence entre Cuba et la Floride, passe le long des côtes des Etats-Unis jusqu'aux bancs de Terre-Neuve, et s'éloigne ensuite au nord-est jusqu'aux côtes d'Icelande.

Il y a encore des courans généraux qui se dirigent des pôles vers l'équateur. Celui du pôle arctique, outre des montagnes de glace, charrie quelquefois des forêts de pins et de sapins, qu'il enlève aux côtes de l'Asie et qu'il jette sur celles de l'Icelande et du Groenland.

Les vents des zones tempérées et glaciales n'ont aucune direction régulière.

de grands quadrupèdes ; les seules espèces indigènes qui ressemblent à celles d'Europe sont le cochon, le chien, le chat et le rat. Les plus remarquables d'entre les autres sont: le kangourou, qui a quelquefois 5 pieds de long et qui tue un chien de chasse d'un coup de sa queue ; le wombat, espèce d'opossum, qui tient de l'ours ; la souris à bourse, l'écureuil volant ; l'ornithorincus, qui tient à la fois du quadrupède, du poisson, et du volatile ; &c.

Les chiens naturels n'aboient jamais ; quelques-uns sont très beaux. Parmi les oiseaux on admire le casoar, qu'on dit avoir 7 pieds de long, et dont la chair a le goût de celle du bœuf ; le cigne noir ; les plus beaux perroquets ; l'oiseau du Paradis, particulier à la Nouv.-Guinée ; &c.—Les pigeons et les poules abondent dans toute l'Océanie.

Les européens ont introduit des chèvres, des moutons, et des bestiaux dans plusieurs îles, où ces animaux se multiplient avec une rapidité étonnante.

686. *Minéraux :* Il y a des mines d'or, de cuivre, de fer, et d'étain, à Sumatra ; d'or et de fer, aux îles Philippines et dans l'île de Célèbes ; d'or et surtout de diamans, à Bornéo ; d'étain, dans la petite île de Banca, séparée, par un détroit, de Sumatra ; de fer, dans la terre de Van-Diemen ; de charbon, dans la Nouv.-Hollande ; &c.

687. *Population :* On évalue à 28 millions le nombre des habitans de l'Océanie, divisés en deux grandes races, celle des Malais et celle des Nègres Océaniens. Les premiers sont répandus dans l'Archipel Indien, et dans toute la Polynésie (No. 679). Leur teint est olivâtre ou basané (No. 576). Les nègres ont peuplé l'Australie, à l'exception de la Nouv.-Zélande, et beaucoup d'îles de la Polynésie ; il y en a même des tribus éparses dans l'intérieur de quelques îles de l'Archipel Indien. Ils se distinguent par une couleur noire ou brune noirâtre, par l'angle facial très obtus, le nez épaté, les lèvres épaisses, les cheveux crépus sans être laineux, et par une longueur démesurée des bras, des

jambes et des cuisses, qui sont en même temps excessivement grêles. Leur état moral est celui de la plus grande dégradation possible.

688. *Religion, &c.:* Le nombre des chrétiens peut être estimé à 3 millions, qui pour la plupart habitent les possessions européennes et les îles de la Société. Le mahométisme domine dans l'Archipel Indien, et le fétichisme ailleurs. La croyance aux esprits bons et mauvais, à la magie, aux sorciers, aux spectres, est commune à tous ces peuples. Les sacrifices humains ne sont pas rares ; l'anthropophagie existe chez plusieurs peuplades. Les voyageurs ont remarqué les mêmes coûtumes dans les îles plus éloignées les unes des autres, par exemple, de se tatouer, de se toucher le nez en forme de salut, d'honorer les chefs et les étrangers par des danses nocturnes accompagnées de chants et de musique, de faire sécher à l'air les cadavres des morts, &c.

689. *Langues :* Celle de Java est la source des dialectes que parlent les peuples d'origine malaise. Les nègres ont une variété sans fin d'idiomes peu connus et probablement très imparfaits.

690. Le *gouvernement* est partout despotique. Dans les Archipels des Amis, de la Société, des îles Sandwich, et dans quelques autres parties, les habitans sont divisés par castes, savoir, les chefs, les propriétaires libres, et les serfs ou esclaves.

ARCHIPEL INDIEN.

691. *Sumatra :* Traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes—la partie occidentale est appelée *la côte de la Peste*—riche en or, en camphre, en benjoin, en cassia, surtout en poivre—elle exporte encore beaucoup de rotins ou *ratans.*—Cette île renferme plusieurs royaumes, quelques uns tributaires des Hollandais, dont les chefs-lieux sont Bancoulen, sur la

côte du sud, et Palembang, sur celle de l'est, vis-à-vis Banca, île qui possède des mines d'étain inépuisables. —Pop. 2,100,000.

Les Battas, qui demeurent au nord-ouest de l'île, mangent les criminels convaincus de certains crimes, tels que l'assassinat ou l'adultère, et les prisonniers de guerre trop vivement blessés pour pouvoir être vendus. Au sud de Palembang vivent des nègres qui ont la tête extraordinairement grosse, avec une taille, des jambes, et des bras de pygmées.

692. *Java :* Traversée, comme la précédente, par des montagnes.—Côtes septentrionales très malsaines.—Fait une grande exportation de riz, de sucre, de café, (*a*) de poivre, &c. Un autre article de commerce sont des nids d'oiseaux, bons à manger, mêts que recherchent les Orientaux, surtout les Chinois.—Divisée en plusieurs royaumes autrefois soumis au souverain de Mataram, qui prenait le titre d'*empereur de Java*.—Capitale de l'île et de toutes les possessions Hollandaises dans l'Océanie, Batavia, dans un des lieux les plus insalubres du monde, munie d'un port sûr et très vaste.—Population de Java, 5,000,000.

Cette île appartient presque entièrement aux Hollandais, qui la divisent en 20 régences. Ils ont conservé partout le régime féodal qu'ils y ont trouvé établi à leur arrivée.

Les Javanais ont des spectacles ; ils aiment la danse, et surtout les combats de coqs où ils passent des journées entières. Ils ne se querellent point, mais ils se battent par pur amusement. Ce jeu consiste à s'appliquer des coups de baguette en cadence jusqu'à ce que l'un d'eux s'avoue vaincu et se retire. Le reste du temps de ces peuples, se passe à cultiver leurs champs, à fumer l'opium et à mâcher le siri. Les femmes filent du coton, et fabriquent la toile qui sert à habiller la famille ; mais ici, comme en Afrique, on ne s'habille que par décence. Les grands font combattre des tigres contre des buffles ou contre des hommes.

693. *Bornéo :* La plus considérable des îles connues après la N.-Hollande.—Souvent bouleversée par des volcans et des tremblemens de terre—riche en diamans et en or—camphre de la meilleure espèce, bétel, ben-

(*a*) 37,000,000 de livres annuellement.

join, épices, &c.—ourangs-outangs qui se rapprochent beaucoup de l'homme par la taille et l'allure—bœufs de grandeur énorme—hirondelles dont on mange les nids. —Commerce avec la Chine et les Hollandais.—Population, 3,000,000, composée de Malais, de Dayaks, de Chinois, et de Papous ou nègres. Plusieurs des états de Bornéo reconnaissent la suprématie des Hollandais.

Les habitans de Bornéo se peignent le corps de diverses figures; leurs demeures sont de vastes huttes en planches, sans cloison, qui peuvent contenir quelquefois 100 personnes—ils suspendent à l'entrée les crânes de leurs ennemis ; les principaux d'entre ces insulaires s'arrachent une ou deux dents de devant pour en substituer d'or.

694. *Iles Philippines :* Découvertes par Magellan en 1521, et nommées ainsi en l'honneur de Philippe II, roi d'Espagne, sous le règne de qui les Espagnols s'y fixèrent.—Tremblemens de terre, ouragans effroyables. —Mines, eaux thermales. Commerce, nids d'oiseaux, cassia, poussière d'or, poivre, ratans, sagou, écailles de tortues, bêche de mer, &c.—Capitale, Manille, dans l'île Luçon ou Luçonia, chef-lieu de toutes les possessions espagnoles dans cette partie du monde. Population, 2,530,000, dont 2,400,000 naturels, 110,000 métis, 7,000 Chinois, et 5,000 Espagnols. La religion catholique domine dans ces îles.

695. *Célèbes:* Grande île formée de 4 péninsules liées par un isthme étroit.—Volcans—riches mines d'or. On dit que cette île et les petites îles voisinent abondent en plantes vénéneuses.—Commerce, or, épiceries, et bois précieux ; il se fait principalement avec les Chinois.—Habitans très braves ; leur arme favorite est un poignard dont la lame, qui s'allonge en serpentant, n'a que 10 pouces de long.—Pop., 3,000,000.

696. *Iles Moluques :* Ou *îles aux Epices*, ainsi nommées de la grande quantité de muscades et de cloux de girofle qu'elles produisent. Les plus fameuses plantations de girofle sont dans l'île d'Amboine, dont la capitale, qui porte le même nom, est la résidence du gouverneur hollandais; on a tiré de cette île jusqu'à 1,000,000 lbs. de clous de girofle par année. Les muscadiers

se trouvent principalement dans l'île de Banda.—Pop. peut être 300,000.

Iles Timoriennes : A l'est de Java, habitées par des peuplades indépendantes—exportent bois de sandal, cire, miel, esclaves, bêche de mer, écailles de tortues, &c. On peut donner à toute cette chaîne, jusqu'au détroit de Baly, près de Java, une population de 1,000,000.

AUSTRALIE.

697. *Nouvelle-Hollande :* Cette île, qui mériterait plutôt le nom de continent, s'étend à plus de 900 lieues de l'ouest à l'est, et à plus de 700 du nord au sud. Elle fut découverte par les Hollandais en 1605, et visitée depuis par les autres nations de l'Europe, particulièrement par les Anglais, qui sont maîtres de la côte orientale appelée la Nouvelle-Galle Méridionale *(New South Wales)*, et qui viennent d'y établir deux autres colonies : l'une sur la rivière aux Cygnes *(Swan River)*, qui arrose la terre de Leuwin, côte sud-ouest ; l'autre à Port-Western, sur le détroit de Bass. Par le fait, tout ce continent est une dépendance de l'empire Britannique.

La chaîne des Montagnes Bleues sépare la Nouvelle-Galles du reste de la Nouvelle-Hollande. Les autres côtes portent les noms des navigateurs qui les ont visitées pour la première fois ; elles sont habitées par des nègres extrêmement féroces. On ne sait rien encore de l'intérieur.—Climat des pays tropiques, mais agréable et salubre.—Animaux et végétaux propres à l'Océanie, excepté le palmier et l'arbre à pain, qu'on n'y a point encore vus. Les Anglais y ont transporté les animaux domestiques, les plantes alimentaires et les fruits de l'Europe. Les baleines et d'autres poissons à huile abondent près des côtes méridionales. Exportations de la Nouv.-Galles, laine, viandes salées, peaux de bœuf, &c.

698. Cette colonie, fondée en 1778, est appelée *le*

Comté de Cumberland. Elle se compose de villes ou villages qui ont été d'abord peuplés par des criminels exilés du Royaume-Uni. Les principaux établissemens sont Sydney, siége du gouvernement, situé sur le bord méridional du vaste havre de Port-Jackson; Paramatta, au fond du même port, à 12 milles de Botany-Bay, lieu où l'on plaça les premiers colons; Windsor et Liverpool; Newcastle, à 60 milles au nord du Port-Jackson, dans le comté de Northumberland, où l'on envoie les prisonniers incorrigibles, &c. Le nombre des Européens est d'environ 40,000, dont 15,000 au moins déportés de l'un et de l'autre sexe.

Parmi les criminels qu'on envoie à la Nouvelle-Galles, les hommes doivent avoir moins de 50 ans et les femmes moins de 45. Ceux qui savent un métier travaillent pour le compte du gouvernement. A l'expiration de la peine, tout condamné mâle peut retourner à ses frais dans sa patrie; celui qui reste reçoit une concession de terres et des vivres pour 18 mois; s'il est marié, l'indemnité est plus forte, et l'on y joint un supplément pour chaque enfant. Ceux qui se présentent volontairement pour habiter la colonie sont transportés aux frais du gouvernement: on leur accorde 150 acres de terre, des semences et des instrumens aratoires.

Le nombre des criminels déportés depuis 1788 jusqu'à la fin de 1821 était de 33,155, et les frais d'entretien, de surveillance, &c., se montaient à £5,301,023 sterling.

Les indigènes de la N.-Galles Méridionale se frottent d'huile de poisson pour se défendre contre les injures de l'air et les moustiques. Ils se colorent la figure en blanc ou en rouge. Les femmes sont distinguées par la perte de deux phalanges du petit doigt de la main gauche. On arrache une dent aux jeunes garçons. Les huttes de ces nègres sont construites en forme de four; le feu est placé à l'ouverture, tandis que la fumée et les ordures restent dans l'intérieur. Leurs armes sont des javelots, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, un sabre de bois recourbé, le casse-tête, et le bouclier. Ils tuent les poissons avec une espèce de fourche, ou les prennent avec un hameçon fait d'écaille d'huître à perle. Quelques uns tendent des filets aux kangourous. Les chenilles et les vers font partie de leur nourriture. Leurs canots sont faits d'écorce d'arbre attachée à un châssis de bois. Ils n'ont qu'une faible idée d'une vie future; ils pensent qu'à leur mort ils retourneront aux nuages d'où ils se croient descendus. Les jeunes gens sont ensevelis après leur mort; les guerriers avan-

cés en âge sont brûlés ; l'enfant à la mammelle est enterré vivant dans la tombe de sa mère.

699. *Nouvelle-Guinée* ou *Terre des Papous:* Séparée de la Nouv.-Hollande par le détroit de Torres.—Côtes élevées, hautes montagnes, productions peu connues.—Oiseaux du Paradis magnifiques :—les Papous les tuent avec des flèches émoussées ; d'autres fois ils les prennent avec de la glu ou avec des filets—ils les dessèchent ensuite avec une grande adresse. Ces nègres sont d'un aspect hideux et effrayant ; leur peau est souvent défigurée de marques semblables à celles de la lèpre. Ils ramassent les cheveux sur leur tête en touffes qui ont jusqu'à 3 pieds de tour ; quelquefois il l'ornent de plumes d'oiseaux du Paradis ; ils portent avec cela des colliers de défenses de sanglier. Leur principal commerce se fait avec les Chinois.—Pop., 500,000.

700. *Terre de Van-Diemen,* au sud de la N.-Hollande :—Climat salubre, productions du nord de l'Europe, beaucoup d'animaux domestiques, mines de fer et de cuivre.—Naturels doux et affables. Cette île est devenue une colonie anglaise importante ; sa population actuelle est de 18,000 personnes, dont 6,000 hommes et 1,100 femmes exilés, outre 5 à 6 mille indigènes. On y cultive déjà une étendue de 700,000 acres. En 1828, le nombre des bêtes à cornes était de 40,000, et celui des moutons de 450,000. La colonie exportait pour £60,000 de grains et de cuivre, et consommait pour £120,000 de marchandises d'Angleterre.—Capitale, Hobart-Town, résidence du gouverneur anglais.

701. *Nouvelle-Zélande :* Elle se compose de deux îles séparées par le détroit de Cook.—Climat froid ; les blés, les patates, les ignames, les citrouilles réussissent.—Habitans d'une belle taille, d'une couleur basanée, intelligens, traîtres, cruels, portés au suicide, anthropophages, Ils ont des prêtresses qui prétendent ensorceler les gens et les faire mourir quand cela leur plait. Ils admettent un Etre suprême et une foule de divinités inférieures. Ils croient que le premier homme a été créé par Maouhirangaranga, le plus grand des dieux, et par deux autres divinités, et que la première femme a été formée d'une côte de l'homme. Dans leur langue *Hévi* signifie un *os.* Des missionnaires chrétiens se sont établis dans cette île.—Pop., 200,000.

Les Anglais ont une colonie florissante dans la petite île de Norfolk, située au nord-ouest de la N.-Zélande.

702. *Nouvelle-Calédonie :* Très fertile ; arbre a pain, bananier, cocotier, &c. Les oiseaux les plus communs sont les pies, les corbeaux, et de gros pigeons.-Habitans anthropophages par goût. Ils mangent une espèce d'araignée. Leurs maisons ont la forme d'une ruche avec une porte à deux battans sculptés.—Population, 60,000.

Archipel du Saint-Esprit : Découvert par les Espagnols en 1606, et nommé Nouvelles-Hébrides par Cook.—Un volcan y vomit du feu et de l'eau.—Les habitans sont des nègres remarquables par leur laideur—ils se fardent le visage—un petit bâtonnet de 4 à 6 pouces leur traverse le bout du nez, ce qu'on remarque aussi de plusieurs peuplades de la Nouv.-Hollande.—Pop., 150,000.

Iles Salomon : Très fertiles en girofle, café, gingembre, &c. Les habitans ont une figure hideuse—ils portent des bracelets de coquillages et des ceintures de dents d'homme—ils se suspendent au nez des bouquets de fleurs. Leurs bateaux de guerre sont très élégamment ornés. Leur gouvernement est très despotique ; le sujet qui marche dans l'ombre du roi est puni de mort.—Pop., 100,000.

Iles Sainte-Croix ou de *la reine Charlotte :* Elles diffèrent peu des précédentes.—Habitans braves et robustes ; ils se rendent les cheveux blonds au moyen de la chaux.—Pop., 50,000.

Iles de la Louisiade : Très peuplées.—Les habitans s'entourent les cheveux de touffes de plumes—à la guerre, ils portent un bouclier au bras gauche. Leurs haches sont de serpentine. Ils aiment beaucoup les parfums.—Pop., 10,000.

Iles de la Nouvelle-Bretagne : Volcaniques.—Fertiles surtout en cocotiers.—Les poissons fourmillent sur les côtes. Les habitans ressemblent aux Papous (No. 699). Leurs canots sont faits avec une extrême élégance.—Pop., 65,000, y compris le groupe suivant.

Archipel de la Nouvelle-Irlande :—Beaucoup de scorpions, énormes chauves-souris.—Habitans très braves ; ils ont des lances armées de cailloux très pointus. Ces nègres se barbouillent le visage en blanc et se poudrent avec la même couleur. Ils ont des canots de 90 pieds, faits d'un seul arbre.

POLYNÉSIE SEPTENTRIONALE.

703. *Archipel de Magellan,* au sud-est du Japon :—Composé d'îles volcaniques.—Un énorme rocher situé dans ces mers, s'élève en forme de pyramide à la hauteur de 350 pieds—on l'appelle la *Femme de Lot.*

Iles Marie-Anne : Découvertes en 1521 par Magellan, qui leur donna le nom d'*îles des Larrons*, à cause du penchant des insulaires pour le vol et de leur adresse à l'exécuter. Les Espagnols, qui s'y établirent sous le règne de Marie-Anne d'Autriche, donnèrent à ces îles le nom qu'elles portent encore.—Air pur, ciel toujours beau.—Les habitans font des petits navires formés de deux canots réunis, d'une structure admirable—on dit que sur ces navires ils peuvent faire 20 milles à l'heure avec un vent de côté.—Pop., 6,000.

Iles Pelew : Habitées par des peuples gais, aimables, et innocens—ils se teignent les dents en noir. Leurs meilleurs couteaux sont faits de nacre de perle. Leurs armes sont des piques, des dards, et la fronde. Le poisson est leur principale nourriture.

Iles Carolines : Elles furent ainsi nommées par les Espagnols en l'honneur de leur roi, Charles II.—Climat très agréable, sol très fertile.—Ouragans terribles.—Les insulaires ressemblent à ceux des Philippines. Ils aiment la danse, mais n'ont point de musique. Leurs seules armes sont un arc avec une lance dont la pointe est en os. Ils surpassent les autres Polynésiens dans l'art de naviguer, dans la construction des pirogues, et dans la connaissance des astres.

Iles Mulgraves : La plupart sont basses.—Habitans hospitaliers et habiles dans la navigation.—Cette chaîne se rattache à celle des Carolines.—Pop. des deux archipels, environ 100,000.

704. *Iles Sandwich :* Découvertes par Cook en 1778.—La principale est Owyhee où ce navigateur célèbre fut massacré par les naturels, le 14 février 1779.—Climat des Antilles, mais un peu plus tempéré.—Le commerce se fait principalement avec l'Angleterre, la France, et les Etats-Unis.—Habitans doués de beaucoup d'intelligence, portés à la civilisation.—Population, 200,000.

Les Anglais et les Américains qui les visitent en allant à la pêche de la baleine et du loup-marin, leur ont appris à construire des vaisseaux avec lesquels ils font des voyages aux côtes nord-ouest du nouveau monde, au Kamtchatka, et à la Chine. Ils se nourrissent de poissons, d'ignames, de bananes et de cannes à sucre. Les sacrifices humains font partie de leur culte. Les femmes se tatouent le bout de la langue. Dans les grandes cérémonies, les chefs se revêtent d'habits de plumes fort brillans et travaillés avec un grand art. Le christianisme a fait beaucoup de progrès dans ces îles.

Les îles Sandwich possèdent une flotille de 12 bâtimens de guerre. Leurs exportations s'élèvent à plus de 900,000 francs.

En 1828, environ 120 gros navires de commerce étaient entrés dans le port d'Hanarourou, qui est leur principale station navale ; et l'on estimait à plus d'un million de francs la valeur du numéraire en circulation dans ces îles.

POLYNÉSIE MÉRIDIONALE.

705. *Iles Fidjï :* Habités par des Malais anthropophages.—Pop., 100,000.

Iles des Amis : Très fertiles, sujettes aux secousses volcaniques. Les habitans méritent le nom d'*amis* que Cook leur a donné. Ils font avec beaucoup d'art des nattes, des paniers, des peignes, des hameçons de nacre, &c. Leur culte est une espèce de paganisme accompagné de sacrifices humains. A Tongatabou, l'on croit que les tremblemens de terre arrivent lorsque le dieu Mauwi, ennuyé de porter l'île sur son dos, cherche à s'en débarrasser.—Pop., 200,000.

Iles des Navigateurs : Découvertes par Bougainville, qui leur donna ce nom parce que les habitans avaient un grand nombre de pirogues.—Volcans, vues pittoresques—sol d'une fertilité étonnante.—Habitans d'une très belle race.—Pop., 150,000.

706. *Iles de la Société :* Découvertes par Cook, qui les appela ainsi à cause du caractère doux et hospitalier des naturels. La principale et la plus charmante de ces îles est Taïti ou Otaïti, nommée à juste titre la *Reine de l'Océan Pacifique.*—Sol fertile—l'arbre à pain vient ici dans sa plus grande perfection—la canne à sucre est supérieure à celles des autres pays.—Habitans bien faits, d'une belle taille, d'une couleur olivâtre tirant sur celle du cuivre, indolens, voluptueux. Un tablier fait de plumes rouges est la marque de la dignité royale. La plupart des habitans de ces îles ont embrassé le christianisme.—Population, environ 130,000.

Les Taïtiens infidèles croient fortement à l'immortalité de l'âme, et pensent qu'elle jouira d'un dégré de grandeur et de félicité proportionné à sa vertu et à sa piété. A leurs yeux, toute la nature est animée ; les airs, les montagnes, les rivières, la mer, sont peuplés d'esprits. Dans leurs sacrifices ils font couler le sang humain ; mais le choix des victimes ne tombe que sur des criminels, et on ne les immole que dans les bras du sommeil. Leurs funérailles se font avec beaucoup de solennité ; leurs *moraïs* ou tombeaux de famille sont magnifiques.

707. *Archipel Dangereux :* Semé de petits îles basses, sablonneuses, entourées de rescifs—les cocotiers y abondent.—Les chiens s'y nourrissent de poissons.

Iles Marquises : Découvertes en partie par le navigateur espagnol Mendana, en 1595. Il leur donna le nom de Mendoça, marquis de Canète, alors vice-roi du Pérou. Les habitans l'emportent sur tous les Polynésiens par la belle proportion de leur taille et la régularité de leurs traits. Les cérémonies religieuses sont les mêmes qu'à Taïti.—Pop., 34,000 *(a)*.

(a) Les détails sur la population des îles de l'Océanie sont adoptés d'une statistique très récente, qui ne suppose à cette partie du monde qu'environ 21 millions d'habitans, dont 150,000 seulement pour la Nouv.-Hollande.

Fin de la Géographie de l'Océanie.

APPENDICE.

No. I.

LIMITES DE L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE ET DE L'AMÉRIQUE RUSSE (a).

De l'aveu de tout le monde, l'Amérique Britannique est bornée au nord et à l'est par la mer Glaciale, la baie de Baffin et l'Atlantique. Il est plus difficile d'en fixer les limites précises au sud et à l'ouest, puisqu'elles sont une matière de contestation entre le gouvernement de l'Angleterre et celui des Etats-Unis (a).

I. Selon les Américains, la ligne de séparation du côté des Etats-Unis commence sur la baie de Fundy, à l'embouchure de la rivière Ste. Croix, quelle remonte par le milieu du lit, jusqu'à sa source (latitude de 45° 48' N); se dirige ensuite au nord, jusqu'à ce qu'elle rencontre les *hautes terres (heights of land)* qui séparent le bassin du St. Laurent de *toutes les eaux* que reçoivent l'Atlantique et la baie de Fundy, distance d'environ 100 milles ; parcourt ensuite cette chaîne de hauteurs, en se dirigeant d'abord au nord, puis à l'ouest, puis au sud-ouest, au sud, et encore au sud-ouest, jusqu'à la source la plus occidentale de la rivière Connecticut qu'*atteignent ces hauteurs* (*b*); descend cette source jusqu'au 45e parallèle de latitude ; suit ce parallèle du côté de l'ouest, jusqu'à St. Régis, sur le fleuve St. Laurent ; remonte, par le milieu du lit, le fleuve et les lacs qui le forment jusqu'à la pointe nord-est de l'île Royale, dans le lac Supérieur ; se prolonge de là dans une direction occidentale par une continuation de petits lacs jusqu'à l'extrémité nord-ouest du lac des Bois, située à la latitude de 49° 20'; se retourne au sud jusqu'au 49e parallèle ; suit ce parallèle 49e jusqu'aux montagnes Rocheuses ; remonte alors cette chaîne jusqu'au 54e parallèle ; enfin se confond avec ce dernier parallèle jusqu'à la mer Pacifique.

Les Etats-Unis et le gouvernement russe, en 1824, se sont partagé toutes les côtes maritimes depuis le Mexique jusqu'à la mer Glaciale. A cette époque une convention solennelle entre les plénipotentiaires de ces deux puissances décida qu'elles seraient bornées de part et d'autre au 54e parallèle.

D'après le traité conclu entre la Russie et l'Angleterre, le 16

(*a*) Voyez les articles du traité de Paris de 1783.—(*Statuts Provinciaux, tome II*)

(*b*) Cette source porte le nom de *Hall's Stream.*

(28) février 1825, les limites des possessions anglaises et du territoire russe dans l'Amérique septentrionale, ou les bornes de l'Amérique Britannique à l'ouest, ont été fixées ainsi qu'il suit :

" Article 3.—La ligne de démarcation......partant du point le plus méridional de l'île appelée *Ile du Prince de Galles*, lequel point gît sous le parallèle de 54° 40' de lat. N., et entre le 131e et le 133e degré de long. O. (méridien de Greenwich), la dite ligne montera au N., longeant le canal appelé le *canal de Portland*, jusqu'à la pointe du continent, où elle touche le 56e degré de lat. N. De ce dernier point, la ligne de démarcation suivra le sommet des montagnes situées parallèlement à la côte, jusqu'au point d'intersection 141e O. de Greenwich. Et enfin, du dit point d'intersection, la dite ligne méridienne du 141e degré, dans sa prolongation jusqu'à la mer Glaciale, formera la limite entre les possessions russes et anglaises sur le continent d'Amérique, côte N. O.

" Article 4.—Relativement à la ligne de démarcation tracée dans l'article précédent, il est entendu ; 1° que l'île appelée Ile du Prince de Galles, appartiendra entièrement à la Russie ; 2° que partout où le sommet des montagnes qui s'étendent dans une direction parallèle à la côte, depuis le 56e degré de lat. N. jusqu'au point d'intersection du 141e degré de long. O., se trouvera être à la distance de plus de 10 lieues marines de l'Océan, la limite entre les possessions anglaises et la ligne de côtes qui doit appartenir à la Russie (comme il est dit ci-dessus), sera formée par une ligne parallèle aux sinuosités de la côte, et qui n'en excèdera jamais la distance de 10 lieues marines."

II. *Limites des possessions britanniques au sud et à l'ouest, d'après les géographes anglais :* Une ligne tirée par le milieu de la rivière Ste. Croix, depuis son embouchure jusqu'à sa source ; de là droit au nord, jusqu'aux *hautes terres (heights of land)* les plus proches ou *les plus orientales* qui séparent les eaux du St. Laurent des rivières que reçoit l'Atlantique, (distance de 41 milles) *(a)* ; de là vers l'ouest, le long de ces hautes terres jusqu'à celle des sources de la rivière Connecticut qui *traverse le lac du même nom* ; ensuite comme ci-dessus jusqu'à la pointe nord-est de l'île Royale, dans le lac Supérieur ; de là jusqu'au *haut du lac* ou au

---

(*a*) Le roi des Pays-Bas, choisi pour arbitre de ce différend par les gouvernemens de l'Angleterre et des Etats-Unis, décida, en 1831, que partant de la source de la rivière Ste Croix, il fallait prolonger cette ligne au nord, jusqu'à la rivière St. Jean ; suivre celle-ci jusqu'à son confluent avec le St. François ; remonter ensuite cette dernière jusqu'à sa source dans les hauteurs qui séparent les eaux du fleuve St. Laurent de celles qui coulent vers la mer ; et le reste comme ci-dessus jusqu'à St. Régis. Cette décision, qui laisse au Canada le lac Témiscouata et toute la rivière Madawaska, a été rejetée par les Etats-Unis.

Grand-Portage; de là par une direction encore maldéfinie jusqu'à la pointe nord-ouest du lac des Bois; de là comme ci-dessus jusqu'aux montagnes Rocheuses. A l'ouest de ces montagnes, l'Angleterre réclame tout le territoire situé entre le parallèle de 42° 50' N. et celui de 54° 40' N., ou, ce qui est la même chose, tout le pays au-delà des montagnes Rocheuses depuis le Mexique jusqu'aux possessions russes. Enfin du côté occidental, l'Amérique Britannique est bornée comme nous l'avons dit plus haut, en parlant du traité fait avec la Russie en 1825.

La première démarcation donne et la seconde ôte aux Etats-Unis 1° Un vaste territoire situé à l'ouest des montagnes Rocheuses, et arrosé par le fleuve Orégon ou Columbia dont il porte le nom, superficie de plus de 500,000 milles carrés ; 2° une étendue de terres sur la frontière du Maine d'environ 8,700 milles carrés ; 3° plusieurs townships ou parties de townships vers la source de la rivière Connecticut, formant une superficie de près de 200 milles carrés.

Une convention signée à Londres le 20 octobre 1818, par les plénipotentiaires de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, abandonne à ces derniers tout le pays à l'est des montagnes Rocheuses et au sud du 49e parallèle. Quant au territoire d'Orégon, il fut stipulé " que les hautes parties contractantes y jouiraient d'une pleine et parfaite liberté de commerce jusqu'à l'expiration de dix années, *sans préjudice des droits que l'une ou l'autre pourrait avoir à la propriété du sol.*" Cet accord ne fut point renouvelé en 1828 ; ainsi les choses demeurent dans l'état où elles étaient auparavant. Les Américains se regardent comme possesseurs de la partie comprise entre le 49e parallèle et le Mexique : ils ont à l'entrée du fleuve Colombie un établissement pour le commerce des fourrures qui porte le nom d'*Astoria.*

No. II.

BORNES DU CANADA (a).

1° Du côté du nord-ouest. La compagnie de la Baie d'Hudson, en vertu de sa charte, donnée en 1662 par le Roi d'Angleterre

---

(a) Voici comme l'Escarbot définit celles du Canada ·

" Je comprends donc souz la Nouvelle-France, tout ce qui est au-deça du Tropique de Cancer jusques au Nort, laissant la vendication de la France Antarctique à qui la voudra et pourra debattre, et à l'Hespagnol la jouissance de ce qui est au-delà de notre dit Tropique....................."

......" Ainsi notre Nouvelle-France aura pour limites du côté d'Ouest la terre jusques à la mer dite Pacifique, au-deça du Tropique de Cancer : Au midi les îles et la mer Atlantique du côté de Cuba & l'île Hespagnole : Au Levant la mer du Nort qui baigne la Nouvelle-France : et au Septentrion, celle terre qui est dite inconuë vers la mer glacée jusques au pole arctique."—(*Lescarbot, Livre Ier., chap.* 4, *A. D.* 1618.)

Charles II, et reconnue indirectement par divers actes du Parlement Impérial, réclame la possession de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson, et de toutes les terres arrosées par des baies, des rivières, ou des lacs qui y communiquent ou qui s'y déchargent, avec la propriété du sol, le droit exclusif de commerce, et la juridiction civile.

Aux termes de sa charte, le territoire de la compagnie serait circonscrit par une ligne irrégulière qui, partant de la côte de Labrador, suivrait toutes les hauteurs qui séparent le bassin de la baie d'Hudson de ceux du St. Laurent, du Mississipi et du Missouri, de la rivière Mackenzie, de la mer Glaciale et de la baie de Baffin. Cette ligne s'étendrait au sud du lac Mistissini et du lac Abbitibbi ; passerait entre le lac de la Pluie et le lac Supérieur ; entrerait fort loin sur le territoire des Etats-Unis ; et atteindrait, du côté de l'ouest, les montagnes Rocheuses.

D'après une semblable démarcation, la compagnie crut pouvoir accorder au Lord Selkirk, en 1811, le territoire d'*Ossiniboia*, au sud du lac Winnipeg, contenant peut-être 150,000 milles carrés, borné au nord par le parallèle de 52° 30' N., et au sud par les hauteurs qui séparent les sources de la rivière Rouge des eaux qui tombent dans le Missouri et le Mississipi : les plus méridionales de ces sources atteignent la latitude de 45° 37'.

Cependant, les commissaires nommés par les rois d'Angleterre et de France pour faire exécuter les articles de la paix d'Utrecht, en 1713, avaient déclaré que le 49e parallèle de latitude N. devait être la ligne de séparation (la plus méridionale) entre le territoire de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson et la Nouvelle-France ou le Canada. On ne voit point que cette décision ait été révoquée par aucun autre traité subséquent ; au contraire, l'adoption récente du même parallèle 49e pour limite entre l'Amérique Britannique et les Etats-Unis, semble la supposer et la confirmer : d'autant plus qu'elle enlève aux héritiers du Lord Selkirk la plus grande partie de leurs domaines, s'il est vrai que la compagnie ait eu d'abord le droit de les lui concéder.

2° Du côté du nord-est. La partie du Labrador comprise entre la rivière St. Jean, dont l'embouchure est à l'ouest des îles Mingan, et l'anse au Blanc Sablon, sur le détroit de Belle-île, au-delà de la rivière des Esquimaux, fut annexée, aussi bien que l'île d'Anticosti, au gouvernement de Terre-Neuve, en 1818. On assigna pour limite septentrionale à ce district le 52e parallèle de latitude, lequel passe par les sources de la rivière St. Jean. En 1825, l'île et la côte furent rendues à la province du Bas-Canada.

A l'ouest de la rivière St. Jean, il paraît qu'on doit chercher la limite septentrionale du Canada dans les hauteurs qui séparent les eaux du fleuve St. Laurent de celles qui coulent vers la baie d'Hudson, jusqu'au point où ces hauteurs dont la direction est

au sud-ouest, rencontrent le 49e parallèle, qu'il faudra suivre alors jusqu'au territoire américain, au-delà du lac des Bois (*a*).

3° Du côté méridional, le Canada est bornée par les côtes de la baie des Chaleurs, la rivière Ristigouche, et cette ligne encore contestée qui sépare l'Amérique Britannique des Etats-Unis.

Les bornes du Canada seront donc comme suit : au nord-ouest, le 49e parallèle de latitude ; au nord-est, les hauteurs qui séparent les eaux de la baie d'Hudson de celles du fleuve ou du golfe St. Laurent, et le 52e parallèle; à l'est, les côtes du golfe St. Laurent et du détroit de Belle-île jusqu'au méridien de l'anse au Blanc Sablon, dernière limite orientale (longitude, 57° 50' environ, O. de Greenwich); au sud, les côtes septentrionales de la baie des Chaleurs, la rivière Ristigouche, et les hauteurs qui séparent les eaux du fleuve St. Laurent des rivières qui se jettent dans l'Atlantique ; enfin à l'ouest, le territoire du Nord-Ouest et du Missouri, qui appartiennent, l'un et l'autre, à l'Union américaine.

(*a*) Voyez ce qui est dit plus haut du traité d'Utrecht, et la proclamation de 1763 qui établit le gouvernement de Québec.—*(Statuts Provinciaux, tome II).*

No. III.

No. III.

TABLEAU STATISTIQUE DU BAS-CANADA,

D'APRES LE RECENSEMENT DE 1831.

	Montreal	Quebec.	Trois-Riv.	Gaspe'.	Totaux.
Maisons habitées	48323	22931	9379	1804	82437
Maisons en construction	757	375	298	28	1458
Maisons inhabitées	914	429	197	2	1542
Propriétaires de bien-fonds	31747	17215	7653	1276	57891
Non-propriétaires de bien-fonds	16391	6429	1930	458	25208
Population totale	290050	151985	56570	13312	511917
Personnes absentes de la province	778	60	122	21	981
Enfans âgés de 5 ans, et au-dessous	44711	22079	10145	1734	78729
—— au-dessus de 5 et au-dessous de 14	51537	26838	12390	1939	92704
HOMMES.					
14 à 18 mariés	210	128	29	34	401
14 à 18 non-mariés	12397	6003	2536	761	21697
18 à 21 mariés	473	248	85	101	907
18 à 21 non-mariés	7166	3925	1503	708	13302
21 à 30 mariés	9913	4673	1683	305	16574
21 à 30 non-mariés	9765	4990	1817	706	17278
30 à 60 mariés	30621	15768	6794	845	54028
30 à 60 non-mariés	3909	1696	548	260	6413
60 et au-dessus mariés	5994	3498	1568	183	11243
60 et au-dessus non-mariés	1347	354	120	179	2000
FEMMES.					
au-dessous de 14 ans	56292	15679	10709	979	83659
14 à 45 mariées	38337	18012	7421	1171	64941
14 à 45 non-mariées	26601	16008	5371	433	4843
45 et au-dessus mariées	11901	7207	2652	575	22335
45 et au-dessus non-mar.	3762	1107	334	45	5278
Sourds-muets	254	114	33	7	408
Aveugles	195	105	34		334
Insensés	462	354	108		924
Membres de l'église d'Angleterre	21952	7858	2724	2086	34620
—— de l'église d'Ecosse	10192	2887	494	1496	15069
Catholiques	229293	119809	47786	6684	403472
Méthodistes	6044	591	370	14	7019
Presbytériens et congrégationalistes	7001	437	335	38	7811
Baptistes	2180	91	190		2461
Juifs	85	3	19		107
Mem. d'autres dénominations religieuses	944	61	4388	184	5577
Familles subsistant par l'agriculture	28229	12467	9662	466	50824

Tableau statistique du Bas-Canada.

	Montreal	Quebec.	Trois-Riv.	Gaspé'.	Totaux.
Serviteurs employés comme fermiers	5175	1669	428	330	7602
Familles subsistant par le commerce	1240	764	489	10	2503
Personnes subsistant par le moyen d'aumônes	504	689	79	10	1282
Arpens de terre occupés	2529859$\frac{1}{2}$	1685817	629902$\frac{1}{2}$	136214	4981793
Arpens de terre cultivés	1231300$\frac{3}{4}$	562778$\frac{1}{8}$	253447$\frac{1}{2}$	18687	2065913$\frac{4}{3}$
Minots de blé, 1830	2098982$\frac{1}{2}$	911887$\frac{5}{8}$	383544$\frac{1}{4}$	10342	3404756$\frac{3}{4}$
——— de pois do	801717	126821	55300	920	984758
——— d'avoine do	1911861	798133$\frac{1}{4}$	426760$\frac{1}{4}$	5520	3142274$\frac{1}{2}$
——— d'orge do	275651$\frac{1}{2}$	92742$\frac{3}{4}$	21417$\frac{3}{8}$	4983	394795
——— de seigle do	172025$\frac{3}{4}$	36744$\frac{1}{4}$	25441	318	234529
——— de blé d'Inde	313341$\frac{1}{2}$	481$\frac{3}{4}$	25554$\frac{1}{4}$	256	339633$\frac{1}{4}$
——— de patates, do	4221802$\frac{1}{2}$	1695853$\frac{1}{2}$	910295$\frac{1}{4}$	529465	7357416
——— de blé sarrasin dito	68855$\frac{3}{4}$	8013$\frac{3}{4}$	28943$\frac{3}{4}$	237	106050$\frac{5}{8}$
Bêtes à cornes	229747	104796	48752	5411	389706
Chevaux	76057	26213	13739	677	116686
Moutons	310523	152382	71458	8980	543343
Porcs	174447	74515	39766	6409	295137
Colléges	4	2	1	0	7
Couvens	11	10	1	0	22(*a*)
Ecoles supérieures, dites académies	7	2	0	0	9
Ecoles élémentaires	589	340	161	9	1099
Elèves dans les collég.	316	311	84	0	711
——— dans les couvens, les acad. et les écoles élémentaires, garçons	13090	7772	3343	172	24377
——— dans les couvens, les acad. et les écoles élémentaires, filles	12418	7326	3386	102	23232
Auberges	640	311	78	6	1035
Boutiques où l'on détaille des liqueurs fortes	483	251	112	11	857
Moulins à farine	235	94	60	6	395
——— à scie	251	348	135	3	737
——— à l'huile	9	2	3	0	14
——— à foulons	47	35	15	0	97
——— à carder	46	29	15	0	90
Fabriques de fer	37	43	22	1	103
Fonderies de fer	14	2	2	0	18
Distilleries	56	4	10	0	70
Fabriques de potasse	462	5	22	0	489

(*a*) 2 de religieuses Ursulines, 3 d'Hospitalières, 1 de Sœurs-Grises, et 16 couvens d'éducation des Dames de la Congrégation.

Tableau statistique du Bas-Canada.

	MONTREAL	QUEBEC	TROIS-RIV.	GASPE'.	TOTAUX.
Diverses autres fabriques	58	1	5	0	64
Natifs du Royaume-Uni, venus par mer depuis le 1er mai 1825, et actuellement établis dans la province	11775	9240	464	115	21594
—— venus par terre dans la province	243	53	14	0	311
Natifs de pays étrangers venus depuis le 1er mai 1825, et actuellement établis dans la province	1431	41	29	0	1501

Clergé catholique :—3 évêques, 7 vicaires généraux, 169 curés dans 191 paroisses, 5 missionnaires, 37 prêtres dans les séminaires et colléges, 9 chapelains, 47 vicaires.

Dames religieuses, 343.

Clergé anglican :—1 évêque, 1 archidiacre, et 35 ministres.

Clergé de l'église d'Ecosse :—9 ministres et 2 prédicans.

Wesleyens :—8 ministres.

Membres du conseil exécutif, 7—législatif, 34—de la chambre d'assemblée, 88.

Juges, 10 ;
Juges de paix, 341 ;
Cours du banc du roi, 3 ;
Cours provinciales, 2 ;
Cours des commissaires pour les petites causes, 40 ;
Prisons, 5 ;
Avocats, 201 ;
Notaires, 324 ;
Arpenteurs, 103 ;
Médecins, 136 ;
Pilotes, 191 ;
Bureaux de poste, 110.

Sociétés et autres institutions utiles :—La banque de Québec et les 2 banques de Montréal ; les 2 banques d'épargnes ; 3 sociétés d'agriculture ; 7 bibliothèques publiques ; 8 sociétés d'éducation ; 3 sociétés d'industrie ; 2 instituts des arts mécaniques ; la société littéraire et historique de Québec ; la société d'histoire naturelle de Montréal ; 2 musées d'histoire naturelle ; 3 sociétés du feu ; &c.

Sociétés et autres établissemens de bienfaisance et de charité :—10 hôpitaux ; 2 sociétés pour le soulagement des émigrés ; 2 asiles pour les orphelins ; 1 école pour les sourds-muets ; 1 société pour soulager les femmes mariées en détresse ; plusieurs sociétés de tempérance ; &c.

Milice effective, 84,000 hommes.

Armée du Canada :—1 détachement d'artillerie, 1 autre de génie avec une compagnie de sappeurs et de mineurs, et 5 régimens d'infanterie ; total, 3,000 hommes.

Vaisseaux de guerre, 0 ; de commerce, 387, chargeant 30,477 tonneaux, et montés de 1,781 hommes ; barques à vapeur, 22, outre un navire à vapeur, le *Royal William*, de 1,500 tonneaux, et 14 berges de transport, d'environ 200 tonneaux chacune.

COMTE'S LES PLUS RICHES

en terres cultivées, Chambly,	117,000	acres ;	Berthier,	101,000 ;
blé, Chambly,	263,000	minots ;	Verchères,	240,000 ;
pois, Lac des Deux Montagnes,	376,000	ditto ;	Verchères,	44,000 ;
avoine, Berthier,	240,000	ditto ;	St. Maurice,	169,000 ;
orge, St. Hyacinthe,	63,000	ditto ;	Montréal,	32,000 ;
seigle, Berthier,	31,000	ditto ;	Missisquoi,	22,000 ;
blé d'Inde, Missisquoi,	53,000	ditto ;	Stanstead,	50,000 ;
patates, Bonaventure,	427,000	ditto ;	Stanstead,	412,000 ;
sarrasin, Berthier,	20,000	ditto ;	St. Maurice,	12,000 ;
bêtes à cornes, Lac des Deux Montagnes,	18,000 ;	——	Laprairie,	16,000 ;
chevaux, Laprairie,	6,512 ;	——	Montréal,	6,120 ;
moutons, Islet,	24,000 ;	——	Berthier,	23,500 ;
porcs, Laprairie,	15,000 ;	——	Berthier,	14,000 ;
écoles élémentaires, Québec,	64 ;	——	Montréal,	62 ;
auberges, Montréal,	200 ;	——	Québec,	159 ;
boutiques où se détaillent des liqueurs fortes, Montréal,	154 ;	——	Québec,	132 ;
moulins à farine, Verchères,	33 ;	——	Richelieu,	25 ;
——— *à scie*, Beauce,	47 ;	——	Islet,	47 ;
——— *à huile*, Montréal,	3 ;	——	Stanstead,	3 ;
——— *dito*, St. Maurice,	3 ;	——		
——— *à fouler*, Stanstead,	9 ;	——	Missisquoi,	7 ;
——— *dito*, Saguenay,	7 ;	——		
——— *à carder*, Bellechasse,	7 ;	——	Missisquoi,	6 ;
——— *dito*, Stanstead,	6 ;	——		
fabriques de fer, Islet,	43 ;	——	St. Hyacinthe,	34 ;
fonderies, St. Maurice,	4 ;	——	Montréal,	4 ;
distilleries, Stanstead,	19 ;	——	Ottawa,	12 ;
potasseries, Beauharnais,	233 ;	——	L'Assomption,	47 ;
autres fabriques, Montréal,	45 ;	——	Missisquoi.	4 ;

Récolte annuelle du sucre d'érable, environ 2,500,000 lbs.

Produit des mines, des forges et des fonderies de St. Maurice,... } environ £27,000 sterling.

COMTE'S OÙ IL Y A PLUS

d'aveugles, Montréal,............30 ; Québec, ...28 ;
——— St. Maurice,...........25 ; Lac des 2 Montagnes, 23 ;

de sourds-muets,	Québec,..............34;	Montréal,..............29;
———	Rouville,..............29;	Terrebonne,..........27;
———	Islet,..................24;	
d'insensés,	Islet, ...76;	Rouville,..............72;
———	Terrebonne,..........62;	Portneuf,..............58.

IMPORTATIONS EN 1831.

1,029 vaisseaux, chargeant 263,519 tonneaux, et montés de 11,992 marins : valeur totale, £1,713,190 sterling, savoir :

de la Grande-Bretagne,..........................	£1,343,000
de l'Irlande,..	39,000
de l'île de Jersey,.................................	4,000
de Gibraltar,..	11,000
de la Suède,..	4,600
de l'Espagne,...	5,000
du Portugal,..	1,600
de Sicile,..	539
des Açores,...	1,200
des colonies Britanniques dans l'Amérique du Nord,..	136,000
des Antilles,..	118,000
de la Colombie,.....................................	5,400
des Etats-Unis,......................................	5,000
des Canaries,..	250
de la Chine,..	40,000

(Voyez le commerce de ces différens pays).

Revenu des douanes.		*Vaisseaux arriv.*	*Partis.*	*Nouv. bâtis.*
En 1829,...	£123,962	900	922	18
En 1830,...	153,448	896	900	13
En 1831,...	175,156	1,029	1,042	9

Défalquez un quart du revenu des douanes pour le Haut-Canada.

Revenu net de la province du Bas-Canada, £150,000 sterlg.

EXPORTATIONS EN 1831.

1,042 vaisseaux, chargeant 266,900 tonneaux, et montés de 12,065 marins.

Voici la liste des articles à peu près dans l'ordre de leur importance :

Froment, 1,329,269 minots.

Bois de construction (227,065 tonneaux), madriers, planches, douves, chanlates, mâts, espars, lattes, cercles, bardeaux, barres d'anspec, rames, perches, &c.

Potasse et perlasse, 46,359 quarts.

Peaux de castor (68,592), loutres, martres, fouines, ours, lynx, renards, bœufs illinois, rats-musqués, chevreuils, queues de martre et de renard, pékars, ratons, blaireaux, huile de castor, &c.

Poisson sec (45,367 quintaux), harengs, saumons, maquereaux, aloses, anguilles, sardines, &c.

Huile de loup-marin (54,582 gallons, peaux de loup-marin, &c.

Farine (81,785 quarts); lard salé (8,800 quarts); bœuf salé (5,100 quarts); sain-doux, jambons, langues de bœuf, &c.

Avoine, pois, orge, seigle, &c.

Biscuits (7,210 quintaux); *crackers*.

Savon, chandelle, beurre, fromage.

Pommes (854 quarts); airelles, noix et noisettes, sucre d'érable, eau-de-menthe, essence d'épinette, cidre.

Bière, tabac en feuilles, cire, miel.

Articles en fer fondu, peaux, cuirs, oiseaux empaillés, curiosités indiennes, ouvrages en écorce, bottes d'Esquimaux, arbres et plantes, minéraux, chevaux, &c.

Valeur approximative du blé,......................	£447,000 sterlg.;
du bois,......................	550,000
de la potasse et de la perlasse,......................	314,000
des pelleteries,......................	96,000
du poisson,......................	30,000.

COMMERCE DU DISTRICT DE GASPÉ,

(compris dans ce qu'on vient de dire.)

Importations :—84 vaisseaux, 14,321 tonneaux, 774 marins.

En voici les principaux articles : rum (6,900 gallons); mélasse, sucre, thé, riz, farine, morue, saumon, harengs, sel, patates, café, tabac, eau-de-vie, genièvre, lard, beurre, pommes, et goudron.

Exportations :—57 vaisseaux, 8,774 tonneaux, 521 marins.

Elles consistent en morue (30,743 quintaux et 65 quarts); harengs, maquereaux, saumon, huile de poisson, &c.; bois de pin (7,168 tonneaux et 643 pièces); madriers, chanlates, douves, planches, lattes, &c,

No. IV.

TABLEAU COMPARATIF DE LA POPULATION DU BAS-CANADA, EN 1825 ET 1831.

	DISTRICTS.								
Côté Sud du fleuve St. Laurent.	GASPE'.		QUEBEC.		TROIS-RIV.		MONTREAL.		*Augmentation par l'émigration.*
	1825	1831	1825	1831	1825	1831	1825	1831	
Noms des comtés.									
Bonaventure	4317	8109							112
Gaspé	2108	5003							3
Rimouski			7400	10061					
Kamouraska			12612	14557					21
Islet,			10125	13518					
Bellechasse			12920	13529					14
Dorchester			10363	11946					
Beauce			8689	11900					785
Mégantic			204	2283					1357
Lotbinière			6098	9191					414
Nicolet					11776	12504			4
Yamaska					8355	9496			5
Drummond					1325	3566			355
Sherbrooke					4703	7104			61
Stanstead							7088	10306	974
Missisquoi							6951	8801	324
Shefford							2294	5087	103
Richelieu							15896	16149	22
St. Hyacinthe							11781	15366	5
Rouville							13928	18115	229
Verchères							11573	12319	1
Chambly							15000	15483	42
Laprairie							19254	18497	1
L'Acadie							9032	11419	440
Beauharnais							14851	16859	1368
Totaux du côté sud	6425	13312	69261	86985	26159	32670	127648	148401	6640
Côté Nord.									
Vaudreuil							11144	13111	173
Outaouais							1496	4786	388
Deux-Montagnes							16700	20905	2008
Terrebonne							15597	16623	439
Lachenaie							8544	9461	1
l'Assomption							11213	12767	
Cité de Montréal							22357	27297	5342
Comté dito							14728	16476	1077

Tableau comparatif de la population du Bas-Canada.

Côté nord du fleuve St. Laurent. — *Noms des comtés.*	DISTRICTS. GASPE'. 1825	GASPE'. 1831	QUEBEC. 1825	QUEBEC. 1831	TROIS-RIV. 1825	TROIS-RIV. 1831	MONTREAL. 1825	MONTREAL. 1831	*Augmentation par l'émigration* *
Berthier	....	...	......	......	......	......	15935	20225	56
St. Maurice	....	...	......	.....	15679	16909	......	......	47
Champlain	....	...	......	.....	5891	6991	......	......	35
Portneuf	....	....	10636	12656	......	......	......	.....	622
Cité de Québec	....	....	22021	27562	......	......	......	......	5657
Comté dito	....	...	6662	8611	......	......	......	......	445
Montmorenci	....	...	3517	3743	......	......	......	......	20
Saguenay	...	...	7703	8385	......	......	....	......	....
Orléans	....	....	4022	4349	......	......	......	......	....
Côté nord	....	....	54561	65000	21570	23900	117714	14155	16392
Côté sud	6425	13312	69261	86985	26159	32670	127648	148401	6640
TOTAUX par Districts	6425	13312	123822	151985	47729	56570	245362	290052	23032

	en 1825.	en 1831.	émigration.
Total de la population du côté sud du fleuve,..................	221,178	281,368	6,640.
—— du côté nord,............	202,452	230,551	16,392.
—— de la province,...........	423,630	511,919	23,032.
Population en 1825,.............		423,630	
Augmentation depuis le recensement de 1825,..............		88,289.	

Ce qui fait plus d'un cinquième en moins de 6 ans.

Un peu plus du quart de cette augmentation est due à l'émigration, qui se monte à 23,032.

L'émigration est repartie dans les districts comme suit :

Gaspé,........... 115; Québec,.............. 2,417 ;
Trois-Rivières,.. 507; Montréal,.......... 12,993.

De sorte que la population de la province s'est augmentée des trois quarts par elle-même, et d'un quart par l'émigration.

Sur le pied ci-dessus, la population doublerait en 20 ans.

* L'émigration en 1832 fut de 49,905, dont 41,764 pour la haute province, et 8,098 pour le Bas-Canada.

POPULATION DES VILLES ET DES PRINCIPAUX VILLAGES EN 1831 :

Québec,......................	27,562 ;	Village de St. Eustache,	814 ;
Montréal,....................	27,297 ;	——— de Terrebonne,..	741 ;
Trois-Rivières,...........	3,113 ;	——— de Napierville,...	730 ;
St. Jean,.....................	878 ;	——— de Nicolet,......	620 ;
Bourg de William-Henry,	1,063 ;	——— de Boucherville,	501 ;
Village de Laprairie......	1,294 ;	——— de Berthier,......	479 ;
——— de St. Hyacinthe,	914 ;	——— de St. Thomas,..	380.
——— de l'Assomption,	888 ;		

Villages des sauvages :

Sault St. Louis,............	1,003 ;	Lac des Deux Montagnes,	823 ;
St. Régis,.....................	400 ;	St. François,...........	387 ;
Lorette,.......................	183 ;	Ristigouche,............	349.

No. V.

Détails intéressans sur l'île et la ville de Montréal, tirés des tableaux statistiques de J. VIGER, *écuyer, pour* 1825 *:*

VILLE ET FAUBOURGS.

Nombre de biens-fonds, 2,698.
Cotisation annuelle de ces mêmes biens, £2,215 ;
Valeur entière,................................ 1,476,567 ;
dont { 643,600, quartier-est,
832,967, quartier-ouest,
.................£1,476,567.

Propriétaires de ces biens-fonds.

Canadiens,..................	928	pour...............	1790 fonds ;
Anglo-canadiens,...........	67	"	168 "
Anglais et étrangers,......	395	"	740 "
Propriétaires,........	1,390		2,698.

Propriétés valant £6 à £50 de revenu annuel,			1,224 ;
——— valant £50 à £300	dito	dito,	423 ;
——— valant plus de £300 jusqu'à 1,000	dito	dito,	46 ;
——— valant plus de £1,000	dito	dito,	2.

Comté entier.

Nombre de chefs de famille, 1 sur 5, $\frac{42}{100}$,
——— de maisons,.......... 1 sur 7, $\frac{34}{100}$,

Population, { 14,739, campagne, / 22,540, ville et cité, | 6,875 chefs de familles.

Total,...... 37,279.
Paroisse de Montréal, 25,990.

Longévité.

Au-dessus de 60 ans,	911 hommes. 791 femmes. 11,702	Agés de 80 ans,	20 hommes. 22 femmes. 42
Au-dessus de 80 ans,	61 hommes. 54 femmes. 115	Au-dessus de 90 ans,	5 hommes. 9 femmes. 14

Agés de 99 ans, 0 homme.
1 femme.

Education.

Ecoliers,	1,730 garçons,............	43 maîtres ;
	1,326 filles,...............	59 maîtresses.
	3,056.	102.

Maisons d'école. { 52, dont 11 grandes écoles dans la paroisse de Montréal : celle-ci a 45 écoles et 90 maîtres ou maîtresses.

8 villages dans l'île de Montréal.—Population,............ 1,770.
10 paroisses : popul. des 9 situées hors de la ville,.........12,969.
Ville et cité,..22,540.

37,279.

Bâtimens, en exceptant les édifiees publics non habités.

Maisons, ateliers, &c., habités,	3,444, Montréal ; 1,633, autres paroisses.	5,077
Dito dito fermés,	120, Montréal ; 72, autres paroisses.	199
Dito do. en construction,	82, Montréal ; 11, autres paroisses.	93
Usines, magasius, comptoirs, et manufactures,..................	178, Montréal ; 20, autres paroisses.	198
	Grand total,...............	5,567

bâtimens, dont 1,737 en pierre ; 7 en pierre et brique ; 9 en pierre et bois ; 87 en brique ; 35 en brique et bois ; 3,692 en bois.—

Dans Montréal, 1,208 édifices en pierre, non compris les édifices publics.

Sexe.

18,894 hommes ; 18,385 femmes.

Origine.

Anglais,........................	1,429,	dont	1,376	à Montréal.
Ecossais,........................	1,757,	dont	1,532	ditto.
Irlandais,........................	4,193,	dont	4,015	ditto.
Allemands,........................	155,	dont	149	ditto.
Italiens,........................	50,	dont	48	ditto.
Américains des Etats-Unis,..	862,	dont	821	ditto.
Bas-Canada,........................	28,580,	dont	17,958	ditto.
Provinces britan. voisines,....	86,	dont	18	ditto.
Antilles,........................	18,	dont	18	ditto.
Français,........................	80,	dont	76	ditto.
Autres nations lointaines,....	68,	dont	67	ditto.
Total d'origine,........	37,279,	dont	26,154	ditto.

Ou 28,580 Canadiens et 8,699 étrangers.

Blancs,....................	37,198	
Noirs,....................	70	à Montréal, en exceptant 1 noir.
Mulâtres,....................	11	
	37,279.	

Religion.

Catholiques,................	28,577,	dont	18,133	à Montréal.
Anglicans,................	4,333,	dont	4,156	ditto.
Presbytériens,............	3,925,	dont	3,429	ditto.
Méthodistes,............	337,	dont	332	ditto.
Baptistes,................	30,	dont	27	ditto.
Quakers,................	2,	dont	2	ditto.
Juifs,................	56,	dont	56	ditto.
Indéterminés,............	19,	dont	19	ditto.
	37,279		26,154	

Dans la cité de Montréal, 2,776 catholiques, et 2,546 protestans.

Miliciens.

Garçons,................	2,798	de 18 à 40 ans, ou sujets à l'incorporation.
Mariés,................	3,437	
	7,235	
Garçons,................	4,319	de 18 à 60 ans, ou sujets aux exercices annuels.
Mariés,................	5,465	
	9,784	

Garçons,............... 4,594 } de 18 ans et au-dessus, ou sujets à
Mariés,................ 6,101 } marcher lors d'une invasion.

10,695

Célibataires,....... { 4,594 hommes.
{ 5,909 femmes.

10,503

Mariés des deux sexes,......12,130.
Absens du comté,........... 177.

Au-dessous de 18 ans, { 8,199 hommes.
{ 8,010 femmes.

16,209

Au-dessus de 18 ans, { 10,695 hommes.
{ 10,375 femmes.

21,070

COMMERCE DE MONTREAL.

Importations en 1832.

Des manufactures du Royaume-Uni, £953,687 sterling.
Vins, eau-de-vie, sucre, rum, café,
sel, etc., par mer,..................... 157,000

£1,110,687

Revenu des douanes, £59,000 sterlg.
Vaisseaux, 117, outre 29 dont les effets furent apportés de Québec sur des bateaux de transport.

Importés du Haut-Canada.

9,637 quarts de potasse ;
57,255 do. farine;
4,438 do. lard ;
1,140 do. bœuf salé ;
219 tinettes de sain-doux;
704 do. beurre ;
253,843 minots de blé ;
88 quarts de whiskey ;
290 boucauts et
240 caques de tabac ;
910 caisses d'empois.

Importés des Etats-Unis.

13,913 quarts de potasse ;
25,740 do. farine ;
12,000 do. lard ;
3,250 do. bœuf ;
69 do. de bœuf fumé et de jambons ;
164 quarts et 1,250 tinettes de sain-doux ;
576 tinettes de beurre ;
300 caques de tabac ;
3,428 minots de blé ;
565 quarts de pommes ;
2,708 cochons.

Par Laprairie, importés.

3,650 quarts de potasse ;
3,748 quarts de bœuf et de lard ;
4,471 caques et 52 boucauts de tabac ;
1,674 caques de tabac en poudre ;
250 ballots de peaux de bœufs illinois ;
222 caisses de soieries ;
52 caisses de livres ;
163 caisses de droguos ;
1,252 tonneaux et
15 caisses de suif ;
830 tonneaux et
566 caisses de fromage ;
413 tonneaux de riz ;
2,158 cochons ;
255 caisses de chandelle ;
440 do. de savon.

Exportations en 1832.

55,000 quarts de potasse et de perlasse.
489,000 minots de blé.

Outre le bois, la farine, les pelleteries, les viandes, les pommes, &c.

Voyez plus haut les exportations du Bas-Canada, en exceptant le poisson.

Le bois de construction, exporté de la province, vient, en grande partie, du Haut-Canada.

POPULATION DU HAUT-CANADA :

En 1814,............... 95,000 ; en 1829,..................... 198,440 ;
en 1831,..............215,750 ; en 1833,..................... 280,000.

Villes, en 1831 :

Kingston,....... 3,500 ; York,....... 3,500 ; Niagara,....... 1,250 ;
Brockville,...... 1,000 ; &c.

No. VI.

TABLEAU STATISTIQUE DES ÉTATS-UNIS.

Etats et territoires.	Pop. 1790	Pop. 1800.	Pop. 1810.	Pop. 1820.	Pop. 1830.
Maine	96,540	151,719	228,705	298,335	399,462
N. Hampshire	141,885	183,858	214,460	244,161	269,533
Vermont	85,539	154,465	217,895	235,764	280,679
Massachusetts	378,787	422,845	472,040	523,287	610,014
Rhode Island	68,825	69,122	76,931	83,059	97,210
Connecticut	237,946	251,002	261,942	275,248	297,711
New York	340,120	586,050	959,049	1,372,812	1,913,508
New Jersey	184,139	211,149	245,502	277,575	320,779
Pennsylvania	434,373	602,545	810,091	1,049,313	1,347,672
Delaware	59,096	64,273	72,674	72,749	76,739
Maryland	319,728	345,824	380,546	407,350	446,913
Virginia	747,610	880,200	979,622	1,065,366	1,211,272
N. Carolina	393,951	478,103	555,500	638,829	738,470
S. Carolina	249,073	345,591	415,115	502,741	581,458
Georgia	82,548	162,686	252,433	340,989	516,567
Alabama } Mississippi	. . .	8,850	40 352	127,901	308,997
				75,448	136,806
Louisiana	. . .	. . .	76,556	153,407	215,575
Tennessee	. . .	105,602	261,727	420,813	684,822
Kentucky	73,677	220,059	406,511	564,317	688,844
Ohio	. . .	45,365	230,760	581,434	937,679
Indiana	. . .	4,651	24,520	147,178	341,582
Illinois	. . .	215	12,282	55,211	157,575
Missouri	. . .	. . .	19,783	66,586	140,074
D. of Columbia	. . .	15,093	24,023	33,039	39,858
Michigan Ter.	. . .	551	4,762	8,896	31,260
Arkansas Ter.	. . .	. . .	1,062	14,273	30,383
Florida Ter.	. . .	. . .	. . .	. . .	34,723
TOTAUX....	3,929,328	5,309,758	7,239,903	9,638,166	12,856,165

ESCLAVES

ESCLAVES DANS LES ETATS-UNIS,

d'après cinq recensemens.

Etats.	Esclaves. 1790.	Esclaves. 1800.	Esclaves. 1810.	Esclaves. 1820.	Esclaves. 1830.
Maine	0	0	0	0	0
N. Hampshire	158	8	0	0	0
Vermont	16	0	0	0	0
Massachusetts	0	0	0	0	0
Rhode Island	948	380	108	48	14
Connecticut	2,764	951	310	97	23
New York	21,324	20,613	15,017	10,088	46
New Jersey	11,423	12,422	10,851	7,557	2,246
Pennsylvania	3,737	1,706	795	211	386
Delaware	8,887	6,153	4,177	4,509	3,305
Maryland	103,036	108,554	111,502	107,398	102,878
Virginia	292,627	346,968	392,518	425,153	469,724
N. Carolina	100,572	133,296	168,824	205,017	246,462
S. Carolina	107,094	146,151	196,365	258,475	315,665
Georgia	29,264	59,699	105,218	149,656	217,470
Alabama		3,489	17,088	41,879	117,294
Mississipi				32,814	65,659
Louisiana			34,660	69,064	109,631
Tennessee		13,584	44,535	80,107	142,382
Kentucky	12,430	40,343	80,561	126,732	165,350
Ohio	3,417	0	0	0	0
Indiana		135	237	190	0
Illinois			168	917	746
Missouri			3,011	10,222	24,990
D.of Columbia			5,395	6,377	6,050
Michigan Ter.			24	0	27
Arkansas Ter.				1,617	4,578
Florida Ter.					15,510
TOTAUX.....	697,697	896,849	1,191,364	1,538,064	2,010,436

Nègres et mulâtres libres, 319,599.

Nombre de personnes agées de plus de 100 ans, 2,654, dont 741 esclaves des deux sexes.

Sourds-muets, 5,363 blancs, et 743 nègres ou mulâtres.

Aveugles, 3,974 blancs, et 1,470 nègres ou mulâtres.

Sauvages à l'est du Mississipi, 130,000 ; à l'ouest de ce fleuve, y compris le territoire d'Orégon, 350,000.

STATISTIQUE RELIGIEUSE DES ÉTATS-UNIS.

Dénominations.	Minis-tres.	Eglise ou con-grégat.	Commu-nians.	Popula-tion.
Calvinistic Baptists,	2,914	4,384	304,827	2,743,453
Methodist Episcopal Church,	1,779		476,009	2,600,000
Presbyterians, *General Assembly*,	1,801	2,253	182,017	1,800,000
Congregationalists, *Orthodox*,	1,000	1,270	140,000	1,260,000
Catholics,				1,000,000
Protestant Episcopal Church,	558	700		600,000
Universalists,	150	300		500,000
Lutherans,	205	1,200	44,000	400,000
Christ-ians,	200	800	25,000	275,000
German Reformed,	84	400	17,400	200,000
Friends, or Quakers,		400		200,000
Unitarians, *Congregationalists*,	160	193		176,000
Associate and other Methodists	350		35,000	175,000
Free-will Baptists,	300	400	16,000	150,000
Dutch Reformed,	159	194	17,888	125,000
Mennonites,	200		30,000	120,000
Associate Presbyterians,	74	144	15,000	100,000
Cumberland Presbyterians	50	75	8,000	100,000
Tunkers,	40	40	3,000	30,000
Free Communion Baptists,	30		3,500	30,000
Seventh-day Baptists,	30	40	2,000	20,000
Six-Principle Baptists,	25	30	1,800	20,000
United Brethren or Moravians,	23	23	2,000	7,000
Millennial Church, or Shakers	45	15		6,000
New Jerusalem Church,	30	28		5,000
Emancipators, *Baptists*,	15	150	600	4,500
Juifs, et autres, non mentionnés,				50,000

Evêques catholiques, 13 ;—protestans épiscopaliens, 13 ;—méthodistes épiscopaliens, 4.

Etudians dans les universités et les colléges, 3,475 ; en théologie ; en droit, 88 ; en médecine, 2,000.

Elèves dans les académies et les écoles communes, 1 sur 4 à 5, dans les états du nord ; 1 sur 8 dans la Pensylvanie ; 1 sur 13 dans l'Illinois ; et 1 sur 21 dans le Kentucky.

COMMERCE DES ETATS-UNIS.

Valeur des importations	en 1830,	70,876,920	piastres.
	en 1831,	103,191,124	do.
Valeur des exportations	en 1830,	73 849,508	do.
	en 1831,	81,310,583	do.

Les principaux articles d'exportaiion, en 1831, étaient comme suit :

Coton,	25,290,000	piastres.
Farine et biscuit,	10,000,000	do.
Tabac,	4,900,000	do.
Autres produits agricoles,	7,000,000	do.
Manufactures,	5,000,000	do.
Produit des forêts,	4,263,000	do.
Or et argent monnoyés,	2,058,000	do.
Produit de la pêche,	1,890,000	do.

Revenu public en 1830,	28,000,000	do.
———— —— en 1831,	31,100,000	do.

Dépense de 1832, 13,365,000 piast., non compris le paiement d'une partie de la dette nationale, qui, au 1er janvier 1832, était de 24,322,235 piastres.

Revenu du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, ses colonies exceptées, environ £63.400,000 sterling ; dette nationale, £814,-000,000 ; dépenses de l'empire en 1830, £48,000,000.

No. VII.

Tableau des hauteurs des principales montagnes du globe :

ANCIEN-MONDE.

Montagnes.	*Pays.*	*Hauteur en pieds anglais.*
Himalaya (pic de Dawaladjiri,)	Thibet,	26,500
Petcha,	Chine,	21,000
Caucase,	Asie	(*a*) 17,000 ?
Alpes (Mont-blanc),	Suisse,	15,662
Montagnes de la Lune,	Afrique,	15,600 ?
Atlas,	Maroc,	15,000
Mont-Geesh,	Abyssinie,	14,800
Taurus (Ararat),	Arménie,	13,500
Tériffe,	Océan Atlantique,	12,500
Sierra-Nevada,	Espagne,	11,800

(*a*) Ce signe ? indique un fait douteux ou contesté.

Montagnes.	Pays.	Hauteur en pieds anglais.
Pyrénées (Mont-perdu,)	Espagne,	11,006
Etna,	Sicile,	10,950
Monts-Altaï,	Sibérie,	10,730
Volcan de l'île Bourbon,	Afrique,	10,000
Liban,	Palestine,	9,500
Appennins (Mont-Velin),	Italie,	9,000
Carpathes (Lomnitz),	Autriche,	8,640
Monts-Scandinaves (Dovrafiœld),	Norwége,	7,620
Pico,	Açores,	7,300
Snæ-fiell,	Icelande,	6,860
Cevennes,	France,	6,300
Olympe,	Grèce,	6,200
Hécla,	Icelande,	5,010
Ida,	Candie,	4,800
Ben-Nevis,	Grande-Bretagne	4,350
Vésuve,	Italie,	3,935
Table Mountain,	Cap de Bonne-Espérance,	3,582
Pic de Diane,	Ste. Hélène,	2,700
Gibraltar,	Espagne,	1,500

NOUVEAU-MONDE.

Andes (Chimboraço),	Colombie,	21,500
Cordilières du Mexique (Popoca-tepetl),	Mexique,	17,000
Mont St. Elie,	Amérique russe,	17,000 ?
Mount Fair-weather,	Ibid	14,900
Ferme d'Antisana, *lieu le plus élevé du globe qui soit habité par l'homme,*	Nouvelle-Grenade,	13,400
Montagnes Rocheuses,	Territoire d'Orégon,	12,500
Ville de Quito,	Colombie,	9,500
Montagnes Bleues,	Jamaïque,	8,180
Ville de Mexico,	Mexique,	7,400
Blasaark,	Groenland,	6,800
Montagnes Blanches (pic de Washington)	New-Hampshire,	6,634
Souffrière,	la Guadeloupe,	5,680
Green-Mountains,	Vermont,	4,000
Alléganys,	Virginie,	3,900
Catskill,	New-York,	3,800
Monts Ozarks,	Missouri,	2,000
Cap Tourmente,	Canada,	1,800

Montagnes.	*Pays.*	*Hauteur en pieds anglais.*
OCEANIE.		
Mouna-Kaah,	Owyhee,	18,000
Egmont,	Nouvelle-Zélande,	15,000
Mont Ophir,	Sumatra,	13,000

No. VIII.

Longueur des principaux fleuves :

AMÉRIQUE.

Noms.	*Milles.*	*Sources.*
Missouri et Mississipi,	3,038,	Montagnes Rocheuses.
Maranon,	3,000,	Bolivia.
St. Laurent,	2,000,	Territoire du Nord-Ouest.
Mackenzie,	2,000,	Montagnes Rocheuses.
La Plata et Paraguay,	1,850,	Brésil.
Rio Bravo del Norte,	1,650,	Montagnes Rocheuses.
Orénoque,	1,380,	Lac Ipava.
Rio-Francisco,	1,200,	Monts-Brésiliens.
Colombie,	1,000,	Montagnes Rocheuses.
Magdaléna,	850,	Andes.
Parnaïba,	800,	Monts-Brésiliens.
Colorado,	700,	Montagnes Rocheuses.
Fleuves célèbres quoique moins considérables :		
Potomac,	580,	Alleganys.
Susquehanna,	450,	New-York.
Hudson,	324,	Ibid.
St. Jean,	300,?	Nouveau-Brunswick.
Connecticut,	300,	Bas-Canada.
Delaware,	240,	New-York.
EUROPE.		
Wolga,	1,800,	Monts-Waldaï.
Danube,	1,800,	Grand Duché de Bade.
Dnieper,	1,100,	M.-Waldaï.
Don,	1,050,	M.-Waldaï.
Rhin,	700,	Alpes.
Vistule,	560,	Monts-Carpathes.
Elbe,	550,	Monts-Carpathes.
Loire,	500,	Ardèche.
Tage,	480,	Nouvelle-Castille.

Noms.	*Milles.*	*Sources.*
Rhône,	430,	Suisse.
Seine,	420,	Côte-d'or.
Pô,	350,	Alpes.
Shannon,	180,	Lac Clean.
Tibre,	170,	Apennins.
Tamise,	160,	Gloucestershire.
Clyde,	80,	Lanarkshire.
	ASIE.	
Yang-Tsé-Kiang,	2,500,	Thibet.
Obi et Irtych,	2,400,	Grand Altaï.
Hoang-Ho,	2,200,	Thibet.
Iénisei et Angara,	2,200,	Gouvern. d'Irkoutsk.
Seghalien,	1,850,	Monts Stanovoï.
Mei-Kong,	1,750,	Thibet.
Léna,	1,700,	Monts-Baïkaliens.
Iraouaddy-Est,	1,500,	Thibet.
Gange,	1,400,	Ibid.
Bramapouter,	1,400,	Ibid.
Euphrate,	1,390,	Arménie.
Indus,	1,350,	Thibet.
Tigre,	800,	Arménie.
	AFRIQUE.	
Nil,	2,400,	Montagnes de la Lune.
Quorra,	2,250,	Monts-Kongs.
Congo,	1,250,	Guinée méridionale.
Zambèze,	1,100,	Afrique centrale.
Sénégal,	1,050,	Monts-Kongs.
	OCÉANIE.	
Hawksbury,	600,?	Montagnes Bleues (Nouvelle-Hollande).

No. IX.

Population des principales villes du monde.

AMERIQUE.

POSSESSIONS BRITANNIQUES.		ETATS-UNIS.	
(*a*)* Québec,	28,000	New-York,	220,000
Montréal,	27,000	Philadelphie,	196,000
		Baltimore,	86,000

(*a*) Le signe * indique la capitale ou le chef-lieu d'un pays.

ETATS-UNIS.

Boston,	67,000
Nouvelle-Orléans,	50,000
Charleston,	32,000
Cincinnati,	31,000
Albany,	28,000
*Washington,	20,500

MEXIQUE.

*Mexico,	150,000
Guadalaxara,	70,000
Puebla,	60,000
Guanaxuato,	36,000
Zacatecas,	33,000
Oaxaca,	24,000

REPUBLIQUE CENTRALE.

*Guatimala,	50,000

ANTILLES.

*La Havane,	130,000
*Kingston,	40,000
*Port-Républicain,	30,000

COLOMBIE ET VENEZUELA.

Quito,	75,000
*Bogota,	50,000
*Caraccas,	30,000
Cumana,	24,000
Maracaïbo,	20,000
Panama,	20,000
Guayaquil,	20,000
Cuença,	20,000

GUYANE.

*Paramaribo,	22,000

BRESIL.

*Rio-Janeiro,	150,000
San-Salvador,	120,000
Pernambouc,	60,000
Cuyaba,	20,000
Para,	20,000
San-Paulo,	20,000

PEROU.

*Lima,	80,000
Aréquipa,	42,000
Cuzco,	33,000
Huamanga,	26,000

BOLIVIA.

*Chuquisaca,	30,000
Potosi,	30,000
La-Paz,	25,000
Cochabamba,	25,000

ETATS-UNIS DU RIO-DE-LA-PLATA.

*Buenos-Ayres,	80,000
Mendoza,	20,000

CHILI.

*San-Iago,	60,000
Valparaiso.	20,000

EUROPE.

ANGLETERRE (1831).

*Londres,	1,474,069
Manchester,	197,046
Liverpool,	189,244
Birmingham,	142,251
Leeds,	123,393
Bristol,	103,886
Norwich,	61,110

ANGLETERRE (1831).

Sheffield,	76,378
Nottingham,	50,680
Portsmouth & Portsea,	50,389
Newcastle,	42,760
Plymouth,	40,651
Brighton,	40,634
Leicester,	39,306

ANGLETERRE (1831).

Bath,	38,063
Stoke-upon-Trent,	37,220
Preston,	33,112
Hull,	32,958
Devonport,	34,883
Oldham,	32,382
Bolton,	28,299
Exeter,	28,201
Blackburne,	27,091
Stockport,	25,469
York,	25,359
Greenwich,	24,553
Derby,	23,607
Bradford,	23,233
Macclesfield,	23,129
Dudley,	23,043
Cheltenham,	22,942
Chester,	21,363
Shrewsbury,	21,227
Yarmouth,	21,115
Cambridge,	20,917
Kidderminster,	20,865
Wigan,	20,774
Ipswich,	20,454
Oxford,	20,434
Carlisle,	20,006

ECOSSE (1831).

Glasgow,	202,426
*Edimbourg,	162,403
Aberdeen,	58,019
Paisley,	57,066
Dundee,	45,355
Greenock,	27,571
Leith,	25,855
Perth,	20,016

IRLANDE.

*Dublin,	211,000
Cork,	117,000
Limerick,	69,000
Belfast,	43,000
Waterford,	33,000
Galway,	32,000
Kilkenny,	27,000
Drogheda,	21,000

DANEMARQUE.

*Copenhague,	106,000
Altona,	26,000?

SUEDE ET NORWEGE.

*Stockholm,	82,000
Gottenberg,	23,000
Bergen,	22,000
Christiania,	21,000

RUSSIE D'EUROPE.

*St Pétersbourg,	447,000
Moscou,	247,000
Varsovie,	126,000
Kasan,	50,000
Riga,	47,000
Odessa,	42,000
Kiew,	40,000
Astrakan,	40,000
Toula,	38,000
Kronstadt,	30,000
Iaroslaw,	28,000
Saratof,	27,000
Kalouga,	25,000
Koursk,	25,000
Wilna,	25,000
Twer,	24,000
Orel,	22,000
Tambof,	20,000
Orembourg,	20,000

HOLLANDE.

Amsterdam,	204,000
Rotterdam,	73,000
*La Hague,	57,000
Utrecht,	44,000
Leyde,	35,000
Groningue,	30,600
Harlem,	22,000
Leuwarden,	21,500
Bois-le-duc,	21,000
Dort,	20,300

BELGIQUE.

*Bruxelles,	78,5000
Anvers,	67,4000

BELGIQUE.

Gand,	62,200
Liége,	48,000
Bruges,	35,700
Louvain,	26,000
Tournay,	23,600
Mons,	20,800
Malines,	20,700

FRANCE.

*Paris (1832),	774,332
Lyon (1827),	146,000
Bordeaux,	94,000
Rouen,	90,000
Nantes,	72,000
Lille,	69,000
Toulouse,	55,000
Strasbourg,	50,000
Metz,	45,000
Amiens,	42,000
Orléans,	40,000
Versailles,	40,000
Nîmes,	39,000
Caen,	38,000
Montpellier,	36,000
Avignon,	30,000
Angers,	30,000
Clermont-Fer,	30,000
Rennes,	29,000
Besançon,	29,000
Nancy,	29,000
Troyes,	26,000
Limoges,	26,000
Montauban,	25,000
Dijon,	24,000
Poitiers,	22,000
Arras,	22,000
Grenoble,	22,000
Tours,	21,000
Bourges,	20,000

SUISSE.

*Genève,	25,000
*Berne,	21,000

CONF. GERMANIQUE.
(Etats propres.)

Hambourg,	120,000
Munich,	80,000
Dresde,	56,000
*Francfort,	51,000
Leipsick,	41,000
Brême,	40,000
Nurembourg,	40,000
Brunswick,	38,000
Augsbourg,	34,000
Stuttgard,	31,000
Hanovre,	30,000
Cassel,	27,000
Mayence,	26,000
Ratisbonne,	26,000
Lubeck,	24,000
Manheim,	22,000
Darmstadt,	21,000
Ramberg,	21,000
Karlsruhe,	20,000
Wurzbourg,	20,000

MONARCHIE PRUSSIENNE.

*Berlin,	237,000
Breslau,	90,000
Konigsberg,	68,000
Cologne,	65,000
Dantzick,	61,000
Magdebourg,	51,000
Aix-la-chapelle,	37,000
Stettin,	32,000
Dusseldorf,	29,000
Posen,	28,000
Erfurt,	25,000

EMPIRE D'AUTRICHE.

*Vienne,	310,000
Milan,	140,000
Prague,	117,000
Vénise,	113,297
Pest,	61,100
Lemberg,	55,500
Vérone,	48,000
Debretzin,	42,000
Trieste,	40,530
Gratz,	40,000

EMPIRE D'AUTRICHE.

Brunn,	36,000
Presbourg,	35,135
Padoue,	34,000
Brescia,	33,000
Zegedin,	32,000
Ketskemet,	31,500
Bergamo,	31,000
Theresienstadt,	30,000
Vicenza,	29,000
Bude,	27,513
Crémone,	27,000
Vasarheli,	25,286
Cronstadt,	25,000
Mantoue,	25,000
Pavie,	22,000
Chioggia,	20,621
Schemnitz,	20,211
Clausenbourg,	20,000

ESPAGNE.

*Madrid,	201,000
Barcelonne,	120,000
Séville,	90,000
Grenade,	80,000
Cadiz,	70,000
Valence,	66,000
Saragosse,	55,000
Cordoue,	46.000
Murcie,	35,000
Valladolid,	32,000
Palma,	30,000
Santiago,	28,000

PORTUGAL.

*Lisbonne,	240,000
Oporto,	80,000

ETATS ITALIENS.

*Naples,	357,000
Palerme,	170,000

ETATS ITALIENS.

*Rome,	156,000
*Turin,	122,000
*Florence,	86,000
Gênes,	80,000
Livourne,	55,000
Messine,	39,000
Alexandrie,	37,000
Ancône,	32,000
*Parme,	32,000
Catane,	32,000
Modène,	29,000
Cagliari,	27,000
Sienne,	26,000
Lucques,	24,000
Trapani,	22,000
Nice,	20,000
Boulogne,	20,000
Tarente,	20,000

TURQUIE.

*Constantinople,	600,000
Andrinople,	120,000?
Salonique,	100,000?
Bukarest,	80,000
Bosna-Seraï,	60,000
Sophia,	50,000
Nissa,	40,000
Larisse,	30,000
Philippopi,	30,000
Jassy,	30,000
Belgrade,	25,000
Widdin,	25,000
Roustchouk,	25,000
Janina,	25,000
Schoulma,	20,000
Sérès,	20,000
Delvino,	20,000
Scutari,	20,000
Silistri,	20,000

ASIE.

ASIE.

RUSSIE ASIATIQUE.

*Irkoutsk,	30,000
*Tobolsk,	25,000

EMPIRE CHINOIS.

*Pékin,	3,000,000? 2,000,000? 1,300,000
Sin-Guan-Fou,	1,000,000?
Nankin,	800,000
Canton,	600,000
Fou-Kiang,	200,000
Yang-Tcheou,	200,000

et une foule d'autres.

JAPON.

*Jeddo,	1,300,000
Osaaca,	700,000
Méaco,	500,000
Nagasaki,	200,000
Matsmaï,	50,000

&c., &c.

HINDOUSTAN.

*Calcutta,	700,000
Benarès,	600,000
Surate,	600,000
Madras,	480,000
Patna,	312,000
Laknau,	300,000
Haïderabad,	200,000
Dacca,	200,000
Cachemire,	200,000
Bombay,	160,000
Lahore,	100,000
Baroda,	100,000
Ougein,	100,000
Masulipatam,	70,000
Agra,	60,000
Mangalore,	60,000
Rampour,	50,000
Kuttack	40,000
Arcat,	40,000
Chandernagor,	40,000
Baroche,	32,000

HINDOUSTAN.

Seringapatam,	30,000
Cochin,	30.000
Boglepour,	30,000
*Pondichéry,	30,000
*Goa,	25,000

&c., &c.

CEYLAN.

*Colombo,	50,000

INDO-CHINE.

Saigon,	180,000
Kéhoa ou *Fou-chouang,	100,000
*Bankok,	90,000
Siam,	90,000?
Louvok,	80,000
*Ava,	50,000
Kescho,	40,000
Rangoun,	36,000
Ummérapoura,	25,000
Martaban,	24,000

BELOUTCHISTAN.

*Kélat,	20,000

AGHANISTAN.

Candahar,	100,000
Pishavur,	100,000?
*Caboul,	80,000
Khoulloum,	40,000
Moultan,	20,000

ROYAUME DE HERAT.

*Hérat,	100,000

TARTARIE INDEPENDANTE.

*Boukara,	60,000
Samarcande,	60,000
*Khokhan,	50,000
Karchi,	40,000
Khodjazd,	40,000?
Kara-Koul,	30,000
Ramid,	25,000
Tachkend,	20,000
Hissar,	20,000?

PERSE.

Ispahan,	200,000
Téhéran,	140,000?
Tauris,	100,000
Bafrouch,	80,000
Mechehed,	80,000
Yezd,	60,000
Recht,	60,000
Schiraz,	52,000
Cazbin,	40,000
Jerd,	35,000
Kerman,	30,000
Kachan,	30,000
Hamadan,	30,000
Gomroun,	20,000

ARABIE.

*Mascate,	60,000
Mecque, (La)	40,000
*Sana,	30,000
Damar,	20,000
Echibam,	20,000

TURQUIE D'ASIE.

Damas,	200,000
Smyrne,	130,000
Alep,	120,000

TURQUIE DASIE.

Hama,	100,000
Bagdad,	80,000
Amida,	80,000
Tocat,	70,000
Erzeroum,	70,000
*Kutaiéh,	60,000
Brousse,	60,000
Moussoul,	60,000
Bassora,	60,000?
Naplous,	60,000?
Orfa,	50,000
Kara-Hissar,	50,000
Van,	50,000
Trébisonde,	40,000
Jérusalem,	30,000
Koniéh,	30,000
Ghuzel-Hissar,	30,000
Rizéh,	30,000
Chehrezour,	30,000
Mardin,	27,000
Amasie,	25,000
Angora,	25,000
Acre,	20,000
Sivas,	20,000
Antalia,	20,000
Ain-Tab,	20,000
Scutari,	20,000

AFRIQUE.

EGYPTE.

*Le Caire,	300,000
Alexandrie,	25,000
Damiette,	20,000

ABYSSINIE.

Gondar,	50,000

ETATS BARBARESQUES.

*Alger,	120,000
*Tunis,	100,000
*Méquinez,	60,000
Constantine,	60,000
Kaïrvan,	50,000
Maroc,	30,000

ETATS BARBARESQUES.

*Tripoli,	25,000
Rabat,	25,000
Tétouan,	20,000
Fez,	20,000?
Hamara,	20,000
Telemsen,	20,000

GUINEE.

*Benin,	60,000?
*Abomey,	24,000
*Bonny,	20,000

AFRIQUE MERIDIONALE.

*Cape-town,	20,000

OCÉANIE.

ARCHIPEL INDIEN.		ARCHIPEL INDIEN.	
*Manille,	140,000	Achem,	40,000
Souracarta,	70,000	Samarany,	35,000
Djojocarta,	55,000	Palembang,	25,000
*Batavia,	45,000		

N. B.—On peut diviser en 12 classes ou rangs les différentes villes du globe : la 1ère comprendra celles dont la population est de 1,000,000 et au-dessus; la 2nde, celles de 500,000 à 1,000,000 ; la 3ème, celles de 300,000 à 500,000 ; la 4ème, celles de 200,000 à 300,000 ; la 5ème, celles de 150,000 à 200,000 ; les six suivantes seront limitées aux nombres 100,000 ; 90,000 ; 70,000 ; 50,000 ; 40,000 ; 30,000 ; 20,000 ; enfin la 12ème et dernière classe sera composée des villes qui renferment moins de 20,000 âmes.

On donne le nom de villes *considérables* à celles qui ont plus de 5,000 habitans ; on appelle *petites* villes celles qui en ont moins.

Fin de l'Appendice.

ABRÉGÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE SACRÉE *(a)*.

La Geographie Sacree décrit les pays et les lieux dont il est fait mention dans les saintes Ecritures. Elle doit présenter avec des détails particuliers la description de la *Judée,* qui est la *Terre promise,* où fut établi le peuple Hébreu, et que les Chrétiens ont nommée la *Terre sainte,* parce que Jesus-Christ, le Fils de Dieu, l'a sanctifiée par sa naissance et par sa mort. Quant aux autres pays, la Géographie Sacrée doit se borner à indiquer les lieux dont le nom est lié à quelque fait important de l'ancien ou du nouveau Testament.

JUDÉE.

La Judee était bornée, au nord, par la Phénicie et par la Syrie ; à l'est, par l'Arabie Déserte ; au sud, par l'Arabie Pétrée ; à l'ouest, par le pays des Philistins, et par la Méditerranée, qui dans les livres saints est appelée la *Grande mer.*

La seule rivière est le *Jourdain,* qui, sortant des montagnes d'*Hermon,* liées avec *l'Anti-Liban,* coule du nord au sud, traverse le lac de *Génésareth,* appelé aussi *mer de Galilée* ou *de Tibériade,* et va se jeter dans le lac *Asphaltite,* autrement dit *mer Salée* ou *mer Morte* (*b*).

La Judée se nommait d'abord *Terre de Chanaan,* parce qu'elle avait été peuplée par les descendans de Chanaan, quatrième

(*a*) Cet abrégé est tiré d'un livre intitulé · "*Notions préliminaires de Géographie et de Chronologie.......... par un ancien professeur de l'Université*— Paris, 1826."

(*b*) Le lac *Asphaltite* (c'est-à-dire, lac de *bitume*) est un amas d'eau bitumineuse, extrêmement salée, qui ne renferme aucun poisson ni aucun coquillage. Sur ses bords existaient autrefois les cinq villes de *Sodome,* de *Gomorrhe,* d'*Adama,* de *Séboïm* et de *Ségor,* qui furent détruites par le feu du ciel. Les Arabes désignent encore aujourd'hui ce lac par le nom de *Bahr-el-Louth,* c'est-à-dire, *mer de Lot.*

et dernier fils de Cham. Lorsque les Hébreux y entrèrent, elle était habitée par sept peuples Chananéens (*b*), divisés en trente-six petits royaumes (*c*). Après avoir vaincu ces peuples, Josué partagea leur pays entre les douze tribus des Hébreux (*d*). Les tribus de Ruben et de Gad, et la moitié de la tribu de Manassé, étaient établies à l'orient du Jourdain; les autres, entre le Jourdain et la Méditerranée.

Après la mort de Salomon, les douze tribus furent séparées en deux royaumes: celui de *Juda*, qui ne comprenait que les tribus de Juda et de Benjamin; et celui d'*Israël*, qui renfermait les dix autres tribus. Le royaume d'Israël fut détruit par Salmanasar, roi d'Assyrie (Kurdistan), qui emmena les dix tribus en captivité, et les dispersa au-delà de l'Euphrate. Plus tard, celui de Juda fut pareillement détruit par Nabuchodonosor-le-Grand, roi de Babylone, qui transporta les habitans dans ses états, où ils demeurèrent captifs pendant 70 ans, jusqu'au temps où Cyrus, roi de Perse, devint maître de tout l'Orient.

Cyrus, par un édit, permit aux Juifs de retourner dans leur pays. Ils y rentrèrent au nombre de plus de quarante-deux mille hommes; et, comme ils étaient pour la plupart de la tribu de Juda, la contrée entière prit dès-lors le nom de *Judée*. Dans la suite, les Grecs et les Romains lui donnèrent le nom de *Palestine*, dérivé de celui des *Philistins*, qui occupaient au sud-ouest les bords de la Méditerranée, et qu'ils connurent d'abord par le commerce.

Au temps de JESUS-CHRIST, le pays des Juifs était divisé en quatre grandes provinces: la *Galilée*, au nord; la *Samarie*, au milieu; la *Judée propre*, au sud; la *Pérée*, au-délà du Jourdain.

1°. LA GALILEE était distinguée en *supérieure* et *inférieure*. La première, dite aussi *Galilée des Gentils*, parce que la plupart de ses habitans n'étaient pas de la nation des Juifs, comprenait

---

(*b*) Ces peuples étaient: 1°. les *Hévéens*, au nord, près des montagnes d'Hermon; 2°. les *Chananéens* proprement dits, au sud des précédents; 3°. les *Gergéséens*, à l'orient et près du lac Génésareth; 4°. les *Phérézéens*, au milieu du pays, dans les environs de Sichem; 5°. les *Jébuséens*, dans le canton où se trouvait Jérusalem, qui s'appeloit alors *Jébus*; 6°. les *Héthéens*, dans la partie méridionale, vers Hébron; 7°. les *Amorrhéens*, à l'est du Jourdain, non loin du lac Asphaltite.

(*c*) Les villes où résidaient les rois des Chananéens, conservèrent, sous la domination des Hébreux, le titre de *villes royales*.

(*d*) Chaque tribu comprenait les descendants de l'un des fils de Jacob. Ce patriarche avait eu douze fils: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin. Joseph fut la tige de deux tribus par ses deux fils, Manassé et Ephraïm. Ainsi le peuple Hébreu se composait de treize tribus. Mais celle de Lévi, qui devait être uniquement occupée des cérémonies religieuses, n'eut point part à la distribution des terres. Josué assigna pour demeure aux Levites quarante-huit villes, qui, par cette raison, furent appelées *villes lévitiques*. Outre les dîmes qu'ils percevaient sur les grains, les fruits et les animaux, ils avaient autour de leurs villes des pâturages pour la subsistance de leurs troupeaux.

le territoire des tribus d'Aser et de Nephthali ; la seconde renfermait les tribus de Zabulon et d'Issachar. Les principales villes étaient : *Aco* ou *Ptolémaïs* (Saint-Jean-d'Acre), sur une pointe qui s'avance dans la Méditerranée, à l'opposite du promontoire qui termine la chaîne du mont *Carmel (e)*; *Tibériade*, ainsi appelée en l'honneur de l'empereur Tibère par Hérode-Antipas, qui l'avait bâtie au bord du lac de Génésareth, auquel cette ville communiqua son nom ; *Nazareth*, dans la tribu de Zabulon, près du mont *Thabor (f,)* où une tradition vénérable place la scène de la transfiguration de JESUS-CHRIST ; *Jezrahel (g)*, célèbre par la vigne de Naboth et par la mort de la reine Jézabel.

Entre les autres lieux de la Galilée, on peut encore remarquer : *Capharnaüm*, vers l'extrémité septentrionale du lac de Génésareth, où JESUS-CHRIST fit sa demeure la plus ordinaire pendant les trois dernières années de sa vie mortelle ; *Bethsaïde (h)*, patrie des deux frères saint Pierre et saint André, ainsi que de plusieurs autres apôtres, sur le bord du même lac ; *Cana*, où le Fils de Dieu opéra son premier miracle, en changeant l'eau en vin ; *Naïm*, où JESUS-CHRIST ressuscita le fils unique d'une veuve : *Sunam*, célèbre par cette femme qui donna l'hospitalité au prophète Elisée.

2°. LA SAMARIE contenait la demi-tribu occidentale de Manassé et la tribu d'Ephraïm. On y trouvait : *Sichem*, qui, occupant le fond d'une vallée entre le mont *Gazarim* et le mont *Hébal*, fut la résidence du premier roi d'Israël (*i*), et qui, dans des

---

(*e*) Le prophète Elie se retirait souvent sur cette montagne. Il y avait une autre du même nom, entre Hébron et la mer Morte ; c'est sur celle-ci que Saül éleva un arc de triomphe, après la défaite des Amalécites.

Dans le golfe que forme la mer entre le mont Carmel et la pointe de Ptolémaïs, tombe le torrent de *Cison*, sorti du pied méridional du mont Thabor. C'est sur les bords de ce torrent que Barac, accompagné de la prophétesse Debbora, défit Sisara, qui commandait l'armée de Jabin, roi des Chananéens.

(*f*) Le Thabor, nommé *Itabyrius* par les écrivains Grecs, est une montagne isolée, qui s'élève au-dessus de la plaine d'*Esdrélon*. De son sommet la vue plonge sur le Jourdain, sur le lac de Tibériade et sur la Méditerranée.

(*g*) Jezrahel, séjour ordinaire d'Achab, septième roi d'Israël, donnait son nom à une vallée, au sud de laquelle se trouvent les montagnes de *Gelboé*, dont la chaîne se prolonge dans la Samarie, jusqu'à *Bethsan* au bord du Jourdain. Ces montagnes sont célèbres par la mort de Saül et de ses trois fils, qui y périrent en combattant les Philistins.

(*h*) *Bethsaïde*, ainsi que *Corozaïn*, s'attira par son ingratitude et par son endurcissement les malédictions de JESUS-CHRIST. Selon d'Anville, cette dernière était située sur le bord oriental du lac Génésareth ; et c'est la même ville que *Julias*, qui fut ainsi nommé par Philippe le tétrarque, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. La plupart des autres géographes placent au contraire *Bethsaïde* à l'orient du lac, et transportent *Corozaïn* de l'autre côté.

(*i*) Jéroboam, premier roi d'Israël, abandonna *Sichem*, pour fixer sa demeure à *Thersa*, où résidèrent ses successeurs jusqu'au tems d'Amri.

temps plus récens, prit le nom de *Néapolis* (Naplouse); *Samarie* qui, bâtie sur une montagne par le roi Amri, devint la capitale du royaume d'Israël, et fut dans la suite appelée *Sébaste* en l'honneur d'Auguste (*j*); *Césarée* (*k*), construite par Hérode-le-Grand, au bord de la Méditerranée, dans un lieu appelé *Tour de Straton*, où résidèrent ensuite les gouverneurs Romains.

Non loin de Césarée, se trouvait *Mageddo*, dans une plaine où Josias, roi de Juda, fut blessé à mort en combattant contre Néchao, roi d'Egypte. *Silo*, sur une montagne, dans la tribu d'Ephraïm, est le lieu où les Hébreux dressèrent le Tabernacle, lorsqu'ils furent établis dans la Terre promise: l'Arche y demeura jusqu'au temps du grand-prêtre Héli, que les Philistins s'en emparèrent.

3°. La Judee propre embrassait les tribus de Juda, de Benjamin, de Siméon et de Dan (*l*). Jerusalem (*m*), capitale de la Judée, conquise par David sur les Jébuséens, embellie par ce prince et par son fils Salomon, fut entièrement ruinée par Nabuchodonosor, rebâtie par les Juifs au retour de la captivité de Babylone, et détruite par Titus, fils de Vespasien, qui la prit après un siége mémorable de sept mois; *Jéricho*, que Moïse appèle *la ville des Palmiers*, était célèbre par le baume que produisait la plaine des environs (*n*); *Bethléhem*, au sud de Jérusalem, a vu naître Notre-Seigneur Jesus-Christ; *Hébron*, anciennement *Cariatharbé*, principale ville de la tribu de Juda, était près de la vallée de *Mambré*, où demeurèrent long-temps les patriarches

(*j*) *Sebastos* en grec exprime la même idée que le mot latin *Augustus*.

(*k*) Cette ville, que l'on nomme ordinairement *Césarée de Palestine*, ne doit pas être confondue avec une autre *Césarée*, dite *de Philippe*. Celle-ci, primitivement appelée *Panéas*, était située entre deux ruisseaux qui forment le Jourdain, et réçut sa nouvelle dénomination de Philippe, l'un des fils d'Hérode-le-Grand.

(*l*) Le pays des Philistins avait été compris par Josué dans le partage de la tribu de Juda; mais ces ennemis irréconciliables du peuple de Dieu, quoique plusieurs fois vaincus, se maintinrent dans l'indépendance jusqu'au tems de David, qui les soumit à son obéissance.

(*m*) Jérusalem était dans le territoire de la tribu de Benjamin, sur les confins de celle de Juda. L'emplacement de cette ville, dans le tems où elle fut assiégée par les Romains, occupait quatre collines ou petites montagnes. La principale étiat *Sion*, qui formait la partie méridionale, dite la *ville haute*, et qu'un vallon séparait vers le nord d'avec une autre colline, nommée *Acra*, sur laquelle étoit la *ville basse*. A l'orient de celle-ci, le mont *Moria* servait d'assiette au temple, au nord duquel se trouvait la colline de *Bézétha*, couverte par la *cité neuve*.

La longueur de la ville bordait à l'orient le côté d'une vallée, connue sous le nom de *Vallée de Josaphat*, au fond de laquelle coulait le torrent de *Cédron*, qui va tomber dans la mer Morte. De l'autre côté de cétte vallée s'élevait la montagne *des Oliviers*, d'où Jesus-Christ monta au ciel en présence de ses apôtres.

Le mont *Golgotha* ou le *Calvaire* était près de Jérusalem, vers l'occident.

(*n*) C'est dans cette plaine qu'était *Galgala*, où les Israélites campèrent assez long-temps, après le passage du Jourdain.

Au voisinage de Jéricho se trouvent deux montagnes remarquables: l'une,

Abraham, Isaac et Jacob (*o*) ; *Joppé* (Jaffa) était le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée (*p*).

4°. LA PÉRÉE renfermait les tribus de Ruben et de Gad, et la demi-tribu orientale de Manassé. Ce pays fut le premier qu'occupèrent les Hébreux, après avoir défait Séhon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan.

Quoique le nom de *Pérée*, qui signifie en grec *pays au-delà*, convînt en général à toute la Judée orientale, on y distinguait la *Pérée propre* au sud, et la *Batanée* au nord.

La Pérée propre, répondant au territoire des tribus de Ruben (*q*) et de Gad, comprenait la *Galaaditis* ou *Terre de Galaad*, qui s'étendait le long du torrent de *Jaboc*; elle avait pour limite méridionale le torrent d'*Arnon*, qui tombe dans le lac Asphaltite. On y remarquera *Machérus*, place très forte, à peu de distance de l'embouchure du Jourdain : c'est là, suivant l'historien Josèphe, que saint Jean-Baptiste fut emprisonné et décapité par ordre d'Hérode-Antipas. *Ramoth-Galaad*, près du torrent de Jaboc, qui, selon la prédiction du prophète Michée, y fut tué dans un combat qu'il livra aux Syriens.

La Batanée (*r*), qui est l'ancien *pays de Basan*, attribué à la demi-tribu de Manassé, se terminait du côté du nord aux montagnes d'*Hermon*. *Gadara*, près de l'*Hiéromax*, était, suivant Josèphe, la capitale de toute la Pérée; elle avait dans son voisinage des eaux minérales.

C'est dans la Batanée qu'étaient situées, du moins pour la plupart, les villes de la *Décapole*. On appelait ainsi un canton qui

---

au sud, est la *montagne de la Quarantaine*, où JESUS-CHRIST jeûna quarante jours ; l'autre, au nord-ouest, est appelée la *montagne du Diable*, parce que c'est là, dit-on, que le Sauveur voulut être tenté par le démon.

(*o*) *Gérara*, vers la frontière méridionale de la Judée, près du torrent de *Béser*, avait, au temps d'Abraham et d'Isaac, des rois Philistins du nom d'*Abimélech*. Près delà était *Bersabée*, qui, dans le langage des écrivains sacrés, détermine l'extrémité méridionale du pays occupé par les Hébreux, comme *Dan*, à la source du petit Jourdain, en détermine l'extrémité septentrionale.

(*p*) C'est sur un rocher voisin de Joppé, que, suivant la fable, Andromède fut exposée aux fureurs d'un monstre marin.

(*q*) Dans le territoire de la tribu de Ruben, en face de Jéricho, était la montagne de *Nébo*, qui faisait partie de la chaîne d'*Abarim* : c'est du sommet de cette montagne que Dieu fit voir à Moïse la Terre de Chanaan, et ce saint législateur y mourut aussitôt après.

(*r*) Après la mort d'Hérode-le-Grand, son royaume fut divisé entre ses trois fils, Archélaüs, Hérode-Antipas et Philippe. L'empereur Auguste, qui fit ce partage, donna le titre d'*ethnarque* au premier, et celui de *tétrarque* aux deux autres. Archélaüs eut, avec la Samarie, la Judée propre, dont la partie méridionale s'appelait alors *Idumée*; Hérode-Antipas posséda la Galilée et la Pérée ; Philippe reçut, dit l'historien Josèphe, la *Batanée*, la *Trachonitis* et l'*Auranitis*. Suivant saint Luc, Philippe était tétrarque de l'*Iturée* et de la *Trachonitis* : ces deux contrées paraissent avoir été situées dans la Cœlé-Syrie, sur les confins du Grand désert. Le même évangé-

contenait *dix villes* (*s*), dont les habitans étaient étrangers par rapport aux Juifs. La principale était *Scythopolis*, auparavant nommée *Bethsan*, près de la rive occidentale du Jourdain (*t*).

PAYS VOISINS DE LA JUDÉE.

Les pays voisins de la Judée étaient, au nord, la *Syrie* et la *Phénicie*; au sud-ouest, le *Pays des Philistins* et l'E*gypte*; au sud, l'*Arabie Pétrée*; à l'est, l'*Arabie déserte*.

I. LA SYRIE, dans le texte hébreu de l'ancien Testament, est appelée *Aram*, du nom du cinquième fils de Sem, de qui descendaient les Syriens. C'est là que se trouve le mont *Liban* (*u*), d'où furent tirés les cèdres dont on se servit pour la construction du temple de Jérusalem.

Entre plusieurs cantons que l'écriture distingue dans la Syrie, on remarque particulièrement la *Syrie de Damas*, ainsi nommée de la ville qui en était la capitale. Elle fut assujettie par David; mais, sur la fin du règne de Salomon, il s'y éleva un royaume très puissant, dont les princes firent beaucoup de mal aux Israélites. La ville de *Damas*, célèbre par la conversion de saint Paul, était située dans une belle plaine, arrosée par un petit fleuve que les Grecs appelaient *Chrysorrhoas* (c'est-à-dire, *courant d'or*), lequel s'y partage en trois bras.

Palmyre, à l'est, dans un terrain très fertile, mais environné de sables, fut bâtie sous le nom de *Tadmor* par Salomon, dont les états s'étendaient de ce côté-là jusqu'au bord de l'Euphrate.

---

liste fait aussi mention de Lysanias, tétrarque de l'*Abilène*: ce dernier pays était au nord de Damas.

Plusieurs géographes croient que l'*Iturée* était la même contrée que l'*Auranitis*: celle-ci, qui s'étendait dans l'Arabie, à l'orient de la Batanée, renfermait la ville de *Bostra*, qui, au troisième siècle, fut métropole d'une province romaine.

(*s*) Les auteurs ne sont point d'accord sur le nom de ces villes, ni sur leur situation. Après *Scythopolis*, d'Anville nomme les neuf autres dans l'ordre suivant: *Gadara*, *Hippos*, *Gérasa*, *Canatha*, *Pella*, *Dium*, *Philadelphie*, *Abila*, *Capitolias*.

(*t*) Après la bataille de Gelboé, les Philistins suspendirent aux murailles de Bethsan le corps de Saül et ceux de ses fils; mais les habitants de *Jabès-Galaad* les enlevèrent pendant la nuit, et leur donnèrent la sépulture. Quant au nom de *Scythopolis*, que la ville de Bethsan portait déjà au temps des Maccabées, elle semble l'avoir pris plus anciennement des Scythes, qui, suivant le récit d'Hérodote, après avoir vaincu les Mèdes, s'avancèrent dans la Palestine.

(*u*) Cette montagne se divise en deux branches: l'une occidentale, qui est le *Liban* proprement dit; et l'autre orientale, qui est connue sous le nom d'*Anti-Liban*, parce qu'elle se trouve dans une situation opposée à celle du Liban. Une distance à-peu-près égale sépare partout ces deux chaînes, et

Après la mort d'Alexandre, Séleucus-Nicanor, l'un de ses lieutenans, eut en partage la Syrie, à laquelle il joignit ces grandes et riches provinces de la haute Asie, qui avaient composé l'empire des Perses. Ses successeurs, dont la plupart ont porté le nom d'*Antiochus*, affligèrent beaucoup les Juifs, surtout du temps des Maccabées. *Antioche* (Antakiéh), la capitale, avait été fondée par Séleucus sur la rive gauche de l'*Oronte* (El-Asi), et a tenu long-temps le premier rang entre les villes de l'Orient : ce fut là que les diciples de JESUS-CHRIST commencèrent à prendre le nom de *Chrétiens*.

II. LA PHENICIE, dont les habitans étaient comptés parmi les peuples Chananéens, ne comprenait qu'une langue étroite de terre, entre la Méditerranée et les montagnes de la Syrie. On y distinguait deux villes principales : *Sidon* (Séide), qui était originairement la plus puissante, et qui se rendit célèbre par ses verreries ; *Tyr* (Sour), que le prophète Isaïe appelle *la fille de Sidon*, et qui, à raison de son commerce et de son opulence, fut long-temps regardée comme la reine des mers (*v*).

Sarepta, entre Sidon et Tyr, est connue par le séjour d'Elie, qui y fut nourri par une pauvre veuve, dont il ressuscita le fils.

A l'ouest de la Phénicie se trouvait l'île de *Cypre* (Chypre), où était né saint Barnabé, qui, avec saint Paul, y vint prêcher l'évangile ; c'est à *Paphos*, sur la côte occidentale, que celui-ci convertit le proconsul Sergius Paulus.

III. Les PHILISTINS avaient la même origine que les Egyptiens. Ils occupaient cinq villes principales, qui formaient autant de *satrapies* ou de gouvernemens. Ces cinq villes étaient, du nord au sud : *Accaron*, où Ochosias, roi d'Israël, qui avait fait une chute dangereuse, envoya consulter le dieu Béelzébub ; *Geth*, patrie du superbe Goliath ; *Azot* (*x*), où les Philistins placèrent l'Arche d'alliance dans le temple de leur dieu Dagon ; *Ascalon* (*y*),

---

forme une vallée extrêmement fertile, qui, suivant Strabon, était la principale partie de ce qu'on appelait la *Cælé-Syrie* (ou *Syrie creuse*.)

(*v*) Tyr, dont le nom primitif est *Tsour*, existait du tems de Josué ; Hiram, allié de David et de Salomon, fut l'un de ses rois. Cette ville résista pendant treize ans à Nabuchodonosor-le-Grand, roi de Babylone. Avant qu'elle fût réduite à la dernière extrémité, les habitants se retirèrent dans une île voisine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne Tyr (*Palætyrus*), qui dès lors ne fut plus qu'un village, fournit à Alexandre des matériaux pour construire le môle par lequel il joignit l'île au continent. Ce môle, par la suite des temps, s'est changé en un isthme solide.

(*x*) Azot soutint contre Psammitichus, roi d'Egypte, le plus long siége dont l'histoire fasse mention, s'il est vrai, comme le dit Hérodote, que ce siége dura vingt-neuf ans.

(*y*) Le territoire d'Ascalon était renommé pour les petits oignons appelés *échalotes*. Delà le nom latin *ascalonia* (sous-entendu *cepa*) ; en français, on disait autrefois *eschaloigne*.

qui donna le jour au fameux Hérode, surnommé *le Grand*; *Gaza* (*z*), qu'a illustrée la mort de Samson, et qui, rasée par Alexandre-le-Grand, fut rétablie peu après, et détruite une seconde fois par Alexandre-Jannée, l'un des princes Asmonéens.

IV. L'EGYPTE est toujours désignée, dans le texte hébreu de l'écriture sainte, sous le nom de *Mesraïm*, qu'elle prit de Mesraïm, second fils de Cham, dont les descendans la peuplèrent dans les premiers temps ; quelquefois aussi on la trouve nommée *Terre de Cham*. C'est dans la partie orientale de la Basse-Egypte et à la droite du Nil, qu'était le pays de *Gessen* (*a*), où Joseph établit ses frères. Les Israélites, durant leur servitude, y bâtirent la ville de *Ramessès*, qui dans la suite fut le rendez-vous général de leur armée, lorsqu'ils partirent de l'Egypte.

Tanis, dans le *Delta* (*b*), sur la branche *Tanitique* du Nil, était, du temps de Moïse, la résidence des rois d'Egypte (*c*); et c'est dans son territoire que ce célèbre législateur opéra les prodiges qui contraignirent Pharaon à laisser aller les Hébreux.

Memphis, sur le bord occidental du Nil, tint long-temps le premier rang parmi les villes de cette contrée : près de là étaient les trois grandes pyramides, qui subsistent encore aujourd'hui.

Alexandrie, fondée par Alexandre-le-Grand, devint, sous les rois Lagides, ses successeurs, la capitale de la monarchie Egyptienne (*d*).

V. L'ARABIE PETREE, partie occidentale de l'Arabie, est le désert où les Israélites errèrent pendant quarante ans, après leur sortie d'Egypte. Elle s'étend au midi jusqu'à la mer Rouge, qui, par deux bras avancés, le golfe *Héroopolite* et le golfe *Elanitique*, y forme une espèce de presqu'île. C'est dans cette presqu'île que l'on voit les deux fameuses montagnes d'*Horeb* et de *Sinaï*, à peu de distance l'une de l'autre. Le mont Horeb est le lieu où Dieu apparut à Moïse au milieu d'un buisson ardent; dans la sui-

(*z*) Gaza, qui tenait le premier rang entre les cinq satrapies des Philistins, était située sur la pente d'une montagne, à sept stades de la mer, où elle avait un port appelé *Majuma*.

(*a*) Suivant Gosselin, le pays de *Gessen* était situé vers le milieu de la largeur de l'isthme de Suez, auprès des *lacs* ou des marais *amers*, que l'on y trouve encore, et qui répandent quelque fertilité dans leurs environs.

(*b*) Le *Delta* est l'espace compris entre les deux principales branches du Nil : ce nom lui a été donné à cause de sa forme triangulaire, semblable à celle de la quatrième lettre de l'alphabet grec.

(*c*) M. Malte-Brun prétend que cette ville de *Tanis*, qu'il qualifie d'*insignifiante*, n'est point celle dont il est parlé dans l'ancien Testament, comme étant la capitale de l'Egypte. Celle-ci, dit il, qui dans le texte hébreu est nommée *Saïn* ou *Tsaïn*, était située vers la pointe du Delta; c'est la ville que Platon appelle *Saïs*, et à laquelle les Grecs ont donné le nom d'*Héliopolis*: elle était détruite avant le temps de Strabon.

(*d*) C'est dans l'île de *Pharos*, voisine d'Alexandrie, que le roi Ptolémée Philadelphe plaça les 72 docteurs juifs que lui avait envoyés le grand-prêtre Eléazar, et qui y travaillèrent à la version grecque de l'Ecriture Sainte, si connue sous le nom de *Version des Septante*.

te, le prophète Elie s'y retira, pour éviter la persécution de Jézabel, reine d'Israël. Le mont Sinaï, plus à l'orient, est fort célèbre, parce que Dieu y donna la loi à son peuple par le ministère de Moïse.

Les principaux peuples établis dans l'Arabie Pétrée étaient, de l'ouest à l'est, les *Amalécites*, les *Iduméens*, les *Madianites*, les *Moabites*, et les *Ammonites*.

1°. Les *Amalécites*, qui habitaient vers les confins de l'Egypte, faisaient originairement partie des Iduméens; ils tiraient leur nom d'Amalec, petit-fils d'Esaü. Comme ils nourissaient une haine implacable contre les Israélites, Saül les extermina par l'ordre de Dieu.

2°. Les *Iduméens* ou *Edomites* descendaient d'Esaü, autrement Edom, frère de Jacob. Leur pays, appelé *Idumée* ou *Terre d'Edom*, s'étendait depuis la Judée jusqu'à la mer Rouge (*e*). David assujettit les Iduméens; et ils demeurèrent soumis aux rois de Juda, jusqu'au règne de Joram, fils de Josaphat.

Ælana, que les livres saints indiquent, sous le nom d'*Aïlath*, comme une ville de l'Idumée, était à l'extrémité du golfe Elanitique, qui en a pris son nom. *Asiongaber*, sur la côte orientale du même golfe, avait un port célèbre du temps de Salomon, dont les flottes partaient de-là pour aller au pays d'Ophir (*f*).

3°. Les *Madianites*, issus de Madian, l'un des fils qu'Abraham eut de Céthura, formèrent une colonie considérable, qui paraît s'être divisée en deux grandes parties, dont l'une habita au nord vers la mer Morte, et l'autre au midi vers la mer Rouge.

Les Madianites septentrionaux opprimèrent pendant sept ans le peuple Hébreu, et ne cessèrent point de ravager ses campagnes, jusqu'au moment où ils furent entièrement défaits par Gédéon.

Les Madianites méridionaux occupaient la côte orientale du golfe Elanitique. C'est dans leur pays que Moïse se retira, lorsqu'il fut obligé de quitter l'Egypte; il y épousa Séphora, fille de

---

(*e*) Esaü s'établit d'abord avec sa famille à l'orient de la Terre de Chanaan, aux environs de la ville de *Bosra* ou *Bostra*, à-peu-près dans le canton qui depuis a été appelé *Auranitis* : c'est le pays que plusienrs interprètes de l'Ecriture nomment *Idumée orientale*. Delà les descendans d'Esaü se répandirent au midi de la Judée, dans l'Arabie Pétrée; et ce nouveau séjour des Iduméens est ce que les mêmes interprètes appellent *Idumée occidentale* ou *méridionale*.

Suivant l'opinion commune, Job etait Iduméen. La *Terre de Hus*, où il faisait sa demeure, devait être dans le voisinage de la Chaldée, puisqu'il est dit que les Chaldéens enlevèrent les troupeaux de ce saint homme : ainsi elle se trouvait dans l'Idumée orientale.

(*f*) Le pays d'*Ophir*, d'où les flottes de Salomon rapportoient de l'or, des pierres précieuses et des bois odoriférants, semble à M. Malte-Brun devoir être cherché dans l'Inde, et non pas sur la côte sud-est de l'Afrique. En effet, ajoute-t-il, les Phéniciens, qui dirigeaient la navigation, ignorant

Jéthro, auquel l'Ecriture attribue la qualité de *prêtre de Madian (g)*.

4°. Les *Moabites* descendaient de Moab, l'un des fils de Lot, neveu d'Abraham ; ils habitaient le long du torrent d'Arnon, à l'orient du lac Asphaltite. Balac, leur roi, engagea Balaam à maudire les Israélites, qui s'avançaient vers la Terre promise. Eglon, autre roi des Moabites, asservit dans la suite le peuple Hébreu que Dieu délivra par le ministère d'Aod. Enfin, les Moabites furent assujettis par David ; mais ils secouèrent le joug des rois d'Israël, après la mort d'Achab.

Rabbath-Moab, leur capitale, autrement nommée *Ar,* prit sous les Romains le nom d'*Aréopolis.*

5°. Les *Ammonites,* qui tiraient leur origine d'Ammon, frère de Moab, demeuraient plus au nord, à l'orient de la tribu de Gad. Après avoir tenu les Israélites en servitude pendant dix-huit ans ils furent défaits par Jephté. Vaincus par Saül, subjugés par David, ils tentèrent à plusieurs reprises de se soustraire à la domination des rois de Juda, dont ils furent tributaires jusqu'au règne d'Achaz.

Rabbath-Ammon, appelée ensuite *Philadelphie,* qui était la capitale des Ammonites, fut prise par David après un long siége (*h*).

---

probablement la nature des moussons ou vents périodiques, pouvaient bien avoir besoin de trois ans pour aller à la côte de l'Hindoustan méridionale, pour y faire leurs achats, et pour revenir au port d'Asiongaber.

Le savant Gosselin observe que l'Ecriture distingue formellement les voyages d'*Ophir* d'avec ceux de *Tharsis*: les premiers se renouvelaient tous les ans, les seconds demandaient trois ans pour leur exécution. Il place *Ophir* sur la côte orientale de la mer Rouge, dans la partie septentrionale de l'Yémen, où il existe encore une ville sous le nom de *Doffir*: c'était le pays des *Sabéens,* dont la reine vint visiter Salomon.

Pour ce qui est de *Tharsis,* les opinions ne sont guère moins divisées sur son emplacement que sur celui d'Ophir. Gosselin, s'appuyant sur l'autorité des Septante et sur celle de saint Jérôme, a démontré que le mot *Tharsis,* dans les divers passages de la Bible, ne signifie autre chose que la *mer* en général. Suivant lui, le voyage de *Tharsis,* que faisaient les Hébreux et les Phéniciens en partant du port d'Asiongaber, était renfermé dans l'étendue de la mer Rouge, dont il embrassait toutes les îles et tous les ports qui offraient quelques objets de commerce, et principalement la côte Africaine, qui fournissait l'ivoire: c'était, dit-il, une sorte de cabotage lent, qui pouvait bien exiger trois ans.

(*g*) C'est vers l'entrée du golfe Elanitique et sur le bord oriental que d'Anville fixe la position de *Madian,* la même ville, selon lui, que celle qui est appelée *Modiana* par Ptolémée. En admettant son opinion, il s'ensuivrait que Moïse aurait dû faire au moins soixante lieues pour conduire delà au mont Horeb les troupeaux de Jéthro, son beau-père. Cette difficulté, qui parait grave, a déterminé plusieurs géographes à placer *Madian,* séjour de Jéthro, de l'autre côté du golfe Elanitique, dans la presqu'île de Sinaï.

(*h*) A ce siége périt le brave Urie, exposé par l'ordre de David dans les attaques les plus dangéreuses.

VI. Dans L'Arabie Deserte habitaient les *Ismaélites*, ainsi nommés de leur père Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Comme Ismaël avait eu douze enfans, ce peuple fut d'abord divisé en douze tribus, dont la plus connue est celle des *Nabatéens*, qui, au temps d'Auguste, formaient une nation nombreuse et puissante. Les Nabatéens dominaient alors dans l'Arabie Pétrée, et s'étendaient fort au loin dans l'Arabie Déserte : *Pétra*, qui était la résidence de leur roi, et qui, selon l'opinion commune, a donné le nom à la partie occidentale de l'Arabie, se trouvait à-peu-près à égale distance de la mer Morte et de la mer Rouge.

PAYS DE LA HAUTE ASIE.

Les pays de la haute Asie (c'est-à-dire, au-delà de l'Euphrate), où se sont passés quelques-uns des événements rapportés dans l'histoire sainte, sont : la *Mésopotamie*, l'*Assyrie*, la *Babylonie*, la *Perse*, la *Médie*, et l'*Arménie*.

I. La Mesopotamie (Aldjézireh) était renfermée entre l'Euphrate et le Tigre : c'est de-là qu'elle avait pris son nom, qui signifie *milieu des fleuves* (*i*).

Haran ou *Charan* est célèbre par la *Vocation* d'Abraham, qui y reçut de Dieu l'ordre d'aller dans la terre qu'il lui montrerait (c'était la *Terre de Chanaan*). On croit communément que *Haran* est la même ville que *Carrhes*, si connue dans l'histoire Romaine par la défaite de Crassus.

II. L'Assyrie (Kourdistan), ainsi nommée d'Assur, second fils de Sem, s'étendait le long du Tigre, qui la bornait à l'occident.

Ninive, capitale, l'une des plus anciennes et des plus grandes villes du monde, était sur la rive orientale du Tigre (en face de Moussoul). Les auteurs profanes en attribuent la fondation à Ninus (*j*), qui l'embellit et la fortifia ; et c'est par le nom de ce prince qu'ils la désignent. Tobie demeura et mourut à Ninive, où il avait été emmené captif avec sa femme et son fils par le roi Salmanasar.

III. La Babylonie (Irak-Arabi), au sud-est de la Mésopotamie, s'étendait jusqu'à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate,

---

(*i*) La Mésopotamie a eu un roi nommé Chusan-Rasathaïm, qui, quelque tems après la mort de Josué, réduisit les Hébreux en servitude, et les y tint pendant huit ans.

Entre les autres rivières qui arrosent ce pays, on distingue le *Chaboras*, qui va se joindre à l'Euphrate : plusieurs interprètes de l'Ecriture croient que c'est le fleuve *Chobar*, fameux par les visions prophétiques qu'Ezéchiel eut dans son voisinage, pendant la captivité des enfants d'Israël.

(*j*) Suivant l'Ecriture, Ninive fut bâtie ou par Nemrod ou par Assur. L'incertitude où l'on est sur le véritable fondateur de cette ville, tient au

vers laquelle était située la partie qu'on nommait proprement la *Chaldée*. Là se trouvait la plaine de *Sennaar* (qui se prolongeait dans la Mésopotamie), où les hommes étaient réunis avant la construction de la tour de *Babel*, et d'où ils se dispersèrent après la confusion des langues (*k*).

Babylone, sur l'Euphrate, qui la coupait en deux parties égales, fut le siége de Nemrod, petit-fils de Cham, lequel y fonda le premier royaume dont il soit parlé dans l'écriture ; elle fut ensuite augmentée et embellie par Sémiramis, et principalement par Nabuchodonosor-le-Grand.

IV. LA PERSE, qui enveloppait le golfe *Persique* au nord et à l'est, se trouve désignée dans les livres saints par le nom d'*Elam*, qu'elle avait pris d'Elam (*l*), fils aîné de Sem Du temps d'Abraham, les *Elamites* avaient un roi, nommé Chodorlahomor, qui soumit à sa domination une partie de la Terre de Chanaan, et qui ensuite, avec trois rois ses alliés, fut défait par cet illustre patriarche.

Suses, que l'écriture sainte nomme *Susan*, capitale de la province de *Susiane*, fut, depuis Cyrus, la résidence des rois de Perse pendant l'hiver (ils passaient l'été à Ecbatane). C'est là que Daniel eut ses visions prophétiques (*m*). C'est aussi à Suses qu'arriva l'histoire d'Esther et de Mardochée (*n*); et Néhémie était dans cette même ville, lorsqu'il obtint d'Artaxerxès-Longuemain la permission de retourner en Judée, et de rebâtir les murs de Jérusalem (*o*).

LA MEDIE, au nord de la Perse et à l'est de l'Assyrie, paraît avoir pris son nom de Madaï, troisième fils de Japheth : le texte

---

double sens que souffre un passage de la Genèse (ch. 10, v. 11), dans lequel le mot *Assur* est pris par les uns pour un nom de pays (l'Assyrie), et par les autres pour un nom d'homme.

(*k*) Les hommes, au moment de leur dispersion, se trouvaient partagés en trois races, issues des trois fils de Noë. C'est par les descendants de *Japhet* que furent peuplées les régions occidentales et septentrionales de l'Asie, ainsi que l'Europe et les îles qui en dépendent. Les enfants de *Sem* se fixèrent d'abord aux environs du Tigre et de l'Euphrate, d'où ils s'étendirent à l'orient et à l'occident de ces fleuves, et occupèrent la plus grande partie de l'Asie. La postérité de *Cham* eut en partage la Phénicie, la Palestine, une portion de l'Arabie et toute l'Afrique.

(*l*) Dans les *Antiquités* de Josèphe, le fils aîné de Sem est appelé *Elymus*. Delà le nom d'*Elymaïs*, que donnent les auteurs profanes à la partie septentrionale de la Perse, et qui quelquefois se trouve appliqué à la Perse en général, comme celui d'*Elyméens* l'est aux habitants de cette contrée.

(*m*) Les prophéties de Daniel concernent les quatre grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains, ainsi que l'empire spirituel du Messie, dont le tems précis lui fut révélé.

(*n*) On croit que le roi Assuérus, sous le règne duquel arriva l'histoire d'Esther, est le même que Darius, fils d'Hystaspe.

(*o*) C'est de cet édit donné par Artaxerxès la vingtième année de son règne que l'on commence à compter les 70 semaines d'années qui, dans la célèbre prophétie de Daniel, déterminent letemps de la venue du Messie.

hébreu de l'écriture désigne constamment les Mèdes sous le nom de *Madaï*.

Ecbatane (Hamadan), capitale, avait été fondée par Déjocès, premier roi des Mèdes : ce fut dans cette ville que, pendant sa captivité, le jeune Tobie épousa Sara. *Ragès*, autre ville principale, est le lieu où demeurait Gabélus, à qui Tobie le père avait prêté la somme de dix talens.

VI. L'ARMENIE, qui, du côté du sud, était contiguë à la Mésopotamie, à l'Assyrie et à la Médie, renferme les sources du Tigre et de l'Euphrate. C'est dans cette contrée que, selon plusieurs savans, se trouvait le *Paradis terrestre*, où le premier homme fut placé aussitôt après sa création (*p*). Après le déluge, l'arche de Noé s'arrêta sur les montagnes de l'Arménie, qui, dans le texte hébreu, est désignée sous le nom d'*Ararat* (*q*).

ASIE MINEURE.

L'ASIE MINEURE (Anatolie) a la forme d'une presqu'île, qui est entourée, au nord, par le Pont-Euxin; à l'ouest, par le Bosphore de Thrace, la Propontide, l'Hellespont et la mer Egée; au sud, par la Méditerranée: l'Euphrate en fixe les limites du côté de l'est. Cette contrée, qui n'est guère connue dans l'histoire sainte que par les voyages de saint Paul, renfermait un grand nombre de provinces, dont les villes sont, pour la plupart, très-célèbres dans l'antiquité profane. Mais ici nous ne devons nous en occuper qu'autant qu'il en est fait mention dans les *Actes des Apôtres*, ou dans les autres livres du nouveau Testament.

(*p*) Le pays d'*Eden*, où se trouvait le Paradis terrestre, était arrosé par quatre fleuves, le *Phison*, le *Géhon*, le *Tigre* et l'*Euphrate*. L'Ecriture sainte marque même assez clairement que ces quatre fleuves y avaient leur source. Or l'Arménie, outre les sources du Tigre et de l'Euphrate, renferme celles de deux autres fleuves, dans lesquelles on peut par conjecture reconnaître le Phison et le Géhon. Le Phison paraît être le même que l'*Araxe*, (Aras) qui traverse l'Arménie, en se dirigeant vers l'est : ce dernier fleuve est désigné dans Xénophon par le nom de *Phasis* ; et la contrée qu'il arrose au commencement de son cours, est appelé *Phasiane* dans les auteurs Byzantins. Quant au Géhon, les circuits et les débordements que l'Ecriture lui attribue, conviennent au *Cyrus*, (Kour) qui a sa source non loin de celle de l'Araxe, et qui, après s'être écarté de celui-ci vers le nord, s'en rapproche pour en recevoir les eaux, qu'il porte avec les siennes à la mer Caspienne.

Au reste, l'incertitude où l'on est de la situation précise du Paradis terrestre, n'a rien de surprenant, eu égard aux changements que le déluge a produits sur la surface de notre globe.

(*q*) La montagne que l'on prend aujourd'hui pour l'*Ararat*, paraît être le mont *Abus* des anciens, qui se trouvait à l'ouest d'*Artaxata*, non loin de l'Araxe, et qui faisait partie de la chaîne des monts *Moschiques*. Ce-

1°. La *Ciilcie*, contiguë à la Syrie, avait pour capitale *Tarse* qui fut la patrie de l'apôtre saint Paul.

2°. La *Lycaonie*, au nord-ouest de la Cilicie, avait pour capitale *Icone* (Koniéh), où saint Paul et saint Barnabé prêchèrent l'évangile : les deux apôtres y furent en butte à une sédition excitée par les Juifs, comme ils l'avaient été auparavant à *Antioche*, capitale de la *Pisidie* (*r*).

3°. La *Pamphylie*, vers le milieu de la côte méridionale, offre deux villes remarquables : *Perga* (Karakissar), sur le *Cestrus* ; et *Attalée*, qui devait son origine et son nom à Attale-Philadelphe, roi de Pergame. Saint Paul, accompagné de saint Barnabé, vint de l'île de Chypre à Perga ; et, après avoir parcouru la Lycaonie et la Pisidie, il partit d'Attalée pour retourner à Antioche en Syrie.

4°. La *Lycie*, à l'ouest de la Pamphylie, renfermait, entre autres villes, *Patare*, qui avait un célèbre oracle d'Apollon : saint Paul, dans son quatrième voyage, étant venu de Rhodes à Patare, s'y embarqua pour la Phénicie. C'est à *Myre*, autre ville de Lycie, que le même apôtre monta sur un vaisseau d'Alexandrie, pour aller à Rome.

5°. La partie occidentale de l'Asie mineure, au voisinage de la mer Egée, formait la province que les Romains appelaient proprement ASIE, et qui comprenait la *Mysie*, la *Phrygie*, la *Lydie*, et la *Carie*. Là étaient les sept églises dont il est parlé dans l'Apocalypse ; savoir : *Ephèse*, où saint Paul, dans son quatrième voyage, resta près de trois ans (*s*), et où mourut l'apôtre saint Jean, qui y avait passé une grande partie de sa vie ; *Smyrne*, qui se glorifiait d'avoir donné le jour à Homère, et dont saint Polycarpe fut le premier évêque ; *Pergame* (*t*), auparavant capitale d'un royaume, qui avait été fondé après la mort de Lysimaque, et qui fut légué aux Romains par son dernier roi Attale, surnommé

---

pendant plusieurs auteurs ont rapporté l'Ararat aux monts *Gordyens*, qui sont au sud des précédents.

(*r*) Dans la Lycaonie se trouvaient aussi les petites villes de *Derbé* et de *Lystra*, qui précédemment appartenaient à l'*Isaurie* : saint Paul et saint Barnabé y portèrent l'Evangile, lorsqu'ils furent contraints de s'enfuir d'Icone. Le peuple de Lystra, témoin d'un miracle opéré par saint Paul, prit les deux apôtres pour des dieux ; et ils eurent beaucoup de peine à empêcher qu'on ne leur offrît des sacrifices. Peu de temps après, ce même peuple lapida saint Paul, et le laissa comme mort. Timothée, disciple de saint Paul et évêque d'Ephèse, était né à Lystra.

(*s*) Ephèse, près de l'embouchure du *Caïstre*, était fort célèbre par son temple de Diane, qui passait pour une des sept merveilles du monde. Saint Paul fut obligé de sortir de cette ville, à cause d'une sédition excitée par un orfèvre, nommé Démétrius, dont le principal commerce consistait à faire des images de Diane

(*t*) C'est à Pergame que fut inventé le parchemin, appelé *pergamena charta*.

Philométor ; Thyatire, sur une petite rivière qui se joint au *Caïcus ; Sardes*, autrefois capitale du royaume de Crésus, sur le *Pactole*, qui près delà sortait du mont *Tmolus*, et roulait des paillettes d'or ; *Philadelphie*, ainsi appelée du surnom de son fondateur, Attale-Philadelphe, roi de Pergame ; *Laodicée*, dans la Phrygie, sur le *Lycus*, qui se réunit au *Méandre*.

Dans la *Troade*, sur la côte de la Mysie, était la ville de *Troas* (*u*), autrement appelée *Alexandria Troas*, où un Macédonien apparut à saint Paul, et le pria de passer en Macédoine.

Milet, dans la Carie, au sud de l'embouchure du Méandre, peupla de ses colonies les rivages de la Propontide et du Pont-Euxin. Saint Paul s'y arrêta dans son quatrième voyage, et y envoya chercher les prêtres et les anciens de l'église d'Éphèse, pour leur donner quelques instructions.

6. Au milieu de l'Asie mineure, vers le nord, se trouvait la *Galatie*, qui avait reçu son nom des Galates ou Gaulois, dont un corps, qui faisait partie de l'expédition de Brennus, vint s'établir dans cette contrée vers l'an 278 avant l'ère vulgaire. Saint Paul fut reçu des Galates comme un ange de Dieu ; et dans la suite il leur adressa une épître, dans laquelle il montre une vigueur vraiment apostolique (*v*).

(*u*) La *Troade* devait son nom à la ville de *Troie*, qui fut prise et détruite par les Grecs, après un siége de dix ans. Dans la suite, Antigone, l'un des généraux d'Alexandre, bâtit sur la côte, vis-à-vis de la petite île de *Ténédos*, une ville appelé *Antigonia*, dont le nom fut changé par Lysimaque en celui d'*Alexandria*, auquel on ajouta le surnom de *Troas*. Sous les Romains, cette ville tira avantage de la prétention qu'ils avaient d'être sortis des Troyens.

(*v*) Les bornes de cet abrégé ne nous permettent pas de sortir de l'Asie, pour suivre saint Paul dans ses voyages en Macédoine, en Achaïe et à Rome. Nous observerons seulement que, sous le nom d'*Achaïe*, les Romains comprenaient la Grèce propre et le Péloponèse.

FIN.

AVERTISSEMENT.

ON trouve chez NEILSON & COWAN, Libraires, à Québec, rue de la Montagne, No. 14, tous les différens livres d'école et de piété en usage ici; aussi des livres FRANCAIS et ANGLAIS sur les sciences, les arts, la littérature, &c. dictionnaires, livres d'école latin, anglais, &c.

Liste de quelques livres d'école et de piété.

Abrégé de l'Histoire du Canada, à l'usage des écoles, 1re et 2de parties, par M. Perrault.
Dito dito, 3me partie, dito.
Abrégé de Mythologie, à l'usage des maisons d'éducation, par M. Moustalon.
Histoire Abrégée de l'Ancien Testament avec celle de la Vie de N. S. Jésus Christ, à l'usage des écoles.
Nouvel Abrégé de Géographie Moderne, 2de Edi- (sous presse.)
Alphabet Français.
Petit Catéchisme.
Grand Catéchisme.
Nouvelle méthode pour apprendre à bien lire. Cet ouvrage regarde les commençans et les conduit graduellement d'une manière fort aisée.
Traité d'arithmétique pour l'usage des écoles, par Jean Antoine Bouthillier.
Dictionnaire de poche, anglais et français, par Nugent.
Recueil choisi de traits historiques et de contes moraux par Wanostrocht.
Grammaire Française par Lhomond.
Grammaire de Siret.
Grammaire et Exercises de Chambaud.
Grammaire de Lévizac.
Tableau de la Messe.
Instructions de la Jeunesse.
L'Office de la Semaine Sainte.
Le Nouveau Pensez-y-bien ou l'âme pénitente.
Neuvaine de St. François Xavier.
Imitation de Jésus-Christ.
Journée du Chrétien.
Offices de l'Eglise.
Heures Romaines.
Livre de Vie.
Formulaire.
Processional.
Vespéral.
Graduel.
Extrait du Processional.
Grammaire latine par Lhomond, &c. &c.
De Viris illustribus.
Virgile, Horace, Cicéron.
César, Ovide. &c. &c. &c.
Papier, encre, ardoises, crayons, plumes, encriers, exemples pour écrire, et toutes les fournitures d'école, à des prix très modiques.

☞On fait une déduction considérable sur les prix en faveur de ceux qui achètent en gros.

Québec, 1833.

[illegible] Dykes

